





PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARIS — IMPRIMERIE F. DEBONS ET C^e, 16, RUE DU CROISSANT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS

ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1873

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

3, rue Laffitte, 3



N
2
E55
1873

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A PROPOS DE LA STATUE

DE L'AMIRAL CHABOT.

Monsieur le Rédacteur,

La lettre pleine de courtoisie que M. L. Gonse vous a adressée et que vous avez insérée dans l'avant-dernier numéro de la *Chronique des Arts* me paraît contenir une protestation pure et simple contre les conclusions de M. Didot relativement à l'auteur de la statue de l'amiral Chabot. Devant une opinion absolument personnelle et n'exprimant que la pensée d'un sincère ami des arts, nous estimons prudent d'attendre que des renseignements, sollicités par nous, nous aient mis à même soit d'appuyer notre dire à l'aide de preuves, soit de modifier notre sentiment. Permettez-nous toutefois de présenter dès aujourd'hui une objection à notre estimable contradicteur, qui regarde comme une œuvre « plutôt italienne que française, et pour préciser, plutôt *milanaise* que parisienne », la statue de l'amiral Chabot. La matière même dans laquelle cette admirable figure est taillée, l'albâtre de Lagny, n'ôterait-elle pas déjà une partie de sa valeur à cette assertion ? Mais, avant tout, l'examen de principaux tombeaux existant encore en Lombardie et pouvant être pris pour types authentiques de la sculpture milanaise au xvi^e siècle suffirait pour nous autoriser à penser que l'œuvre qui nous occupe ne peut avoir été exécutée à Milan. Quelle analogie y a-t-il en effet entre cette figure et le tombeau de l'archevêque Birago, sculpté en 1495 par Fusina et conservé aujourd'hui

encore dans l'église de Santa-Maria della Passione à Milan ? Est-il possible de constater un point quelconque de ressemblance, soit comme ordonnance, soit comme style, entre la statue couchée du musée du Louvre et le tombeau de Gaston de Foix exécuté vers 1520 par Agostino Busti que l'on admire dans le musée archéologique du palais Brera ? Pas plus que les ouvrages que nous venons de citer, le monument du marquis de Marignano, Gian Giacomo de Medici, érigé en 1564 dans le dôme de Milan par Leone Leoni, ne possède ces qualités de premier ordre qui ont valu à la statue de l'amiral Chabot la célébrité dont elle jouit à juste titre. Si nous poussons nos recherches plus avant encore, si nous interrogeons les monuments funéraires de la Chartreuse de Pavie, nous rappellerons facilement à ceux qui les connaissent qu'il n'existe aucun rapport entre les figures surmontant ces cénotaphes et la statue attribuée à Jean Cousin. En dehors même du style qui diffère absolument, le caractère de ces figures et la disposition architectonique de ces monuments d'un autre temps accusent des intentions dont rien ne se retrouve, dont rien ne survit ici.

Dira-t-on que cette œuvre taillée dans une pierre française a été exécutée en France par un sculpteur lombard ? Quelle trace particulière, répondrons-nous, les artistes milanais, à l'exception de Léonard de Vinci, ont-ils donc laissée de leur passage à la cour de France ? Ont-ils, à l'égal des maîtres florentins, imposé ouvertement leur goût au pays dont ils étaient les hôtes, et légué à nos compatriotes des preuves manifestes de leur origine ?

Les écrivains étrangers, même ceux qui, comme le comte Léopold Cicognara, avaient le

plus à cœur de célébrer le talent de leurs compatriotes à l'exclusion de tout autre, n'ont pas songé à contester l'origine française de la statue de l'amiral Chabot; ils ont unanimement classé parmi les œuvres de notre école cette sculpture qu'ils n'auraient pas manqué d'attribuer, s'ils avaient cru avoir des titres sérieux à invoquer, à quelqu'un de leurs nationaux. Ne nous montrons donc pas plus soucieux de la gloire de nos voisins qu'ils ne s'en sont montrés eux-mêmes, sachons reconnaître le mérite partout où il se trouve; mais gardons-nous bien de donner à autrui ce qui nous appartient en propre.

Agrez, etc.

GEORGES DUPLESSIS.

LE CELLIER DE VINCELOTES.

On admire encore, dit le *Nouvelliste de l'Yonne*, à deux lieues d'Auxerre, l'une des plus belles constructions monastiques du moyen âge; nous avons nommé les celliers de l'abbaye de Reigny (*vin cellule*), d'où est venu Vincelottes, nom du village qui s'est formé peu à peu autour des celliers et le long de la berge qui domine les eaux de l'Yonne.

Lorsque les religieux de l'abbaye de Reigny devinrent au douzième siècle possesseurs des riches vignobles situés dans la paroisse d'Incey, ils songèrent à construire, près de leurs nouvelles possessions, les bâtiments nécessaires pour la fabrication du vin. Ils choisirent un terrain bordé par l'Yonne, alors la seule voie de communication possible, pour y élever l'imposante construction qui nous occupe. Elle est composée de deux étages dont le premier est voûté et disposé en deux nefs spacieuses; les voûtes reposent sur trois colonnes cylindriques qui, par leurs chapiteaux aux larges feuilles, caractérisent la fin du douzième siècle.

C'est l'unique édifice de ce genre arrivé jusqu'à nous. Plusieurs granges monumentales, notamment celle de Ferrières (Calvados), sont encore debout; mais les archéologues ne connaissent en France qu'un seul et unique cellier, celui de Vincelottes.

Son état d'abandon afflige l'artiste et l'érudit. Divisé aujourd'hui entre plusieurs propriétaires, il est exposé à en subir les fantaisies. La magnifique salle voûtée du rez-de-chaussée a été partagée par des murs de refend qui forment des caves particulières; les anciennes chambres du premier étage ont subi de graves mutilations.

Heureusement, l'un des propriétaires, M. Eugène Bardou, veille à la conservation, mais dans la mesure du possible, des parties demeurées intactes. Il fait mieux encore: il rêve aux moyen-

d'acquérir la totalité de l'édifice, de l'affecter à un service public, mairie ou maison d'école, et l'en assurer ainsi à jamais la conservation.

Puisse le généreux projet de M. Bardou se réaliser bientôt!

SUR LA RÉCENTE

EXPOSITION DE BRUXELLES.

Un seul nom nouveau s'est révélé au Salon de Bruxelles, dont la clôture a eu lieu en novembre dernier: c'est celui du fils de M. Brackeleer, qui annonce un peintre de genre digne de la vieille école flamande. Une loterie d'œuvres d'art organisée pendant cette exposition n'a pas été plus brillante, et les lots dont elle se composait n'ont eu de la part du public qu'un tiède accueil.

L'Administration des Beaux-Arts a fait pour le Musée moderne de Belgique des achats qui ont été vivement critiqués et qui n'ajouteront aucun relief à la collection du Musée du Palais-Ducal qu'encombrent déjà tant d'œuvres médiocres. C'est là en effet que l'on voit des toiles offertes par des artistes à condition qu'on leur prendra le pendant à beaux deniers comptants, et le pendant est naturellement acheté. C'est là que l'on a placé les tableaux gagnés par le Département de l'Intérieur aux loteries de bienfaisance dont il ne peut se dispenser de prendre quelques centaines de billets, ou aux loteries des pauvres expositions de province qu'il faut bien encourager de la même façon. C'est encore là que l'on a suspendu un très-faible tableau des débuts de Leys à côté des *Trentaines de Bertal*, afin de permettre de juger et le point de départ de l'artiste anversoïse et l'apogée de son talent! C'est là que figure de l'illustre peintre du *Saint Symphorien* un dessin représentant la *Mort de Léonard de Vinci*; et cependant on pouvait choisir parmi des dessins qui comptaient plusieurs chefs-d'œuvre d'Ingres. C'est dans ce même musée que, pour représenter le maître le plus important de l'école moderne belge, on voit une réduction de *Jeanne la Folle* de Gallait, qui porte le nom de cet artiste, mais qui est loin de donner la vraie note de son talent.

Ces faits-là sont malheureusement trop notoires à Bruxelles; tout le monde artistique en parlait lorsque nous avons visité son malencontreux Salon, et le savant critique d'art de l'*Indépendance belge*, que l'on dit être un académicien et l'un des directeurs du beau Musée des maîtres anciens, s'est vivement exprimé à cet égard dans ce journal, l'un des plus répandus de l'Europe.

PAUL LEROI.

R. P. BONINGTON

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

LITHOGRAPHIÉ ET GRAVÉ ¹.

V.

VOYAGE AU BRÉSIL.

Entrée de la rade de Rio-Janeiro, 1^{re} division, pl. 6, Bonington, lith. Engelmann, Faubourg-Montmartre, 6. Rugendas del.

Marine; gros temps; falaise à droite; navire battu par les vagues; un trois-mâts à l'horizon.

Campos sur les bords du Rio das Velhas dans la province de Minaes Geraés, 4^{re} division, pl. 5, signée à gauche R. P. B. Bonington del, fig. par V. Adam, dessin d'après nature par Rugendas, lith. de Fourquemin, rue du Four-Saint-Germain, 47.

Épreuve du premier tirage. Je n'ai jamais rencontré d'aussi belle épreuve de cette planche; pour la finesse des demi-teintes et l'aspect général il n'y a aucune comparaison à faire avec les épreuves du tirage fait chez Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris.

(Collection Alfred Lebrun.)

Embouchure de la rivière de Caxoera, 4^{re} div. pl. 26, dessin d'après nature par Rugendas, Bonington del., 1827, lith. de Thierry frères, successeurs de Engelmann et C^{ie}, rue Bergère, 4, à Paris.

De grands arbres à droite et à gauche; au fond, un rideau d'arbres; au bas, un canot monté par plusieurs hommes; à gauche, sur un petit terrain d'où part un grand palmier, deux crocodiles, dont l'un sort de l'eau. Deux perroquets se dirigent vers ce grand arbre.

M. His de la Salle possède une épreuve avec l'adresse de Fourquemin, imprimeur, et une double épreuve de cette planche, la *Rivière de Caxoera*, portant pour titre : *Canot indien*, dessin d'après nature par Rugendas, Bonington del., Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris, 3^e div., pl. 5, au lieu de 1^{re} div., pl. 26.

Le ciel est très-blond, c'est plutôt un soleil levant qu'un crépuscule.

SUJETS DIVERS

CAHIER DE SIX PLANCHES.

Le Repos, sur chine, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit., rue Taitbout, 30 bis.

Une jeune femme tournant le dos au jour semble

1. Voir la *Chronique* des 10, 16, 23 novembre et 28 décembre 1872.

dormir; elle tient de la main droite un écran en plumes; derrière elle une grande fenêtre, dont un rideau à demi-fermé projette une ombre sur elle; à ses pieds, sur la droite, une jeune femme joue de la mandoline; auprès de celle-ci un nègre tient au-dessus de sa tête un plateau sur lequel est un flacon.

La Prière, sur chine, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Deux figures, homme et femme agenouillés devant un prie-Dieu dans l'attitude de la prière, derrière eux une servante aussi à genoux; à côté du prie-Dieu un lévrier qui se gratte; l'homme est couvert d'une enlrase. Il semblerait que Bonington a pris pour type de la figure d'homme celle de Henri IV bardé de fer et qu'il a pensé à ces jolis tombeaux du XVII^e siècle où sont représentés le défunt et la défunte agenouillés.

La Conversation, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Une jeune femme, vêtue d'une robe de satin blanc, étendue dans un grand fauteuil, cause avec un jeune seigneur en costume Louis XIII assis sur le bord de la table et vu de profil.

Le Silence favorable, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Un jeune seigneur en costume Henri III cause avec une femme vêtue d'une robe éblouissante; derrière eux un piédestal supportant un grand vase comme il s'en trouve dans beaucoup de parcs; auprès du seigneur un grand lévrier.

Les Plaisirs paternels, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Un homme coiffé d'un grand chapeau, comme les Flamands du XVII^e siècle, assis la canne entre les jambes, semble contempler un petit garçon et une petite fille placés devant lui.

Bonington, dans ce sujet, a emprunté la figure d'homme à un tableau de Craesbeke où ce dernier s'est représenté faisant le portrait de Brauwer (musée du Louvre); en ceci il a fait ce que beaucoup de maîtres ont fait avant et après lui.

Le Retour, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Un chevalier armé de toutes pièces, la main sur sa longue épée; auprès de lui, à sa droite, sa femme sans doute; à gauche, deux pages, l'un tient le casque du chevalier, l'autre son chien; ils semblent tous descendre les marches d'un perron.

Les pierres passèrent dans l'imprimerie Lemerrier après avoir été tirées chez Langlumé. Ces épreuves sont quelquefois supérieures; ce qui expliquerait que souvent les pierres peuvent, après avoir tiré, donner de très-belles épreuves si elles sont confiées à de bons ouvriers.

PIÈCES SÉPARÉES.

Porte latérale à gauche de l'église de Saint-

Wulfran (Abbeville), R. P. Bonington, lith. Feillet, sur blanc.

Sur le tympan, une figure en costume du ^{xv}^e siècle : cette figure pourrait bien être celle de saint Wulfran. La porte, fort élevée, en menuiserie du ^{xvii}^e siècle, dans laquelle est pratiquée une autre petite porte pour donner accès dans l'église qui en cet endroit est en contre-bas ; à droite, adossée aux colonnettes du portail, une femme, une pauvre ; près de la porte, une paysanne tenant un enfant dans ses bras ; sur le premier plan, le suisse de l'église en grand costume, tenant sa hallebarde, cause avec un homme ayant devant lui un tablier.

(Collection Alfred Lebrun.)

Façade de l'église de Saint-Jean, à Lyon, sur blanc (*Voyage à Lyon*, titre en haut de la planche), dessin d'après nature par Chapuy, Bonington inv., lith. Engelmann.

L'église vue de face avec ses trois portails et ses deux tours non achevées, quelques petites figures au premier plan. Signé R. P. Bonington.

(Collection Alfred Lebrun.)

M. His de la Salle possède dans son admirable collection de lithographies une épreuve aussi sur papier blanc, avant l'apposition du titre au bas.

Le Matin, imp. F. Noël, Bonington del.

Une pleine mer, quelques barques de pêcheurs sur le premier plan.

(Collection Eugène Noury.)

Porte gothique.

Porte du ^{xv}^e siècle, style Louis XII. Le battant de la porte s'ouvre du côté opposé à celui qui a servi de titre à la collection *Fragments d'architecture* ; le trou est couvert par la porte, l'ouverture de la porte bouchée à dessein pour mettre le titre : *Restes d'architecture*. Les deux enfants sont différents, le chien se trouve aussi très-peu fait et est microscopique ; appuyé sur la porte un panier plat à poissons. Cette épreuve, que M. de la Salle possède et qui est peut-être unique, est marquée d'un carré noir, trace que laisse la pierre qui a reçu l'encre. La pierre est si petite, qu'indépendamment du trait noir, la carde de la pierre est marquée sur le papier par la pression. C'est ce qui certainement força Bonington à la refaire, car il eût été impossible de l'imprimer. Était-ce inexpérience de la part de Bonington ou négligence ?

L'autre titre a vraisemblablement été copié sur celui-ci, puisque l'architecture est retournée. Cette pièce n'est pas signée comme l'autre.

(Collection de M. His de la Salle.)

Porte d'une maison en bois, du ^{xv}^e siècle.

Sur le seuil de la porte et semblant vouloir entrer un jeune garçon portant un grand panier à poissons appelé maune, suspendu derrière son dos, retenu par une bride lui passant sur la poitrine ; au-dessus de la porte, ces mots sur un écriteau : *Médecin de l'hôpital*. Signé R. P. Bonington.

Épreuve d'essai sur chine, petite de marge.

(Collection de M. His de la Salle.)

La Villageoise, titre de romance, paroles de M. le comte Jules de Bessiguier, musique d'Amédée de Beauplan, à Paris, chez Frère, passage des Panoramas, imp. de Bedalle.

Bas-relief style du ^{xiv}^e siècle. Un chevalier sur sa monture armé de toutes pièces, le casque visière baissée comme au tournoi, l'écu chargé de trois croix suspendu à son côté, tenant sa lance de tournoi, rencontre une jeune femme ; le fond, sur lequel se détachent les figures, est semé de losanges et de feuilles de trèfle ; à droite et à gauche, soutenant l'arcature formée d'une ogive surbaissée ayant aux deux écoinçons une petite rosace.

Ce bas-relief ne serait-il pas la reproduction d'un croquis que Bonington aurait dessiné d'après nature dans une de ses tournées artistiques ?

Un gros temps, d'après une esquisse de C. W. Mamby, dessiné par R. P. Bonington, lith. Engelmann, Faubourg-Montmartre, 6.

Un ciel noir et tourmenté indiquant la tempête ; à gauche, au premier plan, des marins la tête couverte du bonnet de coton rayé ; un autre groupe de marins devant eux-ci lancent un porte-amarre sur le navire qui paraît en détresse.

Cette lithographie a certainement été faite pour un livre, mais je n'ai pas été assez heureux pour en connaître le titre.

(Collection Eugène Noury.)

AGLAÛS BOUVENNE.

(La suite prochainement.)

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

La vente des tableaux modernes ayant appartenu à M. de Brien, célèbre amateur hollandais, vient d'avoir lieu à Bruxelles sous la direction de M. Étienne Leroy. Cette collection était loin d'égaler celle des tableaux anciens provenant du même cabinet, vendue à Paris il y a quelques années ; mais elle renfermait un certain nombre d'œuvres distinguées qui ont été vivement disputées. Voici les prix des principales adjudications :

Rosa Bonheur : *La Fenaison*, tableau connu par une reproduction lithographique de Soulanges Teissier, 17,800 francs ; Ary Scheffer : *Marguerite au rouet*, une des nombreuses compositions inspirées à l'artiste par le drame de Goethe, 8,300 francs ; André Achenbach : *Plage à la marée montante*, 9,500 francs ; Bischoff : *La première lettre d'amour*, peinture dans les tons roux affectionnés par le peintre de la Haye,

4,400 francs; Madou : *l'Électeur*, une de ces spirituelles scènes familiales dans lesquelles brille l'esprit d'observation de l'auteur, 3,300 francs; Van Schendel : un *Marché aux poissons*, effet de lumière comme toujours, 4,100 francs; Verveer : *La Grande rue des Juifs à Amsterdam*, toile vivement ensoleillée, 3,000 francs; Eug. de Block : *La lecture de la Bible*, la mieux réussie des compositions de l'artiste reproduisant le même sujet, 3,350 francs; David Blès : *Après d'un berceau*, tout petit tableau joliment composé, 4,900 francs; Koekkoek : *Paysage*, 5,900 francs; Luykx : deux intérieurs dont l'un à 3,300 et l'autre à 3,200 francs; Jacque : une *Basse-cour*, grande comme la main, 4,000 francs; Roelofs : *Paysage*, 4,400 francs; Waldorp : *Vue de la Meuse*, 2,050 francs; Florent Willems : *Les trois âges*, 7,000 francs; Worms : *Le Quart d'heure de Rabelais*, 4,300 francs; Verschuur : *Les Apprêts du départ*, 4,850 francs; Guillemin, *La Partie de Dames*, 2,800 francs.

Il était venu des amateurs de France, d'Angleterre et de Hollande pour cette vente, qui a occupé pendant deux jours le monde des arts.

TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LA VILLE DE PARIS.

Nous avons donné dernièrement¹ le relevé des commandes faites aux artistes par la ville de Paris pendant l'année 1872; nous complétons aujourd'hui la liste des gravures en taille-douce exécutées pour le compte de la ville de 1857 à 1872.

1857. Portrait équestre de Napoléon III, par Horace Vernet, M. Martinet, graveur. Gravure terminée.

1864. Église Saint-Eustache. Peintures de M. Signol dans la chapelle des catéchismes.

Mur de gauche, M. Bridoux, graveur.

Mur de droite, M. Bertinot, graveur.

Fond, M. Deveaux, graveur.

Encadrement, M. Ribault, graveur. Le travail de M. Ribault a été continué par M. Thirion. Ces diverses gravures sont terminées.

1865. Église Saint-Germain-des-Prés. Peintures d'Hippolyte Flandrin.

Les deux premières travées à gauche de la nef et le tableau du sanctuaire représentant *l'Entrée de Jésus à Jérusalem*. Ce dernier sujet est seul terminé. M. Doucet, graveur.

1865. Église Saint-Eustache. Peintures exécutées par M. Barrias.

Pour l'une des travées de la chapelle Saint-Louis de Gonzague, M. Martinet, graveur. Gravure terminée.

Pour l'autre travée, M. Haussoullier, graveur. Gravure terminée.

1866. Hôtel de ville. Sujet central du plafond d'Ingres, M. Salmon, graveur.

Paysage de Léon Cogniet. *L'Été*. M. Willmann, graveur. Gravure terminée.

Paysage de Léon Cogniet. *L'Hiver*. M. Outhwaite, graveur. Travail terminé.

1868. Église Saint-Gervais. Le *Martyre de saint Cyr et de sainte Juliette*, M. Martinet, graveur. Gravure non terminée.

1868. Église Saint-Germain-des-Prés. La *Montée au calvaire*, d'Hippolyte Flandrin. M. Poncet, graveur.

1869. Hôtel de ville. Le *Printemps*, de Léon Cogniet, M. Willmann, graveur.

Hôtel de ville. *L'Automne*, de Léon Cogniet. M. Outhwaite, graveur.

Hôtel de ville. Peintures de M. Lehmann dans la galerie des fêtes. MM. Dubouchet, Danguin, Bridoux, Levasseur, Morse, graveurs.

Dans une de ses dernières séances, la Commission des beaux-arts de la Ville de Paris a reçu différents travaux d'art exécutés pour la décoration de divers édifices municipaux : une statue de la *Sécurité* par M. Chapu, pour la Préfecture de police; une statue de *saint Pierre* par M. Samson, pour l'église Saint-François-Xavier; un bas-relief par M^{me} Léon Bertaux pour la même église; une peinture murale pour le transept de Saint-Sulpice, par M. Signol; un tableau représentant *saint Vincent de Paul* par M. Massé, pour l'église de Clichy; des fresques exécutées par M. Thirion dans la chapelle Saint-Joseph, à la Trinité, et par M. Norblin dans la chapelle de la Compassion, à Saint-Gervais, et enfin un tableau pour la chapelle Saint-Louis de Gonzague, à Saint-Louis-en-l'Isle, par M. Patrois.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

NÉCROLOGIE.

Un peintre distingué, HENRI-JOSEPH FORESTIER, est mort à la fin de l'année dernière. Né à

1. Voir la *Chronique* du 16 novembre 1872.

Saint-Domingue en 1787, il suivait dès 1810 les ateliers de Vincent et de David et les cours de l'École des beaux-arts, où il obtenait le grand prix en 1813 avec la *Mort de Jacob*. Il était nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1832.

Ses principaux tableaux sont : un *Ecce Homo* (1819), *Jésus-Christ guérissant un possédé*, *Saint Pierre délivré par l'ange* (1827), etc.

On a revu à l'Exposition universelle de 1855 le *Jésus-Christ guérissant un possédé avec les Funérailles de Guillaume le Conquérant*, du même artiste.

Les derniers jours de décembre ont été marqués également par la perte d'un autre artiste de talent, CHARLES-ÉMILE VACHER DE TOURNEMINE, décédé à Toulon, où il était né en 1814. Élève d'Eugène Isabey, il débutait au Salon de 1846. Citons, parmi ses divers envois aux Salons : *Souvenirs de Concarneau*, *les Environs de Vannes*, *Vue près du Croisic*, *Pâtre breton ramenant un troupeau*, *Plage à la marée basse*, souvenirs de ses excursions en Bretagne et en Normandie. A son voyage en Turquie, au commencement de la guerre d'Orient, on doit : *Berger de Smyrne*, *Berger turc*, *le Cours du Danube*, *Café oriental*, *Cavaliers turcs*, *Promenades de femmes turques en Asie*, *Vue de Smyrne*, etc. Plusieurs de ces toiles ont reparu aux Expositions universelles de 1855 et de 1867. Citons encore ses *Oiseux pêcheurs en Asie*, ses *Flamants et Ibis*, ses *Ébats d'oiseaux pêcheurs*, etc.

Décoré en 1853, Tournemine fut nommé conservateur-adjoint du musée du Luxembourg.

L. DESPREZ.

NOUVELLES.

Le conseil municipal vient de décider dans une de ses dernières séances que les divers services de l'édilité parisienne seraient représentés à l'Exposition universelle de Vienne. Il a accordé, par le même vote, un crédit de cent mille francs pour la construction d'un pavillon spécial dans une des cours intérieures de la section française.

Les éléments de cette exposition ont été rassemblés par les soins d'une commission composée des différents chefs de service et présidée par M. le préfet. Elle comprendra l'ensemble des plans, dessins, modèles ou reproductions de tous les monuments construits ou en cours d'exécution depuis l'année 1862, tels qu'églises, syna-

gogues, halles, mairies, ponts, hospices, prisons, tribunaux, aqueducs, réservoirs, fontaines. Une section spéciale sera réservée pour un spécimen d'école primaire et d'asile à Paris. Une large part sera consacrée à l'exposition des travaux de décoration exécutés dans les édifices municipaux, principalement dans les églises, par les artistes contemporains. De nombreuses photographies, des cartons, des gravures, des dessins, retraceront l'ensemble de ces travaux.

En organisant cette exposition, la ville de Paris a eu pour but de faire ressortir l'importance qu'a prise dans ces dernières années l'ensemble de ses services édilitaires, et les sacrifices considérables qu'elle s'est imposés dans l'intérêt de l'art et pour l'avancement de l'instruction publique. Cette manifestation prouvera suffisamment, venant au lendemain des malheurs qui nous ont frappés, que la ville de Paris constitue une individualité puissante, active à réparer ses ruines et qui n'a point abdiqué le grand rôle qu'elle a joué jusqu'ici dans l'histoire générale de la civilisation.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Indépendance belge, 27 décembre. — Chronique des Beaux-Arts. Nouvelles.

Musée universel, 28 décembre, n° 43. — Les Gobelins, portrait de Ch. Le Brun, par M. E. Müntz. Les Bouquinistes, par M. Charles Monselet.

Journal officiel, 28 décembre. — L'Emplacement du forum.

Opinion nationale, 29 décembre. — Chronique. Visite au Musée européen, par M. Ludovic Hans.

LIVRES.

Livrets des expositions de l'Académie de Saint-Luc à Paris, pendant les années 1751, 1752, 1753, 1756, 1762, 1764 et 1774, avec une notice bibliographique et une table. Paris, chez Baur et Detaille, libraires, 41, rue des Saints-Pères.

Le livre que nous annonçons est la suite et le complément nécessaire de la réimpression des anciens livrets d'exposition depuis 1673 jusqu'en 1800. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cette publication qui met à la portée des amateurs une collection des plus intéressantes pour l'histoire de l'art français, et en même temps des plus rares. Pour ne donner qu'un exemple de cette rareté, il y a à peine un an, à la

vente d'un des érudits qui se sont occupés avec le plus de passion et de sagacité des origines et de l'histoire de la peinture française, une série incomplète, à laquelle il manquait une dizaine de livrets originaux les plus anciens et par conséquent les plus difficiles à rencontrer, a atteint le prix de 250 francs. Mais si les catalogues des salons de l'Académie royale sont recherchés à juste titre, il s'en faut que ceux de sa modeste rivale, l'Académie de Saint-Luc, soient dénués d'intérêt. Plus maltraités encore que les livrets officiels par l'indifférence qui fait disparaître promptement les choses d'actualité, les livrets des rares expositions de l'Académie de Saint-Luc sont aujourd'hui à peu près introuvables. On compte les collections complètes qui existent. Et cependant de 1751 à 1774 l'Académie de Saint-Luc de Paris, jalouse et inquiète par sa toute-puissante adversaire, en proie à des tiraillements intérieurs qui menaçaient à chaque instant sa précaire existence, n'a pu ouvrir que sept expositions. Des livrets, peu corrects il est vrai, mais bien curieux aujourd'hui, ont seuls conservé le souvenir de ces solennités. Sans doute ils renferment bien des noms ensevelis à tout jamais dans un juste oubli, mais il en est à côté de ceux-là qui ont joui de leur temps d'une légitime réputation et sur lesquels on demanderait vainement des renseignements aux anciens auteurs ou aux dictionnaires spéciaux. Les seules traces de leur existence se retrouvent maintenant dans ces livrets introuvables. A côté de ces oubliés, quelques artistes plus heureux et qui occupent désormais une place assurée dans notre école n'ont jamais dépassé ce premier degré de l'initiation artistique et, pour un motif quelconque, n'ont jamais fait partie de l'Académie royale. Les livrets de l'Académie de Saint-Luc peuvent seuls encore fournir quelques dates ou quelques renseignements sur leurs œuvres. N'oublions pas ceux qui, plus heureux, ont parcouru tous les degrés de la carrière et, après un stage dans l'humble communauté des maîtres peintres, ont vu couronner leurs travaux par l'admission à l'Académie royale. Citons seulement MM^{mes} Guyard et Lebrun, les peintres Vincent et Duplessis. C'est encore dans les livrets de la communauté de Saint-Luc qu'on trouvera l'indication de leurs premières œuvres et pour ainsi dire le point de départ de leur talent. On voit quel intérêt ces diverses considérations donnent au livre que nous présentons à nos lecteurs. Il se recommande d'ailleurs de lui-même par un soin typographique particulier, et quand nous aurons ajouté qu'il est tiré à petit nombre sur papier vergé, nous aurons assez dit qu'il réunit toutes les conditions pour mériter les suffrages des bibliophiles en même temps que des travailleurs.

J. C. D.

COSTUMES ANCIENS

ARMES ET CURIOSITÉS

PROVENANT DE L'ATELIER DE M. X.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le lundi 6 janvier 1873, à 2 heures et à 7 heures et demie du soir,

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre n° 6,M^e CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

DOUZE EAUX-FORMES

AVEC TITRE

PAR

LE CHEVALIER STORM DE GRAVESANDE

40 francs.

Tirées à 400 exemplaires, épreuves imprimées sur chine. Les planches sont détruites.

En vente chez MM. Goupil et C^e (H. V. Van-gogh successeur), Bruxelles et à la librairie de la Cour de C. Muquardt (H. J. Merzbach, successeur).

BRUXELLES ET LEIPZIG.

AVIS AUX AMATEURS D'EAUX-FORTES.

UNE EAU-FORTE, PAR TRIMOLET

D'APRÈS ADRIEN VAN OSTADE

Intérieur de chaumière tiré de la collection

C. GANDOUIN

Prix de l'épreuve :

Cinquante avant la lettre. 45 fr.

Cent après la lettre. 5 »

En vente chez M. GANDOUIN,

33, rue Laflitte.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LES MERVEILLES

DE

L'ART HOLLANDAIS

EXPOSÉS A AMSTERDAM EN 1872.

Texte par M. Henry HAVARD.

Photographies exécutées sous la direction

de M. LAMPué,

d'après les originaux eux-mêmes.

Un volume grand in-4°, imprimé sur un pa-

pier spécialement fabriquée pour cette édition, par M. van Gelden, d'Amsterdam,

Il n'a été tiré que 500 exemplaires des *Merveilles de l'Art hollandais*,

Dont 50 exemplaires numérotés, très-grandes marges, ornés de huit photographies.

Prix : 55 francs.

Et 450 exemplaires numérotés, in-4° Jésus, grandes marges, avec cinq photographies.

Prix : 35 francs.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet *Album*, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **80 francs.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'*Album* sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet *Album*, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **60 francs.**

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, 120 fr. ; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'*Album* sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863) ; la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 f. : 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

R. P. BONINGTON

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

LITHOGRAPHIÉ ET GRAVÉ ¹.

VI.

VUES PITTORESQUES DE L'ÉCOSSE.

Texte par Am. Pichot; Ch. Gosselin et Lami Denozan,
éditeurs, 1826.

Édimbourg vu du Carlton-Hill, dessin par E.-A. Pernot, lith. par Bonington, imp. Villain.

La ville d'Édimbourg en amphithéâtre, aqueduc, château-fort et maisons, le tout dans le brouillard; au premier plan, sur les hauteurs, à droite, des femmes étendant du linge et semblant toutes se garer du grand vent.

Château de Doun (Doun castle).

Soleil couchant; au fond, un château en ruine; à droite, troncs et grands arbres, une petite cabane couverte de chaume, deux figures, un homme et une femme paraissant causer.

Château d'Argyle (Argyle castle).

Au fond, montagnes fort élevées; au pied, un château flanqué de tours, le parc devant avec des cerfs; grands arbres sur le premier plan, un tronc d'arbre sur lequel sont assis plusieurs hommes.

Glenfinlas.

Une gorge de montagne, des cavaliers allant à la chasse s'y engagent; sur le premier plan, à gauche, deux hommes en costume du xvi^e siècle: l'un

porte une hallebarde sur l'épaule, l'autre retient deux chiens.

Château de Bothwell (Bothwell castle).

Au fond, un château en ruine, des arbres dont le pied baigne dans l'eau; à droite, encore de grands arbres; sur le premier plan, des souches, deux figures d'hommes: l'un, vu de dos, semble regarder le paysage; l'autre est assis.

Lac Lomond vu de la caverne de Rob Roy.

Le lac sillonné de barques sous un ciel pluvieux; sur le premier plan, à gauche, un homme étendu la tête couverte d'un grand chapeau; plus loin deux chèvres, dont une couchée.

Ancienne porte vers Stirling (Old gate Way at Stirling).

Un château de face avec ses deux avant-corps, une petite porte au centre, architecture militaire du xv^e siècle; sur le premier plan, à gauche, deux femmes étendant du linge; au fond, à droite, des ouvriers travaillent.

Ancienne tour près de Lanark.

Une tour basse éventrée, derrière des arbres; au fond, à gauche, à l'horizon, une église; petites figures sur le premier plan.

Lac de Killin.

Au fond, des montagnes; à leur pied, le lac; sur le premier plan, quelques petites figures assises sur des troncs d'arbres.

Édimbourg vu de la chapelle Saint-Antoine.

A l'horizon, la ville en amphithéâtre; à gauche, un rocher au pied duquel des hommes se chauffent auprès d'un grand feu, un chien au milieu du chemin, du fond arrivent deux vaches; à droite, deux petites vaches sur un terrain plus élevé.

1. Voir la *Chronique* des 10, 16, 23 novembre et 28 décembre 1872 et 4 janvier 1873.

Brackline.

Une cascade contenue par d'énormes pierres ; à gauche, un buisson d'arbres jeunes et vieux au pied duquel un héron sur une pierre épie sa proie ; à droite, des pierres et quelques troncs d'arbres.

Le Duel.

Francis et Bashleigh ont tiré l'épée, Campbell se jette entre eux et les sépare en leur disant : « Quoi ! les fils de ceux qui ont sucé le même lait veulent répandre leur sang, comme si ce n'était pas le même qui coulait dans leurs veines ! Par le bras de mon père, celui qui portera le premier coup périra de ma main ! »

RON ROY.

Les Pendus.

Des femmes éplorées entourent le pied d'un gibet auquel sont pendus trois hommes. Sur le premier plan, un cavalier bardé de fer jette en se retournant un dernier regard vers ce triste spectacle ; un homme à pied appuyé contre le cheval tient sa tête dans sa main et semble abîmé dans ses réflexions. Dalgetty Ranald.

(Légende de Montrose.)

Les lettres de ces pierres ont été refaites plusieurs fois en français et en anglais. Je crois pouvoir affirmer que le premier tirage a été fait avec les lettres disposées comme je l'ai indiqué plus haut.

Les treize planches de R.-P. Bonington furent réunies en une livraison portant le titre anglais suivant : *Scotch Sketches Draven on stone by the late R. P. Bonington. London, published by Colnaghi Son et Co, n° 11, Pall Mall East, 1829.*

LES CONTES DU GAY SÇAVOIR

Ce livre porte pour faux titre : *Ballades, Fabliaux et Traductions du moyen âge*. Le titre est un dessin sur pierre par R. P. Bonington.

En tête, une vignette avec cadre et entourage de fleurs ; dans l'encadrement, des figures sur criblé comme dans les gravures du xvi^e siècle ; en haut, à gauche, un fou tenant sa marotte ; au-dessous, la demoiselle, puis l'amoureux, puis une figure de l'Espérance ; en bas, trois figures d'enfants ; à gauche, une figure à mi-corps tenant une banderole sur laquelle se trouve la date MCCCXXVIII.

En haut une grande vignette.

Une grande dame assise dans une stalle entre deux femmes, un chanteur sur le devant, sa viole auprès de lui ; au milieu du sujet ce titre : « Les Contes du Gay Sçavoir, Ballades, Fabliaux et Traductions du moyen âge, publiés par Ferd. Langlé et ornés de vignettes et fleurons imités des manuscrits, par Bonington et Monier, imprimé par Firmin Didot pour Lami Denozan, libraire, rue des Fossés-Montmartre, 4. »

Deuxième vignette : De la Dame de la Belle Sayesse.

Le chanteur dont parle le fabliau, monté sur un âne, paraît s'entretenir avec un seigneur qui le suit à cheval ; un valet accompagné de son chien les

précède en sonnant de la corne de chasse ; au dernier plan, la suite du seigneur.

Troisième vignette : Du Sacristain de Saint-Andresme.

Au centre de la planche est le sacristain juché sur son cheval, une gaule dans son bras gauche, entouré d'hommes et de femmes. C'est après avoir été frappé d'un coup de masse d'arme par Guillaume l'Argentier qu'il fut mis par le meunier sur un cheval où il resta droit comme un I ; c'est ainsi qu'il fit son entrée sur la place du marché, au milieu d'hommes et de femmes s'y rendant.

Quatrième vignette : De la Dame Sans Merci.

Une ravissante figure de jeune fille agenouillée au bord d'un ruisseau où elle vient de jeter l'épingle de sa gorgerette ; aussi est-elle le plus chaste-ment décolletée du monde. Au dire du fabliau, l'héroïne doit se marier dans l'année si l'épingle surravage ; au fond, un château avec ses tours.

Cinquième vignette : Du Braconnier.

Jean-le-Loup, terrible braconnier, s'est lancé dans la forêt, où il ne tarde pas à être atteint par les chiens de la meute ; hors d'haleine, traqué par les chasseurs qui surgissent de tous côtés, Le Loup est vaincu. Le moment choisi par Bonington est celui où le braconnier, armé d'une énorme branche d'arbre, vient d'éventrer un chien qui roule à ses pieds et se prépare à en assommer un autre qu'il tient par son collier ; l'arrivée des chasseurs met fin à la lutte.

Septième vignette : La Veillée des Fileuses.

Une grande cheminée où brille un feu ardent ; devant le foyer un diable embroché ; les marmitons et les cuisinières rient de ce nouveau rôt qu'un des leurs arrose.

C'est le lutin Leskin qui était au service de M^{re} l'évêque Marthein et que le sacristain de l'église a embroché de la sorte.

Neuvième vignette : Du Jouvencel qui se marie à madame Mère de Dieu.

Au milieu de la planche deux moines, la croix sur le froc, l'un d'eux tient un perroquet sur le poing ; à droite sont assis deux chevaliers couverts de leur cotte de mailles ; à gauche, un jeune page assis les jambes croisées semble écouter.

Le moment choisi est celui où Jean de Lutz, page de messire Beaudoin, comte de Flandre, est au camp et écoute la causerie des chevaliers qui content leurs prouesses.

EAUX-FORTES.

Bologne. Eau-forte. London, published oct. 13 4828, miss^{rs} Colnaghi et Co, Pall Mall East. Signée des trois lettres R. P. B. au-dessous, à droite du dessin.

Une place au fond de laquelle est une rue d'où

J. M. Forget a dans sa collection les six bois ci-dessus tirés sur une feuille de chine volant.

L'on aperçoit un dôme, grandes maisons à droite; au-dessus de celles du milieu, la tour de Bologne terminée par un petit observatoire; nombreuses figures au premier plan.

(Collection Alfred Lebrun.)

Bologne. Eau-forte, premier état.

Comme l'avait laissée Bonington, mêmes lettres que la précédente, sans ciel, le ton général est à peu près uniforme comme celui d'une planche qui n'a subi qu'une seule morsure; le trait carré autour de la planche manque dans la partie du haut, à gauche; c'est Boys qui voulut bien se charger de faire remordre cette planche, d'y faire le ciel, pour qu'elle fût livrée au commerce.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Vue de Vérone. Vernis mou, signé à droite des lettres R. P. B.

Une rue de Vérone avec grandes maisons et nombreuses figures.

La même vue a été peinte par Bonington. Har- ding la lithographia dans la suite qu'il fit d'après les dernières œuvres de Bonington.

Pièce en largeur, 0,120 — 0,80.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Un Calvaire. Vernis mou.

A droite, un calvaire sous un porche, une femme agenouillée au pied; au fond, une cathédrale dont on n'aperçoit que la tour, la base étant cachée par des maisons; au fond, deux petites figures et un arbre.

Pièce en hauteur, 0,160 — 0,110.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Tourelle de l'hôtel Saint-Paul? Vernis mou.

A droite, sur le bord de la berge, une tourelle gothique xvi^e siècle soutenue par une colonne posant à terre; à gauche, à l'horizon, un petit bout de rivage avec maisons et arbres; au premier plan, un bac et une barque chargée de figures.

Pièce en hauteur, 0,150 — 0,103.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Bateau. Vernis mou.

Bateau de Seine avec mâts, voiles déployées, chargé de foin. (Pièce en hauteur.)

La cote de celle-ci ne peut être donnée, le cadre n'ayant pas été tracé.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Bateau. Vernis mou, de moindre grandeur que la précédente.

Celle-ci n'ayant pu être retrouvée par M. de Triqueti, je n'ai pu en donner une description.

Toutes ces planches sont seulement au trait, sans ombres.

AGLAÛS BOUVENNE.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Des meubles, des étoffes remarquables par leur ancienneté et leur conservation viennent d'être vendus par M^e Charles Pillet. Nous citons particulièrement :

Une très-belle crédence en noyer sculpté, à pans coupés et à dossier surmonté de trois figures et d'une galerie découpée à jour. Les panneaux sont très-riches de sculptures; celui du milieu porte les armes de France. Les portes sont munies de leurs anciennes ferrures et verrous; superbe travail lyonnais de l'époque de Charles VIII, adjugé à 5,550 fr.;

Une autre crédence de même dimension que la précédente, à pans coupés et à dossier, très-richement décorée d'arabesques et grotesques; très-belle pièce de travail lyonnais de l'époque de François I^{er}, 3,850 fr.;

Beau tapis de Smyrne, richement décoré, 4,120 fr.;

Magnifique tapis de Perse à fond jaune et très-richement décoré, 4,500 fr.;

Un devant d'autel de la deuxième moitié du xvi^e siècle, pièce remarquable par son travail et sa richesse, 4,000 fr.;

Couverture en point de Marseille; époque Louis XIV, 700 fr.;

Un devant d'autel en satin rouge du xv^e siècle, 4,000 fr.;

Six nappes en ancienne guipure blanche et de couleur, 4,300 fr.

Les 20 et 21 décembre, ont été vendues à Londres, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, les gravures suivantes :

De Martin Schöngauer :

L'Ange de l'Annonciation, 56 liv.

L'Annonciation, 46 liv.

La Nativité, 22 liv.

Le Baptême du Christ, 49 liv.

Le Christ devant le grand-prêtre, 46 liv.

Pilate se lavant les mains, 41 liv.

Le Christ présenté au peuple, 40 liv.

Le Christ portant la croix, 20 liv.

La Vierge dans une cour, 96 liv.

Tentation de saint Antoine, 26 liv.

Saint Michel, 42 liv.

Une Vierge folle, 43 liv.

Le Censeur, 21 liv.

D'Albert Dürer :

La petite Passion, 46 liv.

L'Enfant prodigue, 40 liv.

La Vierge aux cheveux flottants, 48 liv.

La Vierge allaitant l'enfant Jésus, 42 liv.

Mélancolie, 30 liv.

Porte-étendard, 7 liv.

Vie de la Vierge, 40 liv.

Chevalier de la Mort, 75 liv.

Nous croyons devoir annoncer aux amateurs la vente que va faire M. Jean Gigoux de ses dessins de l'École française du XVIII^e siècle. Cette collection, qui ne renferme ni dessins douteux ni copies, contient tout les noms aimés du XVIII^e siècle, les deux Saint-Aubin, Carmontel, Chardin, Watteau, Boucher, etc., etc. M. J. Gigoux ne se décide à cette vente que parce qu'il était débordé par les écoles italienne, hollandaise, etc.

EXPOSITIONS.

La *Chronique* a annoncé en son temps que l'on préparait à New-York une exposition analogue à celle du *Black and White* de Londres. Nous avons malheureusement reçu trop tard le programme officiel pour pouvoir publier en temps opportun les renseignements utiles aux artistes. Disons seulement que l'exposition est placée sous la direction du conseil de l'Académie nationale de New-York, qu'elle se composera exclusivement d'aquarelles, de dessins à la plume, à la mine de plomb, au crayon noir, au fusain, à la sépia, à l'encre de Chine; qu'il n'y sera admis ni peintures à l'huile, ni dessins d'architecte ou d'ingénieur, ni photographies, et que l'ouverture en est fixée au 1^{er} février prochain.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
COPENHAGUE	1 ^{er} septembre.	Février 1873.	Arts et industrie.	20 juin, 10 juil.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	Mars.	Universelle.	7 janv., 20 juin et 20 sept.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LYON.....	10 janvier 1873	15 mars.	Beaux-Arts.	10 novembre.
REIMS.....	15 février 1873	31 mars.	Beaux-Arts.	14 novembre.
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars 1873.	»	Beaux-Arts.	25 novembre.
PAU.....	1 ^{er} mars 1873.	1 ^{er} mai.	Beaux-Arts.	14 novembre.
TOULON.....	Fin avril.	»	Beaux-Arts.	14 novembre.
LONDRES.....	Permanente.	»	Peintures de G. Doré, gal. Doré, 35, New Bond Street.	
»	2 novembre.	»	Soc. des Artistes franç. Exp. d'hiv., 163, New Bond Street.	
»	5 novembre.	»	New British Institution, 39, B, Old Bond Street. (Peint. à l'huile et aquarelles.)	
»		»	Institut des peintres d'aquarelle. 7 ^e exp. d'esquisses, etc. 53, Pall-Mall.	
»	Janvier 1873.	»	Exp. de peintures anc. de l'Académie Royale de Londres,	
»	Permanente.	»	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham.	
NEW-YORK.....	1 ^{er} février 1873	»	Exp. univ. d'aquarelles, dessins à la plume, mine de plomb, crayon noir, fusain, sépia, encre de Chine.	11 janvier.

NÉCROLOGIE.

L'année commence à peine et déjà nous avons à rouvrir notre douloureux nécrologe.

M. LE VICOMTE EMMANUEL DE ROUGÉ, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et ancien conseiller d'État, vient de mourir dans son château de Bois-Dauphin (Sarthe).

Né à Paris le 11 avril 1814, M. de Rougé se voua de bonne heure à la philologie. Ce n'est qu'après s'être familiarisé avec l'hébreu et l'arabe qu'il aborda les études égyptiennes et les hiéroglyphes. En 1830, alors qu'il collaborait à la *Revue archéologique*, il présenta à l'Académie des inscriptions un mémoire expliquant une inscription funéraire hiéroglyphique. Ce mémoire, considéré comme une œuvre capitale, le fit entrer à l'Académie en remplacement de Pardessus, en 1853.

Nommé en 1849 conservateur du musée égyptien du Louvre, il succédait plus tard à Ch. Lenormant comme professeur d'archéologie au Collège de France.

La science perd en lui un égyptologue de la plus grande valeur.

Nous avons aussi le regret d'annoncer la mort d'un éminent ingénieur, JEAN-BAPTISTE-APOLLINAIRE LEBAS, né en 1797. Élève de l'École polytechnique de 1816 à 1818, il entra dans le génie maritime et devint ingénieur de première classe. C'est à lui que l'on doit, en 1836, l'érection sur la place de la Concorde de l'obélisque de Louqsor qu'il avait rapporté d'Égypte. Cette mission que lui avait confiée Louis-Philippe fut couronnée d'un plein succès. Il fut conservateur du Musée naval et membre du Conseil d'amirauté; nommé officier de la Légion d'honneur en 1834, il fut promu au grade de commandeur dans le même ordre.

En 1839 il a publié un important mémoire in-4° avec 16 planches, intitulé *L'Obélisque de Louqsor, histoire de sa translation à Paris*, etc.

L. DESPREZ.

NOUVELLES.

** Le correspondant d'un journal étranger annonce la découverte qui aurait eu lieu récemment à Mantoue d'ouvrages attribués au Giotto. Ce sont des fresques placées dans un vieux palais de la maison de Gonzague et que des ouvriers étaient occupés à détruire, lorsqu'un passant réussit à les arrêter.

Les fragments préservés ont permis de recon-

naître une Vierge sur son trône, entre sainte Catherine et saint Étienne, et un Crucifiement.

** *L'Impartial des Pyrénées et des Landes* nous apprend que le recteur de l'Académie de Bordeaux vient de prescrire aux instituteurs de son ressort une innovation qui, si elle était mise en pratique avec le soin nécessaire dans toutes les écoles de France, exercerait sur l'instruction primaire géographique des populations des campagnes et même des villes la plus heureuse influence.

« L'instituteur lui-même devra, avec l'aide de ses élèves, dessiner à grands traits, sur les murs de l'école, le plan du village, puis celui de la commune, puis encore du canton, avec ses routes, ses chemins de fer, ses fleuves, ses rivières, ses ruisseaux, etc.; tout cela d'après les proportions exactes fournies par les matrices cadastrales et les cartes de l'état-major. »

Il est inutile d'insister sur le mérite et les avantages de cette innovation; elle constituerait le meilleur point de départ pour l'étude pratique de la géographie de la France et de la géographie générale.

* La 7^e livraison (3^e série de la 2^e année) des Gravures et Eaux-fortes des maîtres anciens a paru le 1^{er} janvier (voir aux annonces).

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal des Débats, — 16 décembre 1872. l'« Histoire de la céramique » de M. Albert Jacquemart, par M. Charles Clément. — 8 janvier 1873. Société française de gravure, par M. Charles Clément.

Opinion nationale, 22 décembre 1872. — Chronique, par M. Ludovic Hams. A propos des statuettes acquises 25,000 fr. par le Louvre, comme échantillons de l'art éthiopien.

Athenæum, 28 décembre. — Livres illustrés. — L'art à Cambridge, à propos de la vacance de la chaire fondée par M. Slade dans cette université. — La société Arundel (trois nouvelles chromolithographies). — Causerie artistique.

Le Temps, 31 décembre. — Chronique. Observations critiques sur l'École de Rome, à l'occasion de la nomination de M. Lenepveu au poste de directeur de cette institution.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} janvier 1873. — Impression de voyage et d'art. — VII. Les villes du passé, Vézelay et Cluny, par M. Émile Montégut.

Academy, 1^{er} janvier. — L'art et l'archéologie.

— Article sur le *Dialogue de la peinture* de Paolo Pino (à propos d'une réimpression de cet ouvrage). — Nouvelles de l'art.

Journal officiel, 3 janvier. — Des découvertes à faire en Algérie. Mémoire de M. Georges Smith du British Museum.

Athenaeum, 4 janvier. — Exposition de maîtres anciens à l'Académie royale de Londres (compte rendu). — Une peinture nouvelle de M. H. Hunt. — Observation sur le tableau chiffré de la *Mélancolie* d'Albert Dürer. — Causerie artistique.

Musée universel, 4 janvier, n° 44. — La boutique à un sou, par M. Paul Parfait (1 gravure). — Les marionnettes, par M. Frédéric Lock. — L'hôtel de Cluny, par M. Ernest d'Hervilly (4 gravure). — M. Ambroise-Firmin Didot, par M. G. de Cherville (1 portrait).

La Liberté, 4 janvier. — La stèle du Dhiban. — 3 janvier, Variétés. Les tons bleus dans les arts.

Revue politique et littéraire, n° 27, 4 janvier. — Causerie littéraire. — Le Rabelais de M. Gustave Doré, par M. Maxime Gaucher.

Paris-Journal, 6 janvier. — Le Musée européen, par M. Ernest Chesneau.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages, Hachette et C^{ie}. — Sommaire de la 626^e livraison, 4 janvier. — Texte : Voyage à la recherche de Livingstone au centre de l'Afrique, par M. Henry Stanley, 1871-1872. — Treize dessins d'Émile Bayard, E. Riou et A. Marie.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 12.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de la collection de M. Théophile Gautier.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets de curiosité de la Chine et du Japon.

— (salle n° 4) de porcelaines anciennes.

Lundi 13.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de la collection de M. Théophile Gautier.

Vente (salle n° 3) d'objets de curiosités de la Chine et du Japon. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 4) de porcelaines anciennes. M^e Ch. Pillet, c.-p.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente le lundi 13 et cinq jours suivants d'une bibliothèque américaine. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Tross, exp.

Mardi 14.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de la collection de M. Théophile Gautier. M^e Escribe, c.-p., M. Haro, exp.

Suite de la vente de porcelaines (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 3) de grès de Flandre.

Mercredi 15.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente Th. Gautier (salle n° 8).

— de porcelaines (salle n° 4).

Vente (salle n° 3) de grès de Flandre. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Jeudi 16.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente Th. Gautier (salle n° 8).

Suite de la vente de porcelaines (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux et études.

Vendredi 17.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de porcelaine (salle n° 4).

Vente (salle n° 2) de tableau et études, M^e Escribe, c.-p., Horsin-Déon, exp.

JOLIE COLLECTION

D'OBJETS DE CURIOSITÉS

DU JAPON ET DE LA CHINE

Sculptures en ivoire et en bois, laques.

Émaux cloisonnés, porcelaines, robes et étoffes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3.

Le lundi 13 janvier 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 12 janvier 1873, de 4 heure à 5 heures.

VENTE

DE PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE ET DU JAPON

Faïences anciennes, verreries de Bohême et de Venise, bronzes anciens des époques Louis XV et Louis XVI, meubles sculptés et incrustés, objets de montre, bijoux anciens, objets divers.

Le tout arrivant de Hollande.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4.

Les lundi 13, mardi 14, mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 janvier 1873, à 4 heures et demie précise.

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique le dimanche 12 janvier 1873, de 4 heure à 5 heures.

JOLIE RÉUNION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Beau portrait de Femme, par Drouais, belles tapisseries anciennes, meubles en bois sculpté, meubles en bois de rose, belle pendule Louis XIV, statuette en marbre, bijoux et orfèvrerie, porcelaine, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Le samedi 18 janvier 1873, à 2 heures,
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

M^e CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le vendredi 17 janvier 1873, de 4 heure et demie à 5 heures et demie.

DESSINS

DE L'ÉCOLE

FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

ET DES ÉCOLES

ITALIENNE, FLAMANDE, HOLLANDAISE,
ALLEMANDE ET ANGLAISE,

Provenant de la collection de M. Jean G.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Les lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 janvier 1873, à 4 heure et demie,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue Grange-Batelière,
Assisté de **M. FÉRAL** peintre-expert, rue de Buffault, 53,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 19 janvier 1873, de 1 heure à 5 heures.

Collection de feu M. Le Roy Ladurie.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Serrures des xv^e et xvi^e siècle, verroux provenant des châteaux d'Écouen et d'Anet, clefs, horloge en fer, beaux coffres en fer et en bois sculpté du xv^e siècle, belles épées du xvi^e siècle en fer ciselé et incrusté d'argent, fermoirs d'escarcelles sculpture en bois et en ivoire, plat et aiguïère en étain par Briot, faïence et *beau Portrait d'homme*, attribué à Holbein.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Les vendredi 24 et samedi 25 janvier 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière le mercredi 22 janvier 1873,
Publique le jeudi 23 janvier 1873, de 4 heure à 5 heures et demie.

BIBLIOTHÈQUE AMÉRICAINE

LIVRES ANCIENS ET MODERNES, HISTOIRE
HISTOIRE NATURELLE, LINGUISTIQUE

Vente rue des Bons-Enfants, 28,
Le lundi 13 janvier 1873 et les 5 jours suivants, à 7 heures du soir,

Par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,
Assisté de **M. H. TROSS**, expert, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

COLLECTION DE THÉOPHILE GAUTIER

TABLEAUX, DESSINS, OBJETS D'ART

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Les 14, 15 et 16 janvier 1873,

M^e ESCRIBE, commis- | **M. HARO**,
saire-priseur, | peintre-expert,
rue de Hanovre, 6, | rue Visconti, 44,
Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le 12 janvier 1872;

Publique, le 13 janvier 1872.

JOLIE COLLECTION

DE GRÈS DE FLANDRE

Pots en terre émaillée de Nuremberg, faïences diverses, manuscrits du xv^e siècle, bronzes d'art, plat et buire du xv^e siècle, objets variés, étoffes en soie brodée des xvi^e et xvii^e siècles.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le mercredi 15 janvier 1873, à 2 heures,
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, 7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mardi 14 janvier 1873, de 1 heure à 5 heures.

VENTE APRÈS DÉCÈS

DE M. DE LAROCHE

Artiste peintre, restaurateur de tableaux.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Les vendredi 17 et samedi 18 janvier 1873, à 1 heure et demie.

Tableaux, copies, études, par M. De Laroche.
Curiosités, armes, pendules, faïences, porcelaines, meubles Louis XV, objets d'atelier.

Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, rue de Hanovre,

Assisté de **M. HORSIN-DÉON**, expert, 15, rue des Moulins,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le jeudi 16 janvier 1873, de 4 h. à 5 h.

TABLEAUX MODERNES

Œuvres de Brown, Brillouin, Corot, Chavet, Coignard, Diaz, Decamps, J. Dupré, Daubigny, Isabey, Jonekind, Jacque, Pils, Th. Rousseau, Regnault, Schreiber, Troyon, Veyrassat, Vidal.

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,
Le samedi 18 janvier 1873, à 2 heures.
Voir le catalogue chez :

M. ROUSSATON, com-
missaire-priseur,
39, rue de la Victoire. | **M. WEYL**,
expert,
8, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 16 janvier,
Publique, le vend.edi 17 janvier, de 4 heures à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE

De feu **M. le marquis de Morante**.

TROISIÈME PARTIE.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Belles-lettres, théologie, jurisprudence, histoire, sciences et arts.

Vente rue des Bons-Enfants, n° 28,
Le lundi 20 janvier 1873 et les onze jours suivants, à 7 heures du soir.

M. DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **M. BACHELIN**, expert, quai Malaquais, 3,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

AVIS AUX AMATEURS D'EAUX-FORTES.

UNE EAU-FORTE, PAR TRIMOLET

D'APRÈS ADRIEN VAN OSTADE

Intérieur de chaumière tiré de la collection
C. GANDOUIN

Prix de l'épreuve :

Cinquante avant la lettre. . . . 45 fr.
Cent après la lettre. . . . 5 »

En vente chez **M. GANDOUIN**,
33, rue Laffitte.

Direction des Domaines de la Seine.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Les 22, 23 et 24 janvier 1873, à 1 l'heure précise, et jours suivants s'il y a lieu, au dépôt du

mobilier de l'État, 2, rue des Écoles, d'une très-belle collection d'antiques et objets d'art consistant notamment en vases étrusques, vases italogrecs, vases peints grecs, bronzes, terres cuites, porcelaines de Saxe et du Japon, tableaux, monnaies et médailles, etc.

Exposition publique :

Les 19, 20 et 21 janvier, de midi à 4 heures.

Le catalogue se distribue :

A la direction des Domaines, 9, rue de la Banque, au dépôt du mobilier de l'État, 2, rue des Écoles, et chez Gandouin, expert, rédacteur du catalogue, 33, rue Laffitte.

La vente aura lieu au comptant avec 5 pour 100 en sus du prix.

En Vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

PORTRAIT DE SIR RICHARD WALLACE

Épreuves avant toutes lettres.... 45 fr.
— avant la lettre..... 40 —
— avec la lettre..... 5 —

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLÉSSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les sept premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

VENTE

AU PROFIT DES ALSACIENS-LORRAINS

ÉMIGRANT EN ALGÉRIE.

Le Comité des Dames, qui s'occupe de procurer aux Alsaciens-Lorrains émigrés en Algérie les ressources nécessaires à leur établissement, a organisé, pour le mois de février, une vente d'objets d'art au profit de nos malheureux compatriotes. Une œuvre si patriotique ne pouvait manquer d'être favorablement accueillie de nos artistes, toujours prêts à mettre leur talent au service des idées généreuses. Un grand nombre de peintres et de statuaires ont promis déjà leur concours. Nous sommes certains qu'en faisant appel à tous ceux qui ont si chaleureusement appuyé de leur adhésion la souscription ouverte l'an dernier en faveur de la libération du territoire, nous rencontrerons les mêmes sympathies.

La vente se fera à l'hôtel Drouot, par le ministère de MM. Charles Pulel et Duranti-Ruel. Les adhésions devront être envoyées, 5, rue Scribe, au siège du Comité, et les objets d'art chez M. Goupil, 9, rue Chaptal.

LA RÉDACTION.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le ministre de l'instruction publique a adressé aux recteurs la circulaire suivante :

« J'organise en ce moment, avec le concours de la ville de Paris, un musée scolaire dont le but doit être : d'une part, de fournir à l'étude de ceux qui se préoccupent des progrès de notre

instruction primaire un spécimen de tous les objets mobiliers et classiques qui sont actuellement en usage dans les écoles françaises et étrangères; d'autre part, de recueillir soit les documents, quand la chose sera possible, soit l'indication des documents pouvant servir à tracer bibliographiquement l'histoire de ses progrès. J'ai besoin de connaître, en vue de ce second objet, les ressources de chaque département.

« Je vous prie, en conséquence, de faire relever très-exactement dans les bibliothèques publiques de votre ressort académique la liste des ouvrages manuscrits ou imprimés, documents d'intérêt général, monographies locales, règlements, statistiques, antérieurs ou postérieurs à 1789, se rapportant aux écoles primaires ou à ce qu'on appelait avant la Révolution petites écoles, écoles de charité, etc.

« Indépendamment des renseignements que vous obtiendrez par l'intermédiaire des inspecteurs d'Académie, je pense que vous pourrez utilement faire appel aux lumières des bibliothécaires et des présidents de Sociétés savantes; je suis assuré qu'ils vous prêteront avec empressement le concours que vous leur demanderez. Vous voudrez bien les remercier à l'avance en mon nom.

« J'attache à cette enquête une très-sérieuse importance, et je désire que les résultats me soient parvenus avant le 30 janvier prochain.

« L'indication des documents devra être faite dans l'ordre suivant : *Documents généraux.* — *Documents locaux.*

« Recevez, monsieur le recteur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

« Le ministre de l'instruction publique,
des cultes et des beaux-arts.

« JULES SIMON. »

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

DE LA

COLLECTION DE THÉOPHILE GAUTIER.

Commissaire-priseur : M^e ESCRIBE.

Peintre-expert : M. HANO.

(Vacations des 14 et 15 janvier 1873.)

TABLEAUX.

- P. Baudry. — Diane au repos. 6,000 fr.
Bois. H., 0^m 36, l., 0^m 60.
- L. Bonnat. — *Pasqua Maria*. 3,700 fr.
Toile. H., 0^m 36, l., 0^m 27.
- Clésinger. — Vue prise dans la campagne de Rome.
Le Teverone. 1,190 fr.
Toile. H., 0^m 40, l., 1^m 12.
- Eug. Delacroix. — Saint Jérôme. 1,000 fr.
Toile. H., 0^m 25, l., 0^m 27.
- Lady Macbeth. 7,000 fr.
Toile. H., 0^m 41, l., 0^m 32.
- et Poterlet. — Combat du Giaour. 3,350 fr.
Cuivre. H., 0^m 19, l., 0^m 24.
- N. Diaz. — Vue prise en Orient. Paysage avec figures. 4,000 fr.
Toile. H., 0^m 31, l., 0^m 45.
- Français. — Le bas Mendon. Paysage. 1,100 fr.
Bois. H., 0^m 30, l., 0^m 46.
- J. Gérôme. — Panthée noire à l'affût. 8,100 fr.
Toile. H., 0^m 52, l., 0^m 72.
- Hébert. — Pifferari couchés dans une grange. 2,550 fr.
Bois. H., 0^m 25, l., 0^m 33.
- Ingres. — Les trois grands poètes tragiques (Eschyle, Sophocle et Euripide). 3,600 fr.
Toile. H., 0^m 46, l., 0^m 16.
- Ch. Jalabert. — La Toison d'or. 1,080 fr.
Bois. H., 0^m 27, l., 0^m 21.
- Jadin. — Tête de lévrier. 1,900 fr.
Toile. H., 0^m 46, l., 0^m 38.
- Tête de griffon. 1,880 fr.
Toile. H., 0^m 48, l., 0^m 38.
- Lévrieres russes. 3,800 fr.
Toile. H., 0^m 75, l., 0^m 93.
- Lapierre et Baron. — Une allée de chênes verts, vue prise dans le jardin Boboli. Paysage avec figures. 1,300 fr.
Toile. H., 0^m 25, l., 0^m 34.
- G. Laverdet. — L'oiseau mort. 779 fr.
Toile. H., 0^m 22, l., 0^m 17.
- Adolphe Leleux. — Muletiers et pignols. 823 fr.
Toile. H., 0^m 33, l., 0^m 25.
- Adolphe Potter. — Entrée de forêt, paysage. 2,000 fr.

Pierre Puvion de Chavannes. — Jésus et Madeleine. 1 200 fr.

- Toile. H., 1^m 04, l., 0^m 81.
- L.-G. Ricard. — Tête de femme. 3,401 fr.
Toile. H., 0^m 46, l., 0^m 37.
- Robert-Fleury. — Le Moine. 960 fr.
Toile. H., 0^m 52, l., 0^m 35.
- Th. Rousseau. — Paysage; clairière de forêt, clair de lune. 3,000 fr.
Bois. H., 0^m 24, l., 0^m 38.
- Saint-Jean. — Prunes. 4,100 fr.
H., 0^m 30, l., 0^m 41.
- Roses de la Malmaison. 1,550 fr.
Cuivre. H., 0^m 25, l., 0^m 32.
- Ad. Schreyer. — La Tourmente. 2,605 fr.
Toile. H., 0^m 23, l., 0^m 36.
- Ch. Voillemot. — Le Printemps. 900 fr.
Toile. H., 0^m 45, l., 0^m 33.
- Ziégler. — Leda. 1,225 fr.
Cuivre. H., 0^m 32, l., 0^m 26.

DESSINS, PASTELS ET AQUARELLES.

- Jules André. — Paysage. Bouquet d'arbres avec figures et animaux. 550 fr.
H., 0^m 77, l., 1^m 10.
- Bida. — Femme arabe et Fellah à la fontaine. 440 fr.
H., 0^m 31, l., 0^m 25.
- Brandon. — La Synagogue. 460 fr.
H., 0^m 21, l., 0^m 41.
- Decamps. — Danse d'Albanais. 2,220 fr.
H., 0^m 34, l., 0^m 50.
- Gustave Doré. — Zacharie, prophète. 245 fr.
H., 0^m 25, l., 0^m 20.
- Jésus au lac de Génézareth.
H., 0^m 25, l., 0^m 20.
- Gérôme. — Combat de coqs. 502 fr.
H., 0^m 15, l., 0^m 21.
- E. Hébert. — Clementina. 400 fr.
H., 0^m 31, l., 0^m 23.
- Hébert. — Tête d'Italienne. 215 fr.
Ovale. H., 0^m 20, l., 0^m 15.
- Cervarole à la fontaine. 310 fr.
H., 0^m 21, l., 0^m 16.
- La Perle noire. 790 fr.
H., 0^m 20, l., 0^m 15.
- Aug. Herst. — Le Héron. 610 fr.
H., 1^m 02, l., 0^m 67.
- Adolphe Leleux. — Intérieur de forge. 225 fr.
H., 0^m 28, l., 0^m 40.
- Marilhat. — Vue de la place de l'Esbekieh, au Caire. 360 fr.
H., 0^m 31, l., 0^m 48.
- Jules Noël. — La Place du Marché à Nuremberg. 420 fr.
H., 0^m 27, l., 0^m 17.
- J. Pils. — Jamina n'ait Saïd. 210 fr.
- Th. Valério. — Tsigane; diseuse de bonne aventure. 420 fr.
H., 0^m 48, l., 0^m 31.
- Musiciens tsiganes. 720 fr.
H., 0^m 44, l., 0^m 30.

W. Wyld. — Fontaine près d'Alger. 305 fr.

H., 0^m 17, l., 0^m 27.

— Une rue à Alger. 200 fr.

H., 0^m 37, l., 0^m 30.

A. Yvon. — Guerrier tartare. 581 fr.

H., 0^m 54, l., 0^m 39.

Zichy. — Les Déterreurs de morts. 800 fr.

H., 0^m 41, l., 0^m 36.

Auteur non désigné. — Expédition d'Égypte. — Thèbes. 350 fr.

H., 0^m 59, l., 0^m 40.

(La suite prochainement.)

CONCOURS.

La date de la remise des projets pour la reconstruction de l'Hôtel de ville reste toujours fixée au 31 janvier courant. Ces projets doivent être déposés directement au palais de l'Industrie. Un avis fera prochainement connaître aux artistes les heures auxquelles ils peuvent se présenter. — L'exposition publique sera vraisemblablement ouverte le 10 février.

LE MUSÉE DES ANTIQUES.

Le musée des antiques est en ce moment l'objet de remaniements importants; par les bizarres conséquences des événements, il a l'étrange fortune de s'enrichir des monuments de la statuaire, qui étaient destinés à périr dans l'incendie des palais sous la Commune. De bonnes mesures qui ont eu pour but de soustraire aux intempéries de l'air des statues et des groupes exposés dans les jardins publics ont permis de retrouver quelques fragments de l'art grec qui vont être classés au Louvre. Puis les dons et quelques acquisitions nouvelles ont grossi le nombre des œuvres qui ont fait leur entrée récente dans les salles du Musée. On a profité de cette circonstance pour adopter des aménagements nouveaux : on a cherché surtout à mettre dans leur jour le plus favorable des statues qui avaient été maintenues trop longtemps à des places peu dignes d'elles.

Dans l'ancienne salle de la Diane chasseresse, on a réuni les plus importants morceaux que nous possédons de la plus ancienne époque de l'art grec jusqu'au siècle de Périclès : les bas-reliefs si curieux de l'architrave du temple d'Assos, dans l'Asie-Mineure ; ceux que M. Miller a rapportés, il y a quelques années, de l'île de Thasos, le fragment de la frise de la Cella du Parthénon et le métope du même temple, acquis

autrefois par le comte de Choiseul-Gouffier, les vases funéraires trouvés à Marathon, les bas-reliefs rapportés de Macédoine par M. Heuzey, etc.

Les bronzes tirés des Tuileries incendiées et de nombreux fragments antiques sont destinés à décorer la grande entrée du Musée, au pavillon Denon, ainsi que la galerie qui s'étend de ce pavillon au pied de l'escalier.

Parmi les morceaux nouvellement entrés aux antiques, nous citerons :

Un magnifique torse d'Apollon, un autre de Persée; une charmante Vénus à demi vêtue et plusieurs belles têtes, provenant de la collection Campana;

Un admirable torse de l'une des nombreuses répétitions du Faune au repos dont l'original était un ouvrage de Praxitèle; un Bœchus et une Vénus tirés du jardin du Luxembourg;

Une tête de César, du plus grand caractère, provenant de l'Élysée; un torse de jeune homme, d'un très-fin travail grec, donné au musée du Louvre, en 1871, par M. Guilton, statuaire;

Une tête de Jupiter, de travail grec et qui porte des traces de couleur; une petite tête de jeune Satyre riant, pleine de vie et d'expression; ces deux morceaux acquis récemment par le Musée des antiques.

Nous aurons occasion de revenir sur ces dispositions nouvelles et nous exprimerons sincèrement notre opinion sur des changements dont il est difficile d'apprécier entièrement le caractère avant que le classement définitif soit terminé. Toujours est-il que l'activité ne manque point aux galeries des Antiques.

A. L. DE L.

LA MANUFACTURE DE SEVRES

ET SON CONSEIL DE PERFECTIONNEMENT.

La chambre syndicale de la céramique du Limousin vient d'adresser la lettre suivante à M. Adrien Dubouché, directeur des musées de Limoges, membre du conseil de perfectionnement de la Manufacture de Sèvres :

« Monsieur,

« Nous avons appris avec une bien vive satisfaction votre nomination de membre du conseil de perfectionnement de la Manufacture de Sèvres.

« L'organisation actuelle de la Manufacture

nationale va probablement recevoir des modifications sérieuses et votre commission, choisie par le ministre parmi les artistes les plus éminents, s'occupera certainement d'apporter à ce grand établissement les perfectionnements réclamés depuis longtemps par toute l'industrie française.

« Les bonnes intentions du gouvernement, la compétence des membres du comité ne font doute pour personne; nous croyons cependant que les manufacturiers-céramistes doivent émettre aussi leurs idées sur un sujet très-vital pour leur industrie.

« La Manufacture de Sèvres, comme tout le monde le sait, fut fondée au siècle dernier pour rechercher les moyens de fabriquer la porcelaine dure, que la Saxe venait de découvrir et qu'elle cachait d'une façon presque impénétrable. Depuis cette époque et sous tous les gouvernements, la porcelaine de Sèvres fut un produit d'art qui, tout en aidant au progrès de la céramique, servit à orner les résidences royales et à faire des cadeaux aux princes ou aux personnages à qui l'État accordait des faveurs et des récompenses.

« Nécessaire dans les premiers temps, utile dans les années qui ont suivi, la Manufacture de Sèvres est restée l'honneur de la céramique française, qui ne pourrait que perdre son prestige si ce grand établissement venait à succomber sous les coups de ses nombreux ennemis.

« Quelles sont les améliorations que le gouvernement doit apporter à la direction de la Manufacture de Sèvres? Dans quel esprit doivent être opérées les réformes nécessaires aux besoins de l'industrie moderne dans notre fabrique nationale?

« Telles sont les questions que nous avons le devoir d'examiner comme industriels et comme Français.

« L'éclat que la Manufacture de Sèvres a jeté sur la céramique française est incontestable, et il y aurait de l'ingratitude à ne pas reconnaître la grandeur des services rendus.

« Nous croyons seulement que la Manufacture, sans cesser la fabrication artistique qui fait sa gloire, devrait améliorer son organisation et la mettre plus en rapport avec les besoins de notre temps.

« N'y a-t-il pas, en effet, quelque chose qui choque le bon sens et qui blesse l'esprit industriel de notre siècle, lorsqu'on voit l'administration de Sèvres, loin de former des élèves, être obligée de recruter ses artistes dans l'industrie privée? Est-il admissible qu'une manufacture de l'État, payée par son budget, auquel l'industrie apporte la grosse part, se serve de l'argent que nous lui donnons pour lui enlever les artistes

qui sont nécessaires à nos fabriques? Ne serait-il pas plus utile et plus raisonnable de ne dépenser qu'une part de notre argent à fabriquer une foule d'objets qui restent enfouis dans ses magasins, et d'organiser un atelier d'élèves qui grandiraient sous la direction des artistes éminents de la Manufacture, et fourniraient des coopérateurs au gouvernement et à l'industrie privée? On ne verrait plus alors l'État enlever les sujets d'élite à nos ateliers, mais au contraire venir en aide aux manufacturiers, comme cela est son devoir.

« Cela paraît tellement élémentaire, que la commission n'aurait certainement pas besoin de nous pour y penser. Cependant nous avons cru devoir vous le signaler, connaissant les difficultés de toutes sortes contre lesquelles les plus louables intentions viennent se heurter. La bonne volonté des gouvernants, le zèle des commissions, le talent des commissaires, tout vient le plus souvent se briser contre des traditions respectables sans doute, mais trop absolues, des fonctionnaires des manufactures gouvernementales. Nous ne sommes pas de ceux qui prêchent les révolutions, pas plus en industrie qu'en gouvernement; nous les croyons funestes partout, mais nous pensons qu'il est des moments où les institutions peuvent être améliorées et où, faute de recevoir les perfectionnements exigés par le progrès, elles finissent par s'écrouler de fond en comble.

« La Manufacture de Sèvres, en combinant la production des objets de grand art avec une école de sculpture et de décoration céramiques, emploierait l'argent du budget à former des artistes qui viendraient renouveler le goût de nos modelleurs et de nos peintres, au lieu de faire une concurrence déplorable à l'industrie privée dont les impôts la font vivre. Elle serait pour ainsi dire un Conservatoire de céramique où les manufactures viendraient chercher leurs premiers sujets, au lieu d'être une institution nationale qui enlève les hommes distingués qui se produisent dans les ateliers privés, pour les enfermer dans le fonctionnarisme énervant d'une fabrique d'État.

« Nous pensons aussi que cette école de Sèvres devrait se relier aux écoles des beaux-arts et au musée céramique de Limoges par son envoi périodique de professeurs et de produits. Limoges est le plus grand centre céramique de la France et du monde; il dépend du gouvernement, par une protection intelligente, de rendre le Limousin incontestablement supérieur à tous ses rivaux étrangers, et nous croyons que Sèvres peut acquérir la meilleure gloire en nous aidant à relever, par l'industrie, le drapeau que nos malheurs

et nos discordes civiles ont momentanément abaissé.

« Comment doit se faire cette nouvelle organisation ? Quelle part doit être faite à la fabrication et à l'enseignement ? Ces diverses questions, Monsieur, sont du ressort de la commission, et, nous en sommes sûrs d'avance, elles seront résolues dans le sens le plus favorable à l'industrie française. Nous avons cru seulement que la chambre syndicale de la céramique du Limousin avait le droit et le devoir de signaler plus particulièrement à votre attention les progrès qu'elle désire dans l'intérêt de notre pays.

« Telles sont, Monsieur, les opinions principales dont nous sommes fiers de confier la défense à un homme qui, comme vous, n'a cessé par des sacrifices de toute sorte d'aider puissamment à la prospérité de notre grande industrie limousine.

« Veuillez agréer, etc.

« Pour la chambre syndicale de la céramique du Limousin :

« *Le président,*

« HENRI ARDANT. »

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

NOUVELLES.

*** On prépare en ce moment au Louvre l'installation de trois salles du second étage, voisines du musée de Marine et qui étaient autrefois occupées par les ateliers de restauration. Dans ces salles, qui ont été éclairées par le haut, seront exposés un certain nombre des tableaux des écoles hollandaise et flamande qui ne peuvent plus trouver place dans la grande galerie. On y exposera également une partie des tableaux de la galerie Campana, dont une seconde répartition vient d'être faite aux musées de province. On sait que le choix primitif des membres de la commission ne s'élevait qu'à environ cent ouvrages et que l'Académie des beaux-arts y en avait ajouté près de deux cents. C'est principalement sur ce second lot, plus discutable, qu'ont porté les éliminations.

*** L'administration municipale s'occupe en ce moment de rechercher tous les plans, dessins,

ou modèles des monuments construits à Paris depuis 1852. Ces éléments sont destinés à l'exposition de Vienne, à laquelle la ville doit prendre une part importante. Elle rassemble également les cartons et esquisses ayant servi aux travaux de décoration exécutés dans les édifices municipaux, principalement dans les églises. Des vues photographiques, prises dans les chapelles d'après les meilleures fresques, feront ressortir dans un jour favorable tout un côté de l'art contemporain un peu ignoré du public, par suite de sa destination spéciale.

* La chambre a adopté la proposition de M. Beulé qui avait pour objet de donner entrée au conseil supérieur de l'instruction publique à des membres représentant chacune des classes de l'Institut. Les beaux-arts auront désormais voix au chapitre, et nous espérons qu'on obtiendra enfin la disparition sur le programme universitaire du mot *insensé* « d'arts d'agrément. »

** Le musée de Saint-Germain vient d'obtenir l'autorisation de faire exécuter le moulage de l'un des principaux monuments du Musée municipal. C'est un hôtel gallo-romain trouvé à Paris et représentant, sur l'une des trois faces qui sont sculptées, une divinité gauloise tricéphale, divinité sur laquelle M. le baron de Witte prépare un travail d'ensemble.

*** Nous apprenons que l'administration municipale de Bordeaux a fait commencer la démolition de la grande baraque de bois construite sous la précédente administration dans le jardin de la mairie pour donner asile aux toiles du musée incendié. La ville n'aurait-elle pas dû conserver quelque temps encore ce local qui pourrait servir aux brillantes expositions de la Société des amis des arts ? Nous n'aimons guère le provisoire, mais encore vaut-il mieux que le néant. Espérons que la bonne nouvelle de la cession par la ville d'un local digne des expositions de la Société nous arrivera prochainement.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Chronique édilitaire du Moniteur des Architectes, 4^{er} janvie, n° 3. — Les travaux publics à Bruxelles (3^e article), par M. A. Hugnet.

The Times, 2 janvier. — Exposition des vieux maîtres par l'Académie.

La Discussion, journal de la Haute-Vienne, 7 janvier. — Variété. Beaux-Arts. Le Musée des copies, par M. J. Maret-Leriche.

Journal officiel, 10 janvier. Exploration dans la Troade. — M. Schliemann croit avoir retrouvé les soubassements de la tour d'Ilion, d'où Andromaque chercha Hector dans la plaine, ainsi que les substructions du temple primitif de Minerve, dont l'effigie à tête de chouette a été souvent découverte parmi les fouilles.

Musée universel, 11 janvier, n° 15. — Théophile Gautier, par M. Paul Parfait (Portrait, facsimile, deux gravures sur bois d'après des aquarelles de Théophile Gautier.) — L'hôtel La Valette, autrefois Fleubet, à Paris, par M. Frédéric Lock (1 gravure).

Journal des Débats, 11 janvier. — Les Merveilles de l'art hollandais exposés à Amsterdam en 1872, de M. Henry Havard, par M. Charles Clément.

Le Précurseur d'Anvers, 13 janvier. — Un Musée yankee, étude sur les eaux-fortes de M. Jules Jacquemart, d'après des tableaux du « Metropolitan Museum of Art », de New-York, par M. Charles Tardieu.

Paris-Journal, 14 janvier. — La collection Théophile Gautier, par M. Ernest Chésneau.

L'Événement, 14 janvier. — La collection de Théophile Gautier, par M. Gonzague Privat.

Constitutionnel, 14 janvier. — Mouvement artistique, le Musée des copies, par M. Louis Énault; aux nouvelles: critique des modifications apportées au Musée de sculpture du Louvre, par M. J. B.

L'État, 14 janvier. — Chronique du Lundi: la *Gazette des Beaux-Arts*, Notice sur sir Richard Wallaro, la Préfecture de la Seine et ses fontaines, par Kaleb.

Revue archéologique. — Sommaire de la livraison de janvier. — Notice sur des sépultures chrétiennes trouvées à Saint-Ouen de Rouen, par M. l'abbé Cochet; Découvertes en Chypre, par M. G. Colonna Ceccaldi; Étude et restauration du palais public des Césars sur le Palatin, par M. F. Dutert; Sur deux inscriptions grecques découvertes dans l'île de Thasos, par M. E. Miller; Note sur une inscription de Voltino conservée au musée de Brescia, par M. H. d'Arbois de Jubainville; Note sur un cimetière antique à Razimet (Lot-et-Garonne), par M. G. Tholin; Découvertes récentes dans le Forum romain, par M. Ch. Lucas. Deux planches, *Golgos* et le *Palais public des Césars*, accompagnent la livraison.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages Hachette et C°. — Sommaire des 627^e et 628^e livraisons [14 et 18 janvier]. Texte: Voyage à la recherche de Livingstone au centre de l'Afrique, par M. Henry Stanley, 1871-1872. Vingt-trois dessins d'Émile Bayard. E. Riou et A. Delaunay.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 18.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 3) de tableaux, copies et études, par M. de Larocque, M^e Escribe, c.-p., M. Hirsin-Déon, exp.

— (salle n° 9) de tableaux modernes, M^e Bousson, c.-p., M. Weyl, exp.

— (salle n° 3) de tableaux anciens, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Em. Barre, exp.

Dimanche 19.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de dessins.

Exposition particulière d'objets d'art de la Chine et du Japon.

2, rue des Écoles.

Exposition publique, de midi à 4 heures, d'une collection d'antiquités et d'objets d'art.

Lundi 20.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de dessins, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Feral, exp.

Exposition publique (salle n° 8) d'objets d'art de la Chine et du Japon.

2, rue des Écoles.

Exposition publique d'une collection d'antiquités et d'objets d'art.

28, rue des Bons-Enfants.

Le lundi 20 janvier et 11 jours suivants de la bibliothèque de feu M. le marquis de Morante, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Bachelin, exp.

Mardi 21.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de dessins (salle n° 3).

Vente (salle n° 8) d'objets d'art de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

2, rue des Écoles.

Exposition publique d'une collection d'antiquités et objets d'art.

Mercredi 22.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité.

Fin de la vente de dessins (salle n° 3).

2, rue des Écoles (au dépôt du mobilier de l'État).

Vente d'une collection d'antiquités et objets d'art, M. Gandouin, exp.

Jeudi 23.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité.

(salle n° 3) de belles tapisseries.

2, rue des Écoles.

Suite de la vente d'antiques et d'objets d'art.

Vendredi 24.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité,
M^{re} Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

(salle n° 3) de belles tapisseries M^{re} Paul
Rain, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

2, rue des Écoles.

Fin de la vente d'antiquités et objets d'art.

BELLE COLLECTION

D'OBJETS D'ART

DE LA CHINE ET DU JAPON

Bronzes remarquables incrustés d'argent, beaux
brûle-parfums, grands vases en émail cloi-
sonné de la Chine, sculptures en ivoire, laques,
bronzes, porcelaines; meubles, écrans, étoffes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le mardi 24 janvier 1873, à 2 heures précises,

Par le ministère de M^{re} CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue
Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 19 janvier 1873,

Publique, le lundi 20 janvier 1873, de 4 heures
à 5 heures.

Collection de feu M. Le Roy Ladurie.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Serrures des xv^e et xvi^e siècle, verroux pro-
venant des châteaux d'Écouen et d'Anet, clefs,
horloge en fer, beaux coffres en fer et en bois
sculpté du xv^e siècle, belles épées du xvi^e siècle
en fer ciselé et incrusté d'argent, fer noirs d'es-
carcelles sculpture en bois et en ivoire, plat et
aiguère en étain par Briot, faïence et *beau Por-
trait d'homme*, attribué à Holbein.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Les vendredi 24 et samedi 25 janvier 1873, à
2 heures,

Par le ministère de M^{re} CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue
Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière le mercredi 22 janvier 1873,

Publique le jeudi 23 janvier 1873, de 4 heures
à 5 heures et demie.

OBJETS DE MONTRE

Miniatures, boîtes, tabatières, émaux, bijoux.
Gouaches : Van Blarenbergh, groupes et figu-
rines en Saxe, terres cuites par Nini, tableaux,
dessins, D. Teniers.

Manuscrits et livres aux armes de M^{me} la Dau-
phine.

Meubles, écrans, anciennes étoffes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 20 janvier 1873, à 2 heures précises.

Par le ministère de M^{re} ESCRIBE, commissaire-
priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de MM. DIHOS et GEORGE, experts,
rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le dimanche 19 janvier
1873.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

BELLE DÉCORATION DE SALON LOUIS XV.

Meubles italiens, meubles de la Renaissance,
écran en tapisserie; bronzes japonais; marbre
Louis XIV, terres cuites de Carrier-Belleuse; ta-
piss-eries, soieries anciennes, pendules Louis XIV
et Louis XVI, lustres, girandoles, appliques, gai-
nes en marbres, porcelaines, faïences, beaux va-
ses en faïence italienne, grands vases en albâtre,
objets de la Chine et du Japon, etc.,

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 20 janvier 1873.

Voir le catalogue chez :

M^{re} CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 31,

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, chaussée d'An-
tin.

Exposition publique le dimanche 19 janvier.

BELLES TAPIOSSERIES

Vente après décès de M. et M^{me} B.

(DE MEAUX)

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le vendredi 24 février 1873, à 4 heures pré-
cises,

De BELLES TAPIOSSERIES de Beauvais, com-
prenant 4 panneaux de tenture, 6 rideaux, lam-
brequin et meubles de salon de 13 pièces.

Une jolie garniture de 3 vases en bronze du
temps de Louis XVI.

Beau coffre époque Louis XIV, table-toilette
et bureau plat époque Louis XV, et table ovale
époque Louis XVI.

M^{re} PAUL RAIN, commissaire-priseur, rue
Bleu, 19,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue
Saint-Georges, 7.

Exposition publique le jeudi 23 janvier, de
4 heures à 5 heures, et le vendredi, jour de la
vente, de 4 heures à 4 heures.

TABLEAUX ANCIENS

des écoles française, flamande et hollandaise,

Composant la collection de M. L...

Albrier, Bruandet, Caskels, Dietrich, Duval,
Hilair, Hoogstraten, Horemans, Huet, Kall,
Lantara, Louthembourg, Vander Meulen, Se-
nave, Swebach, Tannay.

Quatre tableaux par BREUGHEL DE VELOURS,
Deux paysages par MICHEL.

GOUACHES, AQUARELLES, DESSINS, MINIATURES
par Baudoin, Bonington, Charlier, Fiocchi,
Joyant, Lantara, Laurent, Mongin, Nicolle,
Noël, Van Spaendonck, Vallayer-Coster.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le samedi 25 janvier 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^r DELBERGUE-COR-
MONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,
Assisté de MM. DHOS et GEORGE, experts,
rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le vendredi 24 janvier,
de 4 h. à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Après décès de M. Benjamin Gotholdt

COMTE DE SCHLICK

Hôtel des ventes mobilières, rue Drouot, salle n° 3,

Les lundi 27 et mardi 28 janvier 1873, à 4 heures,

Par le ministère de M^s HAMOUY, commissaire-
priseur, rue Bleu, 1,

Assisté de M. CHARLES MANNHEIM, expert,
rue Saint-Georges, 7.

TABLEAUX représentant les principaux mo-
numents antiques des grandes villes d'Italie et
de France, restauration des maisons découvertes
à Pompéi et à Herculaneum, modèles et surmou-
les de groupes, statuettes, coupes, vases,
plats, etc., en bronze, onyx et d'argent, en gal-
vanoplastie et en filigranes d'argent.

Dessins, projets d'architecture, albums, étu-
des, etc.

Grand orgue mécanique.

Composant l'œuvre de M. le comte de Schlick.

Exposition publique le dimanche 26 janvier 1873, de 4 heures à 5 heures

La vente aura lieu au comptant et les acqué-
reurs payeront 5 centimes par franc en sus des
enchères.

Direction des Domaines de la Seine.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Les 22, 23 et 24 janvier 1873, à 4 heures pré-
cise, et jours suivants s'il y a lieu, au dépôt du
meubler de l'Etat, 2, rue des Écoles, d'une très-
belles collection d'antiques et objets d'art consis-

tant notamment en vases étrusques, vases italo-
grecs, vases peints grecs, bronzes, terres cuites,
porcelaines de Saxe et du Japon, tableaux, mon-
naies et médailles, etc.

Exposition publique :

Les 19, 20 et 21 janvier, de midi à 4 heures.

Le catalogue se distribue :

A la direction des Domaines, 9, rue de la
Banque, au dépôt du mobilier de l'État, 2, rue des
Écoles, et chez Gandonin, expert, rédacteur du
catalogue, 33, rue Laffitte.

La vente aura lieu au comptant avec 5 pour 100
en sus du prix.

AVIS AUX AMATEURS D'EAUX-FORTES.

UNE EAU-FORTE, PAR TRIMOLET

D'APRÈS ADRIEN VAN OSTADE

Intérieur de chaumière tiré de la collection

C. GANDOUIN

Prix de l'épreuve :

Cinquante avant la lettre. 45 fr.

Cent après la lettre. 5 »

En vente chez M. GANDOUIN,

33, rue Laffitte.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et
publiées avec le concours de M. ÉDOUARD
LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS,
bibliothécaire du département des Estampes, à
la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les sept premières livraisons sont en vente au
bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue
Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

EXPOSITION DE VIENNE.

Un grand nombre d'artistes nous écrivent pour savoir s'ils ont encore le temps de faire leur demande d'admission pour l'Exposition de Vienne. Les commissions de peinture, sculpture, gravure, architecture, présidées par MM. Meissonnier, Guillaume, Gerôme et Labrousse, membres de l'Institut, mettent la plus grande activité dans leurs travaux; mais tant qu'ils ne seront pas terminés, les demandes d'admission et les ouvrages destinés à l'Exposition seront reçus au commissariat général à l'hôtel de Cluny.

IL FAUT SE HÂTER : l'Exposition de Vienne en 1873 formera une étape importante dans l'histoire de l'art contemporain, et la France doit y triompher.

Nous savons que la Belgique et la Hollande font les plus grands efforts, et tous les artistes éminents de ces pays se sont déjà mis en mesure d'envoyer leurs œuvres capitales. Comme l'affluence considérable des étrangers à Vienne en 1873 assure aux exposants des succès de vente certains, nous ne sommes pas surpris que l'Angleterre, la Suisse, l'Espagne, l'Italie, etc., déploient une grande activité.

Mais la France est vis-à-vis de l'Europe dans une situation exceptionnelle. C'est le patriotisme qui guidera nos artistes et nos amateurs, et qui les poussera à faire un effort puissant pour nous assurer une brillante victoire dans cette lutte souveraine du travail et de l'intelligence. L'Europe a montré dans le dernier emprunt la confiance qu'elle avait dans nos ressources; nous allons aujourd'hui la justifier par l'éclat de nos productions.

Nos renseignements personnels nous mettent à même d'affirmer que jamais la France n'a eu dans une exposition internationale un aussi magnifique emplacement que celui qui lui est réservé au Prater.

Tout ce que nous devons attendre de l'intelligence et du patriotisme de M. du Sommerard nous est acquis à cette heure; l'Administration a tout prévu, tout fait, tout obtenu pour ouvrir à deux battants le Salon d'honneur de la France. Aux artistes, aux collectionneurs maintenant à y prendre la place : c'est à eux aujourd'hui d'assurer à la France sa première revanche.

LA RÉDACTION.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION D'OBJETS D'ART

DE LA CHINE ET DU JAPON.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du 21 janvier.)

EMAUX CLOISONNÉS DE LA CHINE.

Deux grands brûle-parfums sphériques, décor de fleurs en couleurs sur fond bleu turquoise. Haut. 1^m,08. 9,700 fr.

Très-grand vase forme balustre à convection, à fleurs, oiseaux et ornements variés en couleurs sur fond bleu. Haut. 90 cent. 4,510 fr.

Deux petits éléphants debout, supportant chacun

un petit vase forme balustre en émail cloisonné. 2,550 fr.

Deux grands vases forme balustre en émail cloisonné de la Chine, à fleurs, fruits et insectes en couleurs sur fond bleu turquoise. Haut., 72 cent. 2,700 fr.

Deux brûle-parfums à pause sphérique et à lobes en émail cloisonné de la Chine, décorés de fleurs et d'ornements variés sur fond bleu turquoise. Haut., 63 cent. 4,500 fr.

Deux vases forme balustre à pause sphérique, décorés de rosaces rouges et blanches sur fond bleu et à gorges couvertes de fleurs et d'ornements. Haut., 45 cent. 1,490 fr.

Deux flambeaux formés chacun d'un oiseau émaillé blanc debout sur une tortue et reposant sur un plateau rond émaillé bleu turquoise. 525 fr.

Deux vases forme bouteille en émail cloisonné de la Chine, décorés de fleurs sur fond bleu turquoise. 700 fr.

Deux flambeaux à bases rondes et à larges plateaux en émail cloisonné de la Chine, et à fleurs arabesques sur fond bleu turquoise. Haut., 31 cent. 535 fr.

BRONZES INCRUSTÉS DU JAPON.

Vase de milieu, composé d'un soubassement à six pieds reposant sur un plateau rond au centre duquel se trouve un animal couché et surmonté d'une galerie à jour s'échappant d'un socle supporté par trois éléphants couchés; dore à l'intérieur, muni d'une patine noire et enrichi de belles incrustations d'or, d'argent et de cuivre de nuances variées. C'est une des pièces les plus importantes qu'il nous ait été donné de rencontrer en ce genre. Travail japonais. Haut., 80 cent.

Deux beaux vases forme balustre carré, à deux anses dragons fantastiques et à base supportée par quatre dauphins debout. Bronzes japonais couverts de riches incrustations et de niellure d'argent. Haut., 63 cent. Les deux n^{os} réunis, 6,205 fr.

On se tromperait singulièrement si l'on voulait trouver dans le résultat inattendu de la vente Theophile Gautier la note moyenne des prix courants de la peinture et de la curiosité. Avouons-le bien haut et à l'honneur du public: le souvenir qui s'attache à l'écrivain aimé a contribué bien plus que la valeur des œuvres à atteindre le chiffre élevé des trois vacations. Cependant, tout en reconnaissant que des causes particulières et très-honorables d'affection et d'intérêt ont produit ce résultat exagéré, il faut convenir que la vente Gautier a ouvert véritablement la saison de l'hôtel Drouot et qu'elle en est jusqu'à ce jour l'événement important. Le lendemain les prix fléchissaient pour de beaux tableaux cependant, et nous avons vu la l'exemple de ces retours inexplicables de l'engouement public; serait-il donc vrai qu'il faille pour coter une œuvre à sa valeur véritable de toutes autres considérations que celles tirées de sa beauté?

Bientôt s'annoncent des ventes d'artistes, celle de Lavielle, le paysagiste, celle des toiles, études et esquisses d'Anastasi. Dans quelques jours, M. Durand-Ruel vendra les croquis spirituels du voyage de Rion à l'isthme de Suez. Mais le gros événement, celui dont nous n'arcevions encore le bruit qu'avec toutes réserves, c'est la vente de la collection Laurent Richard, qui renferme les plus importants paysages de l'école contemporaine. Si le fait se confirme, c'est la grande affaire de la saison.

M^e Charles Pillet, assisté de M. Charles Mannheim, expert, doit vendre, hôtel Drouot, les vendredi 24 et samedi 25 janvier 1873, l'intéressante collection d'objets d'art et de curiosité de feu M. Le Roy Ladurie, composée de serrures précieuses des x^e et xvi^e siècles, de verrous provenant des châteaux d'Écouen, d'Anet et autres, une collection de clefs, une horloge en fer, de beaux coffres en fer et en bois sculpté du x^e siècle, de belles épées du xvi^e siècle en fer ciselé et incrusté d'argent, fermoirs d'escarcelles, sculptures en bois et en ivoire; un plat et une aiguière en étain, par Briot; un beau portrait d'homme, par Holbein, etc.

Plusieurs bons tableaux passent en vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 2, le 29 janvier. Parmi eux il faut remarquer la *Cérémonie du Bucen-taure* de Guardi, un portrait du Riquet sous la figure de Bacchus, un très-bon paysage de Pillement et deux bons petits tableaux de Diaz, la *Prudence* et *Nymphes et Amours*.

Conseil supérieur de l'Instruction publique.

AMENDEMENT DE M. BEULÉ.

Nous avons annoncé dans le dernier numéro de la *Chronique* le vote par lequel la Chambre avait accueilli la proposition de M. Beulé. Les considérations développées par l'orateur ont trop d'importance en ce qui touche les arts pour que nous ne publions pas la partie du discours qui les renferme.

M. BEULÉ. — L'Assemblée sait que l'Institut est composé de cinq classes ou académies et que chacune de ces académies correspond à une des grandes divisions des connaissances humaines. Par conséquent, si notre loi demande à l'Institut trois représentants seulement, c'est-à-dire les représentants de trois aca-

démies seulement, ce n'est plus un choix, mais presque une exclusion qu'elle impose. Or, messieurs, quelles sont les branches de l'esprit humain que nous nous trouverions disposés à exclure ?

Evidemment, ce ne seront ni les lettres, que défend et illustre l'Académie française, ni les sciences, qui créent un droit permanent à l'Académie des sciences. Sera-ce alors la morale ? Sera-ce la philosophie, pour laquelle M^r l'évêque d'Orléans réclamait avec tant d'éloquence une place dans le conseil supérieur ? Non. L'Institut désignera vraisemblablement son troisième délégué dans l'Académie des sciences morales et politiques, et l'Institut fera bien.

Mais alors, messieurs, les trois places sont remplies, et il ne restera plus rien pour les littératures, pour les langues, pour les recherches historiques, pour l'archéologie, pour l'érudition sous toutes les formes que représente l'Académie des inscriptions et belles-lettres. (*C'est vrai !*)

Et cependant, c'est cette Académie qui pourra imprimer une précision scientifique à nos programmes et à nos méthodes ; c'est cette Académie qui nous avertira des progrès des autres peuples en Europe.

Il ne restera aucune place non plus pour l'art, je veux dire pour le sentiment, pour l'histoire de l'art, pour les principes essentiels que l'Académie des beaux-arts représente ; et cependant, messieurs, il y a sur ce point, dans nos études, à tous les degrés, même dans l'enseignement supérieur, une lacune absolue qu'il est urgent de combler, car nous constatons chaque jour l'influence que le goût public, trop peu éclairé, exerce sur les artistes et sur la décadence de certaines branches de l'art. Mais c'est un sujet qu'il ne convient pas de traiter ici ; c'est dans le conseil supérieur qu'il devra être traité, et par un véritable artiste, délégué de l'Académie des beaux-arts.

Ces simples réflexions, messieurs, suffisent pour des législateurs.

Il est évident que nous ne voudrions exclure du conseil supérieur ni la grande érudition, ni les beaux-arts ; c'est pour cela que l'Institut, image de l'ensemble des connaissances humaines, y doit être représenté par un membre pris dans chacune des cinq classes de l'Institut. (*Très-bien ! très-bien !*)

M. LE VICOMTE DE MEALX. La commission adopte l'amendement proposé par l'honorable M. Beulé, et je n'ai rien à ajouter pour le motiver, si ce n'est que, depuis 1830, ceux qui s'occupent du goût public et des lettres ont pu saisir à quel point l'histoire et le culte de l'art étaient liés au culte des lettres. C'est aux travaux qui sont sortis de l'Académie des beaux-arts et, en particulier, aux travaux de celui de nos collègues qui vient de descendre de la tribune, qu'on a pu s'en apercevoir davantage. (*Oui ! oui ! — Très-bien ! — Aux voix !*)

(L'amendement de M. Beulé est mis aux voix et adopté.)

NOTE. D'après le vote de l'Assemblée nationale, l'Institut pourra, ou bien choisir les cinq membres du conseil supérieur sur une liste présentée par chaque Académie, ou bien sanctionner par son vote, en assemblée générale, le choix et la présentation unique faite par chacune des cinq Académies.

L'assentiment qu'a rencontré sur les bancs de tous les partis de la Chambre le projet du secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts est significatif : les résultats du vote sont très-importants. L'art, son enseignement, ses applications, auront de droit un représentant direct dans le conseil ; c'est là un grand point pour le but à atteindre, celui qui consiste à mettre l'art à la hauteur d'un enseignement général et inscrit dans le programme des études obligatoires. Cette idée préoccupe depuis longtemps tous ceux qui ont étudié les progrès réalisés dans les industries artistiques à l'étranger dès le lendemain de l'exposition de 1851. On n'a pas oublié entre autres les efforts de l'*Union centrale*, les travaux et les vœux du congrès de 1869.

Trop longtemps tenu hors de la place que son importance lui assigne, l'art doit reprendre celle qui lui appartient dans l'éducation d'un peuple, qui tire de ses applications la plus grosse part des profits réservés à l'industrie artistique dans le monde entier. En lui conservant son défenseur naturel dans le sein du conseil supérieur, la Chambre a répondu à un vœu bien légitime du public, et nous devons remercier M. Beulé de s'être fait l'interprète des sentiments de toute une classe de citoyens qui ont contribué à l'honneur et à la richesse du pays.

C'est maintenant plus que jamais que doivent se ranimer à la tâche ceux qui ont pu se décourager un instant. L'heure n'est plus aux inquiétudes, mais au travail, car le moment n'est pas éloigné, nous l'espérons bien, où les réformes étudiées et demandées de toutes parts retrouveront, pour les introduire et les défendre dans le nouveau conseil, l'artiste savant, convaincu et dévoué qui a tant fait déjà pour assurer leur triomphe sur la routine et l'indifférence, et s'est acquis des titres à la reconnaissance de tous. Qu'il nous soit permis de rendre cet hommage à monsieur le Directeur de l'École des beaux-arts.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

UN TABLEAU-DOCUMENT.

David Ryckaert, troisième du nom, beau-frère de Gonzalès Coques et le membre le plus illustre de la famille, ayant acquis avec son pinceau une assez belle fortune, acheta un grand nombre de toiles et s'en forma une collection. L'archiduc Léopold-Guillaume, qui gouverna les Pays-Bas catholiques de 1547 à 1556, lui témoignait une grande faveur, s'empressait d'acheter ses ouvrages et le traitait familièrement. Comme il possédait

lui-même une galerie de tableaux, qu'il légua par son testament à son neveu Léopold I^{er}, empereur d'Allemagne, et qui compose le fonds du musée de Vienne, le désir lui prit un jour de voir le cabinet du peintre. David Ryckaert, très-flatté de sa visite, voulut en perpétuer le souvenir. Il exécuta donc sur panneau une image qui la rappelait. Cette image, demeurée jusqu'ici inconnue, aussi bien que le fait lui-même, sera vendue le mois prochain à l'hôtel Drouot, avec la collection d'un amateur, qui est un homme de goût. On y voit l'artiste au milieu de la pièce que décoraient ses acquisitions principales ; son portrait, grave par Frédéric Bouteils, d'après un modèle exécuté par lui-même, ne laisse aucun doute sur l'identité du personnage. L'archiduc Léopold aussi est parfaitement reconnaissable. Le peintre tient son chapeau à la main ; le noble visiteur, la tête couverte, porte une longue canne, comme sur le tableau analogue de David Teniers : les cheveux blonds qui flottent autour de ses épaules forment contraste avec les cheveux châtains de l'artiste. Un adolescent lui montre un tableau de fleurs, qu'il appuie sur une chaise étoffée en velours amarante. Derrière le prince, un jeune homme manie des épreuves de gravures. Les personnages ne sont pas traités avec une grande délicatesse de touche ; Teniers les eût peints avec plus de finesse ; mais Ryckaert n'avait pas l'habitude d'exécuter des figures si petites, et ces dimensions restreintes ont alourdi son pinceau. L'œuvre cependant révèle partout l'habileté d'un coloriste. Dans chaque image réduite des tableaux, le peintre a essayé de reproduire la facture du maître : quoique les manières diverses ne soient point imitées avec une exactitude frappante, le copiste a été assez fidèle pour qu'on les reconnaisse sur-le-champ.

Ce tableau, déjà très-curieux en lui-même, puis-qu'il équivaut à un renseignement biographique et retrace des personnages célèbres, emprunte un surcroît d'intérêt à une circonstance particulière. Sous chaque image se trouve écrit le nom du peintre : or plusieurs de ces ouvrages ont disparu, et, dans le nombre, quelques-uns auraient une valeur inappréciable, car il ne reste rien, ou presque rien, des maîtres qui les avaient exécutés. Ainsi on ne connaît pas, dans toute l'Europe, une peinture avérée, authentique, de Lucas de Leyde. Ryckaert en possédait un, qu'il a soigneusement copié. Elle représente le petit Jésus, qui vient de naître et que les anges adorent : il est couché tout de son long dans un coffre de bois. La Vierge, à ses côtés, a ses deux mains vers son enfant et paraît jouer avec lui. De petits anges se tiennent

agenouillés devant la crèche, et une troupe de leurs compagnons, planant sur leurs ailes, descend vers le Rédempteur comme une file d'oiseaux de passage. La scène a lieu dans les ruines d'un monument romain, abritées par une toiture en chaume. Derrière Marie, un chanoine, portant une robe pourpre munie d'un capuchon, tient de la main gauche une chandelle qu'il protège de la droite : c'est probablement le donateur de la peinture, jouant le rôle de saint Joseph. Qu'est devenu ce tableau ? Quelqu'un le possède-t-il ? Voilà une note colorée qui pourra servir d'indice et en garantir la provenance.

Une autre page non moins curieuse offre sur la bordure le nom de Schoreel. Ce peintre, au xvi^e siècle, au xvii^e encore, jouissait d'une grande renommée, passait pour un homme supérieur ; son épitaphe le déclarait le prince des coloristes de son temps ; par malheur, ses tableaux sont devenus presque introuvables. Celui qui figurait dans la collection de Ryckaert nous montre un évêque en petite tenue, dans son domicile, probablement l'évêque d'Utrecht, ville où demeurait l'artiste ; près de lui, contre la muraille, on voit les armes du diocèse, une croix rouge et blanche sur champ d'azur, puis les insignes ecclésiastiques. Le prélat hollandais, assis dans un fauteuil, tient un papier de la main droite ; il a pour costume une pelisse bordée de fourrure, couleur lie-de-vin, un justaucorps rouge et une toque carrée. Le visage, aux lignes régulières, a un grand aspect de vérité, mais l'expression en est peu avenante ; le dignitaire ecclésiastique a la mine dure, le regard sec et hautain. L'original devait être un excellent portrait.

Le tableau de fleurs que l'archiduc examine n'a pas pour l'histoire de l'art une moindre importance. On lit sur le cadre noir : C. V. HOEFNAGEL : ce qui veut dire probablement : *Le capitaine Hoefnagel*. D'où vient ce mot de capitaine ? Pas un seul des vieux chroniqueurs flamands ne l'explique. Le peintre, selon toute vraisemblance, exerçait un commandement dans la garde civique d'Anvers : si petit qu'il soit, notons en passant ce détail resté inconnu. Hoefnagel fut un des artistes qui fondèrent le genre des fleurs, et cependant je n'ai jamais vu un tableau de sa main. Celui dont le prince s'occupe démontre que ses ouvrages servirent de modèles sous tous les rapports ; il est complètement analogue aux toiles de même nature peintes après lui. Sur une console en maçonnerie, dans un vase de faïence bleue et blanche, des fleurs sont groupées en bouquet. Au-dessous on voit des pêches, une branche chargée de poires et un colimaçon énorme. Contrairement à l'habitude

prise plus tard, les objets s'enlèvent sur un fond d'une entière blancheur.

Un très-grand tableau, reproduit au premier plan, mérite encore une attention particulière. Il montre une Vénus à moitié nue, assise au bord d'un lit et caressant l'Amour, qui s'élance vers elle, qui veut grimper sur ses genoux. Au delà du rideau soulevé, on aperçoit Vulcain et les Cyclopes battant le fer. Ce morceau porte le nom de T. Willeboorts, auquel il faut joindre le mot Bosschaert, désignant sa famille. L'auteur, peu connu en France malgré son talent, avait patronné sur les fonts du baptême le second fils de David Ryckaert, et lui avait donné ses deux prénoms. L'intimité des peintres fit sans doute attribuer au tableau une place d'élite dans la collection et sur le panneau qui la retrace. On y devine une production d'un grand mérite, et la copie a un intérêt spécial; toutes les images de Willeboorts que possède lent les Pays-Bas figurent des sujets pieux; la toile de Ryckaert nous apprend qu'il traitait aussi des données mythologiques et ne redoutait pas les nudités.

Cet article se développerait outre mesure si je voulais indiquer tous les renseignements qu'un historien peut tirer de cette œuvre exceptionnelle. On y voit d'autres compositions peintes par des artistes dont les tableaux sont devenus très-rare; je mentionnerai seulement Bernard van Orley, Pierre van Mol, les paysagistes Fouquieres et Jean Bol. Dix-huit noms des plus célèbres provoquent l'attention.

Il faut espérer que cette œuvre précieuse et curieuse, véritable pièce historique, analogue à un document trouvé dans les archives, ne sera point livrée aux profanes. Elle devrait être acquise pour un musée de Belgique ou de Hollande. Si les collections des Pays-Bas la négligent, nous serions heureux de la voir adjuger à un amateur instruit et capable de l'apprécier. Outre les informations inattendues qu'elle fournit, elle a son mérite comme œuvre d'art.

Dans la même collection, qui sera vendue par le ministère de M. Haro, le 10 février prochain, figurent quelques autres raretés. Nous appellerons spécialement l'attention sur un portrait de vieillard dû au pinceau d'Aldgrever, portant le monogramme du maître et la date de 1536. Le personnage se détache sur un fond olive. Au premier coup d'œil, on prendrait cette peinture pour une œuvre d'Amberger; c'est le même genre d'exécution, où l'artiste obtient son effet presque sans relief. Le modèle, comme le prouve une autre inscription, avait 94 ans. Sa figure cependant est pleine encore de vitalité : sous de longs sourcils jaunâtres, les yeux d'un bleu clair ont un profond regard. Non-seulement le front

pense, mais il exprime, comme le regard, des passions énergiques. Ce devait être un homme redoutable dans sa jeunesse que cet Allemand si résolu, si impérieux, si agressif même dans sa décadence.

Un tableau de Paris Bordone mettra en campagne l'imagination de tous ceux que préoccupe l'histoire des arts en France et qui s'intéressent à l'école de Fontainebleau. Parmi les émigrés italiens, l'auteur fut accueilli de la noblesse avec une faveur exceptionnelle : on le surchargeait de commandes. La toile représente une jeune personne entièrement nue, tenant à la main une clef d'or, pour ouvrir un cabinet dans le style renaissance : derrière elle, trois musiciennes jouent de leurs instruments. A distance, on aperçoit une fête italienne, au milieu d'un jardin français, avec polichinelles, scaramouches, arlequins et autres personnages climériques. L'œuvre a une beauté de coloris, une franchise d'exécution, qui attirent de loin la vue. Reste à savoir quelle est la jeune femme si peu habillée et à quelle occasion fut donnée la fête célébrée près d'elle. Que les historiens fouillent leurs bibliothèques : la solution de l'énigme vaut la peine d'être cherchée.

N'ayant pris la plume que pour signaler de vieux tableaux qui ont un intérêt spécial, je mentionnerai seulement, parmi les œuvres modernes, un paysage de Diaz, où la couleur a une opulence merveilleuse, les formes un relief vivant, où l'air est diaphane comme dans la nature et la perspective entraînante.

ALFRED MICHELS.

CONCOURS.

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

CONCOURS POUR LA RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

Dépôt des projets.

Conformément à l'article 8 de l'arrêté préfectoral du 23 juillet 1872, déterminant le programme du concours pour la reconstruction de l'Hôtel de ville de Paris, les projets tendus sur châssis et les pièces à l'appui devront être déposés le 31 janvier 1873 au plus tard, avant quatre heures du soir.

A partir du 25 janvier (de onze heures du matin à quatre heures du soir), les dépôts seront reçus au palais de l'Industrie (entrée par le pavillon nord-est, porte n° 5).

Un état indiquant le nombre des feuilles de plan et de devis sera remis par chaque concurrent et portera sa signature avec ses prénoms et adresse, très-lisiblement écrits, ainsi que cette inscription : *Projet de reconstruction de l'Hotel de ville de Paris*. Chaque feuille de plan devra être signée. — Il sera délivré un récépissé de ces pièces, et ce récépissé servira de lettre d'introduction pour prendre part à l'élection des dix membres du jury choisis par les concurrents. — Il ne sera pas adressé de convocations personnelles.

Cette élection, qui doit s'effectuer au premier tour de scrutin, à la majorité absolue, ou au second tour, à la majorité relative, aura lieu le 1^{er} février 1873, à midi, dans la salle des commissions de la direction des travaux de Paris, au Grand-Luxembourg.

Les concours de tête d'expression et de torsion auront lieu : le premier, le 4 février; le second, le 17 février, à l'École des beaux-arts.

SECONDE SOCIÉTÉ TEYLER, A HARLEM

PROGRAMME POUR 1873.

La seconde Société de la fondation Teyler a décidé de mettre au concours la question suivante :

« Quels titres les Hollandais ont-ils à faire valoir, depuis le commencement du xvi^e siècle jusqu'à la fin du xviii^e siècle, dans l'art de la reproduction des dessins en fac-simile et, généralement, de l'impression en couleur des estampes? On demande de faire connaître les artistes qui ont travaillé en ce genre, et de donner la liste de leurs œuvres ainsi que la description des procédés auxquels ils ont eu recours. »

Le prix proposé pour la meilleure réponse à cette question, réponse qui devra d'ailleurs être jugée suffisante, consiste en une médaille d'or frappée au coin de la Société et d'une valeur intrinsèque de quatre cents florins.

Les mémoires devront être rédigés en hollandais, français, anglais ou allemand, et écrits en caractères latins, bien lisiblement et d'une autre main que celle de l'auteur. Il est aussi de rigueur que les mémoires soient envoyés complètement achevés avant le terme fixé; aucune pièce à laquelle manquerait encore une partie au moment de l'envoi ne sera admise au concours.

Les mémoires en réponse à la question proposée devront parvenir à la Société avant le

1^{er} avril 1874, pour pouvoir être jugés avant le 1^{er} mai 1875.

Tous les mémoires adressés resteront la propriété de la Société. Celle-ci insérera dans ses publications, avec ou sans traduction, la pièce couronnée, dont l'auteur renoncera au droit de publier lui-même son travail sans l'autorisation de la fondation. La Société se réserve aussi la faculté de faire des pièces non couronnées tel usage qu'elle jugera convenable, soit sans mention du nom de l'auteur, soit en citant ce nom; dans ce dernier cas, toutefois, elle n'agira pas sans le consentement de l'auteur. Les auteurs des mémoires non couronnés ne pourront en obtenir des copies qu'à leurs propres frais.

Les mémoires destinés au concours devront n'avoir en signature qu'une simple devise, et être accompagnés d'un billet cacheté portant en suscription la même devise et indiquant à l'intérieur le nom et le domicile de l'auteur; ils seront adressés à la maison de Fondation de feu P. Teyler van der Hulst, à Harlem.

Aucune réponse n'a été reçue à la question mise au concours en 1874.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

DÉCOUVERTES.

Cirencester, 20 janvier 1873.

Monsieur le rédacteur,

Parmi les nouvelles publiées par la *Chronique des arts*, j'ai remarqué quelques lignes sur des tentatives concernant la restauration des peintures murales. Permettez-moi de vous exposer aussi succinctement que possible un procédé qui n'expose à aucun dommage et qui n'occasionne pas de frais considérables.

Il y a une quinzaine d'années environ que je fais usage de ma méthode pour conserver les décorations en couleur découvertes dans quelques églises, ainsi que les peintures murales trouvées parmi les débris de la ville romaine de Corinium, (aujourd'hui Cirencester). Voici comment il faut opérer.

On fait fondre dans un ballon en verre plongé dans l'eau à 100° cent., 400 grammes de paraffine, u d'ozokerit raffiné. Lorsque la matière

est fondue, on ajoute 1 litre d'essence de térébenthine, du benzène, ou du toluène bouillant, et un demi-litre de vernis d'ammé à l'usage des peintres.

Le procédé s'emploie ainsi qu'il suit : on projette, au moyen d'un appareil convenable et sous forme de rosée, la solution encore chaude sur la surface de peinture murale que l'on désire conserver.

Je me sers à cet effet d'un petit instrument connu sous le nom de *oclorateur* ou la *bouffée* ; afin d'obtenir le courant d'air nécessaire à son fonctionnement, on fixe à l'appareil un petit soufflet à l'aide d'un tuyau de caoutchouc.

Trois ou quatre applications de la solution faite suivant les indications ci-dessus sullisent pour fixer sur les parois du mur les parties désagrégées de couleur, pour raviver la peinture, et pour préserver les fresques de toute espèce de détérioration.

Agréez, etc.

ARTHUR HERBERT, Church M. A. Oxford,

Professeur de chimie au collège royal
d'agriculture, à Cirencester.

CORRESPONDANCE.

Le président de la Société archéologique du Midi de la France nous adresse la rectification suivante, que nous nous empressons d'insérer :

Monsieur,

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié dans sa dernière livraison (janvier 1873) un mémoire sur le *Mouvement archéologique relatif au moyen âge* dans lequel son auteur, M. Alfred Darcel, fait remonter seulement à 1838 la création de la *Société archéologique du Midi de la France*, dont le siège est à Toulouse. Par suite de cette erreur, il la comprend au nombre des sociétés de la province qui « furent comme un des échos de ce qui se faisait à Paris » — à cette époque, pour favoriser l'étude de l'histoire et des monuments du moyen âge.

Le rôle véritable de la Société archéologique du Midi de la France est tout autre que celui qu'on lui attribue à tort en donnant une fausse date à son origine. Sa fondation remonte au 2 juin 1831. M. le marquis de Castellane, qui la présida le premier, signalait à ses collègues dans la séance du 16 juillet 1831 les œuvres et les monuments du moyen âge et de la Renaissance — « comme des mines inépuisables et jusqu'à présent, disait-il, à peine explorées dans nos contrées » — Un peu plus bas il ajoutait : — « Assez d'autres se sont ligués pour détruire,

liguons-nous pour conserver » ¹ —. Ces conseils furent suivis à Toulouse bien avant qu'on ne songeât à Paris à la création des Comités historiques.

Il est inutile de faire ressortir ici l'importance et la signification des dates dans une semblable question. L'intéressant mémoire de M. A. Darcel prouve qu'il y a une distance énorme entre 1831 et 1838 par rapport au mouvement archéologique de la France. Il permet en même temps de conclure qu'en 1838 l'on ne faisait que céder à l'impulsion générale et décisive donnée par l'État, tandis qu'on avait en 1831 le mérite incontestable de l'initiative et de l'exemple.

La Société archéologique du Midi de la France a donc vu avec autant de surprise que de regret que son origine était méconnue dans un mémoire écrit sous l'inspiration ministérielle, pour ainsi dire officiel, et publié par une revue aussi autorisée que la *Gazette des Beaux-Arts*.

C'est au nom de cette Société et sur son invitation que j'ai l'honneur de vous signaler l'erreur involontaire à laquelle vous avez prêté la publicité de votre revue.

Je ne doute pas que vous voudrez bien tenir compte de cette réclamation dans un des prochains numéros de la *Chronique des Arts*, et je vous en remercie à l'avance.

Veuillez agréer, etc.

G. DE CLAUSADE,

Directeur de la Société archéologique
du Midi de la France.

NÉCROLOGIE.

M. HUGUIER (Pierre-Charles), membre de l'Académie de médecine, vient de mourir à Paris. Né en 1804, à Sessanne (Marne), il fut reçu docteur en 1834. Anatomiste et praticien d'un grand mérite, il laisse beaucoup d'ouvrages relatifs à la médecine et à la chirurgie. C'est en février 1863 que cet habile et infatigable docteur fut nommé professeur d'anatomie à l'École des beaux-arts, et c'est à ce titre que nous nous faisons un devoir de mentionner ici la mort de ce savant. Chevalier de la Légion d'honneur en 1847, M. Hugnier a été promu au grade d'officier le 13 août 1868.

Nous apprenons également la mort de M. G.-F. KENSSETT, paysagiste américain distingué.

L. D.-D.

¹. Voyez tome I des *Mémoires de la Société archéologique du Midi*.

NOUVELLES.

*. Le préfet de la Seine vient de confier à MM. Bonnat et Charles Lefebvre la réfection de deux plafonds que ces artistes avaient exécutés dans le nouveau Palais de justice et qui ont disparu lors de l'incendie sous la Commune. C'est M. Bonnat qui pendra à nouveau la voûte de la salle nord des assises, et M. Lefebvre, celle de la chambre du conseil.

Dans la salle d'assises du vieux Palais, il existait également un remarquable plafond peint par Bon Boulogne. Cette partie du Palais devant être démolie, on avait chargé M. Maillot de déposer ce plafond, afin de le transporter dans les bâtiments neufs. L'incendie est venu arrêter ce travail avant qu'il fût terminé, mais M. Maillot en avait fait une copie réduite qui vient d'être acquise pour le Musée municipal.

*. On sait que, lorsque la porte centrale de Notre-Dame a été refaite par l'architecte Soufflot, les panneaux de serrurerie qui la décoraient furent dispersés comme ne présentant aucune valeur. Huit de ces panneaux viennent d'être retrouvés dans une maison de la rue des Marmousets, où ils servaient de balcons. Ils ont été offerts au Musée municipal, par M. Meygret, entrepreneur de demolitions, qui s'était rendu adjudicataire des matériaux de cette maison.

*. La grande verrière détruite en partie par les bombes prussiennes a été dernièrement remplacée dans le chœur de l'église de Belfort.

Cette verrière, restaurée avec beaucoup d'art et d'habileté, représente le *Christ en croix* entre la Vierge et saint Jean. Au-dessus de la croix, deux anges contemplant le Sauveur et pleurent sur son martyre.

Dans le fond de la composition, la silhouette de Jérusalem se dessine sur un ciel d'orage.

Dans le pourtour du bas, au centre, *Adam et Ève*, et des deux côtés, les *Principales scènes de la Passion*.

Enfin, dans la partie inférieure, la légende de saint Christophe d'un côté, et de l'autre la mort de ce saint.

Cette restauration fait le plus grand honneur aux artistes qui en ont été chargés.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Athenaeum, 11 janvier. — Exposition d'anciens maîtres par l'Académie de Londres (2^e ar-

ticle). La *Mélancolie* d'Albert Dürer (lettres de divers correspondants au sujet du tableau chiffré qu'on voit sur cette gravure). Causerie artistique. — 18. janvier. — Exposition d'anciens maîtres (3^e article). Nouvelles correspondances relatives à la *Mélancolie* d'Albert Dürer. Causerie artistique.

Academy, 15 janvier. — L'archéologie et l'art; Compte rendu de deux ouvrages intitulés, l'un : *I. Pittori di Foligno*, par Adamo Rossi, Pérouse 1872; l'autre, *Niccolo Alunno e la Scuola Umbra*, de S. Frenfanelli Cibo, par M. J. A. Crowe. — Jean Cousin (à propos d'une lettre de M. Gonse, publiée par la *Chronique des Arts*), par M. E. F. S. Pattison. — Nouvelles de l'art.

Le Constitutionnel, 16 janvier. — Mouvement artistique. Collection de Théophile Gautier. par M. Louis Énaull.

Liberté, 17 janvier. — Le Musée des copies.

Opinion nationale, 17 janvier. — Sur le déplacement des statues du Louvre (aux Nouvelles).

Musée universel, 18 janvier, n^o 46. — Henri Regnault, sa correspondance et ses biographes, par M. André Theuriot. La peinture sur verre; vitraux du XII^e siècle de Notre-Dame de Poitiers, par M. Eugène Müntz (3 gravures).

Événement, 19 janvier. — Un règlement, S. V. P., par M. Gonzague Privat.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Hachette et C^e. — Sommaire de la 629^e livraison (25 janvier). Texte : Voyage à la recherche de Livingstone au centre de l'Afrique, par M. Henry Stanley, 1871-1872. Huit dessins d'Émile Bayard et A. Mesnel.

LIVRES.

Les Monuments celtiques et scandinaves des environs d'Inverness (Écosse), par Jules Marion; in-8^o de 70 pages avec 12 planches sur acier. Paris, 1872.

Cette brochure, qui est extraite des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, traite des forts vitrifiés et des pierres levées d'Écosse.

Les forts vitrifiés, dont le mode de construction se retrouve en France dans nos régions granitiques, ont préoccupé depuis longtemps les savants anglais, tandis que nos enceintes vitrifiées n'ont été étudiées chez nous que depuis quelques années seulement.

Leur existence, bien qu'extraordinaire, s'explique dans les pays où la chaux est absente. Au lieu de mortier on a employé l'argile et le sable ou les débris de granite, dont la composition renferme ces deux éléments avec de la potasse en plus. Soumis à une haute température, ces éléments se sont vitrifiés et ont sondé ensemble les blocs de granit entre lesquels ils avaient été interposés.

Les hypothèses les plus hasardées ont été émises sur l'époque probable de la construction de ces forts, qui sont surtout des postes d'observation et des piedestaux de vastes bâchers qui servaient de signaux télégraphiques plutôt que de phares. M. Jules Marion adopte l'opinion qu'ils ont été élevés du vi^e au ix^e siècle par les envahissants scandinaves qui se sont substitués aux Pictes, qui eux-mêmes avaient subjugués les Caledoniens, peuples autochtones de l'Ecosse.

Les pierres levées d'Ecosse, qui ont une destination funéraire ainsi que les monuments druidiques, montrent de plus que ceux-ci une ornementation parfaitement caractérisée.

Les plus anciens sont gravés de la représentation de certains objets naturels, puis de figures d'animaux étrangement interprétés. Quelquefois l'homme apparaît chevauchant un de ceux-ci. Avec le christianisme qui s'introduit du vi^e au viii^e siècle chez les Pictes, l'usage des pierres levées se perpétue, mais l'ornementation change. La croix y est introduite comme élément principal surtout par sa forme. Puis le fond sur lequel elle se détache et son champ sont couverts d'un « entrelacs » simulant un travail de corbeilles tressées ou nouées de la façon la plus capricieuse, en fleurons, en rosaces, en enroulements, au milieu desquels se jouent parfois des oiseaux fantastiques, des serpents, des chimères ou des bêtes monstrueuses. Ce sont des calques fidèles des ornements calligraphiques des manuscrits irlandais à miniatures des viii^e, viii^e et ix^e siècles. Or, on sait que saint Columba, apôtre de la Calédonie, sortit du grand monastère irlandais de l'île d'Iona d'où dépendirent ceux du pays des Pictes convertis.

Parfois les symboles de la religion primitive et ceux du christianisme sont mêlés, et les savants de l'autre côté de la Manche attribuent au viii^e siècle leur exécution.

Peu à peu la figure humaine prend plus d'importance en même temps que la croix, et des scènes entières qui souvent représentent des batailles sont non plus gravées mais sculptées en relief, et d'une main enfantine autant que barbare. On attribue au ix^e siècle l'exécution de ces pierres.

Du x^e au xi^e siècle, la figure humaine apparaît seule, plus barbare encore que précédemment, montrant de plus une influence monacale qui exclut les représentations de l'époque antérieure.

Toutes ces classifications sont discutées avec une grande sagacité par M. Jules Marion, qui aura eu le mérite de faire connaître en France des monuments presque inédits jusqu'ici, et de nous les avoir révélés avec un savant commentaire qui les classe du premier coup en enlevant toute issue aux échappées de fantaisie sur des époques fabuleuses. A. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 25.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente Le Roy-Ladurie (salle n° 8).

Vente (salle n° 4) de tableaux anciens, M^e Delbergue-Cornont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Dimanche 26.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux et dessins.

— de tableaux modernes.

— (salle n° 9) de faïences espagnoles.

Lundi 27

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux et dessins, M^e Hamouy c.-p., M. Ch. Mannheim exp.

— (salle n° 5) de tableaux modernes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. de Ruffier, exp.

Exposition publique (salle n° 6) d'une belle statue en marbre.

Vente (salle n° 9) de faïences espagnoles, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. E. Lefranc, exp.

Mardi 28

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux et dessins (salle n° 3).

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux et objets d'art.

Vente (salle n° 6) d'une belle statue en marbre, M^e Ch. Pillet c.-p.

Fin de la vente de faïences espagnoles (salle n° 9).

Mercredi 29

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux et objets d'art, M^e Baubigny, c.-p., MM. Ch. Mannheim et Féral, exp.

Exposition publique (salle n° 6) de diamants, bijoux et perles.

— (salle n° 4) de dessins anciens et modernes.

Jeudi 30

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 6) de diamants, bijoux et perles, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 5) de tableaux anciens.

Vente (salle n° 4) de dessins anciens et modernes, M^e Lecocq, c.-p., M. Rouillard, exp.

Vendredi 31

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de tableaux anciens, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

VENTE D'UNE JOLIE RÉUNION

DE TABLEAUX MODERNES

Vente hôtel Drouot, salle n° 5.

Le lundi 27 janvier 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 40, rue Grange-Batelière.

Assisté de **M. DE RUFFIER**, expert, 21, rue Duperre.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 26 janvier 1873, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

En vertu d'une ordonnance de référé, rendue par M. le président du tribunal civil de la Seine en date du 21 décembre 1872, enregistrée,

BELLE STATUE EN MARBRE

Allégorie de la pêche. Grand meuble à 3 portes garni de matières dures. Autre meuble en marqueterie de cuivre. Meubles divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 6.

Le mardi 28 janvier 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

Exposition le lundi 27 janvier 1873, de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

JOLIE COLLECTION

D'OBJETS DE CURIOSITÉS

DE LA CHINE ET DU JAPON

Émaux cloisonnés, — émaux peints, — bronzes, Poteries, — porcelaines, — étoffes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5.

Le mercredi 29 janvier 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mardi 28 janvier 1873, de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

DIAMANTS ET BIJOUX

Colliers de perles, rivière montée de 41 brillants, broches, pendants d'or et d'argent, bagues ornées de diamants, rubis, saphirs, émeraudes, etc., bague-montre du temps de Louis XV, entourée de roses. — Parures, bracelets. — Bonbonnières et tabatières Louis XV et Louis XVI. Objets variés.

Vente hôtel Drouot, salle n° 6.

Le jeudi 30 janvier 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,

commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière.

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mercredi 29 janvier 1873, de 4 heures à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

Parmi lesquels des œuvres remarquables par : Casanova, Michel, Pynacker-Droogstoot, Fie-toor, Lallemant, Simon Vouet, Slingslandt, D. Teniers, etc., etc.

GRANDE COMPOSITION ALLÉGORIQUE

PAR GASPARD DE CRAYER

Un tableau, le **PRINTEMPS**, de l'ancienne école de Fontainebleau.

DESSINS ANCIENS, GRAVURES

Vente hôtel Drouot, salle n° 5.

Le vendredi 31 janvier 1873,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière.

Assisté de **MM. DIHOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le jeudi 30 janvier 1873, de 1 heure à 5 heures.

AQUARELLES ET DESSINS

PAR RIOU.

SOUVENIRS D'ÉGYPTE

Canal de Suez. — Haute et basse Égypte.

Le Caire. — Voyage sur le Nil.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4.

Le samedi 1^{er} février 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

Assisté de **M. DURAND-RUEL**, expert, rue Laflotte, 46.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le vendredi 31 janvier 1873, de 4 heures à 5 heures.

FAIENCES ESPAGNOLES

Hispano-arabes, de Talavera, Pinoso, Antequerra

Faïences françaises, italiennes, hollandaises, anglaises. Porcelaines de la Chine et du Japon. Crevins anciens. Bronzes, cuivres, jades, étoffes orientales. Costume espagnol. MEUBLES anciens.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Vente hôtel Drouot, salle n° 9.

Les lundi 27 et mardi 28 janvier 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e PHILIPPE LECHAT**,
commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,
Assisté de **M. E. LEFRANC**, expert, place
Pigale, 11,
Chez lesquels se distribue le catalogue.
Exposition publique le dimanche 26 janvier.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels : Œuvres remarquables de Boilly,
Coyvel, Desportes, Fragonard, Franck, Largil-
lière, Guardi, Solis, Watteau.

Trois beaux tableaux de **DIJZ**, un autre de **VER-
BOECKHOVEN**.

OBJETS D'ART

Bronzes Louis XIV et Louis XVI, joli vase brûle-
parfums, signe de Gouthière, deux flambeaux
ciseles et dorés au mat, pendules en ancienne
porcelaine de Saxe et deux vases même porce-
laine, faïences, miniatures, plat en étain de
Briot.

Vente Hôtel Drouot,
Le mercredi 29 janvier 1873.

M^e BAUBIGNY, commissaire-priseur à Paris,
rue de Grammont, 20,

Assisté, pour les objets d'art, de **M. CHARLES
MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7.

Et, pour les tableaux, de **M. FÉRAL**, peintre-
expert, rue de Bullault, 23.

NOTA. — On commencera par les tableaux.
Exposition publique le mardi 28 janvier.

TABLEAUX MODERNES ET QUELQUES ANCIENS

Objets de Vitrine, Miniatures.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le vendredi 31 janvier 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e QUÉVREMONT**, com-
missaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de **M. GANDOUIN**, expert, rue Laf-
fite, 31.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le jeudi 30 janvier 1873,
de 4 heure et demie à 5 heures et demie.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Provenant en partie

De la collection de feu **M. REYNE**,

Ancien directeur de l'École de peinture d'Avignon.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4 (1^{re} étage),

Le jeudi 30 janvier 1873, à 2 heures précises
de relevée,

Par le ministère de **M^e LECOQ**, commissaire-
priseur, rue de la Victoire, 20,

Assisté de **M. ROUILLARD**, expert, 42, rue des
Deux-Ponts,

Exposition publique le mercredi 29 janvier,
de 2 h. à 6 heures.

AQUARELLES

Par **HERVIER**.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,
Le lundi 3 février 1873, à 1 heure.

Voir le catalogue chez :

M^e ROUSSATON, commissaire-priseur, 39, rue
de la Victoire,

Assisté de **M. GANDOUIN**, expert, 33, rue
Laffite.

Exposition publique le dimanche 2 février
1873.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées
avec le plus grand luxe sur papier de Chine et
reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet **Album**, composé des plus remarquables
gravures qui aient été faites pour la *Gazette des
Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout
exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des
Beaux-Arts*, **80 francs.**

Aux personnes de la province qui s'adres-
seront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*,
l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans aug-
mentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées
avec le plus grand luxe sur papier de Chine et
renfermées dans un riche carton avec dos et
côtés en chagrin.

Cet **Album**, composé comme le précédent des
plus remarquables gravures qui aient été récem-
ment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*,
forme un recueil d'une beauté tout exception-
nelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des
Beaux-Arts*, **60 francs.**

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées,
420 fr. ; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adres-
seront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*,
l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans aug-
mentation de prix.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
RUE VIVIENNE, 55.

LES MERVEILLES

DE

L'ART HOLLANDAIS

EXPOSÉS A AMSTERDAM EN 1872.

Texte par M. Henry HAVARD.

Photographies exécutées sous la direction

de M. LAMPUÉ,

d'après les originaux eux-mêmes.

Un volume grand in-4°, imprimé sur un papier spécialement fabriqué pour cette édition, par M. van Gelder, d'Amsterdam,

Il n'a été tiré que 500 exemplaires des *Merveilles de l'Art hollandais*,

Dont 50 exemplaires numérotés, très-grandes marges, ornés de huit photographies.

Prix : 55 francs.

Ces cinquante exemplaires sont épuisés.

Et 450 exemplaires numérotés, in-4° Jésus, grandes marges, avec cinq photographies.

Prix : 35 francs.

En Vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

PORTRAIT DE SIR RICHARD WALLACE

Eau-forte de M. J. Jacquemart,

d'après un dessin de M. Baudry.

Épreuves avant toutes lettres.... 45 fr.

— avant la lettre..... 40 —

— avec la lettre..... 5 —

PORTRAIT DE HENRI DE BOURBON,

Roi de Navarre.

Dessiné par un artiste du temps, gravé par M. Henriquel-Dupont.

Prix : avant la lettre sur Chine. . . 45 fr.

— — sur Hollande. 40

— avec la lettre sur Chine. . . 6

— — sur Hollande. 3

MARÉCHALERIE DE VILLAGE

Eau-forte de M. J. Veyrassat, d'après son tableau du Salon de 1872.

Prix : avant la lettre. 6 fr.

— avec la lettre. 3

CHATEAU-GONTIER

ET SES ENVIRONS

TRENTE EAUX-FORTES

Par ABRAHAM TANCÈRE

Texte : par MM. le comte de Falloux, de l'Académie française; Arsène Houssaye; R. P. Dom Piolin, de Solesmes, le comte de Nogent, Victor Pavie, A. Lemarchand, Aimé de Soland, d'Espinay, Godard-Paultrier, Paul Belleuvre, Ernest Bellanger, Tresvaux du Fraval, etc.

UN VOLUME GRAND IN-4°, TITRE ROUGE ET NOIR.

Château-Gontier, 1872.

Les planches de ce livre, tiré à 350 exemplaires, ont été détruites après le tirage.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : 30 FRANCS.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIEVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les sept premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

EXPOSITION DE VIENNE.

Le grand concours artistique de Vienne préoccupe aujourd'hui toutes les nations de l'Europe, et chaque peuple se prépare à la lutte avec tous les moyens dont il dispose. Le palais est prêt, et les vastes salles destinées à recevoir les œuvres qui vont affluer de toutes parts ont déjà reçu leur destination et sont affectées à des nationalités différentes. On connaît à présent la distribution des emplacements dont chaque peuple pourra disposer; la France, disons-le tout de suite, a reçu la part du lion.

Dans le bâtiment affecté aux beaux-arts, les ouvrages venus de toutes les parties du monde (l'Autriche exceptée) seront répartis dans huit grandes salles ayant chacune vingt mètres de long sur douze de hauteur, et éclairées par un jour venant d'en haut. A ces huit salons sont adossées un nombre égal de galeries de la même longueur, mais moins élevées, et qui reçoivent le jour par des fenêtres latérales. Des cloisons disposées en biseau dans ces galeries latérales permettront d'accrocher les tableaux de manière qu'ils soient parfaitement éclairés, sans être aucunement gênés par les frisans de la lumière. Dans cet ensemble, quatre grandes salles, avec les quatre galeries contiguës, sont dévolues à la France, qui se trouve ainsi avoir une place équivalente à celle de toutes les autres nations réunies, à l'exception de l'Autriche qui, étant chez elle, s'est naturellement réservé une place à part.

Cette position exceptionnelle qui nous est faite est due à l'énergie et à l'activité de notre

commissaire général, M. Du Sommerard, qui n'a pas reculé d'une ligne quand il s'est agi de faire valoir les prétentions légitimes de nos artistes; mais elle est surtout un hommage à la vitalité d'une nation qui, au lendemain des plus effroyables désastres, réclame le droit de prouver à l'Europe que les victoires de l'intelligence ne se règlent pas suivant les caprices du sort. Les commissaires chargés d'assigner à chaque peuple le local dont il disposerait ont compris que si la France ne prenait point part à la lutte, l'Exposition de Vienne n'aurait aucune signification dans l'histoire de l'art, et ils ont satisfait aux demandes de notre représentant.

La commission française déploie en ce moment la plus sérieuse activité pour assurer à notre pays la suprématie dans la lutte qui se prépare, et on recherche partout les tableaux dont l'État peut disposer. A cet effet, la commission s'est réunie au Luxembourg, où elle a choisi un certain nombre de tableaux parmi ceux qui ont été exécutés dans ces dernières années. Quelques difficultés surgissent à ce sujet, à cause d'anciens règlements qui s'opposent à ce que les tableaux sortent de nos musées. Mais les règlements ne sont pas toujours observés bien rigoureusement, et un grand intérêt national milite en faveur de la commission. Si le Luxembourg prête ses tableaux, il n'est pas douteux que les musées de province feront de même et se mettront à la disposition des commissaires français, qui pourront ainsi faire un choix représentant vraiment la valeur artistique de notre pays. Les amateurs, si jaloux de garder près d'eux les œuvres qu'ils ont acquises, se feront un devoir de s'en dessaisir quand ils comprendront que le sacrifice momentané qu'on leur demande est une

force qu'ils donnent à la France qui se met en ligne. Quant aux artistes, leur appui n'est pas douteux. Ainsi on parle beaucoup de l'exposition de MM. Cabanel, Meissonier, Gérôme, Lehmann, Baudry, Lefevre, Carolus Duran, Corot, Daubigny, Bin, Vibert, Berne-Bellecour, Jules et Émile Breton, Clément, Delauney, Bonnat, Worms, Monchablon, Bida, etc., qui dans les genres les plus différents seront représentés de la façon la plus brillante. Mais on comprend que notre exposition ne sera complète que si la commission peut puiser dans les collections publiques les ouvrages qu'elle croit les plus dignes de nous représenter. Voici la liste des tableaux parmi lesquels la commission française, serait appelée à désigner ceux qui doivent quitter le musée du Luxembourg pour figurer à l'Exposition de Vienne :

5. Amanry-Duval. — Étude d'enfant.
8. Antigna. — Scène d'incendie.
12. Baudry. — La Fortune et le jeune enfant.
14. Bellangé. — Un jour de revue sous l'Empire (1810).
16. Bellel. — Vue prise aux environs de Médéah.
17. Belly. — Pèlerins allant à la Mecque.
19. Berchère. — Crépuscule (Nubie-Inférieure.)
21. Bertrand. — Mort de Virginie.
33. Breton (Jules). — Le rappel des glaneuses.
35. Brion. — Les Pèlerins de Sainte-Odile (Alsace).
38. Cabat. — L'étang de Ville-d'Avray.
40. Chaplin. — Les bulles de savon.
43. Chenavard. — Divina tragedia.
44. Chenu. — Les trainards, effet de neige.
50. Corot. — Une matinée.
55. Curzon (de). — Dominicains ornant de peintures leur chapelle.
56. Curzon (de). — Vue prise à Ostie pendant la crue du Tibre.
72. Delauney. — La communion des apôtres.
73. Delauney. — Peste à Rome.
76. Desgoffe. — Objets d'art.
84. Ehrmann. — Un vainqueur.
85. Escallier (M^{me}). — Chrysanthèmes.
90. Flandrin (Hippolyte). — Portrait de jeune fille.
96. Français. — Orphée.
97. Fromentin. — Courriers arabes.
98. Fromentin. — Chasse au faucon en Algérie.
101. Giacomotti. — L'enlèvement d'Amymoné.
103. Gigoux. — Le bon Samaritain.
107. Giraud (Eugène). — La Devisa.
108. Giraud (Victor). — Un Marchand d'esclaves.
116. Guillaumet. — Prière du soir dans le Sahara.
122. Hébert. — Les Cervarolles.
127. Henner. — La chaste Suzanne.
153. Lanoue. — Vue du Tibre.
162. Lefebvre (Jules). — Nymphe et Bacchus.
170. Lévy (Émile). — Mort d'Orphée.
173. Marchal. — Le choral de Luther.
174. Marchal. — La foire aux servantes.
179. Michel (Henri). — La sainte Communion.

183. Moreau. — Orphée.
195. Regnault. — Juan Prim.
196. Regnault. — Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade.
208. Rousseau (Philippe). — Cigognes.
210. Rousseau (Théodore). — Sortie de la forêt de Fontainebleau.
230. Timbal. — La Muse et le Poète.
233. Tournemine (de). — Habitations turques.
233. Troyon. — Le retour à la ferme.
236. Uhlmann. — Sylla chez Marius.
240. Vetter. — Molière et Louis XIV.
242. Vollon. — Poissons de mer.
244. Worms. — La romance à la mode.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Collection de feu M. Le Roy Ladurie.

OBJETS D'ART

SERRURERIE DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES,
ARMES, SCULPTURES, FAIENCES, ETC.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacations des 24 et 25 janvier.)

ARMES.

Épée avec poignée à triple garde, quillons droits et pommeau, couverts d'incrustations d'argent ciselé en relief, représentant des figures de cavaliers, des groupes de fruits, des rinceaux et des feuillages. Travail français du XVI^e siècle. 850 fr.

Autre épée du XVI^e siècle, à garde entièrement composée de combats de cavaliers, de bustes, d'animaux grotesques et d'ornements en fer ciselé et repoussé à jour. 1,600 fr.

Dague à lame striée et repoussée à jour. Garde à quillons et pommeau en fer, incrustations d'argent. (XVI^e siècle). 1,500 fr.

Deux couteaux à manches en fer ciselé et doré, garnis de plaques de nacre. (XVI^e siècle). 600 fr.

Paire d'éperons en fer, incrustations d'argent sur fond d'or, et représentant des mascarons, des fleurs, et des rinceaux. (XVI^e siècle). 750 fr.

Amorçoir en corne de cerf sculptée en bas-relief et représentant la conversion de saint Paul. (XVI^e siècle). 505 fr.

Amorçoir de même forme, en cuivre doré, finement ciselé, à sujets de chasse, et portant au revers des ornements gravés. (XVI^e siècle). 1,035 fr.

Amorçoir de forme ronde en bois sculpté, portant

à son centre une figure de Diane accompagnée de ses chiens. (xvii^e siècle). 410 fr.

COFFRETS ET HORLOGES EN FER.

Coffret rectangulaire en fer, du temps de Charles VII, entièrement composé de plaques repercées à jour et offrant des ornements gothiques variés. — Long., 61 cent.; larg., 37 cent.; haut., 22 cent. 4,100 fr.

Coffret rectangulaire en fer, composé d'ornements gothiques repercés à jour et portant sur le couvercle le chiffre d'Anne de Bretagne. 2,100 fr.

Horloge en fer, en forme de tourelle carrée, flanquée aux angles de contre-forts à clochetons et surmontée d'un toit en ogive. Un listel porte la date 1451. — Haut., 40 cent. 4,190.

SERRURES ET VERROUS.

Serrure avec façade entièrement composée d'ornements en ogive, finement découpés à jour, (xv^e siècle). 950 fr.

Serrure dorée en partie, avec plaque décorée d'appliques en fer à ornements gothiques découpés, et offrant à son centre une niche avec groupe en ronde-bosse de la Vierge et de l'enfant Jésus. Pièce de maîtrise portant la date de 1589. 3,010 fr.

Serrure avec façade à fronton supporté par deux colonnettes ou balustres. Pièce de maîtrise de J.-B. Platon. 1,920 fr.

Plaque de serrure de forme rectangulaire en fer repoussé, présentant au centre les croissants de Diane de Poitiers. (xvi^e siècle). — Haut., 15 cent., larg., 24 cent. 2,140 fr.

CLEFS.

Clef à tête composée de deux oiseaux fantastiques reposant sur un chapiteau corinthien. (xvii^e siècle). 550 fr.

Clef à tête en fer, composée d'un chapiteau bas reposant sur quatre petites colonnettes. (xvi^e siècle). 670 fr.

Clef à tête composée d'ornements et d'une rosace en fer ciselés et repercés à jour. (xviii^e siècle). 323 fr.

OBJETS VARIÉS EN FER.

Fermeoir d'escarcelle en fer avec attache et monture, composées d'arceaux et d'ornements gothiques découpés à jour. (xv^e siècle). 1,500 fr.

Fermeoir d'escarcelle en fer ciselé à ornements et médaillons, renfermant des figurines et des groupes exécutés en guise de camées. (xvi^e siècle). 1,850 fr.

Escarcelle avec fermeoir en fer découpé à jour, de style gothique. (Fin du xv^e siècle). 510 fr.

Lampe de suspension en fer forgé, portant sur sa face une fleur de lis repercée à jour. (xvi^e siècle). 480 fr.

Groupe en fer ciselé, représentant saint Georges à cheval, armé de toutes pièces et terrassant le dragon. (xvi^e siècle). — Haut., 5 cent. 1,615 fr.

Plaque cintrée à sa partie supérieure, en fer re-

poussé et damasquiné d'or. En relief, figure d'Orphée debout. (xvi^e siècle). 710 fr.

Plaque rectangulaire en fer repoussé à rinceaux, animaux fantastiques et cariatides ailées. (xv^e siècle). 300 fr.

SCULPTURES.

Bois. — Coffret rectangulaire, médaillons ronds, séparés par des ornements feuillagés avec animaux fantastiques et figures en relief. (xv^e siècle). — Haut., 10 cent., larg., 28 cent. 3,050 fr.

Bois. — Autre coffret rectangulaire, sculpté en bas-relief, avec figures d'animaux couchés, fleurs et ornements. (xv^e siècle). — Haut., 16 cent., larg., 30 cent. 1,030 fr.

Ivoire. — Valve de miroir, de forme circulaire, avec bas-relief représentant des personnages à cheval. (xiv^e siècle). 550 fr.

Ivoire. — Valve de miroir de même forme, avec bas-relief. (xiv^e siècle). 595 fr.

Ivoire. — Cippe sculpté en bas-relief avec tritons et naïades. 540 fr.

Bois. — Escarcelle offrant en relief diverses figures de saints personnages. (xv^e siècle). 1,500 fr.

Bois. — Saint Georges terrassant le dragon. (xv^e siècle). 1,500 fr.

Bois. — Groupe de quatre figures. — La Charité. (xvi^e siècle). 550 fr.

GRÈS ET FAIENCES.

Cruche en grès émaillé gris, figures en relief dans le style de Teniers, mascarons et ornements. (xvii^e siècle). 550 fr.

OBJETS VARIÉS.

Dessin rehaussé, par Holbein. — Tête d'homme de trois quarts et tournée à droite. 7,050 fr.

Plat rond et son aiguière en étain par Briot. 1,400 fr.

Pot à anse, avec couvercle en étain, figures allégoriques en relief, ornements et mascarons. (xvi^e siècle). 425 fr.

Portes de meuble en bois sculpté à figures de saints personnages et bustes, avec serrures et ferrures du temps. (xv^e siècle). 2,020 fr.

La vente a produit la somme totale de 84,641 fr.

A la vente d'une collection d'antiquités provenant d'Italie, et faite par le domaine de l'État, le musée du Louvre a acquis, moyennant un prix minime, un petit sarcophage dont le style rappelle le grand tombeau lydien provenant du musée Campana. Ce monument, en terre cuite et décoré de peintures, était porté au catalogue comme une chaise des premiers temps chrétiens.

Le reste de la vente a produit environ la somme de 44,000 francs.

Les lundi, mardi et mercredi 26, 27 et 28 janvier, on a vendu, au pavillon Jean Goujon, des meubles et garnitures de cheminées provenant de la liquidation de l'ancienne liste civile et du domaine privé.

La première vacation, où il y avait cependant un public assez nombreux, n'a pas été fort brillante. Voici un aperçu de quelques enchères :

Un plateau décoré de fleurs et de fruits (Saxe) avec sa poudrière, son encrier et une statuette de l'Amour en style rocaille, 65 fr.; douze tasses et dix soucoupes en porcelaine de Saxe, rehaussées d'or, 460 fr.; cinq assiettes du Japon, rehaussées d'or, 40 fr.; plusieurs colliers en perles, verre, ambre et résine parfumée, 17 fr.; le reste dans ces proportions. Cette première vacation n'a produit que 4,750 fr.

La vente Papin aura lieu vers la fin du mois de mars prochain. Cette belle collection, vendue par suite de décès, comprend plusieurs tableaux de maîtres hollandais, parmi lesquels le Wouvermans provenant de la collection de la duchesse de Berry, et d'autres toiles de maîtres français, — anciens et modernes. — Nous reviendrons sur cette vente, d'un grand intérêt pour les collectionneurs.

On nous annonce la vente de la majeure partie de la collection de M. Timbal, peintre. Cette collection, bien connue parmi les artistes et les amateurs parisiens, renfermait un assez grand nombre de sculptures de l'école florentine du xv^e siècle, que M. Timbal avait acquises aux ventes Piot, Robinson et de Janzé, ainsi que lors de ses nombreux voyages en Italie. Cette dispersion est doublement regrettable, puisqu'on ne trouve dans nos musées français aucun spécimen qui nous fasse apprécier le mérite de ces grands artistes florentins : Ghiberti, Donatello, Rossellino, et autres, que les Italiens ont surnommés les Quattrocentisti. Une partie des monuments qui appartenaient à M. Timbal ont été gravés dans le *Magasin pittoresque*.

L'ENSEIGNEMENT DES ARTS INDUSTRIELS

EN AUTRICHE.

Les dernières livraisons du *Bulletin du Musée autrichien pour l'Art et l'Industrie* nous apportent de nouveaux renseignements sur les tentatives de réforme du goût faite par le gouvernement de François-Joseph. Nous les enregistrons

dans la *Chronique* afin de tenir nos lecteurs au courant d'un mouvement qui ne saurait manquer de les intéresser.

Au mois de novembre 1872 une école d'art industriel, à laquelle sont attachés huit professeurs, a été ouverte à Graz, et 217 élèves (reliureurs, seruriers, sculpteurs, tapissiers, ébénistes, etc.) se sont fait inscrire pour suivre ses cours.

Les ministères du commerce et de l'instruction publique ont de leur côté accordé des subventions importantes aux établissements qui se proposent l'enseignement du dessin. Ils ont également acheté, pour les répartir entre eux, une foule d'ouvrages illustrés étrangers (par exemple *l'Ornement polychrome*, de M. Racinet, les *Meubles religieux et civils*, de M. Ramée). Ajoutons que des bourses de voyage ont été distribuées à divers artistes, pour leur aider à compléter leurs études.

Les rapports de l'École spéciale de Vienne tendraient à jeter une ombre sur ce tableau présenté sous des couleurs si riantes. Malgré trente-cinq *stipendia*, malgré de nombreuses exemptions de paiement et des avantages de toute sorte, elle n'a compté pendant le deuxième semestre de l'année 1871-1872 que 144 élèves. Les classes ouvrières, comme nous en avons déjà plusieurs fois exprimé la crainte, ne paraissent pas sentir suffisamment le bienfait de cette institution; leur participation pourra encore longtemps faire défaut.

Quant au musée lui-même, autant que nous pouvons en juger par les comptes rendus officiels, ses progrès ne laissent rien à désirer. L'affluence des visiteurs a été considérable; elle s'est élevée du 4^{er} mai au 14 octobre à 73,908 personnes. La bibliothèque et les collections se sont enrichies d'une foule d'œuvres rares et précieuses. Les ateliers ont vendu : l'un, 2,474 moulages; l'autre, 948 photographies. Enfin une exposition de gravure, rangée dans un ordre aussi didactique que possible, a, plusieurs mois durant, livré à l'admiration du public viennois les trésors de l'*Albertina*, ainsi que ceux des principaux amateurs de l'Autriche, depuis les anciennes impressions sur tissu, les « livres des pauvres » xylographiés, les nielles, jusqu'aux albums japonais.

A l'exposition qui s'organise en ce moment sur le Prater de nous apprendre si les efforts persévérants du gouvernement autrichien ont été couronnés de succès, ou s'il ne faut voir qu'une excitation factice dans le mouvement dont il a pris la direction.

E. MÜNTZ.

**Ministère de l'instruction publique,
des cultes et des beaux-arts.**

EXPOSITION NATIONALE

DES OUVRAGES DES ARTISTES VIVANTS

Pour l'année 1873.

RÈGLEMENT

I. — Du dépôt des ouvrages.

Art. 1^{er}. Une exposition nationale des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, le 5 mai 1873; elle sera fermée le 25 juin suivant.

Art. 2. Les artistes ne pourront envoyer à l'exposition que deux ouvrages de chacun des quatre genres désignés ci-dessous :

1^o Architecture;

2^o Peinture, des-ins, aquarelles, pastels, émaux, miniatures, dessins de vitraux;

3^o Sculpture, gravure en médailles et en pierres fines;

4^o Gravure et lithographie.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage, tout assemblage de gravures ou de lithographies dans un cadre dont la surface mesurée extérieurement n'excédera pas un mètre vingt centimètres, y compris la bordure, pourvu toutefois que les ouvrages contenus dans ce cadre puissent être inscrits au catalogue sous un même numéro.

Art. 3. Ne pourront être présentés :

Ni les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris, ni les tableaux, dessins ou gravures sans cadre; ni les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon; ni les ouvrages anonymes; ni les sculptures en terre non cuite; ni les vitraux, ni les peintures sur porcelaine ou sur faïence qui s'appliqueraient à des objets appartenant au domaine de l'industrie; ni les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent, sur émail, sur porcelaine ou par le dessin.

Art. 4. Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être adressés, francs de port, à M. le directeur des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, du mercredi 19 au mercredi 26 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures. Le mercredi 26, ils seront reçus jusqu'à six heures.

Aucun sursis ne sera accordé.

Les ouvrages à exposer devront être les mêmes que ceux qui ont été soumis au jury, la substitution, à titre provisoire, des plâtres aux marbres et aux bronzes sera interdite.

Art. 5. Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra remettre ou faire remettre une notice signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, la mention des médailles obtenues par lui aux expositions officielles de Paris ou aux concours pour les grands prix de Rome,

et l'indication des expositions auxquelles ses œuvres ont été l'objet d'une distinction ou d'une médaille; enfin, son adresse et le titre des ouvrages qu'il présente.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 6. Chacun des quatre genres désignés ci-dessus à l'article 2 devra être inscrit sur une notice séparée.

Art. 7. Un appendice du catalogue sera consacré aux ouvrages de peinture et de sculpture exécutés depuis le dernier Salon dans les bâtiments de l'Etat ou sur les places publiques.

Les artistes, en déposant au bureau du catalogue la notice indicative des travaux de cette nature exécutés par eux, devront produire à l'appui de leurs déclarations un certificat de l'architecte du monument attestant la commande de ces travaux et la date de leur réception.

Art. 8. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 9. Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 10. Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition.

Les ouvrages exposés au Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture. Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

II. — Du jury et de l'admission.

Art. 11. Un jury sera élu pour chacune des quatre sections d'architecture, de peinture, de sculpture et de gravure.

Sont électeurs les artistes français déposants ayant obtenu au moins une médaille aux expositions de Paris, ou le prix de Rome. On ne sera admis à voter que sur la présentation du récépissé des ouvrages déposés.

Le vote pour l'élection du jury aura lieu le samedi 22 mars de dix heures à cinq heures.

Les artistes habitant le département de la Seine voteront en personne. Les artistes habitant les autres départements pourront adresser leur bulletin avant le 15 mars à M. le directeur des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, après avoir fait légaliser par le maire de leur commune la signature de la lettre d'envoi qui devra accompagner le bulletin de vote.

Le dénombrement du scrutin aura lieu le mercredi 26 mars, à 10 heures du matin, en présence de M. le directeur des beaux-arts et des artistes qui voudront assister à cette opération.

Art. 12. Les listes des quatre sections du jury seront composées dans les proportions numériques ci-après :

4 architectes;

15 peintres;

9 sculpteurs;

6 graveurs.

(Sur six graveurs à élire, trois au moins devront être des graveurs en taille-douce).

A chacune de ces sections du jury seront adjoints des membres nommés par l'administration, au nombre de :

- 2 pour l'architecture;
- 4 pour la peinture;
- 3 pour la sculpture;
- 2 pour la gravure.

Chacune de ces sections du jury nommera son président.

La présence de la moitié au moins des jurés sera nécessaire pour la validité des opérations.

Si un membre du jury donne sa démission, il sera remplacé par la personne qui aura obtenu le plus de voix après le dernier élu.

Art. 13. Le placement des ouvrages sera fait par l'administration sur les indications du jury.

Quand le travail du placement sera terminé, le jury tout entier sera invité à donner son avis sur les dispositions générales ou particulières; mais pendant les travaux du placement les portes seront fermées à tout le monde sans exception.

Aucune œuvre de sculpture ne sera reçue dans l'intérieur du palais, si elle dépasse une hauteur totale de sept mètres y compris le piédestal. Si les œuvres dépassant cette dimension sont exposées autour du palais, elles le seront aux frais de l'auteur et à la charge par lui d'obtenir de la ville les autorisations nécessaires.

III. — Des médailles.

Art. 14. — Après avoir statué sur l'admission des ouvrages présentés, chaque section du jury désignera, pendant le cours de l'exposition, les artistes qui lui paraîtront dignes de recevoir une médaille.

Les médailles que chaque section pourra décerner, s'il y a lieu, seront de deux ordres : les premières médailles et les secondes médailles.

Elles ne pourront dépasser, savoir :

Pour la section d'architecture : 2 premières, — 4 secondes.

Pour la section de peinture : 8 premières, — 16 secondes.

Pour la section de sculpture : 4 premières, — 8 secondes.

Pour la section de gravure et de lithographie : 3 premières, — 6 secondes.

Si le jury remarquait au Salon un ouvrage d'un mérite éclatant, il pourrait proposer pour l'auteur de cet ouvrage une grande médaille d'honneur.

Cette médaille sera décernée, sur la proposition du jury spécial, par toutes les sections réunies, sous la présidence du ministre ou du directeur des beaux-arts.

Elle ne pourra donner lieu à plus de trois tours de scrutin, et devra être votée par les deux tiers au moins des membres présents.

Les médailles, autres que la grande médaille d'honneur, ne peuvent être obtenues qu'une fois.

Ne concourent pas à la première médaille, les artistes ayant déjà obtenu cette distinction en vertu des anciens règlements, non plus que les artistes ayant obtenu trois fois la médaille instituée en 1864.

Les ouvrages exposés qui, à cause de leurs dimen-

sions, auront été placés autour du palais, pourront concourir aux médailles.

La date de la distribution des médailles sera ultérieurement fixée.

Art. 15. L'exposition nationale sera ouverte tous les jours de la semaine; l'entrée sera gratuite le lundi et le dimanche. Les autres jours, il sera perçu un droit d'entrée d'un franc par personne.

Le 17 janvier 1873.

*Le directeur des beaux-arts,
membre de l'Institut,*

CHARLES BLANC.

Approuvé :

*Le ministre de l'instruction publique,
des cultes et des beaux-arts,*

JULES SIMON.

OBSERVATIONS CRITIQUES

A PROPOS DU RÈGLEMENT DE L'EXPOSITION DES ARTISTES VIVANTS.

Nous croyons utile de donner ici, à cause de son actualité, la note suivante de M. Boetzel, que nous trouvons insérée dans plusieurs des grands journaux de Paris :

Si le règlement de l'Exposition des beaux-arts, qui vient d'être publié dans le *Journal officiel*, a le mérite d'être en retard de plusieurs mois, ce n'est pas qu'on y ait introduit les modifications tant désirées par tous les artistes. Au point de vue des élections, il est aussi réactionnaire que l'an dernier, c'est-à-dire qu'on a maintenu le rétablissement du suffrage restreint, qui mécontente plus de deux millions d'artistes, à qui on retire le droit de vote qu'ils possédaient en 1868, 1869 et 1870. Mais n'insistons pas davantage sur ce système, qui est condamné par tout le monde et qui fera le plus grand tort à son auteur, et signalons à l'attention du public l'article 12 du règlement de 1873 et conçu en ces termes :

« Sur six graveurs à élire, trois au moins devront être des graveurs en taille-douce. »

Comme on le voit, il serait difficile de pousser plus loin la partialité, et il faut prendre les artistes pour de véritables enfants, pour se permettre d'imposer, avec le suffrage déjà si restreint, des règlements qui ne sauraient avoir d'autre effet que de ramener les membres de l'Institut (ce qui est le but du reste que l'administration veut atteindre), mais par des moyens que personne n'oserait approuver. Les buriniers eux-mêmes accepteraient avec une certaine répugnance un principe aussi arbitraire et qui ne leur ferait pas le moindre honneur.

Ainsi, la section de gravure et lithographie est composée de quatre branches bien distinctes qui

sont : la gravure au burin, la gravure à l'eau-forte, la lithographie et la gravure sur bois, sans compter plusieurs genres de gravure qui se rattachent à l'une ou à l'autre de ces branches, comme, par exemple, la gravure d'architecture, qui ne peut, tout en étant un genre tout spécial, se classer que dans la gravure à l'eau-forte.

Or, la grande gravure, appelée gravure au burin, est un art qui a considérablement bîssé depuis quelques années et n'est que très-faiblement représenté aux expositions au point de vue du nombre des exposants. Ainsi, en 18 9, sur 248 exposants dans la *section gravure et lithographie*, les graveurs au burin étaient au nombre de 17; en 1870, sur 205 exposants, 47 graveurs au burin ont exposé et enfin en 1872, sur 104 exposants on ne comptait que 25 buriniers.

Comment admettre alors que les trois branches de cette section (la gravure à l'eau-forte, la lithographie et la gravure sur bois), qui représentent les trois quarts des exposants, soient représentées par trois jurés lorsqu'un seul genre, la gravure au burin, ne représentant qu'un quart des exposants, aura à elle seule cinq jurés pour la représenter, en y comprenant les deux jurés nommés par l'administration ? — Tout le monde connaît les éclatants progrès réalisés par les différentes branches de la gravure et la série d'illustres artistes qu'elles ont produits, et dont il est inutile de faire l'énumération.

Né doit-on pas aider au développement de tout ce qui est utile et beau en matière d'art ? Doit-on élever un groupe d'artistes au détriment d'un autre groupe ? Qu'on laisse au burin la place qu'il mérite, personne n'est assez sot pour contester la place importante que doit occuper la grande gravure. Serait-il juste de di e aux peintres : Vous choisirez la majorité de vos jurés dans la grande peinture, c'est-à-dire la peinture d'histoire, lorsque la gloire de notre époque est représentée surtout par la peinture de genre, le paysage et le portrait ?

Non, ce système ne saurait exister longtemps, et tous les artistes protesteront contre un règlement aussi arbitraire. Quant à moi, je proteste énergiquement au nom de mes confrères et au nom des aquafortistes et lithographes contre le règlement de 1873, et j'espère que devant une semblable situation les artistes se hâteront de s'affranchir de la tutelle de l'État en faisant une bonne fois leurs affaires eux-mêmes.

E. BOETZEL, graveur sur bois.

CONCOURS.

Voici comment viennent d'être réglés les grands concours de 1873, à l'École des beaux-arts, pour les grands prix de Rome :

Section de peinture historique.

Entrée en loges le 21 avril prochain. — Sortie, le 14 juillet. — Jugement, le 29.

Section d'architecture.

Entrée en loges le 22 mars. — Sortie le 30 juillet. — Jugement, le 4 août.

Section de sculpture.

Entrée en loges le 5 mai. — Sortie, le 28 juillet. — Jugement, le 2 août.

L'exposition générale et publique aura lieu dans l'annexe du Palais des beaux-arts, dans les premiers jours du mois d'août.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez l'avant-dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

NÉCROLOGIE.

Le peintre Gustave RICARD est mort subitement le vendredi 24 janvier. Il a été enlevé aux arts et à ses amis en pleine sève de production, à l'âge de 49 ans.

C'est une physionomie de peintre qui présente un grand intérêt, et ceux qui ont pu apprécier l'homme disent qu'il était au-si attachant que l'artiste se montrait pénétrant et distingué dans son expression.

Gustave Ricard, né à Marseille en 1824, avait fait ses premières études dans sa ville natale. Il vint se fixer à Paris et exposa pour la première fois au Salon de 1850, où une tête de *Jeune Bohémienne* d'un grand caractère et d'un haut cachet de distinction attira l'attention des artistes et des amateurs. Dès 1852 il obtint la première médaille; en 1853, il donna son beau portrait de *Wilhelmine Clauss* et le portrait du *Docteur Philips*. En 1855, il envoya neuf portraits et une *Tête d'étude*.

L'Exposition universelle, où ses œuvres réunies obtinrent un de ces succès solides et sérieux qui émanent du suffrage des connaisseurs et du public spécial, ne lui valut qu'une *mention honorable*. En 1857 et en 1859, il envoya successivement un grand nombre de portraits très-remarques et dont quelques-uns sont devenus célèbres dans le monde des arts.

Desormais classé comme un portraitiste hors ligne et qui savait mettre dans la reproduction d'une personnalité humaine toute la poésie d'une composition et les qualités d'une œuvre profonde et forte, Ricard se retira des expositions, où il ne reparut plus qu'en 1872 avec un *Portrait de M. Paul de Musset*.

Cet artiste a donné aussi sa mesure comme peintre dans un travail décoratif considérable exécuté pour l'hôtel de M. Paul Demidoff.

C'est une œuvre d'un grand intérêt, assez peu connue des amateurs, et qui montre ce qu'il aurait pu faire dans ce genre. Il a aussi exécuté des panneaux décoratifs pour M. Lavallée.

Il était très-estimé en Allemagne, où ses œuvres ont toujours été particulièrement remarquées; il a fait récemment aussi une campagne artistique en Angleterre, où il a peint quelques-unes des personnalités féminines de l'aristocratie anglaise.

Nous n'avons pas la prétention, dans cette courte notice nécrologique, de donner le catalogue de ses œuvres; ses portraits sont très-nombreux et, dans le nombre, quelques-uns sont pour ainsi dire classiques dans le genre et déjà cotés dans l'école française contemporaine.

On peut citer parmi les plus célèbres ceux de — M. Constantin Branicki, — Anatole de La Forge, — Arès Dufour, — Heilbuth, — Ziem, — Chenavard, — Larrieu, — Hartmann, — Wilhelmine Clauss, — M^{me} Sabatier, — M^{se} de Poilly, — M^{me} de Calonne, etc., etc.

Gustave Ricard se proposait de faire une exposition sérieuse à Vienne et, quelques heures avant la mort soudaine qui l'a enlevé à l'affection de tous, il donnait les derniers coups de pinceau à son beau portrait de M. Chenavard.

C'est une figure d'artiste et un type d'homme érudit et distingué qui demande une étude d'une nuance très-particulière. La *Gazette* se propose de publier un article qui fera, nous l'espérons, comprendre à quelle race particulière d'artistes appartenait cette personnalité distinguée et d'un raffinement curieux assez difficile à définir.

Ch. Y.

NOUVELLES.

* La Commission des beaux-arts et des travaux historiques de la Préfecture de la Seine est composée ainsi qu'il suit pour l'année 1873 : MM. Émile Perrin, Jobbé-Duval, Belzant, membres du conseil municipal; Gérôme, Alexandre Hesse, Signol, Dumont, Guillaume, Cavelier, Baltard, Lalrouste, Gatteaux, Henriquel-Dupont, membres de l'Académie des beaux-arts; Vitet, membre de l'Académie française; de Longpérier, Léopold Delisle, Hauréau, membres de l'Académie des inscriptions; Cocheris, bibliothécaire à la Mazarine; Merruau, ancien conseiller d'État; Charles Blanc, chef de la division des

beaux-arts au ministère de l'instruction publique.

Sont membres de droit : MM. le Préfet de la Seine; Alphand, directeur des travaux; Duc, Bailly, inspecteurs honoraires des travaux; Michaux, chef de la division des beaux-arts; Tisserand, secrétaire

* M. Beulé commencera son cours d'archéologie à la Bibliothèque nationale le mardi 4 février, à midi. Le sujet qu'il se propose de traiter sera : « La théorie et l'histoire des arts décoratifs à Pompéi ».

A propos de la réouverture de ce cours que nous sommes heureux d'annoncer, nous croyons utile de reproduire la lettre suivante qui s'y rattache et que le savant professeur a adressée au journal le *Siècle* :

« A Monsieur le Directeur du *Siècle*.

« Paris, 19 janvier 1873.

« Monsieur,

« L'article que vous avez publié il y a quelques jours, et dans lequel il est question de moi, contient une erreur de fait que votre loyauté s'empressera, j'en suis sûr, de rectifier.

« Mon cours d'archéologie et d'histoire de l'art, à la Bibliothèque nationale, ne comporte aucun traitement depuis deux ans. En vertu de la loi (1848-1871), les appointements sont *intégralement* retenus par le Trésor. C'est précisément parce que je fais gratuitement mon cours que j'ai tenu à honneur de le continuer, malgré le surcroît d'occupations que le mandat de député m'impose.

« Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« BEULÉ. »

* L'église Saint-Eustache était peut-être la seule à Paris dont le patron ne figurait pas dans l'imagerie extérieure qui orne les édifices religieux.

Il n'y avait que le cerf portant la croix sur sa tête, placé au pignon du portail méridional, qui rappelait ce saint par l'aventure qui lui était arrivée à la chasse.

On a découvert aujourd'hui sa statue, qui vient d'être sculptée sur le pilier du portail septentrional que l'on aperçoit de la rue Montmartre, au fond d'une impasse. Le saint avait servi dans les armées romaines sous Vespasien, Titus, Trajan et Adrien, sous le règne duquel il fut martyrisé. Eustache est représenté en guerrier romain, nu-tête, la palme du martyr à la main gauche et portant la droite sur sa poitrine.

Cette œuvre mérite des éloges. L'artiste a su

donner au personnage et aux vêtements ces mouvements de convention qui caractérisent la Renaissance, et que les ornements de ce portait rappelaient si bien par leur fini, leur élégance, leur correction.

Le saint s'appelait Placidus; il avait exercé sous ce nom de grands commandements. *Eus-tache* est un surnom qui signifie *constant, inébranlable*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Chronique édilitaire du Moniteur des Architectes, 15 janvier, n° 4. — Les travaux publics à Bruxelles, par M. A. Huguot. Les Architectes de Paris pendant et après l'empire, par M. A. de Guizet. Enquête sur la rectification du périmètre de la place du Château-d'Eau, par M. A. Huguot.

Journal officiel, 21 janvier. — Les galeries assyriennes du British Museum. (Extrait du *Daily Telegraph*.) — 28 janvier. Dons à la Bibliothèque nationale pendant l'année 1872. — 29 janvier. Le musée de South Kensington (1^{er} article).

L'Avenir national, 22 janvier. — Les cours du Conservatoire des arts et métiers. — 24 janvier. Le Palais de l'exposition à Vienne.

Le Constitutionnel, 22 janvier. — Exposition de Moscou. Liste générale des récompenses accordées aux exposants français à Moscou.

L'Événement, 23 janvier. — Les maîtres peintres de demain. Ribot, par M. Gonzague Privat.

Le Français, 24 janvier. — La Société française de gravure, par M. Henri Delaborde.

Musée universel, 25 janvier. N° 47. — Le rat de bibliothèque, par M. Lorédan Larchey (1 gravure). L'ouvrière en dentelle, tableau de Jean Steen (1626-1679), par M. Georges Lafenestre (1 gravure). — 1^{er} février. N° 48. L'art populaire en Alsace. Costumes de femmes, par M. Eugène Müntz (1 gravure).

Paris-Journal, 28 janvier. — Deuxième visite au Musée européen, par M. Ernest Chesneau.

Patrie, 29 janvier. — Nécrologie Gustave Ricard.

Figaro, 30 janvier. — Premier Paris. Le peintre G. Ricard, par M. Albert Wolff.

LIVRES.

Un Peintre rouennais. — *Frédéric Legrip, sa vie et ses ouvrages*, par Frédéric Henriot. Rouen, 1872, in-8° de 44 pages.

Rappeler à ceux qui la connaissent, faire connaître à ceux qui l'ignoraient la vie modeste et laborieuse

d'un artiste honnête, ayant consacré toute son existence à pratiquer un art qu'il aimait avec passion, tel est le but que s'est proposé M. Fr. Henriot en mettant au jour la brochure que nous annonçons. Inspirée par l'amitié qui unissait l'écrivain à l'artiste, cette notice, en même temps qu'elle met en relief les qualités solides de Frédéric Legrip, donne le nom des maîtres chez lesquels il étudia, la série des œuvres exposées par lui aux différents Salons depuis 1844 jusqu'en 1870, et les travaux de peinture, de gravure ou de lithographie au bas desquels il apposa son nom.

G. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 1^{er}.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'aquarelles et dessins par Riou, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

Dimanche 2.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 7) d'aquarelles, par Hervier.

— (salle nos 8 et 9) d'anciennes porcelaines, faïences, meubles, etc.

Lundi 3.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7) d'aquarelles par Hervier, M^e Bousson, c.-p., M. Gandouin, exp.

— (salle nos 8 et 9) de porcelaines anciennes, faïences, meubles, etc., M^e Ch. Pillet, c.-p.

Mardi 4.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de porcelaines et meubles (salle nos 8 et 9).

Exposition publique (salle n° 7) de tableaux et dessins, par Navlet.

A Bruxelles, 12, rue des Finances.

Vente d'objets d'art anciens et faïences de Delft, M. Victor Le Roy, exp. (Expositions particulière le 2, publique le 3.)

Mercredi 5.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de porcelaines et meubles (salle nos 8 et 9).

Vente (salle n° 7) de tableaux et dessins, par Navlet, M^e Bousson, c.-p., Gandouin, exp.

Jedi 6.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de porcelaines et meubles (salle nos 8 et 9).

Exposition publique (salle n° 5) de tableaux modernes.

Vendredi 7.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de porcelaines et meubles (salle n° 8 et 9).

Vente (salle n° 5) de tableaux modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

VENTE

Pour cause de départ de M. B***.

Faïences de Rouen, environ 50 pièces à la corne.

Porcelaines de Chine : grands vases, chimères, plats, etc.

Bronzes, chenets italiens.

Porcelaines modernes, plusieurs services.

Verrerie, cristaux, plusieurs services.

Meubles : 3 bahuts en vieux chêne sculpté, beau meuble de salon style Louis XV, couvert en damas de soie bleue et 4 rideaux même étoffe ; Piano mécanique de Debain ; Tapis et Étoffes d'Orient,

Hôtel Drouot salle n° 4,

Le lundi, 3 février, à 2 h.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de MM. DHIOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique dimanche 2 février 1873, de 4 h. à 5 h.

VENTE EN LOTS

d'environ 2,000 volumes reliés

de littérature, histoire, voyages, etc., provenant de la bibliothèque d'un château,

Rue des Bons-Enfants, 28,

Le lundi 3 février 1873, à 7 heures de relevée.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. A. LABITTE, expert-libraire, rue de Lille, 4,

TABLEAUX MODERNES

Corot, — Diaz, — Ziem, — Vollon, — Ph. Rousseau, — Guillemin, — Dansaert, — Durand-Brager, — Reynaud, etc.

QUELQUES TABLEAUX ANCIENS

DESSINS, AQUARELLES

Composant la Collection de M. MULLER de Strasbourg.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le vendredi 7 février 1873, à deux heures,

Par le ministère de M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de MM. DHIOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le jeudi 6 février 1873, de 4 heures à 5 heures.

VENTE EN LOTS

d'environ 2,000 volumes brochés

Complets et non-coups, ouvrages en tous genres, provenant de la bibliothèque de feu M. le marquis de Lescoet,

Rue des Bons-Enfants, 28,

Les mardi 4, mercredi 5, jeudi 6 et vendredi 7 février 1873, à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de M. A. LABITTE, expert-libraire, rue de Lille, 4,

ANTIQUITÉS CYPRIOTES

COLLECTION IMPORTANTE

DE VERRES ANTIQUES

BIJOUX, TERRES CUITES

Provenant de fouilles faites dans l'île de Chypre

PAR M. PIÉRIDÈS.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 10 février 1873, à une heure précise.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

M. H. HOFFMANN, expert, quai Voltaire, 33.

Exposition publique le dimanche 9 février 1873, de 4 heures à 5 heures.

VENTE

D'UNE BELLE RÉUNION

D'ANCIENNES PORCELAINES

DE LA CHINE ET DU JAPON

Belles garnitures de 3 et 5 pièces, potiches de première grandeur, jardinières de la famille Verte, services en porcelaine de Chine, Mandarin fond or, composé d'environ 400 pièces ; porcelaine de Saxe, service composé d'environ 250 pièces ; FAÏENCES de Rouen et de Marseille, verres de Venise et de Bohème ; BRONZES anciens Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, lustres flamands et hollandais ; MEUBLES en vieux laque, meubles en marqueterie de bois à fleurs, cadres en bois sculpté et doré ; ÉTOFFES anciennes et tapisseries, cuirs de Cordoue, tentures.

LE TOUT ARRIVANT DE HOLLANDE

Et appartenant à MM. SPYER fils.

Vente hôtel Drouot, salles n° 8 et 9,

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6 et vendredi 7 février 1873, à 4 heures et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière.

Exposition publique le dimanche 2 février 1873, de 4 h. à 5 heures.

VENTE

D'OBJETS D'ART

Vases antiques, grecs et étrusques

TRÈS-BEAU PISTOLET HENRI II

Bureau de dame de Riesener, époque Louis XVI,
— ivoires, — bois sculptés, — bronzes, —
marbres, — terres cuites, — porcelaines, —
faïences italiennes, — argenterie,

TABLEAUX**MEUBLES ANCIENS, TAPISSERIES**Appartenant à M. le comte de B^{***}

Vente hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9,
Les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 février
1873,

Par le ministère de M^r **CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de MM. **DIOS** et **GEORGE**, experts,
rue Le Peletier, 33,

Et de MM. **ROLLIN** et **FEUARDENT**, experts,
rue Vivienne, 12.

EXPOSITIONS :

Particulière le mardi 11 février 1873;
Publique le mercredi 12 février 1873, de 4 h.
à 5 heures.

TABLEAUX ET DESSINS

PAR JOSEPH NAVLET

Vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 7,
Le mercredi 5 février 1873, à 4 heures.

Voir le catalogue chez :

M^r **BOUSSATON**, commissaire-priseur, 39, rue
de la Victoire;

Assisté de M. **GANDOUIN**, expert, rue Laffitte,
n. 33.

Exposition publique, le mardi 4 février.

SUCCESSION GAUCHARD

Artiste Graveur.

COLLECTION DE TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, dessins anciens, gravures, belles
eaux-fortes, porcelaines, faïences, meubles
anciens, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 1,
Les lundi 10 et mardi 11 février 1873.

Voir le catalogue chez :

M^r **BOUSSATON**, commissaire-priseur, 39, rue
de la Victoire,

Assisté de M. **GANDOUIN**, expert, 33, rue
Laffitte.

Exposition publique le dimanche 9 février
1873.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS

Meubles anciens en bois sculpté,

PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON**ANCIENNES TAPISSERIES**Vente hôtel Drouot, salle n^o 5,

Le mercredi 5 février 1873.

Par le ministère de M^r **QUÉVREMONT**, com-
missaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de M. **GUILLAIN**, expert, rue Notre-
Dame-de-Lorette, 40.

Exposition le mardi 4 février 1873, de 4 heures
à 5 heures.

VENTE D'UNE COLLECTION

DE

FAIENCES ITALIENNES**OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ****ANCIENNES TAPISSERIES**Vente hôtel Drouot, salle n^o 2,

Le vendredi 7 février 1873,

M^r **QUÉVREMONT**, commissaire-priseur, 46,
rue Richer,

Assisté de M. **GUILLAIN**, expert, rue Notre-
Dame-de-Lorette, 40.

Exposition le jeudi 6 février 1873, de 4 heures
à 5 heures,

VILLE DE BRUXELLES.**VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE****D'OBJETS D'ART ANCIENS**

Porcelaines anciennes de Sèvres, de Chine, de
Japon, de Saxe; grès de Flandre et d'Allemagne;
Verreries de Venise, émaux cloisonnés, majoli-
ques d'Urbino, de Pesaro, etc., et d'une précieuse
collection de faïences de Deift, provenant d'un
amateur étranger.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie
Saint-Luc, 12, rue des Finances:

Les mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 février
1873, à une heure précise,

Sous la direction de M. **VICTOR LE ROY**
expert, n^o 33, place du Grand-Sablon.

Distribution du Catalogue :

A Bruxelles :

Chez MM. **ÉTIENNE** et **VICTOR LE ROY**, 33,
place du Grand-Sablon ;

A Paris :

M. **FEBVRE**, expert, rue Saint-Georges, 14;

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 2 février;

Publique, le lundi 3 février 1873, de 4 h. à
5 heures.

COLLECTION DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

DE M. A. H***

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Le lundi 40 février.

M^e **ESCRIBE**, commis-
saire-priseur, | **M. HARO**,
rue de Hanovre, 6. | peintre-expert,
rue Visconti, 44,
Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le 8 février 1873;
Publique, le 9 février 1873.

Nous indiquons plus spécialement dans cette collection, formée sans parti pris d'école, parmi les modernes, *Eug. Delacroix, Dider, Armand Leloux, Eug. Lami, Calame, Levigne, Weber, Marcello, Heilbuth*, etc., etc., et, parmi les anciens, un tableau important de Claude Lorrain, un tableau-document par David Ryckaert, Peter Neefs, Canaletti, Tiepolo, Seghers, Pourbus, Aldegrevier, Lagrenée, Swebach, etc., etc.

DOUZE EAUX-FORTES

AVEC TITRE

PAR

LE CHEVALIER STORM DE GRAVESANDE

40 francs.

Tirées à 400 exemplaires, épreuves imprimées sur chine. Les planches sont détruites.

En vente chez MM. Goupil et C^e (H. V. Vangogh successeur), Bruxelles et à la librairie de la Cour de C. Muquardt (H. J. Merzbach, successeur).

BRUXELLES ET LEIPZIG.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les sept premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet **Album**, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **80 francs.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet **Album**, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **60 francs.**

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, 420 fr.; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

La *Chronique des Arts*, étant une libre tribune de discussion, est tenue de signaler toutes les opinions qui se font jour à propos de questions dont le public se préoccupe, mais nous ne sommes aucunement engagés par la publicité que nous donnons à une lettre signée d'un nom étranger à la rédaction. Cependant, des réclamations s'étant produites au sujet d'une critique de la constitution du jury de gravure, contenue dans une note que le dernier numéro de la *Chronique* a reproduite d'après d'autres journaux, nous rappelons de nouveau que, si nous devons mettre le public au courant de ces manifestations personnelles, nous n'en saurions accepter la responsabilité : c'est au lecteur seul qu'il appartient d'en apprécier la valeur et l'opportunité.

LA RÉDACTION.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Commissaire-priseur : M^e Charles PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacations du 18 janvier.)

TAPISSERIES.

Tapisserie à sujet de personnages avec bordure à trophées, vases, fleurs, etc. — Haut., 3^m, 10 ; larg., 4^m, 50. 1,730 fr.

Suite de quatre tapisseries à fond blanc, décorées de médaillons sujets champêtres dans le style de Boucher et de festons de fleurs. 4,590 fr.

MEUBLES.

Lit en bois sculpté à colonnettes de style Henri II, avec garniture, ciel de lit et rideaux en étoffe de soie et applications. 1,840 fr.

Pendule du temps de Louis XIV, de forme surbaissée, avec socle à consoles en marqueterie des trois parties, et garnie de bronzes. 3,020 fr.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Pendule de la fin du règne de Louis XVI, en bronze doré au mat et marbre griotte. Deux jeunes bacchants portent le mouvement surmonté d'une figure de bacchante. 1,660 fr.

Deux chenets du temps de Louis XVI en bronze modèle à vase sur socle cannelé et galerie à rinceaux. 865 fr.

Lustre en bronze bleu et doré, à seize lumières, et garni de cristaux de roche. Époque du Directoire. 1,160 fr.

Pendule en bronze avec cadran entouré de rayons et offrant, à sa partie inférieure, une figure de Minerve assise sur un socle en bois noir. Le cadran porte : *inventé par Passavant au Louvre*. Époque Louis XV. 900 fr.

SCULPTURES.

Marbre blanc. — Statuette. — Vénus Callipyge 510 fr.

Marbre blanc et bleu turquin. — Deux fûts de colonnes du temps de Louis XVI à tore de lauriers et festons de fleurs finement sculptés. 750 fr.

Statue de jeune fille, assise sur un rocher, entourée de branches de lierre. Biscuit tendre de Sèvres, p. a Falconnet. 1,450 fr.

— On vient de vendre à l'hôtel Drouot une collection de tableaux modernes de quelques-uns de nos bons artistes. Voici les prix auxquels ont été adjugés ces tableaux :

L'Étang de Ville-d'Array, par Corot, 4,150 fr.; les *Environs de Mantes*, du même, 2,500 fr.; un *Paysage*, du même, 2,900 fr.; *Paysage*, par Daubigny, 3,600 fr.; *paysage*, par J. Dupré, *Environs de l'Isle-Adam*, 2,370 fr.; *Samson prisonnier*, par Decamps, 1,000 fr.; *L'Abreuvoir*, *paysage*, par J. Dupré, 2,755 fr.; *Chaumières*, par Michel, 1,540 fr.; *Paysage*, du même, 1,495 fr.; *Dessous de bois*, par Th. Rousseau, 1,475 fr.; *Chasse au cerf*, par Roybet, 1,280 fr.; *la Seine à Herblay*, par Veyrassat, 1,050 fr.; *Une et moutons au pâturage*, par Verboeckhoven, 2,850 f.; *Bords de l'Oise*, par César de Cock, 4,180 fr.; *Ferme de Normandie*, par le même, 4,120 fr.; *Forêt de Fontainebleau*, par Diaz, 4,900 fr.; *Cavalier sur le départ*, par J.-L. Brown, 700 fr.; *Paysage avec moutons*, par Jacques, 960 fr.; *marine*, *le Naufrage*, par Isabey, 780 fr., etc.

Cette vente a produit 55,297 fr.

Dans notre dernière *Chronique*, en donnant les principaux prix auxquels se sont élevés les objets d'art et de curiosité composant la collection de feu M. Le Roy Ladurie, il s'est glissé une erreur de chiffres que nous nous empressons de rectifier. Ce n'est pas à 850 francs, mais à 8,500 francs qu'a été adjugée l'épée désignée dans le premier paragraphe.

VENTES PROCHAINES.

OBJETS D'ART

VASES ANTIQUES ET TABLEAUX

Appartenant au comte de B***,

Dont la vente aura lieu les 13, 14 et 15 février, à l'hôtel Drouot.

Cette collection renferme un certain nombre d'objets curieux et de peintures rares, sur lesquels nous devons appeler l'attention des amateurs. Il y a d'abord une arme splendide, faite pour donner la mort dans les conditions les plus élégantes. C'est un pistolet du temps de Henri II, pistolet à rouet, avec un de ces canons minces et allongés qui étaient alors de mode. Les ornements en relief et solidement dorés qu'on admire sur toutes les parties de ce chef-d'œuvre lui

donnent un aspect de coquetterie suprême : arabesques, trophées, mascarons, chimères, y luttent de richesse, unissent la variété du dessin à la perfection du travail. Un miroir à main, en ivoire sculpté, qui date de la même époque, ne lui cède sous aucun rapport. Les curieux s'arrêteront avec surprise devant une magnifique coupe en terre de Lorraine, émaillée de blanc. Un réseau de filigrane enveloppe le corps du vase et déploie ses mailles transparentes sur le couvercle, où un enfant debout tient une corne d'abondance : on ne saurait trouver un plus délicat spécimen de l'art du potier, sous le règne de Louis XVI. Deux vases en faïence de Castelli, portant sur leur piedouche la signature : *Gentili pinxit 1747*, feront naître aussi bien des convoitises. *L'Enfant prodigue* et *la Nativité de Jésus*, deux tableaux complets, y brillent sous des guirlandes de fleurs, animées par des figures d'anges.

Les amateurs de beaux meubles se disputeront une pièce rare, un petit bureau de dame, fabriqué par Riesener sous le règne de Louis XVI. C'est un joyau en marqueterie, où le bois de rose se mêle au citronnier et au palissandre. Des moulures, encadrements, chapelets de grosses perles en bronze doré enrichissent les quatre faces. Deux médaillons d'une extrême délicatesse ornent le dessus. A l'intérieur, un compartiment forme pupitre. Quel rêve pour une élégante du noble faubourg ou de la chaussée d'Antin ! Deux coffres de mariage, en bois sculpté, de haut relief, étonneront ceux qui ne connaissent point les habitudes de la Renaissance : ils ont la forme de bahut. Toutes sortes de figures s'y enlèvent hardiment, composent des emblèmes séparés ou des scènes entières : on voit sur une frise David combattant Goliath, puis son retour triomphal. Nos corbeilles de mariage sont des jouets d'enfant, comparées à ces boîtes énormes, qui pouvaient contenir une fortune. Ces armoires monumentales cacheraient au besoin une famille.

La série des tableaux aura aussi ses partisans. Quelques morceaux d'élite, quelques toiles curieuses arrêteront spécialement les connaisseurs. On remarquera une œuvre puissante, un *Portrait du prince Colonna*, que l'on répute exécutée par Van Dyck pendant son séjour en Italie, à l'époque où le style des maîtres italiens dominait sa propre manière et ses tendances septentrionales ; une *Adoration des Mages*, par Bonifazio, jolie scène, dans laquelle l'influence du Bassan se trouve associée à l'étude de Paul Véronèse ; un *Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*, que l'on donne pour une œuvre d'Andrea Verrochio, mais que je crois de Filippino Lippi, ce qui n'en diminue pas la

valeur : l'union poétique a lieu dans un grand paysage, où un fleuve tortueux coule entre deux chaînes de collines infécondes, parées çà et là d'une maigre verdure, aux teintes brûlées. Deux Madeleines repentantes luttent de contrition et de beauté : l'une peinte par Gigoli, femme robuste, aux amples formes, à l'abondante chevelure, travail d'un grand caractère; l'autre exécutée par Furini, jeune personne charmante, d'une physionomie noble et douce, qui n'a certainement à expier aucune faute. Une bataille furieuse de Tiepolo envahit une large toile. Parmi les œuvres flamandes, je signalerai le *Duel comique*, page bouffonne, due à un maître des plus rares, Henri van Cleef, puisant l'inspiration aux mêmes sources que Breughel le Drôle, son contemporain, et un élégant panneau de François Francken, deuxième du nom, *Esther devant Assuérus*, habile composition que rehaussent de splendides costumes et des artifices merveilleux de couleur.

ALFRED MICHIELS.

EXPOSITIONS.

Nous recevons du Cercle de l'Union artistique, 18, place Vendôme, l'avis suivant, que nous nous empressons de publier :

« La Commission de Peinture a décidé, avec l'approbation du Comité, que l'Exposition annuelle de tableaux dans la grande Galerie du Cercle serait ouverte du 8 février au 15 mars, et que les billets d'entrée seront mis à la disposition de tous les membres, au secrétariat. »

Ajoutons que, pour obtenir un billet d'entrée, il suffit d'en faire la demande au secrétaire du Cercle de l'Union artistique.

Un correspondant de MARSEILLE nous informe que l'on vient d'organiser dans cette ville une exposition des œuvres de Gustave Ricard qui promet d'être fort intéressante.

Le Cercle de l'Union artistique de la place Vendôme, qui compte parmi ses membres des artistes de renom, vient d'exposer dans sa salle de concerts une soixantaine de tableaux faits par les membres du lit Cercle et destinés à l'Exposition de Vienne. On y remarque plusieurs tableaux de M. Gérôme et de M. Gustave Doré, des toiles de MM. Landelle, Jundt, Bonnat, Berne-Bellecour, et quelques aquarelles, dont une exécutée par M. Lami.

L'Institution royale de MANCHESTER fait annoncer une exposition spéciale d'aquarelles qui doit s'ouvrir le 1^{er} avril prochain et durer deux mois environ.

Les ouvrages envoyés seront reçus jusqu'au 21 mars. Les marchands seront admis à exposer. Pour avoir de plus amples renseignements, on peut s'adresser au secrétariat de l'Institution.

Une exposition internationale de beaux-arts doit avoir lieu du 4^{er} juin au 30 octobre 1873, dans les Salons de Conversation, à ANNORRE-LA-VIEILLE. Nous publierons prochainement les conditions d'admission.

Renseignements, 23, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, au siège de la Compagnie du Val d'Andorre.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro de la *Chronique* le Tableau des Expositions rectifié et complété.

CONCOURS.

RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DE VILLE.

Le jury chargé de statuer sur le concours ouvert pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville est définitivement composé comme il suit :

Membres élus par le conseil municipal : MM. Perrin, Piat, Jobbé-Duval, Ohnet, Binder, Thorel, Hérold, Vauthier, Delzant et Callon.

Membres élus par les architectes : MM. Millet, Giraïn, Louvet, Lebouteux, André, Garnier, Lefuel, Abadie, Lesueur et Viollet-le-Duc.

Membres choisis par le préfet : MM. Husson, Alphand, Ch. Blanc, Bailly, Duc, Guillaume, Labrousse, de Longpérier, Vitet et Croiseau, auxquels ont été adjoints, comme secrétaires, sans voix délibérative, les chefs du service d'architecture et des beaux-arts : MM. Michau, Hensat, Tisserand et Rabut.

Le jury s'est réuni, pour la première fois, jeudi dernier, pour déterminer l'emplacement et le mode de classement des divers projets.

Les artistes inscrits pour prendre part à ce concours sont au nombre de 641 ; malgré ce chiffre relativement élevé, on n'en compte que 68 ayant envoyé des projets.

L'exposition publique de ces projets, qui doit durer vingt jours, d'après les conditions du programme du concours, sera ouverte au Palais de l'Industrie, le dimanche 9 février; elle sera précédée, le samedi, d'une exposition réservée aux membres du Conseil municipal et aux personnes munies de cartes d'invitation.

L'entrée de l'exposition aura lieu par la porte n° 5, pavillon nord-est.

NÉCROLOGIE.

Un archéologue et un numismate aussi savant que modeste, M. GUILLAUME COMBROUSE, est mort le 19 janvier dernier, à Paris, où il est né le 18 septembre 1808.

Après avoir étudié le droit, il commença, vers l'âge de vingt-cinq ans, à collectionner des médailles. En 1850, il se passionna pour les estampes. Cette dernière collection contenait tous les portraits gravés *authentiques* des femmes françaises, depuis sainte Geneviève jusqu'à nos jours, ainsi que leur biographie.

M. Guillaume Combrouse est un des hommes qui ont le plus contribué à répandre l'étude de la numismatique au point de vue de l'histoire et de l'art. Ses ouvrages sur les monuments archéologiques et numismatiques de France sont les suivants :

Monnaies de France. Paris, 1839-40, 4 vol. in-4°, dont 2 de planches. Dans la première partie, M. Combrouse passe en revue les monnaies gallo-celtiques; dans la deuxième, les monnaies carlovingiennes et capétiennes; dans la troisième, les monnaies royales de France;

Décameron numismatique. Paris, in-4°, avec planches nombreuses;

Monuments de la Maison de France, collection de médailles, estampes et portraits. Paris, 1856, in-folio, avec planches en grand nombre.

M. Combrouse a rendu d'incontestables services aux beaux-arts. Ses ouvrages, pour l'exécution desquels il n'a reculé devant aucun sacrifice pécuniaire, ont été imprimés avec beaucoup de soin et les planches en ont été gravées par Dardel.

Dans les dernières années de sa vie, il s'est beaucoup occupé de la Révolution française, et particulièrement des femmes qui y jouèrent un rôle important. Indépendamment des ouvrages qu'il a réunis sur l'archéologie du moyen âge et sur le vieux Paris, il laisse de nombreux documents manuscrits que sa mort anticipée l'a empêché de mettre en ordre et qui sont d'un grand intérêt pour l'art et pour l'histoire.

M. LACROIX (PAUL-JOSEPH-EUGÈNE), architecte, est mort à la fin du mois dernier. Né à Paris le 19 mars 1814, il suivit de 1836 à 1839 l'École des beaux-arts sous la direction de M. Constant-Dufeux. Nommé en 1852 architecte du palais de l'Élysée, il fut associé à M. Lefuel comme architecte adjoint des Tuileries. Il a exposé à plusieurs Salons divers dessins et projets, entre autres : le *Tombeau du pape Adrien V à Viterbe* (1841), un *Projet de mairie* pour le 10^e arrondissement (1844), un *Projet de monument national*, à la mémoire du maréchal Ney (1845), l'*Hôtel de ville de Saint-Quentin au XVI^e siècle* (1846), un *Projet de marché* pour la rue de Sèvres (1849), etc. Médaillé en 1849, rappelé en 1857, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1859. Il a succombé, à l'asile du Vésinet, dont il était l'architecte, aux suites d'une double amputation des jambes, nécessitée par des blessures reçues en descendant d'un wagon de chemin de fer encore en marche.

L. DESPREZ.

NOUVELLES.

* M. Mathias Duval, agrégé de la Faculté de médecine de Paris, a été nommé professeur d'anatomie à l'École des beaux-arts, en remplacement du docteur Hugnie.

* Bien des œuvres d'art subissent, en sortant de l'atelier, une destination qui les soustrait à l'appréciation de la majeure partie des curieux, et cela est aussi regrettable pour le public que pour l'artiste.

C'est pour parer un peu à ce dommage réciproque que nous recommandons aux amis des arts une excursion dans la sacristie des mariages de la petite église Saint-Martin, rue des Marais-Saint-Martin. S'ils s'y rendent, et ils ne le regretteront pas, ils y verront le buste, par M. Henri Chapu, de l'abbé Bruyère, ancien curé de la paroisse. Terminé quelque jours seulement avant la mort de l'abbé, ce marbre fait revivre toute la finesse d'expression du modèle avec un bonheur qui rappelle les meilleures œuvres en ce genre des maîtres florentins, comme aussi la précision et la réalité du modelé en font une œuvre digne de l'heureux auteur de la *Jeanne d'Arc* si remarquée au Salon de l'année dernière.

* Le gouvernement belge avait à nommer un membre de la Commission directrice des Musées de peinture et de sculpture de Bruxelles; il fallait un chanteur et ce ne fut point cette

fois un danseur que l'on choisit. On a désigné le plus digne : M. le vicomte Bernard du Bus de Ghisignies, sénateur, savant hors ligne et collectionneur passionné. M. du Bus possède une riche galerie de tableaux qui ne cesse de s'augmenter depuis quarante ans par les soins éclairés de M. Étienne Le Roy, l'habile expert qui possède le mieux tous les maîtres anciens.

L'administration des beaux-arts de Belgique semble n'avoir rien eu de plus pressé que de compenser cette intelligente nomination par l'envoi en mission secrète en Italie, — ce secret-là est celui de la comédie, — d'un négociateur célèbre par une première mission de ce genre; car elle a enrichi le Musée de Bruxelles d'un Pérugin qui n'est qu'une méchante copie de deux très-médiocres Crivelli que Sir Charles Eastlake avait eu grand soin d'écarter lors de son acquisition d'une superbe série d'œuvres de ce maître pour la *National Gallery*, et d'un déplorable portrait au jus de groseilles commis par Raphaël Mengs.

* * M. Jules Jacquemart vient de terminer la gravure d'une ravissante tête de Greuze qui fait partie de la collection de M. Henry Bischoffsheim, de Londres. Il est impossible d'interpréter plus heureusement le maître; cette planche est l'une des plus belles de l'éminent aqua-fortiste : nous venons d'en voir une épreuve d'artiste sur parchemin, qui est d'une finesse incomparable.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Les Débats, 29 janvier. — Gustave Ricard, par M. Charles Clément.

Le Bien public, 30 janvier. — Chronique de Paris. Gustave Ricard, par Valère. — Études sur l'art antique. Peinture chez les Grecs. Parrhasius, Timanthe, par M. Marius Chaumelin.

Figaro, 31 janvier. — Gustave Ricard. Sonnet par M. A. Autran, de l'Académie française.

La France, 31 janvier. — Variétés. Beaux-Arts. Le Triomphe de Flore, plafond peint par M. Alex. Cabanel, par M. Jacques Rozier.

L'Avenir national, 1^{er} février. — Bulletin des Beaux-Arts. Sur une exposition, au Cercle artistique de la place Vendôme, de tableaux peints par les membres dudit cercle. — 5 février. — Bulletin des beaux-arts. Sur un tableau de M. Meissonier.

Athenaeum, 1^{er} février. — Ouvrage de peinture de Georges Mason. Causerie artistique.

Academy, 1^{er} février. — L'art et l'archéologie. La frise occidentale du Parthénon. C. T. Newton. Nouvelles de l'art.

Nouveliste de Rouen, 3 février. — Chronique artistique. Anciens monuments de Rouen. Fontaines Sainte-Croix et Saint-Vincent. *Eaux-fortes*, par M. Jules Adeline, de Rouen, par M. J. D.

Journal officiel, 4 février. — Découverte d'un tombeau antique à Rome.

Le Constitutionnel, 5 février. — Mouvement artistique. Gustave Ricard, par M. Louis Enault.

Le Temps, 5 février. — Découverte d'une chausée romaine à Lyon.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Hachette et Co. — Sommaire de la 630^e livraison (4^{er} février). Texte : Voyage à la recherche de Livingstone au centre de l'Afrique, par M. Henry Stanley, 1871-1872. Dix dessins d'Émile Bayard et E. Riou.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 8.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

— d'objets d'art et de curiosité.

Vente (salle n° 5) de tableaux et faïences, M^e Ch. Pillet, c.-p.

Dimanche 9.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) d'antiquités cypristes.

— (salle n° 1) de tableaux modernes.

— (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 10.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'antiquités cypristes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Hoffmann, exp.

— (salle n° 1) de tableaux modernes, M^e Bousson, c.-p., M. Gandouin, exp.

— (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes, M^e Esbribe, c.-p., M. Haro, exp.

Exposition publique (salle n° 7) de tableaux anciens et modernes.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Ch. Mannheim et Carle Delange, exp.

Mardi 11.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8 et 9) d'objets d'art et tableaux.

Vente (salle n° 7) de tableaux anciens et modernes, M^e Quevremont, c.-p., M. Gandouin, exp.

Exposition publique (salle n° 6) de tableaux anciens et modernes.

— (salle n° 5) d'objets d'art et de curiosité.

Mercredi 12.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles n^{os} 8 et 9) d'objets d'art et tableaux.

Vente (salle n^o 6) de tableaux anciens et modernes M^e Quévremont, c.-p., M. Gandouin, exp.

Vente (salle n^o 5) d'objets d'art et de curiosités, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

A Angers, 1, rue du Château.

Vente d'une importante collection de tableaux, dessins et gravures, M^e Porché, c.-p. Exposition publique le mardi 11 (cette vente sera continuée jusqu'au 21 inclus.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de lettres autographes, M^e Baudry, c.-p., M. Charavay, exp.

Jendredi 13

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n^{os} 8 et 9) d'objets d'art et tableaux, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios, George, Rollin et Feuardant, exp.

Exposition publique (salle n^o 3) de curiosités.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres rares et curieux M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Techener, exp.

Vendredi 14.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'objets d'art et tableaux (salles n^{os} 8 et 9).

Vente (salle n^o 3) de curiosité, M^e Quévremont, c.-p., M. Alibert exp.

VENTE D'UNE JOLIE RÉUNION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences de Rouen, parmi lesquelles on remarque

DEUX TRÈS-BEAUX PLATS

A décor bleu et rouille, faïences et porcelaines diverses, bronzes d'art et d'ameublement, pendules, cartel, flambeaux et chenets Louis XV et Louis XVI, orfèvrerie, lustres et girandoles garnis de cristaux de Bohême, marbres, quelques meubles, objets variés, belles tapisseries.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 5,

Le mercredi 12 février 1873, à 2 heures précises,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mardi 11 février 1873, de 4 h. à 5 h.

Collection de M. D. S...

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bronzes florentins et autres, faïences des xvi^e et xvii^e siècles, majoliques italiennes, hispano-

arabes, porcelaines de Perse, de Sèvres, de Saxe et de Capo di Monte, verrerie de Venise, camée grec, ivoires des xiv^e et xvii^e siècles, sculptures en bois et en cire, meubles, tapisseries, dentelles, guipures.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 3,

Les lundi 10 et mardi 11 février 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

Et de M. CARLE-DELANGE, quai Voltaire, 5, Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière le samedi 8 février 1873;

Publique le dimanche 9 février 1873, de 4 h. à 5 heures.

VENTE

D'OBJETS D'ART

Vases antiques, grecs et étrusques

TRÈS-BEAU PISTOLET HENRI II

BUREAU DE DAME DE RIESENER

époque Louis XVI,

Ivoires, — bois sculptés, — bronzes, — marbres, — terres cuites, — porcelaines, — faïences italiennes, — argenterie,

TABLEAUX

MEUBLES ANCIENS, TAPISSERIES

Appartenant à M. le comte de B***

Vente hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9,

Les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 février 1873,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de MM. DHIOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33,

Et de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue Vivienne, 12.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 11 février 1873;

Publique, le mercredi 12 février 1873, de 4 heures à 5 heures.

ANCIENNES TAPISSERIES

Des Gobelins, de Beauvais et d'Aubusson,

Meubles de salon Louis XV et Louis XVI couverts en tapisserie,

Peintures décoratives par HUBERT-ROBERT

DEUX TABLEAUX PAR DEMARNE

Le tout dépendant

de la Succession de M. le V^{te} d'A***

Vente hôtel Drouot, salle n^o 4,

Le lundi 47 février 1873, à 3 heures,
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts,
rue Le Peletier, 33,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 15 février 1873,

Publique, le dimanche 16 février 1873, de 1 h.
à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Dont 26 Tableaux peints par Mallet.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7.

Le mardi 11 février 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e QUÉVREMONT**, com-
missaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de **M. GANDOUX**, expert, 33, rue
Lafitte.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le lundi 10 février 1873,
de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

VENTE DE

109 TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Appartenant à M. le comte de S***

Vente hôtel Drouot, salle n° 6,

Le mercredi 12 février 1873, à 2 heures.

M^e QUÉVREMONT, commissaire-priseur, 46,
rue Richer,

Assisté de **M. GANDOUX**, expert, rue Lafitte,
n. 33,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le mardi 11 février 1873, de
1 heure et demie à 5 heures et demie.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le vendredi 14 février 1873,

Par le ministère de **M^e QUÉVREMONT**, com-
missaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de **M. ALIBERT**, expert, 3, cité Gail-
lard.

Exposition publique le jeudi 13 février 1873,
de 1 heure à 5 heures.

ANTIQUITÉS CYPRIOTES

Collection importante

DE VERRES ANTIQUES

BIJOUX, TERRES CUITES

Provenant de fouilles faites dans l'île de Chypre

PAR **M. PIÉRIDÈS**.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 10 février 1873, à une heure précise.
M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, rue de Provence, 8.

M. H. HOFFMANN, expert, quai Voltaire, 33,
Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 9 février
1873, de 4 heure à 5 heures.

VENTE

DE

LIVRES ANCIENS, RARES ET CURIEUX

Livres à figures, Galerie de la duchesse de Berry,
œuvre de Paul Delaroche, livres curieux en
facéties et relatifs à l'histoire de Paris,

Provenant de la Bibliothèque de **M. V*****

Rue des Bons-Enfants, 28,

Les vendredi 14 et samedi 15 février 1873, à
7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 8, rue de Provence,

Assisté de **M. L. TECHENER**, expert-libraire,
rue de l'Arbre-Sec, 52,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

COLLECTION DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

DE **M. A. H*****

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le lundi 10 février.

M^e ESCRIBE, commis-
saire-priseur,

rue de Hanovre, 6,

M. HARO,

peintre-expert,

rue Visconti, 44,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le 8 février 1873;

Publique, le 9 février 1873.

Nous indiquons plus spécialement dans cette
collection, formée sans parti pris d'école, parmi
les modernes, *Eug. Delacroix, Diaz, Armand
Leleux, Eug. Lami, Calame, Levigne, Weber,
Marcello, Heilbuth*, etc., etc., et, parmi les
anciens, un tableau important de Claude Lor-
rain, un tableau-document par David Ryckaert,
Peter Neefs, Canaletti, Tiepolo, Seghers, Pour-
bus, Aldegrevier, Lagrenée, Swobach, etc., etc.

LETTRES AUTOGRAPHES

Vente rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 1,

Le mercredi 12 février 1873, à 7 heures du
soir,

Par le ministère de **M^e BAUDRY**, commissaire-
priseur à Paris, r. Neuve-des-Petits-Champs, 50;

Assisté de **M. ÉTIENNE CHARAVAY**, archi-
viste-paléographe, expert en autographes, rue
des Grands-Augustins, 26,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

en vertu de jugement et d'ordonnance

Après décès de M. de LA FORTENELLE

DE TABLEAUX ANCIENS

Gouaches, — Aquarelles, — Dessins, — Miniatures

OBJETS D'ART

Bronzes, — Terres cuites, — Marbres

MEUBLES ANCIENS

Curiosités diverses.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 6,
Les lundi 47 et mardi 48 février 1873, à 4 h.
et demie.

M^r SOYER, commissaire-priseur, place du
Théâtre-Français, 4,

Et M^r ESCHIBE, son confrère, rue de Ha-
novre, 6,

Assistés de MM. DHOS et GEORGE, experts,
rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le dimanche 46 février
1873.

IMPORTANTE COLLECTION

de

TABLEAUX

DESSINS ET GRAVURES

De feu M. G. BODINIER,

Peintre, Membre correspondant de l'Institut, etc.

Tableaux par Ingres, Granet, Guérin, David,
Mantessuy, Thuillier, Van Loo, Le Guide, etc.

Dessins et aquarelles par Eugene Delacroix,
Hippolyte Flandrin, Bogue, Reinhard, Léopold
Robert, Personnier, Wilmier, etc.

Gravures d'après Raphaël, Michel-Ange, Nico-
las Poussin, Leonard de Vinci, etc.

Vente à Angers, rue du Château, 4,

Tous les jours, à midi, du mercredi 42 au ven-
dredi 24 février 1873 inclusivement,

Par le ministère de M^r PORCHÉ, commissaire-
priseur, rue Haute-Saint-Martin, 47.

Au comptant. 5 0/0.

Exposition publique le mardi 41 février, de
midi à 5 heures.

Les catalogues se distribuent :

A Paris :

Chez M^r GUELON-DUBREUIL, commissaire-
priseur, boulevard Sébastopol, 3,

Et à Angers :

Chez ledit M^r PORCHÉ, commissaire-priseur,
chargé de la vente.

VENTE APRÈS DÉCÈS

De la riche Collection

DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES

GRAVURES ET ŒUVRES D'ART

De feu M. ALEXIS, ancien graveur,

A Lyon, rue Centrale, 4,

Les 18 février et jours suivants.

Par le ministère de M^r GAZAGNE, commis-
saire-priseur,

Assisté de M. BRUN, expert.

Parmi les peintres représentés à cette vente,
nous citerons :

Sébastien Bourdon, Rigaud, Van Loo, Greuze,
Latour, Largillière, Philippe Wouwermans, Da-
vid, Chardin, Rembrandt, Joseph Vernet, Bou-
cher, Philippe de Champagne, Claude Lorrain,
Dietrich, Salvator Rosa, Pierre de Cortone, Des-
portes, Brengel, Van de Velde; plusieurs Raffet,
des aquarelles de H. Bellangé et H. Flandrin;
deux belles marines de Gudin (1839); des Lamy;
Deveria, Decamps; un très-remarquable portrait
équestre de Napoléon I^{er}, par Charlet; des Diday,
Calame, Simeon Fort, Léopold Robert, Ley-
marie, etc., etc., etc.

La collection de gravures est des plus remar-
quables. Toutes les célébrités du burin, tant an-
ciennes que modernes, y sont représentées.
Prenons au hasard : Bervic, Desnoyers, Muller,
Richomme, Drevet, Nanteuil, Henriquel Du-
pont, etc., etc., etc.

Citons la remarquable collection d'eaux-fortes
de de Boissieu, épreuves anciennes, ainsi que
ses belles encres de Chine.

80 gravures modernes : *les Pestiférés de
Jaffa*, — *Adam et Ève*, — *la Transfiguration*,
— *le Christ consolateur*, etc., etc., etc.

Bustes en marbre, — terres cuites, — pendules
de Boule, — albâtres, — biscuits, — statuettes en
ivoire, — porcelaines, — faïences, etc., etc., etc.

Les gravures ont été cataloguées par M. Fon-
taine; le catalogue des tableaux, aquarelles et
dessins a été fait par M. Lays, peintre à Lyon,
où se trouve ce catalogue.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A MONSIEUR GUILLAUME

Membre de l'Institut, Directeur de l'École des beaux-arts.

Monsieur le Directeur,

Vous avez bien voulu adresser à la *Gazette des Beaux-Arts* la lettre relative à l'association que vous projetez de créer en faveur des élèves de l'École qui sont appelés à faire partie du contingent de l'armée. La publicité de la *Gazette* et de la *Chronique* appartient de droit à l'École : elle vous était donc assurée. Mais vous nous permettez, nous l'espérons bien, de ne pas borner à un simple avis inséré dans nos colonnes l'appel que vous adressez. Nous voulons nous y associer. Si les élèves sont vos enfants, ils sont les jeunes, auxquels nous devons les premiers tenir la main pour les aider à pénétrer dans la voie difficile de la vie. Nous ouvrons donc une souscription permanente au bureau de la *Gazette* et nous ne doutons pas que les collectionneurs, les amateurs et les artistes qui nous entourent ne viennent avec nous donner une preuve du plus vif intérêt à l'École des beaux-arts.

Association des élèves anciens et nouveaux de l'École des beaux-arts pour faciliter à leurs jeunes camarades l'engagement militaire d'un an.

Monsieur et cher camarade,

La loi militaire n'accordant aux jeunes artistes admis à l'École des beaux-arts, et qui sont sans fortune, aucun moyen d'obtenir l'exemption des frais qu'entraîne l'engagement volontaire d'un an auquel ils ont droit, les met dans l'impossibilité de profiter

des avantages qu'offre cet engagement ; car, vous ne l'ignorez pas, la plupart de nos élèves sont dans l'impossibilité de verser 1,500 francs.

Notre attention a toujours été fortement attirée sur cette question, dont l'importance est capitale. En effet, nos artistes les plus distingués et souvent les plus pures seront enlevés par le recrutement, et ils seront, en principe, soldats pendant cinq années, c'est-à-dire dans l'impossibilité de reprendre leur carrière après leur libération. Ce serait pour l'art français une cause perpétuelle d'affaiblissement.

Les règlements destinés à faciliter l'application de la loi militaire n'offrant aucun moyen de parer à cet inconvénient, et les divers recours introduits pour y porter remède n'ayant pu être pris en considération, nous avons pensé qu'il était urgent de faire, au nom de l'art et en faveur des jeunes gens qui, dans une situation difficile, donnent des gages d'un talent précoce, un pressant appel aux artistes eux-mêmes.

Nous nous adressons donc aujourd'hui à tous les élèves anciens et nouveaux de l'École des beaux-arts, et nous les sollicitons de vouloir bien former une association à laquelle pourront participer tous les amis des arts, association ayant pour but d'aider chaque année, au moyen d'une cotisation, les élèves actuels méritants et pauvres à satisfaire au versement de 1,500 francs, qui est la première des formalités à remplir pour contracter le volontariat d'un an.

Notre projet d'organisation est des plus simples : le chiffre de la cotisation annuelle, sans préjudice des dons et legs qui peuvent être faits à l'association, est fixé à 10 francs ; il faudrait que cette cotisation fût versée le plus tôt possible, puisque les délais assignés aux volontaires de 1873 sont sur le point d'expirer. Nous ajouterons que les sommes qui nous sont destinées devront être remises au secrétaire de l'École des beaux-arts, et qu'elles seront distribuées chaque année, en totalité et au prorata des besoins reconnus, par un jury composé du conseil supérieur de l'École, assisté des professeurs intéressés

à la répartition par la situation de leurs élèves. Chaque année enfin, un compte rendu du travail du jury sera envoyé aux souscripteurs.

Nous n'avons pas besoin d'appuyer, Monsieur et cher camarade, sur le caractère élevé d'une œuvre par laquelle tous les membres d'une grande institution publique, en venant en aide à de jeunes camarades dignes d'intérêt, rendraient à la cause de l'art un service signalé : qu'il suffise de dire qu'à la faveur d'une association dont le but est libéral et juste, la loi militaire cessera de présenter les inconvénients dont nous sommes frappés, et qu'elle pourra, au contraire, faire naître dans notre jeune École un élément nouveau d'émulation.

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 8 février, après lecture de la présente circulaire, a déclaré par un vote unanime qu'elle adhérerait et s'associait à cette œuvre.

Veuillez agréer, Monsieur et cher camarade, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

*Le Directeur de l'École des beaux-arts,
Membre de l'Institut.*

EUG. GUILLAUME.

*Le Secrétaire de l'École des beaux-arts,
Membre de l'Institut,*

A. LENOIR.

N. B. Les souscripteurs seront invités à recueillir le plus grand nombre possible d'adhésions parmi les personnes étrangères à l'École. Les souscriptions venant de la France et de l'étranger seront reçues en bons sur la poste, en billets ou en timbres-poste.

On peut dès aujourd'hui souscrire dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 53, rue Vivienne. Nous publierons successivement le nom des souscripteurs.

La Direction de la *Gazette* met une somme de 300 francs à la disposition de l'École des beaux-arts. Ont souscrit à la colisation de cette année, dont le chiffre est fixé à 10 francs, MM. René Ménard, Eugène Müntz, Chéron, Olivier Merson, Luc-Olivier Merson, Paul Mantz, L. de Lajolais, Aquarone, Alfred de Lostalot, Louis Ménard, Albert Jacquemart, Bonnaffé, Rothan, Boetzel, Feyen-Perrin, Ernest Chesneau, Rousseau, Jules Jacquemart, Bocourt.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

De M. D. S***, secrétaire d'ambassade.

M^e Charles PILLET, Commissaire-priseur.

Experts : MM. CH. MANNHEIM et CARLE DELANGE.

BRONZES

Groupe. — Hercule combattant l'hydre. Bronze

florentin du milieu du xvi^e siècle. (Haut., 0^m,50. 16,100 fr.

Groupe. — Persée tuant le dragon. Pendant du précédent, même main et même époque. (Haut., 0^m,50.) 16,100 fr.

Figure équestre de saint Jacques de Compostelle combattant les Sarrasins. Travail espagnol de la fin du xvi^e siècle. (H., 0^m,57 avec le piédestal.) 3,850 fr.

Groupe d'enfants jouant avec un agneau. Travail italien de la fin du xvi^e siècle. (H., 0^m,43; l., 0^m,45.) 2,850 fr.

Répétition du Gladiateur. (Haut., 0^m,42.) 1,880 fr.

Deux groupes représentant deux divinités Mercure et la Renommée montés sur Pégase. Travail du commencement du xvii^e siècle. 1,400 fr.

Ecritoire en bronze italien. 520 fr.

Bouilloire en cuivre décorée d'ornements repoussés. Travail de Bologne du xvii^e siècle. 107 fr.

SCULPTURES

Vierge sculptée en ivoire. Travail italien du xiv^e siècle (Haut., 0^m,42 avec la base). 5,950 fr.

Volute de crosse d'abbesse, sculptée en ivoire. Travail du xiii^e siècle. 820 fr.

Vase en ivoire en forme de verre à boire, avec monture en argent émaillé. Travail italien du xvii^e siècle. 450 fr.

Christ en ivoire dans un cadre en bois sculpté italien, décoré de figures d'anges et de têtes de chérubins. Travail italien du xvii^e siècle. 231 fr.

Trois bustes en haut-relief modelés en cire colorée, représentant l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. 2,820 fr.

OBJETS VARIÉS

Calice en cuivre gravé et repoussé, couvert d'ornements en corail, la coupe en argent doré. Travail sicilien du xvii^e siècle. 220 fr.

Demi-sphère, provenant d'une cassolette décorée de médaillons de diverses grandeurs. Fragment d'orfèvrerie du xiii^e siècle, en Italie. 400 fr.

Berceau d'enfant, en bois peint et doré. 230 fr.

Coffret en écaille richement décoré et piqué d'or. Travail de Sicile ou de Naples du xvii^e siècle, ép. de Louis XIV. 420 fr.

Croix pectorale en cristal de roche garnie en or émaillé et perles fines. Travail du xvi^e siècle. 390 fr.

Camée grec (Nicolo blanc sur gris) représentant la toilette de Bacchus enfant. (0^m,023 sur 0^m,018.) 510 fr.

Tabatière en porcelaine de Saxe, avec sujets de paysages, et figures à l'extérieur et à l'intérieur. 250 fr.

Conteau et fourchette, dont les manches en ivoire sculptés représentent des groupes d'enfants. Travail italien du xvi^e siècle. 200 fr.

Éventail, monture en nacre sculptée et dorée, avec peinture sur velin, représentant Diane venant visiter Endymion. Style de Louis XIV à Louis XV. 335 fr.

Autre éventail, monture en écaille piquée d'or avec

peinture sur vélin, sujet allégorique. Même époque. 405 fr.

Miniature peinte sur ivoire par Lawrence (Thomas), représentant les enfants de Georges Calmardy. 270 fr.

FAIENCES DE PROVENANCE ORIENTALE

Plat hispano-moresque creux, à bord plat. (Diam., 0^m,43.) 270 fr.

Plat siculo-arabe, au centre un aigle. (Diam., 0^m,42.) 460 fr.

Deux plats en faïence dite de Perse, décorés sur fond blanc de feuillages et palmes en bleu et vert, entremêlés d'aïllets et tulipes rouges. Ensemble : 528 fr.

Vase forme potiche de même fabrique, avec ornements sur fond bleu. 250 fr.

Autre à peu près de même forme, décoré d'un semis de médaillons blancs sur fond bleu; avec bouquets d'aïllets rouges. 220 fr.

Coupe basse en demi-porcelaine de Perse translucide, décorée entièrement d'ornements à reflets métalliques. (Diam., 0^m,22.) 1,620 fr.

Cinq petites assiettes fond bleu, couvertes de légers dessins rouges à reflets. Faïence sicilienne. Ensemble : 395 fr.

(La fin au prochain numéro.)

VENTE SEDELMAYER A VIENNE

Les amateurs français liront avec beaucoup d'intérêt le compte rendu de la belle vente que M. Sedelmayer vient de faire à Vienne de sa collection de tableaux anciens et modernes. Cette vente, dont nous avons vu le catalogue richement illustré, restera certainement l'événement de cette saison pour le monde artistique de Vienne par son importance et par son brillant résultat. Tous les beaux tableaux ont trouvé de chauds acquéreurs, ainsi qu'on peut le voir par les prix suivants :

Achenbach (André). — Une Chute d'eau. 22,800 fr.
Benouville. — Nicolas Poussin. 8,200 fr.
Calame. — Forêt avec animaux. 8,000 fr.
Fleury Chenn. — Le Maréchal-ferrant. 7,900 fr.
Clays. — Marine. 5,750 fr.
Couture. — Horace et Lydie. 7,200 fr.
Daubigny. — Les Bords de l'Oise. 2,750 fr.
Delaroche. — La Charité. 6,300 fr.
Decamps. — Un Chasseur. 5,800 fr.
Degroux (Charles). — Le Marchand de marrons. 4,800 fr.
Diaz. — Paysage, effet d'orage. 8,200 fr.
Dupré (Jules). — Paysage. 8,000 fr.
Feyen (Eugène). — Scène d'automne. 7,100 fr.
Fromentin. — Fantasia. 17,000 fr.
Fromentin. — Les Bords du N.1. 13,200 fr.
Guillemin. — La Sorcière. 6,400 fr.

Ten Kate (Herman). — Scène de pillage. 6,850 fr.
Knaus (Louis). — Le Bonheur maternel. 36,000 fr.
Koekkoek (B.-G.). — Paysage, effet d'hiver. 9,500 fr.

Lévy (Émile). — La Charmeuse d'oiseaux. 4,900 fr.
Meissonier. — Gentilhomme du temps de Louis XIII. 20,000 fr.

Mouchot. — Le Départ (Salon de 1870). 7,100 fr.
Rousseau (Théodore). — Paysage, effet de matin. 11,800 fr.

Robert-Fleury. — Le Sac de Rome. 9,300 fr.
Stevens (Alfred). — L'Atelier de l'artiste. 20,500 fr.
Verboeckhoven. — Troupeau de montons. 12,000 fr.
Vibert. — L'embaras du choix. 7,500.
Waldmüller. — Scène rustique. 4,600 fr.
Willems. — La Prière maternelle. 9,700 fr.

Les tableaux des maîtres anciens ont été aussi fort appréciés, témoin les prix ci-dessous :

Bonifazio. — La Sainte Famille. 4,000 fr.
Breughel de Velours. — Prédication de saint Jean. 3,900 fr.

Gérard Dow. — Les préparatifs du souper. (Galerie Pommersfelden). 9,300 fr.

Le Ducq. — La Toilette. 4,600 fr.

Everdingen. — Vue de Gueldre. 7,500 fr.

Van Goyen. — Mer agitée. 21,600 fr.

Van Goyen. — La Digue. 8,600 fr.

Van Goyen. — Ruines au bord d'un canal. 5,500 fr.

Hals (Franz). — Portrait d'homme. 11,700 fr.

Hals (Franz). — Le Joueur de violon. 11,500 fr.

Hobbema. — La Chaumière. 10,000 fr.

Koningk (Philip de). — Vue prise en Hollande. 5,600 fr.

Miereveldt. — Deux portraits. 4,800 fr.

Murillo. — La Fuite en Égypte. 8,600 fr.

Van der Neer. — Effet de clair de lune. 8,500 fr.

Ostade (Adrian). — Les Musiciens ambulants (collection Viardet) gravés par Gilbert dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 31 décembre 1871. 20,000 fr.

Ostade (Adrian). — Le Cabaret. 3,900 fr.

Ostade (Isaak). — Une Kermesse. 4,000 fr.

Ostade (Isaak). — Intérieur hollandais. 3,900 fr.

Pater. — Scène galante. 13,200 fr.

Rembrandt. — Jeune fille hollandaise. 20,000 fr.

Ruysdael (Jacques). — Grande Forêt de chênes. 44,000 fr.

Ruysdael (Jacques). — Les Moissonneurs. 16,400 fr.

Ruysdael (Salomon). — Canal hollandais. 6,300 fr.

Teniers (David le jeune). — Intérieur flamand (Galerie duc de Moruy et prince Khalil Bey). 36,000 fr.

Teniers (David le jeune). — Joueurs de boules. 5,160 fr.

Terburg. — Le Messager. (Galerie Le Brun). 19,500 fr.

Tiepolo. — Deux sujets religieux. 11,200 fr.

Le total de cette vente est de 750,000 fr. environ.

Le jeudi 30 janvier a été vendue à Londres, par les soins de MM. Christie, Manson et Woods,

une partie de la collection de M. Pender, composée de dessins et de peintures. Voici les prix de quelques-uns des principaux tableaux :

- D. Roberts. — La Place Navone à Rome. 603 gs.
 P.-H. Calderon. — L'Ambassade anglaise à Paris, pendant la Saint-Barthélemy. 997 gs.
 MM. Creswick, Cooper et Philip. — La Baie de Cardigan. 845 gs.
 H. Wallis. — Elaine. 945 gs.
 A. Egg. — Catherine et Petruccio. 745 gs.
 T. Webster. — Animaux. 1,554 gs.
 Troyon. — Paysage avec bétail et figures. 1,417 gs.
 Linnel. — David et le lion. 845 gs.
 Goodall. — La crue du Nil. 1,990 gs.

On a vendu, aux États-Unis, la collection Auguste Belmont, qui comprenait quelques tableaux français.

Ces derniers ont été vivement disputés par les acheteurs, et les enchères se sont élevées assez haut. Ainsi un *Diogène*, de Gérôme, a été vendu 5,800 dollars; un *Cavalier*, de Meissonnier, 6,050; un *Rosa Bonheur*, 5,050; *Mère et enfants*, de Bouguereau, 4,000; *Pillage à Rome*, par Robert-Fleury, 2,400; *Venise*, de Ziem, 4,000; *Côtes de Normandie*, par Troyon, 1,850. On voit que le talent des artistes français est bien prisé des connaisseurs et amateurs américains.

On assure que la vente de la bibliothèque de Théophile Gautier est indiquée pour le lundi 24 février prochain.

RECONSTITUTION

DE LA

Bibliothèque municipale de Strasbourg.

Nous nous faisons un devoir d'insérer la note suivante, que la commission de la Bibliothèque municipale de Strasbourg adresse aux amis des arts et des lettres, pour obtenir des renseignements sur une publication importante qu'elle recherche dans l'intérêt de la reconstitution des fragments artistiques du plus précieux manuscrit de l'ancienne bibliothèque.

« NOTE SUR QUELQUES MINIATURES
 DU *Hortus Deliciarum* DE HERRAD DE LANDSPERG.

« Le célèbre manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg, le *Hortus Deliciarum* de l'abbesse

Herrad de Landsperg¹, connu dans le monde artistique par ses nombreuses et curieuses miniatures, fut envoyé, sous le règne de Louis-Philippe, à Paris, afin d'y servir à des travaux sur l'art au moyen âge que dirigeait alors M. le comte de Bastard, pair de France. Le gouvernement envoya dans la suite les livraisons du grand travail artistique auquel étaient destinées ces copies, à la Bibliothèque de Strasbourg, mais personne ici ne peut se rappeler quel était le titre de cette publication, quel en était l'éditeur. On sait seulement qu'il y avait plusieurs planches avec des reproductions du *Hortus Deliciarum*. La commission de la Bibliothèque municipale de Strasbourg étant occupée en ce moment à réunir toutes les copies, calques, etc., faits jadis sur des miniatures originales, serait très-heureuse d'obtenir par l'intermédiaire obligeant d'un ami des arts et des lettres des renseignements sur cette publication.

« Strasbourg, le 13 janvier 1873. »

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE.

En renchérissant sur les horreurs du théâtre d'Eschyle, M. Leconte de Lisle ne pouvait songer à faire agir ses personnages dans un de ces vestibules banals qui, romains par les arcades, mais n'appartenant à aucune époque par le style, sont depuis longtemps fanés par tous les alexandrins classiques qu'on y a débités. Aussi ce sont des colonnes du style dorique le plus correct qui entourent l'atrium, — pardon, le pronaos — du palais où Klytæmnestra rugit ses haines, au premier acte des *Erinyes*. Ce sont encore des colonnes doriques dont la perspective compose la façade, trop semblable à celle d'un temple, du palais des Atrides; elle s'élève au-dessus de degrés où Orestès frappe sa mère.

Il eût fallu cependant remonter jusqu'aux constructions en blocs non équarris que l'on appelle la porte des Lions et le trésor d'Atrée à Mycènes, si l'on eût voulu avoir un décor à peu près concordant avec l'époque où s'agit le drame.

Aussi, voyez la faute que l'on a commise contre l'harmonie de l'ensemble pour n'avoir pas voulu aller si haut.

Au second acte, à quelques pas de la façade du palais, au pied d'escarpements rocheux, s'élève un tas de pierres : c'est le tumulus d'Agamemnon. Ce grossier monument funéraire des âges bar-

1. Voir dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. V, 2^e période, p. 355, « les Monuments d'art détruits à Strasbourg », par M. Eugène Müntz.

bares est-il là bien à sa place, auprès d'un édifice savant et régulier? Un désert rocheux entourait-il de si près la demeure du plus puissant des chefs de l'Hellade?

En Grèce et en Sicile, aujourd'hui, les temples dressent, il est vrai, les débris de leurs colonnades au milieu des sites les plus sauvages; c'est parce que le temps a rendu au désert ce que les civilisations disparues lui avaient enlevé : mais représenter un palais habité au milieu de telles solitudes nous semble une faute.

Certains costumes sont à peu près exacts. Celui d'Orestès est composé d'une simple tunique brune sans manches, et d'un court manteau sombre. Celui de Klytæmnestra serait voisin de la réalité si le manteau, au lieu d'être accroché sur les deux épaules, comme celui d'une reine de féerie, avait ses deux bords rapprochés par une agrafe. Les bras sont complètement nus, et l'on pourrait, avec quelque bonne volonté, supposer que la robe est faite d'un seul morceau d'étoffe, pliée et ajustée comme M. Léon Heuzey l'a indiqué dans son cours d'archéologie à l'École des beaux-arts.

Mais Kassandra, mais Électra, sont fagotées à la diable. On dirait qu'elles portent par-dessus leur robe, d'ailleurs beaucoup trop décolletée, une gaine qui enveloppe le corps jusqu'aux jambes. C'est ce qu'on appelle un *peplum* chez les couturières françaises, et ce qui, chez les femmes grecques, n'était qu'un pli du rectangle d'étoffe ajusté en robe.

Quant aux pâles Érinnyes, elles portent des robes blanches avec ce que, sous Louis-Philippe, on appelait des *munches à pagode*.

Comme le royaume de Thulé appartient à la géographie fantastique, on peut accoutter ses habitants à sa fantaisie, et les faire vivre au temps que l'on veut. Les décorateurs de l'Opéra ont choisi quelque chose comme le XII^e siècle, à moins que ce ne soit le IX^e, et les costumiers, supposant qu'il devait faire froid en ce pays-là, ont mêlé le byzantin, le carolingien, le moscovite et le madgyare dans les vêtements des personnages. La pelletterie y tient une grande place. On le devait bien aux marchands de fourrures, qui ont dû faire de piètres affaires par ce chaud hiver.

Les décors sont fort beaux, mais assez abondants en anachronismes. Bien que le plein-cintre y domine, tous les styles s'y montrent par quelque détail introduit à plaisir, pour jeter de la variété sur la surface des murs. On a puisé un peu au hasard dans tous les recueils d'architecture et de mobilier du moyen âge, et l'on a fait preuve d'une bibliothèque bien montée plutôt que de connaissances archéologiques sérieuses.

Et puis, d'après ce principe constant au théâtre que si l'on représente l'intérieur d'une prison il faut que l'on voie la porte garnie en dedans de toutes les ferrures, serrures et verrous qui devraient se trouver en dehors, dans le décor du premier tableau du deuxième acte, qui montre l'intérieur d'une salle du palais de Thulé, une vraie façade d'église du X^e au XI^e siècle — construction dans le genre de la basse-œuvre de Beauvais — occupe tout le fond du décor, de sorte que l'esprit en est tout dérouté. On ne sait où l'on se trouve : dehors ou dedans? On voit bien des meubles, des peintures sur les murs, mais cette façade du fond vous inquiète.

Ce qui domine dans les décors de la *Coupe du roi de Thulé*, c'est celui qui représente le fond de la mer. Il est vraiment splendide et d'une harmonie charmante dans le jeu de ses colorations roses et vertes lamées d'argent.

Des roches d'un brun roux puissant, quelques madrépores rouges et de grandes conques aux lèvres d'un rose vif forment la structure de ce paysage sous-marin, où végètent de grandes algues finement découpées dans le vert rougissant. Le vert nacré des eaux en estompe les contours et fond les lointains dans un même clair-obscur d'émeraude sombre.

Les Océanides qui habitent ces profondeurs ont revêtu la livrée du lieu, comme ces poissons qui prennent la teinte du fond où ils reposent. Leurs costumes sont taillés dans les gazes vertes et roses qui flottent autour de leurs corsages aux écailles argentées et de leurs coiffures où s'égrènent les perles sans nombre. Seulement comme les rouges s'exaltent au voisinage des verts, les carnations des figurantes, pour qui l'on a été économe de blanc — celles surtout des petites filles des arrière-plans — prennent une teinte de crevettes cuites. Aussi les habitués de l'Opéra, qui connaissent surtout les crevettes du restaurant, ont-ils baptisé de ce nom ces futures recrues du corps du ballet.

Celui-ci se distingue par une innovation qui nous a fait un grand plaisir : c'est que pas une danseuse ne porte de ces jupes nombreuses et aux plis abondants, dont la gaze, insensible à toutes les inflexions du corps, semble quelque chose de rigide qui heurte tous les mouvements. Il avait été impossible, jusqu'ici, sauf dans *L'Africaine*, de bannir cette jupe extravagante des ballets de l'Opéra. On la retrouvait toujours, quels que fussent l'époque de l'action, le lieu de la scène et le caractère de l'œuvre. Il faut louer M. Halanzier d'avoir su rompre avec cette tradition, chère aux abonnés de l'orchestre.

Ce ballet, danseuses, figurantes et décor, forme le plus harmonieux ensemble que nous ayons

encore vu au théâtre, et celui qui l'a conçu est un coloriste des plus fins.

ALFRED DARCEL.

CONCOURS.

CONCOURS POUR LA RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DE VILLE.

La Commission a élu dans sa première séance M. Vitet, premier vice-président, et M. Viollet-

le-Duc, deuxième vice-président. Elle a ensuite nommé MM. Duc. Lefuel, Millet, Ohnet, Abadie, Alphand et Lesueur, membres d'une sous-commission qui devra étudier les projets et présenter un rapport à la Commission. Cette sous-commission a déjà commencé ses travaux.

Cinquante-deux élèves de l'École des beaux-arts viennent d'entrer en loge pour faire le concours d'ornement fondé par M. Rougevin. Le prix est de 600 francs.

Le jugement sera rendu le 49 de ce mois.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
COPENHAGUE.....	1 ^{er} septembre.	Février 1873.	Arts et industrie.	20 juin, 10 juil.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	Mars.	Universelle.	7 janv., 20 juil. et 20 sept.
PARIS.....	5 mai 1873.	25 juin.	Exposition nationale des ouvrages des artistes vivants.	1 ^{er} février.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LYON.....	10 janvier 1873	15 mars.	Beaux-Arts.	10 novembre.
ROMS.....	15 février 1873	31 mars.	Beaux-Arts.	14 novembre.
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars 1873.	"	Beaux-Arts.	25 novembre.
PAU.....	1 ^{er} mars 1873.	1 ^{er} mai.	Beaux-Arts.	14 novembre.
TOULON.....	Fin avril.	"	Beaux-Arts.	14 novembre.
LONDRES	Permanente.	"	Peintures de G. Doré, gal. Doré.	
"		"	Institut des peintres d'aquarelles. 7 ^e exp. d'esquisses, etc. 53, Pall-Mall.	
"	Janvier 1873.	"	Exp. de peintures anc. de l'Acad. R.	
"	Permanente.	"	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham.	
"	Février.	"	(Burlington Club). Exposition des ou- vrages de George Mason.	
"	Février.	"	Dudley Gallery, Egyptian Hall, Picca- dilly. 9 ^e exp. gén. d'aquarelles.	
"	Février.	"	Soc. des Aquarellistes. 11 ^e exp. d'hiv. (Esquisses et études). 5, Pall Mall East.	
NEW-YORK.....	1 ^{er} février 1873	"	Exp. univ. d'aquarelles, dessins à la plume, mine de plomb, crayon noir, fusain, sépia, encre de Chine.	11 janvier.
PARIS	8 février.	15 mars.	Cercle de l'Union artistique. Beaux-Arts.	8 février.
MATSEULF.....	Février.	"	Exp. des œuvres de Gustave Ricard.	8 février.
MANCHESTER.....	1 ^{er} avril.	1 ^{er} juin.	Exp. spéciale d'aquarelles.	8 février.
ANDORRE-LA-VILLE.....	1 ^{er} juin 1874.	30 octobre 1874	Beaux-Arts.	8 février.

EXPOSITIONS.

EXPOSITION INTERNATIONALE ANNUELLE DE LONDRES EN 1873.

AVIS. — Le gouvernement français a résolu, dès l'année dernière, que la France ne prendrait point part à l'Exposition de Londres de 1873. Il voulait se réserver, pour celle de Vienne qui a un caractère universel, de diriger et d'appuyer de son concours les efforts que le pays devait faire pour maintenir, au moment de cette grande solennité, le rang important qui lui appartient. Or, on distribue depuis quelques jours un appel adressé aux artistes et aux industriels français par un comité *français* formé récemment à Londres. Très-surpris de la publicité donnée à un document qui paraît être une contradiction de la décision prise par le gouvernement, nous sommes allés aux renseignements et nous sommes en mesure d'avertir les artistes et les industriels qu'il n'y a point d'exposition pour la section française à Londres, qu'à aucun titre le gouvernement ne veut ouvrir à Londres une exposition qui peut diviser les intérêts de celle de Vienne. L'invitation qui circule en ce moment est donc faite au nom d'un comité privé, sous sa seule garantie, sans aucune participation de l'État, et nous pouvons ajouter qu'à aucun titre le groupe qui pourrait répondre à cet appel ne sera autorisé à exposer dans un ensemble qui ferait supposer qu'il constitue une *section française*.

L'exposition publique des œuvres de feu Léon Vaudoyer, architecte, membre de l'Institut, est ouverte depuis quelque jours à l'École des beaux-arts, de onze heures à quatre heures, et durera jusqu'au 25 février.

L'entrée est par le quai Malaquais.

TRIBUNAUX.

Le tribunal d'Amiens est saisi d'une affaire des plus intéressantes pour les personnes qui s'occupent de la vente et de l'achat d'œuvres d'art en général et de tableaux en particulier.

Il s'agit de savoir, en effet, si un tableau vendu comme œuvre d'un grand maître, de Rubens, accepté comme tel au prix de 35,000 francs, et sur lequel un à-compte de 20,000 fr. a été versé, peut être rendu au vendeur par l'acheteur qui l'a eu plusieurs mois en sa possession, et si ce même acheteur est fondé à

réclamer la restitution des 20,000 francs déjà payés, pour le motif que ce tableau ne serait pas un Rubens; en d'autres termes, qu'il y aurait erreur sur la substance de l'objet de la vente.

Les parties en cause sont : un négociant d'Amiens, conseiller municipal, grand amateur de tableaux, vendeur, et un riche négociant de Roubaix, acheteur. L'affaire a été brillamment plaidée par le bâtonnier de l'ordre des avocats de Lille, pour le Roubaisien, et par M^e Daussy, pour l'Amiénois.

Le prononcé du jugement a été remis à huitaine; nous le ferons connaître dès qu'il aura été rendu.

NOUVELLES.

* * L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 1^{er} février, a nommé correspondants, dans la section de peinture, MM. Leighton, Matejko et Dauban, en remplacement de MM. Schwin, d'Aligny et Bodinier, décédés.

* * M. Jules Simon a envoyé tout récemment au musée de Reims le *Charmeux*, de M. Leconte-Dunouy, tableau qui a été fort remarqué au dernier Salon.

Le même artiste a été en outre choisi par M. le ministre pour décorer la chapelle de Saint-Vincent-de-Paul, à l'église de la Trinité.

M. Leconte-Dunouy a pris pour sujet : *Saint Vincent de Paul ramenant les galériens à la foi*, et *Saint Vincent de Paul distribuant du pain aux Alsaciens et aux Lorrains après la guerre de 1637*.

* * On vient de livrer au public les trois nouvelles salles établies dans l'ancien atelier de restauration du Louvre. Ces salles, qui ont été éclairées par le haut, sont consacrées à l'exposition des grands tableaux de Rubens, Van Dyck, Sneyders, Gaspard de Crayer et des autres petites compositions de l'école hollandaise qui ne pouvaient plus trouver place dans la grande galerie, depuis les derniers travaux qui y ont été exécutés sous le gouvernement impérial.

* * M. Ch. Des Granges, à qui l'on doit l'heureuse restauration des vitraux de l'église de Belfort que nous avons signalée dans la *Chronique* du 25 janvier dernier, est aussi l'auteur du nouveau vitrail que l'on remarque dans cet édifice religieux. Cet habile verrier adresse en outre à l'Exposition universelle de Vienne un vitrail patriotique dont ceux qui l'ont pu voir sont unanimes à faire l'éloge.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Constitutionnel, 6 février. — Chronique parisienne. Sur la photographie et sur l'invention de la photosculpture et de la statuaire instantanée, par Bachaumont. — 40 février. — Archeologie. Découverte à Bougie.

Paris-Journal, 7 février. — Le règlement du Salon de 1873, par M. Ernest Chesneau.

Opinion nationale, 7 février. — Le règlement de l'exposition des Beaux-Arts, par M. Ludovic Huns.

Musée universel, 8 février, n° 49. — Sir Richard Wallace, par M. Jacques Grancey (1 portrait). L'hôtel de ville d'Ypres, par M. V.-F. Maisonneuve (1 gravure). *La Lettre*, Tableau de Gérard Terburg — 1608-1681, par M. Georges Lafenestre (1 gravure).

Athenæum, 8 février. — Exposition générale d'aquarelles, dans la galerie Dudley. Causerie artistique.

Le XIX^e Siècle, 8 et 9 février. — Le cours de M. Taine à l'École des beaux-arts, articles signés F. N. — 8 février. — Une Vraie Française, par M. Francisque Sarcey. (M^{me} la comtesse de Caen, qui a laissé une partie de sa fortune pour fonder un musée, et quarante mille livre de rentes perpétuelles pour venir en aide aux jeunes artistes).

République française, 8 février. — Chronique. A propos du règlement de l'exposition des Beaux-Arts.

L'Événement, 10 février. — Exposition des concours pour la reconstruction de l'Hôtel de ville, par M. Gonzague Privat.

La France, 11 février. — Les projets pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Hachette et Co. — Sommaire de la 631^e livraison (8 février). Texte : Voyage à la recherche de Livingstone au centre de l'Afrique, par M. Henry Stanley, 1871-1872. Neuf dessins d'Émile Bayard et E. Riou.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 15.

A l'hôtel Drouot.

Vente d'objets d'art (salle n° 8 et 9), M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios, George, Rollin et Feuardant, exp.

Exposition particulière (salle n° 4) d'anciennes tapisseries.

Dimanche 16.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) d'anciennes tapisseries.

— (salle n° 6) de tableaux, meubles anciens et objets d'art.

— (salle n° 3) d'objets d'art et tableaux.

— (salle n° 2) de tableaux modernes.

Lundi 17.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'anciennes tapisseries, M^e Ch. Pillet, c.-p., Dhios et Georges, exp.

— de tableaux, meubles anciens et objets d'art, M^{es} Soyot et Escribe, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

— (salle n° 3) d'objets d'art et tableaux, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 2) de tableaux modernes, M^e Bousson, c.-p., M. E. Weyl, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres anciens et modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

— de livres anciens rares et curieux, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Techener, exp.

Mardi 18.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 6).

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux modernes.

— (salle n° 3) d'objets d'art.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de la bibliothèque de feu M. Gautier (de Nantes) M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp. Fin de la vente le 19.

A Lyon, 4, rue Centrale.

Le 48 février et jours suivants. Vente de tableaux gravures et objets d'art. Collection Alexis, M^e Gazagne, c.-p., M. Brun, exp.

Mercredi 19.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux modernes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

— (salle n° 3) d'objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Ch. Mannheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) d'objets d'art de la Renaissance.

Jeudi 20

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) d'objets d'art de la Renaissance.

Fin de la vente d'objets d'art (salle n° 3).

28, rue des Bons-Enfants.

Le 20 février et jours suivants. Vente de livres de botanique, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

Vendredi 21.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) d'objets d'art de la Renaissance, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 6) de livres, dessins et gravures, M^e Henri Lechat, c.-p., M. Chasles, exp.

Collection de feu M. GAUTIER

(de Nantes).

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Orfèvrerie, Miniatures et Dessins,
Terres cuites par Nini.

TABLEAUX

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le lundi 17 février 1873,
Par le ministère de M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,
Assisté de M. CHARLES MANNHEIM, expert,
rue Saint-Georges, 7,
Chez lesquels se trouve le catalogue.
Exposition publique le dimanche 16 février 1873, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Composant

la Bibliothèque de M. le baron M. D. C.

Rue des Bons-Enfants, 28,
Le lundi 17 février 1873, à 7 heures du soir.
M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,
Assisté de M. A. LABITTE, expert-libraire, rue de Lille, 4,
Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE DE LIVRES

IMPRIMÉS SUR PEAU, VÉLIN ET AUTRES

VIGNETTES, PORTRAITS

Composant la deuxième partie

de la Bibliothèque de feu M. GAUTIER

(de Nantes).

Vente rue des Bons-Enfants, 28,
Les mardi 18 et mercredi 19 février 1873, à 7 heures du soir.
M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,
Assisté de M. A. LABITTE, expert-libraire, rue de Lille, 4,
Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

DE MM. VAN HOUTUM FRÈRES

(d'Amsterdam).

PEINTURES DÉCORATIVES

30 ÉVENTAILS

PORCELAINES DE CHINE ET DU JAPON

Faïences de Delft,

Bronzes, Meubles, Soieries, Tapis de Smyrne.

Vente hôtel Drouot, salles n° 1 et 3,
Les lundi 24 et mardi 25 février 1873,
M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,
Assisté de MM. DIOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33,
Chez lesquels se distribue le catalogue.
Exposition publique le dimanche 23 février 1873, de 1 heure à 5 heures.

VENTE DE LIVRES DE BOTANIQUE

Provenant de la

Bibliothèque de M. le professeur F***

Rue des Bons-Enfants, 28 (maison Sylvestre),
salle n° 1.

Le jeudi 20 février 1873 et jours suivants,
à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur,
rue de Provence, 8.

Assisté de M. A. LABITTE, expert-libraire,
rue de Lille, n° 4,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

ANCIENNES TAPISSERIES

Des Gobelins, de Beauvais et d'Aubusson,

Meubles de salon Louis XV et Louis XVI,
couverts en tapisserie.

Peintures par HUBERT-ROBERT

DEUX TABLEAUX PAR DEMARNE

Le tout dépendant

de la Succession de M. le V^e d'A***

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 17 février 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de MM. DHOS et GEORGE, experts,
rue Le Peletier, 33,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 15 février 1873,

Publique, le dimanche 16 février 1873, de 1 h.
à 5 heures.

VENTE après le décès de M...

TABLEAUX MODERNES

ET DESSINS

Par Bellangé, Bonvin, Fauvelet, Ch. Jacque, Ja-
din, Ribot, Roylet, Schreyer, Troyon, Vollon,
Ziem, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le mercredi 19 février 1873, à 2 heures.

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 40,

Assisté de M. DURAND-RUEL, expert, rue
Laflitte, 46,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mardi 18 février 1873,
de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

JOLIE COLLECTION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Sculptures, peintures, bronzes, ivoires, faïences
italiennes, faïences de Rouen, porcelaines de
Saxe, étoffes, guipures points de Venise.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Les mercredi 19 et jeudi 20 février 1873, à
2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue
Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mardi 18 février 1873,
de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

VENTE

d'une intéressante réunion

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

DE LA RENAISSANCE

Bronzes d'art, sculptures en marbre, terre cuite,
bois, ivoire, cire, etc.; terres émaillées de
Lucca della Robbia, faïences italiennes, pein-
tures sur verre du xv^e siècle, émaux de Li-
moges, statuettes du xiii^e siècle, orfèvrerie,
plaquettes d'orfèvre, médailles, cuivres gravés
de l'Orient, Médallions par Nini, objets variés.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES ITALIENNE ET HOLLANDAISE

Provenant en grande partie d'une Collection célèbre.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Les vendredi 21 et samedi 22 février 1873, à
2 heures précises,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 40,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7,
rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 19 février 1873;

Publique, le jeudi 20 février 1873.

ORDRE DES VACATIONS :

Le vendredi 21 février 1873 : — Bronzes de
la Renaissance, de 1 à 27. — Plaquettes d'or-
fèvres, de 28 à 40. — Médailles, de 41 à 61. —
Sculptures, de 62 à 146.

Le samedi 22 février 1873 : — Médallions
par Nini, de 117 à 121. — Terres émaillées,
de 122 à 123. — Faïences italiennes, de 124
à 138. — Objets variés, de 139 à 168. — Cuivres
gravés, de 167 à 171. — Objets variés de l'Orient,
de 172 à 183. — Tableaux, de 184 à 198. —
Miniatures, de 199 à 204.

VENTE DE FAIENCES FRANÇAISES

de Rouen, Strasbourg, Lille, Niéderville, Mar-seille, Moustiers, etc., etc.

Porcelaines de Saxe, de Sèvres et de Chine.**4 TAPISSERIES.**

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le mardi 18 février 1873,

Par le ministère de **M^e QUÉVREMONT**, com-missaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de **M. FULGENCE**, expert, rue Richer, 45,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le lundi 17 février 1873, de 4 h. à 5 h.

VENTE DE**TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES**

Hôtel Drouot salle n° 9,

Le mercredi 19 février 1873.

Par le ministère de **M^e QUÉVREMONT**, com-missaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de **M. GANDOUIN**, expert, 33, rue Laflitte,

Exposition publique le mardi 18 février 1873.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES****AQUARELLES, DESSINS**

Formant la Collection de **M. J*****

(de Bruxelles).

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Le lundi 17 février 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de **M. HORSIN-DÉON**, expert, 45, rue des Moulins,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 16 février 1873, de 1 heure à 5 heures.

LIVRES**DESSINS ET GRAVURES**

SUR LES BEAUX-ARTS

Provenant de la bibliothèque de feu **M. ROUX**

Architecte, ancien capitaine d'état-major, éditeur des Vues des Ruines de Pompéi et de l'ouvrage d'Herculanum et Pompéi,

ET QUELQUES TABLEAUX

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 6,

Le vendredi 21 février 1873, à 4 heures,

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, com-missaire-priseur, rue Baudin, 6, square Mon-tholon,

Assisté de **M. CHASLES**, libraire-expert, rue Bonaparte, 45.

TABLEAUX MODERNES

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le lundi 17 février,

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, com-missaire-priseur,

39, rue de la Victoire. **M. WEYL**, expert,

28, place Saint-Georges. Exposition publique le dimanche 16 février 1873.

VENTE**DE TABLEAUX MODERNES**

Par Couturier, Dansaert, Diaz, Dupré, Fauvel, Finard, Giroux, Jacque, Pottemon, Ricard, Rossi, Tesson, Verboëckhoven, etc.

DE TABLEAUX ANCIENS

Par Duval, Van Gorp, Hêda, Hunsferk le Vieux, Van Der Meulen, Van Balen et Snyders, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le vendredi 21 février 1873, à deux heures,

Exposition publique, le jeudi 20 février, de 4 heures à 5 heures.

Par le ministère de **M^e PHILIPPE LECHAT**, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Assisté de **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue de Buffault, 23,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DES

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Composant

La Bibliothèque de M. E.-F.-D. Ruggieri.

Sacres des rois et des empereurs, entrées triom-phales, mariages, tournois, joutes, carrousels, fêtes populaires et feux d'artifice.

En l'hôtel des ventes mobilières, rue Drouot, 5, salle n° 3, au premier étage,

Les 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11 mars 1873, à 4 heures de relevée,

Par le ministère de **M^e BOULOUZE**, commis-saire-priseur, rue de Châteaudun, 24,

Assisté de **M. A. LABITTE**, libraire de la biblio-thèque nationale, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions les dimanches 2 et 9 mars 1873, de 2 à 5 heures.

Au comptant.

5 0/0 en sus des enchères.

Ville de Lyon.

VENTE APRÈS DÉCÈS

De la riche Collection

DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES

GRAVURES ET ŒUVRES D'ART

De feu M. ALENIS, ancien graveur,

A Lyon, rue Centrale, 4,

Les 18 février et jours suivants.

Par le ministère de M^r GAZAGNE, commissaire-priseur,

Assisté de M. BRUN, expert.

Parmi les peintres représentés à cette vente, nous citerons :

Sebastien Bourdon, Rigaud, Van Loo, Greuze, Latour, Largillière, Philippe Wouwerimans, David, Chardin, Rembrandt, Joseph Vernet, Boucher, Philippe de Champagne, Claude Lorrain, Dietrich, Salvator Rosa, Pierre de Cortone, Desportes, Breughel, Van de Velde; plusieurs Raffet, des aquarelles de H. Bellangé et H. Flandrin; deux belles marines de Gudin (1839); des Lamy; Deveria, Decamps; un très-remarquable portrait équestre de Napoléon I^{er}, par Charlet; des Diday, Calame, Simeon Fort, Leopold Robert, Leymarie, deux superbes toiles d'Albert Cuyp, quatre magnifiques toiles de Gryf le Sneyder, et un très-beau Bolly, etc., etc., etc.

La collection de gravures est des plus remarquables. Toutes les célébrités du burin, tant anciennes que modernes, y sont représentées. Prenons au hasard : Bervic, Desnoyers, Muller, Richomme, Drevet, Nanteuil, Henriquel Dupont, etc., etc., etc.

Citons la remarquable collection d'eaux-fortes de de Bois-sieu, épreuves anciennes, ainsi que ses belles encres de Chine.

80 gravures modernes : *les Pestiférés de Jaffa*, — *Adam et Ève*, — *la Transfiguration*, — *le Christ consolateur*, etc., etc., etc.

Bustes en marbre, — terres cuites, — pendules de Boule, — albâtres, — biscuits, — statuettes en ivoire, — porcelaines, — faïences, etc., etc., etc.

Les gravures ont été cataloguées par M. Fontaine; le catalogue des tableaux, aquarelles et dessins a été fait par M. Lays, peintre à Lyon, où se trouve ce catalogue.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et

reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet *Album*, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, 80 francs.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'*Album* sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet *Album*, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, 60 francs.

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, 420 fr.; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'*Album* sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les sept premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Marlyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA

RECONSTRUCTION DE L'HOTEL-DE-VILLE

Trois projets attirent surtout l'attention au milieu de l'ensemble nécessairement assez monotone de soixante et quelques envois qui, à peu d'exceptions près, reproduisent tous les mêmes données. La reconstruction de la façade élevée au ^{xvi}^e siècle par Boccadoro était imposée aux concurrents, qui devaient en outre conserver tout ce qui était susceptible de restauration parmi les additions postérieures, dont la plupart datent du règne de Louis-Philippe.

Ces trois projets sont : celui de M. Magne, pour l'harmonieuse élégance de sa façade principale ; celui de M. Ballu, pour la belle ordonnance du plan ; celui de M. Davioud, pour l'heureux arrangement économique de l'ensemble.

Disons de suite que le projet de M. Magne, l'architecte du Vaudeville, nous semble devoir être tout d'abord écarté à cause de la dépense. Il y est fait table rase de toute la façade, qui est d'ailleurs reconstruite en adoptant ses principales divisions actuelles, mais avec une surélévation de quelques mètres, surtout pour la partie centrale du ^{xvi}^e siècle. M. Magne y était autorisé par une vue ancienne de cette façade, qui la montre bâtie au-dessus de quelques degrés. Mais le sol de la place ayant été peu à peu exhaussé, ce piédestal de gradins a fini par être enterré. M. Magne le rétablit donc, mais seulement sous la façade de Boccadoro rétablie, tandis que les pavillons d'angle et les corps de bâtiment qui les relient au pavillon central ne s'élèvent que sur de simples soubassements qui

laissent dominer toute la partie centrale. Celle-ci devient le point culminant de l'ensemble, qui s'y subordonne aisément, et forme avec elle un tout harmonieux. L'architecture plus sobre des deux corps latéraux et des pavillons d'angle concourt encore à ce résultat. Il faut louer également la façon heureuse dont ont été modifiées les ouvertures du nouveau rez-de-chaussée et de l'ancien entresol, qui acquiert une plus grande importance sans trop modifier l'ordonnance primitive.

M. Magne a pris autant de liberté avec l'intérieur. Notons seulement que la salle qu'il destine aux réunions du conseil municipal — le maître du lieu — se trouve au second étage, l'entresol actuel étant transformé en premier étage par l'exhaussement qu'il fait subir à toute la façade.

M. Ballu démolit aussi l'ancienne façade, mais pour la reconstruire quelques mètres en avant, afin de la mieux dégager des constructions qui s'y relient. Celles-ci, du reste, sont d'une ornementation plus sobre, bien qu'empruntée à la Renaissance. Il n'est pas d'ailleurs un des projets, parmi ceux qui méritent qu'on s'y arrête, où l'on ait commis la faute que l'on observe sur les façades des corps de bâtiment construits du temps de Louis-Philippe en prolongement de l'ancien Hôtel de Ville du ^{xvi}^e siècle. Ces façades sont de même ordonnance et de même décoration que la partie centrale qui s'y fond et perd ainsi sa silhouette primitive et sa valeur.

Ce qui distingue surtout le projet de M. Ballu c'est, comme nous l'avons dit, la belle ordonnance du plan.

Le massif rectangulaire qui forme toutes les constructions de l'Hôtel de Ville est divisé en trois cours intérieures par des bâtiments obliquement plantés par rapport aux deux façades

principales. Chacune des trois cours est un trapèze. M. Ballu abat toutes ces constructions obliques, de façon à rendre les trois cours rectangulaires. De plus, dans chacune des cours latérales, à l'angle que fait chacun des deux bâtiments reconstruits avec le bâtiment qui longe la place Lobau (salle Saint-Jean), il adosse une tourelle où monte un escalier. Cette tourelle placée dans l'axe de chacune des deux grandes arcades percées dans la façade du xvi^e siècle leur sert de perspective, mais a la destination beaucoup plus utile de faciliter l'accès des services placés aux étages supérieurs, sans gêner en rien le service des fêtes, qui occupe presque toute la surface du premier étage. Le large développement donné aux salles des fêtes, la facilité des communications par toutes les parties du premier étage, sans que le travail quotidien des bureaux en soit gêné; voilà ce qui distingue le plan de M. Ballu de celui de M. Davioud.

Ce dernier, qui s'est le plus strictement astreint à suivre le programme donné, a conservé le plus possible des constructions anciennes. Il a même eu soin, plus qu'aucun autre, de marquer par des teintes différentes ce qu'il conserve et ce qu'il reconstruit. Il n'a donné aux salles de fêtes qu'une surface un peu supérieure à celle demandée comme minimum, et il s'est privé volontairement des salles du premier étage du corps de logis sur le quai, qu'il consacre aux examens, etc.

Mais l'Hôtel de ville n'est point exclusivement destiné à donner des fêtes. Le principal pour le public et pour les employés, c'est la bonne distribution des bureaux et la facilité de leur accès. Or les projets de M. Ballu et de M. Davioud nous semblent satisfaire entièrement à ces conditions si importantes, mais toutes spéciales. Le service de la trésorerie y est établi autour de salles vitrées, comme dans les grandes administrations financières d'aujourd'hui, et chacun des autres services nous paraît localisé et distribué avec soin.

En dehors de ces trois projets, nous devons signaler celui de M. Lheureux, à cause de son originalité. M. Lheureux isole entièrement l'ancien Hôtel de ville du xvi^e siècle. Il le relie seulement par des murs de rez-de-chaussée percés d'une grande porte avec les pavillons d'angle. Il ne conserve pas ceux qui subsistent encore par leurs façades, mais il leur substitue des reproductions des pavillons du massif central, qui est composé de trois éléments distincts : un logis central flanqué de deux corps plus saillants. Cette disposition radicale prive naturellement les trois parties de la façade de communications directes entre elles.

M. Crépinet a voulu rappeler la puissance municipale par un de ces énormes beffrois qui

caractérisent les hôtels de ville des villes du Nord. Les ouvertures de celui qui domine les constructions de son projet ont le tort, étant percées sur une grande échelle, de rapetisser toutes celles des bâtimens qui l'entourent.

M. Baltard, dans un projet fort sagement étudié, nous semble avoir commis la faute de donner un développement considérable aux pavillons d'angle, qui risquent d'écraser ce qu'il fallait, au contraire, laisser dominer.

Le projet de M. H. Parent se signale par un aspect un peu tapageur dû à ses galeries couvertes en avant de la façade et à des escaliers à jour, imités de ceux de Blois et de Chambord, qui montent dans l'angle des avant-corps. Il faut laisser à l'Italie, qui n'en a pas abusé, toutes ces lanternes sans vitres, et toutes ces galeries à jour qui conviennent peu à notre climat.

En se souvenant de Chambord et de Blois, M. Roguet a été mieux avisé, bien que nous ne soyons point un admirateur excessif de la maigre architecture des constructions utiles de Chambord. Quant aux superfétations qui dominent la corniche, cela appartient à un autre système.

Une remarque qui est à faire lorsque l'on essaye de classer les projets soumis au public, c'est que ce sont les architectes attachés au service de la Ville qui l'emportent sur leurs concurrents. MM. Magne, Ballu, Davioud, Baltard, Roguet, lui appartiennent en effet.

Bref, la netteté du programme, les strictes obligations imposées, ont empêché les extravagants de lâcher bride à leur imagination. Sauf deux ou trois projets qui ne sont que de tristes plaisanteries, l'ensemble témoigne d'études sérieuses et d'une immense somme de talent dépensé.

ALFRED DARCEL.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

De M. D. S***, secrétaire d'ambassade.

M^e Charles PILLET, Commissaire-priseur.

Experts : MM. CH. MANNHEIM et CARLE DELANGE.

(Vacations des 10 et 11 février.)

(Suite et fin.)

MEUBLES

Coffret italien en bois d'ébène, avec ornements nombreux. Ouvrage vénitien de la première partie

du xvi^e siècle. (Long., 0^m,42; larg., 0^m,30; haut. 0^m,18.) 8,300 fr.

Deux coffres forme sarcophage en bois sculpté, dits d'atours. Travail italien de la première partie du xvi^e siècle. 1,400 fr.

Pendule de Boule, marqueterie, cuivre et écaille. (Haut., 1^m,30.) 1,650.

FAIENCES ITALIENNES

Médaille de forme ronde, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean dans un fond de paysage, par Andrea della Robbia, vers 1500. (Diam., 0^m,50.) 810 fr.

Plat à piédouche forme de coupe basse, représentant Laocoon et ses fils. Fabrique d'Urbino, peint par Xantho. Daté 1539. (Diam., 0^m,26.) 3,220 fr.

Plat de même dimension. Sujet de bataille, au centre deux cavaliers. Même école, même fabrique et même date. 2,820 fr.

Petit plat. Au centre un Amour, les mains attachées derrière le dos. Fabrique de Gubbio, par M^o Giorgio. Diam., 0^m,20. 590 fr.

Plat à piédouche de moyenne dimension, décor en relief représentant la Nativité. Fabrique de Deruta, vers 1500. 1,500 fr.

Plat représentant Énée au tombeau d'Anchise; au revers est écrit : « Enea al paterno sepolcro 1549. » (Diam., 0^m,36.) 710 fr.

Grand vase forme bouteille; sur la panse, une femme nue debout, tenant une quenouille. Fabrique de Caffaggiolo, vers 1500. 260 fr.

Deux vases forme cornet, dite de pharmacie; sur le devant, deux personnages debout dans le costume de la fin du x^e siècle. Fabrique de Caffaggiolo, vers 1500. 450 fr.

Deux petits vases à une seule anse; sur la panse, deux taureaux peints, l'un jaune clair sur fond gris bleu, l'autre gris sur fond bleu. Ancienne fabrique de Caffaggiolo ou de Faenza. 212 fr.

Grand monument, formant écuiretoire dans sa partie supérieure, et recouvert d'une coupole. Tout l'édifice est entièrement décoré d'arabesques ou grotesques et autres ornements polychromes. Pièce de la fabrique d'Urbino, aux deux tiers du xvi^e siècle, par Alphonse Patanazzi. (Haut., 0^m,56.) 1,110 fr.

Dessous d'écuiretoire de même fabrique et du même auteur. Il est carré et repose sur quatre aigles noirs qui lui servent de pieds. 800 fr.

FABRIQUES ITALIENNES DITES DE CASTELLI.

Plateau de coupe représentant le doge de Venise Partecipazio tenant son frère le duc Comacchio. — Cette pièce peut remonter à la fin du xvi^e siècle. 2,440 fr.

Deux assiettes représentant des paysages avec figures et animaux. 250 fr.

Deux petites assiettes : l'une représente la Justice et trois figures de petits génies; l'autre un paysage à la Claude Lorrain, bordure de feuillages, d'enfants et de mascarons. 660 fr.

Grand plat représentant le bain des déesses de l'Olympe : au centre, le jugement de Pâris; au-des-

sus, Apollon conduisant le char du soleil et lui faisant traverser les signes du zodiaque. Pièce du xvii^e siècle. (Diam. 0^m,48). 275 fr.

Plat représentant la mort d'Absalon. Même genre de bordure que les précédents et même époque. (Diam. 0^m,39). 390 fr.

Plaque ronde représentant un sujet inconnu. xvii^e siècle. 270 fr.

Grande plaque représentant la Vierge soutenant le corps de son fils descendu de la croix. (Haut. 40 c., larg., 0^m,25). 370 fr.

Plaque circulaire représentant Phinacrus, roi de Thrace, fils d'Agénor, à table avec les Argonautes. Au bas la signature GENTILI P. (Diam., 0^m,25). 215 fr.

Plat représentant l'enlèvement d'Europe. Pièce de Carlo Antonio Grue. (Diam., 0^m,43). 495 fr.

Plat représentant le mariage de sainte Catherine. Même auteur. (Diam., 0^m,50). 280 fr.

Plat représentant le berger David venant s'offrir à Saül devant sa tente, entouré de ses gardes, pour aller combattre les Philistins. Commencement du xviii^e siècle. Même auteur. (Diam., 0^m,50). 415 fr.

Plaque ovale représentant Dalila livrant Samson aux Philistins. Marquée GENTILI P. (Diam., 0^m,35). sur 25). 210 fr.

Vase à couvercle, décoré sur la panse de bergers avec des animaux. Sur le piédouche et le couvercle, des feuillages et des enfants. (Haut., 51 c.). 300 fr.

Quatre grands groupes en terre (dite de pipe) émaillée en blanc, représentant des scènes dont les sujets sont inscrits sur la plinthe. — D'un côté de chaque inscription on lit FABRIC. B. MALV. et de l'autre, JOSEPH SEBASTINI SCULP. Les figures ont environ 30 c. 6,000 fr.

PORCELAINES.

Grand plat en porcelaine tendre de Capo di Monte, Vénus, Bacchus et Cérès dans les nuages. (Diam., 0^m,45). 1,110 fr.

Pendule en ancienne porcelaine de Saxe. Autour du cadran on lit cette inscription : *Ludovicus Franciscus, Dux de Richelieu dono. Dat. Abat. Mathao Ripa, 1728*; sur la pendule, se trouvent les armes de Richelieu. (Haut., 0^m,43). 3,450 fr.

Cafetière en porcelaine tendre de Capo di Monte, avec couvercle en argent doré. Marque du lys. 280 fr.

Pendule en porcelaine tendre de Capo di Monte, coloriée et dorée. (Haut., 0^m,41). 1,060 fr.

Groupe en vieux saxe colorié; deux enfants représentant l'un l'hiver, l'autre le printemps. (Haut., 0^m,25). 560 fr.

Deux paires de chandeliers en porcelaine de vieux saxe en couleur, l'une, première époque, style chinois; l'autre, rocaille avec fleurs et oiseaux. 425 fr.

Service à thé colorié en vieux saxe première époque, pour six personnes, composé de six tasses, théière, cafetière, grand pot au lait, petit plateau carré, boîte à thé, bol, sucrier. 750 fr.

Tête-à-tête en vieux berlin colorié. Théière, pot à crème, sucrier, grand pot au lait, deux tasses, deux cuillers, et un grand plateau. 810 fr.

Tête-à-tête en porcelaine de Sèvres pâte tendre, décoré de paysages en camaïeu rose tendre peints et signés par Anteaume, 1755. 330 fr.

Service à dessert. Vingt-trois pièces en ancienne porcelaine de Worcester fond bleu et médaillons de fleurs. 1,700 fr.

VERRES DE VENISE.

Vase à couvercle, garni d'anses doubles nouées au milieu. Haut., y compris le couvercle, 63 c.; l. 32 c. 545 fr.

Coupe décorée d'imbrications en émail de couleur; au milieu un médaillon avec une brebis tenant une banderole. 200 fr.

Autre plus petite; au centre un cavalier sur un cheval marin tenant une corne d'abondance. 220 fr.

Bouteille en verre rubis monté en argent ciselé. Sur le bouchon une petite figure d'enfant (xvi^e siècle). 620 fr.

Quatre vases en verre lisse vert dont le piédouche, les anses et l'ouverture sont en cuivre doré et ciselé. Ensemble, 560 fr.

TAPISSERIES, DENTELLES, GUIPURES.

Deux tapisseries d'Arras représentant des sujets de l'histoire romaine, un général romain consultant les augures; le même général au retour de la guerre. Haut., 4^m,50 c. sur 3^m,50 c. 1,320 fr.

Tapis en soie au petit point, avec ornements dans le style de la fin du xvi^e siècle. (xvii^e siècle). Dim., 3^m,50 sur 2^m,25. 910 fr.

Tapis disposé en quatre bandes fond de velours et brocart brodé en soie, décoré de dessins courants avec médaillons à figures etoiseaux. 480 fr.

Tapis avec dessins brodés en soie sur canevas de fil. (xvi^e siècle). 205 fr.

Guipure point de Venise. Haut. 7^m,50 sur 0^m,24. 300 fr.

Point de Venise même genre. Haut. 6^m,40 sur 0^m,21; plus deux morceaux même dessin. Ensemble 0^m,90. 440 fr.

Entre-deux en filet. 40 mètr. de longueur sur 37 c. de hauteur.

Morceau de guipure à relief, point de Venise; longueur 0^m,84 sur 0,21 de largeur. Ep. Louis XIII. 365 fr.

Tapis en broderie soie sur soie : 1^m,70 de longueur sur 1^m,27 de hauteur. (xvii^e siècle). 200 fr.

Guipure ou dentelle, réseau en argent, dessin en or : 4 mètr. sur 0^m,10 de hauteur. 200 fr.

OBJETS D'ART ANTIQUE.

VASES ANTIQUES.

TABLEAUX APPARTENANT AU COMTE DE B***.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : MM. DMIOS et GEORGE, ROLLIN et FEUARDENT.

(Vacations des 13, 14 et 15 février.)

OBJETS D'ART.

Pistolet à rouet, époque Henri II. 22,500 fr.

Vidrecôme en argent repoussé et doré, figurine de Bacchus sur le piédouche, armes de la maison d'Autriche sur le couvercle. Travail du xvi^e siècle. 880 fr.

Soupière avec couvercle en argent, à ornements rocaille et anses détachées à branchages. Époque Louis XV. 700 fr.

Socle à quatre pieds en bronze ciselé et doré. Ép. Louis XVI. 3,220 fr.

FAIENCES, TERRES ÉMAILLÉES.

Coupe. forme corbeille à jour, en terre de Lorraine émaillée blanc. Le couvercle, également à jour, est surmonté d'une figurine d'enfant tenant une corne d'abondance. Ép. Louis XVI. 1,000 fr.

Faïence de Castelli. — Deux vases à couvercle et piédouches décorés de scènes de bohémiens et d'une frise d'amours au milieu d'arabesques. 830 fr.

Faïences de Castelli. — Deux vases à couvercles et piédouches, décorés de sujets. Signés sur le piédouche : *Gentili, pinxit. 1747*. 980 fr.

MEUBLES ANCIENS, BOIS SCULPTÉS, TAPISSERIES.

Petit bureau de dame, de Riesener. Ép. Louis XVI. 12,000 fr.

Petite table du temps de Louis XVI. 1,440 fr.

Coffre de mariage, en bois sculpté, en haut-relief. Travail italien de la Renaissance. 1,950 fr.

Autre coffre de mariage en bois sculpté. Travail italien de la Renaissance. 2,000 fr.

Armoire de forme monumentale. Meuble flamand du temps de Louis XIII. 1,150 fr.

Grand meuble à deux corps en chêne, ébène et poirier. Ép. Louis XIII. 1,000 fr.

Total de la vente : 84,522 fr.

CONCOURS.

CONCOURS OUVERT POUR LA RECONSTRUCTION DE L'HOTEL-DE-VILLE.

La sous-commission chargée d'examiner les différents projets présentés par les concurrents, a terminé ses travaux; M. Viollet-le-Duc, membre de cette sous-Commission, a été nommé rapporteur.

Une séance générale de la commission, dans laquelle sera déposé le rapport de la sous-commission, est indiquée pour le jeudi 20 février.

Le dixième concours poétique ouvert à Bordeaux depuis le 15 février sera clos le 1^{er} juin 1872. 4 médailles seront décernées. Demander le programme à M. Evariste Carrance, président du Comité, 92, route d'Espagne, à Bordeaux (Gironde).

EXPOSITIONS.

On annonce l'ouverture prochaine, dans la salle du Jeu de Paume, à VERSAILLES, d'une exposition de tableaux historiques du Siècle de Paris.

On nous écrit de MONTPELLIER que la Société artistique de l'Hérault prépare, dans cette ville, son exposition annuelle de beaux-arts. Nous en publierons le règlement dès qu'il nous aura été transmis.

Rappelons ici que la Société artistique de l'Hérault ouvre successivement ses expositions dans plusieurs villes du département. Après avoir figuré à Montpellier, les œuvres des exposants sont envoyées à Béziers. Cette organisation, tout à l'avantage des artistes et sans frais pour eux, permet de présenter leurs ouvrages à un public différent et leur assure des chances plus nombreuses de succès et d'écoulement.

Les achats par les particuliers, à la suite de l'exposition de 1872, ont eu une importance que sont venues augmenter les acquisitions faites par les loteries de Montpellier et de Béziers.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons de Pau la lettre suivante, avec prière de l'insérer dans la *Chronique* : tous ceux qui la liront répondront, nous en avons la certitude, à l'appel pressant qui en l'objet.

« Pau, 15 février 1873.

« M. d'Haussy, bien connu comme peintre d'animaux, est depuis longtemps dans notre ville souffrant d'une maladie de poitrine contractée pendant l'investissement de Paris, où, comme Regnault et tant d'autres, il s'était empressé de rentrer pour prendre sa part des dangers de la défense. Échappé au péril du premier siège, M. d'Haussy voyait, dans les derniers jours de mai 1871, son atelier devenir la proie des flammes. Ses études amassées depuis près de vingt ans, en somme, sa fortune disparaissait dans l'incendie de la rue de Lille.

« Envoyé à Pau pour y rétablir sa santé, le

courageux artiste, un peu aidé par l'administration, a travaillé avec acharnement, malgré sa faiblesse, espérant toujours arriver à l'époque de la distribution des dérisoires indemnités accordées aux incendiés. Depuis vingt-deux mois rien, toujours rien, et le travail et la maladie l'épuisent.

« Ses confrères de Paris demeureront-ils sourds à cet appel désespéré? Apprendront-ils la maladie et la misère d'un artiste victime de terribles malheurs et de l'accomplissement de ses devoirs, sans venir à son secours? Cela ne peut pas être, et ils seront aussi généreux pour lui qu'ils l'ont été pour d'autres comme lui frappés par l'adversité.

« Chaque fois qu'un confrère a été atteint, d'Haussy a donné, et donné de grand cœur. A son tour, hélas! il a besoin d'être secouru. Ne pourrait-on pas, par une vente où chacun de ses amis enverrait une étude, une esquisse, un croquis, quelque chose enfin, aider au moins à guérir et à vivre le malheureux artiste? Je veux conserver jusqu'au bout l'espoir que quelques-uns de ses amis voudront bien prendre une initiative qui, à coup sûr, sera suivie de succès, puisqu'il s'agit de faire le bien.

« ANDRÉ GORSE. »

Paris, 15 février 1873.

Monsieur le Rédacteur-gérant,

Je viens de lire dans la *Chronique* d'aujourd'hui l'avis inséré à propos de l'Exposition internationale annuelle de Londres en 1873. Mon nom figure dans la circulaire dont il est parlé. Quelques exemplaires ont été, à mon insu, expédiés aux chambres de commerce françaises; l'une d'elles vient de m'en accuser réception comme émanant de moi.

Je désire ne laisser s'établir aucun doute sur la position non pas que j'ai prise, mais qui m'a été faite. En qualité de correspondant à Paris du *South Kensington Museum* de Londres, dont les directeurs sont à la tête de l'Exposition internationale annuelle, j'avais accepté de m'enquérir s'il y aurait moyen de recueillir quelques tableaux français, cela sans nuire aux envois à faire à Vienne. A la suite d'une conversation dans laquelle M. Du Sommerard a bien voulu me mettre au courant de la position prise par le gouvernement vis-à-vis des commissaires de Londres, j'ai écrit qu'il n'y aurait rien à faire.

La circulaire en question, qui me charge en outre de la partie industrielle de l'Exposition anglaise, a été faite et expédiée à mon insu. Je n'en ai reçu qu'un exemplaire.

Je ne puis mieux prouver ma bonne foi et mon désir de n'entraver en rien les préparatifs faits par la France pour l'Exposition autrichienne qu'en vous annonçant que je viens de résilier mes fonctions, complètement honorifiques d'ailleurs, de correspondant à Paris du *South Kensington Museum* de Londres.

Veuillez agréer, etc.

G. BERGER.

120, rue Neuve-des-Mathurins.

NOUVELLES.

*. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 15 février, a nommé membre titulaire, dans la section de gravure, M. François, en remplacement de M. Forster, décédé.

L'Académie a en outre nommé correspondant, dans la section de peinture, M. Guffens, à Bruxelles, en remplacement de M. Madrazo, nommé associé étranger.

*. Le Musée de Sèvres vient de s'enrichir d'un monument antique curieux, une amphore représentant deux figures drapées, qu'on croit représenter un Bacchant et une Ménade. Ce vase servira de terme de comparaison à un fragment du même musée, trouvé jadis sur la plage de Milo, et dont M. Brongniart avait donné une reproduction dans son *Traité des Arts céramiques*. Dans l'une et l'autre pièce le dessin n'a jamais été achevé; seuls les contours des figures sont préparés bien plus nettement que par l'ancien fragment du musée de la Manufacture. Les érudits se rendront compte, grâce à la nouvelle acquisition faite par l'administration de Sèvres, des procédés de peinture des artistes grecs.

*. On a exposé au palais de l'Industrie, dans la salle réservée aux séances du jury du concours de reconstruction de l'Hôtel de Ville, une partie des tapisseries commandées sous le gouvernement impérial, pour la décoration de l'ancienne salle du Trône, à l'Hôtel-de-Ville.

Ces tapisseries ont été exécutées par la maison Sallandrouze, d'Aubusson, sur les cartons de M. Mazerolles. Les fonds et la partie décorative sont de M. Chapéron et Rubé.

*. Le Musée de Cluny a acquis dernièrement un curieux spécimen de l'orfèvrerie parisienne. C'est un instrument de paix, au revers duquel se trouve gravée l'inscription suivante : « l'an CCCCLXVIII, donna ceste paix Jehan le Barbier orfèvre a la confarrie des trois Maries dont sa fille tenoit le baston, en ceste eglise des Carmes de Paris. »

Cette paix, donnée par un orfèvre à l'église des Grands-Carmes de Paris, sous le règne de Louis XI, a été évidemment exécutée par le donateur. La face principale représente, outre les trois Maries, saint-Étienne, saint Jacques et un groupe de carmes.

*. L'entrée de la Bibliothèque, du côté de la rue Richelieu, est à la veille d'être complètement libre. Tous les échafaudages ont disparu; il ne reste plus à enlever que l'énorme chèvre quadrangulaire dressée en face du square Louvois.

*. La mort de Gustave Ricard a excité à Marseille, sa ville natale, d'unanimes regrets. Dès qu'elle y a été connue, on a dressé, sur un chevalet, au centre de la grande salle du Cercle artistique, le portrait du peintre par lui-même, couronné d'or et voilé de crêpes par une main amie. C'est une des dernières et des meilleures œuvres de G. Ricard, qui en a fait beaucoup.

*. Sir Richard Wallace Bar^t vient d'être élu membre du Parlement par le district de Lisburn.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal officiel, 29 et 31 janvier. — Le musée de South Kensington, par M. Gustave Lacroix.

L'Événement, 14 février. — L'Événement artistique. Article sur la galerie Peyrano Docteur, par M. Gonzague Privât.

Le Moniteur universel, 16 février. — Variétés. Sur le livre de M. A. Dufeu : « Découverte de l'âge et de la véritable destination des quatre Pyramides de Gizéh. »

Journal des Débats, 17 février. — École des Beaux-Arts. Exposition des œuvres de feu Léon Vaudoyer, par M. Charles Clément.

Annales archéologiques, tome 27. — 5^e et 6^e livraisons (les dernières de cette revue qui suspend sa publication). Ivoires de Paris et de Berlin, par M. Julien Durand. Les repas chrétiens, par M. Alfred Darcel. Iconographie de la croix et du crucifix, par M. Grimouard de Saint-Laurent. La société d'Arundel.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Hachette et C^o. — Sommaire de la 632^e livraison (15 février). Texte : Voyage à la Nouvelle-Grenade, par M. le docteur Saffray. 1869. Douze dessins de A. de Neuville, A. Faguet et A. Mesnel.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 22.

A l'hôtel Drouot.

Vente d'objets d'art, et de curiosités (salle n° 8),
M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.
— (salle n° 7) d'objets d'art et de curiosité,
M^e Mareschal, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Dimanche 23.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles n° 4 et 3) d'objets
d'art et de curiosités.
— (salle n° 3) d'objets de la Chine et du Ja-
pon.

Lundi 24.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n° 4 et 3) d'objets d'art et de
curiosités, M^e Delbergue - Cormont, c.-p.,
MM. Dhios, et George, exp.
— (salle n° 6) des livres composant la biblio-
thèque de Théophile Gautier, M^e Escribe,
c.-p., M. Labitte, exp.
— (salle n° 6) d'objets de la Chine et du
Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim,
exp.

Mardi 25.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente d'objets d'art, et de curiosités
(salle n° 3).
Exposition publique (salle n° 5) d'objets d'art et
de curiosités.

Mercredi 26.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) d'objets d'art et de curiosités,
M^e Quévremont, c.-p.
Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux
modernes.

Jeudi 27.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de livres rares et précieux,
M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. L. Potier,
exp.
Exposition publique (salle n° 5) de tableaux et
objets d'art.
— (salle n° 8) de tableaux modernes.

Vendredi 28.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de tableaux et objets d'art
M^e Lechat, c.-p., M. Lefranc, exp.
— (salle n° 8) de tableaux moderne, M^e Ch.
Pillet, c.-p., M. Haro, exp.

JOLIE RÉUNION

D'OBJETS DE CURIOSITÉS

DE LA CHINE ET DU JAPON

ÉMAUX CLOISONNÉS

Bronzes niellés et autres; porcelaines, poteries;
meubles, laques, étoffes, objets divers.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 24 février 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière,
10,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7,
rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 23 février
1873, de 1 heure à 5 heures.

JOLIE RÉUNION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes et françaises, beaux plats en
faïence de Mou-tiers, belles peintures sur émail
cru, tableaux par feu Hippolyte Pinart, terres
cuites par Nini, porcelaines de la Chine, du
Japon, de Sèvres, de Saxe et autres, quelques
armes, sculpture en marbre, émaux de Limoges,
vitraux, émaux cloisonnés de la Chine, ivoires
et bronzes de la Chine et du Japon, pendule
Louis XVI, belle pendule en marqueterie,
grandes torchères et bahuts en bois sculpté,
lit et meuble en bois de rose, collection de
minéraux,

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le vendredi 28 février 1873, à deux heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 10,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue
Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le jeudi 26 février, de
1 heure à 5 heures.

Collection de M. S...

TABLEAUX MODERNES

Dans cette collection, composée de 30 tableaux,
on remarque six paysages importants par Corot,
et d'autres toiles remarquables par Courbet, Dau-
bigny, Diaz, Isabey, etc., etc., etc

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le vendredi 28 février 1873,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de M. HARO, peintre-expert, 20, rue
Bonaparte,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 26 février 1873,

Publique, le jeudi 27 février 1873.

MEUBLES ANCIENS CURIOSITÉS, TABLEAUX

Appartenant à **M^{me} la comtesse de B*****

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,

Le samedi 1^{er} mars,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **MM. DHOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33,

Exposition le vendredi 28 février.

LIVRES

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE

De feu **M. THÉOPHILE GAUTIER**.

En l'hôtel des ventes mobilières, rue Drouot, 5, au premier étage,

Les lundi 24 et mardi 25 février 1873, à une heure et demie précises,

Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de **M. A. LABITTE**, expert-libraire, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ANCIENNES TAPISSERIES

Meubles anciens, Bois sculpté, Faïences, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le mercredi 26 février 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e QUÉVREMONT**, commissaire-priseur, 46, rue Richer.

Exposition publique le mardi 25 février 1873, de 2 heures à 5 heures.

VENTE DE

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

La plupart en **BELLES RELIURES ANCIENNES** : auteurs latins et français, imprimés par les Elzévier, poètes français des **xv^e** et **xvi^e** siècles, éditions originales des classiques français, chroniques gothiques et ouvrages sur l'histoire de France, chroniques de Saint-Denis, de Froissart, de Monstrelet, etc.; romans et facéties, livres rares en divers genres.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Les jeudi 27, vendredi 28 février et samedi 1^{er} mars 1873, à une heure et demie précise.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assiste de **M. L. POTIER**, ancien libraire, rue de l'Abbaye, 44.

Le catalogue se distribue chez ledit **M^e Delbergue-Cormont**, et à la librairie **A. Labitte**, rue de Lille, 4.

Exposition particulière le mercredi 26 février, de 2 à 4 heures.

Collection de **Mademoiselle Ag...**

(1^{re} vente.)

VIEILLES FAÏENCES

Françaises, hollandaises et italiennes, — Porcelaines, — Verreries de Venise, — Curiosités diverses.

STATUETTE EN MARBRE BLANC

attribuée à **PUGET**.

MEUBLES ANCIENS

Commode, lit à colonnes, fauteuils, etc.

Bronzes, — Pendules, — Tapisseries, Étoffes anciennes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Les 28 février et 1^{er} mars 1873, à 4 heures et demie,

Par le ministère de **M^e PHILIPPE LECHAT**, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Assisté de **M. LEFRANC**, expert, 44, place Pigale,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le jeudi 27 février 1873, de 4 heures à 5 heures.

VENTE

aux enchères publiques

DE TABLEAUX ANCIENS

Parmi lesquels on remarque un très-beau **PORTRAIT** d'un personnage vénitien attribué au **TINTORET**, et des Œuvres de **Begyn**, **Diepenbuck**, **Grief-Hermans**, **Honderkoeter**, etc., etc.

Hôtel Drouot salle n° 9,

Le lundi 3 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue de Buffault, 23,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 2 mars 1873, de 4 h. à 5 h.

VENTE

Par suite de décès de **M. de B...**

DE DEUX PORTRAITS

dont un remarquable

PAR GIRODET-TRIOSON.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 3 mars 1873, à 3 heures,

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Et **M^e NAVOIT**, son confrère, rue Ventadour, 5, Assiste de **M. FÉRAL**, peintre-expert, 23, rue de Buffault.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 2 Mars 1873, de 4 h. à 5 h.

Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

La livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* qui devait paraître le 1^{er} mars ne pourra être mise à la poste que le 6.

Ce retard de quelques jours, qu'il a été impossible d'éviter, a pour cause l'impression des gravures hors texte en nombre exceptionnel que contiendra le numéro en préparation. Du reste nous sommes sûrs de l'indulgence des abonnés, lorsqu'ils parcourront cette livraison jusqu'ici sans précédent.

EXPOSITION

DES OEUVRES DE LÉON VAUDOYER

Architecte,

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Par l'exposition que l'École des beaux-arts vient d'ouvrir, les artistes et le public ont pu juger l'ensemble des travaux de Léon Vaudoyer, l'éminent architecte que la mort nous enlevait subitement il y a un an à pareille époque. Ce n'est pas que ces travaux soient nombreux, mais

l'œuvre du maître, grande par le sentiment individuel qui l'anime, fructueuse par la profonde influence qu'elle exerça sur l'art contemporain, sera pour tous et toujours un ensemble de précieux enseignements et de nobles et beaux modèles.

Élève de son père, architecte de valeur et professeur justement honoré à l'École des beaux-arts, Léon Vaudoyer, à la suite de brillantes études, remportait à la fois dès l'âge de 23 ans le grand prix d'architecture et le prix dans le concours ouvert pour l'érection d'un monument à la mémoire du général Foy.

A Rome, il se fit de suite remarquer par ses envois des arcs d'Auguste à Fano, de Septime Sévère à Rome, de Trajan à Ancône et de Trajan à Bénévent; et surtout par son importante et intéressante restitution des temples de Vénus et Rome. Dès ce moment, nous le voyons par ces dessins, le jeune artiste abandonne hardiment l'interprétation d'alors, interprétation quelque peu froide et pauvre de l'art antique, et, séduit par les chaudes colorations qui sont une des parures de l'architecture, il place au fronton de son temple de Vénus un vaste bas-relief en bronze doré, comme aussi il réchauffe d'ors nombreux les voûtes de ses temples. Ne se préoccupant pas seulement du côté décoratif de l'architecture, mais appliquant son esprit net et précis à rechercher surtout la logique des formes apparentes comme celle des dispositions intérieures, il fit pendant son séjour en Italie de nombreuses études partielles sur l'architecture dans l'antiquité, le moyen âge et la Renaissance italienne. On remarque dans ces études une grande finesse de dessin, une rare sincérité de reproduction, comme aussi un lavis très-délicat

et très-vrai, bien loin du lavis conventionnel trop impuissant ou de l'aquarelle à outrance tentée par quelques-uns aux dépens de la probité du dessin et de la justesse des effets.

De retour à Paris, après avoir ouvert un atelier bien vite rempli, où l'excellence de ses leçons forma de nombreux élèves, dont quelques-uns sont aujourd'hui passés maîtres, il se prit d'un vif intérêt pour notre architecture française du XIII^e au XIV^e siècle que déjà quelques-uns, le mouvement littéraire aidant, avaient su remettre en lumière sinon encore en honneur. Orléans, cette ville riche entre toutes des souvenirs du moyen âge et de la Renaissance, tenta l'ardeur du jeune maître, qui entreprit de faire revivre toute la vieille cité dans une longue suite de dessins. Rapprochant les uns des autres ces gracieux et intéressants débris épars dans la vieille ville, restituant avec ingéniosité les parties détruites, complétant les ensembles par des détails et des fragments recueillis avec soin dans les plus modestes réduits, il nous reporte à cette époque de transition où les créations du moyen âge et du commencement de la Renaissance se voyaient encore fraternellement accolées dans tout leur éclat. C'est dans l'exposition du maître la partie la plus intéressante sous le rapport de l'exécution graphique. Rien n'égale la précision de dessin, la finesse de détails, le charme de coloration de cette suite de petites maisons, de petits hôtels, de petits édifices civils de toutes sortes, de toutes allures, de toutes tailles, d'aspects si multiples et variés, si ce n'est quelques autres travaux analogues qu'il fit sur la maison de ville de Beaugency, le château d'Anet et le ravissant hôtel d'Alluys, à Blois.

Cependant des projets étaient demandés à Léon Vaudoyer pour l'agrandissement du Conservatoire des arts et métiers, par la restauration et l'appropriation de l'ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs aux besoins du nouvel établissement scientifique. Nous avons sous les yeux le premier projet qu'il présenta en 1839 et qui fut approuvé cette même année par la commission des bâtiments civils. Mais si Vaudoyer ne s'écarta pas sensiblement des dispositions premières de ces plans, combien, dans la suite, le caractère architectonique de la conception ne fut-il pas profondément modifié par une longue série d'études renouvelées et par la lenteur nécessaire des travaux successivement entrepris et achevés tour à tour sous l'influence d'un incessant besoin de recherche ! Très-éclectique et disposé à s'inspirer des œuvres de toutes les époques, alors toutefois qu'elles satisfaisaient à l'inflexible logique de sa raison, ses études sur l'architecture française des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, architecture si fan-

taiste en apparence, mais si raisonnée dans le fond, ne furent pas sans influencer singulièrement, durant cette longue suite de travaux, l'architecte du Conservatoire des arts et métiers.

En effet, si nous étudions successivement les parties diverses de ce vaste ensemble, nous remarquons que la grande et monumentale porte d'entrée qui s'ouvre sur la rue Saint-Martin et qui inaugura ces importants travaux semble dériver directement des études solides et graves que le pensionnaire de la villa Médicis avait faites sur l'architecture antique, tout en accusant cependant, et très-formement, le style du jeune maître et le caractère de cette architecture moderne dont d'autres maîtres illustres, ses amis et ses émules, furent avec lui les initiateurs. Et telle est la vertu des grandes et belles choses, que l'on peut dire sans hardiesse que cette seule porte fut pour beaucoup tout un enseignement, presque une révélation. Puis au delà de cette noble entrée s'éleva la façade qui, accolée à l'escalier monumental de l'ancien Conservatoire, donne accès aux grandes galeries d'exposition. Non moins noble d'aspect que la grande porte, non moins personnelle par les dispositions architecturales que par le caractère de la décoration, cette façade semble toutefois se défendre quelque peu de l'austère rigueur d'un art inspiré de l'antique, pour se parer des grâces plus souples de la Renaissance. En même temps Vaudoyer transformait l'église du prieuré en galerie de machines, et le réfectoire du XIII^e siècle en une merveilleuse bibliothèque. Que ceux qui ne connaissent pas ces beaux travaux se hâtent de les visiter : il n'est pas permis d'ignorer ces chefs-d'œuvre qui ont contribué à former toute une génération d'artistes et qui sont devenus pour Paris un nouveau sujet de légitime orgueil.

Ces restaurations et ces transformations d'une architecture si absolue dans ses principes, si conséquente dans leur application, si vraie dans les moindres détails, semblent alors avoir inspiré à l'esprit chercheur de Vaudoyer une alliance possible entre certaines formes de l'art du moyen âge et celles de l'antiquité dont il avait si bien senti la logique secrète. Et il nous semble voir un essai de cette association de formes dans les nouveaux bâtiments qui font l'angle de la rue Saint-Martin et de la rue Réaumur. L'entreprise était hardie, et il fallut toute la souplesse de talent du maître, toute sa connaissance des moyens de son art, pour combiner heureusement ces éléments en apparence très-étrangers les uns aux autres.

Par cet effort, Vaudoyer n'a-t-il pas voulu reprendre la tradition interrompue du moyen âge et rappeler à une vie nouvelle cette architecture française qu'il aimait tant, en lui insufflant

quelque chose du sentiment grand et fécond de l'antique? Nous ne saurions encore prévoir l'avenir d'une pareille tentative; mais nous devons remercier le maître d'avoir ainsi assumé le périlleux honneur d'ouvrir à d'autres une route nouvelle, que par la réussite il semble avoir rendue plus tentante sinon plus facile.

Mais le plus grand titre de gloire de Léon Vaudoyer sera sans conteste la cathédrale de Marseille. Quoique dès 1845 des plans lui aient été demandés pour ce vaste édifice, son exécution ne fut décidée que plus tard et les travaux ne purent être commencés qu'en 1855. Poursuivie avec la plus grande activité jusqu'à sa mort, Vaudoyer n'eut cependant pas le suprême bonheur de contempler son œuvre achevée, resplendissant dans toute sa gloire sous le beau ciel de Provence. Cette cathédrale nous est représentée à l'École des beaux-arts par des plans, des élévations, des photographies d'après les modèles réduits du monument et des photographies de l'état des travaux à la mort du maître. Dès lors, la grande masse des constructions était élevée et affirmait la grande conception de Vaudoyer. Nous avons d'ailleurs toute confiance que M. Espérandieu, l'habile architecte chargé de continuer les travaux, achèvera cette grande œuvre en disciple et en ami respectueux de la pensée et des volontés du créateur.

Cette magnifique cathédrale, dont nous avons pu il y a quelques années étudier sur place les grandioses dispositions premières, dresse maintenant ses masses en assises alternées de blanc et de noir, au dessus de puissantes substructions dominant le nouveau port, et déjà dans l'azur s'élèvent les dômes étagés, les vastes coupoles qui, rayonnantes d'or, apparaîtront au navigateur comme un signe de salut surgissant à l'horizon immense. Car, toujours sollicité par la vérité, par cette force qui est aussi celle de l'architecture, le grand artiste avait senti qu'à Marseille, la vieille cité phocéenne, la porte du Levant, d'où il semble qu'on puisse entrevoir au delà des flots bleus les pays éternellement radieux, il fallait emprunter à ces pays mêmes quelque chose de leur éclat, et, grandissant l'idée, il voulait que le sentiment de la Divinité affirmé par le temple saint devint comme le trait d'union de peuples de races et de croyances d'indifférentes, et qu'il fût en même temps pour tous le souvenir au départ et l'espoir au retour.

Inspiré par l'art de Byzance, songeant au San-Marco de Venise, au San-Antonio de Padoue, puis reportant son regard sur les belles cathédrales de Gènes, de Pise et de Sienne, il a su cependant créer une œuvre personnelle digne peut-être de prendre au milieu de celles-ci le

premier rang pour l'élévation de la pensée, comme par la beauté de l'exécution.

Quoique auteur de plusieurs tombeaux remarquables, de projets très-importants pour l'agrandissement de la Sorbonne, ce n'est pas, comme nous le disions en commençant cette courte analyse, par la multiplicité des travaux, mais par leur importance que l'illustre maître sera désormais digne d'admiration, et l'affluence de tous à l'École des beaux-arts est un premier hommage rendu à la mémoire du grand artiste, comme une précieuse marque d'intérêt du public pour les productions sévères d'un art puissant par la juste alliance du sentiment et de la raison.

PAUL SÉDILLE.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

D'ANCIENNES TAPISSERIES

DES Gobelins, DE BEAUVAIS ET D'AUBUSSON.

Succession de M. le vicomte d'A.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Experts : MM. DHIOS ET GEORGE.

(Vacation du 17 février.)

Grande tapisserie des Gobelins, *la Cueillette des pommes*, exécutée sur les dessins de Lancret. H., 3^m,25; l., 5 m. 5,000 fr.

Tapisserie des Gobelins. Panneau d'entre-deux, *le Concert instrumental*, composition exécutée sur les dessins de Lancret. H., 1^m,25; l., 1^m,58. 1,000 fr.

Suite de trois tapisseries des Gobelins, sujets chinois, p'après les compositions de J.-B. Leprince : *le Jardin des sultanes*, h., 1^m,60; l., 3^m,28, *la Pêche*, h., 2^m,60; l., 3^m,28, *Collation dans un parc*, h., 2^m,60; l., 4 m. Ensemble, 7,000 fr.

Ancienne tapisserie à bordure. Mandarin assis dans un paysage, entre deux jeunes filles debout. H., 3^m,30; l., 2^m,47. 1,220 fr.

Suite de quatre tapisseries d'Aubusson, dites *Verdurs*. Oiseaux aquatiques près de torrents, fleurs, villas, grands arbres et massifs de verdure. Ces tapisseries portent l'inscription : M. R. d'Aubusson. F. Picon. 1,900 fr.

Tentures en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, portant la signature de Roby le jeune et composée de : un panneau principal, huit panneaux de diverses largeurs, un dessus de porte et deux panneaux très-étroits. 14,700 fr.

Meuble de salon Louis XV. Bois sculpté couleur chêne, couvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, analogue à la tenture précédente. Il est composé de : un très-grand canapé et seize fauteuils. 5,020 fr.

Meuble de salon Louis XVI, composé de quatre fauteuils et quatre chaises couverts en ancienne tapisserie de Beauvais. 2,500 fr.

TABLEAUX.

DE MARNE. — Pâturage. H., 32 cent.; l., 41 cent. 1,020 fr.

— L'Abrenvoir. H., 33 cent.; l., 41 cent. 900 fr.

HERBERT-ROBERT. — Suite de quatre peintures décoratives représentant des paysages avec personnages, animaux, monuments en ruine, etc. 5,350 fr.

Total de la vente, 46,140 fr.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES.

Commissaire-priseur : M^e BOUSSATON.

Expert : M. E. WEYL.

(Vacation du 17 février 1873.)

TABLEAUX.

COROT. — Environs de Ville-d'Avray, 1,980 fr.

— Paysage. 1,350 fr.

DIAZ. — Dessous de bois; Fontainebleau. 550 fr.

MICHEL. — Effet d'orage. 2,600 fr.

— Environs de Montmartre. 1,400 fr.

MONET. — Nature morte. 780 fr.

ROUSSEAU (Th.). — Route et Arbres à Fontainebleau. 1,010 fr.

DESSINS.

PILS. — Campement d'artillerie place de la Bourse après l'entrée des troupes de Versailles, 1871. 1,000 fr.

— Baraquement des gardes mobiles de la Côte-d'Or, boulevard Pigalle; janvier 1871. 480 fr.

— La cuisine des artilleurs aux Tuileries; juin 1871. 420 fr.

— Campement de chasseurs à cheval. 390 fr.

— Un Mobile. 400 fr.

COLLECTION DE M. C***, DE LISIEUX.

FAIENCES ANCIENNES.

Commissaire-priseur : M^e QUÉVREMONT.

Expert : M. FULGENCE.

(Vacation du 18 février 1873.)

DÉCOR POLYCHROME.

Grand plat. Diamètre 0^m35. 1,500 fr.

Petite commode, de forme contournée, style Louis XV. 820 fr.

DÉCOR BLEU.

Petite Aiguillère en casque, à mascaron sous le déversoir; décor de lambrequins. 200 fr.

FAIENCE DE MOUSTIERS.

Grande vasque oblongue. Au centie, sujet d'après Berain. 445 fr.

Voici quelques prix nouveaux à ajouter à ceux que nous avons donnés dans l'avant-dernière *Chronique* concernant la vente de la collection Pender, qui a eu lieu à Londres, le 30 janvier, par les soins de MM. Christie, Manson et Woods.

Une collection de dessins de David Roberts, de l'Académie royale de peinture (achetée à la vente de ses œuvres, en 1865), a été vendue à plusieurs enchérisseurs pour 29,800 fr.

Une Matinée d'été, par James Linnell, 1854, et *une Soirée*, 12,600 fr.; *le Dernier sommeil d'Argyll*, par M. Ward, 7,875 fr.; *la Visite à la grand'mère*, par D. Hardy, 1863, 7,875 fr.; *Barthram's Dirge*, par Noël Paton, 4,725 fr.

L'Orphelin modeste, par Storey, 1868, 13,125 fr.; *le Grand-Canal à Venise et la Dogana*, par W. Wyld, 3,675 fr.; *Bétail dans les prairies de Canterbury*, par T.-S. Cooper, 1852, 8,125 fr.; *le Coup d'œil*, par T. Webster, 1806, 38,850 fr.; *Vue de Conway*, par W. Wyld, 5,250 fr.; *les Funérailles de Saül*, par Linnell aîné, statuaire, 6,050 fr.; *Introduction pour la première fois de Grinling Gibbon à la cour*, par M. Ward, 1860, 7,750 fr.; *le Jacobite fugitif*, par F. Yeames, 1869, 12,075 fr.; *Saint André*, par J. Bough, 1861-1852, 4,575 fr.; *la Fête du village*, par F. Marshall, 1866, 2,925 fr.; *une Ouverture dans les ténèbres* (à Glen Sannon, île d'Arran), par Hering, 1870, 7,725 fr.; *la Herse*, par Troyon, 10,750 fr.; *une Commère espagnole*, par Ansdell, 1859, 12,500 fr.; *Paysage avec une ferme et des personnages*, par Patrick Nasmyth, 3,900 fr.; *la Procession annuelle au Temple d'Esculape*, par W. Calcot, 4,500 fr.; *Perdre et trouver*, par Ansdell, 11,000 fr.; *une Vestale*, par W. Etty, 3,000 fr.; *la Baie de Naples*, par W. Muller, 1840, 4,375 fr.; *une Esquisse*, par John Lech, 4,000 fr.; *le Soupçon*, par le même, 750 fr.

Produit total : 542,500 fr.

Comme nous l'avons annoncé, la vente de la bibliothèque de Théophile Gautier a commencé hier à l'hôtel des commissaires-priseurs.

MM. Catulle Mendès et Bergerat, gendres de Théophile Gautier, étaient présents aux enchères, ainsi que M^{me} Catulle Mendès.

La moitié environ de la bibliothèque a été vendue dans la première vacation. On a commencé par les livres de science et d'art, puis on a continué par les œuvres littéraires et poétiques.

Peu de chaleur, médiocre empressement. La vente s'est toutefois faite dans d'assez bonnes conditions.

La vente des œuvres provenant de l'atelier du peintre Anastasi, frappé de cécité en 1870, aura lieu le 1^{er} mars.

Cette vente se composera des tableaux laissés par l'auteur, d'une collection de 400 études peintes d'après nature et de 200 aquarelles.

On annonce pour le 13 de ce mois la vente de la collection de M. H. L., qui comprend les principales œuvres des artistes les plus aimés de notre école moderne.

On verra passer dans cette vente, sous le feu des enchères, des toiles signées Roybet, Detaille, Vibert, Berne-Bellecour, Servin, Worms, Heullant, Humbert, Henri Lévy, Lansyer, et plusieurs remarquables paysages de M. Corot.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DE L'HÉRAULT

EXPOSITION : A MONTPELLIER, LE 20 AVRIL;
A BÉZIERS, LE 25 MAI.

Règlement.

Il est interdit de présenter des œuvres renfermant quelque allusion politique, ou de dimensions telles qu'elles ne puissent être exposées dans le local destiné à l'Exposition.

Ne peuvent également être reçus les tableaux et dessins sans cadre, sauf les dessins d'architecture, qui seront admis montés sur châssis.

On n'admet aucune copie, à moins qu'elle ne soit reproduite par un procédé différent de l'original.

Les ouvrages exposés ne peuvent être retirés, même en cas de vente, avant la clôture des expositions.

La Société, sous les réserves ci-après, prend à sa charge les frais de transport, aller et retour.

Le plus grand côté des caisses renfermant des tableaux ne doit pas excéder 2 mètres.

La Commission ne reçoit, pour la sculpture, que des statuettes et des médaillons dont le poids, y compris celui d'emballage, ne dépasse pas 150 kilogr. Au-dessus de cette limite, l'excédant des frais de transport serait supporté par l'exposant.

Tous les colis dont le poids excéderait 10 kilogr. devront être expédiés par petite vitesse.

La Société ne prend à sa charge, pour les frais d'aller et de retour, que ceux des ouvrages des

exposants auxquels elle aura adressé une circulaire, et de tous ceux qui auront été admis par le Jury.

Dans aucun cas, la Société ne prend à sa charge les frais de transport de plus de trois colis du même artiste.

Les frais de transport, à l'aller, ne seront supportés par la Société qu'à partir des gares des chemins de fer et de là jusqu'à l'arrivée à Montpellier, et *vice versa* pour le retour, quel que soit, pour le reste du parcours, le mode de transport.

La Commission veillera avec le plus grand soin au déballage, au placement et au remballage des œuvres envoyées; elle prendra pour leur conservation toutes les mesures désirables; mais elle ne se déclare responsable dans aucun cas.

A moins d'indications contraires, les ouvrages non vendus seront renvoyés aux adresses indiquées sur le bulletin.

Les objets destinés à l'Exposition devront tous être adressés à M. le Président de la Société artistique de l'Hérault (salle des Concerts), à Montpellier. Ils seront reçus à dater du 25 mars et jusqu'au 5 avril, terme de rigueur.

NOTA. — MM. les artistes peuvent s'adresser à M. Ottoz, rue Notre-Dame-de-Lorette, 46, pour l'envoi de leurs œuvres.

L'ouverture de l'exposition de Bordeaux aura lieu dans les premiers jours d'avril. Pour les renseignements, s'adresser à M. Olivier Merson, représentant de la Société des Amis des Arts, boulevard Saint-Michel, 117, tous les jours jusqu'à midi.

On lit dans le *Journal officiel* :

Un grand nombre de tableaux et statues acquis ou commandés par l'État en 1871-1872, devant être envoyés d'urgence à Vienne pour figurer à l'Exposition universelle qui ouvrira le 1^{er} mai, l'administration des beaux-arts se voit obligée d'ajourner à la fin de l'année l'exposition qu'elle devait faire de ces ouvrages.

Le Musée européen, composé de copies d'après les grands maîtres, ouvrira le 15 avril prochain.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez l'avant-dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

SOUSCRIPTION

POUR FACILITER AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES
BEAUX-ARTS L'ENGAGEMENT VOLONTAIRE
D'UN AN.

Le chaud et cordial appel de M. Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts, a été entendu, car le chiffre des souscriptions reçues par l'École dépasse déjà la somme de 5,000 fr. Plusieurs personnes généreuses ont souscrit pour des sommes importantes à cette œuvre qui commence à peine.

Voici les noms des souscripteurs nouveaux qui sont venus se faire inscrire au bureau de la *Gazette* :

MM. Jean Dollfus fils, 110 fr. ; A. Darcel, 20 fr. ; L. Mancino, 10 fr. ; L. Decamps, 10 fr. ; M^{me} Patenotte, 10 fr. ; Betsellere, 10 fr. ; Leclair, 10 fr. ; Paul Gamault, 10 fr.

NOUVELLES.

* Dans sa dernière séance, l'Académie des beaux-arts a procédé au tirage au sort des quatre jurés adjoints qui doivent assister la section d'architecture dans le jugement des *prix de Rome*.

Le sort a désigné MM. Ancelet, André, Clerget, Davioud.

* La mort aussi soudaine que regrettée de Gustave Ricard a inspiré à M. Joseph Autran, de l'Académie française, le sonnet ci-dessous, tout vibrant d'émotion :

C'est donc ainsi de nous ! Au sortir d'une fête,
En se quittant un soir, on se serre la main :
— Quand te reverra-t-on ? demande l'un. — Demain !
Répond l'autre, et l'on va sans retourner la tête.

Et puis, le lendemain, voleuse toute prête,
La Mort, qui s'embusquait sur le bord du chemin,
Fend sur le cher artiste, âme toujours en quête,
Peintre toujours ému par le visage humain.

O noble artiste aimé, dont nous creusons la tombe,
Je ne sais si Paris sent bien tout ce qui tombe,
Dans cette froide terre où descend ton cercueil !

Mais j'affirme qu'aux jours de leurs gloires lointaines,
Venise, en te perdant, aurait porté le deuil,
Et que la Muse antique eût pleuré dans Athènes !

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Temps, 15 février. — Les Artistes de l'Alsace pendant le moyen âge, de M. Gérard, par M. Eugène Müntz.

L'Indépendance belge, 23 février. — Le mouvement parisien. Exposition du Cercle de l'Union artistique de la place Vendôme. Carolus Duran, Jules Lefebvre, Alexandre Protais, etc., par M. Jules Claretie.

Paris-Journal, 23 février. — Exposition du Cercle de l'Union artistique, par M. Ernest Chesneau.

— 26 février. — Les expositions industrielles. Peintures sur verre, M. Lorin, de Chartres, par M. E. de Laval (ce travail sera continué).

Revue archéologique, février. — Une fouille en Normandie, par M. l'abbé Cochet. Saint-Clément de Rome, par M. Th. Roller. Étude et restauration du palais public des Césars sur le mont Palatin, par M. Ferdinand Dutert. Les fouilles du Magny-Lambert (Côte-d'Or), par M. Ed. Flouest.

Journal de Marseille, 19 et 23 février. — Cercle artistique. Exposition rétrospective des œuvres de Gustave Ricard, par M. Antony Régnier.

Le Moniteur universel, 26 février. — La langue française au musée de Munich, extrait du *Catalogue de la Pinacothèque de Munich*, par M. Delphin Balleyguier (*Fantaisie parisienne*).

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages (Hachette et C^{ie}). — Sommaire de la 633^e livraison (22 février). — TEXTE : Voyage à la Nouvelle-Grenade, par M. le docteur Saffray. 1869. Douze dessins de A. de Neuville, A. Faguet et A. Mesnel.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 1^{er}.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) de meubles anciens, curiosités, tableaux, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

— (salle n° 4) de livres rares et précieux, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. L. Potier, exp.

— (salle n° 5) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Lefranc, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux, études et aquarelles par Anastasi.

Dimanche 2.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 9) de tableaux anciens.

— (salle n° 5) de deux portraits.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux, études et aquarelles par Anastasi.
 — (salle n° 4) d'estampes.
 — (salle n° 2) d'objets de curiosité du Japon.

Lundi 3.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) de tableaux anciens M^e Henri Lechat, c.-p., M. Féral, exp.
 — (salle n° 5) de deux portraits, MM^{es} Henri Lechat et Havoit, c.-p., M. Féral, exp.
 — (salle n° 8) de tableaux, études et aquarelles par Anastasi, M^e Boussaton, c.-p., MM. Durand-Ruel et Beugnot, exp.
 — (salle n° 4) d'estampes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., Vignières, exp.
 — (salle n° 2) d'objets de curiosité du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Mardi 4.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique d'objets d'art et de curiosité.
 Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Mercredi 5.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 9) d'objets d'art et bijoux.

Vente (salle n° 2) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.
 Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Jeudi 6.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) d'objets d'art et bijoux, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.
 Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Vendredi 7.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente d'objets d'art et bijoux (salle n° 4).
 Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

OBJETS DE CURIOSITÉ DU JAPON

ÉTOFFES, GROUPES D'IVOIRE,

Bronzes,

PORCELAINES, POTERIES,

Objets variés,

Composant la Collection de M. de C***

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
 Le lundi 3 mars 1873, à 2 heures,
 Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,
 Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,
 Chez lesquels se trouve le catalogue.
 Exposition publique le dimanche 2 mars 1873, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET BIJOUX

Vases, coupes, plateaux, miroir, vidrecômes, coffrets, encriers, broches, bracelets exécutés en argent ciselé, doré et émaillé, enrichis de pierres diverses; vidrecômes en ivoire sculpté, monté en argent; quelques pièces en acier incrusté d'or et d'argent et de turquoises.
Grande chasse. Vases, coupes, etc.,

Provenant de chez M. RUDOLPHI.

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,
 Les vendredi 7 et samedi 8 mars 1873, à deux heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 5 mars 1873;

Publique, le jeudi 6 mars 1873, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX IMPORTANTS

DES PRINCIPAUX MAÎTRES

DES

écoles anciennes hollandaise, flamande et française,

ET DE L'ÉCOLE MODERNE,

Composant la précieuse collection

DE FEU M. R. PAPIN

Vente hôtel Drouot, salles n° 8 et 9,

Les vendredi 28 et samedi 29 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Et de M^e DERNIS, commissaire-priseur, rue d'Hauteville, 72,

Assisté de M. FÉRAL, peintre-expert, rue de Buffault, 23,

Et de M. DURAND-RUEL, expert, 46, rue Lafitte,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 25 et 26 mars 1873,

Publique, le jeudi 27 mars 1873,
 de 1 heure à 5 heures.

VENTE

Par suite de décès de M. de B...

DE DEUX PORTRAITS

dont un remarquable

PAR GIRODET-TRIOSON.

L'autre par DUVIVIER.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,
 Le lundi 3 mars 1873, à 3 heures,

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Et **M^e NAVOIT**, son confrère, rue Ventadour 5, Assises de **M. FÉRAL**, peintre-expert, 23, rue de Buffault,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 2 mars 1873, de 1 h. à 5 h.

Collection de **M. Jean G...**, artiste peintre

ESTAMPES

des écoles anglaise, allemande, flamande, hollandaise, italienne et française anciennes.

RÉUNION IMPORTANTE DE PORTRAITS

ÉCOLE DU XVIII^e SIÈCLE ET MODERNE

EAUX-FORTES ET LITHOGRAPHIES

Illustrations, vignettes, ouvrages à figures.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 4,

Du lundi 3 au samedi 8 et lundi 10 mars 1873,

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

M. VIGNÈRES, marchand d'estampes, rue de la Monnaie, 21.

Exposition publique les 2 et 9 mars 1873, de 4 heures à 4 heures.

ATELIER ANASTASI

TABLEAUX, ÉTUDES, AQUARELLES

d'après nature.

Vente hôtel Drouot,

Les lundi 3 mars et jours suivants.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire;

Assisté de **M. DURAND-RUEL**, expert, rue Laffitte, 16,

Et **M. BEUGNIET**, marchand de tableaux, 40, rue Laffitte.

EXPOSITION DES TABLEAUX :

Particulière, le samedi 1^{er} mars 1873, de 4 heures à 5 heures ;

Publique, le dimanche 2 mars 1873, de 4 heures à 5 heures.

EXPOSITION PUBLIQUE DES AQUARELLES :

Le jeudi 6 mars, de 4 heures à 5 heures.

VENTE

CURIOSITÉS ET D'OBJETS D'ART

Meubles d'art italiens incrustés d'ivoire, faïences italiennes, porcelaines de la Chine et du Japon.

meubles anciens bois sculptés, anciennes tapisseries,

Vente hôtel Drouot, salle n^o 5,

Le vendredi 7 mars 1873,

Par le ministère de **M^e QUÉVREMONT**, commissaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de **M. FULGENCE**, expert, rue Richer, 45,

Exposition publique le jeudi 6 mars 1873.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ET TAPISSERIES

Provenant de la Collection

DE M. D. W.

Vente hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9,

Le vendredi 21 mars 1873, à deux heures,

Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de **M. HARO**, peintre-expert, 49, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière le mercredi 19 mars 1873;

Publique, le jeudi 20 mars 1873.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. EDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les sept premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'ART AU THÉÂTRE.

Lorsqu'elle monte un drame de M. Victor Hugo, il est impossible à la Comédie-Française de ne point se départir un peu de la sobriété ordinaire de ses mises en scène. Mais en montant *Marion de Lorme* elle s'est lancée dans un luxe de décors et de personnel inusité jusqu'ici. Elle a magnifiquement fait les choses. Évidemment M. Émile Perrin s'est souvenu des splendeurs de l'Opéra.

Les décors peints par MM. Cambon, Desplechin, Rubé et Chaperon ont été composés avec un tel scrupule de la vérité historique, que dans celui qui représente le cabaret sur la place des Jésuites, à Blois, la partie du château reconstruite par Gaston d'Orléans est encore garnie d'échafaudages. Or ce fut en 1635 que Gaston commença cette bâtisse, et le cardinal n'étant mort qu'en 1642, il est fort probable que les constructions n'étaient point achevées lors des amours de Didier et de Marion.

Ce décor est d'ailleurs très-accidenté, avec ses tonnelles de feuillages, les degrés qui précèdent la porte du cabaret, la potence où pend la lanterne qui éclaire l'édit contre les duellistes et le duel, ses maisons à pignons surplombants et, dans le fond, le château, partie de François 1^{er} sur ses rochers mal en ordre, partie de Gaston sur ses soubassements en glais, détails sans doute empruntés à la gravure d'Israël Silvestre.

L'intérieur du château de Chambord nous plaît moins. Nous en reconnaissons les éléments empruntés aux décorations de Fontainebleau, appartenant surtout au règne de Charles IX, ce qui importe peu ; mais le décor est mal planté, et il est impossible d'appliquer un peu de logique à

la construction de ce qu'il représente. Les poutres du plafond ne portent point sur les pieds-droits qui devraient les recevoir. Des choses qui devraient se faire vis-à-vis sont placées de travers. Nous savons que c'est assez l'habitude dans ces grandes machines à effet d'adopter une perspective oblique qui permet plus de mouvement dans les lignes et des effets plus décoratifs. Mais ce n'est pas une raison pour y faire entrer les personnages partout, excepté par les portes, et cela, par son illogisme ordinaire, jure avec la construction possible des autres intérieurs, comme celui du salon de Marion, au premier acte, où il y a sur les murs de fort jolis détails de tenture.

Les costumes, dessinés par M. Albert et exécutés dans les ateliers de la Comédie-Française, sont d'une irréprochable exactitude. Nous noterons surtout celui que porte M. Delauney au dernier acte, bien qu'avec son col de dentelle emprisonnant le cou et son feutre blanc haut de forme il semble plutôt Hollandais que Français. On le dirait inspiré de quelque tableau de Terburg, tandis que les autres ont été « cueillis » dans le *Jardin de la noblesse française* de Saint-Igny. Il ne leur manque que la longue mèche de cheveux flottante sur l'oreille gauche, que l'on voit aussi aux personnages de Callot et d'Abraham Bosse. Quant à M. Fevre dans sa robe noire de magistrat, on dirait l'image d'un vieux parlementaire descendue de son cadre. Si les femmes sont toujours rebelles aux costumes exacts, en ce sens qu'elles veulent sans cesse y introduire quelque élément à la mode du jour, il faut doublement louer M^{lle} Favart pour avoir si franchement adopté les deux costumes que Worth a exécutés pour elle, et la coiffure y concordante. Cheveux plats tombant sur le front, bou-

cles accompagnant chaque côté de la figure; grand col plat sur un corsage à manches larges, dont les basques tailladées enveloppent la robe : tout est d'une coupe irréprochable. Abraham Bosse y eût pris modèle pour une des belles dames que nous montrent ses eaux-fortes.

— Le Directoire, qui est redevenu à la mode dans les tableaux de MM. Worms et Nibert, a fourni ses modèles de costumes extravagants aux personnages de l'opéra nouveau que représente le théâtre des Folies-Dramatiques, *la Fille de Mme Angot*.

Pourvu que les femmes n'aillent point les adopter à leur tour ! ALFRED DARCEL.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

C'est le 13 de ce mois, c'est-à-dire bien prochainement, qu'aura lieu à l'hôtel Drouot la vente de la collection de tableaux de M. H. L., dont nous avons sommairement parlé dans le dernier numéro de la *Chronique*. Cette collection, qui ne comprend que des tableaux de l'école moderne, a été formée lentement, patiemment et avec un tact sûr. Chacune des œuvres qui la composent est une œuvre de valeur; quelques-unes sont signées des plus grands noms du siècle : Eugène Delacroix, Théodore Rousseau, Horace Vernet, Decamps, Charlet ou Reynolds, cet illustre maître de l'école anglaise.

On y retrouve aussi presque tous les artistes qui se sont brillamment révélés dans ces dernières années : Roybet, Detaille, Berne-Bellecour, Jundt, Leloir, Worms, Vibert, Heullant, Lerot, Le Roux, Servin, Brandon, Henri Lévy, Lebel, Pils, Humbert, Fromentin, Pasini, Huguet, M^{me} Madeleine Lemaire, Dupray, Protais, Bomblé, et tant d'autres que nous ne nommons pas dans la crainte de tomber dans une nomenclature fastidieuse. On y retrouve également l'élite de nos paysagistes modernes. Trois œuvres de Théodore Rousseau, de l'esprit le plus différent, donnent la mesure complète de l'éminent artiste. Le *Ravin* et le *Souvenir d'Italie*, de Corot; cinq superbes Jongkind, une *Baigneuse*, de J.-F. Millet, des Vollon, des Boudin, le *Dimanche matin* de M^{me} Marie Collart, les meilleures pages de Camille Bernier, de Cock, Groisicilliez, Lansyer, A. Potter, Chaigneau, viennent témoigner du soin avec lequel M. H. L. a formé sa collection, où figurent encore deux Jules Dupré, un Charles Jacque et un Ziem, la *Gondole*, d'une qualité exquise.

Tous les genres sont représentés dans cette galerie; Saint-Jean, Vincelet, Gessa, y sont présents avec des fruits, des fleurs et des natures mortes comme eux seuls savent les faire.

A côté du tableau de M. A. Feyen-Perrin, *Charles le Téméraire*, réduction de celui exposé au Salon de 1865 et qui a été dévoré dans le récent incendie du musée de Nancy, on remarque l'*Orphée* d'Henri Regnault, première pensée du tableau de concours du jeune artiste pour le prix de Rome en 1865.

Cette vente sera une des plus intéressantes de l'année, les tableaux y seront chaudement disputés : nous ferons connaître les prix des principales enchères.

Nous avons signalé, dans le dernier numéro de la *Chronique*, la tiédeur qui a caractérisé les deux premières vacations de la vente des livres de Théophile Gautier. La première a produit 5,305 fr.; la seconde a produit environ autant.

Voici un aperçu des prix qu'ont atteints certains ouvrages :

Traduction de Shakespeare, par François-Victor Hugo, exemplaire en papier de Hollande, 225 fr. — *William Shakespeare*, par Victor Hugo, avec un envoi ainsi conçu : « A Th. Gautier. Victor Hugo. » 25 fr. — *Œuvres de M^{me} de Girardin*, 4 vol. imprimés sur papier bleu. Le 1^{er} porte la mention suivante : « Exemplaire unique. A Th. Gautier. » 55 fr. — *Histoire de la première découverte et de la conquête des Canaries*. Paris, 1629, in-8. 101 fr. — *Religions de l'antiquité*, traduit de l'allemand, par J.-D. Guigniaut. 309 fr. — *Histoire de Jules César*, par Napoléon III, avec envoi autographe, signé : « NAPOLEON, » adjugé 376 fr.

On a vendu le mois dernier, galerie Saint-Luc, à Bruxelles, quatorze œuvres de M. Carpeaux. Ces œuvres, consistant en figurines et maquettes, ont atteint relativement des prix assez élevés : *Bacchant et Bacchante* (la paire), 360 fr.; *Rieurs napolitains* (la paire), 310 fr.; le *Printemps*, 240 fr. etc., etc.

On annonce pour le 3 avril prochain, à l'hôtel Drouot, l'exposition des œuvres du même sculpteur. Cette exposition se continuera le lendemain 4, et la vente aura lieu le 5 avril.

L. DESPREZ.

CONCOURS.

Le jury chargé de juger les plans du nouvel Hôtel de ville a choisi vingt premiers projets, par ordre de mérite.

Ces projets sont ceux de MM. Ballu et Deperthes, Baltard, Breton, Calinaud et Rozier, Chardon et Lambert, Crépinet, Davioud, Demangeat, Escalier, Gerhard, Labulle, Leclerc, Lheureux, Magnepère, Moyaux et Lafforgue, Pascal, Poissonnier, Roguet et Menjot de Dammartin, Rouyer et Vaudremer.

EXPOSITIONS.

EXPOSITION TRIENNALE DE ROTTERDAM EN 1873.

L'Exposition sera ouverte pour tous les objets d'art, tant d'artistes néerlandais qu'étrangers, au local de l'Académie des Beaux-Arts, Coolvest, à ROTTERDAM, du 1^{er} au 29 juin 1873, terme qui pourra être reculé de quinze jours.

Tous les objets d'art, tableaux, gravures et des-ins convenablement encadrés, devront être adressés et livrés, *francs de port*, à la Commission directrice de l'Exposition des Beaux-Arts, au bâtiment de l'Académie, Coolvest, à Rotterdam, et accompagnés d'une lettre indiquant exactement les noms et le domicile de l'artiste, ainsi que l'explication à insérer au catalogue.

Nous rappelons que l'ouverture de l'Exposition de BORDEAUX doit avoir lieu dans les premiers jours d'avril, et que pour les renseignements l'on aura à s'adresser à M. Olivier Merson, représentant à Paris de la Société des Amis des Arts, 117, boulevard Saint-Michel, tous les jours jusqu'à midi.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

L'abondance des matières nous force d'ajourner à la semaine prochaine le *Tableau des Expositions* rectifié et complété.

TRIBUNAUX.

Nous avons dit dans la *Chronique* du 15 février dernier qu'un négociant de Roubaix, M. Lefebvre, avait acheté d'un sieur Roger, moyennant le prix de 35,000 francs, un prétendu Rubens dont le vendeur lui garantissait l'authenticité, et sur lequel un à-compte de 20,000 francs avait été versé. Après avoir fait examiner son acquisition à Paris et à Bruxelles, M. Lefebvre n'eut plus aucun doute sur la valeur de son tableau. C'est dans ces circonstances qu'il a assigné M. Roger devant le tribunal d'Amiens, qui a décidé que le

nom de l'auteur d'un tableau, lorsqu'il a été la cause déterminante d'un marché, est réputé la substance même de la chose sur laquelle a porté le consentement.

Le tribunal a donc admis M. Lefebvre à former sa demande de résolution de vente, et a décidé qu'il y avait lieu à expertise.

NOUVELLES.

* * Voici, d'après le *Journal officiel*, le procès-verbal de l'inauguration du monument élevé à la Sorbonne en mémoire du legs fait par M. Cousin à la bibliothèque de ce grand établissement universitaire.

« Aujourd'hui mercredi, vingt-six février mil huit cent soixante-treize, a été inauguré le monument élevé, dans la Sorbonne, à Victor Cousin, professeur d'histoire de la philosophie à la Faculté des lettres de Paris, en mémoire du legs qu'il a fait de sa bibliothèque et de ses collections à l'Université, par codicile de son testament (15 octobre 1863).

« M. Thiers étant président de la République française;

« M. J. Simon, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts;

« M. Calmon, préfet de la Seine;

« M. Lheureux, architecte;

« M. Barthélemy Saint-Hilaire, conservateur de la bibliothèque V. Cousin. »

* * Nous avons annoncé l'ouverture de trois nouvelles salles au Musée du Louvre; ces salles sont situées à côté du musée de Marine, et on y parvient par le même escalier qui se trouve placé dans le salon où sont exposées les faïences de Lucca della Robbia.

L'administration du Musée a fait remettre dans ces nouvelles galeries une quantité considérable de tableaux dont le public et les artistes étaient privés depuis trop longtemps.

Nous avons enfin revu les Rubens, les Teniers et les Van Dyck enlevés de la grande galerie depuis plus de cinq ans. Voici, au reste, la liste des œuvres capitales ressuscitées :

La Peste, de Van Ostade; *Saint Augustin*, de Gaspard de Crayer; *le Christ mort*, de Van Mol; *la Madeleine aux pieds du Christ*, de Philippe de Champaigne; *Vénus et l'Amour*, un *Portrait* et *le Bœuf écorché*, de Rembrandt; *Vénus chez Vulcain*; deux *Portraits* et *Saint Sébastien*, de Van Dyck; *la Cène*, *Portrait de Marie de Médicis*, de Porbus; *Portrait de Louis XIII*, de Ph. de Champaigne; *l'Amiral Tromp*, de Jordaëns.

L'école dite des petits Flamands et l'école hollandaise comptent aussi dans ces nouvelles salles des œuvres de la plus grande importance, entre autres :

La Tempête, de Ruysdaël; *les Cigognes*, de Teniers; un *Portrait*, de Metz (grandeur naturelle); un *Portrait*, de Mirevelt; *les Patineurs*, de Van Ostade; *la Tour de Nesle*, de Wouverman; un *Atelier*, de David Rickaert; *le Passage du Gué*, de Karel Dujardin; *Bohémiens*, de Cornelis Bega; un *Portrait*, d'Hendreck Van der Vliet; *L'Entrée du port d'Anvers*, de S. de Vlieger; *la Délivrance de saint Pierre*, de Peter Neefs; un *Paysage*, de Mathias Bril; un *Paysage*, de A. Van Everdingen; *l'Atelier*, de Kraesbeke; plusieurs *Marines*, de Van Goyen, Backhuysen; encore quelques *Paysages*, de Huysmans de Malines; une *Kermesse*, de Teniers; des *Animaux*, de Snyders et de Fyt; des *Natures mortes*, de Willem Kalf, de David, de Heem, de Johannes Fyt, et plusieurs *Scènes de la vie familière*, de Jan Steen, Jan Le Duck, Karel Dujardin, Weenix et Mieris.

* * Voici la nomenclature des tableaux envoyés à Marseille par la direction des Beaux-Arts :

Entrée d'Alexandre à Babylone et Amphitrite, par Charles Lebrun.

Figure allégorique (carton pour une fresque), par le Corrège.

Saint Jérôme, par Lanfranc.

La Clémence de Trajan, par Hallé.

Cléopâtre à Tarse, par Natoire.

Paysage avec figures, par Noël Coypel.

Paysage, par Hubert-Robert.

Portrait d'homme, par Greuze.

Hercule chez Omphale (école des Bassan).

Deux tableaux de l'école primitive.

Oreste et Électre, de Regnault.

Léonidas à son départ pour les Thermopyles, de Couder.

Henri IV et Sully, de Rouget.

M^{re} de Belzunce donnant la communion à des pestiférés, de Monsiaux.

La Mort de Bayard, de Beaufort.

Bataille de Rocroy, de Heim.

Nephtalie, de Beaume.

Portrait de femme, de M^{me} Guyard.

Le Musée de Nantes a reçu également un certain nombre de tableaux, parmi lesquels nous citerons :

Pinturiccio. — *Adoration des bergers*, grande peinture provenant de la collection Campana.

École italienne du x^v^e siècle. — *Deux saints en pied*, provenant de la collection Campana.

École italienne du x^v^e siècle. — *Vierge*, provenant de la collection Campana.

École allemande de xvi^e siècle. — *Portrait d'homme*.

Inconnu. — *Tableau de fleurs*.

Brenet. — Deux grandes compositions historiques portant le nom de l'auteur.

Coypel et Hallé. — Deux grandes toiles roulées ayant servi de modèle à la Manufacture des Gobelins.

La ville d'Issoudin a reçu pour son musée naissant :

Breughel. — *Marine sur cuivre*.

École bolonaise. — Paysage peint sur marbre provenant des magasins de la Surintendance.

Mauzaisse. — *Les Danaïdes*.

La ville de Nantua a été également comprise dans les distributions de tableaux du gouvernement. Son musée s'est enrichi de quatre nouvelles toiles :

Le Triomphe de la Religion, excellente copie du beau tableau de Rubens appartenant au musée du Louvre, exécutée par Teniers;

Les portraits du duc et de la duchesse d'Angoulême;

Et une fort belle étude : *Une tête morte d'abbé, coiffée du bonnet épiscopal*, attribuée aux frères Lenain.

* * On a commencé depuis quelques jours à emballer les tableaux, dessins et statues appartenant au Musée du Luxembourg qui ont été désignés comme devant figurer dans la section française à l'Exposition universelle de Vienne. La *Chronique* a donné le relevé de ces peintures, dans un de ses précédents numéros.

* * Le préfet de la Seine, assisté de MM. Vautrain, président du Conseil municipal, Gréard et Marguerin, a inauguré dimanche dernier le nouveau musée pédagogique institué par le ministère de l'Instruction publique dans les bâtiments des magasins de la ville, situés boulevard Morland. Nous rendrons prochainement compte de cette création, qui pour le moment est encore dans la période d'enfancement.

* * La maison veuve Morel, éditeur, 43, rue Bonaparte, prépare en ce moment la publication de la belle collection d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance qui a été rassemblée par M. Basilewski. Cette publication se composera principalement de chromolithographies donnant le fac-simile des monuments. Le texte en est confié à M. Darcel. Une somme importante a été consacrée par M. Basilewski à l'exécution de cet important ouvrage.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Événement, 30 janvier, 6, 16 et 26 février.
— Les maîtres peintres de demain, par M. Gonzague Privat.

Journal officiel, 27 et 28 février. — Le musée de marine au Louvre, par O. L.

Le Temps, 27 et 28 février. — Léon Vaudoyer et l'exposition de son œuvre à l'école des Beaux-Arts, par M. Charles Blanc.

Le Gaulois, 27 février. — Le nouvel Hôtel de ville, son passé et son avenir, par M. Marc Gérard.

L'État, 2 mars. — Reconstruction de l'Hôtel de ville. Premier résultat du concours.

L'Indépendance belge, 2 mars. — Courrier des beaux-arts, par M. Louis Viardot. Sur l'ouverture de nouvelles salles de tableaux au Musée du Louvre.

Le Constitutionnel, 4 mars. — Mouvement artistique : Concours pour la reconstruction de l'Hôtel de ville de Paris, par M. Louis Énault.

Bulletin monumental, 4^e série, tome I, n° 1. Cette revue d'archéologie, qui avait cessé de paraître avec son trente-huitième volume, par suite de l'état de maladie de M. de Caumont, son fondateur, reprend le cours de sa publication sous la direction de M. de Cougny.

Une innovation signale la première livraison : c'est l'introduction de planches en phototypique qui représentent les monuments avec beaucoup plus d'exactitude que la gravure sur bois jusqu'ici employée dans ce recueil.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages (Hachette et C^e). — Sommaire de la 634^e livraison (1^{er} mars). — TEXTE : Voyage à la Nouvelle-Grenade, par M. le docteur Saffray, 1869. Onze dessins de A. de Neuville, A. Faguet et Moynet.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} mars. — Impressions de voyage et d'art, souvenirs de Bourgogne. — VIII. — Autun, Auxonne, Tournus et Mâcon, par M. Émile Montégut. — Céramique. Anthropologie des vases grecs, par M. Fröhner.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 8.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) d'objets d'art et bijoux, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 4) d'estampes M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Vignières, exp.

Exposition particulière (salle n° 2) de faïences italiennes et tapisseries.

Dimanche 9.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 2) de faïences italiennes et tapisseries.

— (salle n° 7) d'objets d'art.

— (salle n° 6) de tableaux.

Lundi 10.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente d'estampes (salle n° 4).

Vente (salle n° 2) de faïences italiennes et tapisseries, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 7) d'objets d'art, M^e Eugène Escribe, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Exposition publique (salles n° 4 et 2) de meubles anciens et objets d'art.

Vente (salle n° 6) de tableaux, M^e Quévremont, c.-p., M. Gandouin, exp.

Mardi 11.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de faïences italiennes et tapisseries (salle n° 2).

Vente (salles n° 1 et 2) de meubles anciens et objets d'art, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Mercredi 12.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de meubles anciens et d'objets d'art (salles n° 1 et 2).

Vendredi 14.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7), d'ouvrages à figures et livres de littérature, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Tross, exp.

Exposition particulière (salle n° 3), de tableaux anciens.

OBJETS DE MONTRE

Boîtes, bijoux, éventails, montres, ivoires et bois sculptés, émaux, etc.

OBJETS ORIENTAUX

Porcelaines : groupes et figurines, **Tenture** en cuir de Cordoue, **Tapisserie** du XVI^e siècle, **Tapis** d'Orient, **Meubles**.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Le lundi 10 mars 1873, à 2 heures précises,

Par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de MM. **DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le dimanche 9 mars.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Vente hôtel Drouot, salle n° 6,

Le lundi 10 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e **QUÉVREMONT**, commissaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de M. **GANDOUIN**, expert, rue Laffitte, n. 33.

Exposition publique le dimanche 9 mars 1873, de 2 h. à 5 h.

Collection de M. de S***

FAIENCES ITALIENNES

Des fabriques de : Gubbio, Urbino, Faenza, Deruta, Pesaro, Callaggiollo,

Faïences de Perse, pièces remarquables en Delft, faïences de Rouen et de Nevers, suite remarquable de grands vases en anciennes porcelaines de la Chine et du Japon; bronzes, meubles et pendules des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, objets variés, tableaux,

*Composant la collection de M. de S****

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
Les lundi 10 et mardi 11 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 8 mars 1873;

Publique, le dimanche 9 mars 1873, de 1 h. à 3 h. et demie.

BELLES TAPISSERIES

DES Gobelins ET DES FLANDRES,

Sept beaux panneaux des Gobelins d'après Berain.

Une jolie Tapisserie du XVI^e siècle, brodée au petit point et rehaussée d'or.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le mardi 11 mars 1873, à 4 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 8 mars 1873;

Publique, le dimanche 9 mars 1873, de 1 heure à 3 heures.

VENTE

Par suite de décès de M. L...

MEUBLES ANCIENS

Porcelains, — faïences anciennes, — tapisseries, tableaux anciens de diverses écoles, — dessins, — aquarelles, — pastels.

Vente hôtel Drouot, salles n° 1 et 2,

Les 11, 12 et 13 mars 1873, à 2 heures précises,

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de MM. DHIOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique les 10 et 12 mars.

JOLIE COLLECTION

D'OBJETS DE CURIOSITÉS

DE LA CHINE ET DU JAPON

ÉMAUX CLOISONNÉS

Bronzes,

Grandes potiches, vases forme balastre, plats, coupes.

PORCELAINES, POTERIES,

Brûle-parfums, vases, boîtes, objets variés,

ÉTOFFES, TENTURES.

Vente hôtel Drouot, salle n° 6,

Le mercredi 12 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le mardi 11 mars 1873, de 4 heures à 5 heures.

Succession de M^{me} P***

TABLEAUX ANCIENS

Par Chardin, Drouais, Lancret, Natoire, Pater, Teniers, de Troy, etc.

OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ

ET RICHE AMEUBLEMENT

DIAMANTS, BIJOUX ET ORFÈVRERIE

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 8,

Les mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 mars 1873 à 2 heures.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, n° 6,

Assisté de M. HARO, expert, rue Visconti, n° 14,

Et de M^e CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière le lundi 10 mars.

Publique le mardi 11 mars.

VENTE

DE LIVRES FRANÇAIS

BIEN CONDITIONNÉS,

Composant la Bibliothèque de feu M. S.

Rue des Bons-Enfants, 28,

Le jeudi 13 mars 1873, à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. A. LABITTE, expert-libraire, rue de Lille, n° 4,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Collection de M. H. L.

TABLEAUX MODERNES

Par Th. Rousseau, Decamps, Horace Vernet, Corot, Roybet, Detaille, Vibert, Berne-Bellecourt, Servin, Worms, Jundt, Heullant, Humbert, Henri Levy, Lansyer, Potter, M^{me} Collart, Dupray.

UN TRÈS-BEAU PORTRAIT DU DUC DE CHARTRES

DEPUIS LOUIS PHILIPPE I^{er}

PAR M. J. REYNOLDS.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 3,
Le jeudi 13 mars 1873, à deux heures,
Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 40, rue Grange-Batelière,
Assisté de M. DURAND-RUEL, expert, rue
Lafitte, 46,
Chez lesquels se trouve le catalogue.
Exposition publique le mercredi 12 mars 1873,
de 4 heures à 5 heures.

VENTE DE

PORCELAINES ET CRISTAUX

Vente hôtel Drouot, salle n^o 40,
Les 14 et 15 mars 1873, à 2 heures précises,
Par le ministère de M^e LECOQ, commissaire-
priseur, rue de la Victoire, 20.
Exposition le jeudi 13 mars 1873.

OUVRAGES A FIGURES,

LIVRES DE LITTÉRATURE, ETC.,

Provenant de la Bibliothèque de M. R. X.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 7,
Le vendredi 14 mars 1873, à 2 heures très-
précises,
Par le ministère de M^e DELBERGUE-COR-
MONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,
Assisté de M. H. TROSS, libraire-expert, rue
Neuve-des-Petits-Champs, 3,
Chez lesquels se distribue le catalogue.
On vendra à la fin de la vacation de nom-
breux lots de bons livres.

TABLEAUX ANCIENS

Par Boilly, Boucher, Dauloux, Dietrick, Grief,
Joseph Vernet, Juan de Joanes, Lacroix, Le
Prince, Mallet, Webach, Teniers, Van Daël,
Van Goyen.

TABLEAUX MODERNES

Par Brascassat, Boudin, Horace Vernet,
Lepaulle fils, etc.

TRÈS-BELLES GOUACHES

de Baudouin, Charlier, J.-B. Huet, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 3,
Le samedi 15 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Bate-
lière,
Assisté de M. FÉRAL, peintre-expert, 23, rue
de Buffault.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le vendredi 14 mars 1873,
de 4 h. à 5 h. et demie.

LETTRES AUTOGRAPHES

entre autres celles du PUGET et de GLUCK

CHARTES ET DOCUMENTS HISTORIQUES

Composant

Le Cabinet de M. DUFOURNEL

Vente rue des Bons-Enfants, 28, salle n^o 4,
Le samedi 15 mars 1873, à 7 heures et demie
du soir,
Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-
priseur à Paris, r. Neuve-des-Petits-Champs, 50;
Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archi-
viste-paléographe, expert en autographes, rue
des Grands-Augustins, 26.
Chez lesquels on trouve le catalogue.

VENTE DES

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

DESSINS ET TABLEAUX

Composant

la Collection de feu M. J. NIEL.

Hôtel Drouot salle n^o 2,
Les mardi 18 et mercredi 19 mars 1873, à
2 heures précises,
M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 8, rue de Provence,
Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estam-
pes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-
Pères, 3,
Chez lesquels se trouve le catalogue.
Exposition le lundi 17 mars 1873, de 4 heures
à 5 heures.

COLLECTION

DE M. LE COMTE DE V...

TABLEAUX ANCIENS

des différentes écoles.

SUITE INTÉRESSANTE DE PEINTURES

des XV^e et XVI^e siècles,

Par Lucas de Cranac, Hans, Sebald, Beham,
Henri Met de Bles, Lucas de Loyde,
Memling, etc.

Portraits historiques de l'école de Janet,
Clouet, etc.

Très-beau Meuble du temps de **Louis XIV** en tapisserie des Gobelins; belles pièces d'horlogerie et pendules diverses du temps de Louis XVI.

Émaux de Limoges, porcelaines de Saxe, de Chine et autres, miniatures et émaux.

BELLES TAPISSERIES.

Bronzes, meubles et tentures, objets variés.

VENTE

par suite de départ de **M. le comte de V.**

Hôtel Drouot, salle n^{os} 4 et 3,
Les mercredi 19, jeudi 20, vendredi 21 et samedi 22 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté, pour les objets d'art, de **M. CHARLES MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7,

Et, pour les tableaux, de **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue de Buffault, 23,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 17 mars 1873;
Publique, le mardi 18 mars 1873, de 4 heures à 5 heures.

TABLEAUX IMPORTANTS

DES PRINCIPAUX MAÎTRES

DES

écoles anciennes hollandaise, flamande et française,

ET DE L'ÉCOLE MODERNE,

Composant la précieuse collection

DE FEU M. R. PAPIN

Vente hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9,
Les vendredi 28 et samedi 29 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Et de **M^e DERNIS**, commissaire-priseur, rue d'Hauteville, 72,

Assisté de **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue de Buffault, 23,

Et de **M. DURAND-RUEL**, expert, 16, rue Laflitte,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 25 et 26 mars 1873,
Publique, le jeudi 27 mars 1873,
de 4 heures à 5 heures.

VILLE DE BRUXELLES.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

de la précieuse collection

DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

des écoles flamande, hollandaise et française,

Réunie par feu **M. SIMONET** père,

Expert de la Compagnie des commissaires-priseurs,
à Paris.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie Saint-Luc, 42, rue des Finances :

Les mardi 18 et mercredi 19 mars 1873, à une heure précise,

Sous la direction de **M. ÉTIENNE LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal,

Et de **M. VICTOR LE ROY**, expert, n^o 33, place du Grand-Sablon.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 16 mars;
Publique, le lundi 17 mars 1873, de 4 heures à 5 heures.

Dans cette collection on remarque des productions de Corneille Bega, Berchem, Boilly, Boucher, Brascassat, Bruandet, Albert Cuyp, Demarne, Drolling, Franquelin, Jean-Baptiste Greuze, Corneille Huysmans, de Malines; Jacquand, Kuylenburg, Hippolyte Lecomte, Mallet, Nattier, Peter Neefs, Nicolas Poussin, Lemaire Poussin, Prud'hon, Jacques Ruysdael, Salomon Ruysdael, Hubert Robert, Léopold Robert, L. Robbe, Rottemhamer, Godefroid Schalken, Abraham Storck, David Teniers, le fils, Ed. T'Schaggeny, Egdon Van der Neer, Aart Van der Neer, Willem Van Mieris, Adrien Van Ostade, Isack Van Ostade, Jean Van Hugenbourg, Joseph Vernet, Van Huisum, G.-J.-. Van Os, Wynants, pierre Wouverman, etc., etc.

Distribution du Catalogue :

À Bruxelles :
Chez **MM. ÉTIENNE** et **VICTOR LE ROY**, 33, place du Grand-Sablon;

À Paris :
M. FEBVRE, expert, rue Saint-Georges, 14;
MM. GOUPIL ET C^e, 49, boulevard Montmartre.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS.

A partir de ce jour les bureaux de la Gazette des Beaux-Arts sont transférés 3, rue Laffitte.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

La vente Anastasi est un fait accompli. Les deux dernières séances ont été remplies par l'adjudication des aquarelles, dont quelques-unes ont atteint des prix fort élevés.

Une *Vue de la villa Pamphili*, copie du tableau du Luxembourg, a été adjugée à 4,220 fr., et une *Vue de Schiedam, effet de soir*, à 4,005 f., toutes deux à M^{me} Nathaniel de Rothschild.

La *Villa Borghèse*, à 700 fr., le *Titre*, à 800, et la *Maison aux lauriers roses*, à 505, ont été achetés par M. Durand-Ruel, pour la famille d'Orléans.

Le *Portique d'Octavie, à Rome*, a été payé 755 fr. par M. Salomon de Rothschild, et M. le comte Daru a acheté *Avant la messe, église de Tremalo*, 800 fr.

L'adjudication des aquarelles a produit plus de 30,000 fr.; le total de la vente, tableaux, aquarelles et dessins réunis, s'est élevé à 83,594 fr. On sait que les tableaux, aquarelles et des-

sins offerts à cet artiste par ses camarades avaient produit, il y a un an, 400,000 fr. environ.

Un album, contenant 63 dessins du duc de Berry, a été vendu 400 fr. la semaine dernière à l'hôtel Drouot.

Une magnifique collection de gravures anciennes et modernes vient d'être vendue à Londres.

Voici les prix auxquels ont été adjugées quelques-unes de ces œuvres :

Albert Durer. — *Adam et Ève*, 73 liv. sterl.

Marc-Antonio Raimondi. — *Saint Paul prêchant à Athènes* (un peu endommagée et très-habilement restaurée), 84 livres.

Sainte Cécile, 72 livres 40 schillings.

Le Jugement de Paris (de la collection Samuel Rogers), 80 livres.

Rembrandt. — *Les Trois Arbres*, 423 livres.

D'après sir Joshua Reynolds. — *Miss Jacobs*, par Spilbury et *Lady Inquichin*, par Doughty, 402 livres.

Walck Gérard. — *Portrait d'Hortense Mancini, duchesse de Mazarin*, avant les additions faites aux vêtements, 20 livres.

RESTAURATION DES LIVRES.

Nous empruntons au *Journal officiel* le petit article ci-dessous, que ne liront pas sans intérêt les bibliophiles et les curieux :

Il existe à Paris une industrie ignorée du plus

grand nombre, modestement exercée par quelques artistes d'élite que nous envoient les bibliophiles de toutes les nations.

Cette industrie, qui ne révèle son existence que par des travaux d'une merveilleuse perfection, est celle qui s'applique à la restauration, on peut dire à la réédition des vieux livres. C'est un art tout moderne, qui s'est créé à Paris autour du culte du livre.

Les artistes restaurateurs des livres guérissent toutes les blessures internes ou externes du volume, ils font disparaître les macules les plus invétérées et les plus sordides, ils remplacent à s'y méprendre les lignes et les feuillets détériorés, ils bouchent les trous et les chenilles que les vers ou les rats y ont tracés, ils refont la marge que le couteau du relieur ou l'humidité a rongée, etc.; et ce travail de restauration est exécuté avec une perfection telle que les plus habiles bibliophiles s'y trompent.

Il y a tel ouvrage auquel ces habiles spécialistes ont restitué, sans qu'il y parût, tout un cahier refait à la main; papier, encre, caractères, tout est identique à l'original, et c'est plutôt la primitive édition, c'est-à-dire l'originale, qui paraît être une copie.

« Ne pleurez plus vos objets brisés! » lit-on sur l'enseigne en calicot blanc hissée sur la table d'un marchand ambulancier de bâtons de colle, que l'on rencontre dans les rues de Paris.

« Ne pleurez plus sur vos livres détériorés ou maculés! » peut-on dire aux amateurs de livres, car un artiste est là qui leur rendra leur virginité. Frontispice historié, marque d'éditeur, vignettes, armoiries, pages simulant le manuscrit ou l'imprimé, tout est imité dans la perfection et trompe l'expert le plus exercé.

Cette possibilité de faire restaurer les livres ou de les nettoyer fait qu'on ne craint pas de les acheter souillés d'encre ou d'huile, cornés, froissés, déchirés, quand par leur rareté ils méritent d'être confiés aux artistes de cette élégante industrie.

Ce qui précède nous amène à parler du prix demandé pour une restauration de ce genre. On doit s'attendre à la payer fort cher, et l'on a raison. Mais, quelle que soit la rémunération réclamée, elle n'est jamais à la hauteur du travail lent, opiniâtre et délicat que l'on paye.

À une vente de livres qui eut lieu au printemps de 1869, on jeta sur la table un livre d'un aspect malpropre, presque repoussant. C'était un exemplaire presque unique du bréviaire de Genève, imprimé en 1521.

Ce vieux bouquin latin, crasseux, usé, atteignit et dépassa la valeur de 500 fr. L'heureux amateur auquel fut adjugé cette précieuse relique s'empressa de la mettre entre les mains

d'un artiste restaurateur. Sait-on, ou plutôt peut-on se douter du prix que demanda l'artiste? Il demanda d'abord un délai d'un an pour la durée de son travail et 500 fr. pour paiement, c'est-à-dire le prix même de l'acquisition du volume.

L'art perfectionné de la restauration des livres n'est pratiqué qu'à Paris.

CONCOURS.

Voici l'ordre et les dispositions arrêtées cette année pour les concours des grands prix de Rome :

Architecture. — 11 mars, entrée en loges pour le concours d'essai.

15 mars, jugement des épreuves préparatoires.

17 mars, entrée en loges pour le concours définitif.

4 août, jugement du concours définitif.

Peinture. — 27 mars, entrée en loges pour le concours d'essai.

16 avril, jugement des épreuves préparatoires.

18 avril, entrée en loges pour le concours définitif.

19 juillet, jugement du concours définitif.

Sculpture. — 3 avril, entrée en loges pour le concours d'essai.

29 avril, jugement du concours d'essai.

1^{er} mai, entrée en loges pour le concours définitif.

2 août, jugement du concours définitif.

Composition musicale. — 24 mai, entrée en loges pour le concours d'essai.

31 mai, jugement du concours d'essai.

7 juin, entrée en loges pour le concours définitif.

12 juillet, jugement du concours définitif.

Le choix de la cantate devant servir de concours définitif de composition musicale aura lieu dans les premiers jours du mois de juin. Les personnes qui désirent soumettre des cantates à l'examen du jury pourront les adresser au secrétariat du Conservatoire de musique jusqu'au 31 mai inclusivement.

Les auteurs des esquisses admises au concours d'architecture Achille Leclère sont informés que les dessins rendus devront être déposés à l'École des Beaux-Arts, le 27 mars 1873, à quatre heures au plus tard.

Les personnes qui doivent prendre part au concours d'architecture fondé par M. Duc sont informées que leurs ouvrages seront reçus au sé-

crétariat de l'Institut, le 4^{er} avril jusqu'à quatre heures, terme de rigueur.

EXPOSITIONS.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE 1873.

Dans la *Chronique* du 4^{er} février dernier, en parlant de l'Exposition universelle de Vienne, nous disions la position exceptionnelle qui avait été faite à la France dans le bâtiment affecté aux beaux-arts, grâce à l'énergie et à l'activité de notre commissaire général, M. Du Sommerard, et nous donnions la liste des tableaux parmi lesquels la Commission française désignerait ceux qui doivent quitter le musée du Luxembourg pour figurer au grand concours artistique de Vienne. Nous pouvons aujourd'hui ajouter à ces renseignements le relevé des sculptures que le Luxembourg vient d'envoyer dans la capitale de l'Autriche :

Aizelin, *Psyché*; Barrias, *Fileuse*; Bourgeois (Arthur), *Pythonisse*; Carrier-Belleuse, *Psyché*; Delorme, *Flûteur*; Dubois (Paul), *Chanteur florentin*; Saint Jean-Baptiste; Falguière, *Jeune Martyr*; Hiolle, *Narcisse*, *Anacréon*; Iselin, *Boiteau*; Leroux, *Bouquetière*; Moreau (feu Clément), *Aristophane*; Moulin, *la Trouvaille à Pompéi*; Perraud, *Éducation de Bacchus*; la *Mélancolie*; Salmson, *la Dévideuse*; Truphème, *Jeune Fille*; Maillet, *Agrippine voilée*; Montagny, *Saint Louis de Gonzague* (terre cuite).

La ville de Paris enverra de son côté une collection d'objets d'art.

Voici la liste des principales œuvres artistiques choisies par la commission spéciale instituée à cet effet :

Douze médailles en bronze rappelant, pour la plupart, les édifices construits à Paris depuis vingt ans; le médaillon en plâtre d'Ingres, représentant l'*Apothéose de Napoléon I^{er}*, qui décorait l'un des salons de l'Hôtel de ville; la collection des gravures publiées d'après les peintures exécutées dans diverses églises de Paris; les tableaux de M. Robert-Fleury qui ornent la salle d'audience du tribunal de Commerce; deux tableaux de MM. Bonnat et Monchablon, placés à l'église Saint-Nicolas-des-Champs; l'esquisse du grand tableau de M. Romain Cazes, *la Mission des Apôtres*, destiné à l'église Saint-François-Xavier, et dont l'original a été brûlé dans l'incendie des Tuileries; des modèles en plâtre de l'église de la Trinité et de la mairie du troisième arrondissement; deux vitraux de M. Maréchal de

Metz; une rosace de M. Prosper Lafage; enfin des photographies de trois des peintures de M. Yvon qui ornaient la salle des séances du conseil municipal à l'Hôtel de ville.

UNE EXPOSITION D'ŒUVRES D'ARTISTES-AMATEURS

Voici une exposition qui présente un intérêt tout particulier et qui attire chez M. Durand-Ruel, rue Le Peletier, 44, non-seulement les amateurs d'objets d'art, mais les personnes charitables, car le produit des entrées doit être affecté à une bonne œuvre.

Cette exposition se compose de peintures, de dessins et de quelques objets de sculpture qui sont dus à des artistes-amateurs portant les plus grands noms de France, tels que le prince de Joinville, la duchesse de Chartres, la baronne Nathaniel de Rothschild, la duchesse de Fitz-James, la princesse de Caraman-Chimay, marquise de Mun, marquis de Sabron-Pontevès, comtesse Paul de Ségur, marquis de Montesquiou, duchesse douairière de Fitz-James, duchesse de Chevreuse, marquis du Crozet, baronne de Mayendorff, comtesse Ch. de Vogué, marquise de Caraman, comte de Rouyé, baronne de Reille, comte d'Aramon, comtesse de Béthune, comte de Ferrières, Octave Champeau, comtesse de Beaumont, comtesse d'Ursel, M^{me} Louise de Bury, comtesse de Germiny, Mlle d'Angosse, M^{me} Amédée Thierry, comtesse d'Andigné, M. Monier de la Sizeranne et bien d'autres personnages connus, mais dont on ignorait le talent comme artistes.

Parmi les objets exposés, nous nous bornons à signaler deux pastels délicieux de la baronne de Rothschild, représentant *Une Maison à Dinan* et deux *Vues de Venise*; une aquarelle de la marquise de Mun représentant une *Jeune fille costumée* du bal donné en 1868 par le duc de Bisaccia; *Les funérailles du général Damrémont*, tué devant Constantine, tableau du prince de Joinville, dans lequel on voit, avec des grades bien inférieurs à ceux qu'ils ont eus depuis, MM. de Mac-Mahon, de Ladmirault, Canrobert, Saint-Arnaud, Le Flô, Niel, Le Bœuf, etc.; *Une fête au château de Mello*, par le baron Finot.

Cette exposition durera jusqu'à la fin du mois.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS ET DE L'INDUSTRIE À CAHORS

Programme.

La Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, chargée par M. le maire de

Cahors d'organiser une Exposition des Beaux-Arts et de l'Industrie, a arrêté le programme suivant :

Art. 1^{er}. — Les objets de peinture, sculpture, architecture, dessin, gravure, gravure en médailles, lithographie, vitraux peints, photographie, la céramique, minéralogie, géologie et botanique, numismatique et d'histoire naturelle, et en général tous les objets d'art tant anciens que modernes font partie de l'Exposition ouverte à Cahors, à l'occasion du Concours régional.

Art. 2. — Sont admis à l'Exposition et invités à y prendre part les départements de la Creuse, de la Corrèze, du Cantal, de l'Aveyron, du Puy-de-Dôme, du Lot, du Tarn.

Art. 3. — Les ouvrages de sculpture d'un poids excédant 150 kilogrammes ne pourront être admis qu'après qu'il en aura été référé à la Commission d'organisation.

Art. 4. — Le plus grand côté des tableaux ne pourra dépasser (cadre compris), la largeur de 2 mètres. Ceux de forme ovale, ou ronde ou à pans coupés, devront être encastrés dans des cadres de forme rectangulaire.

Art. 5. — Chaque envoi d'un objet d'art quelconque devra être accompagné d'une notice signée par l'auteur, son mandataire ou le propriétaire, indiquant : ses nom, prénoms, sa profession, sa demeure, le sujet de l'ouvrage, ainsi que le prix qu'il pourrait en demander.

Art. 6. — Les ouvrages sous verre devront être recouverts de bandes de papier collé, et les ovales mis sur carré.

Art. 7. — Aucun ouvrage ne pourra être retiré de l'Exposition avant sa clôture officielle, même en cas de vente.

Art. 8. — La ville de Cahors ne répond ni des accidents arrivés aux objets d'art en cours de transport, ni de ceux qui pourraient survenir pendant l'Exposition ; mais elle s'engage à prendre toutes les mesures nécessaires pour veiller à leur conservation.

Art. 9. — La ville ne se chargera des frais de transport (aller et retour) que pour les objets qui seront reçus par le Jury. Les frais de retour des objets refusés resteront à la charge des expéditeurs.

Art. 10. — Les ouvrages refusés seront expédiés dans la quinzaine.

Art. 11. — Les copies, reproductions et les moulages seront admis aux mêmes conditions.

Art. 12. — Les envois devront être faits par voie de petite vitesse, et adressés au secrétaire

de la commission de l'Exposition des Beaux-Arts et de l'Industrie, à la mairie de la ville de Cahors. La commission prie les expéditeurs de renfermer autant que possible leurs envois dans des caisses à vis.

Art. 13. — Après la clôture officielle de l'Exposition les objets d'art achetés resteront à la charge des acquéreurs.

Art. 14. — La Commission prie les personnes qui enverraient des objets d'art anciens à l'Exposition de vouloir bien y joindre une notice très-détaillée, sur l'auteur, le sujet, l'époque et le propriétaire de l'objet, ainsi que le prix qu'elles pourraient en retirer au cas où elles voudraient les vendre.

Art. 15. — Les artistes et industriels vivants et exposant leurs œuvres, auront seuls droit à des récompenses. (Les copies exceptées.)

Art. 16. — Il sera distribué un prix d'honneur, deux médailles d'or, quatre médailles d'argent et huit médailles de bronze.

Art. 17. — Les ouvrages seront reçus jusqu'au 25 avril, ce délai est de rigueur. Mais les personnes qui désireraient exposer devront annoncer leurs envois avant le 25 mars, et donner en même temps la dimension de ces objets.

Art. 18. — L'Exposition des Beaux-Arts et de l'Industrie de Cahors sera ouverte le 17 mai et sera clôturée le 26.

Art. 19. — Pour toute communication et pour plus amples renseignements, s'adresser au secrétaire de l'Exposition des Beaux-Arts et de l'Industrie de Cahors.

Une exposition de tableaux et d'objets d'art sera ouverte à MALINES, dans les salles de l'hôtel de ville, le 29 juin prochain, et close le 24 juillet.

Les objets destinés à l'Exposition devront être envoyés affranchis à la *Commission directrice de l'Exposition des Beaux-Arts, à Malines*, avant le 20 juin, terme de rigueur, et accompagnés d'une lettre contenant le nom et le domicile de l'auteur, ainsi que l'explication à insérer au catalogue.

Les artistes qui désirent vendre leurs œuvres sont priés d'en faire connaître le prix.

Les ouvrages non vendus seront renvoyés francs de port (en Belgique).

La Commission fera lithographier un des tableaux qu'elle aura acquis. Un exemplaire en sera envoyé à chacun des membres.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	»	Universelle.	7 janv., 20 juin et 20 sept.
PARIS.....	15 avril 1873.	»	Musée européen. Copies.	
»	5 mai 1873.	25 juin.	Exposition nationale des ouvrages des artistes vivants.	1 ^{er} février.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
REIMS.....	15 février 1873	31 mars.	Beaux-Arts.	14 novembre.
PAU.....	1 ^{er} mars 1873.	1 ^{er} mai.	Beaux-Arts.	14 novembre.
TOULON.....	Fin avril.	»	Beaux-Arts.	14 novembre.
LONDRES.....	Permanente.	»	Peintures de G. Doré, gal. Doré.	
»		»	Institut des peintres d'aquarelles. 7 ^e exp. d'esquisses, etc. 53, Pall-Mall.	
»	Janvier 1873.	»	Exp. de peintures anc. de l'Acad. R.	
»	Permanente.	»	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham.	
»	Février.	»	(Burlington Club). Ex. de G. Mason.	
»	Février.	»	Dudley Gallery, Egyptian Hall, Picca- dilly. 9 ^e exp. gén. d'aquarelles.	
»	Février.	»	Soc. des Aquarellistes. 11 ^e exp. d'hiv. (Esquisses et études). 5, Pall Mall East.	
NEW-YORK.....	1 ^{er} février 1873	»	Exp. univ. d'aquarelles, dessins à la plume, mine de plomb, crayon noir, fusain, sépia, encre de Chine.	11 janvier.
MARSEILLE.....	Février.	»	Exp. des œuvres de Gustave Ricard.	8 février.
PARIS.....	Mars.	Fin mars.	Exp. d'œuvres d'artistes-amat. Salons de M. Durand-Ruel, r. Le Peletier, 11.	15 mars.
MANCHESTER.....	1 ^{er} avril.	1 ^{er} juin.	Exp. spéciale d'aquarelles.	8 février.
VERSAILLES.....			Tableaux historiques du siège de Paris.	22 février.
BORDEAUX.....	Avril.		Beaux-Arts.	25 novembre.
MONTPELLIER.....	20 avril.		Beaux-Arts.	22 février et 1 ^{er} mars.
BÉZIERS.....	25 mai.		Beaux-Arts.	22 février et 1 ^{er} mars.
CAHORS.....	17 mai.	26 mai.	Beaux-Arts et industrie.	15 mars.
ANDORRE-LA-VIEILLE	1 ^{er} juin 1874.	30 octobre 1874	Beaux-Arts.	8 février.
MALINES.....	29 juin.	21 juillet.	Beaux-Arts.	15 mars.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons la circulaire suivante, avec prière de lui donner la publicité de la *Chronique* :

« Paris, le 28 février 1873.

« Monsieur et cher confrère,

« Une bonne, honnête et nombreuse famille (père et mère, onze enfants), qui tient à Barbizon une maison toute grande ouverte aux ar-

listes, jeunes ou vieux, qui s'y présentent le sac au dos, plus jalouse toujours de les bien traiter que de spéculer sur eux, se trouve, par des causes fatales mais bien honorables, réduite à la dernière extrémité.

« Touchés de cette infortune profonde et certainement immérité, quelques artistes, avertis des dangers qui menacent cette bonne famille, se sont groupés dans le but de la sauver et, pour cela, ils ont formé le projet d'organiser une vente d'objets d'art à son profit.

« Ils viennent donc convier ceux de leurs con-

frères dont le bon cœur leur est connu à prendre part à leur commisération et à s'associer à leur bonne œuvre.

« Certains que vous voudrez bien accueillir favorablement notre supplique, nous vous en adressons à l'avance tous nos remerciements.

« C. COROT, J.-F. MILLET, CH. SCHREIBER,
Éd BRANDON, V. CHEVILLIARD, JUSTIN
OUVRIÉ, V. LAINÉ, GEORGES GASSIES,
C.-EDME SAINT-MARCEL, L. COIGNARD,
BARBOCK.

« *NOTA.* La vente projetée aura lieu le 8 avril prochain, par le ministère de M^e Boussaton, commissaire-priseur, assisté de M. Colombel, expert et marchand de tableaux, 8, rue Lafayette, qui devra avoir reçu les désignations des objets offerts, avant le 15 mars, et à qui les objets eux-mêmes devront être remis avant la fin du même mois. »

TRIBUNAUX.

Arrêt du Conseil d'État

PALAIS DE LONGCHAMPS, A MARSEILLE

Une affaire intéressante pour le monde des arts vient d'être jugée par le conseil d'État.

Le palais de Longchamps, à Marseille, en est l'objet. La première conception de cette œuvre était due à M. Bartholdi. Adoptée en principe, l'exécution du projet fut suspendue, par suite de changements administratifs.

M. de Maupas, sénateur chargé de l'administration du département des Bouches-du-Rhône, reprit le projet et, sans s'inquiéter des droits de l'auteur, fit appeler un architecte, M. Espérandieu, et à qui il confia les études et l'exécution des travaux.

M. Espérandieu, désireux d'imprimer à l'œuvre sa personnalité, fit tous les changements compatibles avec l'essence même des projets, mais en respectant la pensée de l'ensemble et la grande conception décorative.

La ville de Marseille en concluait qu'elle ne devait plus rien à l'artiste qui avait conçu et formulé cette création.

Telle est l'affaire qui vient d'être jugée par le conseil d'État en faveur de M. Bartholdi et du mérite de l'invention dans l'art.

M. Ch. Blanc avait traité cette question, dans le *Temps* du 29 août 1869, avec la hauteur de vue qui le caractérise. Voici l'arrêt.

Le conseil d'État,

Vu la requête sommaire et le mémoire ampliatif présentés pour le sieur Bartholdi ;

Sur la fin de non recevoir tirée de ce que le sieur Bartholdi aurait reçu, en 1859 et en 1860, une somme de 8,770 fr. pour frais et honoraires ;

Considérant qu'il résulte de la délibération susvisée du conseil municipal de la ville de Marseille, en date du 7 novembre 1859 et du mandat de paiement susvisé du 3 février 1860, que la somme de 8,770 fr. n'avait été allouée et payée au sieur Bartholdi qu'à titre de remboursement des dépenses qu'avait entraînées pour lui la préparation des plans et devis qu'il avait dressés ; que, dès lors, la ville de Marseille n'est pas fondée à soutenir que le requérant soit non recevable à réclamer l'allocation d'honoraires ;

Au fond :

Considérant qu'en vertu de la délibération susvisée du conseil municipal, en date du 18 avril 1859, le sieur Bartholdi a été invité à dresser pour la ville de Marseille un projet avec plan et devis estimatif pour la construction d'un musée et d'un château d'eau au plateau de Longchamps ; qu'il a présenté au conseil municipal, plusieurs projets appuyés de dessins, plans et devis ; que si un autre architecte, le sieur Espérandieu, a été ensuite chargé de préparer un nouveau projet et d'en diriger l'exécution, il résulte de l'instruction que les projets présentés antérieurement par le sieur Bartholdi ont été utilisés par la ville de Marseille pour la construction du monument qu'elle a fait élever au plateau de Longchamps ;

Considérant qu'indépendamment des 8,770 fr. que le requérant a reçus à titre de remboursement des frais nécessités par ses études, il a droit à des honoraires ; que la somme de 3,230 fr., qui lui a été allouée par le Conseil de préfecture est insuffisante et qu'il sera fait une juste évaluation des honoraires qui lui sont dus, en les fixant à la somme de 5,000 fr. ;

En ce qui touche les intérêts :

Décide :

Art. 1^{er}. — L'arrêté susvisé du conseil de préfecture du département des Bouches-du-Rhône, en date du 27 février 1869, est annulé.

Art. 2. — La ville de Marseille payera au sieur Bartholdi la somme de 5,000 fr.

Art. 3. — Cette somme portera intérêt au profit du sieur Bartholdi à partir du 19 février 1868.

Art. 4. — Le sieur Bartholdi aura droit aux intérêts des intérêts échus le 12 septembre 1872.

Art. 5. — Le surplus des conclusions du sieur Bartholdi et le recours incident de la ville de Marseille sont rejetés.

Art. 6. — La ville de Marseille est condamnée aux dépens.

Art. 7. — Le ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêt.

NOUVELLES.

*. Le jury de l'Ecole des beaux-arts a prononcé le résultat du concours bi-mensuel de l'Ecole.

Voici les noms des élèves récompensés :

Peinture. — Sujet : *Cincinnatus*. MM. Pelez et Bramtot ont obtenu chacun une deuxième médaille; MM. Roques, Munier, Cochery, chacun une troisième médaille.

Sculpture. — Sujet : *Une tête d'expression*. Prix : M. Lormier; médaille, M. Mabilie.

Gravure en médailles. — Sujet : *Diane de Gabies*. MM. Corbel et Mangin ont eu chacun une seconde médaille.

Composition de médailles. — Sujet : *La France, l'Institut et l'Ecole ouvrent une souscription en faveur des volontaires d'un an*. 2^e médaille, M. Damé; 3^e médailles : MM. Perrin et Forand.

Architecture. — 15 premières mentions et 53 secondes mentions ont été accordées.

A la suite de ce concours, MM. Laloux et Motte sont passés en première classe.

*. Le *Progrès de la Marne* avait annoncé, il y a peu de temps, qu'un enlèvement d'objets d'art avait été commis dans l'église de Fromentières par deux conseillers généraux de la Marne. Il s'agissait de carreaux artistiques et de peintures sur bois d'une réelle valeur, détournés dans un intérêt particulier de collectionneur.

Le conseil municipal avait espéré que, grâce à la publicité donnée à cette affaire, la restitution aurait lieu sans retard. Les collectionneurs se sont obstinés à ne pas donner signe de vie, et le conseil municipal a dû, à la majorité de onze voix sur douze, nommer une commission chargée de poursuivre par toutes les voies, amiables et judiciaires, la restitution des objets soustraits ou leur valeur d'après estimation, s'ils ont été dégradés ou disséminés, sans préjudice de dommages-intérêts sérieux.

*. Le *Zéramna* publie une note du conservateur du musée de Philippeville (Algérie) annonçant que le musée de cette ville va s'enrichir d'une belle tête en marbre récemment décou-

verte, et qui paraît être celle d'Antinoüs, le favori d'Hadrien. La statue de cet empereur, et la borne miliaire mentionnant la création d'une voie entre Cirta (Constantine) et Russicada (Philippeville) se trouvent déjà au musée de Philippeville.

*. On vient de retrouver à Cologne, chez un particulier, une fort belle esquisse d'un des plus célèbres tableaux de Rubens, qui appartient à l'église Saint-Martin d'Alost, et dont on connaît une magnifique gravure de Paul Pontius, devenue assez rare de nos jours.

Cette esquisse représente les *Pestiférés invoquant saint Roch*, et offre un plus grand nombre de figures que dans le grand tableau qui mesure près de 5 mètres de hauteur. Dans le haut de la toile, saint Roch reçoit de Jésus-Christ la mission de soulager les souffrances des pestiférés, qui tendent vers le saint leurs mains suppliantes.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Art universel, 1^{er} mars, n° 2. — Un Sculpteur florentin, par M. Jean Rousseau. — Quatre Tapisseries d'après des dessins de Teniers, par M. Camille Lemonnier. — Le mouvement artistique en Allemagne, par L.-J. Kraszewski.

Journal officiel, 3 mars. — Le Temple de Diane, à Éphèse. — Nouvelle lettre de M. Wood au *Times*.

Musée universel, 8 mars, n° 23. — Les Types de Paris. — Le Collectionneur, par M. A. de la Fizelière (1 gravure). — L'Art persan, par M. E. Müntz (1 gravure). — Le Clocher de Vire, par E. S. (1 gravure).

Paris-Journal, 8 mars. — Restauration de l'Hôtel de ville. Exposition des projets, par M. Ernest Chesneau.

La Liberté, 8 mars. — Hommes et Choses, par Chrysale. — Sur les signatures fausses dont on décore les tableaux pour en faire monter le prix.

Le Constitutionnel, 9 mars. — Mouvement artistique. — Exposition de Vienne. Premier envoi de nos artistes, par M. Louis Énault.

Le Soleil, 9 mars. — Les Arts et la Curiosité, par M. Henri de Chambois.

L'État, 14 mars. — Courrier du lundi. — La Statue de Jacques Cœur, d'Auguste Préault, par Kaleb. — Concours de l'Hôtel de ville de Paris. — Résumé critique des vingt projets choisis par le jury.

Journal des Débats, 12 mars. — Variétés. Sur le livre de M. Boulé : *Fouilles et Découvertes résumées et discutées en vue de l'histoire de l'art*, par M. Charles Clément.

Revue d'Alsace (publiée à Colmar), 1873, 1^{re} livraison. — D. Fischer : *Notice sur le château de Hunebourg*. — J. Dietrich : *Dépouille du couvent d'Issenheim. Son trésor en 1628 et en 1791. Objets conservés au musée de Colmar*. — J. Chauffour : *les Artistes de l'Alsace au moyen âge*, par M. Gérard. — Bibliographie, etc.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages, (Hachette et Co). — Sommaire de la 635^e livraison (8 mars). — TEXTE : Voyage à la Nouvelle-Grenade, par M. le docteur Saffray, 1869. Sept dessins de A. de Neuville, Émile Baillard et E. Thérond.

LIVRES.

Indicateur de l'Archéologue et du Collectionneur. Bulletin mensuel illustré. Gabriel de Mortillet, directeur. Bureau à Saint-Germain-en-Laye.

M. G. de Mortillet, attaché à la conservation du musée d'antiquités nationales de Saint-Germain, a entrepris de publier un bulletin mensuel des faits qui intéressent l'archéologue et le collectionneur.

Le premier numéro, celui de septembre, présentait un certain désordre dans le classement des matières. Le second est mieux ordonné et se divise ainsi : — I. PUBLICATIONS. Indication des livres, brochures, feuilles volantes, périodiques, articles de recueils et de journaux, cartes, gravures, lithographies et photographies. — II. MUSÉES ET COLLECTIONS. — III. CONGRÈS ET SOCIÉTÉS. — IV. FAITS DIVERS. — V. VENTES ET AVIS.

Des gravures représentant les objets principaux dont il est parlé sont intercalées dans toutes les parties du texte.

Le plan est excellent, l'idée est meilleure encore, et nous souhaitons que ce recueil éminemment utile puisse vivre, malgré le siège un peu excentrique de la publication et la spécialité bien connue de son auteur. M. G. de Mortillet s'est confiné en effet dans l'étude de ce qu'on appelle l'archéologie préhistorique, et il est à craindre que l'*Indicateur* ne devienne une sorte de moniteur de tout ce qui se rapporte aux « époques néolithique, mésolithique et paléolithique. » Cela occupe une trop grande place dans les deux livraisons publiées.

En parcourant le chapitre relatif aux musées et collections, nous avons le regret de constater que l'*Indicateur* n'est guère mieux renseigné que la plupart des journaux qui depuis quelque temps propagent à l'envi tant de fausses nouvelles, et qu'il y aurait place pour un nouveau recueil que l'on pourrait intituler « le rectificateur. »

Aussi sommes-nous étonné que M. G. de Mortillet,

qui appartient à l'administration des musées nationaux, ne soit pas mieux renseigné sur ce qui regarde le Louvre.

Ainsi, lorsqu'il annonce que, par suite de la suppression du musée des souverains « les vases religieux ont été rendus à l'abbaye de Saint-Denis », il commet une erreur dont une visite dans la galerie d'Apollon eût pu le convaincre.

Il en commet une seconde lorsqu'il annonce que le musée du moyen âge et de la Renaissance va être installé dans les vitrines du Musée des souverains, devenues libres, par M. H. Barbet de Jouy, « qui préside à toutes ces installations ». Or c'est un musée oriental que l'on y installe, ainsi que la *Chronique des Arts* l'a annoncé dans un de ses derniers numéros.

M. G. de Mortillet a également eu le tort de reproduire quelques-unes de ces nouvelles abracadabrantes qui tombent de temps en temps dans certains journaux auxquels elles ont été fournies par des reporters aux abois. Il annonce, par exemple, le don fait au musée du Louvre par M. le baron Cloquet d'un plat de Bernard Palissy, qui d'abord n'est point du potier saintongeais. Le don est réel, mais il remonte à plus de cinq années, le plat en question figurant, depuis ce temps au moins, accompagné de l'inscription dédicatoire, au centre de la salle où sont exposées les faïences françaises.

Puisque nous en sommes aux nouvelles qui peuvent se classer sous la rubrique du vieux neuf, constatons que deux pilastres de Jean Gonjon donnés par M. de Caraman, dont on annonce l'entrée récente dans les salles de la sculpture française du XVI^e siècle, y sont exposés depuis trois ou quatre ans.

Pour le musée céramique de Sèvres, l'*Indicateur* n'est pas mieux informé. Il est possible que les conseils de guerre qui siégeaient dans les salles du nouveau bâtiment destiné à ce musée aient cessé de les occuper ; mais il n'est point encore question d'installer à leur place les collections céramiques, qui resteront encore longtemps à l'étroit dans les anciens bâtiments de la Manufacture, faute d'un budget suffisant pour le transport du personnel et du matériel d'un local dans l'autre, que l'administration militaire n'a pas encore quitté.

L'*Indicateur*, abandonnant la simple annonce des faits plus ou moins authentiques et plus ou moins récents qui semblent être de son domaine exclusif, s'est hasardé à faire une esquisse de l'« Histoire de l'émail », et nous sommes forcé d'y signaler quelques graves erreurs.

Faute d'avoir distingué entre l'émail sur argile, qui est celui des céramistes, et l'émail sur métal, qui est celui des émailleurs, l'auteur de cette esquisse a imprimé ceci : « Au moyen âge Faenza, Castel-Durante, en Italie, étaient renommés par leurs émaux. En France l'école de Limoges produisit des chefs-d'œuvre dont les *Apôtres* de Limosin, conservés à Chartres, sont les plus curieux spécimens.

« Au XVI^e siècle, Bernard de Palissy éleva l'art de l'émaillerie à un degré de perfection que l'on n'a pu atteindre encore.

« On distingue trois sortes d'émaux :

« 1^o Les émaux incrustés ; 2^o les émaux trans-

lucides, sur ciselure en verre; et 3° les émaux peints. »

Autant d'erreurs que de mots.

Nous engageons donc M. G. de Mortillet à surveiller davantage les sources où il puise. A cette condition, l'*Indicateur de l'Archéologue et du Collectionneur* jouira de l'autorité que nous lui désirons. Il peut et doit rendre de grands services au public spécial auquel il s'adresse. Il faut qu'il l'occupe dignement, en donnant surtout des informations certaines, une place qui peut devenir importante au moment où disparaissent plusieurs recueils archéologiques. Cependant le *Bulletin monumental* de M. de Caumont, qui avait cessé sa publication avec son 33^e volume, reparait sous la direction de M. de Congny, mais les *Annales archéologiques* cesseront la leur avec la dernière livraison de son 27^e volume.

A. DARCEL.

L'Architecture et la Peinture en Europe, depuis le IV^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e, par Alfred Michiels; 3^e édition, un fort volume in-8.

M. Henri Loones, propriétaire actuel de la librairie Renouard, vient de mettre en vente un ouvrage qui intéressera vivement nos lecteurs. C'est la troisième édition d'un livre déjà connu, mais agrandi, complété, presque doublé. L'auteur, faisant usage de documents nouveaux, y remanie toute l'histoire de l'art pendant une période de douze siècles. Soutenu par la méthode logique et rigoureuse qu'il a employée, il nous convie lui-même, dans sa préface, à examiner la solidité des preuves sur lesquelles s'appuient ses opinions. Ce beau volume n'est donc pas un simple résumé de faits déjà établis, de connaissances vulgarisées. C'est une longue et sérieuse exploration, où sont réfutés les vieilles erreurs, les antiques lieux communs qui ont défiguré jusqu'à présent l'histoire de l'architecture et celle de la peinture. Ainsi, pour en offrir un exemple, M. Alfred Michiels, qui avait déjà, dans son *Histoire de la Peinture flamande*, réduit à néant la prétendue école de Cologne, inventée par l'amour-propre germanique, la détruit de nouveau, sans répéter un seul de ses arguments. Cette fois, c'est avec des pièces extraites des archives mêmes de Cologne, et avec des tableaux datés, qu'il annule cette vaine hypothèse. L'Allemagne, en la fabriquant, voulait s'assurer l'honneur d'avoir fondé l'art septentrional, indiqué le chemin à la puissante école flamande. M. Michiels démontre qu'elle l'a, au contraire, toujours suivie de loin, avec lenteur et avec peine. Trois grands artistes des Pays-Bas, le sculpteur Nicolas Sluter et les deux frères Van Eyck, ont précédé de beaucoup les artistes germaniques et frayé la route dans laquelle ils ont marché. Le volume que nous annonçons renferme d'ailleurs toutes sortes d'études curieuses sur l'architecture au moyen âge et du temps de la Renaissance, sur les écoles italiennes, les peintres bohémiens, espagnols, français. Une verve soutenue, un style brillant et coloré, mettent la forme en harmonie avec le fond, qui occupe sans cesse l'esprit d'œuvres majestueuses ou séduisantes.

L. DESPREZ.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 15.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux et objets d'art, M^e Eugène Escribe, c.-p., MM. Haro et Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 10) de porcelaines et cristaux, M^e Lecoq, c.-p.

— (salle n° 3), de tableaux anciens et modernes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

— de lettres autographes, chartes, etc., M^e Baudry, c.-p., Ét. Charavay, exp.

Dimanche 16.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 6) de tableaux, dessins et curiosité.

— (salle n° 5) de tableaux et dessins, par Delierre.

— (salle n° 4) d'estampes modernes.

Lundi 17.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 2) de 1 heure à 5 heures, d'estampes dessins et tableaux.

Exposition particulière (salles n° 1 et 3) de tableaux et objets d'art.

Vente (salle n° 6) de tableaux, dessins et curiosités, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

— (salle n° 5) de tableaux et dessins, par Delierre, M^e Boussaton, c.-p., M. Gandouin, exp.

— (salle n° 4) d'estampes modernes, M^e Escribe, c.-p., M. Vignières, exp.

Mardi 18.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) d'estampes, dessins et tableaux, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Clément, exp.

Exposition publique (salles n° 1 et 3) de tableaux et objets d'art.

A Bruxelles (galerie Saint-Luc), 12, rue des Finances.

Vente les mardi 18 et mercredi 19 mars, de tableaux anciens et modernes, collection Simonet père, MM. Étienne et Victor Le Roy, exp., exposition publique le 17, particulière le 16.

Mercredi 19.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente d'estampes, dessins et tableaux (salle n° 2).

Vente (salles n° 1 et 3) de tableaux et objets d'art, M. Ch. Pillet, c.-p., MM. Ch. Mannheim et Féral, exp.

Jeudi 20

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de tableaux et objets d'art, (salles n° 1 et 3).

Exposition publique (salle n° 4) d'estampes.

Vendredi 21.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de tableaux et objets d'art (salles n^{os} 1 et 3).Vente (salle n^o 4) d'estampes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Clément, exp.

VENTE APRÈS DÉCÈS.

TABLEAUX ET DESSINS

Anciens et modernes,

FAIENCES ET CURIOSITÉS

Composant

le Cabinet de feu M. CHARLES FORGET.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 6,

Les lundi 17, mardi 18 et mercredi 19 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 40, rue Grange-Batelière, Assisté de M. DURAND-RUEL, expert, rue Laffitte, 46,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 16 mars 1873, de 4 h. à 5 h.

Collection de M. Jefferys.

ESTAMPES MODERNES

Des maîtres graveurs les plus renommés.

Splendides épreuves d'artistes et avant la lettre. Lithographies, photographies, dessins, tableaux, autographes de musiciens.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 4,Le lundi 17 mars 1873, à une heure précise, M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, n^o 6,

Assisté de M. VIGNÈRES, rue de la Monnaie, 21 (ancien 43),

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 16 mars 1873, de 4 heure à 5 heures.

VENTE

D'UNE NOMBREUSE COLLECTION

D'ESTAMPES

PORTRAITS ET PIÈCES HISTORIQUES

Almanachs de l'époque de Louis XIV,

Collection nombreuse sur la Révolution,

DESSINS,

Œuvre complet d'ANTOINE WATTEAU,

4 vol. in-folio.

Hôtel Drouot salle n^o 4,

Du vendredi 21 au samedi 29 mars 1873, à une heure et demie précise,

Par le ministère de M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, Assisté de M. CLÉMENT, expert, rue des Saints-Pères, 3,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions les jeudi 20 et dimanche 23 mars, de 4 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ET TAPISSERIES

Provenant de la Collection

DE M. D. W.

Vente hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9,

Le vendredi 21 mars 1873, à deux heures,

Par le ministère de M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de M. HARO, peintre-expert, 49, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière le mercredi 19 mars 1873;

Publique, le jeudi 20 mars 1873.

Nous annonçons la vente d'une des œuvres les plus considérables d'Eug. DELACROIX, *la Mort de Sardanapale*; le célèbre tableau de Jules Dupré, *les Environs de Southampton*; trois Troyon importants, *la Sentinelle*, par Protais, etc., etc. — Ces différents tableaux ont été achetés ou commandés directement aux artistes vivants par M. W. père, amateur des plus distingués; pour les tableaux anciens, ils proviennent des célèbres collections Massias et Bodin-Desmolands, cataloguées et gravées par Landon. Nous signalerons aussi cinq tapisseries dont trois exceptionnelles représentant, avec nombreux personnages du xv^e siècle, *le Triomphe de la Foi*, *le Triomphe de la Prudence* et *le Triomphe de la Charité*. Ce sont des pièces uniques composées par Van Orley. Elles offrent, par leur rare mérite, un intérêt tout particulier aux savants, aux amateurs et aux artistes.

FAIENCES DE ROUEN

Sucrier fond jaune orangé niellé de noir, grand plateau rectangulaire rouge et bleu, plat de Moustiers, assiettes, écuelles, aiguères en casque, etc.

Faïences de Marseille, Moustiers, Nevers, Nievreviller, Strasbourg, Sceaux, Sincery, Saint-Amand.

Porcelaines de Sèvres, de Chine et du Japon.

Quatre tapisseries anciennes,

Composant

La Collection d'un amateur de Louviers.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 5,

Le vendredi, 21 mars 1873,

Voir le catalogue chez :

M^e QUÉVREMONT, commissaire-priseur, 46, rue Richer,
M. FULGENCE, expert, rue Richer, 45.
 Exposition publique le jeudi 20 mars 1873.

VENTE DE
TABLEAUX ANCIEN
 DES DIVERSES ÉCOLES
TABLEAUX MODERNES

Estampes anciennes, dessins, livres à figures, cadres, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
 Les vendredis 21, et Samedi 22 mars 1873, à 2 heures.

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le jeudi 20 mars 1873, de 4 heure à 5 heures.

TABLEAUX IMPORTANTS

DES
 PRINCIPAUX MAÎTRES
 DES ÉCOLES ANCIENNES

HOLLANDAISE, FLAMANDE ET FRANÇAISE
 et de

L'ÉCOLE MODERNE

composant

la précieuse collection

DE FEU M. R. PAPIN

Vente à l'hôtel Drouot,
 salles 8 et 9,

Les vendredi 28 et samedi 29 mars 1873, à 2 heures.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE | PUBLIQUE
 les 25 et 26 mars 1873. | le jeudi 27 mars 1873.
 de 4 heure à 5 heures.

Commissaires-priseurs :

M^e CHARLES PILLET, | **M^e DERNIS**,
 40, r. Grange-Batelière. | rue d'Hauteville, 72.

EXPERTS :

M. FÉRAL, peintre | **M. DURAND-RUEL**,
 rue Buffault, 23. | rue Laflitte, 16.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

MEUBLES-CURIOSITÉS

Grands cabinets, — Armoire sculptée, — Consoles,
 Miroirs italiens.

Belle **ÉPINETTE** aux armes de la reine
Christine de Suède.

Études d'après les Maîtres par M^{me} de M...

TABLEAUX ANCIENS

DE LA

Collection de **M^{me} la B^{ne} de MEYENDORFF**

Vente hôtel Drouot, salle n° 5.

Le lundi 24 mars 1873, à 2 heures et demie,

Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

EXPOSITIONS :

Particulière le samedi 22 mars.

Publique le dimanche 23 mars.

TABLEAUX MODERNES

COLLECTION

LAURENT RICHARD

Composée de superbes tableaux de Rousseau, J. Dupré, Troyon, Carot, Meissonier, Eug. Delacroix, Diaz, Millet, Marilhat, Ziem, Chardin, etc.

Vente hôtel Drouot, salles n°s 8 et 9,

Le lundi 7 avril 1873, à 2 heures.

Commissaire-priseur : | Expert :
M^e CH. PILLET, | **M^e DURAND-RUEL**,
 40, r. Grange-Batelière. | 16, rue Laflitte.

EXPOSITIONS :

Particulière : | Publique :
 le samedi 5 avril 1873 ; | le dimanche 6 avril 1873
 de 4 heure à 6 heures.

VILLE DE BRUXELLES.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

de la précieuse collection

DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

des écoles flamande, hollandaise et française,

Réunie par feu **M. SIMONET père**,

Expert de la Compagnie des commissaires-priseurs,
 à Paris.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie
 Saint-Luc, 12, rue des Finances :

Les mardi 18 et mercredi 19 mars 1873, à
 une heure précise,

Sous la direction de **M. ÉTIENNE LE ROY**,
commissaire-expert du Musée royal,

Et de **M. VICTOR LE ROY**, expert, n° 33,
place du Grand-Sablon.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 16 mars;

Publique, le lundi 17 mars 1873, de 4 heures à
5 heures.

Dans cette collection on remarque des productions de Corneille Bega, Berchem, Boilly, Boucher, Brascassat, Bruandet, Albert Cuyp, Demarne, Drolling, Franquelin, Jean-Baptiste Greuze, Corneille Huysmans, de Malines; Jacquand, Kuylenburg, Hippolyte Lecomte, Mallet, Nattier, Peter Neefs, Nicolas Poussin, Lemaire Poussin, Prud'hon, Jacques Ruysdael, Salomon Ruysdael, Hubert Robert, Léopold Robert, L. Robbe, Rottenhamer, Godefroid Schalken, Abraham Storck, David Teniers, le fils, Ed. T'Schaggeny, Egdon Van der Neer, Aart Van der Neer, Willem Van Mieris, Adrien Van Ostade, Isack Van Ostade, Jean Van Hugenburg, Joseph Vernet, Van Huysum, G.-J.-. Van Os, Wynants, pierre Wouverman, etc., etc.

Distribution du Catalogue :

A Bruxelles :

Chez **MM. ÉTIENNE** et **VICTOR LE ROY**, 33,
place du Grand-Sablon;

A Paris :

M. FEBVRE, expert, rue Saint-Georges, 14;
MM. GOUPIL ET C^e, 49, boulevard Montmartre.

VILLE DE BRUXELLES.

Collection de feu **M. Frédéric DONNER**.

TABLEAUX MODERNES

De : **André Achenbach**, **L. Alma-Tadema**, **L. Bakkerkoff**, **J. Bosboom**, **Alexandre Calame**, **P.-J. Clays**, **J.-M.-L. de Haes**, **Théodore Fournois**, **Charles Hermans**, **Bernard-Corneille Koekkoek**, **Henri Leys**, **J.-B. Madou**, **Jean-Christien Schotel**, **Adolphe Schreyer**, **C. Troyon**, **Charles T'Schaggeny**, **Edmond T'Schaggeny**, **Charles Verlat**, **Elchasson Vervier**, **Ch. Webb**, **Florent Willems**, etc.

Vente lundi 31 mars 1873, à une heure précise, Grande-Place, n° 18.

MM. MORREN et **VAN BEVERE**, notaires.

M. HENRY LEROY, expert, 7, rue du Pépin.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 29 mars 1873;

Publique, le dimanche 30 mars 1873, de midi à 5 heures.

Le catalogue se distribue, à Paris, chez :

M. FRANCIS PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7;

Et **MM. GOUPIL ET C^e**, 49, boulevard Montmartre.

VILLE DE BRUXELLES.

VENTE PUBLIQUE

DE TABLEAUX MODERNES

Provenant du

Cabinet de M. CHARLES VERBESSEM

(de Gand)

Comprenant des œuvres authentiques de : **Artan**, **Bakalowicz**, **Bakkerkoff**, **Bellangé**, **Brillouin**, **Cermak**, **Clays**, **De Block**, **De Groux**, **Dell'acqua**, **De Schampheler**, **Adolf Dillens**, **Durand Brager**, **Dyckmans**, **Fichel**, **Gallait**, **Gérôme**, **Firmin Girard**, **Gudin**, **Jacque**, **Jongkind**, **Keelhoff**, **Henri Leys**, **Luben**, **Madou**, **Nuyen**, **Paulsen**, **J. Portaels**, **Robert-Fleury**, **Ary Scheffer**, **Tassaert**, **Herman Ten Kate**, **Troyon**, **Otto Van Thoren**, **Eug. Verboeckhoven**, **Verlat**, **Horace Vernet**, **Alfred Verwée**, **Veyrassat**, **Florent Willems**, **Wiertz**, etc., etc.

Vente, à la Galerie Saint-Luc, 42, rue des Finances, mercredi 2 avril 1873, à deux heures très-précises, sous la direction de **M. JULES DE BRAUWERE**, expert.

EXPOSITIONS :

Particulière, les dimanche 30 et lundi 31 mars;

Publique, le mardi 4^{er} avril 1873, de 4 h. à 5 h.

Le catalogue sera envoyé franco aux amateurs qui en feront la demande à **M. De Brauwere**, 42, rue des Finances.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAITRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. EDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les sept premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Marlyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD**.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS.

A partir de ce jour les bureaux de la Gazette des Beaux-Arts sont transférés, 3, rue Laffitte.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

TABLEAUX MODERNES

DESSINS ET AQUARELLES.

COLLECTION DE M. H. L.

Commissaire-priseur : M^r Charles PILLET.

Expert : M. DURAND RUEL.

(Vacation du 13 mars.)

TABLEAUX.

Benouville (Léon). — Raphaël apercevant pour la première fois la Fornarina. 960 fr.

Bernier (Camille). — Bords de l'Isolle, près Quimperlé. 1,000 fr.

Brandon (Édouard). — L'Examen. 1,250 fr.

Collart (M^{me} Marie). — Le Dimanche matin. 2,500 fr.

Corot. — Le Ravin. 2,500 fr.

— Souvenir d'Italie. 2,555 fr.

De Cock (César). — Le Chemin de la ferme, à Veules (Normandie). 1,020 fr.

Detaille (Édouard). — Vive la République. 2,520 fr.

Heullant. — La Source. 3,050 fr.

Jongkind. — Les Patineurs hollandais. 2,750 fr.

Lévy (Henri). — Le Giaour. 3,100 fr.

Michel (G.). — Paysage avec personnages et troupeaux. 1,500 fr.

Plassan. — Le Déjeuner. 3,150 fr.

Rousseau (Théodore). — Allée dans le Bas-Bréau. 880 fr.

— Le Plateau de Bellecroix. 9,200 fr.

Roybet. — Le Fumeur. 7,800 fr.

— Seigneur du temps de Charles VII. 2,550 fr.

Servin (Amédée). — Le Vin piqué. 1,150 fr.

Ziem. — La Gondole. 1,150 fr.

AQUARELLES.

Berne-Bellecour. — Un Amoureux. 750 fr.

Detaille (Édouard). — Un Incroyable. 1,170 fr.

Lemaire (Madeleine). — La Sortie de l'Église. 2,250 fr.

Vibert. — Arlequin. 600 fr.

Worms. — L'Étude. 500 fr.

Le total de la vente s'est élevé à 97,350 fr.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

Commissaire-priseur : M^r Ch. PILLET.

Expert : M. FÉRAL, peintre.

(Vacation du 15 mars.)

TABLEAUX ANCIENS.

Boilly (Louis). — Scène d'intérieur (sur bois). 760 fr.

Boucher (François). — Amours. 2,000 fr.

— La jeune Mère. 1,205 fr.

Danloux. — Deux pendants : 1^o Jeune fille ; 2^o Portrait d'un jeune homme. 920 fr.

École française. — Un bal sous la Régence. 1,130 fr.

Teniers (David, le père). — Les Misères de la guerre. 730 fr.

TABLEAUX MODERNES.

Brascassat (J. Raymond). — Taureau attaqué par un chien. 12,000 fr.

— Un taureau noir à taches blanches se frotte contre un arbre qui borde une haie; derrière l'animal, un jeune chevreau, couché sur l'herbe, repose paisiblement; vers le fond, quelques vaches paissent dans une prairie. 5,050 fr.

Delaroche (Paul). — Les Enfants d'Édouard. Première pensée du tableau qui est au musée du Luxembourg. 1,000 fr.

Vernet (Horace). — Tableau à deux faces. D'un côté, des soldats français montent à l'assaut. De l'autre côté des zouaves vainqueurs ont gravi une redoute; un officier tient son képi et annonce le succès. Cuivre. 3,550 fr.

GOUACHES ET PASTELS.

Baudouin (Pierre-Antoine). — Le Catéchisme. Gouache. 2,120 fr.

— Le Confessionnal. Gouache. 2,400 fr.

— Le Lever. Gouache. 1,250 fr.

Charlier. — Danaé. Gouache. 3,180 fr.

Huet (Jean-Baptiste). — Paysage avec figures et animaux. Toile. 1,705 fr.

Total de la vente : 54,851 fr.

ACADÉMIE

DÉS INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Dans la séance du vendredi 14 mars, M. Heuzey a lu la première partie d'une *Étude sur la toge romaine*. C'est par la nature même de son cours d'archéologie à l'École des beaux-arts, dit le *Journal des Débats*, que M. Heuzey a été amené à étudier le costume des anciens: Grecs, Romains, Égyptiens et autres, par une série d'expériences toutes pratiques, en se servant de pièces d'étoffe ajustées et drapées sur le modèle vivant. Mais M. Heuzey ne parle dans ce Mémoire que de la toge romaine, vêtement sur lequel, malgré l'importance historique du manteau national des Romains, beaucoup d'erreurs ont encore cours parmi les savants, aussi bien que parmi les artistes, et sont transmises religieusement par la tradition. Une de ces erreurs consiste à considérer la toge comme un vêtement fermé, une robe, erreur bien persistante, puisqu'elle a déjà été attaquée dans un livre publié en latin dès 1665, à Anvers, *Sur les vêtements des anciens*, et dont l'auteur, qui signe Rubenius, est Albert Rubens, le propre fils du grand peintre, chef de l'école flamande.

Après avoir rappelé l'importance de la toge, les soins que les Romains mettaient à la draper avec art, l'auteur recherche : 1° quelle a été la

forme de la toge. A la toge romaine répond la chlamyde des Grecs; originairement elles étaient toutes les deux de forme rectiligne; elles étaient à la fois manteau et couverture. Les Grecs ont conservé à la chlamyde la forme carrée, qui cadrerait avec le caractère de leur architecture; les Romains, surtout lorsque la toge cessa d'être leur unique vêtement, — la tunique cousue leur vint d'Orient, — donnèrent à leur manteau une forme arrondie d'un côté, plutôt demi-ovale que demi-circulaire. Cette forme arrondie était réputée d'une origine étrusque, comme l'emploi de l'arc dans l'architecture. M. Heuzey passe en revue les diverses modifications subies par la toge, et s'arrête au manteau ample et compliqué que les Romains portaient vers la fin de la république et au commencement de l'empire. Il a fait des expériences avec une pièce d'étoffe d'Abysinie d'une longueur de 5 mètres 60 centimètres sur une largeur de 2 mètres, dimension inférieure à celle des toges des élégants du temps d'Horace. Cette pièce d'étoffe a sur le bord rectiligne une bande rouge qui représente la bande pourpre qui décorait la toge des magistrats romains. Le bord arrondi n'était pas orné d'une pareille bande. On ne doit pas oublier que le manteau ressemblait à peu près à la moitié d'un ovale ou d'une ellipse.

L'auteur étudie ensuite : 2° l'ajustement de la toge. Voici le résumé des explications développées et illustrées de dessins que M. Heuzey a présentées à l'Académie. Supposez un châle long ayant les dimensions indiquées plus haut; massez-le en un paquet de plis au tiers de sa longueur et placez ce paquet sur l'épaule gauche, de manière à faire pendre par devant (sur le bras gauche) le tiers de la longueur du châle (il traînera par terre); rejetez ensuite l'autre bout sur l'épaule droite, de manière à vous couvrir le dos comme avec un plaid; passez ce long bout sous le bras droit; à la hauteur de la hanche, prenez, à un tiers de la largeur, une poignée d'étoffe (un paquet de plis) et rejetez le bout sur l'épaule gauche en forme de baudrier (*precinctura*), sans trop serrer ni laisser flotter. Quant aux deux tiers restants de l'étoffe, il faut les arrondir à la hauteur du genou en formant une draperie étagée, le *sinus*, la principale beauté du manteau romain, en rejetant encore l'extrémité de l'étoffe sur l'épaule gauche. Enfin, on n'a pas oublié le premier tiers du châle, jeté tout d'abord sur l'épaule gauche et qui traîne encore par terre; de cette étoffe on en tire un peu vers le haut, on la fait ressortir de dessous le baudrier, de manière à déborder, et on la plie ensuite en larges bandes sur la poitrine. C'est ce qu'on appelait *umbo*, d'un mot qui désignait originairement la bosse centrale du bouclier. Les

Romains, ajoute M. Heuzey, avaient besoin d'un aide pour l'ajustement de cette ample toge.

Le chapitre suivant traite des bandes de pourpre et de la toge prétexte (*prætextæ*), où l'auteur justifie sa manière de voir sur la place occupée par la bande de pourpre et sa signification. Mais si ce 3^e chapitre s'adresse aux érudits, le 4^e, qui est relatif au « mouvement des parties de la toge », ainsi que le 5^e, intitulé : « La toge ajustée à la ceinture », sont plus particulièrement destinés aux artistes. Ces chapitres, qui révèlent les profondes études de l'auteur, perdraient tout intérêt dans une courte analyse. M. Heuzey continuera la lecture de son Mémoire dans la séance suivante de l'Académie.

CONCOURS.

CONCOURS

POUR LA RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DE VILLE.

Voici le résultat du jugement définitif rendu par le jury :

M. Ballu a emporté le prix. Il l'a obtenu par 20 voix sur 30 votants. M. Davioud a recueilli 5 voix, M. Magne et M. Rouyer chacun 2, et M. Roguet 1.

La prime de 15,000 francs, c'est-à-dire la deuxième place, a exigé deux tours de scrutin. Le premier tour a donné 14 voix à M. Rouyer, contre 8 voix à M. Davioud, 5 à M. Magne, 2 à M. Roguet, et 1 à M. Moyaux.

Au second tour, M. Rouyer a obtenu 23 voix sur 31 votants. M. Davioud n'a plus eu que 6 voix, et M. Magne 2.

La troisième place, prime de 12,000 francs, a été obtenue par M. Davioud, par 17 voix. M. Vaudremer a eu 12 voix ; M. Magne, 4 ; M. Moyaux, 1.

La quatrième place, prime de 10,000 francs, est échue à M. Vaudremer, qui a obtenu 16 voix sur 31, suivi de près par M. Magne, qui a eu 11 voix ; M. Moyaux n'a eu que 4 voix.

La cinquième place, prime de 8,000 francs, a été obtenue par M. Magne, par 16 voix ; M. Moyaux a eu 8 voix et M. Roguet, 5.

Enfin la sixième place, prime de 5,000 francs, a été remportée par M. Moyaux, par 19 voix ; M. Roguet a obtenu 9 voix, et M. Baltard, 3.

Les quatorze autres projets, qui valent chacun 2,500 francs de prime à leurs auteurs, sont sortis dans cet ordre : MM. Roguet, Baltard, Lheureux, Crépinet, Escalier, Gerhard, Lebulle, Breton, Demangeat, Pascal, Poissonnier, Leclerc, Calinaud, Lamberti.

Les cinq projets primés appartiennent à l'administration, qui se réserve le droit de puiser dans chacun d'eux les éléments dont elle aurait besoin.

L'Académie des beaux-arts a reçu les dix logistes architectes qui doivent prendre part au concours du grand prix de Rome de cette année, ce sont :

MM. Ratouin, élève de MM. Paccard, Vaudoyer, Coquart ;

Paulin, élève de MM. Paccard, Vaudoyer, Ginain ;

Lambert, élève de MM. Paccard, André ;

Pépin, élève de M. Hénard ;

Chancel (Abel), élève de MM. Constant-Dufeux, Joyau ;

Langlois (Auguste), élève de M. Ginain ;

Laloux, élève de M. André ;

Proust, élève de M. Vaudremer ;

Corrède, élève de MM. Paccard, André ;

Barth, élève de M. Coquart.

Dans la séance du 13 mars, l'Académie des beaux-arts a procédé au tirage au sort des jurés-adjoints qui doivent assister les sections de peinture et de sculpture dans le jugement des prix de Rome. Ce tirage a eu lieu parmi les noms portés sur une liste dressée par chaque section et complétée par l'Académie.

Il avait été préalablement décidé que les noms des jurés-adjoints de l'année précédente ne seraient point remis dans l'urne, afin d'assurer un renouvellement régulier du jury.

Le sort a désigné :

Dans la section de peinture : MM. Bouguereau, Dumas (Michel), Laugée, Maillart, Maillot, Perrin, Robert-Fleury (Tony) ;

Dans la section de sculpture : MM. Chapu, Crauk, Lepère, Maillot.

EXPOSITIONS.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.

Par arrêté en date du 13 mars, M. le ministre de l'agriculture et du commerce a nommé membres du Jury international des récompenses pour l'Exposition universelle de Vienne (25^e groupe, Beaux-Arts) : MM. Ludovic Vitet, Meissonier, Gérôme, Guillaume, vicomte H. Delaborde, membres de l'Institut ; baron de Soubeyran et Michaux.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Il n'y a pas de changement cette semaine au *Tableau des Expositions*.

SALON DE 1873.

Plusieurs listes de candidats circulent en ce moment dans les ateliers pour la composition du Jury du Salon prochain (section de peinture). Voici les noms qui figurent sur ces diverses listes : MM. Baudry, Bernier, Bonnat, Breton (Jules), Brion, Busson, Cabanel, Cabat, Carolus Duran, Chaplin, Comte, Daubigny, Delaunay, Diaz, Dubufe, Dupré (Jules), Fromentin, Hanoteau, Henner, Jalabert, Luminais, Millet, Pils, Ribot, Robert-Fleury, Rousseau, Vibert, Vollon.

Les candidats pour la section de gravure et de lithographie sont : MM. Bracquemond (eau forte); Jules Laurens (lithographie); Boetzel (Ernest) (gravure sur bois); Feyen-Perrin, Veyrassat et Martial Potémont (taille-douce).

Encore quelques jours et les envois des œuvres destinées au Salon seront un fait accompli. Nous pouvons dès à présent commettre quelques indiscretions et dire que M. É. Detaille achève une toile dont le sujet est un épisode de la dernière guerre: Batterie d'artillerie tirant tout en opérant sa retraite dans un bois, par un temps de neige. Nous signalerons : de M. Vibert, le Départ d'une noce espagnole après le repas; de M. Leloir, un Baptême du temps de Louis XIV; de M. Carolus Duran. Au bord de la mer, un Portrait d'enfant en pied, et un BUSTE EN BRONZE; de M. Jundt, une scène d'Alsace, Retour de la messe à travers champs, et Pendant la noce, promenade en bateau de deux jeunes mariés; de M. Hanoteau, un très-beau paysage, Chèvre broutant sous bois; un Coin de ferme au bord d'une mare; de M. V. Leclaire, Fleurs et Émaux cloisonnés, et une Branche d'aubépine rose; de M. F. Humbert, Samson et Dalila, et le Portrait de M. le comte Welles de La Valette; de M. Pille, un Déjeuner sous Louis XV; de M. Henner, Portrait du général Chanzy, Portrait de M^{me} ***; de M. Lamy, les Récifs de Kilvouarn, et l'Anse de Trefentec (baie de Douarnenez); de M. J. Breton, deux petites toiles, — nous savons qu'il a commencé un important *Pardon* pour l'Exposition de 1874; — de M. É. Breton, qui restreint aussi les dimensions de ses tableaux, deux petits paysages, dont on dit le plus grand bien: de M. Mar-

cellin de Groiselliez, Paysage avec animaux; de M. E. Leroux, un Salon sous le premier empire; de M^{lle} Jacquemart, Portrait de M. Du faure; de M. Mouillon, un Pêcheur à l'épervier; de M. Jules Héreau, deux Vues de Londres; de M. Bartholdi, une Statue en plâtre de Lafayette, etc.

NOUVELLES.

* * Dans sa séance du 14 mars dernier, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a élu membre ordinaire M. Pavet de Courteille en remplacement de M. le vicomte de Rougé, décédé. M. Pavet de Courteille, auteur d'un Dictionnaire de la langue turque, a obtenu 25 voix contre 11 données à M. Oppert, fondateur des études assyriologiques.

* * L'Administration des beaux-arts, dans la répartition qu'elle vient de faire d'un certain nombre de tableaux du Louvre, a attribué vingt-deux toiles, presque toutes d'une réelle valeur, au riche musée de la ville de Lille. Voici les principales :

Gérard Honthorst. — *Le Triomphe de Silène*, autrefois exposé dans la grande galerie du Louvre.

Cignaroli. — Reproduction avec une signature en grec du tableau de l'Académie de Venise intitulé *la Mort de Rachel*.

Antoine Coypel. — *Athalie*, autrefois exposé. Botticelli (École de). — *La Vierge et l'enfant Jésus*.

Bartolomeo di Gentile da Urbino. — *La Vierge et l'Enfant*, autrefois exposé.

Gallait. — *Job et ses amis*, jadis au Luxembourg.

Rubens. — *Chasse au sanglier*, esquisse de la collection La Caze.

Crivelli (École de). — *Vierge et deux saints*, de la collection Campana.

Lépicier. — *Dévouement de Porcia*.

Suvée. — *Combat de Minerve contre Mars*. Casanova. — Deux paysages avec animaux.

Tiarini. — *Renaud et Armide*.

Lagrenée. — *Popilius*.

Hallé. — *Les Vendanges*.

* * Les fontaines de la place du Palais-Royal ne seront achevées qu'après la fermeture de l'Exposition de Vienne, où doivent figurer les groupes en bronze qui leur sont destinés.

* * Quinze cents à deux mille exposants français ont été, dit-on, refusés à Vienne, faute de place.

On espère que ces exposants, dont les produits sont tout préparés, les enverront à l'Exposition de Lyon, qui doit se rouvrir dans le courant du mois prochain.

** Le 22 février dernier, nous avons publié un appel de M. André Gorse en faveur de l'habile peintre d'animaux, M. D'Haussey, retenu depuis longtemps à Pau par le triste état de sa santé. Les artistes qui désirent s'associer à la vente projetée au profit de M. D'Haussey pourront déposer les œuvres d'art qu'ils ont l'intention d'offrir, chez M. Martin, marchand de tableaux et expert, rue Laffitte, 52.

VENTES PROCHAINES.

On parle beaucoup en ce moment de certaines ventes en préparation; celle de la collection Laurent Richard préoccupe surtout l'attention. Indépendamment des tableaux de Géricault, Delacroix, Corot, Troyon, Marilhat, Millet, Diaz, Meissonier, etc., l'intérêt de cette vente est accru par une nombreuse série de paysages de Jules Dupré et de Théodore Rousseau qui comptent des œuvres capitales dans la collection L. Richard.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le XI^e Siècle, 18 février, 4 et 18 mars. — Mouvement de l'art et de la curiosité, par M. Amédée Cantaloube.

Revue des Deux Mondes, 15 mars. — L'Archéologie et l'Art, par M. Henri Delaborde.

Musée universel, 15 mars. — L'Art populaire en Alsace. Les bonnets brodés, par M. Eugène Müntz (1 bois). La Maison de Racine, par M. V.-F. Maisonneuve (1 bois).

Le Bien public, 17 mars. — Concours pour la reconstruction de l'Hôtel de ville, par M. Marius Chaumelin.

Paris-Journal, 18 mars. — Les Expositions des artistes-amateurs, rue Le Peletier, par M. Ernest Chesneau.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 22

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'estampes, M^e Delbergue-Corromont, c.-p., M. Clément, exp.

— (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes, M. Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Exposition particulière (salle n° 5) d'objets d'art et tableaux.

Dimanche 23.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 5) d'objets d'art et tableaux.

Exposition particulière (salle n° 3) d'objets d'art et tableaux.

— (salle n° 4) de meubles précieux.

Exposition publique (salle n° 6) d'objets d'art.

Exposition particulière (salle n° 1) de tapisseries des Gobelins.

Lundi 24

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) d'objets d'art et tableaux, M^e Eugène Escribe, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Exposition publique (salle n° 5) de tableaux et dessins.

— (salle n° 3) d'objets d'art et tableaux.

— (salle n° 1) de meubles précieux.

Vente (salle n° 6) d'objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 4) de tapisseries des Gobelins.

Mardi 25.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles n° 8 et 9) de tableaux, collection Papin.

Vente (salle n° 5) de tableaux et dessins, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

— (salle n° 3) d'objets d'art et tableaux, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Ém. Barré, exp.

— (salle n° 1) de meubles précieux, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 4) de tapisseries des Gobelins, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Mercredi 26

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles n° 8 et 9) de tableaux, collection Papin.

Fin de la vente d'objets d'art et tableaux (salle n° 3).

Jendredi 27.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles n° 8 et 9) des tableaux composant la collection Papin.

Vendredi 28.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n° 8 et 9) de tableaux anciens et modernes composant la collection Papin, MM^{es} Ch. Pillet et Bernis, c.-p., MM. Féral et Durand-Ruel exp.

BELLE COLLECTION

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

DE LA CHINE ET DU JAPON

Bronzes niellés d'argent, matières précieuses,

ÉMAUX CLOISONNÉS

Porcelaines, poteries, armures, ÉTOFFES,
suite intéressante d'objets de montre.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 6,

Le lundi 24 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 40,Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue
Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 23 mars 1873,
de 4 heure à 5 heures.

LIVRES BIEN CONDITIONNÉS

Sur les BEAUX-ARTS

COLLECTION D'OUVRAGES SUR

L'HISTOIRE DE PARIS

Provenant de la

Bibliothèque de M. A. de la Villegille.

Les Arts somptueux. — Dictionnaire du Mobilier et Dictionnaire d'Architecture de Viollet-le-Duc. — Histoire des Arts industriels, par Jules Labarthe, édition de luxe, texte tiré in-4° — L'Architecture du v^e au xvii^e siècle, de Gailhabaud. — L'Art pour tous. — Palais, Châteaux, Hôtels du xv^e au xviii^e siècle, par Cl. Sauvageot. — Gazette des Beaux-Arts. — Glossaire de Ducange, 40 vol. in-folio. — Éléments de Paléographie de Nat. de Wailly. — Sauval. Antiquités de Paris. — Statistique monumentale de Paris, par Alb. Lenoir, etc.

Vente rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2.

Le lundi 24 mars et les trois jours suivants.

Par le ministère de M^e JUST ROGUET, com-
missaire-priseur, rue de Rivoli, 402,Assisté de M. ANTONIN CHOSSONNERY, suc-
cesseur de J. F. DELION, libraire, 47, quai des
Grands-Augustins.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

MEUBLES PRÉCIEUX

DU TEMPS DE LOUIS XVI

Dont quelques-uns par Riesener, et autres, garnis de bronzes ciselés par Gouthières; porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon; orfèvrerie, armes, sculptures en bois et en ivoire, tapis en peluche de Gênes, tapisseries, tableaux,

Appartenant à M. X***

Vente hôtel Drouot, salle n° 1,

Le mardi 25 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière,
40,Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, rue
Saint-Georges, 7.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 23;

Publique, le lundi 24 mars 1873, de 4 heure
à 5 heures.

SUITE DE

6 BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS

D'APRÈS BEURAIN.

ET CINQ AUTRES A MÉDAILLONS

D'APRÈS BOUCHER.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Mardi 25 mars 1873, à 4 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Bate-
lière,Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7,
rue Saint-Georges,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 23; publique, le
lundi 24 mars 1873, de 4 heure à 5 heures.

OBJETS

D'ART ET DE CURIOSITÉ

DU XI^e AU XVI^e SIÈCLE.

Bois sculptés, objets en fer, coutellerie, bronzes.

ÉMAUX DE LIMOGES.

Vitraux, terres cuites, ivoires, objets de vitrine,
faïences italiennes, de Palissy et autres, objets
chinois, bijoux antiques en or.

TABLEAUX ANCIENS

Parmi lesquels

UN PORTRAIT DE DIANE DE POITIERS

Par JEAN COUSIN.

UN PORTRAIT DE MARIE-ANTOINETTE

Par GREUZE.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Les mardi 25 et mercredi 26 mars 1873, à
2 heures et demie.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 34,M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-
d'Antin.

EXPOSITIONS :

Particulière le dimanche 23 mars.

Publique le lundi 24 mars.

Collection de **M. G. C*******TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS****DESSINS.**

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le mercredi 26 mars 1873 à 2 heures.

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Bate-
lière,Assisté de **M. DURAND-RUEL**, expert, rue
Laffitte, 46,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique : le mardi 25 mars 1873
de 1 heure à 5 heures.**TABLEAUX IMPORTANTS**

DES

PRINCIPAUX MAÎTRES

DES ÉCOLES ANCIENNES

HOLLANDAISE, FLAMANDE ET FRANÇAISE

et de

L'ÉCOLE MODERNE

composant

*la précieuse collection***DE FEU M. R. PAPIN**Vente à l'hôtel Drouot,
salles 8 et 9,

Les vendredi 28 et samedi 29 mars 1873, à 2 heures.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
les 25 et 26 mars 1873.	le jeudi 27 mars 1873.
de 1 heure à 5 heures.	

Commissaires-priseurs :

M^e CHARLES PILLET ,	M^e DERNIS ,
40, r. Grange-Batelière.	rue d'Hauteville, 72.

EXPERTS :

M. FÉRAL , peintre	M. DURAND-RUEL ,
rue Buffault, 23.	rue Laffitte, 46.

*Chez lesquels se trouve le Catalogue.***VENTE AUX ENCHÈRES**

de

LIVRES ANCIENS, RARES ET CURIEUX

Provenant

de la Bibliothèque de **M. le baron de R.**

Rue des Bons-Enfants, 28, au premier étage,

Les vendredi 28, samedi 29 et lundi 31 mars
1873, à 1 heure de relevée,Par le minist. de **M^e BOULOUEZ**, commissaire-
priseur, rue de Châteaudun, 24,
Assisté de **M. LÉON TÉCHENER**, libraire, rue
de l'Arbre-Sec, 52.**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

après décès,

D'UNE IMPORTANTE COLLECTION

DE TABLEAUX MODERNES**ET TABLEAUX ANCIENS,****OBJETS DE CURIOSITÉ,****BIJOUX ANCIENS,**Montres, tabatières, bagues, cachets et médail-
lons en or montés de brillants et pierres gravées
des époques Louis XV et Louis XVI,

Hôtel Drouot, salle n° 3, au premier étage.

Le lundi 31 mars, à 2 heures précises,

M^e BOULOUEZ, commissaire-priseur, rue de
Châteaudun, 24,Et **M^e PILLET**, son confrère, rue de la Grange-
Batelière, 40,Assistés de **M. DURAND-RUEL**, rue Laffitte, 46,Et de **M. RIFF**, rue Drouot, 43,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 29 mars;

Publique, le dimanche 30 mars.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ**Bronzes, Porcelaines,****BIJOUX, TAPISSERIES.**

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Le 31 mars 1873 à 2 heures.

M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur,
rue Saint-Lazare, 64,Assisté de **M. FALCONNET**, expert, 14, rue de
Maubeuge,

(Voir le catalogue).

Exposition publique le 31 mars 1873, de 2
heures à 5 heures.**VENTE APRÈS DÉCÈS.**

D'UNE

COLLECTION de MONNAIES et MÉDAILLESgrecques, romaines et françaises en or, argent et
bronze.

ET D'UNE

Collection d'Antiquités Grecques et RomainesVases peints, bronzes, terres cuites, livres de
numismatique et d'archéologie,Hôtel des Ventes mobilières, rue Drouot, 5.
salle n° 3, au premier étage,Le mardi 1^{er} avril 1873, à une heure,

Par le ministère de **M^r BOULOUZE**, commis-
saire-priseur, rue de Châteaudun, 24,

Et de **M^r CHARLES PILLET**, son confrère,
40, rue de la Grange-Batelière,
Assistés de **MM. ROLLIN** et **FEUARDENT**,
experts, rue Vivienne, 12.

VENTE

DES LIVRES CHOISIS

ET DES MANUSCRITS

Composant

la Bibliothèque de M. le comte de L.

Hôtel Drouot salle n° 5,
Le samedi 5 avril 1873 à 4 heure et demie pré-
cise.

M^r DELBERGUE-CORMONT, commissaire-
priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **M. A. LABITTE**, expert-libraire,
rue de Lille, n° 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition le vendredi 4 avril de 4 heure à
4 heures.

COLLECTION LAURENT RICHARD.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS-IMPORTANTES

11 par	Th. Rousseau.	2 par	Ziem.
12 »	Jules Dupré.	2 »	Chardin.
6 »	Troyon.	1 »	Fromentin.
6 »	Eug. Delacroix.	1 »	Marilhat.
4 »	Corot.	1 »	Prud'hon.
3 »	Decamps.	1 »	Clays.
2 »	Meissonier.	1 »	Jongkind.
2 »	Millet.	1 »	Ommeganck.
2 »	Géricault.	1 »	Boilly.
2 »	Diaz.	1 »	Pater.

Composant

la collection de M. LAURENT RICHARD,

dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 ET 9,

Le Lundi 7 Avril 1873, à 2 heures.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE,	PUBLIQUE,
Samedi 5 avril;	Dimanche 6 avril,
de une heure à cinq heures.	

Commissaire-priseur :

M^r CH. PILLET,
40, r. Grange-Batelière.

Expert :

M^r DURAND-RUEL,
46, rue Laflitte.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

BIBLIOTHEQUE

de feu

SIR RICHARD TUFTON

Baronnet.

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

MANUSCRITS ANCIENS.

Vente après décès, hôtel Drouot, salle n° 5,
Les lundi 7 et mardi 8 avril 1873, à 2 heures
très-précises.

M^r DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 8, rue de Provence,

M^r BELLIOT, son confrère, boulevard Vol-
taire, 48,

Assisté de **M. A. LABITTE**, expert-libraire,
rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition le dimanche 6 avril, de 1 heure à
4 heures.

VILLE DE BRUXELLES.

Collection de feu M. Frédéric DONNER.

TABLEAUX MODERNES

De : André Achenbach, L. Alma-Tadema, L.
Bakkerkoff, J. Bosboom, Alexandre Calame,
P.-J. Clays, J.-M.-L. de Haes, Théodore Four-
nois, Charles Hermans, Bernard - Corneille
Koekkoek, Henri Leys, J.-B. Madou, Jean-
Chrétien Schotel, Adolphe Schreyer, C. Troyon,
Charles T'Schaggeny, Edmond T'Schaggeny,
Charles Verlat, Elchasson Vervier, Ch. Webb,
Florent Willems, etc.

Vente lundi 31 mars 1873, à une heure pré-
cise, Grande-Place, n° 18.

MM. MORREN et **VAN BEVERE**, notaires.

M. HENRY LEROY, expert, 7, rue du Pépin.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 29 mars 1873;
Publique, le dimanche 30 mars 1873, de midi
à 5 heures.

Le catalogue se distribue, à Paris, chez :

M. FRANCIS PETIT, expert, rue Saint-Geor-
ges, 7;

Et **MM. GOUPIL ET C^e**, 49, boulevard Mont-
martre.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS.

A partir de ce jour les bureaux de la Gazette des Beaux-Arts sont transférés, 3, rue Laffitte.

UN ÉVÉNEMENT BIBLIOGRAPHIQUE

Nous voulons être des premiers à signaler l'apparition, à la librairie des frères Tross, d'un incunable destiné à faire sensation dans le monde des bibliophiles, d'un exemplaire sur vélin de l'*Horace*, imprimé sans lieu ni date, vers 1469, que l'on considère généralement et à juste titre comme l'édition *princeps* de ce poète. Il y a plus d'un demi-siècle qu'un monument typographique d'un aussi haut intérêt n'a passé dans la circulation. On peut même affirmer que cet *Horace* vénérable est, avec la *Bible* de quarante-deux lignes, avec le *Psautier* de 1457, avec le *Virgile* de 1469 et plus encore que le *Virgile* qui n'existe pas sur vélin, au nombre des trois ou quatre livres les plus précieux qu'il y ait de par le monde. On en connaît quatre ou cinq exemplaires sur papier en Angleterre; quant à l'exemplaire unique sur vélin que Van Praet a décrit dans son *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, il se trouvait autrefois chez M. Fenaroli, à Brescia. Nous ne savons ce qu'il est devenu; mais ce n'est point celui-ci, car il en diffère assez notablement. Il provient d'une bibliothèque particulière d'Italie, où il se trouvait enfoui et oublié depuis fort longtemps.

On ignore encore le nom de l'éditeur auquel revient l'honneur d'avoir mis au jour ce premier texte d'*Horace*; on connaît de lui un certain nombre de livres imprimés avec les mêmes types vers 1470, certainement en Italie et très-probablement à Venise; mais ce n'est ni Jean de Spire, ni Vendelin, ni Jenson, ni Valdarfer: c'est un imprimeur anonyme qui n'a daté qu'un seul volume, petit opuscule de 9 ff. que possède la Bibliothèque nationale, la traduction de Philèphe de l'Épître de saint Basile: *De Officiis vite solitarie*, 1471.

Nous ne donnerons point la description du volume découvert et acquis par M. Edwin Tross, Brunet reproduisant avec détail celle de Van Praet. C'est également un petit in-4° de 157 ff. à 26 lignes par page, imprimé en lettres rondes, assez irrégulièrement, sans chiffres, réclames, signatures ni initiales. Notons seulement les différences suivantes qui paraissent indiquer qu'il est d'un tirage antérieur: d'abord les Odes ne portent point de titre et commencent brusquement par

Mæcenas, atavis edite regibus,

puis l'ordre des divisions est autre et moins logique; après les Odes viennent les Épîtres, puis l'Art poétique et les Satires; enfin il se trouve un feuillet blanc entre les odes et les épîtres, ce qui pourrait donner à penser que les Odes ont d'abord paru séparément et à titre d'essai. L'exemplaire d'ailleurs est d'une conservation admirable, dans sa vieille reliure en bois recouvert de maroquin brun du Levant, à grandes et belles marges, avec sa tranche ancienne, dorée et ciselée. Le dos seul a été maladroitement restauré au xvii^e siècle.

Nous ne pouvons fixer la valeur commerciale d'un tel livre, mais si l'on tient compte que le *Décameron* de Valdarfer a été adjugé 56,500 fr. en 1812, sur la folle enchère du duc de Roxburghe, il n'est point téméraire de l'estimer à un prix qui ne saurait être de beaucoup inférieur à celui-ci. Ce chiffre n'étonnera pas les amateurs qui donnent, sans sourciller et avec un entrain digne d'éloge, 1,000 francs et plus des *Odes d'Horace en vers burlesques*, Leyde 1653, ou du *Pastisier françois*, Louis et Daniel Elzevier, 1655. Je n'ose souhaiter que l'*Horace* de 1469, imprimé sur vélin, entre dans quelqu'un de nos grands dépôts publics, mais j'ose espérer qu'il restera en France, car, Dieu merci, la guerre n'a point diminué ce noble amour des livres qui a toujours été, depuis Grolier et le duc de la Vallière jusqu'à M. Didot et le duc d'Aumale, l'une des marques de l'esprit français.

Louis GONSE.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

TABLEAUX ANCIENS

DE DIFFÉRENTES ÉCOLES

BRONZES, MEUBLES ET TENTURES,

OBJETS VARIÉS

APPARTENANT A M. LE COMTE DE V***

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Experts :

MM. FÉRAL, peintre-expert, et Charles MANNHEIM.

(Vacations des 19, 20, 21 et 22 mars.)

ÉCOLES FLAMANDE, ALLEMANDE ET HOLLANDAISE.

Beham (Hans-Sebald). — Portrait d'homme. Bois rond. Diam., 20 cent. 2,050 fr.

Beham (Attribué à Hans-Sebald). — Paysage avec figures. Bois. Haut., 45 cent.; larg., 68 cent. 1,260 fr.

Huysum (Genre de Jean van). — Fleurs dans un vase de bronze doré. 940 fr.

Leyden (Attribué à Lucas de). — La Vierge, saint Joseph et d'autres saints personnages adorant l'enfant Jésus. Bois. Haut., 70 cent.; larg., 62 cent. 1,950 fr.

École de Bruges. — La Vierge tenant l'enfant Jésus sur un autel. Bois. Haut., 59 cent.; larg., 52 cent. 2,550 fr.

— La Vierge, assise sur un trône, tient l'Enfant; deux saints personnages. Bois. Haut., 73 cent.; larg. 52 cent. 1,050 fr.

ÉCOLES ITALIENNE ET ESPAGNOLE.

Carracci (Louis). — La Vierge regardant l'enfant Jésus endormi; dans le haut, des anges. Toile. 1,020 fr.

Coello (Alonzo-Sauche). — Portrait de Philippe II, roi d'Espagne. 1,700 fr.

— (Pendant du précédent). — Portrait de Dona Juana. 1,350 fr.

Inconnu. — La Vierge tenant le Christ mort. Bois. Haut., 37 cent.; larg., 25 cent. 1,160 fr.

Clouet (Attribué à J.). — Portrait de Charles IX. Bois. Haut., 41 cent.; larg., 29 cent. 1,000 fr.

Martin (Jean-Baptiste). — Vue prise à vol d'oiseau du château et des jardins de Versailles. 1,150 fr.

PENDULES ET RÉGULATEURS.

Régulateurs d'Antide Janvier, avec balancier compensateur. Ép. Louis XVI. 2,700 fr.

Régulateur perpétuel de Janvier, avec dix cadrans d'émail. 6,500 fr.

Pendule du temps de Louis XVI. Haut., 43 c. 2,820 fr.

Pendule en bronze doré, modèle rocaille, avec festons de fleurs et trois figurines d'enfants. Ép. Louis XV. Haut., 68 cent. 1,400 fr.

ÉMAUX.

D. B. Murphy. — Portrait de L. E. Stuart. Haut., 85 mill.; larg., 67 millim. — Portrait de Charles Stuart. Haut., 85 millim.; larg., 67 millim. — Portrait de Jacques I^{er}, d'après un tableau de G. Lanseer. Haut., 85 millim.; larg., 67 millim. — Portrait de Marie Stuart. Haut., 85 millim.; larg., 67 mill. — Portrait de Charles I^{er}, roi d'Angleterre. Haut., 85 millim.; larg., 67 millim. — Portrait de la femme de Charles I^{er} d'Angleterre. Haut., 85 millim.; larg., 67 millim. 2,360 fr.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Lanterne d'antichambre en bronze doré de style Louis XV. Haut., sans la chaîne, 85 cent., 2,010 fr. — Deux candélabres en bronze doré formés de vases sur des pieds à consoles et niches avec statuette de femmes debout. Haut., 62 cent. 2,010 fr.

Deux flambeaux style Renaissance en bronze doré, avec trois figures de femmes debout. Haut., 22 cent. 720 fr.

Galerie de cheminée à vases et rinceaux en bronze verni. Haut., 45 cent.; larg., 1 m. 15 cent. 700 fr.

Lustre en bronze doré, à quarante-deux lumières. 800 fr.

Deux grands flambeaux de style Louis XVI en bronze ciselé et doré au mat, formés de trois cariatides de femmes. Haut., 30 cent. 800 fr.

Deux flambeaux style Renaissance en bronze doré, les tiges formées de trois figurines debout. Haut., 23 cent. 6,350 fr.

Deux candélabres à cinq branches de roses portelières et figures d'enfants satyres en bronze doré. Haut., 59 cent. 860 fr.

Galerie de cheminée en bronze verni et tige d'acier bleui. Style Louis XV. Haut., 33 cent.; larg., 1 m. 27 cent. 600 fr.

Deux flambeaux de style Louis XVI en bronze doré, modèle à bulastre. Haut., 28 cent. 550 fr.

Galerie de cheminée ornée de deux petits vases en bronze verni et triangle en acier bleui. 600 fr.

TAPISSERIES.

Quatre bandes du ^{xv}e siècle brodées en soie de couleurs et en argent fin. 760 fr.

Tenture de lit et de chambre en tapisserie à sujets chinois et fleurs en couleurs sur fond jaune. Époque Louis XV. 4,360 fr.

MEUBLES.

Meuble de salon en bois doré, style Louis XV, garni en brocatelle de soie. — Ecran en bois doré de style rocaille et surmonté d'une large coquille. 2,550 fr.

Quatre grands rideaux de fenêtre et deux lambrequins en brocatelle fond jaune et fleurs de couleurs.

— Dix portières de même étoffe que les rideaux qui précèdent. — Tablette et devant de cheminée garnis en brocatelle de soie, fond jaune et fleurs de couleurs. 1,850 fr.

Total de la vente : 166,704 fr.

MEUBLES PRÉCIEUX

DU TEMPS DE LOUIS XVI

TABLEAUX APPARTENANT A M. X**

Commissaire-priseur : M^e Charles PILLET.

Expert : M. Charles MANNHEIM.

(Vacation du 25 mars.)

MEUBLES.

Bureau à cylindre et à deux rangs de tiroirs, en acajou moucheté, avec poignées et entrées de serrure en bronze ciselé et doré par Gouthières. 10,100 fr.

Meuble-console, de forme cintrée, en acajou, garni de bronzes ciselés et dorés au mat. Travail du temps de Louis XVI. 5,000 fr.

Bibliothèque en acajou avec ornements en bronze ciselé et doré. Époque Louis XVI. 3,000 fr.

Commode, à angles coupés, garnie de bronzes dorés. Époque Louis XVI. Elle porte le nom de J. H. Riesener. 12,600 fr.

Petit secrétaire Louis XVI, signé également Riesener. 1,900 fr.

Meuble d'entre-deux de mêmes style et travail, portant également le poinçon de J. H. Riesener. 2,750 fr.

Commode à triple rang de tiroirs, en acajou, garnie de bronze et angles coupés, avec chutes ornées et groupes de fruits. Ep. Louis XVI. 2,000 fr.

Petite table ép. Louis XVI, formant toilette et bureau. 3,700 fr.

Meuble d'entre-deux, fermant à deux portes et orné aux angles de colonnettes entourées de lierre. Fin du règne de Louis XVI. 6,100 fr.

Secrétaire Louis XVI en bois d'acajou. 2,300 fr.

Meuble d'entre-deux, du temps de Louis XVI, à tiroirs et à côtés cintrés formant étagères, avec orne-

ments en bronze ciselé et doré, et panneaux en ancien laque du Japon à décor de paysages et animaux en or en relief sur fond noir. 8,000 fr.

Encoignure du même style. La porte est formée d'un panneau en ancien laque du Japon. 1,680 fr.

Deux petits meubles en marqueterie de Boule écaillé et cuivre. Style Louis XIV. 2,280 fr.

Quatre chaises Louis XVI en bois sculpté et peint en blanc, non couvertes. 1,390 fr.

BRONZES.

Deux jolis groupes en bronze, jeux d'enfants sur socles rocaille en bronze doré. Ép. Louis XV. 805 fr.

Deux brûle-parfums en porcelaine gros bleu de Sèvres, avec têtes de lion et couvercles repercés à jour.

PORCELAINES DE SÈVRES.

Tête-à-tête en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu de roi, avec médaillons d'oiseaux par Evans. Ép. Louis XVI. 5,000 fr.

PORCELAINES DE SAXE.

Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : *l'Enlèvement d'Europe*. 1,400 fr.

PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON.

Encrier en tôle laquée, avec godets en ancien céladon bleu turquoise. 2,000 fr.

OBJETS VARIÉS.

Soupière en argent repoussé et ciselé, à deux anses, surmontée d'un groupe de légumes. 2,780 fr.

ÉTOFFES.

Tapis en peluche de Gênes, à dessins en couleurs sur fond rouge. 530 fr.

TABLEAUX.

Oudry. — Cygne attaqué par un chien, 2,900 fr.

Le total de la vente est de 97,922 fr.

TAPISSERIES DES GOBELINS

D'APRÈS BÉRAIN

ET AUTRES TAPISSERIES A MÉDAILLONS

D'APRÈS BOUCHER.

Commissaire priseur : M^e Charles PILLET.

Expert : M. Charles MANNHEIM.

(Vacation du 25 mars.)

Suite de six Tapisseries des Gobelins avec personnages, animaux, monuments, arceaux de verdure, draperies, etc., d'après Bérain : — Les danseurs de corde. — L'éléphant et les danseuses. — Le dompteur d'animaux. — Les danseurs. — Offrande à Bacchus. — Le concert. 15,905 fr.

Suite de cinq Tapisseries à médaillons, sujets champêtres d'après Boucher. 4,060 fr.

La vente des tableaux anciens et modernes appartenant à M. Wilson a eu lieu la semaine dernière à l'hôtel Drouot, au milieu d'un grand concours de curieux. Voici les prix d'adjudication des toiles les plus importantes :

Le principal tableau de cette remarquable collection, *la Mort de Sardanapale*, d'Eugène Delacroix, a été adjugé à M. Durand-Ruel pour la somme de 96,000 francs. Le paysage de Jules Dupré, *les Environs de Southampton*, a été acheté, par le même, 42,000 fr.; *la Mare aux vaches*, de Troyon, par M. Hollander, 33,000 fr.; *les Bûcherons*, du même, 22,000 fr., par M. Febvre; le *Portrait de Christian IV*, de Karel van Mander fils, 3,900 fr., par M. Stern; le *Job*, de Jordaens, par M. Haro, 900 fr.; la *Tête de jeune Fille*, de Greuze, 2,550 fr.; la *Sentinelle*, de Protais, 4,500 fr.; les *Tapisseries du x^v siècle*, 23,500 fr.

Voici les prix atteints par d'autres tableaux :

Bonington : *Entrée de village en Normandie*, 2,000 fr.; Decamps : *Pêcheuse*, 900 fr.; J. Dupré : *Paysage*, 3,500 fr.; *Soleil couchant*, 4,500 fr.; *les Lavandières*, 4,525 fr.; Ribeira : *le Christ mort soutenu par la Vierge*, 46,000 fr.; Ruysdael : *Paysage*, 4,600 fr.; Murillo : *Saint Joseph et l'enfant Jésus*, 8,000 fr.; A. Cuyt : *la Chasse au faucon*, 3,800 fr.

Quelques autres toiles attribuées à Poussin, Rubens, Greuze, sont montées de 600 à 2,000 fr.

Un très-beau paysage, avec animaux, grandeur naturelle, de De Marne, ne s'est vendu que 3,750 fr.

Les tableaux de Troyon, *la Mare aux vaches* et *les Bûcherons*, adjugés, comme nous le disons plus haut, le premier 33,000 fr., le second 22,000 fr., ont été payés, avant 1848 (sur commande à l'artiste), 6,000 fr. — Le *Sardanapale*, vendu 96,000 fr., n'a coûté, en 1845, que 6,000 fr.

Les Environs de Southampton, qui viennent d'être vendus 42,000 fr., ont été acquis par M. Paul Perrier 500 fr. et vendus à M. Wilson, il y a trente ans, 4,000 fr.

Le total de la vente s'est élevé à la somme de 294,655 fr.

A la vente du comte de Villafranca (l'ex duc de Parme), huit fauteuils et un canapé en tapisserie des Gobelins de qualité exceptionnelle et d'un très-grand caractère, ont été adjugés au prix de 38,745 francs, frais compris. C'est le plus somptueux ameublement Louis XIV que nous connaissions; les bois ne sont pas moins remarquables que les tapisseries.

A Londres, trois jardinières de Sèvres, forme éventail, dépendant de la succession du marquis

Londonderry, se sont vendus 108,937 francs. — acquis par lord Dudley qui avait payé la semaine précédente, à la vente du colonel Morris, 84,000 fr. la *Statue de Coleone*, tableau de moyenne dimension, par Canaletto. A la même vente, M. Beaumont a acheté le portrait de M^{me} Desenfans (Miss Morris) au prix de 93,750 fr.

VENTES PROCHAINES.

M^{es} Delbergue-Cormont et Belliot, commissaires-priseurs, assistés de M. Adolphe Labitte, expert, vendront le lundi 7 avril, hôtel Drouot, une collection fort remarquable de livres rares et précieux et de manuscrits anciens composant la bibliothèque de feu sir Richard Tufton, baronnet. Les éditions princeps de Gutenberg, des Aldes, des Elzeviers, des Vêrard, y sont largement représentées. Ajoutons de beaux romans de chevalerie, très-bien conservés, et un spécimen des plus beaux de l'art xylographique. Nous appelons également l'attention des amateurs sur les éditions de nos poètes français et sur les riches reliures du seizième siècle. — Exposition le dimanche 6 avril.

La vente des tableaux de M. Eugène Lavielle, qui aura lieu le 1^{er} avril à l'hôtel Drouot, ne peut manquer d'intéresser vivement le public par la variété aussi bien que par la qualité des œuvres exposées.

La préoccupation constante de cet artiste a toujours été de chercher la relation qui existe entre la nature d'un site et l'effet le plus propre à le faire valoir. Tel paysage qui est charmant éclairé par la lune, semblerait insignifiant si l'artiste l'avait peint en plein midi, et tel autre a besoin au contraire d'être inondé par une chaude lumière. A côté d'une plaine que couvre une neige épaisse, une riante campagne montre ses arbres fruitiers couverts des premières fleurs d'avril : ici le cerf brame au milieu des forêts, là les vaches suivent paisiblement le cours d'un ruisseau. De la rue vivante et animée d'un village nous passons aux grèves solitaires et silencieuses, et à côté d'un paysage d'été nous trouvons les brumes de novembre. C'est par une étude sincère et consciencieuse de la nature, considérée sous tous ses aspects et à toutes les heures du jour, que M. Eugène Lavielle a pu éviter la monotonie, et donner un charme particulier à chacun de ses paysages. L'exposition qui aura lieu dimanche et lundi présentera donc un intérêt tout à fait spécial, puisqu'elle permettra d'apprécier dans leur ensemble les œuvres d'un

artiste dont la réputation, qui n'est plus à faire, va certainement grandir par cette nouvelle épreuve.

ACADÉMIE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Nous empruntons au *Journal des Débats* l'extrait suivant du Compte rendu de la séance du 21 mars :

« M. Waddington communique à l'Académie des détails d'un haut intérêt sur les fouilles opérées par des Anglais pour retrouver le célèbre temple de Diane, réputé, dans l'antiquité, l'une des sept merveilles du monde. M. Waddington emprunte la plupart de ces détails à une lettre de M. Wood, et il soumet en même temps à l'Académie un plan du temple tracé, non d'après des conjectures, mais d'après les résultats déjà acquis des fouilles.

Voici quelques-unes des données renfermées dans la lettre, dont nous devons omettre toute la partie descriptive, ne pouvant pas en même temps reproduire le plan qui la rend intelligible. Le temple avait une largeur de 163 pieds anglais (le pied anglais = 0,304) et une longueur de 308 pieds. Tout autour régnait une plate-forme d'une hauteur de 9 pieds 1/2, à laquelle on arrivait par un escalier de dix gradins. Le temple avait cent colonnes, dont deux au moins étaient de forme elliptique : ce sont les plus anciennes que l'on connaisse. On a découvert des vestiges du premier temple (celui qui a été brûlé par Érostrate); les murs, qui étaient en marbre, avaient une épaisseur de 6 pieds; pour le second temple, les murs ont été rendus plus épais par l'addition de nouvelles assises des deux côtés. Ce second temple a été détruit dans le troisième siècle par les Goths ou Scythies; les matériaux en ont été souvent employés pour bâtir dans la localité. Mais ce qui a achevé la destruction du monument, c'est qu'on a construit une église sur l'emplacement même du temple.

M. Wood envoie le plan, qui n'est encore qu'un travail provisoire, en priant l'Académie de vouloir bien le déposer dans ses archives. Il s'agit, pour M. Wood, de prendre date; il se propose d'ailleurs d'adresser ultérieurement à l'illustre compagnie tous les documents relatifs aux fouilles et à leurs résultats.

M. Waddington pense que l'Académie sera sensible à l'hommage qui lui est ainsi rendu par le savant étranger et lui en exprimera officiellement sa satisfaction...

M. Heuzey, professeur d'archéologie à l'École des beaux-arts, continue et achève la lecture de son remarquable *Mémoire sur la toge romaine*¹. Il s'étend sur les différentes manières de draper la toge à diverses époques et surtout la manière particulière de la ceindre, qui portait le nom de *cinctus gabinus* (de la ville étrusque de Gabies) et qu'on employait ordinairement dans les actes d'un caractère à la fois religieux et guerrier. M. Heuzey illustre ses explications par des figures et les appuie sur des textes très-bien choisis.

Le dernier chapitre du *Mémoire* est consacré à ce que l'auteur appelle « l'expression de la toge. » On comprend en effet que ce vêtement par excellence a pu avoir une *expression*. Par la noblesse et l'ampleur de sa forme, par la disposition systématique de ses ornements, il représentait l'esprit aristocratique et hiérarchique de la société romaine. Selon sa couleur et son mode d'ajustement, la toge marquait la condition des personnes : nouée en voile sur la tête, elle indiquait le prêtre; pliée symétriquement pour étaler les bandes de pourpre, elle indiquait le magistrat; ceinte autour du corps, elle prenait un aspect militaire. M. Heuzey multiplie les exemples pour montrer que, comme chaque homme a *son pas* (sa manière de marcher), *sa main* (sa manière d'écrire), il a aussi sa manière de draper sa toge, et que les classes et les époques différaient entre elles autant que les individus. Et c'est ainsi que la toge se transforma peu à peu jusqu'à devenir le vêtement officiel, le vêtement administratif, pour disparaître enfin devant le flot montant des Barbares. »

DÉCOUVERTES.

Une découverte assez curieuse pour les antiquaires a été faite à Athènes. Il y a quelques années, un Grec riche, nommé Leppa, mourut en Valachie, laissant une grande somme destinée à faire revivre les jeux Olympiens, après qu'ils auraient été modifiés conformément aux exigences de la société moderne. Après de longues discussions, il fut résolu qu'on élèverait à cet effet un édifice qui serait placé à Athènes entre le jardin du palais et le temple de Jupiter Olympien. On n'avait trouvé d'abord, en creusant le terrain choisi pour la construction, que des morceaux de mosaïque datant du temps des Romains et des murs d'une date plus moderne, bâtis de pierre ordinaire et de mortier. La nature de ces

1. Voir la *Chronique* du 22 mars.

découvertes n'avait donc pas encouragé les recherches. Mais il y a peu de temps, les ouvriers, en fouillant le terrain pour établir les fondements de l'édifice futur, ont mis au jour plusieurs restes d'une construction antique et les troncs de deux statues plus grandes que nature. Ces statues, l'une d'homme, l'autre de femme, ont été découvertes à 1 mètre 40 centimètres seulement de profondeur, à une place où le terrain monte doucement vers une petite colline. Toutes les deux sont évidemment de l'époque romaine; les mains et les bras sont brisés, mais ce qui en reste suffit pour indiquer qu'elles représentaient des divinités : Esculape et Hygie probablement. Les jambes de la statue d'Esculape ont été retrouvées, séparées du tronc, ainsi que trois fragments des bras de celle de Hygie. Cette déesse était représentée ayant sur l'épaule un serpent et tenant un vase dans lequel ce serpent plongeait la tête. Les fouilles ont fait retrouver plusieurs fragments du corps de ce serpent. (*Public Opinion.*)

Dans la galerie des tableaux du château de Fackna, qui appartient au baron de Stakelberg, on vient de découvrir un tableau de Holbein le jeune, dont la signature fixe définitivement l'année de la naissance du célèbre peintre; c'est en 1497 qu'il a vu le jour.

CONCOURS.

VILLE DE BUDE-PEST (HONGRIE).

CONCOURS DE SCULPTURE.

La Commission soussignée met au concours la statue du baron Joseph Eötvös, poète, romancier hongrois, mort récemment ministre de l'instruction publique et des cultes, en Hongrie, et président de l'Académie hongroise.

La statue d'Eötvös occupera le centre d'une place publique entourée de jardins. Elle sera fondue en bronze et aura environ quatre mètres de hauteur, sans le piédestal.

Les concurrents auront à présenter un modèle en plâtre d'un mètre vingt-quatre centimètres de hauteur au moins, sans le piédestal. Il doit donner la ressemblance des traits et l'expression du caractère. (On trouvera des photographies d'Eötvös au bureau de la *Chronique*.)

Les concurrents pourront adopter pour leur modèle le costume hongrois; mais cette clause n'est pas obligatoire.

Le modèle en plâtre doit être envoyé à Bude-

Pest, au palais de l'Académie hongroise, à l'adresse du secrétaire de la Commission, de manière à être arrivé à destination au plus tard le 31 décembre 1873.

Le nom de l'auteur sera contenu dans une enveloppe fermée, munie d'une épigraphe ou d'un monogramme reproduit sur le modèle.

Le prix est de quatre mille francs en or.

Nota. — Les concurrents pourront ajouter à l'envoi le projet du piédestal; seulement le devis de l'ensemble ne doit pas dépasser 125,000 francs.

Au nom de la Commission, chargée du monument Eötvös :

Le président : comte M. LONYAY.

Le secrétaire : LADISLAS ARANY.

EXPOSITIONS.

Nous avons annoncé en son temps l'exposition des tableaux épisodiques du siège de Paris organisée par la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise. C'est dimanche dernier, 23 mars, qu'elle a été ouverte à Versailles.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Il n'y a pas de changement cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 15 mars.

SOUSCRIPTION

POUR FACILITER AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE
DES BEAUX-ARTS L'ENGAGEMENT
VOLONTAIRE D'UN AN.

3^e liste.

M. Émile Galichon a souscrit pour la somme de 400 fr.; MM. Lansyer, Laplante, Schenck, de Groiseilliez, Ludovic Durand, Luminais, Guérard, Vollon, J. M., Louis Viardot, chacun pour la somme de 40 fr.

TRIBUNAUX.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

VENTE D'UN TABLEAU ATTRIBUÉ A THÉODORE
ROUSSEAU. — NULLITÉ.

M^{me} Bouqueton a acheté de M. Lannoy un paysage attribué à Théodore Rousseau, repré-

sentant le gros chêne du Dormir à l'entrée de la forêt de Fontainebleau, elle le lui a payé 4,500 francs.

Elle s'est renseignée, et elle a appris que ce paysage n'était pas de Rousseau.

Elle a attaqué M. Lannoy en nullité de la vente, en restitution de ses 4,500 fr., et en paiement de 4,000 fr. de dommages-intérêts.

M. Lannoy avait lui-même acheté le tableau de M. Rosenquest, moyennant 4,400 fr. Il a appelé M. Rosenquest en garantie.

M. Rosenquest, à son tour, s'est retourné contre M. Jacques; qui lui avait vendu le tableau moyennant 450 fr.

C'est en cet état que l'affaire s'est présentée devant le tribunal. (Audience du 27 février dernier, présidence de M. Mercier.)

M. Jacques a répondu que le chêne, objet principal du tableau, a été esquissé par Théodore Rousseau, qu'il s'est rendu acquéreur de cette esquisse, l'a fait entourer d'un paysage, et qu'il a vendu le tableau en garantissant seulement que le chêne était de Rousseau.

Le tribunal, après avoir entendu les plaidoiries de M^e Marraud, agréé de M^{me} Bouqueton; de M^e Eugène Buisson, agréé de M. Lannoy; de M^e Delenze, agréé de M. Rosenquest, et de M^e Alfred Martel, agréé de M. Jacques, a statué en ces termes :

« Attendu que, sans qu'il y ait lieu de rechercher si l'étude ou esquisse est bien de Rousseau, il convient de reconnaître que Jacques, en faisant la vente, n'a pas fait connaître cette circonstance à son acheteur;

« Que les termes employés par lui ne comportent aucune restriction et garantissent le tableau comme entièrement original;

« Qu'il soutient vainement qu'il n'a entendu garantir que l'authenticité du chêne, puisqu'en prenant ses propres allégations pour exactes l'esquisse seule de ce chêne constituerait une œuvre originale entièrement dissimulée aujourd'hui par son achèvement;

« Qu'en cet état, il y a lieu de prononcer la résiliation de la vente du tableau dont s'agit; d'ordonner la restitution par Lannoy à la dame Bouqueton des 4,500 fr. versés; par Rosenquest à Lannoy, de 4,400 fr.; par Jacques à Rosenquest de 450 fr., et ce, sans s'arrêter ni avoir égard aux demandes en garantie qui deviennent sans objet par suite des condamnations principales qui vont être prononcées;

« Sur les dommages-intérêts :

« Attendu qu'il n'est justifié d'aucun préjudice subi; que, dès lors, les demandes à fin de dommages-intérêts ne sauraient être accueillies;

« Par ces motifs,

« Jugeant en premier ressort, déclare résiliée la vente du tableau dont s'agit;

« Condamne Lannoy, par les voies de droit, à restituer à la dame Bouqueton la somme de 4,500 fr., avec les intérêts suivant la loi, à charge par la dame Bouqueton de remettre le tableau dont s'agit;

« Condamne Rosenquest, par les voies de droit, à restituer à Lannoy la somme de 4,400 fr. avec les intérêts suivant la loi, à charge par Rosenquest de remettre le tableau dont s'agit;

« Condamne Jacques, par les voies de droit, à restituer à Rosenquest la somme de 450 fr. avec les intérêts, suivant la loi, à charge par Rosenquest de remettre le tableau dont s'agit;

« Déclare les parties respectivement mal fondées dans le surplus de leurs demandes, fins et conclusions, les en déboute;

« Et condamne Jacques en tous les dépens. »

(Le Droit.)

NÉCROLOGIE.

M. DIEUDONNÉ (Jacques-Augustin), graveur en médailles et sculpteur, vient de mourir à l'âge de 77 ans. Né à Paris le 17 mai 1793, il suivit d'abord les ateliers de Gros et de Bosio et entra, en 1816, à l'École des beaux-arts, où il obtint le second prix de gravure en médailles au concours de 1819, dont le sujet était *Milon de Crotone*. En 1824, il s'adonna à la sculpture. On a de lui, dans la gravure, la *Mort du duc de Berry*, les portraits du duc d'Orléans, des maréchaux *Lefebvre*, *Raguse*, *Reggio*, etc.; dans la sculpture, la statue et deux bustes du duc d'Angoulême, marbre et bronze; le *Mariage de Louis-Philippe à Palerme*, bas-relief en plâtre; la *Vierge portant l'enfant Jésus*; *Jésus-Christ au jardin des Oliviers* (1844), qui a figuré à l'Exposition universelle de 1855. A l'Exposition universelle de 1867, on vit de lui le *Pie IX* qu'il exécuta en 1864. Médillé en 1843, 1844 et 1845, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867. Il avait conservé les bonnes et saines traditions artistiques. M. Alphonse Sage a prononcé sur sa tombe des paroles émuees, au nom de la Société philotechnique et de la Société libre des beaux-arts, dont il était membre.

Un des principaux archéologues d'Alsace, RING (Bernard-Jacques-Joseph-Maximilien DE) est mort tout récemment à Bischheim, à l'âge de soixante-quatorze ans. Fils d'un colonel alsacien et né à Bonn (Prusse rhénane), le 27 mai 1799,

il se passionna, dès l'âge de seize ans, pour l'étude de l'archéologie et des beaux-arts. Les antiquités de l'Allemagne, où il resta de 1813 à 1848, l'ont surtout occupé. Il fut nommé en 1845 membre correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques. Il a dirigé lui-même la plupart des fouilles qui ont eu lieu en Alsace dans les dernières vingt années et qui ont amené la découverte d'un grand nombre de monuments préhistoriques et gallo-romains. Ces résultats en ont été publiés par lui dans le *Bulletin historique* et la *Revue archéologique*. On doit également à M. Ring : *Vues pittoresques des vieux châteaux du grand-duché de Bade* (Bade, 1829, in-folio); *Description du château de Tubingue* (Paris, 1835, in-8); *Établissements celtiques dans le sud-ouest de l'Allemagne* (Fribourg, 1842, in-8); *Établissements romains du Rhin et du Danube* (Paris, 1852-1853, 2 vol. in-8), ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions; une suite de Notices et de Mémoires sur les *Tombes celtiques de l'Alsace, de la Souabe, de l'Allemagne*, etc. Il a encore écrit, dans un autre genre, une relation du siège de Strasbourg, où il a retracé la conduite barbare des assiégeants.

Un autre antiquaire, attaché au *British Museum* comme bibliothécaire des manuscrits anciens, sir FRÉDÉRICK MADDEN, est mort ces jours derniers à Londres. Il est auteur de travaux très-estimés sur l'archéologie et d'études littéraires parmi lesquelles nous citerons : *Havelok le Danois*, *Sir Gawayne*, *Mémoires de la princesse Mary*, etc.

Terminons cette funèbre récapitulation par l'annonce de la mort du paysagiste GOSSELIN (Alexandre), qui s'est pendu dans son domicile. M. Gosselin était âgé de soixante ans. On ignore les motifs qui l'ont poussé à cet acte de désespoir.

L. DESPREZ.

NOUVELLES.

** Nous avons eu entre les mains, il y quelques jours, les épreuves du catalogue de la Bibliothèque des Beaux-Arts, et nous sommes autorisé à dire qu'avant un mois il sera livré à la publicité. — Ce catalogue nous a intéressé vivement; on y trouve, ce qui est rare, une bonne classification. La division des matières y est logique, précise, commandée par le sujet. Dans ce

travail, M. E. Vinet a voulu s'affranchir de l'ordre brutal, aveugle, appelé l'ordre alphabétique. Des listes complètent cet ensemble : la première énumère tous les calques des études des élèves architectes de l'Académie de France à Rome (1828 à 58, 30 vol. in-fol.), recueil totalement inconnu; la seconde comprend les restaurations, par les élèves architectes de l'Académie, etc., des monuments antiques de la Grèce et de l'Italie (environ 800 dessins formant 50 vol. in-fol.); la troisième embrasse les dessins des maîtres, classés par écoles (947 photographies par A. Braun, 46 vol. in-fol.), conservés dans la galerie des Offices à Florence, la collection de l'archiduc Albert à Vienne, l'Académie des Beaux-Arts à Venise. Prévoit-on maintenant quel est le service que cette publication est appelée à rendre aux élèves, aux artistes, à tous les amis des arts?

** M. Miller, membre de l'Institut, a fait récemment don au Musée du Louvre de deux bas-reliefs rapportés par lui de l'île de Thasos et représentant tous les deux le sujet du *Cavalier funéraire*. Cette représentation, qui se retrouve sur un grand nombre de stèles antiques, principalement dans les régions au nord de la Grèce, est intéressante pour l'étude des croyances des anciens sur la vie future. Comme elle n'a pas encore été expliquée avec certitude, il importe de recueillir, pour les comparer entre eux, tous les exemples que l'on peut rencontrer. M. Miller a joint à ces sculptures deux anses d'amphore à inscriptions, trouvées dans la même île, et portant les noms des magistrats *Cratinos* et *Aristoclès*. Ces dons sont le complément de la riche moisson de monuments antiques recueillie par M. Miller à Thasos.

** On a commencé à placer au bas de plusieurs statues du musée des Antiques du Louvre les plaques indicatrices appelées à remplacer pour le public le catalogue dont le prix est très-élevé.

Sur ces plaques sont indiquées : 1° le sujet représenté par la statue; 2° l'époque où elle a été faite; 3° son origine; 4° le nom de son auteur; 5° enfin, une petite notice indiquant ce qui est antique ou moderne dans la statue et les restaurations faites à l'œuvre qu'on a sous les yeux.

C'est là une excellente mesure; c'est de l'enseignement populaire intelligent au premier chef.

** Le beau tableau de M. Cabanel qui a été exposé cette semaine à l'École des beaux-arts va incessamment partir pour l'Exposition de Vienne. Nous sommes heureux que la peinture française puisse être représentée par une œuvre monumentale et d'un caractère vraiment décoratif. Cette peinture, qui avait été commandée

pour le pavillon de Flore aux Tuileries, est maintenant destinée à former le plafond d'un grand escalier conduisant au Musée par l'autre extrémité de la grande galerie. Des bas-reliefs de M. Guillaume doivent, d'après le projet de M. Lefuel, accompagner la décoration destinée au plafond de M. Cabanel.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Illustration, 15 mars. — Le concours pour la reconstruction de l'Hôtel de ville, par M. Jules Comte (6 gravures).

Le Français, 20 mars. — Collection Papin, article signé Ch. T.

L'Événement, 20 mars. — La collection Wilson. La mort de Sardanapale, par Eugène Delacroix. Article de M. Gonzague Privat.

L'Opinion nationale, 20 mars. — A propos des projets de reconstruction de l'Hôtel de ville, par M. Ferdinand de Lasteyrie.

— 25 mars. — Chronique. Une précieuse collection (article sur la collection Papin), par M. Ludovic Ilans.

Le Constitutionnel, 21 mars. — Beaux-Arts. Exposition de la Société des Amis des Arts de Lyon. Article signé H. A...

— 22 mars. — Mouvement artistique. Exposition des œuvres d'art d'artistes amateurs au profit d'une bonne œuvre, par M. Louis Énault.

Journal des Débats, 21 mars. — Exposition des artistes amateurs, dans les salons de M. Durand-Ruel, par M. Charles Clément.

Musée universel, 22 mars. — L'Hôtel de ville d'Arras, par M. V.-F. Maisonneuve (1 bois).

Le Figaro, 22 mars. — Les ventes de tableaux. Un faux Rousseau.

L'Événement, 22 mars. — Les maîtres peintres de demain. Emmanuel Lansyer, par M. Gonzague Privat.

Le Gaulois, 24 mars. — Article sur Delacroix par M. Albert Delpit.

— 25 mars. — Le Triomphe de Flore. Plafond de M. Cabanel, article signé M. G.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages, (Hachette et Cr). — Sommaire de la 637^e livraison (22 mars). — TEXTE : L'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet. (1864-1868). — Huit dessins de E. Bayard, E. Moynet, H. Clerget, A. Mesnel, A. Rixens et A. de Neuville.

Il vient de paraître, chez l'éditeur R. Lesclide, une publication qui s'écarte de la ligne ordinaire. C'est un journal artistique que les difficultés matérielles de son tirage condamnent à n'accepter que très-peu d'abonnés. *Paris à l'Eau-Forte*, dirigé par des artistes estimés, paraît toutes les semaines par livraisons illustrées d'Eaux-Fortes, tirées sur papier de Chine et intercalées dans le texte. On promet trois cents Eaux-Fortes par an. Des épreuves-spécimen sont adressées sur demande affranchie. Cette hardiesse se recommande à toutes les personnes qui s'intéressent aux questions d'art.

Pour paraître le 5 avril aux librairies J. Charavay aîné, rue des Grands-Augustins, 26, et A. Lemerre, 27-29, passage Choiseuil :

REVUE DES DOCUMENTS HISTORIQUES SUITE DE PIÈCES CURIEUSES ET INÉDITES

Publiées avec des notes et des commentaires

PAR ÉTIENNE CHARAVAY,

Archiviste-paléographe.

Cette *Revue*, imprimée en caractères elzéviens, sur papier de Hollande, paraîtra une fois par mois, avec fac-simile et bois. Le premier numéro contiendra des lettres de Pierre Puget et de madame de Pompadour.

Le prospectus-spécimen est en distribution aux librairies J. Charavay aîné et A. Lemerre.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 29.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente des tableaux composant la galerie Papin (salles n^{os} 8 et 9).

Exposition particulière (salle n^o 3) de tableaux et curiosités.

— (salle n^o 6) d'objets d'art et de curiosités.

Le samedi 29 et le lundi 31 mars, vente de livres anciens, rares et curieux.

Dimanche 30.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 3) de tableaux et curiosités.

— (salle n^o 7) d'objets d'art et de curiosités.

— (salle n^o 2) de tableaux et dessins modernes.

— (salle n^o 6) d'objets d'art et de curiosités.

— (salle n^o 5) de curiosités et d'objets d'art.

Lundi 31.*A l'hôtel Drouot.*

Exposition particulière (salle n° 1) de cinq tableaux.

Vente (salle n° 3) de tableaux et curiosités, MM^{es} Boulouze et Ch. Pillet, c.-p., MM. Durand-Ruel et Riff, exp.

— (salle n° 7) d'objets d'art et de curiosités, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Falconnet, exp.

— (salle n° 4) de livres anciens et autographes, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Chasles, exp.

— (salle n° 2) de tableaux, et dessins modernes M^e Boussaton, c.-p., M. Gandouin, exp.

— (salle n° 6) d'objets d'art et de curiosités, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 1) de tableaux anciens.

Vente (salle n° 5) de curiosités d'objets d'art, M^e Quévremont, c.-p., M. Guillaïn, exp.

A Bruxelles, 18, Grande Place.

Vente des tableaux modernes composant la collection de feu M. Frédéric Donner, M. Henry Leroy, exp.

Mardi 1^{er}.*A l'hôtel Drouot.*

Vente (salle n° 3) d'antiquités, monnaies et médailles, MM^{es} Boulouze et Ch. Pillet, c.-p., MM. Rollin et Feuardent, exp.

Exposition publique (salle n° 1) de cinq tableaux.

— (salle n° 1) de tableaux anciens.

Exposition publique (salle n° 2) d'objets d'art et de curiosités de la Chine et du Japon.

Mercredi 2.*A l'hôtel Drouot.*

Vente (salle n° 1) de cinq tableaux, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

— (salle n° 1) de tableaux anciens, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

Exposition publique (salle n° 5) de tableaux.

Vente (salle n° 2) d'objets de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

A Bruxelles (12, galerie Saint-Luc).

Vente de tableaux modernes provenant du cabinet de M. Ch. Verbeesen, M. J. de Brauwere, exp. (Exposition particulière les 30 et 31 mars, publique le 1^{er} avril.

Jeudi 3.*A l'hôtel Drouot.*

Vente (salle n° 5) de tableaux, M^e Quévremont, c.-p., M. Gandouin, exp.

Fin de la vente d'objets de la Chine et du Japon (salle n° 2).

Vendredi 4.*A l'hôtel Drouot.*

Exposition publique (salle n° 3) de livres choisis et de manuscrits.

TABLEAUX ET DESSINS MODERNES

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le lundi 31 mars 1873, à 1 heure,

M^e BOUSSATON, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire;

Assisté de M. GANDOUIN, expert, rue Laffitte, n. 33.

Exposition publique le dimanche 30 mars 1873, de 1 heure à 5 heures.

CURIOSITÉS, OBJETS D'ART

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 31 mars 1873, à 2 heures,

Par le ministère de M^e QUÉVREMONT, commissaire-priseur, 46, rue Richer,

Assisté de M. GUILLAIN, expert, rue Notre-Dame-de-Lorette, 40.

Exposition publique le dimanche 30 mars 1873, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

PAR

EUGÈNE LAVIEILLE.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le mardi 1^{er} avril 1873, à 3 heures,

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 30 mars 1873;

Publique, le lundi 31 mars 1873.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, 39, rue de la Victoire,

Assisté de M. DURAND-RUEL, expert, rue Laffitte, 16,

LIVRES ANCIENS

Incunables, gothiques, Elzéviens, Classiques latins, Antiphonaires enluminés.

BELLES RELIURES ANCIENNES

AUTOGRAPHES

Provenant en partie de la

Bibliothèque de M. le marquis de R***

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Les 31 mars, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 avril 1873, à 4 heures de relevée.

OUVRAGES PRINCIPAUX :

ANDROUET DU CERCEAU

Le Pastissier françois (Amsterdam, Elzévier, 1655); Perrault, Gelliot, Cramer, Charron, (S. D.) les Bigarures et Touches du seigneur

des Accords, édition de Paris 1662, etc.

CHRONIQUE DE CHARLES-QUINT,

Manuscrit inédit de Pero Mexia.

Autographes de Cromwell, Louis XVI
et autres.

Par le ministère de **M^e PHILIPPE LECHAT**,
commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,
Assisté de **M. CHASLES**, libraire-expert, rue
Bonaparte, 45.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences de Perse, italiennes et françaises, sculptures en bois et en ivoire, porcelaines de Sèvres et de Saxe, orfèvrerie, miniatures, bijoux; meubles en bois sculpté du ^{xvi}e siècle, cabinets italiens, meubles du temps de Louis XVI, tableaux, belles étoffes et guipures, tapisseries.

Vente hôtel Drouot, salle n° 6,
Les lundi 31 mars et mardi 1^{er} avril 1873, à
1 heure et demie précise.

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, rue
Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 29 mars;
Publique, le dimanche 30 mars 1873, de
4 heures à 5 heures.

5 TABLEAUX

Rembrandt, le Christ;
Poussin, Repos de la sainte;
Poussin, la Mise au Tombeau.
Poussin, Étude pour le Déluge;
Van Dyck, Madeleine;
Decamps, Dessin,

Provenant

de la succession de **M. de FORCADE**,

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,
Le mercredi 2 avril 1873, à 2 heures.

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. FÉRAL**, peintre-expert, 23, rue
de Buffault,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 31 mars;
Publique, le mardi 1^{er} avril 1873, de 4 heures
à 5 heures.

Collection de **M. le marquis d'Ha*****

TABLEAUX ANCIENS

Parmi lesquels on remarque des œuvres de :

Philippe de Champagne, J.-B. Oudry, Jacques
Ruysdaël, D. Teniers, Terburg, Prud'hon,
Bonnington.

5 TABLEAUX ET 8 AQUARELLES

PAR DECAMPS.

Vente hôtel Drouot, salle n° 1,
Le mercredi 2 avril 1873, à 2 heures.
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue Grange-Batelière,
Assisté de **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue de
Buffault, 23,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 31 mars;
Publique, le mardi 1^{er} avril 1873, de 4 heures
à 5 heures.

BELLE COLLECTION

OBJETS D'ART

DE LA CHINE ET DU JAPON

BELLES PORCELAINES,

Parmi lesquelles on remarque : deux vases à fond
noir et deux lanternes découpées à jour;

ÉMAUX CLOISONNÉS

Suite intéressante de vases en bronze incrustés
d'argent, matières précieuses, boîtes en laque
de Pékin, sculptures en ivoire.

MEUBLES EN LAQUE,

Belles robes et étoffes japonaises,

Appartenant

en partie à **M. le comte de R*****

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
Les mercredi 2 et jeudi 3 avril 1873, à 2 heures.
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, 7,
rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le mardi 1^{er} avril 1873,
de 4 heures à 5 heures.

Collection de feu **M. E. COLLOT**.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

des époques

Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

Tabatières en or émaillé en plein, bijoux anciens, jolie bague, montre, orfèvrerie.

BEAUX BRONZES D'AMEUBLEMENT

Meubles en marqueterie de bois et en acajou.

Porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Chine, faïences françaises, objets variés, tableaux, miniatures et dessins.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Les vendredi 4 et samedi 5 avril 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 2;

Publique, le jeudi 3 avril 1873, de 4 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

SUJETS DE CHASSE

PAR J.-B. OUDRY.

Œuvres par : P. Van Bloemen, Bruandet, De Marne, Van der Doës, Falcone, Paule Ferg, Guaspere Poussin, Hugtenburg, C. Van Loo, Molenaar, Mommert, Rigaud, Seghers, Rosa de Tivoli, Zorgh, etc., etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
Le samedi 5 avril 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le vendredi 4 avril 1873.

COLLECTION LAURENT RICHARD.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS-IMPORTANTES

11 par Th. Rousseau.	2 par Ziem.
12 » Jules Dupré.	2 » Chardin.
6 » Troyon.	1 » Fromentin.
6 » Eug. Delacroix.	1 » Marilhat.
4 » Corot.	1 » Prud'hon.
3 » Decamps.	1 » Clays.
2 » Meissonier.	1 » Jongkind.
2 » Millet.	1 » Onneganck.
2 » Géricault.	1 » Boilly.
2 » Diaz.	1 » Pater.

Composant

la collection de **M. LAURENT RICHARD**,

dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 ET 9,

Le Lundi 7 Avril 1873, à 2 heures.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE,

Samedi 5 avril;

PUBLIQUE,

Dimanche 6 avril,

de une heure à cinq heures.

Commissaire-priseur :

M^e CH. PILLET,

40, r. Grange-Batelière.

Expert :

M^e DURAND-RUEL,

46, rue Laffitte.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

TABLEAUX ANCIENS

des écoles

HOLLANDAISE, FLAMANDE ET FRANÇAISE

Composant la collection

DE FEU M. PILTÉ.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le jeudi 40 avril 1873, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 8 avril 1873;

Publique, le mercredi 9 avril 1873, de 4 heure à 5 heures.

• **Héliogravure Amand Durand.**

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIEVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les sept premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS

**Les bureaux de la GAZETTE DES
BEAUX-ARTS sont transférés 3, rue
Laffitte.**

UNION CENTRALE

DES

BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

On se rappelle les remarquables expositions organisées par l'Union centrale, en 1863 et en 1869, au Palais de l'Industrie, expositions où l'on put admirer les anciens chefs-d'œuvre des arts somptuaires de l'Orient et de l'Occident enfouis jusqu'alors dans les collections particulières. L'Union centrale des Beaux-Arts, dont les désastres de ces dernières années avaient arrêté l'élan, se reconstitue sur de plus larges bases qu'avant la guerre. Elle avait songé à se manifester de nouveau en 1873 par une de ces exhibitions où elle excelle ; mais devant l'importance de l'Exposition de Vienne et la grandeur des intérêts français qui y sont engagés, elle a obtenu de M. le Ministre des travaux publics l'autorisation de n'user du Palais de l'Industrie que l'année prochaine.

Paris pourra, en 1874, voir et admirer, aux Champs-Élysées, une partie des œuvres et des produits qui auront valu à la France de triompher une fois de plus, dans les arts et les industries de luxe, des nations rivales qui se seront donné rendez-vous dans la capitale de l'empire autrichien.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

COLLECTION R. PAPIN

Commissaires-priseurs : M^e CHARLES PILLET et
M^e ALPHONSE DERNIS.

Experts : M. FÉRAL, peintre, et M. DURAND-RUEL.

(Vacations des 28 et 29 mars.)

ÉCOLE HOLLANDAISE

BERGHEM. — Le Maréchal ferrant. 8,800 fr.

BOL (FERDINAND). — Vénus et Adonis. 4,100 fr.

BRAUWER. — L'Opérateur. 5,800 fr.

CUYP (AALBERT). — Le Chasseur. 8,800 fr.

CUYP (GERHITSZ). — Mon oye fait tout. 2,000 fr.

— Paysanne tenant un panier d'œufs.
1,900 fr.

DIK (PHILIPPE VAN). — La chaste Suzanne.
3,000 fr.

GOYEN (VAN). — Bords de l'Yssel. 15,000 fr.

HEEM (DE). — Bouquet de fleurs. 3,900 fr.

HEUSCH (DE). — Paysage. 3,960 fr.

- HUYSUM (JAN VAN). — Fruits et fleurs. 1,950 fr.
 MIERVELT. — Portrait de jeune femme. 6,000 fr.
 MËRIS. — Bacchus et Ariane. 4,300 fr.
 — Portrait d'Adrien Van der Werff.
 2,000 fr.
 MYN (VAN DER). — Vénus et un amour. 1,800 fr.
 NEER (AART VAN DER). — L'Incendie. 15,800 fr.
 NEER (EGLON VAN DER). — Deux dames et un seigneur sur le péristyle d'une somptueuse habitation. 4,000 fr.
 NETSCHER. — La Jeune fille au perroquet. 7,200 fr.
 OSTADE (ADRIAAN). — Intérieur rustique. 9,500 fr.
 OSTADE (IZAAK). — L'Auberge. 27,000 fr.
 ROMYN (VAN). — Animaux dans un paysage. 1,420 fr.
 RUYSDAEL. — Le Pont de bois. 61,000 fr.
 — Le Torrent. 13,000 fr.
 — Les Ruines du château de Brède-rode, près Harlem. 25,000 fr.
 — Paysage avec cours d'eau. 16,500 fr.
 SCHALCKEN. — Le Goûter. 4,000 fr.
 SLINGELAND. — Portrait d'une dame et de sa petite fille. 3,550 fr.
 TERBURG (GÉZINA). — La Faiseuse de dentelle. 2,550 fr.
 VAN DE VELDE. — Un calme. 19,100 fr.
 WEENINX. — Le Bouc. 3,500 fr.
 WOUWERMAN. — Le Trompette. 68,100 fr.
 — Les Bûcherons. 17,000 fr.
 WOUWERMAN (PIETER). — Choc de cavalerie.

ÉCOLE FLAMANDE

- BOEL. — Fruits et Gibier. 2,000 fr.
 DAEL (VAN). — Bouquet de fleurs. 7,600 fr.
 DE MARNE. — Le Corps de garde. 2,000 fr.
 — La Ferme. 1,900 fr.
 NEEFFS (PIETER). — Intérieur d'église. 3,550 fr.
 TÉNIERS. — La partie de trictrac. 7,100 fr.
 — Le Joueur de flûte. 7,900 fr.
 — Intérieur flamand. 4,500 fr.

ÉCOLE ALLEMANDE

- DIETRICH. — Paysage. 1,120 fr.
 — Paysage. 1,430 fr.
 — Les Baigneuses. 1,600 fr.
 MIGNON. — Fruits. 3,100 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE

- CASANOVA. — Cavalier en marche. 1,800 fr.
 DEBUCOURT. — Le Juge ou la Cruche cassée. 13,100 fr.
 — La Consultation redoutée. 4,000 fr.
 ÉCOLE FRANÇAISE. — Portrait de jeune femme. 1,65 fr.
 LANTARA. — Paysage. 1,400 fr.
 LARGILLIÈRE. — Attributs. Ensemble, 2,105 fr.
 — Attributs.
 MONTPETIT. — Portrait de jeune femme en Diane chasseresse. — 1,150 fr.

- NATTIER. — Portrait de Louise Fontaine Du Pin, dame de Chenonceaux, née en 1707. 16,650 fr.
 — La duchesse de Châteauroux.
 — Portrait de jeune femme en buste. Ensemble, 3,000 fr.
 ROBERT (HUBERT). — Le Presbytère. 1,400 fr.
 SCHALL. — Jeune fille tourmentée par les Amours. 2,350 fr.
 SUBLEYRAS. — Le Faucon (Conte de La Fontaine). 2,150 fr.
 VERNET (J.). — Les Cascades de Tivoli. 8,000 fr.
 — Marine. — 2,150 fr.
 VALLIN. — La Tentation de saint Antoine. 2,550 fr.

ÉCOLE MODERNE

- COOPER. — Paysage et animaux. 1,400 fr.
 DIAZ DE LA PENA. — Nymphes et Amours. 14,500 fr.
 KOEKKOEK (CORNELIS). — Bords du Rhin. 12,600 fr.
 LUCKX. — Le Marchand de fruits et de fleurs. 3,000 fr.
 ROEHN. — Foire de village. 1,000 fr.
 ROUSSEAU (THÉODORE). — Vue prise dans la forêt de Fontainebleau. 24,500 fr.
 — Une allée dans la forêt de Fontainebleau. 10,000 fr.
 SCHOLTEN. — Les Joueurs de trictrac. 2,000 fr.
 SCHOTEL. — Marine. 2,050 fr.
 SPRINGER. — Une rue en Hollande. 2,380 fr.
 TEN KATE. — Noce de village. 4,100 fr.
 VERBOECKHOVEN (EUGÈNE). — Paysage et animaux. 4,000 fr.
 VERSCHUUR. — Paysage, chevaux et personnage. 2,450 fr.

Total de la vente : 563,380 francs.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Collection du marquis d'Ha...

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. FÉRAL, peintre.

(Vacation du 2 avril.)

TABLEAUX ANCIENS

- BACKHUYSEN (LUDOLF). — Port de mer en Hollande. 4,650 fr.
 BLOEMERS (ARNOLD). — Fleurs. 1,000 fr.
 CHAMPAIGNE (PHILIPPE VAN). — Portrait de Colbert. 10,000 fr., à M. Édouard André.
 DE MARNE (JEAN-LOUIS). — Fête de village. 3,700 fr.
 HUYSUM (JAN VAN). — Fleurs dans un vase. 1,300 fr.

NEER (EGLON VAN DER). — Jeune femme vue de dos. 2,200 fr.

ODRY (JEAN-BAPTISTE). — Chiens et perroquet dans un parc. 5,100 fr.

PRUD'HON (PIERRE). — Portrait de madame Copia. 9,050 fr., à M. Bischoffsheim.

RUBENS (PIERRE-PAUL). — « Consummatum est. » 2,500 fr.

TENIERS (DAVID le jeune). — Paysage avec rivière. 11,700 fr.

— L'après-dîner. 3,450 fr.

— Les Joueurs de trictrac. 5,950 fr.

TERBURG (GÉRARD). — Portrait d'un jeune homme. 51,000 fr.

WEENIX (JAN-BAPTISTE). — Repas sous le péristyle d'un palais. 3,900 fr.

WOUWERMAN (PHILIPPE). — Chasseur au bord d'une rivière. 5,550 fr.

TABLEAUX DE L'ÉCOLE MODERNE

BONINGTON (RICHARD-PARKES). — Port de mer. 15,800 fr.

DECAMPS (ALEXANDRE-JOSEPH). — Hôte de chasse. 21,500 fr.

— Cour d'auberge. 26,200 fr.

— Terrassier au repos. 5,000 fr.

AQUARELLES ET DESSINS

DECAMPS (ALEXANDRE-JOSEPH). — Saltimbanque en voyage. — Aquarelle. 3,450 fr.

— Femmes turques à la fontaine. — Sépia. 1,850 fr.

— Jeune garçon portant un singe et demandant l'aumône. — Sépia. 560 fr.

— Turc en voyage. — Mine de plomb. 140 fr.

— Turc dans un intérieur fumant son narghilé. — Sépia. 2,000 fr.

— Vieille femme cherchant ses provisions au marché. — Sépia. 610 fr.

— Turc dans un cimetière. — Sépia. 240 fr.

— Jeune femme turque causant avec sa perruche. — Sépia. 370 fr.

—

TABLEAUX ET DESSINS

AYANT APPARTENU A M. DE FORCADE

M^r CHARLES PILLET, commissaire-priseur.

M. FÉRAL, peintre-expert.

(Vacation du 2 avril.)

TABLEAUX

REMBRANDT. — Le Christ. 31,200 fr.

POUSSIN (NICOLAS). — Repos de la sainte Famille. 3,450 fr.

La Mise au Tombeau. — 2,250 fr.

DYCK (ANTOINE VAN). Madeleine pénitente. 3,900 fr.

DESSINS

CHARLET. — Enfants faisant la charité à un vieux soldat. 62 fr.

DECAMPS. — Allée dans un parc. 410 fr.

—*—*—*

Dans une vente d'estampes de l'école française, faite à l'hôtel Drouot dans le courant de la semaine dernière, la ville de Paris a acquis un certain nombre de grands almanachs historiques, de l'époque de Louis XIV, représentant des faits relatifs à l'histoire municipale de la capitale.

—

Un journal avait avancé que M. Durand-Ruel, qui a acheté à la vente Wilson le *Sardanapale* de Delacroix et qui l'a payé 96,000 fr., ne s'en était rendu acquéreur que pour le compte du vendeur. M. Wilson, ne voulant pas céder son tableau pour moins de 100,000 fr., aurait donné des ordres à M. Durand-Ruel, qui aurait surenchéri sur 95,000 fr., espérant que son concurrent mettrait les 4,000 fr. complémentaires.

M. Durand-Ruel a fait insérer dans plusieurs journaux la lettre qui suit :

Paris, 27 mars 1873.

Monsieur le Rédacteur,

Je lis dans le numéro de ce jour de *Paris-Journal* qu'il paraît certain que j'ai racheté le *Sardanapale* pour le compte de M. Wilson.

Je viens vous prier de démentir ce bruit.

J'ai acheté ce tableau pour mon compte personnel, et nullement pour M. Wilson. Je ne l'ai pas acheté non plus pour Mgr le duc d'Aumale, ni pour M. Thiers, ainsi que plusieurs organes de la presse en ont fait courir le bruit, et je viens d'envoyer ce chef-d'œuvre de Delacroix à Londres, pour l'y exposer dans la succursale que je possède dans cette ville.

Agréez, je vous prie, Monsieur le rédacteur, toutes mes salutations empressées.

DURAND-RUEL.

—*—*—*

VENTES PROCHAINES

—

Le 9 avril prochain, à 2 heures, hôtel Drouot, salle n°9, vente, par le ministère de M^r Bouchaton, commissaire-priseur, et de M. Colombel,

expert, de tableaux, aquarelles, dessins, bronzes, etc., offerts par divers artistes à une famille malheureuse de Barbizon. Cette vente de bienfaisance, à l'occasion de laquelle nous avons publié une circulaire dans la *Chronique* du 13 mars dernier, ne peut manquer d'attirer un grand nombre d'amateurs, qui s'empres seront de répondre à la généreuse et infatigable initiative de nos artistes. Dans le catalogue que nous avons sous les yeux, nous remarquons des œuvres signées Anastasi, Accard, Bomblet, E. Breton, Brandon, Corot, Chevillard, E. Frère, Justin Ouvrié, E. Lavielle, J.-F. Millet, Mouillon, Pils, Ziem, etc., etc. Citer ces noms, c'est dire que les enchères seront animées.

Nous annonçons la vente prochaine de M. H. D***, un des plus anciens marchands d'objets d'art et de curiosité à Paris, et qui, durant un exercice de plus de trente-cinq ans, a contribué à former les principales collections d'amateurs. Nous convions ceux-ci à sa vente, où ils pourront encore trouver quelques objets dignes d'eux.

CONCOURS

RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DE VILLE

La Préfecture de la Seine prépare en ce moment la publication du rapport de M. Viollet-Le-Duc, sur le concours de reconstruction de l'Hôtel de ville. Ce travail, où se trouvent expliqués les motifs sur lesquels s'est appuyé la Commission dans le classement des projets présentés par les concurrents, sera communiqué à la presse aussitôt qu'il sera revenu de l'impression.

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 29 mars, a décerné le prix d'architecture Achille Leclère à M. Blondel (Paul), élève de M. Daubigny; elle a en outre décerné une mention honorable à M. Gout (Paul-Émile), élève de M. André.

EXPOSITIONS

Une exposition internationale d'ouvrages appartenant aux écoles anciennes des Pays-

Bas aura lieu prochainement à BRUXELLES. Plusieurs Anglais, propriétaires de tableaux, et parmi eux la Reine, ont promis leur concours à cette exposition.

Une exposition rétrospective va s'ouvrir également dans quelques jours à AMSTERDAM; elle comprendra tout ce que les grandes collections hollandaises renferment d'orfèvrerie précieuse, de grès, de faïences, d'émaux, etc... La richesse si connue des collections hollandaises nous dispense d'insister sur l'intérêt considérable que présentera cette exposition. M. Henry Havard, notre correspondant de Hollande, doit nous adresser un compte rendu détaillé et des dessins des principaux objets exposés.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changement cette semaine au *Tableau des expositions* publié dans la *Chronique* du 13 mars.

SALON DE 1873

ÉLECTION DES MEMBRES DU JURY

Cette semaine a eu lieu, au Palais de l'Industrie, le dépouillement du scrutin pour l'élection des membres du jury de l'Exposition des ouvrages des artistes vivants. M. Charles Blanc, directeur des Beaux-Arts, présidait l'opération, dont voici les résultats :

SECTION DE PEINTURE

15 jurés à élire; 149 votants.

MM. : Baudry, 137 suffrages; Cabanel, 130; Fromentin, 126; Robert-Fleury, 117; Bonnat, 117; Delaunay, 111; Boulanger, 106; Dubufe, 98; Jalabert, 97; Cabat, 92; Breton (Jules), 90; Ph. Rousseau, 81; Brion, 67; Busson, 66; Volon, 55.

SECTION DE SCULPTURE ET GRAYURE EN MÉDAILLES

9 jurés à élire; 54 votants.

MM. : Guillaume, 36 suffrages; Dubois, 32; Barye, 23; Joulroy (Joseph), 23; Cabet, 22; Falguières, 22; Perraud, 21; Soitoux, 19; Dumont, 17.

SECTION D'ARCHITECTURE

4 jurés à élire; 7 votants.

MM. Labrousse (Henri), 4 suffrages; Viollet-Le-Duc, 3; Due, 2; Questel, 2.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

6 jurés à élire; 28 votants.

MM. Laurens (Jules), 19 suffrages; Henriquel-Dupont, 17; Flameng (Léopold), 15; Jacquemart (Jules), 15; Pisan, 11; Veyrassat, 11.

La nomination de M. Veyrassat a produit un incident commenté par la presse. On lit à ce sujet dans le *Journal officiel* du 3 avril :

Dans un article où, après avoir rendu compte des résultats du scrutin pour l'élection du jury de gravure, le rédacteur discute les désignations faites par l'administration, un journal de Paris prétend que M. Veyrassat était le cinquième sur la liste, et M. Pisan le sixième. C'est l'inverse qui est la vérité.

Aux termes du règlement de l'exposition, sur six graveurs à élire trois doivent être des graveurs en taille-douce. La liste des six premiers élus ne renfermant que deux artistes dans ce genre de gravure, il est devenu nécessaire de compléter le nombre réglementaire par l'adjonction de celui des graveurs au burin qui avait obtenu le plus de voix après les graveurs à l'eau-forte ou sur bois. C'est ainsi que M. Veyrassat, élu sixième, a dû céder la place à M. Gaillard.

Il n'était pas sans intérêt de relever une erreur tendant à présenter comme arbitraire une mesure administrative qui n'était que la stricte application du règlement.

M. Gaillard, qui se rend en Italie cette semaine, pour faire le portrait du pape Pie IX, ne pourra remplir les fonctions de juré qui lui ont été dévolues.

Aux termes de l'article 12 du règlement, l'administration a nommé, pour être adjoints aux jurés élus, dans les sections :

1^o De peinture, dessins, pastels, etc. : MM. L. Viardot; Larrien, membre de l'Assemblée nationale; Cottier; Robert, directeur de la manufacture de Sèvres.

2^o De sculpture : MM. Michaux, chef de la section des beaux-arts à la préfecture de la Seine; E. Charton, membre de l'Assemblée nationale; P. de Saint-Victor.

3^o D'architecture : MM. de Cardaillac, directeur des bâtiments civils; A. Lenoir, membre de l'Institut.

4^o De gravure et lithographie : MM. Marcille; le vicomte H. Delaborde, membre de l'Institut.

NOUVELLES

On a exposé, dans les galeries du Musée du Luxembourg, un certain nombre de tableaux destinés à remplir les vides produits par les envois faits par l'État à l'Exposition de Vienne. On remarque parmi ces toiles, qui n'avaient pas été mises sous les yeux du public depuis de longues années : la *Tentation du Christ*, par Ary Scheffer; un *Portrait d'homme en pied*, par Gigoux; le *Bien et le Mal*, par Victor Orsel; et un remarquable *Reclus de diligence en Normandie*, par Charles de la Berge. Ce dernier tableau, peint en 1831, est d'un vigoureux coloris et d'un fini peu ordinaires; il décorait autrefois les appartements du Palais de Compiègne.

Nous lisons dans le *Paris-Journal* du 3 avril la lettre suivante, que lui a adressée M. Charles Blanc, directeur des Beaux-Arts :

1^{er} avril 1873.

Monsieur,

J'apprends par votre journal qu'un courtier en librairie s'est présenté chez différents artistes pour leur demander des souscriptions à mon livre sur Rembrandt, dont j'ai vendu une édition à M. Lévy, comme c'est d'ailleurs parfaitement mon droit. Je suis le premier à reconnaître que de pareilles démarches sont inconvenantes, eu égard à la position que j'occupe; mais je ne puis faire autre chose que de les désavouer hautement et publiquement.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble serviteur.

CHARLES BLANC.

P. S. Je compte, monsieur, sur votre impartialité, pour la publication de cette lettre dans le plus prochain numéro de votre journal.

La 8^e livraison (4^e et dernière série de la 2^e année) des Gravures et Eaux-fortes des maîtres anciens a paru le 1^{er} avril. (Voir aux annonces.)

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Revue archéologique, mars. — Saint-Clément de Rome (suite), par M. Th. Roller (1 pl.). — Apollon, bronze d'ancien style, trouvé dans les environs d'Athènes, par M. J. de Witte (1 pl.). — Sur deux inscriptions grecques découvertes dans l'île de Thasos, par M. E. Miller. — Bas-relief votif à Apollon, par M. Dumont. — Tumulus de la Tauride, par M. Vassal.

Le Bien public, 28 mars. — Revue artistique : le Triomphe de Flore, plafond de M. Cabanel; par M. Marins Chammelin.

La Renaissance littéraire et artistique, 29 mars. — Mouvement artistique : Eugène Lavieille, par M. Étienne Carjat.

Musée universel, 29 mars. — L'Art populaire en Alsace : Costumes d'hommes, par M. Müntz. — Les Secrets de l'industrie au XVIII^e siècle (article signé C.-Y. sur la fabrication de la porcelaine au dernier siècle).

—— 3 avril. — L'art industriel au XVIII^e siècle. Seau à rafraîchir (article sur le décorateur Just-Aurèle Meissonnier, signé Z).

L'Art universel, 1^{er} avril. — Un Sculpteur florentin (suite), par M. J. Rousseau. — Les réputations surfaîtes : Granville, par M. É. Leclercq. — Les Artistes belges à l'Exposition de Vienne, par M. J. Høfer. — Lettres sur l'Art en Angleterre, par M. H. de Jonge. — Réflexions sur l'Art national, par M. P. Benoît.

Le XIX^e Siècle, 1^{er} avril. — Mouvement des Arts et de la curiosité, par M. A. Cantaloube.

L'Événement, 2 avril. — L'incident du Jury des Beaux-Arts (lettre de M. Boëtzel), par M. Gonzague Prival.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages; Hachette et C^{ie}. — Sommaire de la 638^e livraison (29 mars). — TEXTE : Voyage dans l'Asie centrale, par M. Basile Vereschaguine. — D'Orenbourg à Samarcande, 1867-1868. — Dix-neuf dessins d'É. Bayard, H. Clerget et Sedoff.

TABLEAU DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 5.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 4) de livres et autographes, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Charles, exp. (continuation de la vente les 7, 8, 9, 10, 11 et 12 avril.)

—— (salle n^o 3) d'objets d'art, collection Collot, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

—— (salle n^o 2) de tableaux anciens, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Exposition particulière (salles n^{os} 8 et 9) des tableaux modernes de la collection Laurent Richard.

Dimanche 6

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles n^{os} 8 et 9) des tableaux modernes, composant la collection de M. Laurent Richard.

—— (salle n^o 7) d'objets d'art.

Exposition particulière (salle n^o 3) d'aquarelles et dessins modernes.

Lundi 7.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n^{os} 8 et 9) de tableaux modernes très-importants, collection Laurent Richard, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

—— (salle n^o 7) d'objets d'art, M^e Escribe, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Exposition publique (salle n^o 3) d'aquarelles et dessins modernes.

Mardi 8.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n^o 8) de tableaux anciens, collection Pilté.

Vente (salle n^o 3) d'aquarelles et dessins modernes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Brame, exp.

Exposition publique (salle n^o 7) d'estampes et livres à figures,

Mercredi 9.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 8) de tableaux anciens, collection Pilté.

Vente (salle n^o 7) d'estampes et livres à figures, M^e Boulouze, c.-p., M. Techener, exp.

Exposition publique (salle n^o 3) de bijoux anciens et émaux.

Jeudi 10.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 8) de tableaux anciens, collection Pilté, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, experts.

—— (salle n^o 3) de bijoux anciens et émaux, M^e Escribe, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

TABLEAUX ANCIENS

Un sujet de chasse par **J.-B. OUDRY**

Dessins par :

Van Bloemen, Bruandel, De Marne, V. der Doës, Falcone, P. Ferg, Guaspre, Poussin, Hugtemburg, C. Van Loo, Molenaer, Mommers, Rigaud, Seghers, Rosa de Tivoli, Zorghe, etc.,

Hôtel Drouot, salle n^o 2,

Le samedi 3 avril, à deux heures.

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le vendredi quatre avril 1873.

FRESQUES DE RAPHAEL

PROVENANT DE
LA MAGLIANA

Ces Fresques seront vendues le vendredi 25 avril 1873

ELLES SERONT EXPOSÉES A PARIS-AUTEUIL, RUE MICHEL-ANGE, N° 11

A partir du 10 avril, de 1 heure à 6 heures

Ces Fresques seront vendues le 25 avril 1873, à 4 heures *précises*, dans le local où elles sont exposées, à **Paris-Auteuil, rue Michel-Ange, 11.**

S'ADRESSER POUR LA NOTICE ET LES CARTES D'ENTRÉE

A PARIS, CHEZ

M^e ESCRIBE,
Commissaire-priseur,
6, rue de Hanovre

M. HARO, *peintre-expert,*
Chevalier de la Légion d'honneur.
14, rue Visconti, et rue Bonaparte 20.

COLLECTION LAURENT RICHARD

TABLEAUX MODERNES

TRÈS-IMPORTANTES

11 par <i>Th. Rousseau.</i>	2 par <i>Ziem.</i>
12 » <i>Jules Dupré.</i>	2 » <i>Chardin.</i>
6 » <i>Troyon.</i>	1 » <i>Fromentin.</i>
6 » <i>Eug. Delacroix.</i>	1 » <i>Marilhat.</i>
4 » <i>Corot.</i>	1 » <i>Prud'hon.</i>
3 » <i>Decamps.</i>	1 » <i>Clays.</i>
2 » <i>Meissonier.</i>	1 » <i>Jongkind.</i>
2 » <i>Millet.</i>	1 » <i>Ommeganch.</i>
2 » <i>Géricault.</i>	1 » <i>Boilly.</i>
2 » <i>Diaz.</i>	1 » <i>Pater.</i>

Composant

la collection de **M. LAURENT RICHARD,**

la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 ET 9,
Le Lundi 7 Avril 1873, à 2 heures.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Samedi 3 avril,	Dimanche, 6 avril,
de une heure à cinq heures	

Commissaire-priseur :	Expert :
M ^e CH. PILLET, 10, r. Grange-Batelière.	M ^e DURAND-RUEL, 16, rue Laffitte.
Chez lesquels se trouve le catalogue.	

VENTE PAR SUITE DE DÉPART

RUE DROUOT, N°5, SALLE N° 11

Le lundi, 7 avril 1873, à 2 heures

MAGNIFIQUE CHAMBRE

A COUCHER

Artistique en chêne sculpté
OBJETS DIVERS

AQUARELLES

ET

DESSINS MODERNES

Vente hôtel Drouot,

Salle 3,

Le mercredi 9 avril 1873, à 2 heures et demie.

Commissaire-priseur :	Expert :
M ^e Charles Pillet, r. Grange-Batelière, 10	M. Brame, rue Taitbout, 46.
Chez lesquels se trouve le Catalogue.	

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le dimanche 6 avril.	le lundi 7 avril.

OBJETS D'ART

Émaux, ivoires, marbres, bronzes, porcelaines, plats de Palissy, bijoux, éventails, meubles.

Belle tenture en cuir de Cordoue.

Vente hôtel Drouot,

salle n° 7,

Le lundi 7 avril 1873, à une heure et demie précise.

M^e Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, dimanche 6 avril.

BIJOUX ANCIENS BEAUX ÉMAUX

Par PETITOT

Miniatures, tabatières et bonbonnières, châtellaines et montres des époques Louis XV et Louis XVI.

Belles porcelaines de Saxe, de Sèvres et de Cheylste.

Vente hôtel Drouot,
salle 3.

Le jeudi 10 avril 1873, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e Escribe,

rue de Hanovre, 6.

Expert :

M. Ch. Mannheim,

rue Saint-Georges, 7

EXPOSITION

le mercredi 9 avril, de 1 heure à 3 heures.

TABLEAUX ANCIENS

des écoles

Hollandaise, Flamande et Française

composant la collection

DE FEU M. PILTÉ

Vente hôtel Drouot,
Salle 8,

Le jeudi 10 avril, à 2 heures.

Commissaires-priseurs :

M^e Charles Pillet,
r. Grange-Batelière, 10.

M^e Jules Guidou,
rue Taitbout, 43.

EXPERTS :

M. Dhios,
33, rue Le Peletier.

M. Georges,
33, rue Le Peletier.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le dimanche, 6 avril.

PUBLIQUE
le lundi, 7 avril.

LE MERCREDI 9 AVRIL

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

D'estampes, grands livres à figures,
livres anciens et modernes, provenant
des collections de M. le comte de C...

Hôtel des Ventes, rue Drouot, 3,
salle n^o 7, au 1^{er} étage,

Les mercredi 9 et jeudi 10 avril 1873,

Par le ministère de **M^r Boulouze**, commis-
saire-priseur, rue de Châteaudun, 24,

Assisté de **M. Léon Téchenet**, libraire,
rue de l'Arbre-Sec, 52,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le mardi 8 avril,
de 2 à 3 heures.

Le mardi 15 avril

TABLEAUX ANCIENS

Composant la collection de **M^{me} de Kieinska**,
parmi lesquels on remarque plusieurs œuvres
importantes de

LUCA GIORDANO

TABLEAUX MODERNES

Appartenant à **M. de B*****

*Corot, Daubigny, Vollon, C. de Cock, Michel,
Harpignies, Pasini, Appian, etc., etc.*

Dessins par *Troyon, Van Goyen*,

Dont la **vente** aura lieu Hôtel Drouot,
salle n^o 2,

Le **mardi 15 avril 1873**, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e Philippe Lechat, rue St-Lazare, 64.

Expert :

M. Féral, rue de Buffault, 23,

Chez lesquels se délivre le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le **lundi 14 avril 1873**, de 1 heure à 3 heures

VENTE

PAR SUITE DE CESSATION DE COMMERCE
DE **M. D....**, ANCIEN MARCHAND DE
CURIOSITÉS.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

MARBRES, TERRES CUITES, BRONZES,
faïences, porcelaines, verreries, objets divers.
Meubles, tableaux.

VENTE, Hôtel Drouot, salle n. 2.

Les **vendredi 11 et samedi 12 avril 1873**, à
2 heures.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 10;

Experts :

Pour les objets d'art :

M. CH. MANNHEIM,
7, rue St-Georges.

Pour les tableaux :

M. CLÉMENT,
3, rue des Sis-Pères.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION les mercredi 9 et jeudi 10
avril 1873, de 1 heure à 3 heures.

BRILLANTE EXPOSITION PUBLIQUE

LE DIMANCHE 6 AVRIL

M^e ÉMILE TROTRY

COMMISSAIRE-PRISEUR

A PARIS

Rue Montyon, 11

Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS

A partir du premier mai, la *Gazette des Beaux-Arts* sera imprimée en caractères complètement neufs.

Nous croyons utile d'attirer l'attention du public sur la richesse exceptionnelle des numéros parus depuis le commencement de l'année. En présence de la dispersion imminente de collections aussi importantes que celles de MM. Papin, Laurent Richard, etc., etc., l'administration du journal a cru devoir faire les plus grands sacrifices pour fixer par la gravure le souvenir des œuvres capitales renfermées dans ces collections; c'est ainsi qu'elle a offert à ses abonnés un nombre considérable d'eaux-fortes, et elle compte en agir de même quand de semblables occasions lui en fourniront le prétexte.

Les dépenses occasionnées par ces numéros exceptionnels sont très-élevées, si l'on veut bien envisager que le cadre de la publication comporte seulement une moyenne de deux gravures hors texte par livraison; nous espérons en être indemnisés par la continuation de la faveur publique, qui n'a jamais fait défaut à la *Gazette des Beaux-Arts* depuis sa fondation.

PARIS, 12 AVRIL

Le règlement relatif au Salon a fait naître des difficultés qu'il était facile de prévoir, principalement en ce qui touche la sec-

tion de gravure. Ce règlement n'était nullement conforme à nos idées, et si nous n'en avons pas discuté les articles au moment de son apparition, c'est que nous avions à une autre époque exprimé très-nettement, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, notre manière de voir au sujet des expositions. Cependant, bien que nous ne soyons pas partisan du règlement, nous ne pouvons reprocher au directeur des Beaux-Arts de s'y être strictement conformé, et c'est malheureusement sous cette forme que la discussion s'est engagée dans les journaux quotidiens. Nous comprenons parfaitement que les feuilles politiques prennent plaisir à envenimer le débat, parce que les coups dont on frappe le directeur des Beaux-Arts vont à l'adresse du ministre; mais le domaine de l'Art, où nous tenons à nous renfermer, n'a rien à voir dans les questions de partis.

Nous n'avons pas hésité à insérer, au sujet du règlement, des protestations dont nous n'approuvions ni le fond ni la forme, tant qu'elles sont restées sur le terrain des principes; Mais si le respect de la liberté nous impose le devoir d'ouvrir nos colonnes aux opinions qui sont contraires à la nôtre, le soin de notre dignité nous interdit de prendre part à la lutte, dès qu'elle dégénère en personnalités irritantes. La *Chronique* continue donc à être, comme nous le disions dans le numéro du 8 février, une tribune de libre discussion; mais elle se refuse absolument à insérer les articles qui s'écartent du ton de modération dont elle s'est fait une loi de ne pas sortir.

RENÉ MÉNARD.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX MODERNES

COLLECTION LAURENT RICHARD

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET

Expert : M. DURAND-RUEL

(Vacation du 7 avril)

- BOILLY. — L'Effroi. 3.150 fr.
 CHARDIN. — Le Gobelet d'argent. 3,800 fr.
 — La Marmite de cuivre. 4,550 fr.
 CLAYS. — Calme plat. 10,900 fr.
 COROT. — Nymphes et Faunes. 23,000 fr.
 — Danse de Nymphes. 14,000 fr.
 — Souvenir de Marissel (près Beauvais). 15,100 fr.
 — La Métairie. 8,200 fr.
 DECAMPS. — Un chenil. 9,700 fr.
 — Un Mendiant. 5,200 fr.
 — Le Renard pris au piège. 9,100 fr.
 DELACROIX (EUG.). — Médée. 59,000 fr.
 — Christ au tombeau. 29,000 fr.
 — Saint-Sébastien secouru. 31,500 fr.
 — Christ en croix. 29,000 fr.
 — Lion et Lapin. 31,050 fr.
 — Lion debout. 8,300 fr.
 DIAZ. — Descente de Bohémiens. 15,000 fr.
 — Une Éclaircie dans la forêt de Fontainebleau. 25,700 fr.
 DUPRÉ (J.). — La Mare aux Chênes. 38,000 fr.
 — Le Pont. 28,500 fr.
 — Les Landes. 30,000 fr.
 — La Rivière. 36,000 fr.
 — La Barque. 19,500 fr.
 — L'Étang. 18,000 fr.
 — Marine. 19,000 fr.
 — Grands arbres au bord de l'eau. 17,050 fr.
 — La Ferme. 11,500 fr.
 — Le petit Pont. 12,000 fr.
 — Orme penché sur l'Oise. 12,000 fr.
 — Rue de village au coucher du soleil. 6,850 fr.
 FROMENTIN. — La Fantasia. 40,500 fr.
 GERICAULT. — Lancier rouge de la garde impériale. 11,700 fr.
 — L'Amazone. 11,800 fr.
 JONGKIND. — Canal de Hollande. (Effet de lune.) 4,000 fr.
 MARILLAT. — L'enfant prodigue. 30,500 fr.
 MEISSONIER. — Le Joueur de guitare. 37,000 fr.
 — Soldat sous Louis XIII. 31,200 fr.
 MILLET. — Jeune femme à la lampe. 38,500 fr.
 — La Lessiveuse. 15,350 fr.
 OMMEGANCK. Mouton et Bélier. 3,350 fr.
 PATER. — Halte de chasse. 12,300 fr.
 PRUD'HON. — Andronaque. 9,300 fr.

- ROUSSEAU (TH.). — Le Givre (Hauteurs de Valmondois, près l'Isle-Adam.) 60,100 fr.
 — Le vieux Dormoir du Bas-Bréau (Forêt de Fontainebleau.) 36,000 fr.
 — Les bûcheronnes. (Plateau de Belle-Croix, Forêt de Fontainebleau.) 36,000 fr.
 — Lisière de Clairbois. (Forêt de Fontainebleau.) 33,500 fr.
 — Métairie sur les bords de l'Oise. 38,200 fr.
 — Cours d'eau dans la Sologne près Romorantin.) 40,000 fr.
 — L'Automne au Jean-de-Paris (Forêt de Fontainebleau.) 37,000 fr.
 — Plaine et Marais. 30,000 fr.
 — Landes boisées dans la Sologne. 17,200 fr.
 — Lisière de petit bois. 12,100 fr.
 — Souvenir du bois d'Oncy. (Pays de Lantare, en Gâtinais.) 13,100 fr.
 TROYON. — Le Gué. 62,000 fr.
 — Berger et Moutons. 41,700 fr.
 — Vaches au soleil couchant. 27,050 fr.
 — Retour du troupeau. 25,500 fr.
 — Animaux à l'ombre au bord d'une mare. 19,200 fr.
 — Garde et Chiens. 13,950 fr.
 ZIEM. — Vue de Stamboul. 12,000 fr.
 — Vue de Venise. 12,000 fr.

Le produit de la vente a été de 1,393,950 fr.

Bruxelles a aussi ses ventes à émotions. Celle des tableaux formant la collection de feu M. Donner avait attiré, la semaine dernière, le ban et l'arrière-ban des amateurs. Les prix ont été dignes de servir de pendants aux enchères des belles séances de l'hôtel Dronot. Voici les résultats des principales adjudications :

- ALMA-TADEMA. — Frédégonde et Prétextat. 15,500 fr.
 WILLEMS (F.) — La Diseuse de bonne aventure. 20,500 fr.
 CLAYS. — La Meuse à Dordrecht. 7,100 fr.
 CALAME. — Glaciers de la Suisse. 8,100 fr.
 MADOU. — La Chanteuse de cabaret. 5,500 fr.
 — Tentative de réconciliation. 5,130 fr.
 NERVEER (E.). — Familles de pêcheurs. 5,700 fr.
 SCHREYER. — Le Coup de collier. 14,600 fr.
 ACHENBACH (A.). — Plage à marée basse. 14,000 fr.
 KOEKKOEK. — Site de la Suisse saxonne. 6,500 fr.
 LEYS (H.). — La Lettre. 4,800 fr.
 TROYON. — Vaches. 7,300 fr.
 TSCHAGGENY (E.). — Caravane égyptienne. 8,500 fr.
 WEBB (C.) — Brouille au jeu. 3,800 fr.

SCHOTEL. — Marine. 3,600 fr.

HAAS (DE). — Vaches au pâturage. 2,500 fr.

Le produit de la vente des vingt-neuf tableaux a été d'environ 150,000 fr.

—

La vente Verbessem a eu lieu également à la fin de la même semaine, dans la même ville, au milieu d'un grand concours d'amateurs et de curieux. Voici les tableaux qui ont atteint les prix les plus élevés :

CERMAK (J.). — Le Cimetière juif à Prague. 3,050 fr.

CLAYS. — Vue du Moerdijk. 6,900 fr.

DE BRAEKELEER (F.). — La famille malheureuse. 2,050 fr.

— La Lecture intéressante. 1,550 fr.

DE CONINCK (P.). — Italienne à la fontaine. 2,200 fr.

DE GROUX (CH.). — Enstache de Saint-Pierre devant Édouard III d'Angleterre. 6,000 fr.

— Le Benedicite. 2,400 fr.

— La Prière du matin. 2,150 fr.

ADOLF DILLENS. — Le Cordonnier barbier. (Scène zélandaise). 3,100 fr.

GÉROME (J.). — Les Misères de la guerre. 6,500 fr.

MADOU (J.). — Une Lecture soporifique. 6,100 fr., à M. J. David, d'Anvers.

PORTAELS (J.) — Déception. 6,700 fr., à M. Evéard, de Londres.

ROBERT-FLEURY. — Le Premier tableau de Rembrandt. 3,800 fr., à M. Febvre, de Paris.

VOLLON (A.). — Port de Honfleur. 1,500 fr.

WILLEMS (F.). — Rêverie. 2,800 fr.

—

La bibliothèque de M. H. B***, de Bordeaux, composée de livres rares et précieux, la plupart en belles reliures anciennes et modernes, a été vendue, il y a quelques jours, par M^e Delbergue-Cormont. Voici les prix des principaux ouvrages :

Essais de messire Michel de Montaigne, livre premier (et second), à Bordeaux, et par S. Millanges, 1580, 2 parties en un volume in-8°, première et précieuse édition, dans sa première reliure, 925 fr.; *Joachimi Perionii dialogorum de linguae origine*, etc.; *Parisiis, apud Sebast. Nicellium*, 1534, in-8°, dédicace au roi Henri II, chiffre de ce monarque avec celui de Diane de Poitiers, 1,905 fr.

Les Métamorphoses d'Ovide, en latin et en français, de la traduction de M. l'abbé Banier, avec des explications historiques; Paris, Pissot, 1767-71, quatre volumes in-4°; figures de Moreau, de Boucher, d'Eisen, de Monnet, de Gravelot, etc.; vignettes de Choffard, reliure ancienne, 995 fr.; les *Œuvres de feu maître Alain Chartier*... nouvellement imprimées, revues et corrigées; on les vend à Paris en la boutique de Galliot du Pre; imprimées à Paris, par Pierre Vidoue, l'an 1529... 1,100 fr.; les *Œuvres en rime de J. Ant. Baif*,

1573, quatre volumes in-8°, reliure de Duru 1,445 fr.

Œuvres satiriques de Corneille Blessebois; Leyde, 1676; 7 parties en un volume petit in-12, reliure de Muller, 1,520 fr.; *Œuvres de Pierre Corneille*, première partie, imprimé à Rouen, et se vend à Paris, chez Ant. de Sommerville, 1644..., et *Œuvres de Corneille*, tome II; Paris, Auguste Courbé, 1647; ensemble, deux volumes petit in-12, reliure de Chambolle-Duru, 3,850 fr.; un exemplaire de l'édition de 1648, deux volumes, 2,105 fr.

Le Mariage forcé, comédie, par J.-B.-P. de Molière; Paris, J. Ribou, 1668, in-12, reliure de Capé, 900 fr.; *le Festin de pierre*, comédie, par J.-B.-P. de Molière...; Amsterdam, 1683, petit in-12, reliure de Trautz-Bauzonnet, 780 fr.; *Amphitryon*, comédie, par J.-B.-P. de Molière; Paris, J. Ribou, 1668, in-12 de 4 ff. prélim. et 88 pages, reliure de Capé, 1,060 fr.; *Œuvres de Racine*, à Paris, chez Denys Thierry, 1679, deux volumes in-12, frontispice gravé et figures, reliure de Capé, 885 fr.

Lettres à Émilie sur la mythologie, par C.-A. Demoustier; Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1809, 6 parties en deux volumes, 600 fr.; *Œuvres complètes de Voltaire*, avec des avertissements et des notes, par Condorcet, publiées par Beaumarchais... Kehl, 1784 à 1789, soixante-dix volumes grand in-8°, reliure du temps, 800 fr.; *Froissart, le premier (le second, le tiers et le quart) volume de Froissart*..., imprimé à Paris, par Michel Le Noir, l'an 1505, reliure de Duru, 2,100 fr.; les *Œuvres de monsieur de Molière*; Paris, Cl. Barbin, 1666, deux volumes in-12, deux frontispices gravés par Chauveau, 2,253 fr., etc.

Produit, avec les frais d'achat, 98,160 fr.

—

Le conseil municipal de la ville de Rouen vient d'acquérir, pour le prix de 12,000 francs, les deux sphères de faïence que M. d'Arboval avait exposées en 1867 dans les salles de l'histoire du travail. Ces deux importants spécimens de la céramique rouennaise du siècle dernier sont destinés à enrichir le musée spécial dont le fonds est composé par l'importante collection d'André Potier, accrue des dons de M. l'abbé Colas, son conservateur actuel.

Ces deux sphères, l'une céleste, l'autre terrestre, sont portées, on s'en souvient, chacune par un socle quadrangulaire en forme de console renversée, décorés sur chaque face, le premier, des quatre éléments, le second, des quatre saisons peints en camaïeu.

Le globe porte l'inscription :

A Rouen

1725

Peint par

Pierre

Chapelle

Elles proviennent de la fabrique de Mme

Lecoq de Villeray, qui les avait conservées comme spécimen de son industrie.

Une vente de gravures anciennes et modernes a été faite récemment à Londres par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge ; nous signalerons les prix suivants :

Albert Dürer. — *Adam et Ève*, 73 liv. sterl.; *Saint Hubert*, 36 liv.; *la Mélancolie*, 31 liv. 20 schellings.

Marc-Antoine. — *Adam et Ève*, 59 liv. sterl.; *Paul prêchant à Athènes*, 84 liv.; *Sainte Cécile*, 50 liv.; *Jugement de Paris*, 80 liv.; *Femme arrosant une plante*, 94 liv.

Raphaël Morghen. — *Aurore*, 53 liv. sterl.

La gravure célèbre des *Trois Arbres*, de Rembrandt, a été vendue 123 liv. sterl. A la vente de la collection Hippiusley, d'où elle provenait, elle avait été adjugée au prix de 83 livres sterling.

Trois vases à fleurs en porcelaine de Sèvres, provenant de la collection de feu le marquis de Londonderry, ont atteint, à Londres, le prix de 4,150 livres sterling. Ces vases, du genre nommé *Jardinière-éventail*, ont été rachetés, dit-on, par la famille du défunt, qui en avait espéré un prix plus élevé encore.

VENTES PROCHAINES

La vente au profit des Alsaciens-Lorrains émigrés en Algérie, dont nous avons parlé dans la *Chronique* du 18 janvier, et qui se compose de tableaux, dessins, objets d'art, généreusement offerts par nos artistes les plus éminents, sera faite à l'hôtel Drouot les 18 et 19 avril, par le ministère de M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, et de M. Durand-Ruel, expert. L'exposition particulière aura lieu le 16 avril; l'exposition publique est fixée au lendemain 17. Cette œuvre patriotique, à laquelle nos artistes ont fait un si chaleureux accueil, ne peut manquer de rencontrer la même sympathie et le même empressement auprès des curieux et des amateurs.

CONCOURS

PRIX DUC

Les 5 et 6 avril ont été exposés, dans la salle Melpomène de l'École des beaux-arts, les pro-

jets des concurrents au prix biennal d'architecture de 4,000 fr. fondé il y a deux ans par M. Duc, de l'Institut. Ce concours, ouvert pour la première fois le 1^{er} avril 1870, offre ceci de particulier, que les concurrents ne sont pas astreints à exécuter un projet proposé, mais ont toute liberté dans le choix de leurs compositions.

Des deux principaux concurrents, le premier a exposé un projet de reconstruction tout en fer de la colonne Vendôme ; une maison avec ossature en fer ; deux tombeaux exécutés dans deux cimetières de Paris, et un projet du monument commémoratif des combats livrés autour de Paris. Le second concurrent, M. Train, architecte du VIII^e arrondissement, a exposé une suite de dessins et de photographies représentant les plans, façades et détails du collège municipal Chaptal en cours d'exécution sur le boulevard des Batignolles, monument dont il est l'auteur.

L'Académie des beaux-arts, dans sa dernière séance, a décerné le prix Duc à M. Train.

ACADÉMIE

DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN.

1873. — LEGS GROSSIER. L'Académie décernera un prix de 700 fr. à l'auteur du meilleur *Examen critique des ouvrages de Deshayes, de Lemonnier, de Lavallée-Poussin et de Le Barbier aîné, peintres rouennais du XVIII^e siècle* et membres de l'Académie royale de peinture.

1875. — LEGS BOUCTOT. L'Académie décernera un prix de 500 fr. à la meilleure Œuvre d'art, peinture, sculpture ou gravure, dont l'auteur sera né ou domicilié en Normandie et dont le sujet est laissé au choix des concurrents. Les ouvrages envoyés resteront la propriété de leurs auteurs, mais le lauréat devra remettre une esquisse de son œuvre à l'Académie.

Chaque ouvrage manuscrit portera en tête une devise qui sera répétée sur un *billet cacheté* contenant le nom et le domicile de l'auteur. Pour les tableaux ou autres œuvres d'art, la désignation du sujet remplacera la devise. Les billets ne seront ouverts que dans le cas où le prix serait remporté.

Les académiciens résidants sont seuls exclus du concours.

Les ouvrages envoyés devront être adressés *francs de port*, avant le 1^{er} mai de l'année où le concours est ouvert (terme de rigueur), soit à M. Malbranche, soit à M. H. Frère, *Secrétaires de l'Académie*.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
VIENNE	1 ^{er} mai 1873.	»	Universelle.	7 janv, 20 juin et 20 sept.
PARIS	15 avril 1873.	»	Musée européen. Copies.	»
»	3 mai 1873.	25 juin.	Exposition nationale des ouvrages des artistes vivants.	1 ^{er} février.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
PAU	1 ^{er} mars 1873.	1 ^{er} mai.	Beaux-Arts.	14 novembre.
TOULON	Fin avril.	»	Beaux-Arts.	14 novembre.
LONDRES	Permanente.	»	Peintures de G. Doré, gal. Doré.	»
»	28 avril.	»	Institut des peintres d'aq. Exp. d'été. Esq., etc. 53, Pall-Mall.	»
»	Janvier 1873.	»	Exp. de peint. anc. de l'Acad. R.	»
»	Permanente.	»	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham.	»
»	Février.	»	(Burlington Club). Ex. de G. Mason.	»
»	Février.	»	Dudley Gallery, Egyptian Hall, Piccadilly. 9 ^e exp. gén. d'aquar.	»
»	Avril.	»	Société des dames artistes (peintures), Gallery, 9, Conduit-Street, Regent-Street.	»
»	Avril.	»	9 ^e exp. ann. de tabl. angl. et ét. J. McLean's New Gallery, 7, Haymarket	»
NEW-YORK	1 ^{er} fév. 1873.	»	Exp. univ. d'aquar., dessins à la plume, mine de pl., crayon noir, fusain, sépia, encre de Chine.	11 janvier.
VERSAILLES ..	23 mars.	»	Tableaux hist. du siège de Paris.	22 février.
MANCHESTER.	1 ^{er} avril.	1 ^{er} juin.	Exp. spéciale d'aquarelles.	8 février.
BORDEAUX	Avril.	»	Beaux-Arts.	23 novembre.
MONTPELLIER	20 avril.	»	Beaux-Arts.	22 février et 1 ^{er} mars.
PARIS	20 avril.	20 mai.	Exp. de l'œuvre de G. Ricard, au Palais des Beaux-Arts.	12 avril.
AMSTERDAM ..	Avril 1873.	»	Orfèverie, céramique, émaux.	3 avril.
BÉZIERS	23 mai.	»	Beaux-Arts.	22 février et 1 ^{er} mars.
CAHORS	17 mai.	26 mai.	Beaux-arts et industrie.	15 mars.
ROTTERDAM ...	1 ^{er} juin 1873.	29 juin.	Objets d'art.	8 mars.
MALINES	29 juin.	21 juillet.	Beaux-Arts.	13 mars.
KIEV	Été de 1874.	»	Objets relatifs à l'archéologie slave.	12 avril.
BRUXELLES ...	1874.	»	Tableaux des anciennes écoles des Pays-Bas.	5 avril.

EXPOSITIONS

Les salles du Palais des Beaux-Arts s'ouvriront du 20 avril au 20 mai pour l'exposition des œuvres de Gustave-Louis Ricard, peintre marseillais, décédé à Paris le 23 janvier dernier. Portraits, têtes d'étude, nature morte, copies d'après les plus grands maîtres, tout sera rassemblé et exposé par les soins d'amis dévoués. Les curieux vont pouvoir prochainement apprécier dans son ensemble l'œuvre

varié de l'éminent artiste enlevé si soudainement à l'art.

Une exposition très-intéressante aura lieu en Russie pendant la saison d'été de 1874. La cité de KIEV a été choisie comme le siège de la prochaine réunion triennale du congrès archéologique russe, et le président de la société archéologique de Moscou, le comte Oumarof, a lancé des circulaires appelant l'attention des antiquaires sur l'exposition qui doit

avoir lieu à l'époque précitée. Tous les genres d'objets concernant l'archéologie slave seront reçus pour cette exposition, et l'on espère en réunir une collection très-précieuse et très-instructive. La période que l'on tient surtout à mettre en lumière est celle qui s'étend du VII^e ou du IX^e siècle à la fin du XIV^e.

SALON DE 1873

La surface consacrée à la peinture dans le palais de l'Exposition des beaux-arts est cette année, d'après l'évaluation de l'architecte, de 3,447 mètres; elle n'était, en 1872, que de 3,022 mètres carrés; différence en faveur de 1873 : 425 mètres carrés.

Pour les dessins et aquarelles la surface était, en 1872, de 710 mètres; elle est, en 1873, de 820 mètres; l'augmentation, en 1873, est donc de 425 mètres pour la peinture, 110 mètres pour les dessins. Total, 535 mètres.

Cette augmentation de surface permettra de placer environ 300 tableaux et 100 dessins de plus qu'en 1872.

NÉCROLOGIE

M. AUGUSTE JAL vient de mourir à Vernon, où il avait fixé sa résidence. Né à Lyon en 1793, il fut élève de l'école de Brest de 1811 à 1815, et s'occupa de littérature et surtout de critique d'art; on lui doit : *Mes visites au Musée du Luxembourg* (1818); *Dictionnaire théâtral* (1823); *Esquisses, croquis, etc., sur le Salon* (1828); *Ebauches critiques sur le Salon* (1831); *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* (1861), répertoire de pièces originales, précieux aujourd'hui, parce qu'il contient, au moins en substance, un nombre infini de documents perdus, en mai 1871, dans l'incendie des bâtiments de l'avenue Victoria.

Chef des archives du ministère de la marine et archiviste de la ville de Paris sous l'Empire, M. Auguste Jal fut chargé de diverses missions et recherches en Italie, en Grèce et en Turquie. Décoré en 1833, il fut promu au grade d'officier de la Légion d'honneur en 1846.

Les beaux-arts viennent encore de faire une perte dans la personne de M. LABOUCHÈRE (PIERRE-ANTOINE), décédé, à la fin de la

semaine dernière, à Paris. Né à Nantes en 1818, il fut élève de Paul Delaroche et exposa pour la première fois au Salon de 1844. Il affectionnait surtout les sujets relatifs à l'histoire protestante, témoin : *Melanchthon Poméranus et Cruciger traduisant la Bible* (1846); *Colloque de Genève en 1549* (1850); *Luther à Wittenberg, Érasme chez Thomas Morus* (1853); *Luther à la Diète de Worms* (1857); *Luther en prière*, M. Guizot (1863); *Épisode de la guerre des Cérémones* (1864); *La famille de Luther en prière*, Lucas Cranach peignant le portrait de Luther (1865); *Mort de Luther à Eisleben* (1866), etc. M. Labouchère a obtenu une médaille de 3^e classe en 1813 et une de 2^e classe en 1846.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

*. On vient de célébrer à Naples le second centenaire de la mort de Salvator Rosa. La cérémonie a eu lieu dans l'église *Santa-Maria degli Angeli*, où le grand artiste est inhumé.

*. La *Gazette de Mantoue* du 12 mars consacre un long article à la description de deux importantes fresques que viennent de mettre à jour les travaux de restauration entrepris dans la basilique de Saint-André, sous la direction du savant professeur l'abbé Luigi Malvezzi, de Milan. Il s'agit de deux grands murs latéraux, ayant chacun une superficie de 60 mètres carrés, peints à fresque par Rinaldo Mantovano, de 1531 à 1536. Rinaldo Mantovano, dont un tableau se trouve dans le Salon carré du Louvre, était un des meilleurs élèves de Jules Romain.

La fresque de droite, en entrant dans la chapelle de San Longino, représente la *Crocefissione*, et celle de gauche l'*Invenzione* du sang du Rédempteur; la première a eu moins à souffrir des outrages du temps et des hommes; la seconde présente, entre autres particularités remarquables, le portrait de Dante Allighieri.

Les habiles restaurations de l'abbé Malvezzi viennent en somme de rendre à l'art une œuvre très-importante, qui a eu le privilège d'exciter l'admiration de tous les historiens ou chroniqueurs, de Donesmondi à Coddé et d'Arco.

*. Un épigraphiste distingué, mort récemment, le docteur Judas, avait consacré une partie de sa vie à l'étude des inscriptions phéniciennes et libyques. Il possédait une riche

collection de monuments, moulages et estampes puniques et libyques du plus haut intérêt pour la science. M. Renan a annoncé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 28 mars dernier, que la sœur du docteur offre cette collection à l'Académie, à la seule condition que le nom de « Collection Judas » lui sera particulièrement affecté. Comme il faut, pour qu'un don soit acceptable, que l'offre en soit faite directement à l'Académie, celle-ci décide que M. le secrétaire perpétuel écrira à M^{lle} Judas pour la prévenir qu'une communication a été adressée en son nom à l'Académie, et que cette dernière est toute disposée à entrer dans ses intentions.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Moniteur des Architectes, 31 mars. — La villa romaine de Bapteste, par M. J. Marcus de Vèze. — Concours de l'Hôtel de ville, par M. Ernest Bose. — Concours divers. — *Dictionnaire des architectes français*, de M. Adolphe Lance, par M. Georges Duplessis.

Revue de France, 31 mars. — Les artistes amateurs, par M. Ernest Chesneau.

The Academy, 1^{er} avril. — Art et Archéologie. *Histoire succincte de la peinture*, de M^{me} Charles Heaton, par M. J.-A. Crowe.

The Athenæum, 3 avril. — Exposition de tableaux des écoles du Continent. Galerie française.

Paris-Journal, 3 avril. — Les architectes en république. Article signé *Querculus*, à propos de l'application d'un article du règlement sur le Salon de 1873 (nominations du jury).

8 avril. — Préliminaires du Salon de 1873. Encore le jury de gravure. (Article signé *Querculus*).

Paris à l'eau-forte, 6 avril. (2^e livraison). La maison de Molière (1 eau-forte). L'Avocat Patheclin (1 eau-forte). Marion Delorme (6 eaux-fortes).

L'Opinion nationale, 8 avril. — Chronique. Collection Laurent Richard, par M. Ludovic Haas.

Le Temps, 9 avril. — Variétés. *Études de la littérature d'art*, de M. Victor Cherbuliez, par M. Marc-Monnier.

Le Constitutionnel, 11 avril. — Mouvement artistique. Tableaux du siège de Paris, par M. Louis Énault.

Musée universel, 12 avril. — Le banc abandonné, tableau de M. Hébert, par M. Ernest

d'Hervilly (1 bois). L'hôtel des ambassadeurs d'Angleterre à Dijon, par M. V.-F. Maisonneuve (1 bois).

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages; Hachette et C^{ie}. — Sommaire de la 639^e livraison (5 avril). — TEXTE : Voyage dans l'Asie centrale, par M. Basile Vereschaguine. — D'Orenbourg à Samarcande, 1867-1868. — Quatorze dessins d'E. Bayard, H. Clerget, E. Metzmaier et Sedoff.

TABEAU DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 12.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 2) d'objets d'art et de curiosités, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Ch. Mannheim et Clément, exp.

Lundi 14.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 2) de tableaux anciens et modernes.

—— (salle n^o 7) d'objets d'art et de curiosité.

Mardi 15.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 2) de tableaux anciens et modernes, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Feral, exp. — (salle n^o 7) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n^o 3) d'objets d'art et de curiosité.

—— (salle n^o 4) d'estampes.

—— (salle n^o 5) de bijoux anciens et objets d'art.

—— (salle n^o 3) d'objets de la Chine et du Japon.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente des livres composant la bibliothèque de M. le marquis de Laferté-Senectère, M^e Just Roguet, c.-p., M. Ghossonnery, exp. (Cette vente sera continuée pendant toute la semaine).

Mercredi 16.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 7) de tableaux et objets d'art.

Vente (salle n^o 3) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

—— (salle n^o 4) d'estampes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Vignières, exp.

—— (salle n^o 5) de bijoux anciens et objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

—— (salle n^o 3) d'objets de la Chine et du Japon, M^e Quévremont, c.-p., M. Guillain, exp.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux, meubles et estampes.

Jeudi 17.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la Vente d'objets d'art (salle n° 3).

Suite de la Vente d'estampes (salle n° 4).

Vente (salle n° 7) de tableaux et d'objets d'art, M^e Ph. Lechat, c.-p.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente les 17, 18 et 19 avril de livres anciens. M^e Henri Lechat, c.-p., M. Léon Techener, exp.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux, meubles et estampes, M^e Escribe, c.-p., M. Horsin-Déon, exp.

Vendredi 18.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la Vente d'estampes (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité, M^e Henri Lechat, c.-p., M. Riff, exp.

Fin de la Vente de tableaux, meubles et estampes (salle n° 2).

Vient de paraître aux librairies J. Charavay aîné, 26, rue des Grands-Augustins, et A. Lemerre, 27-29, Passage Choiseul :

REVUE DES DOCUMENTS HISTORIQUES

Suite de pièces curieuses et inédites

Publiées avec des notes et des commentaires
PAR ÉTIENNE CHARAVAY

archiviste-paléographe

Le premier numéro contient le fac-simile d'une lettre de Pierre Puget, d'une signature de madame de Pompadour et d'une charte de Thibaut V de Champagne.

ABONNEMENT : 15 fr. par an, pour Paris ;
17 fr. pour les départements.

Prix du numéro : 1 fr. 50.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ
Bronzes, ivoires, bois sculptés, armes, fers forgés, porcelaines, faïences, objets divers, tableaux, tapisseries

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le mardi 15 avril 1873, à deux heures,
Par le ministère de M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière,

Assisté de M. Ch. Mannheim, expert,
7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le lundi 14 avril 1873, de une heure à cinq heures

VENTE DE LIVRES

COMPOSANT LA

BIBLIOTHÈQUE LINGUISTIQUE

DE

M. le marquis de la Ferté-Sénéctère.

Membre de la Société Asiatique.

Livres d'heures. — Manuscrits, avec miniatures et imprimés sur vélin. — Éditions gothiques des XV^e et XVI^e siècles. — Ouvrages rares sur les patois, provenant de la bibliothèque de Ch. Nodier. — Poètes. — Romans de chevalerie. — Facéties. — Chronique en caractères gothiques. — Ouvrages sur l'Amérique, etc., etc., etc.

LE MARDI 15 AVRIL 1873 ET LES TREIZE JOURS
SUIVANTS, A SEPT HEURES DU SOIR

Rue des Bons-Enfants, 28.

Par le ministère de M^e Just Roguet, commissaire-priseur, rue de Rivoli, 102.

Assisté de M. A. Chossonnery, libraire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, quai des Grands-Augustins 47.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Le mardi 15 avril

TABLEAUX ANCIENS

Composant la collection de M^{me} de Kicinska, parmi lesquels on remarque plusieurs œuvres importantes de

LUCA GIORDANO

TABLEAUX MODERNES

Appartenant à M. X

Corot, Daubigny, Vollon, C. de Cock, Michel, Harpignies, Pasini, Appian, etc., etc. Beau dessin par Troyon.

Dont la vente aura lieu Hôtel Drouot, salle n° 2,

Le mardi 15 avril 1873, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e Philippe Lechat, rue St-Lazare, 64.

Expert :

M. Féral, rue de Buffault, 23.

Chez lesquels se délivre le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le lundi 14 avril 1873, de 1 heure à 3 heures

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

ÉMAUX CLOISONNÉS

BEAU BRONZE, PORCELAINES
ET OBJETS D'ART

Vente : Hôtel Drouot, Salle n° 3.

Le Mercredi 16 Avril 1873, à deux heures.

M^e QUEVREMONT, Commissaire-Priseur,
rue Richer, n° 46

M. GUILLAIN, Expert, 11, rue Notre-Dame-de-Lorette

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Exposition publique

Le Mardi 15 avril 1873.

LE MERCREDI 16 AVRIL

VENTE des ESTAMPES

Épreuves de choix des écoles anciennes
Van Dyck, Flamer, Claude Lorrain, Rembrandt, Rolswert, Rubens, Waterloo, etc.

ÉCOLE DU XVIII^e SIÈCLE

Œuvres de Chardin, Lancret, Watt au, Baulouin, Boucher, Demarteau, Freudeberg, Greuze, Laurence, Reynolds, Stranger
 Composant la collection de **M. PALLA**.

Hôtel Drouot, Salle n° 4,
MERCREDI 16, JEUDI 17, VENDREDI 18
 et **SAMEDI 19 AVRIL 1873**,
 à 1 heure précise

EXPOSITION

Le Mardi 15 Avril, de 1 heure à 4 heures
M^e DELBERGUE-CORMONT

COMMISSAIRE-PRISEUR

Rue de Provence, 8

Assisté de **M. VIGNÈRES**

EXPERT

Rue de la Monnaie, 21,
 Chez lesquels se distribue le Catalogue.

COLLECTION DE M. H. R.**OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ**

Cires des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, bas-relief en marbre, bronzes antiques et autres, bijoux, pierres gravées, *terres cuites, faïences de Castelli et majoliques Italiennes. Cabinet florentin. BEAUX CUIVRES, BOIS SCULPTÉ, tapisserie, étoffes. Dessins, miniatures, tableaux.*

VENTE

Hôtel Drouot, Salle n° 3
Les mercredi 16 et jeudi 17 avril 1873

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. Charles Pillet,
 10, r. Grange-Batelière.

EXPERTS :

M^{rs} Dhios et George
 33, rue Le Peletier.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 15 avril 1873
 De 1 heure à 5 heures.

Le Jeudi 17 avril.

VENTE

APRÈS DÉCÈS DE M. R^{te}, DE
 LA ROCHELLE

DE TABLEAUX ANCIENS**ÉMAUX DE LIMOGES, TAPISSERIES**

Hôtel Drouot, salle n° 7.

Le Jeudi 17 Avril, à 2 heures,

Par le ministère de M^e PHILIPPE LECHAT,
 commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64.

Même Salle, pour cause de départ.

De :

ARGENTERIE, BIJOUX, BRONZES**ÉMAUX**

et de

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES**AQUARELLES**, esquisse de COURBET**TAPISSERIES DES GOBELINS
ET DE FONTAINEBLEAU**

Le Catalogue se délivre chez :

M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur
 rue Saint-Lazare, 64.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mercredi 16 avril 1873, de 2 heures
 à 3 heures.

LE JEUDI 17 AVRIL**LIVRES ANCIENS****RARES ET CURIEUX**

Provenant de la bibliothèque de feu

M. LE COMTE DE RAYNEVAL

Officier supérieur de la marine,

Officier de la Légion d'honneur.

Dont la **VENTE** aura lieu les 17, 18 et 19
AVRIL 1873, à 7 heures 1/2 du soir.

Rue des Bons-Enfants, 30, salle 2, au 1^{er}.

Par le ministère de M^e **HENRI LECHAT**,
 commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Mon-
 tholon,

Assisté de **M. LÉON TECHENER**, libraire,
 rue de l'Arbre-Sec, 32.

Au comptant. — 5 0/0.

Collection de feu M. d'Avrainville**TABLEAUX****ANCIENS & MODERNES**

LIVRES A FIGURES

DESSINS, GRAVURES, MEUBLES

CURIOSITÉS

Dont la vente aura lieu, hôtel Drouot, salle n° 2,

**Les Jeudi 17
et Vendredi 18 avril 1873, à 2 heures**

Par le ministère de **M^e Escribe**, commissaire-
priseur, 6, rue de Hanovre, assisté de **M. Horsin**
Déon, peintre, 15, rue des Moulins.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mercredi 16 avril 1873
De 2 heures à 5 heures.

Bijoux anciens

MONTRES EN OR ÉMAILLÉ ET EN OR CISELÉ
Époques Louis XV et Louis XVI

Bronzes, émaux, armes orientales

*Faïences, éventails, belle canne en écaille
à pomme d'or*

TAPISSERIES, ÉTOFFES ANCIENNES, BELLES GUIPURES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les jeudi 17 et vendredi 18 avril 1873

A deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Ch. Pillet

10, rue Grange-Batelière

EXPERT :

M. Ch. Mannheim

7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique

Le mardi 15 avril 1873, de une heure à cinq heures

TABLEAUX ANCIENS

QUELQUES MODERNES

Vente hôtel Drouot, Salle 3,

Le Samedi 19 avril 1873.

M^e BOUSSATON, commissaire-priseur,

39, rue de la Victoire,

Assisté de **M. GANDOUIN**, expert, 33, rue Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE

le jour de la Vente, de 1 heure à 3 heures 1/2

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Tentures. — Tableaux. — Meubles d'art. —
Bronzes. — Diamants. — Bijoux ; dont la vente
après décès aura lieu le 19 avril 1873, à deux
heures, rue Drouot, en l'hôtel, salle n° 3.

Par le ministère de **M. Henri Lechat**, com-
missaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon
assisté de **M. Riff**, expert, rue Drouot, 13.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le vendredi 18 avril 1873

De 1 heure à 5 heures.

LE LUNDI 21 AVRIL

OBJETS D'ART

VENTE AUX ENCHÈRES

De la collection de **M. V*****, artiste peintre

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Études, esquisses et dessins par et d'après :

Van Dyck, Carrache, Prud'hon, Gros, David,
Greuze, Wateau, Lebrun, Laffitte, Marck, Char-
let, Andrieux, Boissieux et autres

LIVRES

A figures, gravures anciennes, objets de cu-
riosités, porcelaines de Chine, de Saxe et de
Sèvres, faïences anciennes ; bronzes, lustre
flamand, groupes et bas-reliefs en terre cuite
marbre et ivoire sculpté ; objets de montre.
tapis d'Orient ; ustensiles d'atelier d'artiste ;
chevalets à mécanique, boîtes à couleurs.
mannequin.

EN L'HOTEL DES VENTES, SALLE N° 4.

Le Lundi 21 avril 1873, à 2 heures

Par le ministère de **M^e Jules BONNIN**
commissaire-priseur

A PARIS, RUE LAFAYETTE, 68
successeur de **M. de SEGOGNE**

Assisté de **M. RIF**, expert, rue Drouot, 13

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 20 avril 1873, de 1 heure à 5 h.

COLLECTION DE M. R. D***

TABLEAUX DE DIVERSES ÉCOLES

DESSINS, CADRES, OBJETS D'ART

*Meubles anciens, Bronzes, Porcelaines, Faïences
Ivoires, Bois sculptés, etc., etc.*

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Les lundi 21 et mardi 22 avril 1873

A deux heures

M^e Delbergue-Cormont commissaire-priseur,
rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios** et **George**, experts, rue Le
Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositiön publique le Dimanche 20 avril 1873

FRESQUES DE RAPHAEL

PROVENANT DE

LA MAGLIANA

Ces Fresques seront vendues le vendredi 25 avril 1873

ELLES SERONT EXPOSÉES A PARIS-AUTEUIL, RUE MICHEL-ANGE, N° 11

A partir du 10 avril, de 1 heure à 6 heures

Ces Fresques seront vendues le 25 avril 1873, à 4 heures, dans le local où elles sont exposées,

A Paris-Auteuil, rue Michel-Ange, 11.

S'ADRESSER POUR LA NOTICE ET LES CARTES D'ENTRÉE

A PARIS, CHEZ

M^e ESCRIBE,
Commissaire-priseur.
6, rue de Hanovre

M. HARO, peintre-expert,
Chevalier de la Légion d'honneur.
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

VENTE P. L. ÉVERARD ET C^e DE LONDRES

POUR CAUSE DE DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

TABLEAUX MODERNES

DE PREMIER ORDRE

HOTEL DROUOT SALLE N° 8

Le Lundi 28 avril 1873, à deux heures

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le samedi 26 avril

PUBLIQUE

Le dimanche 27 avril

M^e ESCRIBE
Commissaire-priseur
6, rue de Hanovre

M^e HARO, peintre-expert
Chevalier de la Légion d'honneur
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

VENTE APRÈS DÉCÈS, HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9
DE LA COLLECTION

DE

Tableaux anciens

ET OEUVRES D'ART

Provenant de la succession

DE M. LE COMTE D'ESPAGNAC

MARBRES ET OBJETS PRÉCIEUX

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le mercredi 30 avril 1873, de 4 h. à 5 heures

PUBLIQUE

Le jeudi 1^{er} mai 1873, de 4 h. à 5 heures

VENTE les Vendredi 2 et Samedi 3 mai 1873

A DEUX HEURES ET DEMIE PRÉCISES

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e Ch. PILLET, rue Grange-Batelière, 10M^e NAVOIT

Rue Ventadour, 5

M^e BÉGUIN

Rue Neuve-des-Petits-Champs, 28

EXPERT :

M. HARO, peintre, chevalier de la Légion d'honneur,
rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

COLLECTION

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

DE M. B***

EXPOSITIONS :

Particulière

Le dimanche 4 mai 1873

Publique

Le lundi 5 mai 1873

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 6 mai 1873

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Escribe

Rue de Hanovre, 6

EXPERT :

M. Haro, peintre

14, rue Visconti, et 20, rue
Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

TABLEAUX MODERNES

DESSINS ET AQUARELLES

COLLECTION DE M. L***

EXPOSITIONS :

Particulière

Le lundi 12 mai 1873

Publique

Le mardi 13 mai 1873

VENTE HOTEL DROUOT SALLES N°s 8 ET 9

Le mercredi 14 mai 1873

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Ch. Pillet

10, rue Grange-Batelière

EXPERT :

M. Haro, peintre

14, rue Visconti et 20, rue
Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Nous annonçons particulièrement cette vente composée de tableaux modernes et de dessins et aquarelles par Brion, Chaplin, Corot, Courbet, Daubigny, Delacroix, Diaz, Français, Fromentin, Pils, Protais, Troyon, Decamps, Detaille, Meissonier, E. Lamé, Th. Rousseau, Zanucchi, Palizzi, etc., etc.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

AQUARELLES PAR LUDOVIC PIETTE

Commissaire-priseur : M^e BOUSSATON

Experts : MM. MARTIN et PASCHAL

(Vacation du 4 avril)

Paysage. Printemps (Salon de 1872). 178 fr.
Saltimbanque. Souvenirs du vieux Mans. 100 fr.
Bords de la Mayenne. 125 fr.
Une Ferme (effet de neige). 115 fr.
Une Lande. 170 fr.
Ruisseau. 120 fr.
Vue de Vitré (prise des Terres noires). 125 fr.
La Place d'Armes, à Vitré. 480 fr.
Berger. 130 fr.
Marché de Lassay (première étude). 300 fr.
Une Rue de Vitré. 122 fr.
Quais de Mayenne. 255 fr.
Bûcherons. 260 fr.
Pâturage. 120 fr.
La Mayenne. 315 fr.
Poiriers fleuris. 126 fr.
Les Prés. 150 fr.
Batteurs de grains. 100 fr.
Les Foins. 165 fr.
Fenaison (après la pluie). 108 fr.
Fileuse du bas Maine. 197 fr.
Printemps. 152 fr.
Ruisseau. 110 fr.
Avril. 121 fr.
Château de Vitré. 165 fr.
Rue du Rapchalt, à Vitré. 100 fr.
Lisière de bois. 102 fr.
Bords d'étang. 101 fr.
Matinée de septembre. 190 fr.
Total de la vente : 8,703 fr.

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

ET MANUSCRITS ANCIENS

Provenant de la

BIBLIOTHÈQUE DE SIR RICHARD TUFTON, baronnet

Commissaires-Priseurs :

M^{es} DELBERGUE-CORMONT et BELLIOU

(Vacations des 7 et 8 avril)

Horæ. Pet. in-4, relié en bois, manuscrit du
xv^e siècle sur vélin, orné de 38 et de 861 petites
miniatures. 30,000 fr.

Livre d'Heures en latin. In-8, manuscrit du
xv^e siècle, sur vélin, orné de 11 grandes miniatures
et de 30 petites. 1,700 fr.

Apocalypsis sancti Johannis. Petit in-fol. 2,500 fr.

Heures à l'usage de Paris. Imprimées le viii^e jour
daoust mil cinq cens, pour Anthoine Verard, libraire
demeurant à Paris... In-8, nombr. fig. sur bois. (Rel.
du xv^e siècle.) 1,115 fr.

Ces présentes Heures a l'usage de Rome sont tout
au long sans riens requérir avec les quinze oraisons
saicte Brigide et plusieurs autres oraisons, nouvelle-
ment imprimées a Paris par Nycolas Hygman...
pour Guillaume Eustache, lan milcinqcens et x vii...
gr in-8, fig. sur bois. 3,900 fr.

Galeni extra ordinem classium libri. Venetiis,
apud hæredes Lucæ Antonii Juntæ, 1511. In-fol.
1,000 fr.

Virgilius. Venetiis, in ædibus Aldi et Andreae
soceri, anno M. D. XXVII, in-8. 5,000 fr.

Le Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris
et Jean de Meung. In-fol. goth. à 2 col., nombr.
fig. sur bois, reliure de Trautz-Bauzonnet. 3,590 fr.

Maître Pierre Pathelin. S. l. n. d., pet in-8,
goth. de 36 feuillets, fig. en bois sur le titre. — Le
Testament Pathelin, a quatre personnages. S. l. n.

d., pet in-8 goth. de 16 ff, 2 part. en 1 vol. petit in-8, reliure de Trautz-Bauzonnet. 5,350 fr.

Artus de Bretagne. Le preux et vaillant chevalier Artus de Bretagne, nouvellement imprime à Paris, par Michel le Noir... lan mil cinq cens et deux, pet. in-4 goth., figures sur bois, reliure de Chambolle-Duru. 3,500 fr.

Lancelot du Lac. Le premier (le second et le tiers) volume de Lancelot du Lac nouvellement imprimé à Paris pour Philippe le Noir... 3 part. en 1 vol. in-fol. goth. à 2 col., fig. sur bois au commencement. 3,100 fr.

Meliadus de Leonnoys. Au present volume sont contenus les nobles faictz d'armes du vaillant roy Meliadus de Leonnoys, etc. Achevé d'imprimer à Paris... lan mil cinq cens xxviii, in-fol. goth. à 2 col. fig. sur bois. 1,720 fr.

Hystoire tres recreative : traictant des faictz et gestes du noble et vaillant chevalier *Theseus de Coulougne*, par sa prouesse empereur de Romme, et aussi de son filz Gadifer, empereur de Grece. Nouvellement imprime a Paris... lan mil cinq cent trente quatre, par Anthoyne Bonnemere, pour Jehan Longis et Vincent Sertenas.. 2 tomes en 1 vol. in-fol. goth. à 2 col., nombr. fig. sur bois, reliure de Bauzonnet. 2,180 fr.

Les Quatre Filz Aymon. Lon les vend a Lyon... (Et à la fin :) Cy finist l'hystoire du preux chevalier Regnault de Montauban, imprimee a Lyon sur le Rhosne par Claude Nourry dit le Prince, et Pierre de Vingle, lan de grace Mil. ccccc. xxvi, in-4 de 116 ff. goth., nombr. fig. sur bois, reliure de Chambolle-Duru. 2,200 fr.

Les Cent Nouvelles nouvelles Imprimees à Paris le xx viii jour de decembre mil cccc lxxx et vi p. Anthoine Verard, libraire sur le pont Nostre-Dame. . Pet. in-fol. goth. à 2 col., nombr. fig. sur bois, reliure de Bauzonnet-Trautz. 3,950 fr.

Hyperotomachia Poliphili, ubi humana omnia non nisi omnium esse docet, atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat... (opus a Franc. Columna compositum et a Leon. Crasso editum). Venetiis. . in ædibus Aldi Manutii Min (1499), in-fol. nomb. fig. sur bois, exemplaire de Grolier. 2,100 fr.

Adagiorum opus des. Erasmi .. ex postrema autoris recognitione; accessit huic editioni index novus... Lugduni, Apud Sebast. Gryphium, 1550, in-fol. à 2 col. 2,700 fr.

M. Tullii Ciceronis opera, cum optimis exemplaribus accurate collata Lugd Batavorum, ex-offic. Elzeviriana, 1642, 10 vol. pet. in-12, reliure de Derome. 1,250 fr.

Freculphi episcopi lexoviensis chronicorum libri duo... opus nunc primum typis excusum.... (Coloniæ), imprimebat Melchior Novesianus, 1539. In-folio 1,850 fr.

Bocace, de la genealogie des Dieux. Imprime nouvellement a Paris lan mil cccc quatre vingtz et dix-huit... pour Anthoine Verard... in-fol. goth. à 2 col., fig. sur bois. 1,350 fr.

Basiticon, opus genealogicum catholicum de præcipuis familiis imperatorum, regum, principum aliorumque procerum orbis Christiani, editum studio et opera Eliæ Reusneri Leorini... Francofurti, ex offic. typogr. Nicolai Bassæi. 1592, in-fol. 1,950 fr.

Total de la vente : 116,000 francs :

AQUARELLES

ET

DESSINS MODERNES

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET

Expert : M. BRAME

(Vacation du 8 avril)

DESSINS ET AQUARELLES

- BARYE. — Serpent boa. 1,800 fr.
 — Tigre à l'affût. 1,505 fr.
 — Léopard. 1,810 fr.
 — Le Renne. 1,505 fr.
 — Ours noir. 1,850 fr.
 — Troupeau de biches. 1,505 fr.
 — Tigre se roulant. 2,120 fr.
 — Lion couché. 1,805 fr.
 — Lion en arrêt. 1,820 fr.
 — Combat du serpent boa et du léopard. 2,100 fr.
 — Lion flairant. 1,600 fr.
 — Tigre couché. 2,005 fr.
 — Ours blanc terrassant un taureau. 1,505 fr.
 — Zèbre. 2,100 fr.
 — Lion marchant. 1,805 fr.

BIDA. — Pèlerins revenant de la Mecque. Dessin, 4,000 fr.

BONINGTON. — Écossais en prière. Aquarelle, 1,500 fr.

DECAMPS. — Ane chargé. Souvenir d'Orient. Dessin, 1,205 fr.

— Soldat cimbre. Dessin rehaussé 2,950 francs.

— Intérieur de cour en Italie. Aquarelle 3,850 fr.

DUPRÉ (J.) — Mare entourée de grands arbres Aquarelle. 2,050 fr

LAMY (EUG.). — Une Fête à Venise. Aquarelle, 3,500 fr.

PRUD'HON. — Vénus Dessin rehaussé. 1,255 fr.
 — Adonis. Dessin rehaussé. 1,255 fr.

Total de la vente : 61,222 fr.

VENTES PROCHAINES

Une vente de tableaux anciens et modernes de diverses écoles aura lieu à Cambrai, Place-aux-Bois, 16, par le ministère de M^e Théry, commissaire-priseur, le 28 de ce mois. Ces tableaux, dont l'exposition sera faite le 26 et le 27 avril, proviennent du cabinet de M. E. Dowa, artiste-peintre, qui a mis près de 50 ans à le former. On remarque dans l'école française des œuvres de Boucher, Coppel, Demarne, Jouvenet, Largillière, Nattier; dans l'école flamande, des toiles de van Artoil, Huismans (de Malines), J. Jordaens, David Téniers le jeune, Mar-

fin Vos; dans l'école hollandaise, des tableaux de L. Baekhuysen, A. Both, van Goyen, N. Maas, J. Winants, C. Netscher, Terburg, Brekelinkamp, C. Dussart, Poelenburg, etc.

Mercrèdi, 23 avril, aura lieu à l'hôtel Drouot une vente de tableaux de M. Claude Huyard, artiste paysagiste distingué.

CONCOURS

Les peintres admis à concourir pour le prix de Rome sont entrés en loge hier. Ce sont, par ordre de classement, MM. :

Morot, élève de M. Cabanel; Rixens, élève de M. Gérôme; Ponsan, élève de M. Cabanel; Vimont, élève de M. Cabanel; Chartran, élève de M. Cabanel; Pelez, élève de M. Cabanel; Médard, élève de M. Gérôme; Cogniet, Cornu; Comerre, élève de M. Cabanel; Colas; Jarrand, élève de M. Gérôme; Du Paty, élève de M. Pils.

EXPOSITIONS

Le Musée européen, composé de copies d'après les grands maîtres, est ouvert au public depuis le 13 avril, de 10 heures à 4 heures, au palais des Champs-Élysées. On entre par la porte n° 11, située vis-à-vis le Panorama.

Un avis, inséré dans la *Nouvelle Presse libre* de Vienne, donne l'énumération des musées impériaux qui resteront ouverts pendant le temps de l'Exposition universelle, avec les jours et les heures d'ouverture. La visite de ces collections ne sera interdite au public que le dimanche de la Pentecôte et le jour de la Fête-Dieu. Seront donc ouverts : le Trésor impérial (*Schatzkammer*), les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de dix heures à une heure. Des cartes d'entrée sont nécessaires, mais on les délivre gratis à quiconque s'adresse la veille à l'administration; le cabinet des médailles et des antiques, les mêmes jours, de 9 h. à 2; la collection Ambras, avec la collection des sculptures et des inscriptions antiques, ainsi que le musée égyptien, tous les jours, sauf le lundi, de 10 h. à 4, les dimanches et jours de fête, de 10 h. à 4 h.; la galerie de tableaux du Belvédère, de même que pour la collection Ambras; le musée d'artillerie,

tous les jours, de 9 h. à 3, sauf les dimanches et jours de fête. La visite dans tous les musées est gratuite.

L'Exposition de Vienne n'est pas encore ouverte que déjà surgit à l'horizon un autre projet. Les journaux autrichiens annoncent l'arrivée à Vienne d'un ingénieur de Philadelphie, venu pour étudier la construction des bâtiments de l'Exposition et en faire un rapport. Il s'agit, paraît-il, d'une exposition qui aurait lieu aux États-Unis, en 1876, dans la ville de PHILADELPHIE.

D'après la *Nouvelle Presse libre* et les communications de l'ingénieur en question, commissaire spécial pour cette future exposition, ce projet est accueilli avec la plus grande faveur aux États-Unis. On voudrait que les frais fussent couverts par les souscriptions privées. Dans l'État de Pennsylvanie seul, on a déjà souscrit 1,800,000 dollars.

Un peintre ture, Ahmed-Effendi, élève de Boulangé, a pris l'initiative d'une exposition de peinture dont l'idée a été fort bien accueillie par le ministre des affaires étrangères de Turquie et par le Séraskier. Tous les peintres indigènes et tous ceux qui, bien qu'étrangers, résident en Turquie, ont été invités à y prendre part. Une des salles de l'école des Arts-et-Métiers de CONSTANTINOPLE, sur la place de l'At-Meidan, sera consacrée à cette exhibition.

Parmi les artistes qui ont répondu à cet appel, on peut citer dès à présent M. Guillermet, qui exposera trois portraits à l'huile, dont l'un, celui de Claude Bernard, de l'Académie française, peint d'après l'original, a déjà été fort remarqué par les connaisseurs; M. Hayette, qui enverra plusieurs paysages des environs de Constantinople : un *Campement de Bohémiens près de Floria* et un *Berger endormi à côté de son troupeau*; Messoud-bey, M. Aquaroni, etc.

Une des salles de l'exposition sera consacrée aux toiles, aux dessins et même aux bas-reliefs des élèves les plus distingués des écoles militaires, du lycée de Galata-Sérai et de l'École des arts et métiers.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 12 avril.

DÉCOUVERTES

Une intéressante découverte archéologique vient d'être faite dans les environs d'Arles. Il s'agit d'une coupe antique en verre déterrée par un paysan qui labourait son champ.

Cette coupe est composée de deux parties : l'une, en simple verre ordinaire, forme le vase lui-même ; la seconde est un ornement superposé en verre rouge. Cet ornement, dont la conservation est parfaite, forme une suite d'ovales liés par des nœuds curieusement enchevêtrés. Un rebord circulaire règne au sommet de cet ornement. La coupe porte sur une de ses parois une inscription latine qu'on est parvenu à déchiffrer : *Divus Maximianus Augustus*. Cette coupe aurait donc appartenu à l'empereur Maximilien Hércule, qui habita longtemps les Gaules.

Les coupes de verres étaient des objets du plus haut prix dans l'antiquité, car le verre était rare, et l'art de le travailler était tenu très-secret par ses possesseurs.

La coupe de Maximilien Hércule n'a pas de pied.

Les coupes de festin étaient presque toutes faites ainsi. Un esclave, debout auprès du convive, la passait toute pleine et la gardait, une fois vidée, sans qu'elle reposât jamais sur la table.

(*Courrier du Gard*)

Nous avons publié dernièrement (*Chronique* du 29 mars) un jugement du tribunal de commerce de la Seine résilient la vente d'un tableau attribué à Théodore Rousseau. Le premier acquéreur de ce tableau, M. Jacques, a inséré dans l'*Événement* du 3 avril une longue lettre rectificative dont nous extrayons les passages suivants :

Paris, le 31 mars 1873.

Monsieur le rédacteur de l'*Événement*,

Il y a une dizaine de jours, dans un journal que je n'ai pas besoin de nommer, on rendait compte d'un procès dans lequel je me suis trouvé mêlé pour avoir été trop obligeant, et le fait principal de cette affaire a été présenté d'une façon inexacte...

Il est dit dans ce journal que, devant l'arbitre, j'ai déclaré n'avoir garanti que le *gros chêne comme étant de Rousseau*, mais qu'à l'audience j'en avais encore *rabattu* en reconnaissant que l'ébauche seule du chêne était originale.

Or, monsieur, je n'ai pas paru à l'audience.

Ce journal me prête donc des paroles que je n'ai pas prononcées, et je ne les aurais pas plus dites à l'audience que je ne les ai dites devant M. le juge en référé ; ce qui n'a pas empêché que l'on a prétendu que j'avais reconnu avoir fait retoucher le chêne.

Je n'ai jamais rien reconnu de pareil, et si le chêne est retouché actuellement, comme on le prétend, c'est que M. Rosenquest ou M. Launoy l'auront peut-être fait plus finir dans un intérêt facile à comprendre. On n'a qu'à voir le prix auquel il était monté dans les mains de Mme Bouqueton, marchande de gants, puisque le premier rapport parle de 4,000 fr., lorsque, moi, je l'avais remis à M. Rosenquest à condition à 600 fr.

J'ai dans les mains le reçu de ce monsieur. C'est un de ses amis qui avait fait l'agrandissement de cette étude (car ce n'était qu'une étude) sans toucher au fameux chêne qui avait été peint au premier coup et d'un seul jet. Si ce chêne a été retouché depuis, puis-je en être responsable, puisque je n'ai pas revu ce tableau depuis qu'il est sorti de chez moi?...

Du reste, monsieur, j'ai entre les mains une lettre de M. Francis Petit, dans laquelle il m'apprend qu'il a conseillé à M. Rosenquest et Launoy de rembourser chacun ce qu'ils avaient reçu pour ramener cette affaire à son point de départ qui était si minime, c'est-à-dire aux 600 fr., prix auquel j'avais remis ce tableau à M. Rosenquest..

Dans l'état actuel, il m'est difficile de juger l'expertise des autres experts, puisque le jugement prétend que le chêne a été retouché et que moi je puis prouver qu'il ne l'était pas lorsque je l'ai remis à M. Rosenquest...

C'était donc pour obliger M. Rosenquest, qui était venu, du reste, à plusieurs reprises, me dire que je lui rendrais service, que je lui avais confié l'étude de Rousseau avec onze autres tableaux, à des conditions de prix qui lui permettaient même de gagner plus que moi...

Voilà les faits vrais ; je laisse à chacun le droit de les commenter.

JACQUES,
14, rue Baudin.

NÉCROLOGIE

Carlo Arienti, un des peintres les plus connus de l'école moderne italienne, vient de mourir à Bologne, après une longue maladie.

Il était professeur à l'Académie des beaux-arts de Milan, lorsque le roi Charles-Albert le chargea de faire un tableau de grandes dimensions, dans lequel devait être représenté l'épisode de l'histoire italienne le plus propre à exprimer combien était ancien en Italie le sentiment de l'indépendance nationale.

Charles-Albert récompensa le peintre en le nommant président de l'*Accademia Albertina*.

Il resta plusieurs années à Turin, d'où il ne sortit que pour aller à Bologne comme directeur de l'Académie des beaux-arts.

L. D

NOUVELLES

.. On sait que le ministre des travaux publics avait demandé, indépendamment du crédit de 200,000 fr. accordé pour la réparation des galeries du Louvre, une somme de 8,500,000 francs pour la reconstruction des bâtiments des Tuileries et du Louvre. La commission vient de reconnaître qu'il n'y avait pas lieu d'entreprendre, pour le moment, ces coûteuses reconstructions.

On va seulement démolir les galeries qui réunissent le palais de Philibert Delorme aux deux pavillons de Flore et de Marsan ; ce sera un excellent moyen de juger de l'effet produit par le monument réduit à ses proportions primitives.

.. A Londres, l'administration du British Museum va faire publier, à ce que nous apprennent les journaux anglais, par les soins du conservateur du département des manuscrits, un catalogue des plus anciens manuscrits de la collection, avec des *fac-simile* autotypiques des miniatures et des textes les plus curieux.

.. L'anniversaire de la naissance et de la mort de Raphaël, qui a eu lieu le 6 avril, s'est célébré à Urbino par de grandes fêtes et par un banquet donné au palais Grand-Ducal.

Une souscription avait été ouverte pour acheter l'emplacement sur lequel est né le grand peintre. L'achat du terrain ayant été fait, M. Morris Moore, au nom des souscripteurs, en a fait présent à la municipalité, en l'invitant à l'accepter en *lidoi-commis*, au nom et pour le compte de l'Italie tout entière.

.. Les objets d'art destinés par le gouvernement des États-Unis aux arbitres de la conférence de Genève chargés de résoudre la question de l'*Alabama* sont terminés et vont être envoyés à l'Exposition universelle de Vienne.

Chacun des trois arbitres, M. le comte Selopis, M. Staempli et le comte Rajuba, recevra cinq pièces en argent massif : un bol pour le punch, une paire de vases pour frapper du champagne et une paire de candélabres richement sculptés avec une inscription.

.. M. le ministre de l'instruction publique a commandé à M. Carrier-Belleuse deux monuments destinés à rappeler deux des épisodes les plus touchants de la dernière guerre.

Le premier de ces monuments aura pour objet de consacrer le souvenir de la conduite généreuse de la Suisse, qui reçut sur son territoire une de nos armées et prodigua à nos soldats les soins les plus fraternels.

Le second aura pour but de reconnaître le concours sympathique que les États-Unis nous ont apporté au moyen de souscriptions et d'envois de toute sorte. La statue de Lafayette, due au ciseau de M. Carrier-Belleuse, rappellera que la France et les États-Unis se sont prêtés un mutuel appui dans les circonstances difficiles de leur histoire.

.. Le Souverain Pontife vient d'exposer dans ses galeries, au palais du Vatican, le portrait de M. le comte de Chambord gravé par M. F. Gaillard ; ce remarquable portrait, dont la *Chronique* a déjà entretenu ses lecteurs, avait été offert par l'éminent graveur à Pie IX, qui a bien voulu l'accepter.

.. La librairie de l'*Écho de la Sorbonne*, 7, rue Guénégaud, vient de mettre en vente un nouvel ouvrage de M. René Ménard, notre collaborateur et ami, l'*Art au moyen âge*, faisant suite à une précédente publication du même auteur, l'*Art antique* ; nous parlerons prochainement de ce livre intéressant et substantiel que le prix et le format rendent accessible à tous.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Journal officiel, 31 mars et 12 avril. — Les Archives nationales. Articles signés O. L.

13 avril. — Les Antiquités de l'île de Capri (extrait de la *Saturday Review*).

Le Bien public, 10 avril. — Revue artistique. M. Munkacsy, par M. Marius Chaumelin.

La Patrie, 10 avril. — Chronique, par M. Alt (à l'occasion du règlement du Salon).

L'Événement, 11 avril. — Nouvelles des arts, par M. Gonzague Privat (à propos du jury de gravure).

12 avril. — Les maîtres peintres de demain. Feytaud-Perrin, par M. Gonzague Privat.

L'Indépendance belge, 13 avril. — Courrier des beaux-arts, par M. Louis Viardot.

Journal des Débats, 13 avril. — Vente de tableaux, dessins, etc., faite au profit des Alsaciens-Lorrains émigrés en Algérie, par M. Charles Clément.

Paris à l'eau-forte, 13 avril. — Au bal de l'Opéra (4 eaux-fortes); les Concerts du Grand-Hôtel (2 eaux-fortes); la Femme de feu (1 eau-forte).

Le Temps, 14 avril. — Chronique. Exposition et vente d'objets d'art au profit des Alsaciens-Lorrains (article non signé).

L'Art universel, 15 avril. — Un sculpteur florentin (suite), par M. Jean Rousseau. Les réputations surfaites. Granville (suite), par M. Émile Leclercq. Fragments d'études sur l'art moderne, par M. Gustave Colin. *Histoire de la peinture au pays de Liège*, de Jules Helbig, par M. Camille Lemonnier. Réflexions sur l'art national (suite), par M. Pierre Benoit. Vente Laurent Richard. Revue des ateliers, etc.

Le Gaulois, 17 avril. — Le Musée des copies, par M. Léon de Lora.

Le Constitutionnel, 17 avril. — Mouvement artistique. Exposition annuelle du Cercle de l'Union artistique, par M. Louis Énault.

Le Moniteur universel, 17 avril. — Chronique (sur la vente au profit des Alsaciens-Lorrains émigrés en Algérie), par M. Armand Silvestre.

La France, 17 avril. — Chronique (quelques lignes sur l'ouverture du Musée des copies au Palais de l'Industrie, article non signé).

Paris-Journal, 18 avril. — Avant le Salon. Un faux bruit; les Amateurs et le Jury. Article signé *Querentus*.

LIVRES

De quelques Monuments d'art alsaciens conservés à Vienne, par M. E. Müntz. In-8°, Mulhouse, veuve Bader et C^{ie}, 1873.

Le titre seul de cet opuscule dit les recherches de M. Müntz à Vienne, à l'occasion de précieuses épaves rencontrées par lui dans la capitale de l'Autriche et se rattachant au passé artistique de l'Alsace. Ces notes, il les a religieusement recueillies en 1869, comme témoignage de son attachement à la belle province où il est né, et qui a été si cruellement séparée de la France.

Aux XIV^e, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, l'Alsace, on ne l'ignore pas, a fourni à Vienne, à différentes reprises, ainsi qu'à la partie orientale de l'Allemagne, des sculpteurs, des peintres, des architectes. Les ouvrages alsaciens, que le séjour de leurs auteurs en Autriche, et peut-être aussi le hasard, ont réunis à Vienne, se trouvent en ce moment à la Bibliothèque impériale, au Belvédère, au Musée autrichien, à la Collection Albertine. Voici tout d'abord le *Christ*, d'Otfrid de Wissembourg, dont le manuscrit, orné de quatre dessins en partie enlumi-

nés et terminé vers 868 à l'abbaye de Wissembourg, se retrouve à la Bibliothèque impériale de Vienne, après être demeuré en Alsace jusque vers le XVI^e siècle; puis, à cinq siècles de distance, le *Christ en croix*, tableau sur bois, attribué à Nicolas Wurmser, de Strasbourg, exécuté en Bohême pendant le règne de Charles IV, et conservé au Belvédère, où il figure au Catalogue sous le n^o 106. L'auteur nous conduit ensuite aux gravures, dessins ou tableaux de Martin Schongauer et de Baldung Grien, au *Künstbüchlein* ou *Livre artificier* des deux Vogtherr. Nous voudrions bien le suivre dans ses substantielles appréciations bibliographiques ou artistiques, mais l'espace qui nous est accordé ne nous le permet guère. Contentons-nous d'indiquer Baur, dont l'Albertine a seize dessins (quinze en portefeuille, un sous verre), François Ertinger, dont la même collection garde une esquisse à la plume, et arrêtons-nous un moment devant un peintre strasbourgeois du XVII^e siècle que M. Müntz nous a en quelque sorte révélé. Nous voulons parler de Jean Walther. Nous possédons désormais des renseignements précis sur cet artiste « dont le nom seul, on à peu près, était connu jusqu'ici et passait, sans variantes, sans commentaires, par un effet de l'habitude, d'un dictionnaire biographique dans l'autre, en France ou en Suisse, en Belgique et en Angleterre, aussi bien que dans la docte Allemagne. » Nous renvoyons à la brochure pour ces détails inédits qu'il faut lire sans en passer une ligne, et nous ne pouvons que remercier l'auteur d'avoir fait réimprimer les pages primitivement insérées par lui dans la *Revue d'Alsace*. C'est là un excellent exemple à suivre. Que de travaux intéressants échapperaient à l'oubli des Revues, si leurs auteurs prenaient, comme M. Müntz, le soin de les faire revivre en extraits!

LOUIS DESPREZ.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 19 avril.

À l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 3) de tableaux anciens.

M^e Boussaton, c.-p., M. Gandouin, exp.

— (salle n^o 3) d'objets d'art et de curiosité, M^e Henri Lechat, c.-p., M. Riff, exp.

Exposition particulière (salle n^o 6) de tableaux anciens.

— (salle n^o 3) d'objets d'art et de curiosité.

Dimanche 20.

À l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 4) d'objets d'art, tableaux et livres.

—— (salle n° 7) de tableaux et d'objets d'art.

—— (salle n° 6) de tableaux anciens.

—— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 21.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'objets d'art, tableaux et livres, M^e Jules Bonnin, c.-p., M. Riff, exp.

—— (salle n° 7) de tableaux et d'objets d'art, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

—— (n° 6) de tableaux anciens, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Féral, exp.

Exposition publique (salles nos 8 et 9) de tableaux anciens.

Vente (salle n° 5) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Mardi 22.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles nos 8 et 9) de tableaux anciens, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

Exposition publique (salle n° 4) de tableaux, aquarelles et dessins.

—— (salle n° 2) d'objets d'art et matières précieuses.

Mercredi 23.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de tableaux, aquarelles et dessins, Mes Ch. Pillet et Guidou, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

—— (salle n° 2) d'objets d'art et de matières précieuses, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 7) Tableaux et curiosités, M^e Lecocq, c.-p., M. Rouillard, exp.

—— (salle n° 3) d'objets d'art, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Jeudi 24.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 3) d'objets de la Chine et du Japon.

Vente (salle n° 7) de tableaux et curiosités, M^e Lecocq, c.-p., M. Rouillard, exp.

—— (salle n° 3) d'objets d'art, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Vendredi 25.

Exposition publique (salle n° 5) d'objets de la Chine et du Japon.

Vente (salle n° 6) de monnaies anciennes.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de bons livres, M^e Maécet, c.-p., M. Dumoulin, exp. (Cette vente sera continuée les 26, 27, 28, 29 et 30 avril.

11, rue Michel-Ange (Auteuil).

Vente, à 4 heures, de fresques de Raphaël, M^e Escribe, c.-p., M. Haro, exp. (Exposition du 10 au 24 avril).

VENTE

DE

MONNAIES ANCIENNES

Vente de médailles artistiques de la Renaissance et de médailles de la République de 1793, les 23 et 26 avril, hôtel Drouot, salle n° 6.
— Vente de médailles antiques et de monnaies françaises, les 5 et 6 mai, même hôtel, salle n° 7. Les catalogues se distribuent chez M. Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, et M. Hoffmann, expert, 33, quai Voltaire.

BEAUX

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

ÉMAUX CLOISONNÉS

Grands vases, brûle-parfums supporté par des grues debout, cheminères et BELLES ET ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE, beaux vases en cristal de roche, coupes et vases en jade de diverses nuances, BRONZES NIELLÉS d'argent et d'or.

Le tout appartenant à M. Louirette

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le samedi 26 avril 1873, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

EXPERT :

M^e Ch. Pillet

M. Ch. Mannheim

10, rue Grange-Batelière

7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière

Publique

Le jeudi 24 avril 1873,
à 2 heures

Le vendredi 25 avril,
à 3 heures

JOLIE COLLECTION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Suite intéressante de bijoux de la Renaissance en or émaillé, orfèvrerie et bijoux des époques Louis XV et Louis XVI, faïences italiennes et de Rouen; Remarquable TROUSSE de CHASSE et ARMES du XVI^e siècle, sculptures, lustre en fer, bronzes Louis XV et Louis XVI; beaux MEUBLES en bois sculpté du XVI^e siècle; pendules et sièges des époques Louis XIV et Louis XV; belles TAPISSERIES, tableaux;

Provenant en partie de la célèbre collection de M. de B***.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 5.

LE LUNDI 21 AVRIL 1873, à 2 heures

Par le ministère de **M^e Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de **M. Charles MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITIONS : particulière le samedi 19; publique le dimanche 20 avril, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

*Composant la Collection de M. D. de L****

Quatre Swebach importants
Trois De Marne — Deux Taunay.

ŒUVRES REMARQUABLES

PAR

J. van Goyen,	Charlet,	Granet,
Ommeganek,	H. Bellangé,	C. Vernet,
Fr. Boucher,	C. Jacquand,	Guillemin.

*Dessin capital par COCHIN
Gouaches et Aquarelles par PILS, FRAGONARD,
NICOLLE, etc.*

Vente à l'Hôtel Drouot, salle n° 3

Le Samedi 26 avril 1873, à 2 heures 1/2

M^e BARIZEL, Commissaire-Priseur,
7, passage Saulnier,
et **MM. DIOS et GEORGE**, Experts,
33, rue Le Peletier.

Exposition publique, le vendredi 25 avril 1873.

LIQUIDATION

DE

L'ANCIENNE LISTE CIVILE

ET DU DOMAINE PRIVÉ

VENTE

aux enchères publiques de

TABLEAUX MODERNES

Par Oswald Achenbach, Adolphe Leleux,
Lepoittevin Anastasi, Chavet, E. Jérichau,
Noterman, etc.

ET DE QUELQUES

TABLEAUX ANCIENS

dont un Bernardino Pinturicchio

Ayant décoré les Chalets impériaux de Vichy

AU PALAIS DU LOUVRE

QUAI DU LOUVRE, PORTE JEAN-GOUJON

Le Mardi, 29 avril 1873, à 2 h. 1/2

Par le Ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre, chez lequel se distribue le catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Les 27 et 28 Avril

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les neuf premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laflitte.

VENTE
DE
TABLEAUX
ANCIENS & MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

Hôtel Drouot, salle n° 4

Le mercredi 23 avril 1873

A deux heures

Par le ministère de **M^e Ch. Pillet**, commissaire-
priseur, 10, rue Grange-Batelière,

Et de **M^e Guidon**, son confrère, rue Tait-
bout, 43,

Assistés de **MM. Dhios et George**, experts,
rue Le Peletier, 33,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique

Le mardi 22 avril 1873

TABLEAUX ANCIENS

Au nombre desquels on remarque des œu-
vres de : *Boilly, Boucher, Coypel, J. Le Duc, Jaurat, Teniers le fils*, etc.; **BEAUX PAN-
NEAUX DÉCORATIFS** par *N. Chall, Desportes, Oudry, Claude Gillot, Grivelly, H. Robert*; **CAMPAGNES DE LOUIS XIV**, par *Martin*.

VENTE Hôtel Drouot, salles n°s 6 et 9,

Le **MARDI 22 AVRIL 1873**, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES
PILLET**, commissaire-priseur, rue Grange-
Batelière, 10.

Assisté de **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue
de Buffault, 23,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITION le **lundi 21 avril 1873**,
de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

CURIOSITÉS, VIOLONCELLES

Hôtel Drouot, salle n° 7,

Le **jeudi 24 avril 1873**,

M^e Lecocq, commissaire-priseur, rue de
la Victoire, 20,

Assisté de **M^e Rouillard**, expert, rue des
Deux-Ponts, 12.

Exposition le **mercredi 23 avril 1873**.

MATIÈRES PRÉCIEUSES

Taillées et brutes; *beaux cristaux de roche*
pour lustres, coupes, vases, plateaux en jade,
en agate orientale, en lapis, etc.

TABATIÈRES, BONBONIÈRES

Bijoux, Mosaïques, Sculptures, Porcelaines,
Bronzes, Meubles.

Le tout appartenant à **M. J. Thérét**.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 2,
Les **MERCREDI 23** et **JEUDI 24 AVRIL 1873**,
à 2 heures, et le soir à 7 heures 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. Charles Pillet,
10, r. Grange-Batelière.

EXPERT :

M. Ch. Mannheim,
7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le **Mardi 22 Avril 1873**, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART

Émaux, terre-cuite, fers, beaux fusils anglais,
objets de Chine et du Japon.

Bronzes Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

GRANDES POTICHES EN VIEUX JAPON

*Beaux sièges couverts en ancienne tapisserie,
Lits Louis XV et Louis XVI, Baromètres,
Canapé japonais, Commode Louis XIV.*

TABLEAUX — GOUACHES — DESSINS

Vente Hôtel Drouot, salle n° 3

Le **jeudi 24 avril 1873**, à deux heures.

M^e Delbergue-Cormont
COMMISS.-PRISEUR

MM. Dios et Georges
EXPERTS

8, rue de Provence, 33, rue Le Peletier.

EXPOSITION PUBLIQUE, LE MERCREDI 23 AVRIL

TABLEAUX

DE PREMIER ORDRE

Anciens et modernes

ÉCOLE ANGLAISE
ÉCOLE HOLLANDAISE
ÉCOLE ALLEMANDE
ÉCOLE ITALIENNE

ÉCOLE FLAMANDE
ÉCOLE FRANÇAISE
ÉCOLE ESPAGNOLE
ÉCOLE MODERNE

COMPOSANT LA

GALERIE DU MARQUIS DE LA ROCHEB...

Dont la VENTE aura lieu

Les lundi 3, mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 mai 1873

A deux heures

26, BOULEVARD DES ITALIENS, 26

M^e Charles PILLET

Commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40

EXPERTS :

M. Durand Ruel,
46, rue Laflitte

M. Féral, peintre
23, rue de Buffault

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Les vendredi 2 et samedi 3 mai 1873.

PUBLIQUE

Le dimanche 4 mai 1873, de 1 h. à 3 heures.

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT EN PARTIE DU CHATEAU DE C...

Parmi lesquels on remarque

UNE ŒUVRE CAPITALE DE F. BOUCHER

QUATRE RAVISSANTES COMPOSITIONS
PAR SCHALL

Et autres par JAURAT, F. BOUCHER, MOREAU (L.), LAGRENÉE,
DROUAIS, Joseph VERNET; etc., etc. Paysage de KOËCKOËCK; etc., etc.

Dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 21 avril 1873, à 3 heures précises

Commissaire-priseur

M^e Philippe Lechat
64, rue Saint-Lazare

Expert

M. Féral, peintre
23, rue de Buffault

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le 19 avril 1873, de 2 à 3 heures.

PUBLIQUE

Le 20 avril 1873, de 2 à 3 heures.

FRESQUES DE RAPHAEL

PROVENANT DE

LA MAGLIANA

Ces Fresques seront vendues le vendredi 25 avril 1873

ELLES SERONT EXPOSÉES A PARIS-AUTEUIL, RUE MICHEL-ANGE, N° 11

A partir du 10 avril, de 4 heure à 6 heures

Ces Fresques seront vendues le 23 avril 1873, à 4 heures, dans le local où elles sont exposées,

A Paris-Auteuil, rue Michel-Ange, 11.

S'ADRESSER POUR LA NOTICE ET LES CARTES D'ENTRÉE

A PARIS, CHEZ

M^e ESCRIBE,
Commissaire-priseur,
6, rue de Hanovre

M. HARO, *peintre-expert,*
Chevalier de la Légion d'honneur,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

VENTE P. L. ÉVERARD ET C^e DE LONDRES

POUR CAUSE DE DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

TABLEAUX MODERNES

DE PREMIER ORDRE

HOTEL DROUOT SALLE N° 8

Le Lundi 28 avril 1873, à deux heures

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le samedi 26 avril

PUBLIQUE

Le dimanche 27 avril

M^e ESCRIBE
Commissaire-priseur
6, rue de Hanovre

M^e HARO, *peintre-expert*
Chevalier de la Légion d'honneur
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

VENTE APRÈS DÉCÈS, HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9
DE LA COLLECTION

DE

Tableaux anciens

ET ŒUVRES D'ART

Provenant de la succession

DE M. LE COMTE D'ESPAGNAC

MARBRES ET OBJETS PRÉCIEUX

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le mercredi 30 avril 1873, de 1 h. à 5 heures

PUBLIQUE

Le jeudi 1^{er} mai 1873, de 1 h. à 5 heures

VENTE les Vendredi 2 et Samedi 3 mai 1873

A DEUX HEURES ET DEMIE PRÉCISES

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e Ch. PILLET, rue Grange-Batelière, 10M^e NAVOIT

Rue Ventadour, 3

M^e BÉGUIN

Rue Neuve-des-Petits-Champs, 28

EXPERT :

M. HARO, peintre, chevalier de la Légion d'honneur,
rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

COLLECTION

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

DE M. B***

EXPOSITIONS :

Particulière

Le dimanche 4 mai 1873

Publique

Le lundi 5 mai 1873

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 6 mai 1873

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Escribe

Rue de Hanovre, 6

EXPERT :

M. Haro, peintre

14, rue Visconti, et 20, rue
Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

TABLEAUX MODERNES

DESSINS ET AQUARELLES

COLLECTION DE M. L***

EXPOSITIONS :

Particulière

Le lundi 12 mai 1873

Publique

Le mardi 13 mai 1873

VENTE HOTEL DROUOT SALLES N°s 8 ET 9

Le mercredi 14 mai 1873

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Ch. Pillet

10, rue Grange-Batelière

EXPERT :

M. Haro, peintre

14, rue Visconti et 20, rue
Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Nous annonçons particulièrement cette vente
composée de tableaux modernes et de dessins
et aquarellés par Brion, Chaplin, Corot, Courbet,
Daubigny, Delacroix, Diaz, Français, Fromentin,
Pils, Protas, Troyon, Decamps, Dettaille, Meis-
sonier, E. Lami, Th. Rousseau, Zamacois,
Palizzi, etc., etc.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

VENTE DE TABLEAUX MODERNES

AU BÉNÉFICE DES ALSACIENS-LORRAINS

Émigrés en Algérie

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. DURAND-RUEL.

(Vacations des 18 et 19 avril)

TABLEAUX

BAUGNIET. — Le Départ des exilés. 2,000 fr.
 BONNAT. — Fileuse. 5,650 fr.
 BONHEUR (AUG.). — Agneaux et moutons. 1,120 fr.
 BOULANGER (GUSTAVE). — Ouled-Nail. 1,050 fr.
 COMPTE-CALIX. — Le Passage du ruisseau. 1,050 fr.
 DAUBIGNY (PÈRE). — Soleil couchant. 1,720 fr.
 DELAUNAY. — Diane. 1,550 fr.
 DUPRAY. — Après l'incendie. 860 fr.
 ESCOSURA (L.). — Après la lune de miel. 5,000 fr.
 FROMENTIN. — Souvenir d'Algérie. 6,000 fr.
 GLAIZE (PÈRE). — Une Mauvaise nouvelle. 1,500 fr.
 ISABEY. — Entrée d'église à Francfort. 1,280 fr.
 JALABERT. — Il pleut. 1,900 fr.
 LUMINAIS. — Une embuscade au ^{ve} siècle. 2,000 fr.
 MARCHAL. — La Prière (Alsace). 1,200 fr.
 MARCKE (VAN). — Vaches au pâturage. 3,150 fr.
 MOIS (ROBERT). — Port d'Anvers. 1,600 fr.
 NEUVILLE (DE). — Chasseur à pied. 1,180 fr.
 PROTAIS. — La Lessive au régiment. 4,020 fr.
 ULMANN. — Un épisode. 900 fr.
 VOLLON. — Poissons. 1,020 fr.
 WAHLBERG. — Le soir (effet de lune). 1,200 fr.
 WILLEMS (F.). — L'Atelier. 4,800 fr.
 HÉBERT. — Le Matin et le Soir de la vie. Aquarelle. 3,105 fr.

JACQUEMART (J.). — La collection d'armes de M. le comte de Nieuwerkerke. — Suite de dix eaux-fortes épreuves inédites. 180 fr.

Total de la vente : 109,432 fr.

TABLEAUX ANCIENS

APPARTENANT A M. LE BARON B. DE F...

Commissaire-priseur : M^e PHILIPPE LECHAT

Peintre-expert : M. FÉRAL

(Vacation du 21 avril)

TABLEAUX

BOUCHER (F.). Jupiter et la nymphe Calisto. 9,500 francs.
 — La petite Laitière. 3,800 fr.
 SCHALL. — Le Retour du marché. 1,300 fr.
 — La Fuite. 1,350 fr.
 — La petite Marchande. 1,450 fr.
 — La Danseuse. 1,450 fr.
 LAGRENÉE. — Minerve. 1,000 fr.
 — Allégorie. 750 fr.
 VERNET (J.). — Paysage avec baigneuses. 2,400 fr.
 MOREAU (LOUIS). — Intérieur de parc. 475 fr.
 DROUAS (HUBERT). — Portrait de la marquise de Pompadour. 3,300 fr.

Total de la vente : 30,000 fr.

A la vente de la collection de faïences italiennes de M. de S..., faite par M^e Ch Pillet, et dont nous avons déjà parlé dans un des précédents numéros de la *Chronique*, les pièces principales ont obtenu les prix suivants :

Coupe ronde à décor, à reliefs métalliques et rouge rubis, représentant Moïse (en buste) tenant les tables de la loi, fabrique de Gubbio, 1,300 fr.

Plat rond à décor, à reliefs métalliques, offrant au

centre un buste de femme et une banderole portant le nom *Justina...*; au revers, un monogramme attribué à maestro Cincio, fils de maestro Giorgio, et la date de 1531: même fabrique, 1,300 fr.

Coupe ronde à reflets métalliques, rouges, rubis et nacrés, décorée de branches de chêne... au centre une tête d'homme coiffé d'un turban; au revers l'initiale N, 1,320 fr.

Plat rond, décoré de trophées d'armes, de têtes de chérubins et d'ornements en camaïeu bleu, portant au centre les armes des Médicis soutenues par deux génies debout, fabrique de Faenza, 1,335 fr.

Autre plat rond à reflets irisés et bleu nacré rehaussé de bleu; au centre, cavalier en costume du XVI^e siècle, avec figure de jeune femme en croupe; fabrique de Pesaro, 1,700 fr.

Autre plat rond offrant au centre le buste de Scipion, fabrique de Caffaggiolo, 1,300 fr.

Bouteille entièrement couverte d'animaux, en faïence dite de Perse, 1,520 fr.

Garniture de cinq grandes pièces, en faïence de Delft, 5,050 fr.

Deux potiches à pans, en ancienne porcelaine du Japon, 5,520 fr.

Deux autres potiches du Japon, 2,020 fr.

Vase en ancienne porcelaine de Chine, 3,820 fr.

Deux vases forme balustre, à deux anses, en ancienne porcelaine de Chine, 3,550 fr.

Tapiserie brodée au petit point et rehaussée d'or, du XVI^e siècle, 2,510 fr.

Tapiserie de Flandre, à figure allégorique, représentant *la Nuit*, 600 fr., etc.

Produit de la vente, avec les frais d'achat, 98,515 fr.

On a vendu dernièrement, à l'hôtel Drouot, une coupe en argent du XVII^e siècle, dont l'usage était fort curieux.

Sur le plateau de la coupe on voit une petite élévation hémisphérique percée sur les côtés et fermée en haut par un couvercle à charnière.

Dans cette élévation se trouve cachée une figure d'enfant qui a aux pieds un flotteur. Lorsqu'on verse le liquide, la figure soulève le couvercle et apparaît.

C'est dans cette coupe, circulant à la ronde, que l'on buvait jadis en Hollande à la santé des femmes sur le point de devenir mères.

Un luthier de Glasgow vient de vendre à un riche amateur d'Édimbourg, moyennant la somme de 8,750 fr., le magnifique violon connu sous le nom de *Sancy Stradivarius*.

Ce violon date de 1713 et est dans un parfait état de conservation.

DOCUMENTS INÉDITS SUR LE CORRÈGE

Un mémoire fort intéressant, dit le *Journal officiel* du 19 avril, vient d'être publié à Cor-

reggio à la suite de recherches faites dans les archives de cette petite ville et dans celles de Parme, sur la vie du fameux peintre Antonio Allegri, plus connu sous le nom du Corrège. Des documents mentionnés dans ce mémoire, il résulte plusieurs faits qui rectifient les opinions généralement reçues: c'est 1^o que le Corrège n'a jamais été l'élève de Mantegna, comme on l'a cru jusqu'ici; 2^o qu'il n'a pas été à Rome pour étudier l'art sous Raphaël et Michel-Ange; 3^o qu'il n'est pas allé à Venise du temps du Titien; 4^o que son seul et vrai maître a été Antonio Bartolotti, dans l'atelier duquel il a travaillé et dont quelques-uns des tableaux, les meilleurs, lui ont sans doute servi de modèles; 5^o que le Corrège ne descendait pas de parents pauvres et inconnus et qu'il n'est pas, comme on l'avait supposé jusqu'à ce jour, mort dans le plus affreux dénuement; enfin, 6^o que c'est précisément cette aisance et ce bien-être dont il a joui pendant sa carrière qui lui ont permis de se perfectionner à loisir et d'atteindre au degré où il était parvenu.

Ce travail du chevalier Quirino Bigi contient encore d'intéressants détails sur les artistes qui ont précédé et suivi le Corrège et qui prouvent l'existence à Correggio d'une école florissante de peinture où le maître s'est formé et dont il s'est aidé. On y voit également la place importante que l'école de Parme occupait dans la culture artistique de l'Italie.

GRAVURES ET SOUVENIRS D'ALBERT DURER

À Vienne (Autriche), la bibliothèque de l'Académie des beaux-arts vient de s'augmenter d'une riche collection d'œuvres d'Albert Dürer, très-connue dans le monde artistique en Allemagne, collection recueillie par M. Hüsgen et possédée en dernier lieu par un peintre de Francfort-sur-le-Mein. Son premier propriétaire l'avait formée en vue de l'ouvrage qu'il composa plus tard: *Catalogue raisonné des gravures sur cuivre et sur métal de A. Dürer* (Francfort et Leipzig, 1778, en allemand). On y trouve, en fait de gravures sur cuivre, dit la *Gazette allemande*, toutes les principales pièces d'Albert Dürer en exemplaires d'une netteté parfaite et très-bien conservés; quelques-unes, notamment *Saint Jérôme dans sa cellule* et le *Petit cardinal*, peuvent soutenir sans peine la comparaison avec les plus beaux exemplaires de choix de la grande bibliothèque de Vienne. Ce sont ensuite 160 gravures sur bois, non bien moins conservées et d'une qualité excep-

tionnelle d'impression, comme on en trouve rarement dans le commerce.

Trois traités de l'artiste, exemplaires de choix, sont annexés à la collection d'estampes : *L'art de mesurer. — La fortification des villes. — Le traité des proportions.*

Enfin, on y trouve un souvenir d'Albert Dürer consistant en un mèche de ses cheveux, dont l'authenticité est certifiée par une suite de témoignages qui remontent jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Le plus ancien garant, Sebald Bühler, raconte que la mèche, coupée aussitôt après la mort de l'artiste, a d'abord été la propriété d'Hans Baldungs; plus tard, elle est passée en différentes mains, et elle est devenue la propriété d'Hüsgen, puis d'un historien connu, F.-H. Schlosser; enfin, le peintre qui vient de vendre toute la collection en est devenu possesseur par héritage. Il l'avait enfermée dans une petite boîte d'argent, sous un couvercle de verre, et il en a fait de même pour les certificats attestant l'authenticité de la relique, certificats auxquels il a joint son propre témoignage.

(Journal officiel.)

CONCOURS

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Le 18 avril, la section de peinture de l'Institut s'est réunie à l'École des beaux-arts pour choisir le sujet du concours définitif pour le prix de Rome. Après examen des projets, le vote a désigné celui de M. Cabanel : La captivité des Juifs, *super flumina Babylonis*.

« Nous avons suspendu nos lyres aux saules du fleuve, en disant : « On ne chante pas sur « la terre d'exil. »

M. Guillaume, directeur de l'École, et M. Cabanel, se sont rendus auprès des candidats réunis, qui ont pris copie du psaume 137. Ils sont entrés ensuite en loge et en sont sortis le soir, laissant à l'administrateur de l'École chacun leur esquisse dessinée, qui devra être reproduite sur la toile d'ici deux mois et demi.

EXPOSITIONS

Nous venons de recevoir une proposition qui n'est pas sans intérêt pour les artistes dont les œuvres ont été écartées par le jury, à cause de l'insuffisance des salles consacrées à l'exposition dans le palais des Champs-Élysées.

Conformément au désir de notre correspondant, nous insérons sa lettre sans commentaires dans la *Chronique*, laissant aux artistes le soin d'apprécier la valeur de l'offre et la suite dont elle est susceptible.

Monsieur le Rédacteur-gérant de la *Chronique*, J'apprends que le Palais de l'Industrie n'est plus assez grand pour exposer les œuvres des artistes et je viens vous offrir, pour ceux non admis, notre galerie de l'Union des Arts de BOULOGNE (Seine), 11, Rond-Point, station des voitures américaines, au rez-de-chaussée. Cette galerie peut contenir deux à trois cents toiles de petites dimensions.

Ce serait une charmante promenade pour les amateurs et acquéreurs d'œuvres d'art. Faites, je vous prie, monsieur, savoir par voie de votre journal, notre offre *entièrement gratuite*. MM. les artistes peuvent envoyer de suite; les plus grands soins seront observés pour cette exposition.

J'ai l'honneur, etc.

FAUCHANT ET C^e.

M. Thorel, directeur de l'Exposition universelle de LYON en 1872, a, comme nous l'avons déjà annoncé, obtenu l'autorisation d'en occuper le terrain et les bâtiments et d'organiser une nouvelle exposition dont l'ouverture est irrévocablement fixée au 31 mai.

Une portion spéciale des vastes bâtiments de l'exposition sera affectée aux produits de l'invention sous la forme exclusive de modèles, de plans et de descriptions imprimés, en élargissant la limite des admissions à tous les produits et perfectionnements brevetés depuis le 1^{er} mai 1867. On créera ainsi une sorte de Conservatoire des arts et métiers qui sera un attrait pour les visiteurs et une occasion de sérieuses études pour les inventeurs et pour les savants.

Une exposition spéciale de broderies anciennes, antérieures à 1800, va avoir lieu au MUSÉE de SOUTH-KENSINGTON, sous le patronage de S. A. R. la princesse Christian d'Angleterre, et « par ordre » des *Lords of the Committee of Her Majesty's most Honourable Privy Council on Education*.

Nous engageons les personnes qui voudraient contribuer à cette intéressante exhibition à adresser leurs envois, avant le 8 mai prochain : *Stores department, South Kensington Museum, special Loan Exhibition; London, S. W.*

Les amateurs, comme dans le cas de l'exposition des anciens instruments de musique de 1872, n'auront rien à payer, ni pour l'envoi, ni pour le retour, si les échantillons offerts par eux sont acceptés.

On peut s'adresser, pour tous renseigne-

ments, à M. Alan S. Cole, secrétaire du Comité spécial, South Kensington, Londres.

L'Exposition de la Société suisse des beaux-arts s'ouvrira cette année à CONSTANCE, le 27 avril. Elle parcourra ensuite les villes suivantes : Saint-Gall, Zurich, Schaffhouse, Glaris, Winterthour, Bâle, où elle se terminera le 12 octobre.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 12 avril.

LES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE.

La semaine dernière a eu lieu à la Sorbonne la réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes des départements. Dans les séances du 16 et du 17 avril, divers travaux ont été lus sur les sciences, l'histoire, la philologie et l'archéologie.

Dans la section d'Histoire et de Philologie : La biographie du peintre Charles Vacher de Tournemine, par M. le docteur Turrel, de l'Académie du Var, à Toulon.

Dans la section d'Archéologie :

M. Castan, secrétaire de la Société d'émulation du Doubs, lit une notice sur le théâtre de Vesontio et le square archéologique de Besançon.

M. Laurent Rabut, de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie : Notice sur les industries des peuplades lacustres de la vallée du Bourget.

M. de Balby, de Vernon, de la Société archéologique de l'Orléanais : Étude sur la découverte du cœur de Charles VIII.

M. Godard-Faultrier, de la Société des sciences et arts d'Angers : Travail sur les fouilles aux Châteliers de Frémix.

M. de Cessac, membre de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse : Travail sur le mobilier des sépultures gallo-romains de la Creuse.

M. George, membre de la Société littéraire de Lyon : Recherches archéologiques et observations sur quelques passages de Vitruve.

M. Châtel, secrétaire de la Société des anti-

quaires de Normandie : Description de la mosaïque de Lillebonne.

M. Lagout, de Nogent-sur-Seine : Les Proportions des monuments antiques.

M. l'abbé Lecoq, de la Société archéologique de l'Orléanais : Les couleurs nationales de la France.

M. Bulliot, président de la Société éduenne : Le Temple du Mont-Senne, à Santenay (Côte-d'Or).

M. Louandre, d'Abbeville : Notice sur une statuette de bronze trouvée à Cahon (Somme).

M. Caix de Saint-Amour, du Comité archéologique de Senlis : Emplacement de Litano-briga.

M. Parrot, de la Société des antiquaires de Normandie : Les fouilles de l'antique cimetière chrétien d'Angers.

M. l'abbé Cochet : Emploi des cercueils aux époques romaine et franque.

M. Lebrun-Dalbanne, de la Société de l'Aube : L'ancien bas-relief de l'hôtel des Tournelles, à Troyes.

Le 19, M. le ministre de l'instruction publique présidait la dernière réunion et y prononçait un remarquable discours sur l'état de l'instruction supérieure en France, que l'auditoire a applaudi à plusieurs reprises.

La séance s'est terminée par la distribution des récompenses.

Les 3,000 fr. mis à la disposition de la section d'Archéologie ont été partagés également entre la Société d'archéologie lorraine, à Nancy la Société d'émulation du Doubs, à Besançon, la Société éduenne, à Autun.

Les 3,000 fr. mis à la disposition de la section d'histoire ont été de même partagés également entre la Société archéologique de Montpellier, la Société archéologique de Touraine, la Société de l'histoire de Normandie.

DÉCOUVERTES

Nous lisons dans le *Journal de l'Aisne* :

On vient de découvrir à Remies, dans une prairie qui borde la Serre, plusieurs tombes de pierre qui appartiennent incontestablement à l'époque franco-mérovingienne. Certains de ces tombeaux ou étaient vides ou contenaient des ossements de différents cadavres, preuve de violation à une époque plus ou moins reculée.

Dans une de ces tombes qui n'avait pas été fouillée on a trouvé un certain nombre d'ob-

jets qui ne manquent pas d'intérêt : une boucle en fer de baudrier, une de ces haches en fer qu'on appelle *francisque*, un objet en fer qui reste encore indéterminé, et enfin un de ces fers de lances connues sous le nom de *framées*. Il est long d'environ soixante centimètres et parfaitement conservé, ce qui est rare.

Dans la douille où s'emboîte le manche en bois, on voit encore les rivets métalliques qui fixaient la hampe au fer de la lance. M. Parent, cultivateur à Remies, et sur la propriété duquel se trouvaient ces sarcophages, a fait don des objets qu'ils contenaient au musée de Laon déjà si riche en armes et en bijoux mérovingiens.

NÉCROLOGIE

M. DE CAUMONT, fondateur de la Société linnéenne de Normandie, de la Société pour la conservation des objets d'art, et des Congrès scientifiques de province, dont la première session eut lieu en 1833, à Caen, vient de succomber dans cette ville, à la suite d'une longue maladie.

Né à Bayeux, le 28 août 1802, il se livra avec ardeur à l'étude de l'archéologie. Dès 1830, M. de Caumont faisait à Caen un cours d'antiquités monumentales, qu'il a publié. Il secondait avec un zèle érudit les travaux de Didron, de MM. Viollet-le-Duc, Batissier et César Daly. On lui doit, entre autres ouvrages importants : *Histoire de l'art dans l'Ouest de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVII^e siècle* (1831-1840, 6 vol. in-8°), travail pour lequel il fut nommé membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; *Histoire sommaire de l'architecture religieuse, militaire et civile au moyen âge* (Caen, 1837, in-8°, avec planches); *Abécédaire ou Rudiment d'archéologie* (Caen, 1850, in-8°); *Statistique monumentale du Calvados* (Caen, 1847-1858, 3 vol. in-8°). Il fut président de l'Institut des provinces, de la Société pour la conservation des monuments et plusieurs fois des Congrès eux-mêmes.

M. de Caumont a rendu d'éminents services à l'archéologie, à l'agriculture, aux sciences. Il fut l'un des hommes qui combattirent sans se lasser pour le développement des saines idées de décentralisation et pour le réveil de la vie provinciale, et la Normandie vient de perdre en lui un de ses enfants les plus glo-

rieux. Il avait été promu au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

.. La France va fonder à Rome un cours d'archéologie pour les élèves de l'École française d'Athènes, comme on a pu le voir par le dernier compte rendu de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (22 avril 1873). Un décret ministériel confie ce cours à M. Alb. Drumont.

De son côté, l'Institut de la correspondance archéologique de Rome qui, suivant la résolution prise par le Reichsrath allemand de vient, à partir du 1^{er} janvier 1874, une institution impériale allemande, va fonder à Athènes, dit la *Gazette d'Augsbourg*, un établissement scientifique dépendant de celui de Rome.

.. Depuis quelques jours on ne peut plus visiter le tombeau du cardinal de Richelieu à la Sorbonne. La chapelle où se trouve cette œuvre si remarquable de François Girardon vient d'être isolée au moyen d'une cloison en toile. Cette chapelle sera décorée de peintures dont l'exécution est confiée à M. Charles Timbal, connu par ses ouvrages à Saint-Sulpice. Les peintures ne seront pas à fresque, mais sur toile marouflée que l'on appliquera aux murs. Elles représenteront l'histoire de la théologie en France, ainsi que les écrivains les plus célèbres qui se sont distingués dans cette science.

.. Par décret en date du 19 avril, le président de la République, sur la proposition du ministre de l'instruction publique, a nommé chevalier de la Légion d'honneur M. Piat (Eugène-Frédéric), sculpteur, membre du conseil municipal de Paris.

.. Nous avons annoncé que le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts avait commandé à MM. Bartholdi et Carrier-Belleuse deux monuments destinés à rappeler deux des épisodes les plus touchants de la dernière guerre et c'est par erreur que nous avons attribué à M. Carrier-Belleuse la statue de Lafayette, donnée par le gouvernement français aux États-Unis. Cette œuvre est due au ciseau de M. Bartholdi; le modèle en plâtre figurera au Salon de cette année.

Voici, d'après l'*Événement*, la description de ces œuvres d'art :

La première a pour but de reconnaître le concours sympathique que les États-Unis nous ont apporté au moyen de souscriptions et d'envois de toutes sortes. La France est personnifiée dans une statue en bronze du général Lafayette, représenté au moment où il met le pied sur le sol de l'Amérique.

Cette statue aura trois mètres de hauteur, et sera placée sur un piédestal en marbre où sera gravée la phrase suivante du général Lafayette : « *A peine ai-je connu la proclamation de l'indépendance américaine, mon cœur vers vous s'est envolé !* » Ce monument sera placé, suppose-t-on, au Parc-Central, la principale promenade de New-York.

La seconde a pour objet de consacrer le souvenir de la conduite généreuse de la Suisse, qui reçut sur son territoire une de nos armées, et prodigua à nos soldats les soins les plus fraternels.

Ce monument, qui n'est encore qu'à l'état d'ébauche, sera exécuté par M. Carrier-Belleuse. Il se composera d'un piédestal en granit rose, monté sur une base et un soubassement également en granit, le tout ayant quatre mètres de hauteur; la frise du piédestal sera ornée de vingt-deux écussons en lave émaillée représentant les armes parlantes des cantons de la Suisse; sur la face antérieure du piédestal est appuyée une pyramide sur laquelle se lira l'inscription suivante : « *1870-1871, à la République helvétique, la République française reconnaissante, 1873.* »

A gauche et à droite sont deux groupes de quatre personnages en bronze; le premier représente l'*Arrivée* : un de nos soldats, exténué de fatigue et de froid, tombe épuisé dans les bras d'un paysan et d'une paysanne suisses, un petit enfant regarde la scène; le second représente le *Départ* : un soldat fait ses adieux à ceux qui l'ont si noblement et si généreusement accueilli.

Enfin le piédestal est surmonté du groupe principal, lequel sera en marbre et aura trois mètres de hauteur. Ce groupe nous montre la *France épuisée confiant ses enfants à la Suisse*.

La première moitié des peintures murales destinées à décorer la façade des murs à l'entrée des deux grandes portes latérales de l'église Saint-Sulpice est terminée.

La partie qui vient d'être découverte comprend les deux sujets du côté gauche. L'un d'eux représente le *Crucifiement*; au-dessous, les paroles de l'Évangile : « Jésus dit : Tout est accompli, et, baissant la tête, il rendit l'esprit. » L'autre nous montre *Jésus trahi et livré* : « Alors Jésus dit à Pierre : « Remettez votre épée en son lieu, tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. »

Les deux sujets du côté opposé, qui sont à peine commencés et ne seront pas terminés avant deux ans, représenteront la *Résurrection* et l'*Ascension*.

On sait que l'exécution de ces peintures a été confiée, en 1871, à M. Signol.

Un graveur, qui depuis longtemps déjà a

fait ses preuves, M. Desvachez, vient de publier chez M. Dusacq une planche qui dénote un talent arrivé à sa pleine maturité. Cette estampe reproduit la figure d'Angélique, peinte à Rome par Ingres, en 1819, dans le tableau conservé aujourd'hui au Musée du Luxembourg. L'artiste est parvenu à transporter sur le métal le dessin savant et précis de la peinture originale, et grâce à des travaux variés, disposés avec art et dirigés dans le sens de la forme, il a su triompher des difficultés que présente une figure frappée directement par la lumière; grâce au respect avec lequel il a rendu l'œuvre du maître, il a attaché son nom à une planche qui comptera certainement parmi les productions les plus estimables de la gravure contemporaine.

Le cours gratuit de dessin et peinture des fleurs, professé par M. Lesourd de Beuregard, à la bibliothèque du Muséum, commencera le mardi 6 mai, à une heure, et se continuera le mardi, le jeudi et le samedi de chaque semaine.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Revue politique et littéraire, 12 avril. — Le temple de Diane d'Éphèse.

— 19 avril, n° 42. — Faculté des lettres de Nancy. Cours de M. Émile Gebhart : Raphaël.

Musée universel, 19 avril. — Un plat de Pallissy (article signé Z, 1 bois.) Les premières statues d'hommes de lettres de France, par M. Ed. Morel.

Paris à l'eau-forte, 20 avril. — Le dernier jour de réception au Salon de peinture (2 eaux-fortes). Chronique (2 id.). Le Chat libre, sonnet (1 id.). Les affiches de *Paris à l'eau-forte* (2 id.).

L'Événement, 22 avril. — Une gravure après la lettre, par M. Gonzague Privat.

Le Moniteur universel, 22 avril. — Les sociétés savantes des départements, par M. Jules Levallois. (Compte rendu de la séance de distribution des prix à la Sorbonne.)

Revue archéologique, n° d'avril. — Un tombeau gallo-romain découvert à Saintes en 1871, par M. l'abbé Grasilier (2 planches). — Deux nouveaux cachets d'œnologistes romains, par M. Ernest Desjardins (3 bois). — Nouvelles archéologiques. — Bibliographie.

Journal officiel, 31 mars, 12 et 23 avril. — Les Archives nationales, par M. O. Lacroix.

——— 19 avril. — Les archives départementales (article signé E. C.).

——— 22 avril. — La collection Castellani. Les anciens hôtels de Paris (article extrait du *Journal des Débats*).

——— Gravures et souvenirs d'Albert Durer. Les fresques de la Magliana. La peinture à fresque.

Le Constitutionnel, 24 avril. — Mouvement artistique. Exposition de Vienne, par M. Louis Énault.

Le Figaro, 24 avril. — Les fresques de Raphaël, par M. Albert Wolff.

Journal des Débats, 23 avril. — Musée européen, par M. Charles Clément (article relatif au Musée des copies).

LIVRES

Tapisseries représentant la conquête du royaume de Thunes par l'empereur Charles-Quint. Histoire et documents inédits, par M. J. Houdoy. In-8°. Lille, L. Danel, 1873.

Dans l'Appendice de son *Histoire de la fabrication des tapisseries*, M. J. Houdoy insérait, tout en la reconnaissant incomplète, une longue liste des tapisseries flamandes confectionnées pour la maison d'Autriche et transportées la plupart en Espagne. Malgré ses investigations répétées, l'auteur n'avait rencontré dans les riches archives du département du Nord aucun renseignement précis sur la célèbre tenture où furent représentés *le Voyage et la conquête du royaume de Thunes*, ce chef-d'œuvre que l'industrie de la haute-lisse produisit pour l'empereur Charles-Quint. M. J. Houdoy, heureusement, est un chercheur qui ne se décourage point, et les documents si longtemps désirés, des liasses jusqu'à ces derniers temps inexplorées du fonds de la Chambre des comptes (Archives départementales du Nord) viennent de les lui fournir.

Parmi ces pièces, qui jettent une nouvelle lumière sur l'histoire de l'industrie de la haute-lisse, se trouvent : le marché conclu en juin 1546, pour la confection des grands cartons, avec Jehan Vermay, de Bruxelles; la convention passée, pour la fabrication des tapisseries impériales, avec Guillaume Panemaker, fabricant de tapisseries à Bruxelles, appelé par la reine Marie de Hongrie; le procès-verbal de réception, etc., etc.

Une substantielle introduction historique précède et résume ces documents pleins d'intéressants détails sur les soies de la provenance de Grenade à employer pour la confection des douze pièces de tapisserie, sur le choix et la qualité des laines, sur l'industrie de la teinture au XVI^e siècle.

M. J. Houdoy a écrit en tête de son récent travail : « Histoire et documents inédits » : jamais titre n'a été plus vrai, et chacun en reconnaîtra avec nous la légitime application.

L. DESPREZ.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 26 avril.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens.

Vente (salle n° 5) d'objets de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

——— (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes, M^e Barizel, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Dimanche 27.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens.

——— (salle n° 3) d'étoffes anciennes.

Exposition particulière (salle n° 6) de bijoux.

Exposition publique (salle n° 5) d'objets d'art et de curiosité, tableaux anciens et modernes.

Lundi 28.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux modernes, M^e Escribe, c.-p., M. Haro, exp.

——— (salle n° 3) d'étoffes anciennes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 6) de bijoux.

Vente (salle n° 5). Objets d'art, curiosités, tableaux anciens et modernes, M^e Léon Lebrun, c.-p., MM. Dhios, George et Clément, exp.

Vente et exposition (salle n° 11) d'un tableau représentant Ève, M^e Baudry, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Le 28 avril et les jours suivants, vente de livres rares et curieux, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

Mardi 29.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 6) de bijoux, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Vente (salle n° 5). Objets d'art, curiosités, tableaux anciens et modernes, M^e Léon Lebrun, c.-p.; MM. Dhios, George et Clément, exp.

Au Palais du Louvre.

Vente de tableaux anciens et modernes, provenant de l'ancienne liste civile, M^e Escribe, c.-p.

Mercredi 30.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 9) de tableaux anciens et d'objets d'art, collection d'Espagnac.

Exposition publique (salle n° 2) de faïences françaises.

——— (salle n° 6). 40 tableaux peints par Alexandre Coder.

Vente (salle n° 5) d'objets d'art, curiosités, tableaux anciens et modernes, M^e Léon Lebrun, c.-p.; MM. Dhios, George et Clément, exp.

Jeudi 1^{er} mai.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles nos 8 et 9) de

tableaux anciens et d'objets d'art, collection d'Espagne.

Vente (salle n° 2) de faïences françaises, M^{es} Ch. Pillet et Rousseau, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Vente (salle n° 6). 40 tableaux, peints par Alexandre Couder, c.-p., Ch. Pillet, MM. Dhios et Gergge, exp.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets d'art.

Vendredi 2.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles nos 8 et 9) de tableaux anciens et d'objets d'art de la collection d'Espagne, M^{es} Ch. Pillet, Havoit et Béguin, c.-p., M. Haro, exp.

Suite de la Vente de faïences, (salle n° 2). 26, *Boulevard des Italiens.*

Exposition particulière de tableaux anciens et Modernes.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art, c.-p., M^e Escribe, MM. Dhios et George.

TABLEAUX MODERNES DESSINS ET AQUARELLES

COLLECTION DE M. L^{***}

EXPOSITIONS :

Particulière **Publique**

Le lundi 12 mai 1873

Le mardi 13 mai 1873

VENTE HOTEL DROUOT SALLES Nos 8 ET 9

Le mercredi 14 mai 1873

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Ch. Pillet

40, rue Grange-Batelière

EXPERT :

M. Haro, peintre

14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Nous annonçons particulièrement cette vente composée de tableaux modernes et de dessins et aquarelles par *Brion, Chaplin, Corot, Courbet, Daubigny, Delacroix, Diaz, Français, Fromentin, Pils, Protais, Troyon, Decamps, Detaille, Meissonier, E. Lami, Th. Rousseau, Zamacois, Palizzi, etc., etc.*

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les neuf premières livraisons sont en vente au bureau de *la Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

VENTE DES LIVRES

RARES ET CURIEUX

en tous genres, facéties, opuscules de Gabriel Peignot, collection nombreuse d'ouvrages sur les Eaux-Minérales, composant la bibliothèque de feu M. le docteur J.-F. PAYEN,

Rue des Bons-Enfants, 28,
maison SYLVESTRE

Le lundi 28 avril, et les 9 jours suivants à 7 h. du soir

M^e Delbergue-Cormont commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

BELLES ÉTOFFES ANCIENNES

Coupons de soieries, brocart, velours de Gênes, brocatelle, robes vénitienes; tapisseries des Flandres à sujets bibliques, avec bordures.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3.

LE LUNDI 28 AVRIL 1873, à 2 heures

Par le ministère de **M^e Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de **M. Charles MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 27 avril, de 1 heure à 3 heures.

Vente en vertu d'ordonnance

D'UN TABLEAU

Ayant figuré à l'exposition de peinture de 1872.
sous le n° 936, représentant

ÈVE

Et peint par **LAZERGES** (Jean-Raimond-Hippolyte).

En l'Hôtel Drouot, salle n° 11.

Le lundi 28 avril 1873, à 3 heures précises

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Baudry,

r. N.-des-Petits-Champs, 50

EXPERTS

MM. Dhios et George,

rue Le Peletier, 33

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Tous les jours, dans les ateliers de la maison Carpentier, rue Legendre 62, à Batignolles.

Et le jour de la vente, à l'Hôtel Drouot, salle n° 11, de midi à 3 heures.

VENTE P. L. ÉVERARD ET C^e DE LONDRES

POUR CAUSE DE DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

TABLEAUX MODERNES

DE PREMIER ORDRE

HOTEL DROUOT SALLE N^o 8

Le Lundi 28 avril 1873, à deux heures

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le samedi 26 avril

PUBLIQUE

Le dimanche 27 avril

M^e ESCRIBE

Commissaire-priseur

6, rue de Hanovre

M^e HARO, *peintre-expert*

Chevalier de la Légion d'honneur

14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX

De premier ordre

ANCIENS ET MODERNES

ÉCOLE ANGLAISE
ÉCOLE HOLLANDAISE
ÉCOLE ALLEMANDE
ÉCOLE ITALIENNE

ÉCOLE FLAMANDE
ÉCOLE FRANÇAISE
ÉCOLE ESPAGNOLE
ÉCOLE MODERNE

COMPOSANT LA

GALERIE DU MARQUIS DE LA ROCHEB...

Dont la VENTE aura lieu

Les lundi 5, mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 mai 1873

A deux heures

26, BOULEVARD DES ITALIENS, 26

M^e Charles PILLET

Commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS :

M. Durand Ruel,

16, rue Laffitte

M. Féral, *peintre*

23, rue de Buffault

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Les vendredi 2 et samedi 3 mai 1873.

PUBLIQUE

Le dimanche 4 mai 1873, de 1 h. à 5 heures.

VENTE APRÈS DÉCÈS, HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9
DE LA COLLECTION

DE

Tableaux anciens

ET ŒUVRES D'ART

Provenant de la succession

DE M. LE COMTE D'ESPAGNAC

MARBRES ET OBJETS PRÉCIEUX

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le mercredi 30 avril 1873, de 1 h. à 5 heures

PUBLIQUE

Le jeudi 1^{er} mai 1873, de 1 h. à 5 heures

VENTE les Vendredi 2 et Samedi 3 mai 1873

A DEUX HEURES ET DEMIE PRÉCISES

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e Ch. PILLET, rue Grange-Batelière, 10

M^e NAVOIT

Rue Ventadour, 5

M^e BÉGUIN

Rue Neuve-des-Petits-Champs, 28

EXPERT :

M. HARO, *peintre*, chevalier de la Légion d'honneur,
rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

*Collection de M. le comte C. de B****

OBJETS DE CURIOSITÉ

du Japon

Laques de belle qualité, beaux meubles incrustés de bas-reliefs en terre émaillée, bronzes niellés et autres, porcelaines et poteries, belles armures, armes diverses, étoffes, objets variés.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3,
Le lundi 5 mai 1873, à deux heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Charles Pillet,
10, r. Grange-Batelière.

EXPERT :

M. Ch. Mannheim,
7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique

Le dimanche 4 mai 1873, de 1 heure à 5 h.

OBJETS D'ART

Boîtes et tabatières, miniatures, émaux, gouaches, objets de montre, porcelaines de Chine et de Saxe,

Beau cabinet du XVI^e siècle, fer damasquiné

Meubles anciens, belle console Louis XVI,

Tapisseries, étoffes,

TABLEAUX par DE MARNE, SCHALL

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi, 2 mai 1873, à une heure et demie

Commissaire-priseur :

M^e Escribe,
rue de Hanovre, 6.

Expert :

MM. Dhios et George
33, rue Le Peletier

EXPOSITION PUBLIQUE

Jeudi 1^{er} mai.

Aux amateurs d'objets d'art

A l'occasion de l'Exposition annuelle de la SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX, ouverte depuis le 16 de ce mois, M. SCOTT DE MARTINVILLE, de retour de ses voyages en Belgique, en Italie, en Espagne, invite les amateurs et les touristes à vouloir bien honorer de leur visite l'établissement qu'il a fondé rue *Vital Carles*, 21, à Bordeaux, contenant une importante collection de *tableaux anciens, gravures anciennes et modernes, dessins de maîtres, livres à gravures, livres sur les Arts.*

Représentant à Paris, à la librairie polytechnique de M. BEAUDRY, rue des saints-Pères, 15.

Vente en vertu de jugement

BEAUX BIJOUX

MONTÉS DE DIAMANTS ET DE PIERRES PRÉCIEUSES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le mardi 29 avril 1873, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

EXPERT :

M^e Ch. Pillet

M. Ch. Mannheim

10, rue Grange-Batelière

7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière

Publique

Le dimanche 27 avril | Le lundi 28 avril 1873

De 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ET

COLLECTIONS IMPORTANTES D'AQUARELLES

PAR

Decamps, Hildebrandt, Raffet, etc., etc.

EXPOSITIONS :

Particulière

Publique

Le dimanche 4 mai 1873 | Le lundi 5 mai 1873

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 6 mai 1873

COMMISSAIRE-PRISEUR :

EXPERT :

M^e Escribe

M. Haro, peintre

Rue de Hanovre, 6

14, rue Visconti, et 20, rue
Bomparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Collection de M. Périllieux-Michelez

BELLES

FAIENCES FRANÇAISES

Des fabriques de Rouen, Nevers, Marseille, Moustiers, Niderwiller et autres.

Magnifiques plats de Rouen à décor rayonnant et à figures sur fond jaune niellé de noir, *belles pièces de Delft, de Perse et italiennes*; sculptures en marbre, en bois et en ivoire.

Très-beaux pannaux de meubles en bois sculpté des XV^e et XVI^e siècles; bronzes d'art; *beau tableau mécanique du temps de Louis XIV*, composant la collection de M. Périllieux-Michelez.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 2

Les JEUDI 1, VENDREDI 2 et SAMEDI 3 mai 1873.

à 1 heure 1/2 très-précise

Commissaires-priseurs :

M^e Charles Pillet, **M^e Rousseau,**
r. Grange-Batelière, 10. | rue Rossini, 2

M^e Charles Mannheim, expert,
rue Saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 30 Avril 1873, de 1 heure à 5 heures.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

APRÈS DÉCÈS

DE

M^{ME} MÉLANIE WALDOR

Meubles anciens, tableaux anciens et modernes, objets d'art et de curiosité, porcelaines de Chine et du Japon, faïences, bronzes, marbres.

Belle collection de gravures et dessins, réunie par M. de Villeneuve père; miniatures anciennes.

A VENDRE, RUE DROUOT, 5, SALLE N° 1

Les 28, 29 et 30 avril 1873, une heure de relevée

Par le ministère de Me LÉON LEBRUX, commissaire-priseur, rue de la Michodière, 20

Assisté de MM. DHOS et GEORGE, experts,
rue Le Peletier, 33,

Et de M. CLÉMENT, expert, rue des Saints-Pères, 3

Chez lesquels se distribue le catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le 27 avril 1873, de deux heures à cinq heures

COLLECTION DE FEU M. LE MARQUIS DE BLAISSEL

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

BELLES SCULPTURES EN MARBRE

Parmi lesquelles on remarque un *charmant buste de jeune fille* par HOUDON; **grande et belle sculpture en haut relief sur ivoire**, le *Triomphe d'Armine*; porcelaines, bronze; meubles,

VENDU HOTEL DROUOT SALLE N° 8

Les *vendredi 9 et samedi 10 mai* 1873
à deux heures

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur
rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS :

Pour les objets d'art

M. Ch. Mannheim

rue saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Pour les tableaux

M. Féral, peintre

rue de Buffault, 23

EXPOSITIONS :

Particulière

le mercredi 7 mai 1873

Publique

le jeudi 8 mai 1873

De 1 heure à 5 heures.

40 TABLEAUX

peints par

ALEXANDRE COUDER

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le *jeudi 1 mai* 1873

A deux heures

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur
rue Grange-Batelière, 10

MM. Dhios et George, experts
rue Le Peletier, 33

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

le mercredi 30 avril 1873 de 1 heure à 5 heures

BIBLIOTHÈQUE PATOISE

DE

M. BURGAUD DES MARETS

Livres rares et précieux, la plupart avec
reliure de Capé et de Trautz-Bauzonnet

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le lundi 5 mai et les 11 jours suivants, à 7 heures
du soir

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^r Delbergue-Cormont

rue de Provence, 8

EXPERT

M. Maisonneuve,

quai Voltaire, 15

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

VENTE

De beaux livres *d'archéologie, collection d'ouvrages sur les Femmes illustres de l'Histoire de France, ouvrages ornés d'estampes et de portraits*

Composant la bibliothèque
de feu

M. GUILLAUME COMBROUSE

Hôtel Drouot, salle n° 4,

Les MERCREDI 7, JEUDI 8 et VENDREDI 9 mai 1873
à une heure et demie

EXPOSITION

Le mardi 6 mai, de 1 heure à 5 heures

M^e Delbergue-Cormont

COMMISS.-PRISEUR

8, rue de Provence

M. Dumoulin

EXPERT

quai des Gr-Augustins, 13

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

VENTE LOUYRETTE

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM

(Vacation du 26 avril)

Deux éléphants émail. 1,700 fr.
Deux vases-bouteilles émail. 1,805 fr.
Deux longs vases à fleurs. 1,400 fr.
Vase de Salzouma recollé. 1,000 fr.
Grande coupe jade vert. 1,139 fr.
Brûle-parfums en émail. 3,020 fr.
— — jade. 1,230 fr.
Grande boîte à couvercle émail. 1,400 fr.
— — — 1,100 fr.
Groupe de deux vases cristal de roche. 1,700 fr.
Grande jardinière émail. 2,909 fr.
Deux vases rouleau porcelaine. 2,410 fr.
Jardinière émail. 1,400 fr.
Vase rouleau porcelaine. 2,930 fr.
Deux grandes chinoïseries émail. 5,059 fr.
Deux grands vases porcelaine. 2,420 fr.
Grand brûle-parfums émail. 2,250 fr.
Grand vase émail restauré. 2,880 fr.
Deux grands brûle-parfums émail. 10,000 fr.
Deux vases émail. 3,020 fr.
Deux éléphants émail. 2,150 fr.
Vase rouleau porcelaine. 1,489 fr.
Grand brûle-parfums émail. 1,220 fr.
Deux grands vases émail. 2,620 fr.
Vase plissé émail. 2,315 fr.

Total de la vente : 83,169 fr.

Le 26 avril, a eu lieu à Auteuil la vente aux enchères publiques des Fresques de Raphaël, par le ministère de M^e Escribe.

Dieu bénissant le monde, après une enchère un peu molle, partie de 125,000 fr., a été adjugée à M. Haro pour 207,500 fr.

La seconde fresque, le *Mariage de sainte Cécile*, qui ne consistait qu'en quelques débris fort beaux, mais de très-peu d'importance, a été ensuite adjugée, au prix de 11,500 francs, à un grand personnage russe, à ce qu'on assure.

Désormais le morceau capital ne quittera plus la France, et c'est avec une satisfaction générale que l'on a appris que l'administration des beaux-arts avait fait cette splendide acquisition pour le Louvre.

BIJOUX MONTÉS DE DIAMANTS

et de

PIERRES PRÉCIEUSES

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET

Expert : M. CH. MANNHEIM

(Vacation du 29 avril)

* Broche de forme carrée, composée d'un saphir entouré de trois rangs de brillants. 13 480 fr.

Médaille de forme ovale en or, couvert sur une de ses faces de trois rangs de brillants et d'un brillant central. 6,030 fr.

Deux pendants d'oreilles formés chacun d'une large rosace en brillants. 5,010 fr.

Bracelet en or, avec plaque composée d'un saphir ovale entouré d'un rang de brillants et de rayons et entre-deux exécutés également en brillants. 8 800 fr.

Bague marquise en or, pavée de brillants. 2,785 fr.

Bague en or, avec chaton formé d'un saphir entouré d'un rang de brillants. 1,200 fr.

Épingle de coiffure formée d'un oiseau en or, avec diamants, rubis et émeraudes. 3,915 fr.

Deux boutons de manchettes avec perle fine entourée de deux rangs de brillants. 3,500 fr.

Médaille ovale en or avec perle fine entourée d'un rang de brillants. 1,255 fr.

Bijou pendentif formé d'une coquille, d'ornements et de feuilles exécutés en brillants. 2,070 fr.

Petit pendant formé d'une émeraude cabochon entourée d'un double rang de brillants. 1,290 fr.

Porte-cigarettes en or, avec les lettres D A en brillants et saphirs. 1,500 fr.

Porte-or en or guilloché et ciselé de style Louis XVI, avec les lettres D et A en diamants et saphirs. 475 fr.

Deux pendants d'oreilles en or, en forme de palmettes, avec diamants, roses et perles fines. 805 fr.

Broche en or, avec quatre coquilles ornées de roses et offrant au centre un saphir cabochon entouré de roses. 900 fr.

Bague en or avec rubis et brillants. 705 fr.

Médaille en forme de fer à cheval pavé de brillants, de saphirs et de roses. 1,160 fr.

Médaille ovale en or avec treize brillants et six petits rubis. 1,270 fr.

Médaille de même forme avec saphir cabochon entouré de huit brillants. 460 fr.

Médaille ovale en or sur lequel est appliqué un fer à cheval en rubis et en roses. 405 fr.

Médaille ovale en or, avec losange formé d'une émeraude cabochon et de roses. 422 fr.

Paire de boutons de manchettes ornés d'une perle fine entourée de six petites roses. 400 fr.

Grand collier composé de boules d'or. 400 fr.

Demi-parure composée d'une broche, de deux pendants d'oreilles et de deux boutons de manchettes formés de cabochons de corail rose montés en or et enrichis de diamants. 790 fr.

Total de la vente : 59,289 fr.

MARBRES, BRONZES

et

TERRES CUITES

DE M. CARPEAUX

La vente des marbres, bronzes et terres cuites, œuvres de M. Carpeaux, que nous avons annoncée il y a quelque temps, vient d'avoir lieu à l'hôtel Drouot, par le ministère de M^e Charles Ondart, commissaire-priseur. Voici quelques prix :

MARBRES

Frère et sœur, 3,100 fr.

L'Amour à la folie (nouvel Opéra), 3,000 fr.

La Surprise, 2,900 fr.

La Toilette, 1,120 fr.

La Frioleuse, 1,310 fr.

Jeune fille coiffée de lauriers et de fleurs (buste), 2,050 fr.

Jeune garçon (buste), 2,050 fr.

Rieur et Rieuse (bustes), 3,500 fr.

BRONZES

Jeune fille à la coquille (statue) 1,100 fr.

Pêcheurs napolitains (statue), 1,000 fr.

L'Amour à la folie, 1,250 fr.

Rieur et Rieuse, ensemble 800 fr.

TERRES CUITES

Frère et sœur, 550 fr.

La Guerre, 230 fr.

L'Amour à la folie, 525 fr.

La Surprise, 315 fr.

Génie de la Danse (nouvel Opéra), 210 fr.

Mater dolorosa, 260 fr.

Bacchante aux roses (nouvel Opéra), 320 fr.

Bacchante aux lauriers (id.), 250 fr.

Rieur et Rieuse, ensemble, 520 fr.

Petit Rondeur, 175 fr.

Négresse, 245 fr., etc

La vente a produit 32,000 fr. environ.

La vente de la collection de tableaux de la maison Everard, de Londres, a attiré, le 28 avril, une très-grande affluence d'amateurs et de marchands de tableaux à l'hôtel Drouot.

Voici les prix des principales adjudications :

Deux BAKALOWICZ, 9,665 fr.

BERTRAND. — Mort de Virginie, 4,000 fr.

BOLDINI. — Le Bain turc, 3,000 fr.

BRION. — Après le Gullertanz, 9,100 fr.

COROT. — Un effet de printemps, 5,500 fr.

— L'Aube, 5,500 fr.

COURBET. — Un Coin de l'immensité, 8,000 fr.

— La Trombe, 3,310 fr.

— Grands lévrier, 4,500 fr.

DAUBIGNY père. — Un Crépuscule, 7,435 fr.

DECAMPS. — Flagellation du Christ, 20,500 fr.

DIAZ. — Orientales, 15,505 fr.

— Orage, 10,000 fr.

— Clairière dans la forêt de Fontainebleau, 3,000 fr.

— Enfants turcs pêchant à la ligne, 14,910 fr.

DUPRÉ. — L'Étang, 7,100 fr.

ESCOSURA. — Le Vendredi, 7,000 fr.

FROMENTIN. — Halie en Afrique, 4,610 fr.

GÉRÔME. — Arrivée à la Mecque, 1,300 fr.

ISABEY. — Escalier du pare, 7,010 fr.

Deux CH. JACQUE, 18,350 fr. (M. Thiers).

KOLLER. — Séduction, 5,625 fr.

TH. ROUSSEAU. — Pâturage en Normandie, 11,000 fr.

— Tombée de la nuit, 7,110 fr.

— Soleil couchant, 12,050 fr.

ROYBET. — Odalisque, 3,000 fr.

TROYON. — Un dernier jour d'été, 26,500 fr.

— Chevaux à la herse, 8,000 fr.

ZIEM. — Place Saint-Marc, 7,100 fr.

— Quai du port de Marseille, 9,410 fr.

Trois aquarelles de MEISSONIER, 19,850 fr.

Cette vente a produit 460,000 francs environ.

La jolie collection d'estampes de M. Palla, épreuves de choix des maîtres des écoles anciennes, œuvres de Chardin, Lancret, Watteau, etc., a été vendue la semaine dernière par M^e Delbergue-Cormont. Nous avons remarqué particulièrement les pièces suivantes :

Quatre portraits in-f° : *Arétin*, *Boccace*, *Giorgione* et *Sébastien del Piombo*, gravés par Dalen, 381 fr ; *Berger et Bergère conversant*, par Claude Gelée, 172 fr.; *le Roi boit* grand in-f°, d'après Jordaens, gravé par P. Pontius, 120 fr.; *le Moulin*, de Rembrandt, 100 fr.; *Dame cachetant une lettre: Hâte-toi donc, Frontin!* petit in-f°, par Chardin, gravé par Fessard, 206 fr.; *Vénus assise sur un lit*; l'Amour lui pose des perles dans les cheveux; *Érigone et l'Amour*, pièces gravées par Demarteau, 211 fr.; *la Philosophie endormie* portrait de M^{me} Greuze)

d'après Greuze, eau-forte pure, 100 fr.; *le Bain*; *le Levé*, d'après Baudouin, deux pièces in-4°, en couleurs, gravées par Regnault (N. F.), 200 fr.; *les Cinq Têtes d'anges*, les enfants Gordon, in-f°, gravées par Simon, d'après Reynolds, 105 fr.; *Vénus couchée*, d'après Titien, gravée par Strange, in-f°, 122 fr.; *Figures de mode*, d'après Watteau, eaux-fortes, 170 fr., etc.

Cette vente a rapporté 20,000 fr.

M. Allard, directeur de l'hôtel des Monnaies de Bruxelles, vient d'acquérir, au prix du 200,000 fr., l'*Antiope* de Rubens, qui appartenait à la famille De Knyff, d'Anvers.

La galerie de M. Prosper Crabbe s'est enrichie d'un tableau de Delacroix, réduction du *Sardanapale*, qui s'est vendu récemment à Paris 96,000 francs. Cette copie, peinte par le maître lui-même, a été payée 70,000 francs.

VENTES PROCHAINES

Dans la préface de son catalogue des tableaux de M. de Forcade, M. Féral faisait observer, le mois dernier, qu'il ne pouvait mieux faire que de donner un extrait du catalogue de la galerie du cardinal Fesch, où ces toiles se trouvent décrites « avec un soin extrême par M. Georges, l'éminent expert, qui entre dans des détails que les amateurs ne sont plus habitués à trouver dans les catalogues de nos jours ». Nous avons vu avec une vive satisfaction que MM. Féral et Durand-Ruel se sont efforcés de revenir aux errements d'autrefois dans leur travail sur l'importante collection du marquis de la Rocheb.... Leur catalogue est fait avec une conscience telle et entre dans de si instructifs détails, qu'il est en tous points digne de prendre place à côté des descriptions de galeries célèbres faites par les plus fameux experts du siècle dernier. Nous devons surtout savoir gré aux auteurs de nous avoir si complètement initiés à l'école anglaise, et d'avoir rectifié tant d'attributions erronées qui avaient cours pour les écoles flamande et hollandaise. A propos de l'école anglaise, espérons que les œuvres des Constable, des Cromé, des Raeburn, des Morland, des Reynolds, des Jackson, des Opie, des Ladbroke, resteront sur le continent, où elles apparaissent pour la première fois, et que la France surtout, qui a si heureusement subi l'influence anglaise dans son école de paysage, tiendra à honneur de ne pas laisser retourner chez nos voisins d'outre-Manche des toiles dont la place est marquée dans nos

grandes collections. On sait que les tableaux du marquis de la Rocheb.... sont exposés *boulevard des Italiens*, 26, les 2, 3 et 4 de ce mois.

Quoique la saison touche à sa fin et que le moment de la villégiature approche, l'hôtel Drouot enregistra encore dans ses annales plusieurs ventes importantes; pour le prouver, il nous suffira de citer la vente de tableaux anciens et modernes, sculptures, bronzes, porcelaines et meubles, provenant de la succession de M. le marquis du Blaisel. Cette vente aura lieu les 9 et 10 mai, par le ministère de M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de MM. Féral, peintre, et Ch. Mannheim, experts; l'exposition des objets qui la composent est fixée au 7 et au 8 du même mois.

Dans les écoles italienne et espagnole, nous remarquons : le *Baptême du Christ*, de F. Albane; l'*Adoration des bergers*, de J. Bassan; une *Vue de Venise*, de F. Guardi; *Vénus et Adonis*, du Guerchin; la *Vierge et l'enfant Jésus*, de B. Luini; de Murillo, la *Madeleine*, la *Conception*, l'*Incendie de Sodome*; une *Vierge*, du Pérugin; dans les écoles hollandaise et flamande, des marines de Ludolf Backhuysen, des paysages de Van Artois, Jean Both, Breughel le vieux, Van Goyen; des animaux de Dirck van Berghen, un intérieur d'église de Peters Neefs, un Gaspard Netscher, plusieurs tableaux de Rubens, de Jan Steen, de Téniers, etc. ;

Dans l'école française, quatre pendants de Victor Bertin, des Boucher, des Coypel, des Greuze, des Mignard, une *Tête de femme âgée*, de Léopold Robert.

La sculpture en marbre n'est pas moins riche; citons : un charmant petit buste de jeune fille signé Houdon; deux bustes, faune et satyre, sculpture du temps de Louis XV; une Lucrèce rendant le dernier soupir, de San Sovino. — Que dire des sculptures en ivoire et des bronzes d'art? Il faudrait copier le catalogue; nous préférons en laisser la surprise aux curieux et aux amateurs que cette belle vente attirera infailliblement,

LA COLLECTION CASTELLANI

Une magnifique collection d'antiquités, formée pendant de longues années par M. Castellani, est exposée au British Museum qui, paraît-il, est sur le point d'en faire l'acquisition.

Cette collection contient environ vingt sculp-

tures, en marbre ou autres pierres, cent terres cuites, plus de cent cinquante vases de terre, quarante ouvrages en ivoire, vingt-cinq en ambre, et environ cent soixante quinze bronzes.

Au premier rang parmi ces bronzes, figure une tête qu'on suppose celle de Vénus. Elle a été trouvée en Thessalie et apportée à Rome. C'est une œuvre capitale de la plus belle période de l'art grec. La tête est inclinée à gauche; un diadème, probablement en or, couronnait le front; on voit encore les points d'attache. La tête d'Apollon sur les célèbres médailles d'Amphipolis présente avec cette statue des caractères frappants d'analogie au point de vue artistique; on y trouve tout à la fois la grandeur, la grâce; elle est parfaite par les traits, plus que belle par l'expression. Ce n'est ni une copie ni un morceau décoratif faisant partie de l'architecture d'un temple; c'est la tête d'une statue de déesse qui devait occuper un sanctuaire célèbre.

Un autre bronze un peu moins grand, trouvé à Tarente, représente un personnage assis qui suivant les uns a des rapports avec le Thésée du Parthénon et suivant d'autres avec le Céphise sans tête que l'on voit dans les bas-reliefs du même temple. C'est un chef-d'œuvre d'exécution. Vient ensuite une tête de Minerve avec les yeux en diamants, œuvre de choix, d'une époque antérieure. Mentionnons deux inscriptions très importantes sur tablettes de bronze: l'une est la célèbre *Tavola d'Agnoni*; elle contient les noms des divinités osques, qui correspondent à celles des Grecs, en caractères archaïques, et une sorte de litanie ou invocation aux dieux; l'autre est un titre des prêtres de Tibère et a été trouvée à Ostie. Citons encore un buste d'Élius César, sans parler des statuettes et autres objets.

Parmi les marbres se trouve une magnifique tête de Hera (Juno) trouvée à Agrigente, qui ne le cède pour le mérite de l'art qu'à la Vénus de Thessalie. Un portrait d'Auguste jeune, plus beau que celui du Vatican et dans un meilleur état de conservation; une série de bustes d'empereurs; une tête de femme, qui peut être le portrait d'une prêtresse ou de Livie, sont autant d'œuvres remarquables du siècle d'Auguste.

Le sarcophage étrusque en terre cuite est peut-être l'objet le plus important qu'on ait découvert en ce genre. Il a les plus grandes dimensions; il est surmonté de deux personnages couchés comme dans un banquet funèbre: un homme et une femme. Ce monument,

analogue à celui du musée Campana, mais peut-être plus ancien, vient de Velletri. Une frise contenant beaucoup de figures entoure ce monument; à une extrémité, on remarque Achille et Memnon armés pour le combat et prenant congé de leurs mères et de leurs amies. Chacun d'eux porte un bouclier sur lequel se trouvent des signes analogues à des armoiries; sur le bouclier d'Achille est représentée une tête de panthère dévorant un serpent; sur le bouclier de l'autre guerrier est représenté un aigle fuyant. De pareils emblèmes sur un monument aussi ancien sont remarquables; on en trouve des exemples assez fréquents sur des vases peints. Sur la plus grande longueur de la frise est représenté le combat; Memnon tombe sous la lance de son ennemi. Le monument porte en caractères étrusques une inscription qui n'a été qu'en partie déchiffrée et qui semble indiquer que le monument était celui de

TANNIA. VELIA. MATTINA. IVNATA

Les sculptures des frises sont très-finies dans les détails et ne manquent ni de modelé ni de mouvement.

Les vases faisant partie de la collection Castellani sont d'une grande beauté; on en peut dire autant des ivoires sculptés et surtout d'un vase d'Éleusis qui représente les mystères.

(*Journal officiel.*)

SALON DE 1873

L'exposition des ouvrages des artistes vivants s'ouvrira au Palais des Champs-Élysées, le 5 mai 1873.

Le public entrera par la porte principale (côté nord). La sortie aura lieu par la porte ouest, vis à vis le Panorama.

Les lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi, il sera perçu un droit d'entrée de 1 franc par personne.

Le dimanche et le jeudi, l'entrée sera gratuite.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, l'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

L'exposition sera ouverte tous les jours, à dix heures; le lundi, elle ne sera ouverte qu'à midi.

Les portes d'entrée seront fermées à cinq heures un quart. On fera évacuer les salles à cinq heures trois quarts.

Le dimanche et le jeudi, les portes d'entrée

seront fermées à cinq heures. On fera évacuer les salles à cinq heures et demie.

La porte de sortie sera fermée tous les jours à six heures.

Le directeur des beaux-arts a l'honneur de prévenir MM. les artistes exposants qu'une carte d'entrée permanente et personnelle leur sera délivrée au Palais des Champs-Élysées, à partir du 3 mai, de dix heures à quatre heures, sur la présentation du récépissé de leurs ouvrages, et après l'apposition de leur signature sur un registre.

MM. les peintres exposants pourront vernir leurs tableaux le 3 mai, de sept heures à deux heures. La même disposition est applicable aux sculpteurs pour la mise en état de leurs ouvrages. Les artistes seront admis sur la présentation de leur carte ou de leur récépissé.

EXPOSITIONS

Une exposition rétrospective de tableaux et d'objets d'art doit s'ouvrir à TOURS, le samedi 3 mai, et coïncide avec le concours régional qui a lieu dans cette ville à cette époque.

On se rappelle le succès obtenu à Chartres, il y a quatre ans, par une exposition de ce genre. Les objets prêtés avec beaucoup d'empressement cette fois par les collectionneurs et propriétaires du département d'Indre-et-Loire occuperaient plusieurs grandes salles de la mairie.

Nous pouvons dès à présent citer comme devant figurer à cette exposition : les beaux bas-reliefs du château de Moncontour ; la Diane d'Houdon, du château de Langeais ; des tapisseries et objets pleins d'intérêt, provenant de Chenonceaux ; la belle tête d'Henri III en bronze, de la collection Luzarches ; le Charles IX et le Henri II à cheval, du château d'Azay ; le buste d'Henri IV, du château de Palmer ; puis, à la suite de portraits remarquables du seizième siècle, des Largillière, des Tóqué, des pastels de Latour, un Boucher inconnu et exceptionnel, *l'Évanouissement d'Amphitrète* ; des Lepicié, des Chardin, et la plupart des maîtres français jusqu'à Decamps.

La *Gazette* parlera de cette exposition importante quand les portes en seront ouvertes au public.

L'ouverture de la troisième exposition des beaux-arts de DIEPPE est fixée au 20 juillet

prochain, et la clôture en aura lieu le 31 août suivant. Cette exposition sera installée à l'hôtel de ville, dans la galerie et dans les salons du Musée. Des acquisitions seront faites par la Société des Amis des Arts de Dieppe, à l'aide du produit des entrées pendant la durée de l'exhibition. Nous publierons le règlement de cette exposition dès que nous l'aurons reçu.

Nous empruntons les détails suivants au règlement publié récemment par la direction générale de l'Exposition de VIENNE et fixant les conditions de l'entrée à l'Exposition :

L'Exposition universelle de Vienne sera ouverte le 1^{er} mai 1873 et close le 31 octobre de la même année. On publiera, le 1^{er} de chaque mois, l'heure d'ouverture et de clôture du Palais de l'Industrie. Les employés chargés de recevoir le prix d'entrée aux tourniquets ne changeront ni pièces de monnaie ni banknotes. Il faudra donc leur remettre juste la somme exigée. Les cartes composées de sept coupons, valables pour sept jours consécutifs, coûteront 5 florins, environ 12 fr. 50 c.

On ne donnera pas de contre-marques. Dès que l'on quitte, ne fût-ce que pour un moment, le Palais de l'Industrie et que l'on veut y rentrer, il faut payer de nouveau le prix d'entrée. Les dimanches et les jours de fête, on paye 50 kreutzers, un peu plus de 1 fr. ; les autres jours 1 florin. Exception est faite pour le jour de l'ouverture et pour celui de la distribution des récompenses, où le prix s'élève à 25 florins. Le 2 et le 3 mai, le prix d'entrée sera de 5 florins, et le 4 mai de 2 florins. Le prix d'une carte pour toute la saison est fixé pour les hommes à 100 florins, et pour les dames à 50 florins.

Conformément aux décisions du règlement général du 27 janvier 1872, les exposants ont droit à une carte gratuite, qu'ils peuvent céder à leur représentant, du moment que celui-ci est agréé par la direction générale. Ceux des exposants ou des représentants d'exposants qui ne sont pas domiciliés à Vienne ne reçoivent des cartes que pour la durée de leur séjour à Vienne. Le président, le vice-président, les membres des commissions étrangères, ainsi que les représentants de la presse, ont droit à des cartes d'honneur. A l'exception des cartes valables pour une semaine, toutes les autres ne sont délivrées au bureau établi à cet effet par la direction générale qu'aux personnes qui viennent les prendre elles-mêmes et qui y apposent leur signature.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
VIENNE.	1 ^{er} mai 1873.	"	Universelle.	7. janv. 20 juin. et 20 sept.
PARIS.	15 avril 1873.	"	Musée européen. Copies.	
"	5 mai 1873.	25 juin.	Exposition nationale des ouvrages des artistes vivants.	1 ^{re} février.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
TOULON.	Fin avril.	"	Beaux-Arts.	14 novembre.
LONDRES.	Permanente.	"	Peintures de G. Doré, galerie Doré	
"	28 avril.	"	Institut des peintres d'ag. Exp. d'été Esq., etc. 53, Pall Mall.	
"	Janvier 1873.	"	Exp. de peint. anc. de l'Acad. R.	
"	Permanente.	"	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham (<i>Burlington Club</i>). Ex. de G. Mason	
"	Février.	"	Dudley Gallery, Egyptian Hall, Pic- cadilly. 9 ^e exp. gén. d'aquarelles.	
"	Février.	"	Société des dames artistes (peintures), Gallery, 9, Conduit-Street, Regent- Street.	
"	Avril.	"	9 ^e exp. ann. de tabl. angl. et ét J. M'Lean's New Gallery, 7, Hay- market.	
"	Avril.	"	Société des peintres d'aquarelles, 5, Pall Mall East.	
"	Mai.	"	Exp. de la Soc. des artistes, fran- çais, 168, New Bond Street. Peint. de E. Delacroix, J. Dupré, etc.	
"	1873.	"	Broderies anciennes (musée de South- Kensington).	26 avril.
NEW-YORK . . .	1 ^{er} fév. 1873.	"	Exp. univ. d'aquar., dessins à la plume, mine de pl., crayon noir, fusain, sépia, encre de Chine	11 janvier.
VERSAILLES . . .	23 mars.	"	Tableaux hist. du siège de Paris.	22 février.
MANCHESTER. . .	1 ^{er} avril.	"	Exp. spéc. d'aquarelles.	8 février.
BORDEAUX. . . .	Avril.	"	Beaux-Arts.	25 novembre.
MONTPELLIER . .	20 Avril.	"	Beaux-Arts	22 février et 1 ^{er} mars.
PARIS.	1 ^{er} mai.	Fin mai.	Exp. de l'œuvre de G. Ricard, au Palais des Beaux-Arts.	12 avril.
AMSTERDAM. . . .	Avril 1873.	"	Orfèvrerie, céramique, émaux.	5 avril.
TOURS.	3 mai.	"	Exp. rétrospect. de tableaux et objets d'art.	3 mai.
BÉZIERS.	25 mai.	"	Beaux-Arts.	22 février et 1 ^{er} mars
CANORS.	17 mai.	26 mai.	Beaux-arts et industrie.	15 mars.
DIEPPE.	29 juillet.	31 août.	Beaux-arts.	3 mai.
CONSTANCE . . .	27 avril 1873.	12 octobre.	Beaux-arts (exposition ambulante).	26 avril.
ROTTERDAM. . . .	1 ^{er} juin 1873.	29 juin.	Objets d'art.	8 mars.
MALINES.	29 juin.	21 juillet.	Beaux-Arts.	15 mars.
KIEV.	Été de 1874.	"	Objets relatifs à l'archéologie slave.	12 avril.
BRUXELLES. . . .	1874.	"	Tableaux des anciennes écoles des Pays-Bas.	5 avril.
PHILADELPHIE. .	1876.	"	Exposition universelle.	19 avril.
CONSTANTINOPLE.	"	"	Beaux-Arts.	19 avril.

CONCOURS

PRIX DE ROME.

Voici les résultats du jugement rendu à l'École des beaux-arts pour l'admission en loge des sculpteurs qui doivent faire le concours du grand prix de Rome.

Ont été nommés : MM. Peinte, élève de M. Cavalier; Perrin, élève de M. Dumont; Peynot, élève de M. Jouffroy; Hugues, élève de MM. Dumont et Bonnassieux; Dumilâtre, élève de MM. Cavalier et Dumont; Hudelet, élève de M. Dumont; Injalbert, élève de M. Dumont; Barthélemy, élève de M. Cavalier; Idrac, élève de M. Cavalier; Prieur, élève de M. Jouffroy.

Le sujet du concours était : « Thétis, entourée de Néréides, reçoit de Vulcain les armes que le Dieu a forgées pour son fils Achille. »

L'entrée en loge est fixée au 3 mai et la sortie au 28 juillet. En tout, 72 jours de travail.

CONSTRUCTION D'UN PALAIS DE JUSTICE
AU HAVRE

La construction d'un palais de justice, au Havre, avait été mise au concours par le conseil général du département.

M. le préfet du département de la Seine-Inférieure a fait connaître dans la dernière séance le résultat de ce concours.

Le premier prix de 8,000 francs a été accordé au projet portant l'épigraphie *Casta Thémis*, et présenté par M. Jules Bourdaix, ingénieur-architecte, rue Laffitte, 51, à Paris;

Le second prix, de 3,000 francs, au projet *Æquum et Jus*, présenté par MM. Albert Dillon, architecte, 90, rue Lafayette, et Paul Vallon, architecte, 93, boulevard Saint-Michel, à Paris;

Le troisième prix, de 2,000 fr., au projet *A l'aventure*, présenté par M. Alphonse Legras, architecte, boulevard Saint-Michel, également à Paris.

Le conseil a nommé ensuite une commission de cinq membres chargée d'examiner ces trois projets et de faire un choix entre eux.

Le nombre des votants était de 40; la majorité de 21. Ont été élus : M. Bazin, avec 33 voix; M. Darcel, avec 31; M. Labarte, avec 31; M. Deschamps, avec 29, et M. Lefebvre, avec 21.

Cette commission se réunira prochainement et son rapport sera lu à la prochaine session.

COMITÉ DE PROTECTION ARTISTIQUE
DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Le lundi 3 mai, jour de l'ouverture de l'exposition des beaux-arts, aura lieu, à cinq heures précises du soir, à la mairie de la rue d'Anjou-Saint-Honoré, la réunion générale du *Comité de protection artistique de la Forêt de Fontainebleau*. Les artistes et amateurs qui n'auraient pas reçu de lettre de convocation sont priés de faire parvenir leur adresse au siège du Comité, à Bois-le-Roi (lisière de la Forêt).

Le président du Comité,
H. BUREAUD RIOFREY.

Dans sa première réunion, le *Comité de protection artistique* a voté, à l'unanimité, la résolution suivante :

1° Que la Forêt de Fontainebleau doit être assimilée aux monuments nationaux et historiques qu'il faut à tout prix conserver à l'admiration des artistes et des touristes;

2° Qu'il est indispensable, pour arriver à ce but, de limiter l'exploitation des grès de la Forêt;

3° Que la division, existante aujourd'hui, de la Forêt en partie artistique et non artistique, ne doit être acceptée que sous toutes réserves.

DÉCOUVERTES

Les fouilles entreprises à Rome, sur le mont Esquilin, où l'on se propose de construire un nouveau quartier, ont amené, écrit-on de Rome à la *Gazette d'Augsbourg*, une découverte fort intéressante pour la topographie de l'ancienne Rome. On a mis au jour des restes de l'ancien champ de Servius Tullius, des pierres en péperin, entassées les uns sur les autres sans être unies par du ciment.

Les trouvailles faites jusqu'à ce jour consistent en une tour semi-circulaire avec deux ailes latérales. La tour a un diamètre de 8 mètres; les ailes, une longueur de 33 mètres et une hauteur de 2 mètres. Ces débris d'anciennes fortifications romaines sont des plus intéressants; ces fortifications remontent à 2,500 ans et elles seront l'ornement du nouveau quartier, où elles formeront le centre d'une grande place qui doit être tracée à l'endroit où ces restes ont été découverts.

Dans la séance tenue le 18 avril par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Ed-

mond. Le Blant a présenté une publication de M. Albert Dumont, le nouveau professeur d'archéologie à l'école de Rome que, sur la foi du *Journal officiel*, nous avons appelé *Alb. Dumont*, sans nous douter que nous dénaturions le nom d'un des savants collaborateurs de la *Gazette*.

La nouvelle publication de M. Albert Dumont a trait à un sarcophage trouvé à Salone. On a tout lieu de croire que ce sarcophage provient d'une sépulture chrétienne. En effet, un seul sujet éminemment chrétien y figure : le bon Pasteur portant la brebis sur ses épaules. Des deux côtés du bon Pasteur sont figurés un homme et une femme (sans doute les deux époux défunts, car ce sarcophage est de ceux où l'on pouvait placer deux corps). Ils sont entourés de plusieurs personnages, hommes, femmes et enfants. Ce sarcophage était disposé de façon à ne pas frapper les regards, ce qui indique une époque où l'on redoutait les païens et où l'on s'efforçait de dérober à leurs recherches les sépultures chrétiennes.

NÉCROLOGIE

Les journaux de Lyon annoncent la mort de M. GUILLAUME BONNET, sculpteur.

On doit à M. Bonnet les figures sculptées du palais de la Bourse de Lyon et un assez grand nombre de bustes en marbre de Lyonnais célèbres, qui se trouvent au musée du palais Saint-Pierre. La dernière œuvre de M. Bonnet a été le maître-autel de l'église de Notre-Dame de Lourdes.

L. D.

NOUVELLES

*. Un singulier objet d'art, destiné à être exposé au Prater, provoquera l'étonnement des visiteurs du palais de l'Industrie. C'est l'*Hiade* sténographiée par un professeur de l'université de Vienne. Ce poème qui, comme on le sait, compte 600 pages imprimées, peut tenir, sténographié, dans une coquille de noix. Mises les unes à côté des autres, les feuilles de papier sur lesquelles a été exécuté ce travail ne forment même pas une demi-feuille, tandis que le volume en a 36.

*. La création d'un Musée des Inscriptions

est décidée en principe au ministère des beaux-arts.

C'est dans une des salles, au rez-de-chaussée du Louvre, aménagée à cet effet, qu'il sera installé.

*. Un médaillon représentant Henri Regnault a été placé tout récemment dans le parloir du lycée Corneille. A la rentrée, une plaque en marbre, donnée par le ministre de l'instruction publique, sera fixée au-dessous du médaillon. Sur cette plaque on lira les noms des anciens élèves tués devant l'ennemi : Henri Regnault, Pradier, Dauban, Roussel et Maurin.

*. On lit dans le *Messenger du Midi*, de Montpellier :

L'extrême rareté et la grande valeur des autographes de Molière font considérer la découverte d'une ligne ou même d'une signature du grand poète comme un événement littéraire. Nous sommes heureux d'apprendre que le conservateur de nos archives départementales vient de trouver, dans le dépôt confié à sa garde, le plus long, le plus ancien et le plus intéressant, au point de vue historique, de tous les autographes jusqu'à ce jour signalés de l'auteur du *Misanthrope*.

*. Le peintre anglais Wishner est en ce moment de passage à Paris.

*. Les quatre chevaux marins qui ornent la fontaine de l'avenue de l'Observatoire, et qui sont l'œuvre de M. Carrier-Belleuse, ont été emballés à destination de Vienne, où ils doivent figurer pendant toute la durée de l'Exposition.

*. Jeudi, 1^{er} mai, a eu lieu l'ouverture solennelle de l'Exposition universelle de Vienne. L'archiduc Charles, l'empereur, le prince Adolphe Auersperg et le bourgmestre de Vienne ont prononcé des discours fort applaudis.

*. M. le comte de Viel-Castel vient d'être nommé membre de l'Académie française en remplacement de M. de Ségur.

*. L'exposition des œuvres de Gustave Ricard à l'École des beaux-arts, ouverte le 1^{er} mai, se prolongera jusqu'à la fin du mois.

*. M. Charles Garnier, architecte du nouvel Opéra, rendra compte du Salon de 1873 dans le *Moniteur universel*.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

The Athenæum, 12 avril. — Causerie sur les beaux arts.

— 19 avril. — Exposition internationale de Londres. Collection Castellani. Causerie sur les beaux-arts.

— 26 avril. — Exposition de la société des artistes français (New Bond street). Causerie sur les beaux-arts.

The Academy, 15 avril. — L'art et l'archéologie (notices bibliographiques). La galerie Dudley. L'art à Paris. Nouvelles sur les arts.

Le XIX^e Siècle, 15 avril. — Mouvement des arts et de la curiosité. La saison des grandes ventes. Collections Papin et Laurent Richard. Les bibelots, chinoïseries, les fresques de la Magliana (de Raphaël), par M. Amédée Cantaloube.

Le Constitutionnel, 25 avril. — Mouvement artistique. M. Arcisse de Caumont, par M. Louis Enault.

— 2 mai. — Mouvement artistique. Exposition de Lyon. Exposition des œuvres de Ricard au palais des Beaux-Arts, par M. Louis Enault.

Musée universel, 26 avril. — Au musée d'artillerie, par M. Ernest d'Hervilly (1 bois). Le château de Nantes, par M. V.-F. Maisonneuve (1 id.). La caricature, Hesdin et Arras, par M. Paul Parfait (1 bois).

— 3 mai. — Souvenirs d'un touriste. La vie à Rome, la statue de Pasquin, par M. Charles Yriarte (3 bois). Le collège d'Eton, par M. Ernest d'Hervilly (1 bois).

Revue politique et littéraire, 26 avril. N° 43. — Fouilles et découvertes de M. Beulé, par M. Georges Parrot.

Paris à l'eau-forte, 27 avril. — A la campagne (3 eaux-fortes). La souris blanche, sonnet (1 id.). Auguste, coiffeur, émotions intimes (2 id.). Théâtres (2 id.).

Journal officiel, 28 et 29 avril. — La commission des monuments historiques (deux articles signés E. G.-D.).

Le Moniteur universel, 28 avril. — Chronique (sur les refusés du Salon), par M. A. Silvestre.

L'Événement, 30 avril. — Les maîtres-peintres de demain, Alexandre Ségé, par M. Gonzague Privat.

Les Débats, 2 mai. — Coup d'œil sur le Salon (article signé C. C.).

LIVRES

Voici, en attendant que la *Chronique* leur consacre une notice spéciale, le titre des derniers opuscules de M. Le Brun Dalbanne, président de la Société académique de l'Aube, etc.

Un mot sur Pierre de Saint-Yves, peintre d'histoire, in-8°, Troyes (extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, 1871.)

Le Baccus de Troyes, in-8°, Troyes, 1866.

Etude sur Pierre Mignard, sa famille et quel-

ques-uns de ses tableaux, in-8°. Paris, Imprimerie impériale, 1867.

Les Tableaux inconnus au Musée de Troyes, in-8°, Troyes, 1873.

Les Tableaux du Louvre et les dons de M. Valtat au Musée de Troyes, in-8°, Troyes, 1873 (extrait de *l'Annuaire de l'Aube*).

Recueil des restes de notre art national du XI^e au XVIII^e siècle, par MM. E. Colinet et E. Loran. Bruxelles, 28, rue du Commerce, quartier Léopold, 1873.

¶ Cette publication, qui nous vient de la Belgique et dont les trois premiers cahiers sont en vente, paraît par livraisons mensuelles de six planches in-folio ; le prix de la souscription annuelle, disons-le de suite pour n'avoir plus à y revenir, est de 25 francs seulement, prix modeste, eu égard aux planches nombreuses et soignées qui formeront chaque année.

En abordant cette utile entreprise, MM. Colinet et Loran se sont surtout proposé de venir en aide à l'Architecture par la vulgarisation de *l'archéologie*, qui en constitue la base, et de faire connaître le passé artistique de la Belgique, passé glorieux, riche en œuvres d'art et en monuments remarquables à plus d'un titre.

On ne saurait trop bien accueillir les ouvrages qui traitent de l'art architectural ; rares ailleurs, on les compte également en Belgique. Cette regrettable lacune n'existe plus, grâce à l'initiative que nous sommes heureux de signaler des premiers, car nous aimons à croire que « l'essai » de MM. Colinet et Loran ne tardera pas à devenir une œuvre forte et durable. Les planches, que nous venons d'examiner avec un intérêt soutenu, reproduisent dans leurs moindres détails les plus belles œuvres des différentes époques. Citons :

Ébénisterie : Trois tables en bois de chêne du musée de l'hôpital Saint-Jean et du cabinet de l'hospice de la Poterie à Bruges (xvii^e siècle) ; chaise et fauteuil en bois de noyer garnis de velours rouge (même époque), faisant partie du musée de la porte de Hal, à Bruxelles ;

Serrurerie et menuiserie : Serrure et partie de peinture en fer forgé (1^{re} moitié du xv^e siècle) ornant les vantaux des portes du portail méridional de l'église de Notre-Dame de Hal (xv^e siècle) ; porte d'armoire dans le lambris de l'ancienne salle du Conseil du Franc de Bruges (xvi^e siècle), avec peinture et serrure (moitié et grandeur de l'exécution) ; menottes de portes en fer forgé des halles d'Ypres (xiv^e siècle) et de la porte du portail de l'ancienne salle du Conseil du Franc de Bruges (xvi^e siècle).

Orfèvrerie : Reliquaire-ostensoir en argent, en partie doré, donné à Notre-Dame de Hal par le Dauphin, plus tard Louis XI, et sa femme, Charlotte de Savoie (1456-1461) ;

Architecture : Porte d'une maison, rue Sainte-Catherine, à Bruxelles (xvii^e siècle) ; portail méridional de Notre-Dame de Hal (xv^e siècle) ; dais entourant la statue de la Vierge, placé au milieu du tympan du même portail, et porte du baptistère de la même église de Hal, (même date) ; petite maison qui se trouvait rue des Teinturiers, à Bruxelles (commencement du xvii^e siècle) ; l'hôtel de ville de Hal (1616) ;

Architecture et sculpture : Mausolée de la famille de Gros (église Saint-Jacques de Bruges, fin du xv^e et commencement du xvi^e siècle).

Sculpture et statuaire : Partie inférieure de la cheminée de la salle d'assemblée de l'ancien tribunal du Franc de Bruges, avec les bas-reliefs en albâtre sculptés par Guyot de Beaugrant, de Malines, et représentant « l'histoire de Suzanne » (xvi^e siècle).

Si nous donnons ici le relevé par série des planches dont se composent les trois premières livraisons, c'est que, suivant nous, c'est la meilleure manière d'indiquer la variété du *Recueil des restes de notre art national* et de prouver qu'il s'adresse à tous, à l'ouvrier, à l'artiste, à l'architecte, au curieux, qui y trouveront : le premier, des modèles excellents à suivre; les autres, de profitables renseignements, des données exactes qui leur faciliteront la conception de pensées et de combinaisons nouvelles.

Les planches sont bien exécutées; la chromolithographie, l'héliogravure et la photolithographie seront mises à contribution suivant les besoins de la publication.

L'œuvre de MM. Colinet et Loran est d'une incontestable utilité; nous lui souhaitons cordialement la bienvenue, et nous ne doutons pas qu'elle ne rencontre les sympathies, les encouragements et l'appui de quiconque aime l'art et ses applications.

L. DESPREZ.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 3 mai.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la Vente d'Espagnac, tableaux et objets d'art (salles nos 8 et 9).

26, Boulevard des Italiens.

Exposition particulière de tableaux anciens, collection de La Rocheb***.

Dimanche 4.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets du Japon.

— (salle n° 6) d'un joli mobilier, M^e H. Lechat, commissaire-priseur.

26, Boulevard des Italiens.

Exposition publique de tableaux anciens et modernes, collection de La Rocheb***.

Lundi 5.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

Vente (salle n° 3) d'objets du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Vente (salle n° 6) d'un très-joli mobilier, M^e H. Lechat, commissaire-priseur.

28, rue des Bons-Enfants.

Le 3 mai et 11 jours suivants, vente des livres composant la bibliothèque de M. Burgaud des Marets, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Maisonneuve, exp.

26, Boulevard des Italiens.

Vente des tableaux anciens et modernes, composant la collection du marquis de la Ro-

cheb***, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Durand-Ruel et Féral, exp. (Suite de la vente les 6, 7 et 8 mai.)

Mardi 6.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes, M^e Escribe, c.-p., M. Haro, exp.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets d'art.

— (salle n° 5). Dessins anciens et modernes, M^e E. Lecocq, commissaire-priseur.

Mercredi 7.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux et d'objets d'art.

Vente (salle n° 4), les 7, 8 et 9 mai, des livres composant la bibliothèque de M. G. de Combronne, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Damoulin, exp.

— (salle n° 5). Dessins anciens et modernes, M^e E. Lecocq, c.-p.

— (salle n° 3) d'objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Jeudi 8.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux et objets d'art.

Fin de la vente d'objets d'art (salle n° 3).

Vente (salle n° 9). Faïences, M^e Quévremont, c.-p., M. Guillaïn, exp.

Vendredi 9.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux et objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Ch. Mannheim et Féral, exp.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

COLLECTION de 350 PLATS

D'ANCIENNES FAÏENCES DE PERSE

APPARTENANT

à M. D***

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 9,

Le jeudi 8 Mai 1873.

Commissaire-Preneur, M^e QUEVREMONT,
rue Richer, n° 46

Expert, M. GUILLAÏN, 11, rue Notre-Dame-de-Lorette

TRÈS-JOLI MOBILIER

BELLES GLACES
JOLIES GARNITURES de CHEMINÉES

RIDEAUX ET TENTURES EN SATIN

TAPIS D'AUBUSSON

TABLEAUX

Par Ad. LEFÈVRE et DEVEDEUX

AQUARELLES, TERRE CUITE

Dont la VENTE aura lieu, après le départ
de Madame ***

En l'hôtel Drouot, salle n° 6

Le lundi 3 mai 1873, à 2 heures

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT,
Commissaire-priseur, rue Baudin, 6,
square Montholon.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 4 mai 1873, de 1 heure à 3 h.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ET

COLLECTIONS IMPORTANTES D'AQUARELLES

PAR

Decamps, Hildebrandt, Raffet, etc., etc.

EXPOSITIONS :

Particulière.

Publique

Le dimanche 4 mai 1873

Le lundi 5 mai 1873

VENTE HOTEL DROCOT, SALLE N° 8

Le mardi 6 mai 1873

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Escribe

Rue de Hanovre, 6

EXPERT :

M. Haro, peintre,

14, rue Visconti, et rue
Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

VENTE

DE

DESSINS ANCIENS ET MODERNES

PROVENANT EN PARTIE

de la collection de feu M. REYNE

ancien Directeur de l'École de peinture d'Avignon

Rue Drouot, salle n° 3

Le mercredi 7 mai 1873, à une heure et demie
précise,

Par le ministère de M^e E. Lecoq,
Commissaire-priseur, rue de la Victoire, 20.

Exposition mardi 6 mai, à 2 heures.

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON

De Saxe et de Sèvres

Faïences italiennes, françaises et hollandaises

MEUBLES

TRÈS-BEAU CABINET EN CERTOSINO

Armoires Louis XIII, commodes, tables,
consoles, sièges, etc., etc.

BRONZES

Anciens lustres avec cristaux de roche, lustres

flamands, pendule religieuse

et pendule Louis XVI, chenets landiers, etc.

BELLES GUIPURES ANCIENNES, ÉTOFFES

Costume arabe et costume chinois, brodé en fin

GRANDS ET BEAUX TAPIS DE SMYRNE, TAPISSERIES

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART

Hôtel Drouot, Salle n° 3

Les mercredi 7 et jeudi 8 mai 1873, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Ch. Pillet

10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

MM. Dhioset George,

rue Le Peletier, 33

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 6 mai, de 1 heure à 3 heures.

SUCCESSION DE M. LE MARQUIS DU BLAISÉL

Vente par suite de licitation entre majeurs
et mineur.

TABLEAUX ANCIENS

ET MODERNES

BELLES SCULPTURES EN MARBRE

Parmi lesquelles on remarque un *charmant*
buste de jeune fille par Houdon; **grande et**
belle sculpture en haut relief sur ivoire, le *Triomphe d'Ariane*; porcelaines, bronze;
meubles,

HOTEL DROCOT SALLE N° 8

Les vendredi 9 et samedi 10 mai 1873

à deux heures

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur

rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS :

Pour les objets d'art

M. Ch. Mannheim

rue saint-Georges, 7

Pour les tableaux

M. Féral, peintre,

rue de Buffault, 23

EXPOSITIONS :

Particulière

Publique

le mercredi 7 mai 1873

le jeudi 8 mai 1873

De 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. L...

TABLEAUX MODERNES

DESSINS & AQUARELLES

PARTICULIÈRE

Le mardi 20 mai

EXPOSITIONS :

PUBLIQUE

Le mercredi 21 mai

VENTE HOTEL DROUOT SALLES N^{os} 8 & 9

Le Mercredi 14 mai 1873

M^e ESCRIBE,

Commissaire-priseur

6, rue de Hanovre

M. HARO, peintre-expert,

Chevalier de la Légion d'honneur

14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Nous annonçons particulièrement cette vente composée de tableaux modernes et de dessins et aquarelles par Brion, Chaplin, Corot, Courbet, Daubigny, Delacroix, Diaz, Français, Fromentin, Pils, Protais, Troyon, Decamps, Detaille, Meissonier, E. Lami, Th. Rousseau, Zamacois, Palizzi, etc., etc.

TABLEAUX

De premier ordre

ANCIENS ET MODERNES

ÉCOLE ANGLAISE

ÉCOLE HOLLANDAISE

ÉCOLE ALLEMANDE

ÉCOLE ITALIENNE

ÉCOLE FLAMANDE

ÉCOLE FRANÇAISE

ÉCOLE ESPAGNOLE

ÉCOLE MODERNE

COMPOSANT LA

GALERIE DU MARQUIS DE LA ROCHEB...

Dont la VENTE aura lieu

Les lundi 5, mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 mai 1873

A deux heures

26, BOULEVARD DES ITALIENS, 26

M^e Charles PILLET

Commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40

EXPERTS :

M. Durand Ruel

16, rue Laffitte

M. Féral, peintre

23, rue de Bullaunt

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Les vendredi 2 et samedi 3 mai 1873.

PUBLIQUE

Le dimanche 4 mai 1873, de 1 h. à 5 heures.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

UNE DONATION AU LOUVRE

A l'exception de Bonington, aucun maître de l'école anglaise n'était représenté dans nos collections du Louvre. Cette lacune regrettable avait souvent été signalée par la presse ; mais comme les tableaux anglais ne viennent que bien rarement sur le continent, il était difficile de la combler. L'administration du Louvre, ne voulant pas laisser échapper l'occasion qui se présentait cette semaine dans la grande vente du boulevard des Italiens, poussa jusqu'à 56,000 francs le grand tableau de Constable intitulé *la Baie de Weymouth*. Mais cette belle toile lui échappa et fut adjugée à M. Wilson pour 56,500 francs. L'administration alors se rejeta sur le second tableau de Constable, *le Cottage*, qu'elle acquit moyennant la somme de 24,500 francs et qui, bien que très-poussé comme exécution, était moins important que le précédent.

Les deux tableaux vont néanmoins entrer dans les collections du Louvre, car M. Wilson, désireux de voir figurer dans notre musée un tableau de son célèbre compatriote, ne s'était rendu acquéreur du grand tableau de Constable que pour l'offrir à la France.

Le 3 mai, il écrivait la lettre suivante à l'organisateur de sa galerie :

Paris, 3 mai 1873.

Monsieur,

Comme suite aux divers entretiens que j'ai eus avec vous à ce sujet, je vous autorise par la présente à acheter à tout prix, pour mon compte, à la vente d'après-demain, la *Baie de Weymouth*, de

Constable, et de vouloir bien en faire don, en mon nom, au musée du Louvre, avec l'étude de « *Salisbury's Cathedral* » qui fait partie de ma collection après avoir présenté ces deux tableaux à la gracieuse acceptation de Son Excellence M. le Président de la République. Mon désir est que ces œuvres d'art soient inaliénables et restent exposées à demeure dans les galeries du Louvre, qui ne possèdent aucune toile du plus grand paysagiste de l'école anglaise.

Vous voudrez bien attendre les ordres de M. le Président pour livrer ces tableaux à qui il désignera. Agrérez, etc.

JOHN W. WILSON.

L'acquéreur du tableau pour le compte de M. Wilson adressa immédiatement à M. Thiers une copie de la lettre ci-dessus, en le prévenant qu'il tenait à sa disposition les deux tableaux offerts au musée. La réponse ne se fit pas attendre :

Paris, 6 mai 1873.

Monsieur,

J'ai lu votre lettre d'hier à M. le Président de la République, et il vous prie de vouloir bien remercier M. John W. Wilson de sa générosité. Plus tard, il lui sera fait une réponse officielle, quand les deux tableaux auront été acceptés au nom de l'État par le ministère des beaux-arts. J'écris à M. Jules Simon pour qu'il donne les ordres nécessaires, et pour qu'on s'entende à cet égard avec vous.

En attendant, monsieur, agrérez mes salutations et mes remerciements pour la peine que vous avez prise.

B. SAINT-HILAIRE.

Le Louvre se trouve donc aujourd'hui en possession de trois tableaux de Constable, qui sont d'un caractère très-différent. L'étude de *Salisbury's Cathedral*, qui faisait partie de la collection de M. Wilson, est la première pen-

sée d'un des plus célèbres tableaux de Constable. Ces ouvrages ont pour notre musée un intérêt capital, non-seulement à cause de leur valeur propre, mais encore parce que notre école contemporaine de paysage se rattache directement à Constable, qui peut en être considéré comme le père.

On nous saura gré de consigner ici quelques renseignements sur le généreux étranger qui, comme son compatriote sir Richard Wallace, vient de donner à la France un témoignage si éclatant de sa sympathie, en même temps que, par un patriotisme intelligent, il nous initie à l'école anglaise, qui ne demande qu'à être connue pour être appréciée comme elle le mérite.

M. John W. Wilson est né à Bruxelles en 1813, de père et mère anglais. Son père, très-lié avec Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, avait quitté Manchester pour établir à Stalle-les-Bruxelles de vastes usines pour le blanchiment des toiles et cotons. Ce fut lui qui introduisit cette industrie en Belgique.

En 1830, M. Thomas Wilson suivit la fortune du monarque, son protecteur, et transporta sa manufacture à Harlem, où il lui imprima d'immenses développements. Peu d'années après, il la céda à son fils John, qui y ajouta l'impression sur coton et entreprit d'immenses affaires avec les Indes Orientales. Sa maison fut bientôt la plus importante de la Hollande pour les relations avec Java.

Harlem est la ville de Hollande qui a produit le plus de peintres, et son splendide musée renferme de merveilleux chefs-d'œuvre de F. Hals. Ce fut là que M. John W. Wilson prit le goût de la peinture et, lorsqu'il quitta les affaires pour s'établir définitivement à Paris, il y a six ans, son premier soin fut de construire une galerie dans son hôtel de l'avenue de la Reine-Hortense et d'y réunir des ouvrages de premier ordre, choisis principalement dans l'école de Harlem et dans l'école anglaise. Les tableaux de M. Wilson forment aujourd'hui une des plus belles collections privées qu'il y ait à Paris.

Un dernier trait achèvera de le faire connaître. Voulant montrer à la ville où il est né qu'il ne l'avait pas oubliée, M. Wilson va envoyer sa collection à Bruxelles pour y être exposée temporairement au profit des pauvres. Ce sera une fête pour les artistes, en même temps qu'une œuvre de bienfaisance, et la *Gazette des Beaux-Arts* chargera un de ses rédacteurs du compte rendu de cette exhibition aussi généreuse qu'imprévue.

RENÉ MÉNARD.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

GALERIE DE M. LE MARQUIS DE LA ROCHE...

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Experts : M. DURAND-RUEL et M. FÉRAL, peintre.

(Vacations des 5, 6, 7 et 8 Mai)

ÉCOLE MODERNE

BARON. — Les Oranges. 1,000 fr.

COROT. — Vallée de Marcoussis. 3,800 fr.

— Bords de l'Oise. 1,020 fr.

DEGAMPS. — Samson. 3,100 fr.

— Le Bon Samaritain. 4,150 fr.

DELACROIX. — Waterloo. 6,200 fr.

— Héliodore. 7,500 fr.

DELAROCHE. — Étude de vieille femme. 1,680 fr.

DIAZ. — Baigneuses. 13,000 fr.

— L'Enfant à l'épave. 2,750 fr.

— Sous bois. 10,500 fr.

— Plaine de Barbizon. 4,850 fr.

— Au Caire. 3,005 fr.

— Jeune mère smyrniote. 11,000 fr.

— Forêt de Fontainebleau. 20,000 fr.

DUPRÉ (JULES). — Soleil couchant. 3,950 fr.

— Marée basse. 11,000 fr.

— — Troupeau de vaches au bord d'une rivière. 6,000 fr.

— Le vieux chêne. 25,000 fr.

FROMENTIN (EUGÈNE). — Mosquée près d'Alger. 2,600 fr.

GUILLEMIN. — Première leçon de danse. 3,700 fr.

LEYS. — Le maréchal ferrant. 8,400 fr.

— Comptoir d'un négociant anversoïso au XVI^e siècle. 3,100 fr.

MILLET (FRANÇOIS). — Troupeau d'oies. 16,000 fr.

— La Baratteuse. 9,700 fr.

ROUSSEAU (THÉODORE). — Les peupliers. 10,200 fr.

— Troupeau de vaches sous bois. 1,780 fr.

— La Vallée du Bas-Meudon et l'île Séguin. 13,100 fr.

— Chevriers. 35,500 fr.

TASSAERT. — Louis XVII. 2,500 fr.

ZIEM. — Crépuscule. 3,100 fr.

ÉCOLE ANGLAISE

CONSTABLE (R. A.). — Le Cottage. 24,500 fr.

— La Baie de Weymouth, l'approche de l'orage. 56,600 fr.

OLD CROME. — En forêt, crépuscule. 4,000 fr.

CROME le jeune. — Près de Norwich, la nuit. 21,000 fr.

HOPPNER (R. A.). — Portrait de jeune fille. 4,000 fr.

JACKSON (R. A.). — Portrait de Canova. 8,000 fr.

LADBROOKE (ROBERT). — Le grand chêne. 13,000 francs.

MORLAND (GEORGE). — Le Cabaret de la Tête-de-Bœuf. 5,100 fr.

OPIE (R. A.). — Portrait de femme. 2,800 fr.
 RAEURN (R. A.) (SIR HENRY). — Portrait d'un
 invalide de l'hospice de la marine, à Greenwich.
 7,000 fr.

REYNOLDS (P. R. A.) (SIR JOSUAH). — Portrait
 de sir George Yonge (G. C. B.) 6,000 fr.

ÉCOLE ESPAGNOLE

GOYA. — La belle-fille de Goya. 7,500 fr.

ÉCOLE FLAMANDE

VAN ARTOIS, COQUES (GONZALÈS), BOUT (PIETER).
 Le rendez-vous de chasse. 27,300 fr.

BOEL (PIETER). — Le Homard. 2,950 fr.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE). — Portrait d'un gra-
 veur. 2,900 fr.

GONZALÈS COQUES. — Un Planteur hollandais.
 2,200 fr.

— — — Portrait d'un gentilhomme.
 18,150 fr.

EHRENBERG, BISET. — Intérieur de l'église des
 Jésuites, à Anvers. 2,050 fr.

FYT (JOANNES). — Chasse à courre. 10,000 fr.

TENIERS le jeune (David). — Le Chirurgien de
 village. 12,000 fr.

VERBRUGGEN le jeune. — NETSCHER (Constan-
 tin). — Portrait de jeune femme dans une guirlande
 de fleurs. 5,000 fr.

VOS (SIMON DE). — L'infante Isabelle, gouver-
 nante des Pays-Bas. 13,200 fr.

WITTE (GASPART DE). — GOUBAU (Antoine). —
 Port de mer italien. 2,500 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE

BOILLY. — La Rose qui tombe. 3,620 fr.

BOUCHER (François). — Arion. 5,800 fr.

— — — Pastorale. 2,020 fr.

CALLET. — La Bouquetière. 5,200 fr.

FRAGONARD (Honoré). — Amours endormis sur
 des roses, grisaille. 3,320 fr.

— — — Portrait de la Guimard.
 9,610 fr.

— — — La Lettre. 3,800 fr.

— — — Serments d'amour. 2,355 fr.

LAGRÉNÉE dit l'ainé. — Hébé et l'Amour. 2,480 fr.

LÉPICIÉ. — Le jeune Dessinateur. 10,000 fr.

MONNOYER dit Baptiste. — Vase de fleurs. 1,720 fr.

PORTE (ROLAND DE LA). — Le Temple des Mu-
 ses. 2,700 fr.

ROBERT (Hubert). — L'Artiste dessinant le pont
 rustique du parc du marquis de Laborde. 2,050 fr.

ÉCOLE HOLLANDAISE

AALST (VAN). — Trophée de chasse. 2,100 fr.

BEYEREN (VAN). — Un étal de poissonnier à
 Amsterdam. 2,400 fr.

— — — Un étal de poissonnier à La
 Haye. 9,725 fr.

BLANKHOFF. — Coup de vent. 2,050 fr.

CUYP (ALBERT). — Les Bords du Rhin. 4,000 fr.

GOYEN (VAN). — Les Bords de la Meuse. 12,900 fr.

HEEM (CORNELIS DE). — Guirlande de fruits.
 3,050 fr.

HOOGH (PIETER DE). — La jeune Mère. 5,550 fr.

HUYSCUM (JAN VAN). — Fleurs et fruits. 1,600 fr.

LINGELBACH. — Chasse au faucon. 2,040 fr.

MAAS (Nicolas). — L'électeur de Brandebourg et
 la princesse sa femme, avec
 leurs enfants. 4,000 fr.

— — — Portrait de Cornelis Bloem-
 maert, le vieux. 6,300 fr.

MIEREVELT. — Portrait de femme. 1,300 fr.

MOLENAER (KLAES). — Bords de la Meuse. 3,900 fr.

ANTONIO MORO. — Isabelle de Valois, fille de
 Henri II de France et troisième femme de Phi-
 lippe II d'Espagne. 18,100 fr.

NEER (AART VAN DER). — Marine. 5,600 fr.

PYNACKER (Adam). Paysage d'Italie. 7,200 fr.

RUYSDAEL (Jacob van). — La Chapelle norvé-
 gienne. 37,100 fr.

— — — L'Entrée du village.
 15,000 fr.

— — — et WOUVERMAN (Philippe).
 La Chaumière en ruine.

— — — 31,000 fr.

RUYSDAEL (Salomon van). — Alkmaar (l'hiver).
 3,050 fr.

STEFN (JAN). — La Fin du tonneau. 9,000 fr.

— — — Femme au corsage bleu. 4,000 fr.

STEVERS dit PALAMÉDES. — Le Duo. 2,750 fr.

VALKENBURG (DIRK). — Poule protégeant ses
 poussins. 3,550 fr.

VERSPRONCK. — Portrait de femme. 5,600 fr.

WEENINX (Jan Baptista). — La Halte. 5,000 fr.

WITT (Emmanuel de). — Le Tombeau du Tac-
 turne, à Delft. 5,500 fr.

WYCK (Thomas). — La Cuisinière. 3,400 fr.

Récapitulation de la vente :

Première vacation. 405,770 fr.

Deuxième vacation. 99,340

Troisième vacation. 293,200

Quatrième vacation. 114,670

Total. 912,980 fr.

Peintures de la Chapelle Saint-Georges et de la Chapelle Saint-Marcel, à Notre- Dame de Paris.

Tandis que les murs des chapelles de la nef
 de Notre-Dame sont exclusivement recouverts
 d'ornements peints, composés dans le style du
 XIII^e siècle, par M. E. Viollet-le-Duc, ceux
 des chapelles absidales sont décorés de sujets
 religieux. La composition semble avoir été ab-
 solument abandonnée au goût des artistes, à
 en juger par la disparate des partis adoptés
 par chacun d'eux.

M. Louis Steinheil avait à décorer un des
 murs de la chapelle Saint-Georges, dont les
 vitraux légendaires dans le style du XIII^e siè-
 cle furent jadis dessinés par lui pour un cou-
 cours ouvert entre les fabriques de vitraux de
 MM. Didron, Oudinot et Coffetier. Le sujet
 qu'il a choisi est naturellement le combat du
 saint contre le dragon qui ravageait les États
 du roi de Cappadoce : ce combat étant le plus
 beau trait de la légende du chevaleresque pà-
 tron de la positive Angleterre.

M. L. Steinheil a compris son sujet comme eût fait un miniaturiste du xv^e siècle. Une petite action dans un grand paysage ; un fait particulier au milieu d'un ensemble de faits contingents qui sont sans liaison avec lui. Nous le soupçonnons fort d'avoir voulu s'amuser en exécutant une peinture amusante.

Une prairie est bornée d'un côté par un co-teau où accède un chemin qui mène au fond, vers un pont qui traverse une rivière au delà de laquelle une bourgade, dont la maison commune dépassant les toits rouges est dominée par un château-fort qui se dresse sur un roc. Le pont est défendu par deux castillets à cheval sur deux de ses piles. Un grand bateau est arrêté près de la berge, où ses chevaux de halage achèvent leur billée. Les bourgeois de la ville se promènent le long de la rivière et sur la route qui s'avance du pont vers le monticule boisé. Ils sont tout tranquilles, comme nos Parisiens pendant le siège par un beau dimanche d'été. Mais voici les plus avancés qui se sauvent vers le fond, effrayés, tandis qu'une lavandière, penchée sur l'eau du ruisseau qui coule dans un pli du terrain, continue sa besogne sans rien voir et sans rien savoir. C'est qu'un fait étrange et terrible se passe dans la prairie. A gauche, la fille du roi de Cappadoce est assise au bord du tertre, anxieuse. Dans le milieu des prés, saint Georges, impassible sur son cheval qui renifle, tire son épée, et, à droite, rampe et s'allonge un lézard immense, dont la queue arrache au fond les arbres en se tordant, et dont la tête, lourde et arrondie, souffle bruyamment aux premiers plans. Le monstre se retire en rampant d'un mouvement oblique, menaçant encore, le cou percé par la lance du saint.

Au premier plan, tout à fait sur le devant, à droite, un berger et ses moutons, précédés par un corbeau dont l'aile a déjà outre-passé le cadre, fuient, tout prêts à se précipiter dans le vide.

En imaginant ce troupeau de moutons, M. L. Steinheil n'a pas suivi exactement la légende, car c'est précisément parce qu'il n'y avait plus de moutons à livrer au monstre que ce jour-là on lui abandonna la fille du roi. Mais il importe peu, pourvu que la scène y gagne en pittoresque et en mouvement.

Au centre, le roi, un évêque qui bénit le guerrier, et un moine agenouillé, regardent le combat, tandis que, vers la gauche, une femme crie, un homme fuit en tenant un enfant par la main, et qu'après d'eux un second moine maintient un jeune homme qui se débat.

Pour embrasser tout cet ensemble de ter-

rains, il faut naturellement que le point de vue soit très-élevé. Cela est sans inconvénient pour les fonds, mais il n'en est pas de même pour les premiers plans. Plutôt que de tricher et de prendre deux points perspectifs, ce qui n'est pas sans exemple pour ces vastes machines et ce qu'ont dû se permettre Ch. Le Brun et Van der Meulen, M. L. Steinheil a préféré représenter les personnages des premiers plans, qui sont grands comme nature, comme si on les dominait de quatre à cinq mètres. Ceux qui fuient penchés en avant, dont l'inclinaison s'ajoute à l'effet perspectif, rappellent trop, à notre avis, les scènes de la rue vues de l'entresol que J.-J. Granville a représentées dans nous ne savons plus quel livre.

Puisqu'il prenait pour types de sa composition les miniatures du xv^e siècle, nous croyons que M. L. Steinheil a eu le tort de trop sacrifier à l'ensemble les personnages des premiers plans, en excluant toute dorure et toute broderie de leur costume. A cause de cette sobriété on ne comprend pas assez qu'ils sont des personnages intéressés à l'action qui se passe au second plan. Mais, grâce aussi à cette même sobriété, toute cette vaste composition est d'une « tenue » remarquable, et rien ne vient apporter de dissonance dans l'ensemble.

Les vêtements d'un rouge adouci des premiers plans sont la note grave des architectures rosées du fond, qui s'harmonisent par contraste avec les verts tendres du paysage dont le saint Georges occupe le centre avec son cheval blanc et son armure d'un gris bleuissant.

M. Maillot a suivi un tout autre système. Sa décoration est fractionnée en plusieurs parties soumises à un ensemble où l'ornement architectural joue un grand rôle.

Il a représenté la translation des reliques de saint Marcel, en l'année 1200, dans une frise que surmonte le ravissement du saint évêque de Paris et que supporte une arcature encadrant quatre bustes de saints : saint Éloi et sainte Aure, sainte Geneviève et saint Germain.

La figure de saint Marcel s'enlève sur une étoffe diaprée où voltigent deux auges exécutés par des à-plat, où les plis sont figurés par des traits noirs, ainsi que c'était l'habitude au $xiii^e$ siècle. Mais comme le saint est rendu d'une façon moins sommaire, il y a disparate entre ces figures.

Quant à la frise qui représente la translation de la chässe contenant les reliques de saint Marcel, précédée du clergé et suivie par

Le roi Philippe-Auguste, elle est réduite aux personnages typiques qui lui donnent son caractère particulier. Aussi n'y a-t-il aucun sentiment de la foule, qui, en la dernière année du XII^e siècle, n'a pas manqué d'assister à un pareil spectacle. Pour être peu nombreux, les groupes en sont cependant accidentés, et toute la composition revêt un grand caractère.

Nous aimons moins cependant le groupe du mendiant assis à terre et de la femme portant un jeune garçon malade, qui occupent les premiers plans, vers le milieu du cortège, sollicitant la bénédiction de l'évêque qui accompagne la fierte. Étant seuls, ils semblent peu motivés, et nous les eussions préférés reportés sur le côté, contre le parapet du quai qui ferme à gauche la composition. On eût pu alors leur donner plus d'élan, sans risquer de rompre la ligne des personnages plus graves qui, tous avec des attitudes variées, forment la procession. Nous ne voyons pas, du reste, l'utilité de ces figures de premier plan, formant repoussoir et coulisses, que l'école académique du XVI^e siècle a introduites dans l'art. Les fresques du XV^e siècle s'en passaient fort bien et n'en étaient que plus recueillies.

Des quatre figures en buste du soubassement, exécutées plus simplement que sommairement, c'est celle de la sainte Aure, abbesse croisée, que nous préférons pour la simplicité du dessin et la gravité de l'attitude.

Ces deux décorations éclairées par des vitraux très-colorés ne perdent rien cependant de leur harmonie générale, et prouvent que c'est une erreur de croire que ce mode d'éclairage peut nuire à la peinture. Seulement, il faut avoir soin de les maintenir dans une gamme claire : c'est ce à quoi n'ont manqué ni M. Maillot ni M. L. Steinheil.

ALFRED DARCEL.

SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES

Récompenses à décerner

La Société centrale des architectes, désireuse d'encourager les travaux si intéressants de l'architecture privée, vient de décider que chaque année elle témoignerait publiquement de son estime pour l'architecte français dont une œuvre ou un ensemble d'œuvres en dehors des travaux de l'État, des municipalités ou des administrations publiques, se recommanderait par le caractère de l'architecture, comme par la logique des dispositions de la construction. Un jury composé de 7 membres et nommé par la Société en assemblée générale sera

chargé de rechercher et de choisir sur sa responsabilité l'artiste ou les artistes qui, par leurs œuvres, mériteraient l'hommage de la Société, et à cet effet trois grandes médailles, avant tout honorifiques, pourront chaque année être décernées par le jury.

Le jury élu pour cette année 1873 est composé de :

MM. V. BALTARD,	} Membres de l'Institut.
DUC,	
H. LABROUSTE,	
LEFUEL,	
LANCE,	
PELLECHET.	

Telles sont les résolutions principales arrêtées par la Société centrale des architectes. Nous applaudissons de grand cœur à cet acte d'initiative et nous félicitons vivement la Société de remettre en lumière et en honneur un côté si intéressant de notre art architectural en France, et pour mieux faire comprendre toute l'importance de la décision prise, nous renvoyons au Rapport présenté, au nom de la Commission chargée de l'étude du projet, par M. Paul Sédille, secrétaire-adjoint de la Société et auteur de la proposition (1).

SALON DE 1873

Le Salon est ouvert depuis le 5 mai et les visiteurs se pressent dans les galeries de tableaux.

Le nombre des exposants est de 1,536, ainsi divisé :

- 1,064 peintres, dont 139 femmes.
- 309 sculpteurs, dont 22 —
- 41 architectes, dont 7 —
- 142 graveurs et lithographes.

L'impression qu'emportent les visiteurs en sortant du Salon est généralement bonne.

EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ŒUVRES NON CLASSÉES AU SALON DE 1873

Une exposition des œuvres non classées par suite du peu d'espace dont l'administration dispose se prépare aux Champs-Élysées, dans un local situé en face de la porte de sortie du Palais de l'Industrie. Le comité d'organisation

(1.) Voir le Bulletin de la Société centrale des architectes (n^{os} 3 et 4, mars-avril, p. 72 et suivantes).

est composé de MM. le marquis du Planty, Ch. Chaplin, comte de Montigny, H. de La Blanchère, marquis de Lonlay, Carpentier-Deforges. Le directeur, M. Hervé du Lorin, nous prie d'en informer les artistes. L'aménagement intérieur offrira les meilleures conditions d'éclairage et de vue. Les exposants devront justifier que les œuvres d'art adressées par eux ont été soumises à l'examen du jury officiel. Ces œuvres seront reçues du 6 au 10 mai. Les frais d'aménagement, d'assurance, de suspension, de publicité, etc., obligent à demander à chaque exposant un droit fixe de 20 francs, payable *avant la fin de l'exposition*.

Un livret sera publié, ainsi qu'un compte rendu spécial. Ce compte rendu hebdomadaire sera donné gratuitement à chaque exposant.

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE CAEN

RÈGLEMENT

DE

L'EXPOSITION ARTISTIQUE

ARTICLE 1^{er}. — Une exposition, organisée par les soins de la Société des Beaux-Arts, sera ouverte du 20 juillet jusqu'au 10 août 1873.

Art. 2. Sont seuls appelés à prendre part à cette exposition, les artistes nés ou domiciliés dans l'un des cinq départements de l'ancienne Normandie.

Art. 3. Seront reçues les œuvres de peinture, sculpture, architecture, dessin, lithographie et photographie.

Art. 4. Ne seront point admis les ouvrages anonymes, ceux contenant quelque allusion politique ou contraire à la morale;

Les copies, à moins qu'elles ne soient la reproduction de l'original dans un genre différent;

Les dessins et tableaux sans cadre.

Art. 5. Les tableaux ne devront pas mesurer plus de 2 mètres, cadre compris, sur leur plus grand côté; ceux de forme ronde ou ovale devront être encastrés dans des cadres rectangulaires.

Les gravures, miniatures, photographies, gouaches de petite dimension, du même artiste, devront être réunies dans des passe-partout à compartiments sous un seul cadre.

Art. 6. Pour la sculpture, la commission ne recevra que des bustes, statuettes ou groupes de petite dimension, dont le poids, pour les œuvres expédiées du dehors, ne pourra

excéder 150 kilogrammes, emballage et caisse compris; au-dessus de cette limite, l'excédant des frais de transport serait à la charge de l'exposant.

Art. 7. La Société se charge des frais de transport, aller et retour, mais seulement à partir des gares de chemins de fer, quel que soit, pour le reste du parcours, le mode de transport, soit à l'aller, soit au retour.

Art. 8. La commission veillera avec le plus grand soin au déballage, placement et remballage des œuvres envoyées; mais la Société ne sera, en aucun cas, responsable des accidents survenus par quelque cause que ce soit.

Art. 9. Une assurance sera contractée, pour le cas d'incendie, pendant la durée de l'exposition.

Art. 12. Une loterie sera organisée par les soins de la Société, et le produit en sera intégralement appliqué à l'acquisition d'œuvres exposées, choisies par la commission.

Les achats par les amateurs seront favorisés par elle.

Art. 14. Les ouvrages destinés à l'exposition devront être adressés au président de la Commission de l'exposition, salle des Concerts, à l'Hôtel de ville de Caen, *avant le 8 juillet 1873*, terme de rigueur.

Art. 15. Des médailles seront décernées aux œuvres les plus remarquables, par un jury spécial nommé par la Société.

Le président, DAVID BEAUJOUR.

Le vice-président, TESNIÈRE.

Le secrétaire, A. BURET.

SOCIÉTÉ ROYALE POUR L'ENCOURAGEMENT DES BEAUX-ARTS A ANVERS

1. — La Société ouvrira en 1873 sa 20^e exposition triennale aux productions des artistes vivants belges ou étrangers.

2. — La commission recevra au salon les tableaux, les cartons, dessins, aquarelles, pastels, émaux; les gravures, lithographies; les sculptures, ciselures et gravures en médailles; les compositions architecturales. Ces dernières pourront consister en photographies d'œuvres déjà exécutées par l'exposant, pourvu que chaque cadre ne dépasse pas 1 mètre carré de surface.

3. — Le nombre des objets que chaque artiste est admis à envoyer à l'exposition est limité à trois. Seront considérés comme un seul ouvrage, les miniatures, dessins, aquarelles, gravures, lithographies, photographies d'œu-

vres architecturales ou médailles, réunis dans un même cadre.

5. — Les cadres de forme ronde, ovale ou à pans coupés, devront être ajustés dans des caisses de forme carrée.

6. — Les ouvrages destinés à l'exposition devront être déposés au local de la Société, rue de Vénus, au plus tard le samedi 19 juillet, à 8 heures du soir. Après cette date, ils ne seront plus reçus sous quelque prétexte que ce soit.

Ils seront annoncés par une lettre d'avis adressée au secrétaire de la Société royale pour l'encouragement des beaux-arts à Anvers.

Cette lettre fera connaître le nom, le prénom et le domicile de l'artiste ; l'explication du sujet, et, si l'artiste désire vendre son œuvre, le prix qu'il en demande.

Ce prix ne sera imprimé dans une liste à ce destiné que pour autant que l'artiste le demande expressément.

7. — Les colis seront adressés : à la commission directrice de l'Exposition nationale des Beaux-Arts, rue de Vénus, à Anvers :

8. — La Société prend à sa charge les frais de transport sur le territoire belge, à l'arrivée comme au retour, de tous les objets qui lui seront envoyés par chemin de fer de l'État, tarif n° 2 (petite vitesse). Les frais faits par toute autre voie resteront pour compte de l'envoyeur.

Les colis expédiés de l'étranger devront être affranchis jusqu'à la frontière belge.

10. — L'exposition s'ouvrira le 10 août et sera close irrévocablement le dimanche 5 octobre.

14. — Aucun objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition.

18. — Indépendamment des ressources dont la Société dispose dès aujourd'hui pour acquérir des œuvres d'art à répartir entre ses souscripteurs, la législature et la ville d'Anvers affecteront ensemble un crédit de quarante mille francs à l'achat d'œuvres importantes assez distinguées pour mériter une place dans les collections du Musée d'Anvers.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 3 mai.

CORRESPONDANCE

Nous recevons de MM. E. et C. Marcille, avec prière de l'insérer dans la *Chronique*, l'appel suivant auquel nous nous associons de tout cœur :

Une grande misère doit être secourue ! La fille de Prud'hon, âgée de 77 ans, vit à Bois-Colombes, près Paris, privée de toutes ressources. Que les artistes et les amis des arts, qui ont été émus en voyant les œuvres de notre grand peintre, pensent à soulager une cruelle infortune ! Nous les en prions, et nous leur demandons de vouloir bien déposer leur offrande dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

E. et C. MARCILLE.

Paris, 5 mai 1873.

Nous espérons que ce cri généreux, poussé par nos deux honorables correspondants en faveur d'une infortune digne d'intérêt, trouvera de l'écho auprès des artistes et des amis des arts.

Dès aujourd'hui nous nous empressons de faire connaître que la direction de la *Gazette des Beaux-Arts* a souscrit pour 100 francs ;

M. Léon Mancino, pour 100 francs également ;

M. Sauvage, pour 40 francs.

Nous continuerons de publier les noms des personnes qui auront répondu à cet appel et le chiffre des souscriptions déposées dans nos bureaux.

DÉCOUVERTES

La forêt de Bretonne, déjà si féconde en productions archéologiques de la plus haute antiquité, vient encore de nous révéler une de ces richesses qui, pour être de temps plus rapprochés, n'en est pas moins intéressante pour notre pays.

Une découverte monétaire, un petit trésor enfoui au pied d'un arbre de cette forêt, a mis au jour près de deux cents pièces du règne de Charles VI ; il se compose de : neuf écus d'or, trente-six gros d'argent à la couronne (*grossus turonus*), quatre gros et demi-gros aux fleurs de lys, et le reste en gros tournois blancs et demi-blancs de haut billon.

Parmi ces dernières se trouvaient quelques blancs de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne. Presque toutes ces monnaies ont été frappées à Rouen et sont de la plus belle conservation. Enfin, avec ces pièces se trouvait aussi une monnaie d'essai : c'est le piéfort du franc à pied de Charles V, pièce rare, frappée en argent doré.

Le tout était contenu dans un petit vase en terre jaune, en partie revêtu d'un émail vert ; il est à anse et à goulot étroit qu'on a élargi en le cassant pour y introduire ces monnaies.

NOUVELLES

.. La salle des sculptures italiennes, au musée du Louvre, vient de recevoir deux statues importantes qui ont remplacé les deux apôtres provenant de la collection Campana et attribués à Nicolas de Pise. Ces statues, qui représentent un Hercule en bronze et un Guerrier en marbre, appartiennent à l'art italien de la fin du XVI^e siècle.

.. La Conservation du Mobilier national se propose d'exposer au palais de l'Industrie, après la clôture du Salon, des tapisseries choisies parmi celles qu'elle possède en si grand nombre.

Indépendamment des tapisseries qui ornaient depuis l'année dernière les deux escaliers des pavillons ouest du palais des Champs-Élysées, et qui datent, pour la plupart, du règne de Louis XIV, la Conservation du Mobilier en a distribué cette année dans toutes les baies du premier étage du grand escalier. Ces dernières tentures appartiennent à une suite de l'*Histoire de Don Quichotte*, composée par Charles Coypel.

.. Le musée du Louvre vient de s'enrichir d'un grand panneau peint par Lucas Signorelli, qui a été acquis à Rome moyennant un prix assez élevé.

M. Gatteaux a offert au même musée un portrait de Henri IV dans sa vieillesse, dessiné par Lagneau, qui a été exposé dans la salle des miniatures.

.. Dans une promenade faite le 2 mai, à travers la section française de l'Exposition de Vienne, l'empereur s'est fait présenter les membres du jury et les principaux exposants.

L'empereur, les princes et les princesses ont admiré les faïences, les cristaux et les ameublements.

Sa Majesté a félicité M. du Sommerard sur l'excellence de l'installation qu'il a dirigée, et lui a témoigné sa satisfaction de le voir représenter la France.

Le soir, il y a eu dîner au château, auquel assistaient les hôtes princiers et les commissaires généraux de tous les pays.

Après le dîner, l'empereur a entretenu M. du Sommerard et lui a manifesté ses sympathies pour la France. La section française est plus avancée que la section allemande.

.. Parmi les détails relatifs aux scènes et aux rixes scandaleuses qui viennent d'avoir

lieu dans l'église de la Nativité, à Bethléem, et qui ont été transmis par le télégraphe, il en est un qui attristera tous les amis des arts. Les Grecs auraient détruit, dans la fureur iconoclaste de cette rixe fanatique, deux admirables tableaux de Murillo.

Cet acte de vandalisme est d'autant plus déplorable qu'il s'agit de deux véritables chefs-d'œuvre inconnus du maître, qui, envoyés à l'époque même où ils furent exécutés, n'ont probablement jamais été gravés. L'un représentait la *Nativité*, l'autre l'*Adoration des Mages*. Placées dans l'oratoire de la Crèche, ces deux toiles étaient remarquablement bien conservées, grâce au soin qu'on avait eu de les recouvrir d'une glace pour les préserver de la fumée des cierges.

.. On a commencé le transport, à l'hôtel Carnavalet, des objets d'art et d'antiquité qui doivent composer le Musée municipal et qui étaient restés jusqu'à ce jour déposés dans différents édifices appartenant à la Ville.

.. Les travaux de réparations pour l'Exposition universelle de Lyon, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des galeries, ainsi que dans le parc, sont commencés depuis quelques jours et poussés avec une grande activité.

L'Exposition de 1873 occupe chaque jour plusieurs centaines d'ouvriers.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} mai. — Le Musée des copies, par M. Henri Delaborde. Les fresques de Raphaël, à la Magliana, par M. Vitet.

L'Art universel, 1^{er} mai. — Un sculpteur florentin (*suite*), par M. J. Rousseau. Exposition néerlandaise de bienfaisance, par M. Camille Lemonnier. Les eaux-fortes du catalogue du cabinet Laurent Richard, par le même. Les lions de M. Fassin, par M. J. Hœffer. Lettres sur l'art en Angleterre, par M. H. de Jonge. Correspondance, nouvelles, etc.

Paris-Journal, 2 mai. — Le Musée européen, par M. Ernest Chesneau.

——— 4 mai. — Gustave Ricard. Exposition de son œuvre à l'École des beaux-arts, par M. Ernest Chesneau.

——— 5 mai. — Exposition de Vienne. Inauguration (correspondance signée G. H.).

——— 6, 7, 8, 9 et 10 mai. — Notes au

jour le jour sur le Salon de 1873, par M. Ernest Chesneau.

L'Événement, 2 mai. — Exposition de 50 dessins de Ribot, par M. Gonzague Privat.

——— 3 mai. — Galerie de tableaux du marquis de la Rocheb***, par M. G. Privat.

La Patrie, 3 mai. — Chronique (sur la vente de la galerie du marquis de la Rocheb***, article signé Alt).

Journal officiel, 5 mai. — Réunion des délégués des sociétés savantes des départements à la Sorbonne. Section d'archéologie.

Le Constitutionnel, 5, 6, 8 et 9 mai. — Salon de 1873, par M. Louis Énault. L'exposition des Refusés (article signé L. E.).

Le Bien public, 6 mai. — Salon de 1873, Premières impressions, par M. Marius Chaumelin. Les faïences de Saint-Clément et les verriers de Meisen, de MM. Gallé-Reinemer, par M. Louis de Vermont.

Le Moniteur universel, 6 mai. — Salon de 1873. Les Expositions et les Artistes, par M. Charles Garnier.

——— 7 mai. — Beaux-Arts. L'œuvre du peintre Ricard (article sans signature).

——— 9 mai. — Lettres de Vienne. Courrier de l'Exposition universelle, par M. G. Le Guesnier.

Le Figaro, 6 mai. — Carnet d'un reporter. Les fêtes de Tours, par M. Alfred d'Auvray.

La France, 6 mai. — Exposition universelle de Vienne, 1^{re} lettre, par M. Franz Walter.

——— 8 mai. — Variétés. Le Salon de 1873 (1^{er} article), par M. Lucien Biart.

Le Temps, 6 mai. — Chronique (article non signé sur la galerie du marquis de la Rocheb***).

L'Indépendance belge, 6 mai. — Exposition rétrospective de la Société néerlandaise de bienfaisance (cet article, signé X X, sera continué). Exposition universelle de Vienne (2^e lettre).

Journal des Débats, 8 mai. — Exposition des œuvres de Gustave Ricard à l'École des beaux-arts, par M. Charles Clément.

Musée universel, 10 mai. — Un lit du musée de Cluny, article signé Z (1 bois). Légende des potiers de Savignies, tradition du Beauvaisis, par M. Champfleury.

The Portefolio, mai. — A. Feyen-Perrin, par M. P.-G. Hamerton (1 eau-forte). De Rigaud à Reynolds, caractères de la peinture française et anglaise au XVIII^e siècle, par M. Sidney Colwin.

Hachette et Co. — *Le Tour du monde*, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 644^e livraison (10 mai). — TEXTE : Voyage

d'exploration en Indo-Chine, par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau. 1866-67-68. — Treize DESSINS de M. L. Delaporte, E. Bayard, A. Herst, Th. Weber, J. Laurens et Janet-Lange.

LIVRES

Notice sur la vie de Gustave Ricard, par M. Paul de Musset, suivie du *Catalogue des œuvres de Ricard*, etc. In-8°, Paris, 1873.

L'œuvre de Gustave Ricard attire en ce moment une grande affluence de visiteurs à l'École des beaux-arts, où l'on voit, sinon la totalité, du moins un ensemble assez considérable des travaux du peintre marseillais pour que l'on puisse pleinement apprécier son talent. Nous n'avons pas la prétention d'examiner ici les 94 portraits, les 16 copies et les 3 natures mortes que l'on ne rencontrera probablement plus jamais ainsi rapprochés, car c'est la vie tout entière de l'éminent portraitiste qui se déroule en pages saisissantes devant le jugement de la postérité, et la justice, commencée du vivant même du peintre, se continue et se confirme. Ces toiles, dont la plupart sont admirables, nous ne pouvons qu'engager les retardataires à s'empresser de les aller voir et à donner leur obole pour le Catalogue qui, autre bonne œuvre, se vend au profit des Alsaciens-Lorrains émigrés en Algérie. Nous n'avons qu'un but en écrivant ces lignes : signaler la *Notice* qui précède le livret, notice émue, pleine de charme, de sincère amitié et signée d'un nom cher à tous ceux qui aiment la poésie, Paul de Musset. Cette notice, dont nous ne donnons pas le moindre extrait, parce qu'il faudrait la citer tout entière, s'adresse surtout aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, qui n'ont pas oublié l'excellente étude de M. Charles Yriarte publiée dans la livraison du 1^{er} mars. Cet hommage, rendu à la mémoire de Gustave Ricard par M. Paul de Musset, révèle, complète et fait aimer l'artiste dont M. Autran, de l'Académie Française, son condisciple et son ami, a dit dans un sonnet que la *Chronique* a reproduit :

Venise, en le perdant, aurait porté le deuil.

L. DESPREZ.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 11.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) d'estampes anciennes.

——— (salle n° 2) de tableaux anciens.

——— (salle n° 3) de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon.

Lundi 12.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles nos 8 et 9) de tableaux modernes.

Vente (salle n° 4), d'estampes anciennes.

M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Clément, exp.

— (salle n° 2) de tableaux anciens, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

— (salle n° 3) de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de lettres autographes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Et. Chavaray, exp.

Mardi 13.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles n°s 8 et 9) de tableaux modernes.

— (salle n° 5) de tableaux anciens et modernes.

Fin de la Vente d'estampes (salle n° 4).

Fin de la Vente de tableaux anciens (salle n° 2).

Vente (salle n° 7) d'objets d'art et tableaux, M^e Mareschal, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Mercredi 14.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n°s 8 et 9) de tableaux modernes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Haro, exp.

— (salle n° 5) de tableaux anciens et modernes, M^e Quévremont, c.-p., M. Gaudouin, exp.

— (salle n° 4) d'estampes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Clément, exp.

Jeudi 15.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la Vente d'estampes (salle n° 4).

Vendredi 16.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la Vente d'estampes (salle n° 4).

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINOT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON

De la Bibliothèque nationale

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 15 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1839-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet **Album**, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **80 francs.**

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet **Album**, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **60 francs.**

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, 120 fr.; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

COLLECTION DE M. L...

TABLEAUX MODERNES

DESSINS & AQUARELLES

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le mardi 20 mai

PUBLIQUE

Le mercredi 21 mai

VENTE HOTEL DROUOT SALLES N^{os} 8 & 9

Le Mercredi 14 mai 1873

M^e ESCRIBE,

Commissaire-priseur

6, rue de Hanovre

M. HARO, peintre-expert,

Chevalier de la Légion d'honneur

14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Nous annonçons particulièrement cette vente composée de tableaux modernes et de dessins et aquarelles par Brion, Chaplin, Corot, Courbet, Daubigny, Delacroix, Diaz, Français, Fromentin, Pils, Protais, Troyon, Decamps, Detaille, Meissonier, E. Lami, Th. Rousseau, Zamacois, Palizzi, etc., etc.

VENTE

D'une nombreuse collection d'ESTAMPES, portraits et pièces historiques sur l'Histoire de France, de 1439 à 1830; LITHOGRAPHIES, eaux-fortes modernes et CARICATURES, hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5, salle n^o 4, au premier étage.

Les mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 mai, à deux heures précises.

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

M. Clément, marchand d'estampes de la bibliothèque nationale, expert, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

Dessins, aquarelles et gouaches, terres cuites par Lebeuf, Secto, Panpaloni, etc.; objets divers

HOTEL DROUOT SALLE N^o 7

Le lundi 12 mai 1873, à deux heures

M^e Rousseau, commissaire-priseur,
Rue Rossini, 2

M. Geoffroy, expert

Exposition publique, le dimanche 11 mai.

INTÉRESSANTE COLLECTION
DE

LETTRES AUTOGRAPHES

Réunie par feu M. de Villenave, provenant de la succession de feu M^{me} Mélanie Waldor.

Dont la vente aura lieu à Paris

Le samedi 10 mai 1873, à 7 heures 1/2 du soir
28, Rue des Bons-Enfants, salle No 3

Par le ministère de M^e Léon Lebrun, commissaire-priseur, rue de la Michodière, 20.

Assisté de M. Etienne Charavay, archi-
viste-paléographe, expert en autographes, rue
des Grands-Augustins, 26.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. Edouard Lièvre; notes de M. Georges Duplessis, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches :
40 francs.

Les huit premières livraisons sont en vente
au bureau de la Gazette des Beaux-Arts,
3, rue Laffitte.

*Collections de M. le marquis de B***
et de M. le baron P****

TABLEAUX ANCIENS

Au nombre desquels on remarque des œuvres de : Bega, Biset, Boilly, Brakenburg, Demarne, Le Brun, Ph. de Champaigne, Sébastien Bourdon, Teniers, Van der Does, Van der Heyden, Wouwermann, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les lundi 12 et mardi 13 mai 1873, à 2 heures.

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur
rue Grange-Batelière, 10

M. Féral, peintre, rue de Buffault, 23,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 11 mai 1873, de 1 heure à 5 heures.

JOLIE COLLECTION

DE

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA

CHINE ET DU JAPON

Belles garnitures de cinq pièces, *grands vases en vieux Chine décorés d'émaux de la famille verte, grande torchère et lustres en porcelaines du Japon, montés en bronze doré*; Faïences de Rouen, de Nevers et autres; porcelaines de Saxe et de Sèvres; bijoux et orfèvrerie, *manuscr.* du XV^e siècle; meubles et bronzes des époques Louis XV et Louis XVI; jolie écritoire du temps de Louis XVI, objets variés; tapisseries, *appartenant en partie à M^{me} la comtesse de P. S****

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3.

Le LUNDI 12 MAI 1873, à 2 heures,

COMMISSAIRE-PRISEUR :

EXPERT :

M^e Ch. Pillet

M. Ch. Mannheim

10, rue Grange-Batelière

rue Saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 11 Mai 1873, de 1 heure à 5 heures.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES

lithographies et eaux-fortes modernes

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. C***

RUE DROUOT, 5, SALLE N° 4

Les Lundi 12, et Mardi 13 mai 1873,
à 1 heure 1/2 précise

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8

M. Clément, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, expert, rue des Saints-Pères, 3

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 11 mai 1873, de 1 heure à 5 h.

VENTE

DE

L'INTÉRESSANTE COLLECTION

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

Documents sur la Bretagne

ET MANUSCRITS

Composant le cabinet de feu M. le marquis

De **LESCOET**

Rue des Bons-Enfants, 28, les lundi 12
et mardi 13 mai 1873, à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT

commissaire-priseur, rue de Provence, 8

Assisté de **M. ÉTIENNE CHARAVAY**,

Expert, rue des Grands-Augustins, 26,

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mercredi 14 mai 1873

M^e Queuremont, commissaire-priseur,

46, rue Richer

M. Gondouin, expert,

Rue Laffitte, 33

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 13 mai, de 2 heures à 5 heures.

Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS

MM. les Abonnés de Paris qui désirent recevoir la GAZETTE DES BEAUX-ARTS et la CHRONIQUE en province sont priés de joindre à leur demande la somme de trois francs en timbres-poste, pour frais de port supplémentaires et changement d'adresse.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. D. DE L***

Commissaire-priseur : M^e BARIZEL.

Experts : MM. DUBOZ et GEORGE.

(Vacation du 26 Avril)

ÉCOLE FRANÇAISE

BELLANGÉ (Hippolyte). — La petite guerre. 500 fr.
BOUCHER (François). — Clytie métamorphosée en tourterelle. 755 fr.

CHARLET (L.-T.). — Marché aux chevaux. 450 fr.

DE MARNE (J.-L.). — La Fontaine gothique. 630 fr.
— — — — — Halte auprès d'une source. 445 fr.

— — — — — L'Abreuvoir. 950 fr.

FRAGONARD (Honoré). — Jeune femme en robe blanche et mantille de soie noire. 700 fr.

FREUDEBERG (S.). — Jeunes femmes dans un parc. 600 fr.

GRANET (F.-M.). — Intérieur d'église. 1,575 fr.

GUILLEMIN (A.). — La Prière. 885 fr.

SWEBACH. — Marche d'armée. 1,695 fr.

— — — Chasse au cerf. 770 fr.

— — — Campement de troupe. 800 fr.

— — — Convoi militaire. 620 fr.

TAUNAY (N.-A.). — Marche d'animaux. 1,060 fr.

— — — Une Ambulance. 310 fr.

VERNET (CARLE). — Mameluk tenant son cheval par la bride. 295 fr.

WATTEAU (de Lille). — Les Délassements des bergers; Danse champêtre; ensemble : 1,020 fr.

ÉCOLES HOLLANDAISE ET FLAMANDE

CROOS (A. van). — Canal de Hollande. 1,380 fr.

GOYEN (Jan van). — Poste de douaniers. 2,660 fr.

OMMEGANCK (Balthazar-Paul). — Pâturage. 1,200 fr.

— — — Paysage avec figures et animaux. 550 fr.

COCHIN (C.-N.). — Fête donnée en 1754, à l'occasion de la naissance du fils de Louis, dauphin de France. Dessin. 395 fr.

FRAGONARD. — La Fontaine de l'Amour. Gouache. 700 fr.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

SCULPTURES EN MARBRE, PORCELAINES
BRONZES, MEUBLES

PROVENANT DE LA SUCCESSION DE M. LE MARQUIS
DU BLAISÉL

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Experts : MM. FÉRAL, peintre, et CH. MANNHEIM

(Vacations des 9 et 10 Mai)

ÉCOLES ITALIENNE ET ESPAGNOLE

BELTRAFIO. — La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jérôme. 5,200 fr.

BONIFAZIO. — Le Mariage mystique de sainte Catherine. 1,700 fr.

CRIVELLI. — La Vierge, l'enfant Jésus et des anges. 1,505 fr.

FRANCIA (Francesco). — La Vierge et l'enfant Jésus. 980 fr.

GAROFALO (Tisio, dit le). — La Nativité. 980 fr.

LUINI (Bernard). — Vierge et l'Enfant. 3,850 fr.

MURILLO (Bartholomé-Esteban). — La Madeleine. 1,220 fr.

— — — — — La Conception. 2,080 fr.

— — — — — L'Incendie de Sodome. 1180 fr.

PÉRUGIN (Pietro Vannucci, dit le). — Vierge. 4,000 fr.

BACKHUYSEN (attribué à LUDOLF). — Marine par un temps d'orage. 720 fr.

ÉCOLES HOLLANDAISE ET FLAMANDE

BOTH (Jean). — Paysage. 11,500 fr.

CRANACH (Lucas de). — La Charité. 1,180 fr.

GOYEN (Jean van). — Paysage. 1,300 fr.

HALS (attribué à Fr.). — The Welcome. 2,200 fr.

HUGTENBURG (Jean van). — Bataille entre les Turcs et les Impériaux. 1,900 fr.

NETSCHER (Gaspard). — Un Savant dans son cabinet. 4,400 fr.

PORBUS (Franz, le fils). — Portrait d'Isabelle de Bourbon, fille de Henri IV et femme de Philippe IV, roi d'Espagne. 2,500 fr.

RUBENS (Pierre-Paul). — Bey de Tunis. 3,100 fr.

— — — — — Le Triomphe de la Religion. 4,050 fr.

STEEN (Jan). — Cléopâtre et Antoine. 4,600 fr.

— — — — — Le Mauvais riche. 1,250 fr.

TENIERS (David). — L'entrée de l'archiduc Léopold à Bruxelles. 1,750 fr.

VERBOOM (Abraham). — Paysage avec figures. 3,000 fr.

WAPPERS (Le baron Gustave). — Jan Steen présentant sa fiancée à sa sœur. 1,000 fr.

WERF (Adrien van der). — Loth et ses filles. 1,080 fr.

WOUWERMAN (Philippe). — L'Annonce aux bergers. 2,000 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE

BOUCHER (Fr.). — Le Sommeil de Vénus. 6,200 fr.

COYPEL (Ch.-A.). — Renaud et Armide. 4,120 fr.

GRODET-TRIOSON. — Portrait de la belle Élisabeth. 1,300 fr.

GREUZE (J.-B.). — Portrait de M^{lle} Ledoux. 3,900 fr.

— — — — — Portrait de l'artiste. 2,950 fr.

LE BRUN (Mme VIGÉE). — Portrait de Mme Élisabeth. 4,100 fr.

LEDoux (Philiberte). — Jeune fille en prière. 9,600 fr.

MIGNARD (Pierre). — Mademoiselle de La Vallière. 780 fr.

ODRY (J.-B.). — Animaux dans un bois. 2,150 fr.

WILKIE (David). — La Dévideuse. 2,200 fr.

SCULPTURES EN MARBRE

HORDON. — Buste de jeune fille, connu sous le nom de : *La petite Lise*. 8,050 fr.

— — — — — Deux bustes de jeune femme et d'un satyre. Sculp. ép. Louis XV. 5,550 fr.

PROTHEAU, 1852. — L'Automne. 1,550 fr.

SCULPTURES EN IVOIRE

Sculpture en haut-relief, avec ornement de pierres fines, représentant une Offrande à Ariane. 3,000 fr.

Vidrecome sculpté en bas-relief et représentant un sujet tiré de l'histoire de Cromwell. 535 fr.

SCULPTURES DIVERSES

Buis. — Haut-relief représentant le Christ prêchant devant les docteurs. Travail du temps de Louis XIV. 525 fr.

PORCELAINES DIVERSES

Vase ovoïde en porcelaine de Sèvres, fond bleu d'eau, avec médaillons à sujets de marine. 1,500 fr.

BRONZES D'ART

Buste en bronze avec chlamyde en onyx, par Cordier. Femme juive. 1,500 fr.

Total de la vente : 173,155 francs.

TABLEAUX ANCIENS

COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE B...

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Peintre-expert : M. FÉRAL.

(Vacations des 12 et 13 mai)

BERKHEYDEN (Job). — Le Cabaret. 1,000 fr.

BOURDON (Sébastien). — Le Concert. 1,200 fr.

— — — — — Le Repas. 1,100 fr.

BRECKLINCAUP. — La Dentelière. 1,120 fr.

CHAMPAIGNE (Philippe de). — La Cène. 3,750 fr.

DECKER (Conrad). — Paysage avec cours d'eau. 930 fr.

DE MARNE (J.-L.). — Le Maître d'école. 975 fr.

LE BRUN. — Entrée de Jésus à Jérusalem. 1,350 fr.

— — — — — Le Chemin du Calvaire. 1,220 fr.

LINGELBACH (Jean). — Le Camp. 2,605 fr.

STOOP. — Halte de chasse. 3,360 fr.

TENIERS (David, le fils). — Les Fumeurs. 2,420 fr.

— — — — — Tabagie flamande. 4,550 fr.

— — — — — Paysage avec fig. 1,405 fr.

TILBORGH (Gilles van). — Jeune femme. 740 fr.

INCONNU. — Vue de l'ancien Paris. 930 fr.

COLLECTION DE M. LE BARON DE P...

BÉGA (Corneille). — Intérieur. 2,020 fr.

BISSET (Charles-Emmanuel). — Palais et jardins avec nombreux personnages. 1,505 fr.

BOILLY (Louis). — Retour d'un infidèle auprès de sa maîtresse. 2,005 fr.

BOTH (André). — Fête flamande. 1 150 fr.

BRANKENBURG (Regnier). — Kermesse. 905 fr.

BRAUWER (Adrien). — Le Musicien. 1,400 fr.

DOES (Simon van der). — Paysage et anim. 705 fr.

DOES (Jacques van der). — Paysage et anim. 910 fr.

DROQ (Jean Le). — Corps de garde. 2,020 fr.

DUSART (Corneille). — Buveurs et fumeurs 1,130 francs.

HEYDEN (Jean Vander) et VAN DE VELDE (Adrien). Habitation hollandaise entourée de terrasses et de jardins. 8 000 francs

MICHAU (Théobald). — La Récréation des moissonneurs.

— — — Les Moissonneurs (pendant du précédent).

Ensemble : 4,025 francs

MIGNARD (Pierre). — Portrait équestre de Louis XIV. 3,100 fr.

MOLENAER (J.). — Hommes groupés près d'un moulin. 950 fr.

MOUCHERON (Frédéric). — Paysage accidenté. 1,225 francs.

OSTADE (Ad. Van). — Intérieur rustique. 980 fr.

TCL (Dominique Van). — La lecture de la gazette. 891 fr.

VERNET (Claude-Joseph). — Port de mer. 2,605 fr.

— — — Paysage (Marine) 2,085 fr

WOUWERMAN (Ph.). — Paysage avec rivière 4,200 fr.

Total de la vente : 92,083 francs.

Cinq musées étaient représentés à la grande vente du boulevard des Italiens : le Louvre, par M. de Reiset ; le Musée de Lille, par M. Sauvage ; le Musée royal de Belgique, par M. le comte de Robiano ; la *National Gallery of Ireland*, par son directeur, M. Henry Doyle, et le *Metropolitan Museum of Art* de New-York, par son représentant en Europe. Le *Cottage*, de Constable, a été acquis pour le Louvre qui, grâce à la munificence de M. John W. Wilson, s'est enrichi en un jour de trois Constable.

On a acheté pour Lille les *Quatre Saisons*, tableaux rarissimes d'Abraham Bosse qui les a gravés lui-même, une très-excellente vue panoramique de Pieter Snayers, qui ne représente nullement Tournay et ses environs, comme la tradition le prétend fort erronément, et enfin *Jésus chez Marthe et Marie*, d'Adam van Noort, le maître de Rubens et de Jordaens et, sous tous rapports, leur précurseur : cette fort intéressante toile le démontre plus qu'éloquemment ; — pour le Musée de Dublin, *l'Électeur de Brandebourg, la princesse sa femme et leurs enfants*, par Nicolas Maas, et une belle *Vue d'Alkmaar, l'hiver*, par Salomon van Ruysdael ; — pour New-York, *l'Arion*, que commanda à Boucher le comte de Toulouse, l'un des fils de Louis XIV et de Mme de Montespan ; — pour Bruxelles, un beau *Portrait d'homme*, du genre de Velasquez, Juan-Battista del Mazo Martinez, *le Dégénéré*, de Johann de Heem, *Nature morte*, par Willem Claesz Heda, *la Cuisinière*, de Joachim Beukelaar, le vaillant élève de Pieter Aartsens dit *Lange Pier*, dont le musée belge possède un chef-d'œuvre représentant le même sujet, des

Fleurs d'un des meilleurs peintres de l'école flamande, Nicolas Morel, que nous ne connaissons guère en France, un *Étal de poissonnier*, par Izaak van Duynen, et les *Lavandières*, de Bartholomeus Breenbergh. Plusieurs de ces maîtres ne figuraient pas encore dans les galeries du Musée de Bruxelles, qui ne laisse échapper aucune occasion de s'enrichir et surtout de compléter sa remarquable série des flamands et des hollandais.

Londres, 10 mai

On vient de vendre chez MM. Christie, Manson et Woods, la collection de M. Thomas Howard, de Blackheath, riche surtout en œuvres importantes de l'école anglaise. Les prix ont dépassé toutes les prévisions ; voici les plus intéressants : *Rubbing Down the Post-Horse*, un George Morland peint en 1792 et qui a été gravé, 4,493 fr. ; du même : *The Fruits of Early Industry and Economy*, 16,025 fr., et *The Fisherman's Hut* qui a aussi été gravé, 9,850 fr. ; de Gainsborough, le *Portrait de deux sœurs*, peint en 1775 et exposé en la même année à la *Royal Academy*, 165,375 francs!!! Un tonnerre d'applaudissements a salué la dernière enchère. C'est sans aucun doute un des beaux portraits de Gainsborough, mais le prix dépasse toute mesure.

De Gainsborough encore un grand paysage, supérieur à ce portrait payé son pesant d'or, 19,475 francs seulement.

Un paysage de Patrick Nasmyth, daté 1827, 22,885 francs.

Miss Evans, sœur de lady Willoughby, par Gainsborough, 21,850 francs.

Le Cuisinier flamand, un Téniers qui est gravé et qui fait partie du cabinet du capitaine Marryat, 11,000 francs ; le petit Albert Cuyp, de la collection Harman, n° 202 du *Catalogue Raisonné* de Smith, 13,750 francs, et un joli paysage du même artiste, également décrit dans Smith, 30,190 francs. Ni l'un ni l'autre ne sont de première qualité.

JOHN DUBOCLAZ

LA PORTE DE PARIS, A LILLE

Nous empruntons à un rapport de la Société des architectes du département du Nord, publié par *l'Echo du Nord*, le passage suivant, concernant la porte de Paris :

En 1859, au moment où fut décidé l'agrandissement de la ville de Lille, qui se réalise aujourd'hui, la porte de Paris formait l'une

des entrées principales de l'enceinte fortifiée et se trouvait enclavée dans le rempart du corps de place.

La face principale, tournée vers l'extérieur, était précédée d'un pont assez remarquable, composé d'un grand nombre d'arches. Du côté de la ville, la face donnant sur la rue de Paris était décorée par un bâtiment d'architecture recommandable, à usage de corps de garde et de logement d'officiers de l'état-major de la place.

L'édifice qui nous occupait dès longtemps attiré l'attention et les éloges des hommes spéciaux.

On en trouve la description dans les *Antiquités nationales* de Millin, tome V, page 8 ; nous y lisons :

« A Lille, la porte des Malades, par l'architecte Volans, est la plus belle et la seule que je décrirai. C'est la plus belle porte des places de guerre de la République. Ce fut Louis XIV qui en fit décorer la ville en 1682, après qu'il s'en fut rendu maître. Son exécution répond à l'élégance de sa composition. »

Et, après avoir décrit la porte que nous connaissons tous, l'auteur ajoute encore : « Le tout est terminé par un beau trophée, accompagné de Renommées faisant entendre le son de leurs trompettes ; au milieu est la Victoire tenant une couronne pour le monarque victorieux. »

Dans l'*Histoire de Lille*, par Lucien de Rosny, nous lisons encore :

« Cette entrée, dite porte des Malades, et depuis porte de Paris, remarquable par son architecture dorique et par son grandiose, est décorée, sur sa façade extérieure, de deux statues colossales représentant, l'une le Dieu de la guerre, l'autre Hercule armé de sa massue. »

Nous pouvons ajouter ici que cet arc de triomphe, formant l'entrée d'une grande place de guerre, est le seul spécimen que l'on puisse citer en ce genre ; et nous ne nous avancerons pas trop en affirmant qu'il a assurément toute la valeur d'un monument historique, dans lequel on retrouve toute la grandeur des choses du temps de sa construction, mêlée, si l'on veut, à certains défauts inhérents aussi aux choses de cette même époque.

Par suite de l'exécution des travaux de l'agrandissement, les remparts et les fossés furent

reportés au nouveau périmètre de la ville, le pont et les anciennes murailles qui enclavaient l'arc de triomphe furent supprimés, ainsi que le bâtiment de la face postérieure tournée vers la rue de Paris. (N'eût-il pas été possible alors de conserver ce bâtiment pour un usage nouveau ?)

Et la porte de Paris fut ainsi mise dans l'état d'isolement où nous la voyons aujourd'hui, sans souci de sa conservation et de l'intérêt multiple des considérations de toutes sortes qui se rattachent à cette œuvre monumentale.

TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LA VILLE DE PARIS.

La Commission des beaux-arts de la Préfecture de la Seine a, dans sa séance du 29 avril dernier, accepté divers ouvrages commandés par l'administration pour la décoration des édifices municipaux. En voici le relevé :

Peinture.

M. GRELLET (Alexandre). — *Le Baptême du Christ*, esquisse : — église de Noisy-le-Sec.

M. LAURENS. — Esquisse pour la décoration de la chapelle Saint-Bruno : — Église Saint-Nicolas des Champs.

M. BARRIAS. — Esquisse pour la décoration de la chapelle Sainte-Geneviève : — église de la Trinité.

Gravure en taille-douce.

M. MARTINET. — Reproduction du tableau de M. Heim, *Martyre de saint Cyr et de sainte Juliette*.

M. SALMON. — Reproduction du sujet central du plafond d'Ingres, à l'hôtel de Ville.

Sculpture.

M. CHAPU. — Statue de la *Sécurité* : — Préfecture de police.

M. SCHÖNEWERCK. — Statue de *saint Thomas d'Aquin* (modèle) : — Sorbonne.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

CRÉATION DE DEUX NOUVEAUX COURS.

Le 7 mai, le conseil supérieur de l'École, réuni sous la présidence du ministre des beaux-arts, a décidé l'établissement de deux nouveaux cours constituant un enseignement

commun pour les trois sections de peinture, de sculpture, d'architecture. En principe, le premier de ces cours prend le nom de cours de dessin ornemental; il est ouvert aux élèves admis dans les trois sections. L'autre, sous la dénomination de cours supérieur d'art décoratif, est à l'usage des élèves de la première classe d'architecture et des médailistes des autres sections. Un règlement ultérieur, qui sera prochainement publié, fera connaître le détail de ce nouvel enseignement destiné à étendre l'éducation et l'instruction des jeunes artistes et à remédier à ce qu'il peut y avoir aujourd'hui d'excessif dans les études spéciales.

CONCOURS

Le jury de l'École des beaux-arts a fait connaître le résultat du concours bimensuel de l'École.

Voici les noms des élèves récompensés :

PEINTURE. — Sujet : *Cincinnatus*. — MM. Pellet et Brantot ont obtenu chacun une deuxième médaille; MM. Roques, Munié et Cochery, chacun une troisième médaille.

SCULPTURE. — Sujet : *Une tête d'expression*. — MM. Lormier, Meuville, Mahille.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — Sujet : *Diane de Gabies*. — MM. Corbel et Mangin ont obtenu chacun une deuxième médaille.

COMPOSITION DE MÉDAILLES. — Sujet : *La France, l'Institut et l'École ouvrent une souscription en faveur des volontaires d'un an*. — 2^e médaille, M. Damé; 3^e médaille, MM. Perrin et Forand.

ARCHITECTURE. — 15 premières mentions et 53 secondes mentions ont été accordées. A la suite de ce concours, 10 élèves sont passés en première classe.

La Société académique d'Architecture de Lyon, ouvrant chaque année, aux termes de ses statuts, un Concours public, propose aux architectes français et étrangers, pour sujet de concours, pour l'année 1873 : *Un Projet d'hôtel des Ventes*.

Le secrétariat du Palais des Beaux-Arts, à Lyon, délivre des programmes.

SALON DE 1873

Voici le relevé des entrées gratuites et payantes au Salon, du 3 au 14 mai, c'est-à-dire pour les dix premières journées de l'Exposition :

Lundi 3 (ouverture)...	6,873	
Mardi 4.....	4,704	
Mercredi 5.....	6,046	
Judi 6 (gratuit)....		13,244
Vendredi 7.....	6,189	
Samedi 8.....	3,352	
Dimanche 9 (gratuit).....		28,623
Lundi 10.....	4,401	
Mardi 11.....	3,123	
Mercredi 12.....	3,764	

Soit : 88,319 entrées dont 44,432 payantes.

EXPOSITIONS

III^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE DIEPPE

Règlement.

Les œuvres d'art, peinture, dessin, sculpture et gravure, seront admises à l'exposition, quelle que soit la nationalité de leur auteur.

Les artistes ne pourront exposer que trois œuvres de chacun des genres ci-dessus.

Les tableaux ne devront pas excéder la dimension de 2 mètres sur le plus grand côté, le cadre compris. Le poids des œuvres de sculpture ne devra pas dépasser 100 kilogrammes.

Les œuvres des artistes devront être envoyées avant le 3 juillet prochain.

Chaque envoi devra être accompagné d'un bulletin contenant l'explication du sujet, le prix de l'ouvrage, le nom et l'adresse de l'auteur, la mention des récompenses et distinctions qu'il a pu obtenir.

Les ouvrages envoyés par les artistes invités par la Société jouiront de la gratuité de l'emballage et du transport aller et retour; à cet effet, ils devront être remis non emballés à Paris, avant le 1^{er} juillet, chez M. Pottier, emballleur, 16, rue Gaillon.

Aucune œuvre d'art ne sera reçue après le délai indiqué.

Un emballleur spécial est attaché au salon et toutes précautions seront prises pour la conservation, l'emballage et le renvoi des œuvres; mais la Société des Amis des Arts, ne se porte nullement responsable des accidents qui pourraient leur survenir.

Ne pourront être présentés : les tableaux et autres objets sans cadres ; les objets qui ont déjà figuré à l'exposition de Dieppe ; les ouvrages anonymes ; les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès n'ait eu lieu dans l'année ; les copies, à moins qu'elles ne reproduisent un ouvrage dans un genre différent ; aucun ouvrage ne pourra être retiré de l'exposition avant sa clôture.

On travaille avec la plus grande activité à l'arrangement de la salle du Palais de BRUXELLES, pour l'exposition des Aquarellistes. L'ouverture de cette exhibition est fixée au 17 de ce mois. L'exposition promet d'être intéressante et nombreuse.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Voir le *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 3 mai.

DÉCOUVERTES

Nous extrayons d'une lettre adressée à un de nos collaborateurs le passage suivant relatif à une découverte intéressante récemment faite en Alsace.

« Vous parlerai-je de la trouvaille qu'on vient de faire, sous les auspices de l'administration allemande, dans un des tumulus de la forêt d'Ensisheim (n° 21 de la carte de M. de Ring) ? Depuis quelque temps elle faisait fouiller ces monuments, quand jendi dernier la pioche des terrassiers a mis au jour les fragments d'une chaîne de bronze recouverte de feuilles d'or, un bracelet également avec couverture en or, fermant comme nos vieux anneaux à clef et muni d'un fermoir ; plus un diadème en or massif : le tout d'un fort bon travail. Le diadème est un peu tordu et bossué, mais le bracelet est d'une excellente conservation.

« Le diadème est formé d'un seul ruban d'environ 0^m 03 de large, mais rabattu en manière de bourrelet, et il est couvert d'ornements si réguliers qu'on se demande s'ils n'ont pas été obtenus au laminoir.

« On estime à un millier de francs la valeur intrinsèque des objets trouvés, qui étaient accompagnés de quelques brimborions en bron-

et en fer. Soit, pour ce dernier métal, une pointe de lance en quatre fragments. En bronze, je ne cite qu'une agrafe ornée d'ambre.

« Tout cela va figurer au musée de Colmar, qui en devient très-fier. Il n'y a que l'intermédiaire auquel nous le devons qui gâte notre plaisir. »

On vient de terminer une série de fouilles très-intéressantes dans d'anciens tumulus qui existent dans les forêts de Goodmanham et d'Elton, près du Beverley. Ces tombeaux sont au nombre de trente et un : huit ou dix ont été ouverts ; on y a trouvé des antiquités intéressantes, entre autres une urne portant un couvercle, ce qui n'est pas ordinaire. Le corps trouvé dans le même tombeau était celui d'un jeune homme d'environ vingt-cinq ans ; le crâne était très-bien conservé. On a constaté l'absence dans ces tombeaux des instruments en usage dans des temps reculés. Les haches de pierre, que l'on rencontre dans toutes les autres parties de ces forêts, semblent avoir été tout à fait inconnues dans cette localité.

On a tout récemment découvert à Sittingbourne le couvercle d'un cercueil de plomb avec une tête de Méduse et des lions, en style romain, et de petits vases. Le journal de la Société d'archéologie de Kent doit en donner un dessin avec description.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA FILLE DE PRUD'HON

2^e Liste.

MM. Maxime Lalanne.....	20 fr.
Charles Pillet.....	20
D..., rue des Tournelles, 50.	3
Alexis Febvre.....	10
Paul Tesse.....	20
Louis Decamps.....	20
Paul Mantz.....	10
Henri Perrier.....	10
Paul Le Roi.....	5
René Ménard.....	10
Louvrier de Lajolais... ..	10
Félix Dupont, lieutenant de vaisseau à bord de l'A- lcazandre.....	20
Charles Mannheim.....	50

TRIBUNAUX

A l'exposition de 1868, deux petits tableaux de M. Marchal, l'un représentant Phryné, l'autre Pénélope, avaient eu un grand succès. Ils furent presque immédiatement achetés par M. Durand-Ruel, au prix de 12,000 fr. L'auteur acheta ensuite lui-même, moyennant 2,000 fr. le droit de reproduire son œuvre.

Dans les premiers moments du succès, M. Marchal fit faire quelques épreuves photographiées de ses tableaux par le célèbre photographe Bingham. Celui-ci, comme c'était l'habitude de sa maison, fit exécuter un certain nombre d'épreuves et les répandit dans le commerce pour donner plus de publicité aux tableaux de M. Marchal. Il avait agi ainsi avec plusieurs autres artistes, comme MM. Cabanel, Baudry, Vetter, Lehmann. Il paraît que M. Goupil avait obtenu de plus de 40 artistes, dont les œuvres étaient exposées au Salon de 1872, la faculté de reproduire gratuitement leurs œuvres en épreuves photographiques.

M. Bingham est mort depuis, et Mlle Dérasse, artiste de l'Opéra, actuellement à La Haye, devint, comme légataire universelle du photographe, propriétaire des clichés existant dans l'atelier de M. Bingham. Elle céda ses droits à M. Marion, marchand d'estampes et de photographies à Londres.

Aujourd'hui, M. Marchal conteste devant le tribunal civil de la Seine (1^{re} chambre), aux ayant-droit de M. Bingham la faculté de reproduire son œuvre par la photographie. Il prétend qu'il avait chargé M. Bingham de lui faire des clichés, mais qu'il ne l'avait pas autorisé à la reproduction, et il demande 10,000 fr. de dommages-intérêts.

Il est curieux de constater que la Phryné avait eu plus de succès en France que la Pénélope, et que tout le contraire avait eu lieu en Angleterre, où les maisons Bingham et Marion ont vendu 202 épreuves de Pénélope contre 87 de Phryné.

Après les plaidoiries de M^e Champetier de Ribes, pour M. Marchal, de M^e Léon Lambert, pour Mlle Dérasse, et de M^e Oscar Falateuf, pour M. Marion.

Le tribunal, attendu que M. Marchal n'a formulé sa réclamation qu'après la mort de M. Bingham, que ce dernier vivait encore au moment où la confiance de l'auteur de Phryné et de Pénélope aurait été trompée, et qu'à ce moment l'artiste et le photographe étaient en relations constantes, que d'ailleurs il n'y a pas

dans les registres de la maison Bingham la preuve que Marchal ait payé le prix des clichés qu'il dit avoir commandés : déboute Marchal de sa demande et le condamne aux dépens.

NÉCROLOGIE

M. ADOLPHE CHARROPPIN, vice-président de la Société des Amis des arts de Bordeaux, est mort au commencement de ce mois à La Rochelle. Né à la Guadeloupe, il vint fort jeune à Bordeaux, où il fit ses premières études. Il exerça pendant plusieurs années les délicates fonctions de la magistrature judiciaire et municipale. Voté de cœur aux beaux-arts, il ne contribua pas peu à en propager le culte dans le chef-lieu de la Gironde. Il fut l'ami sincère de bien des artistes, et notamment de Troyon. C'est à M. Charroppin que Bordeaux doit en grande partie l'éclat de ses expositions artistiques. La Société des Amis des Arts de cette ville, qui fut son œuvre de prédilection, perd en lui un de ses membres les plus dévoués et les plus actifs. Le corps de cet homme de bien a été rapporté de La Rochelle et inhumé à Bordeaux, le 12 mai, au milieu d'un grand concours d'amis.

M. L. FULCONIS, statuaire-décorateur, auquel on doit la décoration de Notre-Dame de Bon Secours, près de Rouen, et un certain nombre de figures à l'église Saint-Ouen, vient de mourir à Paris.

Nous apprenons également la mort de M. JOYAUX, architecte, ancien élève à l'école de Rome, où il exécuta un grand nombre de dessins très-estimés. M. Joyaux a fait un voyage à Beyrouth; on lui doit la restauration du temple romain du Soleil, à Balbek. Ce travail, quoique non terminé, lui valut la grande médaille à l'Exposition universelle de 1867. M. Joyaux fut en outre auditeur aux bâtiments civils et inspecteur des travaux de Paris avant la guerre de 1870. Depuis deux ans il avait ouvert une école d'architecture.

Au moment de mettre sous presse, il nous faut encore ouvrir notre nécrologie. Le baron SEILLIÈRE est mort hier, dans sa soixantième et unième année. Il comprit un des premiers la prospérité que la France pourrait retirer de la création des voies ferrées, et il en aida l'exécution de son actif concours et de ses capitaux. Sa maison de banque, une des

plus importantes du continent, lui avait assuré une situation exceptionnelle dans le monde des affaires. Mais les affaires ne suffisaient pas à cette intelligence d'élite. Le baron Scillière était un lettré, un érudit, un amateur délicat des belles choses. Il laisse, tant à Paris qu'à son château de Mello, des collections de livres et d'objets d'art à faire envie aux bibliothèques et aux musées les plus riches. Rembrandt figure avec plusieurs toiles de premier ordre dans la galerie de cet homme de goût.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

La Société centrale des architectes vient de renouveler son bureau pour l'exercice 1873. Il est ainsi composé :

Président, M. Victor Baltard; *vice-présidents*, MM. Labrousse (Henri) et Godebœuf; *secrétaire principal*, M. Daviond; *secrétaire-adjoint*, M. Paul Sédille; *archiviste*, M. Normand (A.); *trésorier*, M. Destors; *censeurs*, MM. Bailly, Belle et Hénard.

L'Union nationale de Montpellier donne sur l'autographe de Molière découvert dans les archives départementales de l'Hérault des renseignements précis et curieux.

Le dossier où l'autographe se trouvait était autrefois classé dans les archives des trésoriers des états provinciaux.

Il est écrit sur une feuille de papier de 21 centimètres environ de large sur 29 de hauteur, et occupe la moitié supérieure de cette feuille. Il est ainsi conçu. (La disposition du texte ci-dessous indique exactement, ligne pour ligne, celle de l'original.)

J'ay receu de Monsieur le Secy trésorier de la bourse des Estats du languedoc la somme de six mille livres à nous accordez par messieurs du Bureau des comptes de laquelle somme je le quitte fait à Pezenas ce vingt quatrième jour de february 1636.

MOLIÈRE -[.

quittance de six mille livres.

Le conseil de la bibliothèque de la corporation de Londres a fait hommage, il y a quelques jours, par l'entremise de son président, M. Arthur E. Taylor, d'une magnifique pièce d'argenterie représentant une coupe, à M. R. N. Philipps, en reconnaissance des services qu'il lui a rendus comme président à l'inauguration de la nouvelle bibliothèque, qui

eut lieu l'automne dernier. Sur la coupe est gravée une inscription commémorative.

D'après le *Times*, la nouvelle bibliothèque a coûté à la corporation près de 100,000 l. st., comprenant environ 45,000 livres sterling pour le terrain et 50,000 pour la construction de l'édifice. Depuis le 10 du mois de mars, époque à laquelle la bibliothèque a été ouverte au public, 40,000 personnes environ y seraient entrées, soit à peu près 500 par jour, sans compter les simples curieux.

L'Exposition des Refusés est ouverte depuis hier; le prix d'entrée est de un franc.

M. Aimé Falcoix, sculpteur, est mort hier à Paris. Nous reviendrons sur cet artiste dans notre prochaine *Chronique*.

En parlant dans notre dernier numéro (page 185) des récompenses à décerner par la Société des architectes à l'auteur français de la meilleure œuvre d'architecture privée, nous n'avons pas cité le nom de M. BAILLY parmi les membres du jury élu pour l'année courante.

Cette omission par suite des renseignements incomplets qui nous avaient été transmis, nous nous empressons de la réparer aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Nous avons nommé ici même la majeure partie des critiques qui, dans la presse parisienne, font le compte rendu du Salon. Ce compte rendu, ils le continuent chaque jour; nous ne croyons pas nécessaire d'en répéter la nomenclature, que le lecteur retrouvera parmi les numéros précédents de la *Chronique*, aux pages 130, 139, 149, 150, 162, 177 et 188. Néanmoins, nous continuerons de citer les critiques qui n'ont pas encore commencé leur revue dans les autres journaux, à mesure que nous en aurons connaissance.

L'Illustration, 3 et 10 mai. — Salon de 1873 (compte rendu signé *Francion*). Tableaux reproduits : *Au printemps*, de M. Bastien-Lepage; *L'Été*, de M. Veyrassat; *Hayée*, de M. Chaplin; *Un dimanche matin en hiver* (Artois), de M. Émile Breton.

Paris à l'eau-forte, 4 mai. — *Chronique* (2 eaux-fortes). A propos des élections (1 *id.*). Études rustiques (3 *id.*, dont 1 de page). Cafés-concerts et théâtres (1 *id.*).

République française, 9 mai. — École spéciale d'architecture, par M. Ph. Burty.

——— 11 mai. — Les chats (9 eaux-fortes).

La France, 9 mai. — Exposition universelle de Vienne (2^e lettre), par M. Franz Walter.

Le Monde illustré, 10 mai. — Le Salon de 1873, par M. Olivier Merson. Tableaux reproduits : *Intérieur suédois*, de M. Lix, gravure sur bois de M. Daudenarde ; *L'Encaissement : Guerriers surpris à la rue d'une femme noire*, de M. Luminais ; *le Quai des Esclavons à Venise*, de M. E. Laborne. Sculpture : *Éducation maternelle*, groupe de M. E. Delaplanche.

Le Siècle, 10 mai. — Salon de 1873 (1^{er} article), par M. Castagnary.

——— 13 mai. — L'Émancipation des Artistes, par M. Gustave Colin.

Le Journal des Débats, 10 et 11 mai. — Exposition de 1873, par M. Charles Clément.

Le Temps, 10 mai. — Exposition de Vienne (1^{re} lettre datée de Vienne, 3 mai, et non signée).

——— 11 mai. — Le Salon (1^{er} article), par M. Paul Mantz.

Le Nouvelliste de Rouen, 7 et 14 mai. — Le Salon de Paris, par M. Louis Goussé.

La Renaissance littéraire et artistique, 10 mai. — Le Salon de 1873 (1^{er} article), par M. Ernest d'Hervilly.

L'Indépendance belge, 10 mai. — Exposition universelle de Vienne (3^e lettre).

——— 12 mai. — Exposition rétrospective de la Société néerlandaise de bienfaisance (2^e article signé XX).

Le Rappel, 11 mai. — Le Salon de 1873 (3^e article), par Mme Judith Mendès.

Journal officiel, 12 et 13 mai. — L'École française d'Athènes 1846-1873 (article signé E. G. D.).

——— 14 mai. — Salon de 1873 (1^{er} article), par M. Octave Lacroix.

Paris-Journal, 15, 16 et 17 mai. — La galerie des critiques (Salon de 1873), par M. Édouard Moriac.

Musée des Deux-Mondes, 15 mai. — Notes sur le Salon, par M. Eugène Montrosier.

Musée universel, 17 mai. — *Le Matin et le Soir*, deux tableaux par M. Maréchal (Salon de 1873) (2 bois). Les Promenades publiques de Paris en 1870 et en 1873, par M. le baron Ernouf (3 bois).

— Hachette et C^e. — *Le Tour du Monde*, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 645^e livraison (17 mai). — Voyage d'exploration en Indo-Chine. Texte par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations d'après les dessins de M. Dela-

porte, lieutenant de vaisseau, 1866-67-68. — Treize dessins de M. L. Delaporte, A. Herst, E. Thérond et Janet Lange.

LIVRES

Monographie de l'Hôtel de ville de Louvain, par Adolphe et Dominique Everaerts, un magnifique volume grand in-folio, orné de 48 planches et de 3 photographies, représentant 700 sujets, publié par Charles Fonteyn.

La ville de Louvain devait regarder comme un devoir de conscience, pour ainsi dire, et comme une obligation intellectuelle, de consacrer un travail spécial, un grand ouvrage illustré, à son magnifique hôtel de ville. Construit en 1448, c'est un des rares chefs-d'œuvre produits par l'architecture gothique, à une époque où elle penchait vers son déclin.

Il n'y a peut-être pas dans le monde un édifice plus gracieux, plus coquet, mieux proportionné. Quand on examine cette chaise de pierre, portant comme des aigrettes ses légers clochetons, si on oublie de regarder la forme des ogives, on se croit devant un monument du treizième siècle, tant le style en est pur, tant le dessin général est harmonieux. C'est depuis une vingtaine d'années seulement que l'on connaît le nom de l'architecte, Mathieu de Layens, un grand homme assurément.

Le nouveau volume ne contient pas seulement l'histoire et la description du bâtiment érigé par lui, ne nous offre pas seulement un grand nombre de planches qui le concernent, mais nous fait connaître les édifices élevés antérieurement pour les réunions de la bourgeoisie et les séances de la magistrature communale.

Nous voyons le premier hôtel de ville, qui subsista de l'année 1190 à l'année 1379, le second, qui abrita les délibérations des chefs populaires de 1380 à 1447. On suit les progrès de la construction municipale, grandissant avec la fortune de la cité.

Mathieu de Layens l'avait décorée d'un grand nombre de statues et de bas-reliefs qui n'ont pu braver les intempéries de l'air, et qu'il a fallu remplacer par des sculptures modernes, copiées sur les anciens modèles. Mais les ornements primitifs sont rangés dans les combles de l'édifice. M. Everaerts les a lithographiés avec soin : les planches qui les reproduisent faciliteront l'étude de l'art plastique dans les Pays-Bas, au quinzième siècle. Enfin, d'autres estampes intéresseront les numismates, car elles nous mettent sous les yeux toutes les monnaies et tous les sceaux de la ville, depuis les époques les plus anciennes jusqu'en 1830. Un texte concis, très-bien renseigné, accompagne ces nombreuses images. Les architectes, les curieux, les archéologues pourront désormais, sans sortir de chez eux, se faire une idée nette de l'édifice, en connaître exactement l'ensemble et les détails.

ALFRED MICHELS.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 17 mai.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 4), d'estampes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Clément, exp.

Dimanche 18.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 6) de verres, bijoux et médailles antiques.

——— (salle n^o 7) d'une collection d'estampes et dessins.

Exposition particulière (salles n° 3) de tableaux anciens.

Exposition publique (salles n° 4) de livres anciens et modernes.

Lundi 19.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 6) de verres, bijoux et médailles antiques. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Hoffmann, exp.

— (salle n° 7) d'une collection d'estampes et dessins. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Loizelet, exp.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux anciens.

Vente (salle n° 4) de livres anciens et modernes. M^e Gustave Aureau, c.-p., M. Bachelin-Delorenne, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres, bibliothèques de M. de Villeneuve et de M^{me} Mélanie Waldor, M^e Léon Lebrun, c.-p., M. Chasles, exp.

Vente de livres, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

Vente (les 19, 20 et 21 mai) de livres composant la bibliothèque de feu M. Judas, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Leroux, exp.

Mardi 20.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes, aquarelles et dessins, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

Suite de la Vente d'estampes (salle n° 7).

Fin de la Vente de livres (salle n° 4).

Mercredi 21.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la Vente d'estampes (salle n° 7).

Vendredi 23.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la Vente d'estampes (salle n° 7).

BIBLIOTHÈQUE

de

FEU M. JUDAS

Ancien médecin militaire

Livres orientaux

Inscriptions phéniciennes, libyques, berbères, ouvrages sur l'Égypte, géographie, numismatique, manuscrits arabes, turcs et persans, médecine, littérature, classiques,

Vente rue des Bons-Enfants, 28,

Salle Silvestre

Les lundi 19, mardi 20 et mercredi 21 mai, à 7 heures et demie du soir

Exposition chaque jour de vente de 2 h. à 4 heures

M^e Philippe Lechat, commissaire-priseur, 64, rue St-Lazare,

Assisté de **M. Leroux**, expert, 28, rue Bouaparte.

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres remarquables de Boucher, Chardin, Fragonard, Greuze, Jean Steen, Nattier, Ostade, Ricourt, Ruysdael, Teniers, Van Spaendonck, etc.

Tableaux, aquarelles et dessins modernes de Meissonier, Charles Jacque, Courbet, Hamon, Dansaert, Desgoffe, Eugène Lami, Corot, Troyon; très-beaux pastels par Lalour, Perronneau, Nattier, etc.; Gouaches très-importantes par Van Blarenberghe.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3.

Les mardi 20 et mercredi 21 mai 1873, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Ch. Pillet

10, rue Grange-Batelière

M. Féral,

peintre-expert.

rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière

Le dimanche 18 mai

Publique

Le lundi 19 de 1 h. à 5 h.

VENTE

d'une collection d'estampes et dessins

DE DIVERSES ÉCOLES

Principalement de l'école française du XVIII^e siècle; Pièces en noir et en couleurs; Portraits, composant la collection de M. P***, de Lyon,

Hôtel des Ventes, rue Drouot, 3, salle n° 7

Les lundi 19, mardi 20, mercredi 21 et vendredi 23 mai 1873, à 1 heure

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8

Assisté de **M. Loizelet**, expert, rue des Beaux-Arts, 12

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 18 Mai 1873, de 1 heure à 4 heures

VENTE D'UNE COLLECTION

DE

VERRES ET BIJOUX CHYPRIOTES

Médailles antiques

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les lundi 19 et mardi 20 mai 1873, à 1 heure

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8

Et **M. Hoffmann**, expert, 33, quai Voltaire

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION

Le dimanche 18 mai 1873, de 1 heure à 5 h.

Succession J.-H. Fossard

Vente en vertu d'ordonnance

En l'hôtel Drouot, salle n° 1

Le samedi 24 mai 1873, à une heure

Par le ministère de **M^e Baudry**, commissaire-priseur, 30, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Et **M^e Pillet**, son confrère, 10, rue de la Grange-Bateière,

Assistés, pour les objets d'art, de **M. Riff**, expert, 13, rue Drouot.

Grande toichère, bois de daim et de cerf, armées, plats en faïence et porcelaine, potiches, grandes bibliothèques à plusieurs cantons, meubles et bahuts ornés de cariatides.

Tableaux, gouaches, pastels, miniatures.

345 volumes, reliés de littérature et d'histoire.

Recueil des lois et arrêts de Siccy.

Grandes statuettes, groupes et bas-reliefs en bronze chinés, florentin doré et argenté.

Glaces à frontons et miroirs indiens, christ, bénitier.

Servise d'Orloly, nécessaires de voyage avec garnitures en or et vermeil.

Montres et chaînes ornés de brillants.

EXPOSITION PUBLIQUE

le vendredi 23 mai 1873 de 2 heures à 3 heures

VENTE

D'ENVIRON 2,500 VOLUMES EN LOTS

Littérature, Histoire, Voyages, Ouvrages et Manuscrits sur l'Artois

Rue des Bons-Enfants, 28

Le lundi 19 mai 1873, à 7 heures du soir

M^e Delbergue-Cormont,

Commissaire-priseur, rue de Provence, 8

Assisté de **M. Labitte**, expert,
rue de Lille, 4

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les huit premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet **Album**, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **80 francs.**

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et enfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet **Album**, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **60 francs.**

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, 120 fr.; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

EN VENTE

Au bureau de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

3, rue Laffitte, 3

PEINTRES.	EAUX-FORTES DE PEINTRES.	PRIX des ÉPREUVES	
		avant la lettre.	avec la lettre.
GÉROME	Le fumeur (presque épuisé)	6 fr.	fr.
MEISSONIER	Le Sergent rapporteur (presque épuisé)	»	6
MILLET	Femme avec son enfant (presque épuisé)	5	2
PAUL POTTER	Le Vacher	2	»
ROYBET	Fou sous Henri III	4	2
—	Joueurs de trictrac	4	2

BURINS ET EAUX-FORTES D'APRÈS DES PEINTRES

AMAURY-DUVAL	Jeune fille, par Flameng	6	3
BRONZINO	Gentilhomme, par Deveaux (<i>Gal. Pourtalès</i>)	6	3
ANTONELLO DE MESSINE	Condottière, par Gaillard (<i>Gal. rie Pourtalès</i>)	Épuisé.	3
EYCK (VAN)	L'homme à l'œillet, par Gaillard (<i>Gal. Suermontl</i>)	»	5
HALS	Cavalier, par La Guiller mie (<i>Gal. Pourtalès</i>)	»	3
—	Hille Bobbe, par Flameng (<i>Gal. Suermontl</i>)	4	2
—	Wilhem van Heythuysen (<i>Gal. Double</i>)	6	3
HENNER	Femme endormie, par Morse	10	5
INGRES	La Source, par Flameng (presque épuisé)	40	6
	Épreuves au camée 30 fr.		
	— d'artiste 20		
—	Angélique, par Flameng	30	6
	Épreuves au camée 20 fr.		
	— d'artiste 15		
—	Mme Devaucay, par Flameng (<i>Gal. Reiset</i>)	10	6
—	Odalisque, par Haussoulier (<i>Col. É. Galichon</i>)	15	6
—	OEdipe, par Gaillard (<i>Gal. Duchâtel</i>)	20	6
MEER (VAN DER)	Soldat et fillette, par Jacquemart (<i>Gal. Double</i>)	6	4
MEISSONIER	L'Audience, par Carey (presque épuisé)	8	4
—	Halle (<i>Gal. du marquis d'Hertford</i>)	»	3
MICHEL-ANGE	Vierge de Manchester, par François	4	2
PRUD'HON	Le Sommeil, par Flameng	4	2
—	Le Réveil, par Flameng	4	2
	(Ces deux gravures font pendant.)		
RAPHAEL	Apollon et Marsyas, par Normand	»	2
—	Belle jardinière, par Rosotte	5	2
REMBRANDT	Christ bénissant les enfants, par Flameng	10	»
—	Le Doreur, par Flameng (<i>Gal. de Morny</i>)	»	2
—	Saskia, femme de Rembrandt, par Flameng	6	3
REYNOLDS	Jeune fille au manchon, par Flameng (<i>Gal. du marquis d'Hertford</i>)	»	2
VINCI (LÉONARD DE)	Saint-Sébastien, par Flameng (presque épuisé)	8	4

GALERIE DEMIDOFF

GREUZE	Le Matin, par Morse	8	4
—	La Petite Fille au chien, par Morse	8	4
	(Ces deux gravures font pendant.)		
	Épreuves d'artiste 12 fr.		
TITIEN	Cène d'Emmaüs, par Rosello	4	2
BONINGTON	Henri IV et l'ambassadeur d'Espagne, par Flameng	4	2
GRANET	Mort du Poussin, par Braquemond	4	2
GALLAIT	Le serment de Vargas, par Rajon	4	2

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MENARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS

MM. les Abonnés de Paris qui désirent recevoir la GAZETTE DES BEAUX-ARTS et la CHRONIQUE en province sont priés de joindre à leur demande la somme de trois francs en timbres-poste, pour frais de port supplémentaires et changement d'adresse.

GENÈVE ET SES ÉCOLES DE DESSIN

ET
D'ART APPLIQUÉ A L'INDUSTRIE

Des progrès réels se sont accomplis dans les écoles de dessin et d'art appliqué à l'industrie du canton de Genève. Si l'on remonte à quelques années, on voit que la ville de Genève n'envoyait qu'un petit nombre d'élèves aux écoles de dessin et qu'elle ne possédait pas d'école d'art appliqué à l'industrie. Des rapports officiels pour l'année 1872 nous apprennent que 260 élèves des deux sexes se sont disputé 73 prix et 46 accessits ainsi répartis : classes de jeunes filles, 13 premiers prix, 8 seconds et 13 accessits ; classes de jeunes gens, 21 premiers prix, 29 seconds et 31 accessits. Ce chiffre de 119 récompenses est très-élevé, puisque près de la moitié des élèves ont été récompensés. Nous sommes loin, néanmoins, de blâmer ce chiffre, car une

institution naissante doit attirer beaucoup d'élèves, et les encouragements nombreux et répétés peuvent seuls amener ce résultat. Évidemment, lorsque les cours seront suivis par beaucoup d'élèves, il sera temps de restreindre le nombre des récompenses pour en augmenter la valeur morale.

Les cours de dessin pour les jeunes gens sont divisés en 6 écoles :

- Ecole dite préparatoire ou élémentaire ;*
- *d'architecture et d'ornement ;*
- *de figure ;*
- *de modelage ;*
- *d'art appliqué à l'industrie ;*
- *Académie de dessin d'après le modèle vivant.*

Ce dernier cours n'offrant rien de particulier, nous n'en parlerons pas.

L'école préparatoire est créée pour enseigner les éléments du dessin. Les élèves y apprennent les notions de grandeur, d'espace, d'ombre et de lumière, et de géométrie pratique.

Ce cours est divisé en deux classes, l'une dite « classe inférieure », dans laquelle les élèves dessinent d'après des ornements qui n'ont pas de saillie, c'est-à-dire où il n'y a ni ombre ni lumière, en quelque sorte le simple trait. Ce sont des figures qui représentent des parquets, des mosaïques, des grecques, postes, etc. Ces exercices sont complétés par des dessins de mémoire et par l'étude de la géométrie élémentaire.

Dans la « classe supérieure », les élèves dessinent d'après des solides et des constructions en bois à lignes droites, susceptibles de leur

donner des idées générales de l'architecture. Les élèves font en outre du dessin de souvenir, des compositions de la géométrie descriptive et de la perspective.

En 1872, cette école préparatoire comptait 43 jeunes gens de 11 à 17 ans parmi lesquels 12 apprentis graveurs, 7 apprentis peintres sur émail, 10 bijoutiers, 2 menuisiers, 3 mécaniciens, 2 élèves architectes, 1 emboîteur, 1 lithographe, 1 tapissier, 1 commis, 3 élèves d'écoles primaires.

L'école d'architecture et d'ornement est aussi divisée en deux classes. Dans la « classe inférieure » on fait une étude élémentaire de style, qui varie chaque année (style grec, romain, renaissance, gothique, etc.). On y dessine aussi de souvenir et l'on fait des compositions sur des sujets donnés et offrant une utilité pratique. L'enseignement y est collectif. Les élèves sont inscrits au commencement de l'année, et, une fois les cours ouverts, il n'y a plus d'admissions, afin de ne pas entraver la marche du professeur et les progrès des élèves.

La « classe supérieure » fait du dessin d'après le relief (plâtre, sculpture sur bois ou autre matière), du dessin d'architecture, des compositions sur des ensembles d'architecture, enfin une étude plus approfondie de la perspective.

Chaque classe a 20 heures de leçons par semaine.

L'école de la figure comprend également deux classes. Dans la « classe inférieure » les élèves alternent entre l'étude d'après l'estampe et celle d'après le relief. Ils font aussi du dessin de mémoire et des compositions libres à domicile sur des sujets désignés par le professeur. Ils étudient l'ostéologie, la myologie et l'anatomie des formes. Les élèves prennent un modèle, mais ils le reconstruisent dans une position différente de celle qu'ils voient.

Dans la « classe supérieure » les élèves dessinent et peignent alternativement d'après le relief. Ils font une étude plus complète de l'anatomie, enfin ils dessinent d'après le modèle vivant, mais habillé.

Dans ce cours, dirigé par M. Ch. Menu, statuaire, et secrétaire de l'Institut national genevois, à qui nous devons la majeure partie de nos renseignements, les élèves font une étude raisonnée de la figure et du corps humain, sous le rapport de leurs proportions relatives. Le professeur analyse les compositions des maîtres, et les élèves se livrent à des essais de compositions originales sur des sujets variés.

Ce cours est suivi par 54 élèves qui, durant l'année 1872, ont exécuté 1.400 dessins. La durée des leçons est de 20 heures par semaine.

L'école de modelage ne fonctionne pas aussi bien que les précédentes. L'enseignement, d'individuel qu'il était autrefois, tend à devenir collectif, en ce sens que l'on demande aux élèves d'exécuter tous le même travail dans un temps déterminé. On opère de cette façon, afin de les habituer à modeler promptement et de ne prendre que les caractères principaux d'une étude.

Ils s'exercent au modelage d'après des dessins, des reliefs et des plantes vivantes. La durée des leçons par semaine est aussi de 20 heures.

ERNEST BOSC.

(La fin prochainement.)

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

La collection de faïences françaises anciennes de toutes les contrées de la France, de M. Périllieux-Michelez, l'une des plus riches et des plus curieuses, a été vendue récemment par M^e Charles Pillet. Plusieurs pièces ont fait l'admiration des amateurs, notamment les suivantes, des fabriques de Rouen, ou, pour mieux dire, des fabriques normandes :

Plat ovale avec huit figures d'enfants en camaïeu bleu sur fond jaune d'ocre, rehaussé d'arabesques noires et réservés à lambrequin et fleurs en bleu et rouille, et petits médaillons de fleurs. Le marli, à fond jaune niellé d'arabesques noires, est enrichi de médaillons et quadrillé de rouge. Grand diamètre, 61 centimètres; petit diamètre, 52 centimètres. Adjudgé à 5,600 fr.

Plat rond à riche décor rayonnant et rosace centrale entourée de guirlandes de fleurs. 3,000 fr.

Autre plat rond à décor polychrome; au centre, corbeille de fleurs et figure d'Amour; au marli, riches lambrequins, draperies et festons de fleurs. 990 fr.

Figure de guerrier agenouillé : *Saint Guillaume, duc d'Aquitaine*, décor polychrome, faïence de Nevers. 400 fr.

Plateau-présentoir composé de sept petits plateaux, d'un sucrier et de six tasses, dont trois décorées de fleurs, marque d'Oléry, faïence de Moustiers. 215 fr.

Plaque porte-lumière à bordure composée d'ornements en relief. Décor dans le style de Berghem en couleurs et rehaussé de rouge et d'or, faïence de Delft. 325 fr.

Cette vente a produit 48,940 fr. avec les frais d'achat.

COLLECTIONS ARTISTIQUES DU FEU ROI DE SUÈDE

Charles XV n'était pas seulement un poète, un artiste et un peintre, dit la *Gazette d'Augsborg* ; c'était un parfait connaisseur en objets d'art. La preuve en est fournie par les collections qu'il forma soit au château royal de Stockholm, soit dans sa résidence d'été d'Ulryksdal. La plus grande partie de ces collections, il les a données au pays pour le Musée national ; mais il reste beaucoup d'autres objets formant sa propriété privée et qui, vu la nécessité de régler certains intérêts de famille, seront mis en vente publique dans la seconde quinzaine de ce mois au château d'Ulryksdal, près Stockholm. Cette vente doit avoir lieu après le couronnement d'Oscar II. Le catalogue se compose de plus de 700 numéros. La première partie (200 articles) contient une série de meubles historiques de différentes époques, entre autres des armoires rares du dix-septième siècle, de précieuses tables, des miroirs curieux, quelques lits avec baldaquin dans le style de la Renaissance, que Charles XV s'était procurés dans les derniers temps et qui, pour cette raison, ne figurent point au Musée national. La seconde partie comprend les sculptures de figurines, de vases, de coupes de différentes sortes, les objets en argent, bronze et autres métaux sculptés et incrustés. Dans la troisième partie figurent des objets venant de l'appartement privé du roi, des collections entières d'armes, d'ustensiles de chasse, de coupes scandinaves du moyen âge, puis des pipes et une foule d'objets historiques d'une grande valeur. La quatrième est consacrée aux porcelaines, groupes, services, vases ; la cinquième aux costumes et aux broderies ; la sixième aux objets d'art en marbre, porphyre et granit, signés d'artistes suédois, ainsi qu'aux deux urnes gigantesques qui décoraient l'entrée du palais ; la septième aux tableaux et aquarelles. Les premiers proviennent en grande partie d'artistes hollandais, et ornaient les appartements de la reine Louise. On y remarque des œuvres de Molenaer, J. Ruysdael, Teniers, Ostade, Metz, Hobbema, Backhuysen, puis Claude Lorrain, Boucher, etc.

EXPOSITIONS

D'après un avis de la Commission et du Jury du Salon des Refusés, les artistes pourront envoyer leurs œuvres jusqu'au 31 mai inclusivement, une nouvelle galerie venant d'être ajoutée à celles primitivement établies.

La Société des Amis des Arts de REIMS a terminé les opérations relatives à son exposition de cette année. Voici le relevé des comptes exposé à ses actionnaires dans l'assemblée générale du 12 mai :

Ventes faites aux amateurs. . .	102,600 fr.
Achats pour la loterie.	12,975 fr.
Total.	115,575 fr.

C'est là un chiffre que les artistes ne liront pas sans intérêt et qui les engagera à envoyer des œuvres sérieuses à l'exposition que projette pour 1874 la Société des Amis des Arts de cette ancienne et industrielle cité.

La Société des Amis des Arts de PAU a clos également sa 9^e exposition annuelle. Parmi les ouvrages achetés à la suite de cette exposition, nous remarquons que la ville a acquis pour son musée *l'Abreuvoir dans les montagnes (Italie)*, de M. Jules Didier. Une quarantaine d'œuvres d'art ont été achetées par la Société ou par les amateurs, entre autres des tableaux de MM. Antigna, Auguin, Didier, Dubourg (L.-A.), d'Haussey, Morin, Masures, Robbe, Schmidt, Sinet, Venat et Zô.

L'exposition de la Société royale belge des Aquarellistes, dans la grande salle du Palais-Ducal, à Bruxelles, est ouverte depuis le 18 mai.

Les artistes anglais, français, italiens, allemands et hollandais y sont représentés. Malgré ce redoutable voisinage, les aquarellistes belges n'en gardent pas moins un rang honorable. Des acquisitions ont déjà été faites pour la tombola qui se compose dès à présent de huit des plus beaux dessins de l'exposition, outre l'œuvre acquise pour la tombola spéciale des membres associés : *Fin contre fin*, par M^{me} Ronner. Les dessins de la tombola générale sont : *Un port de mer en Hollande*, par M. Roelofs ; *Jument et son poulain*, par M. Humbert ; *la Correspondance du Levant*, par M. Dell'Aquila ; *l'Étang*, par M. Ligny ; *l'Arceuth et son chien* par M. Cluysenaar ; *Trio de bandits*, par M. De Haas ; *Vindes*, par M. Pecquereau, et *l'Automne*, par M. Huberti.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
VIENNE.	1 ^{er} mai 1873.	"	Universelle.	7. janv. 20 juin et 20 sept.
PARIS.	15 avril 1873.	"	Musée européen. Copies.	
"	5 mai 1873.	25 juin.	Exposition nationale des ouvrages des artistes vivants.	1 ^{er} février.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
TOULON.	Fin avril.	"	Beaux-Arts.	14 novembre.
LONDRES.	Permanente.	"	Peintures de G. Doré, galerie Doré	
"	28 avril.	"	Institut des peintres d'aq. 39 ^e exp. ann. 53, Pall Mall.	
"	Janvier 1873.	"	Exp. de peint. anc. de l'Acad. R.	
"	Permanente.	"	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham.	
"	Février.	"	(Burlington Club). Ex. de G. Mason.	
"	Février.	"	Dudley Gallery, Egyptian Hall, Pic- cadilly. 9 ^e exp. gén. d'aquarelles.	
"	Avril.	"	Société des dames artistes (peintures), Gallery, 9, Conduit-Street, Regent- Street.	
"	Avril.	"	9 ^e exp ann. de tabl. angl et étr J. M'Lean's New Gallery, 7, Hay- market.	
"	Avril.	"	Société des peintres d'aquarelles, 69 ^e exp. ann. 5, Pall Mall East.	
"	Mai	"	6 ^e Exp. de la Soc. des artistes fran- çais, 168, New Bond Street. Peint. de E. Delacroix, J. Dupré, etc.	
"	Mai.	"	20 ^e exp. ann. de tableaux des écoles du continent. Galerie française, 120, Pall Mall.	
"	1873.	"	Broderies anciennes (musée de South- Kensington).	26 avril.
NEW-YORK . . .	1 ^{er} fév. 1873.	"	Exp. univ. d'aquar., dessins à la plume, mine de plomb, crayon noir, fusain, sépia, encre de Chine	11 janvier.
VERSAILLES . . .	23 mars.	"	Tableaux hist. du siège de Paris.	22 février.
MANCHESTER . . .	1 ^{er} avril.	"	Exp. spéc. d'aquarelles.	8 février.
BORDEAUX.	Avril.	"	Beaux-Arts.	25 novembre.
PARIS.	1 ^{er} mai.	Fin mai.	Exp. de l'œuvre de G. Ricard, au Palais des Beaux-Arts.	12 avril.
"	15 mai.	"	Exp. des œuvres non classées au Salon	10 mai.
AMSTERDAM. . . .	Avril 1873.	"	Orfèvrerie, céramique, émaux.	5 avril.
TOURS.	3 mai.	"	Exp. rétros. de tableaux et objets d'art.	3 mai.
BÉZIERS.	25 mai.	"	Beaux-Arts.	22 février et 1 ^{er} mars
CAHORS.	17 mai.	26 mai.	Beaux-arts et industrie.	15 mars.
CAEN.	20 juillet.	10 août.	Beaux-Arts.	10 mai.
DIEPPE.	29 juillet.	31 août.	Beaux-arts.	3 et 17 mai
CONSTANCE	27 avril 1873.	12 octobre.	Beaux-arts (exposition ambulante).	26 avril.
ROTTERDAM. . . .	1 ^{er} juin 1873.	29 juin.	Objets d'art	8 mars.
MALINES.	29 juin.	21 juillet.	Beaux-Arts.	15 mars.
KIEV.	Été de 1874.	"	Objets relatifs à l'archéologie slave.	12 avril.
BRUXELLES. . . .	Mai 1873.	"	Tableaux des anc. éc. des Pays-Bas	5 avril.
"	Mai.	"	Exp. d'aquarellistes belges et étran- gers au Palais-Ducal.	17 et 24 mai.
ANVERS.	10 août.	5 octobre.	Beaux-Arts.	10 mai.

PROJET D'EXPOSITION
DE
L'ŒUVRE DE PRUD'HON

Nos lecteurs se rappellent avoir lu dans la *Chronique des Arts* du 10 mai la lettre que nous adressaient MM. E. et C. Marcille au sujet de la fille de Prud'hon, qui, arrivée à l'âge de 77 ans, se trouve réduite à un dénûment absolu. Nous avons immédiatement ouvert dans nos bureaux une souscription pour subvenir aux nécessités du premier moment.

Nous avons songé en même temps à organiser au profit de la fille de notre grand artiste une exposition des œuvres peintes et dessinées de son père, qui se trouvent disséminées dans les collections particulières. Ce serait certainement la manière la plus digne de secourir une si intéressante misère, et le public artiste y trouverait de son côté un précieux enseignement.

Nous sommes assurés d'avance du concours d'un grand nombre d'amateurs, et on peut dire que la difficulté de trouver un local convenable pour l'étendue, l'éclairage et la sécurité à offrir aux collectionneurs, peut être à l'avance considérée comme résolue. Nous sommes trop autorisés à compter sur la sympathie de la direction des Beaux-Arts et trop assurés de celle de l'administration de l'École, pour douter un seul instant que la grande salle d'exposition du Palais des beaux arts ne soit mise à notre disposition.

Nous ferons connaître ultérieurement l'époque où les tableaux et dessins de Prud'hon devront être déposés ; mais nous prions dès à présent les amateurs qui désirent participer à cette exposition de vouloir bien nous adresser le titre exact et la dimension des ouvrages qu'ils se proposent d'envoyer, afin de faciliter la rédaction du catalogue qui sera vendu au profit de l'œuvre. Nous espérons aussi que nos confrères de la presse voudront bien donner à notre entreprise toute la publicité possible.

LA RÉDACTION.

Nous apprenons et nous nous empressons d'annoncer que l'on songe à organiser une vente d'œuvres d'art au profit de la fille de Prud'hon.

Les œuvres d'art sont reçues chez M. Colombel, rue de Lafayette.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA FILLE
DE PRUD'HON

3^e Liste.

MM. Poncelet, notaire à Mouzon.	20 fr.
Louis Viardot.....	20
Édouard Frère.....	50
Charles Clément.....	20
Fritz Berthoud.....	20
John Dubouloz.....	10
Un anonyme.....	50
Engène Lecomte.....	50
His de la Salle.....	20
Bazonin.....	10
Ferdinand Bischoffsheim....	100

NÉCROLOGIE

Le peintre MARSTRAND (WILHELM-NICOLAS) est mort le 21 mars de cette année à Copenhague, où il naquit en 1810. Il étudia d'abord à l'Académie de cette ville, sous Eckersberg, puis à Munich et à Rome. A son retour à Copenhague, il fut nommé professeur à l'Académie des beaux-arts, et en devint plus tard le directeur. Il a envoyé à Paris, à l'Exposition universelle de 1853 : *Habitants de la Dalécarlie traversant le lac de Siljan pour se rendre à l'église*, et *Jeunes Romaines dans une guinguette* ; à celle de 1867 : *Une Dame avec ses enfants*. Marstrand fut un des peintres les plus originaux du Danemark. Il a peint les principales scènes des comédies de Holberg et un grand nombre de fêtes populaires. Les vastes fresques de la cathédrale de Koeskilde sont son œuvre capitale. Il était chevalier du Danebrog et l'ami de Thorvaldsen, quoique beaucoup plus jeune que lui.

Un paysagiste du Royaume-Uni, DAVIS (WILLIAM), est mort aussi à Londres le 22 avril dernier, à l'âge de soixante ans environ. Né en Irlande, il a surtout vécu à Liverpool et fut nommé membre de l'Académie de cette ville. Il aimait à peindre des scènes rustiques, qu'il rendait avec beaucoup de vérité et de justesse. Ses tableaux, généralement de petites dimensions, ont été, pour cette raison même, peu remarqués dans les expositions. *Le Hérosage* fut celle de ses toiles qui attira le plus l'attention à l'Exposition internationale de 1862.

M. FALCOIX (AIMÉ), dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro (voir page 200), était un statuaire de mérite.

On lui doit un grand nombre d'œuvres d'art, notamment une partie des statues qui supportent des torches et qui sont placées autour du nouvel Opéra.

Malade depuis longtemps, il n'a pu terminer une *Ophélie folle* qu'il destinait au Salon de cette année.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

*. Le Musée de Nancy a reçu du ministère les tableaux suivants du Louvre :

École italienne. — Deux panneaux peints et dorés des écoles primitives.

Une madone de l'école ombrienne. Bois. Collection Campana.

Le Christ descendu de la croix. Composition de plusieurs figures. École du Tintoret. Collection La Caze.

Sainte Famille, par Simon Contarini dit le Pesarese. Ancien fonds du Louvre.

Quatre tableaux d'architecture. École vénitienne du XVIII^e siècle. Collection Campana.

École française. — Un paysage, par Claude Lorrain.

Une famille à table, par Lenain. Collection La Caze.

Apothéose de saint Louis, par Lemoine.

Les jardins d'Armide, par de Troy.

Paysage, par Duvivier.

Le dévouement du jeune Désilles à l'affaire de Nancy, par Le Barbier.

Portraits des maréchaux Oudinot et Lobau. — Portrait du grand juge Renier, duc de Massa. — Portrait de Stanislas, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar.

École allemande. — La naissance de la Vierge, panneau double attribué à Lucas Cranach.

*. Celui de nos collaborateurs qui est allé étudier l'Exposition rétrospective de Tours en rapporte la plus favorable impression.

Les tableaux, surtout de l'école française, forment la partie la plus importante en même temps que la plus belle de cette exposition, qui est disposée avec beaucoup de goût dans les salles du 1^{er} étage de l'Hôtel de ville.

Son succès près du public aura engagé sans doute le comité à en proroger jusqu'à la fin de cette semaine la clôture, qui devait avoir lieu mardi dernier.

*. Les tableaux de Constable, offerts à la France par M. Wilson, sont maintenant exposés au Louvre dans la grande galerie.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

The Academy, 1^{er} mai. — *Histoire de la céramique*, de M. Albert Jacquemart, par M. F. Palliser. La collection Castellani, par M. A.-J. Murray. Travaux publiés et antiquités à Rome, par M. C.-I. Hemans. Société des artistes français, par MM. Heaton. Nouvelles sur les arts.

13 mai. — Musée de South Kensington. *Catologue descriptif des collections des faïences italiennes*, etc., de M. C. Drury E. Fortnum, par M. F. Bury Palliser. Travaux publiés et antiquités à Rome (2^e article), par M. C.-I. Hemans. Nouvelles sur les arts.

The Athenæum, 3 mai. — L'Académie royale (1^{er} article).

10 mai. — L'Institut des peintres d'aquarelles. L'Académie royale (2^e article). Le Salon de Paris (1^{er} article).

Moniteur des Arts, 16 mai. — Salon de 1873 (1^{er} article), par M. Ernest Fillonneau.

Le Gaulois, 17 mai. — Le Jubilé de Molière (article signé *Parisine*). Ouverture du Salon des Refusés, par M. Marc Gérard.

Revue politique et littéraire, n^o 46, 17 mai. — L'art en Alsace au moyen âge, d'après M. Charles Gérard, par M. Fernand Papillon.

Le Temps, 17 mai. — Chronique. Sur le Salon des Refusés et sur le Musée Molière au Théâtre-Italien.

Journal officiel, 17 mai. — Un sarcophage étrusque. (Description, d'après le *Times*, d'un sarcophage étrusque faisant partie de la collection Castellani acquise par le British Museum.)

19 mai. — Antiquités assyriennes. (Extrait du *Daily Telegraph*, concernant les explorations faites en Assyrie par M. George Smith.)

21 mai. — Le Musée de Molière (article signé H. L.).

L'Indépendance belge, 18 mai. — Le mouvement parisien. Le Jubilé de Molière. Les reliques, portraits, autographes de Molière au Musée Molière, par M. Jules Claretie.

19 mai. — Exposition rétrospective de la Société néerlandaise de bienfaisance (3^e article, signé XX).

Le Moniteur universel, 18 mai. — Exposition de pipes à Londres (Ethnographie et industrie). Extrait du rapport adressé à la commission royale de l'Exposition sur toutes les espèces de pipes à fumer de tous les pays du monde et depuis les premiers temps de l'usage du tabac.

République française, 18 mai. — Le Salon de 1873 (3^e article, non signé).

Paris-Journal, 18 mai. — La galerie des critiques (Salon de 1873): Albert Wolff, Georges Lafenestre, Paul de Saint-Victor, Louis Enault, Jules Claretie, par M. Édouard Moriac.

— 21 mai. — La galerie des critiques (Salon de 1873), par M. Édouard Moriac (dernier article comprenant les silhouettes de MM. Théophile Silvestre, Ch. Garnier, Gonzague Privat, Octave Lacroix, Philippe Burty, Ernest Chesneau. La galerie complète en compte 26).

Paris à l'eau-forte, 18 mai. — Le siècle de Victor Hugo (1 portrait et 1 facsimile). Réflexions d'un mécontent sur le Salon de 1873 (*la Cavalerie miste de l'armée de Chanzy*, de Guillaume Regamey, *le Chef d'orchestre*, d'André Gill). Théâtres (2 eaux-fortes).

Journal des Débats, 23 mai. — Article de M. Ch. Clément sur les œuvres de M. Aligny, exposées rue Carnot, 2.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. — Hachette et Co. — Sommaire de la 646^e livraison (24 mai). — Texte : Voyage d'exploration en Indo-Chine, par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations inédites d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau, 1866-67-68. — Treize dessins de M. L. Delaporte, E. Bayard, H. Catenacci, Th. Weber et Janet Lange.

LIVRES

État civil de quelques artistes français extrait des registres des paroisses des anciennes archives de la ville de Paris, publié avec une Introduction, par M. Eugène Piot. 1 vol. in-4°. Paris, Pagnerre, 1873.

M. Eug. Piot, — à qui l'on doit le *Cabinet de l'Amateur* et qui nous promet prochainement le deuxième volume (nouvelle série) de cette attachante Revue, — vient de publier un ensemble de documents empruntés aux registres des anciennes paroisses de Paris et concernant l'état civil de beaucoup d'artistes français. Ces pièces, dont plusieurs sont des dernières années du xvi^e siècle et quelques-unes du règne de Louis-Philippe, appartiennent surtout aux xvii^e et xviii^e siècles. Religieusement réunis par M. Piot, ces documents authentiques ont un incontestable intérêt au point de vue de l'histoire de l'art, car en fixant la date de la naissance de chaque artiste et celle de sa mort, en établissant ses alliances, etc., ils « rectifient les erreurs commises, même par les contemporains, placent l'artiste à son véritable plan dans l'histoire, entouré des détails essentiels à connaître et dont il sera toujours prudent de tenir compte dans une saine appréciation de son œuvre... » Comme l'observe très-judicieusement l'auteur dans son Introduction, « de la réunion d'indications de ce genre il se dégagerait une physionomie générale plus vraie de la vie des artistes d'autrefois. En les voyant professer le même art de père en fils, s'allier entre eux et vivre dans l'intimité, concentrés sur quelques paroisses : les graveurs sur celles de Saint-Benoît et de Saint-Séverin, les peintres et les sculpteurs sur Saint-André-des-Arts ou dans les environs du Louvre et de la manufacture des Gobelins, on s'explique à merveille la solidarité, la tenue et la force de nos arts français du xvii^e siècle, et la raison du plus grand nombre des qualités estimables qu'il est encore très-facile de reconnaître dans les productions du xviii^e. »

Ce recueil nous révèle une foule de faits du plus vif intérêt. Voici, par exemple, des renseignements inédits sur les Clouet, les Dumoustier, les Mariette, les Patel; — la fille de Mignard a été marraine de la fille de Molière; le Dauphin de France a signé comme parrain d'un enfant d'Israël Silvestre. — Plus loin, c'est un grand amateur de médailles, Pierre Séguin, aumônier d'Anne d'Autriche, dont le cabinet de médailles antiques d'or, d'argent et de bronze, fut

acquis, en 1669, au prix de 22,000 livres pour la bibliothèque de Sa Majesté, et dont le nom avait échappé aux recherches de notre collaborateur, M. Bonnardé, ce biographe érudit et charmant des collectionneurs.

Le livre de M. Piot devient d'emblée l'indispensable répertoire de quiconque s'occupe de l'histoire de l'art français. Remercions-le d'avoir colligé à temps ces précieux matériaux : aujourd'hui il serait trop tard, tous les registres des paroisses ont été brûlés.

L. DESPREZ.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 24 mai.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 1), de tableaux, objets d'art et livres, MM. Baudry et M. Ch. Pillet, c.-p., M. Riff, exp.

Dimanche 25.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 3) de tableaux anciens, collection de M. le vicomte Aguado.

Exposition publique (salle n° 9) d'objets d'art et de curiosité.

— (salle n° 6) d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 26.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux anciens, collection de M. le vicomte Aguado.

— (salle n° 8) de tableaux, aquarelles, dessins et gravures.

Vente (salle n° 9) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 6) d'objets d'art et curiosité, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Mardi 27.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens, collection de M. le vicomte Aguado, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux, aquarelles, dessins et gravures.

Mercredi 28.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux, aquarelles, dessins et gravures, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

Jeudi 29.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la Vente de tableaux, (salle n° 8).

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Aubry, exp.

Vendredi 30.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la Vente de tableaux, etc. (salle n° 8).

VENTE DE LIVRES

LA PLUPART BIEN RELIÉS

**Jurisprudence, Sciences, Littérature,
Histoire, Voyages, Bibliographie**

*Provenant de la Bibliothèque de M. B****

RUE DES BON-ENFANTS, 28

Le jeudi 29 mai 1873, 7 heures du soir.

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-
priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Aubry**, libraire-expert, rue
Séguier, 18,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX ANCIENS

FAISANT PARTIE DE LA

COLLECTION DE M. LE VICOMTE AGUADO

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mardi 27 mai 1873, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Charles Pillet,
10, rue Grange-Batelière.

EXPERT

M. Durand-Ruel,
16, rue Laflitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière

Le dimanche 25 mai 1873

Publique

Le lundi 26 mai 1873

De 1 heure à 5 heures.

JOLIE RÉUNION

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences françaises et de Delft, orfèvrerie,
tabatières, **Porcelaines, bronzes, laques,**
armures, ivoires de la Chine et du Japon,
objets variés; **belles étoffes anciennes,**
tapisseries.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 9.

Le LUNDI 26 MAI 1873, à 2 heures,

PAR LE MINISTÈRE DE

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur,
rue Grange-Batelière, 10

Assisté de **M. Ch. Mannheim**, expert,
Rue Saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 25 mai 1873, de 1 à 5 heures

VENTE

AU BÉNÉFICE

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SECOURS
AUX BLESSÉS

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, DESSINS

EAUX-FORTES, GRAVURES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

**Les mercredi 28, jeudi 29,
vendredi 30 et samedi 31 mai 1873
à 2 heures.**

COMMISSAIRE-PRISEUR :

EXPERT :

M^e Charles Pillet,
40, rue Grange-Batelière

M. Durand-Ruel,
16, rue Laflitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière

Le lundi 26 mai 1873

Publique

Le mardi 27 mai 1873

De 1 heure à 5 heures.

VENTE

PAR SUITE DE DÉCÈS DE M. L***

D'OBJETS D'ART et de CURIOSITÉ

*Bronzes d'art et d'ameublement, le Mercure de
Jean de Bologne, pendule Louis XVI, vases et
groupes en bronze, porcelaines de Chine et du
Japon, de Saxe et d'Allemagne; groupes et figu-
rines, faïences: MEUBLES ANCIENS,
bureau Louis XV, crédence en bois sculpté, table
et guéridon style Louis XVI, glaces et miroirs;
armes, statuettes en marbre, objets persans, vi-
traux anciens, TAPISSERIES.*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 26 mai 1873, à 1 heure et demie

EXPOSITION le dimanche 25 mai 1873,
De 1 heure à 3 heures.

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-
priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts,
rue Le Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE SALON

ESSAI DE STATISTIQUE

Le Salon s'est ouvert le 5 mai dernier pour la centième fois, toujours jeune et toujours vivace, après une existence de plus de deux siècles. D'autres se chargeront sans doute de célébrer cet anniversaire en vers ou en prose, par le pinceau ou le burin; pour nous, c'est avec des chiffres que nous essayerons de retracer l'histoire et de faire l'éloge de la vénérable institution, si intimement liée aux destinées de l'art français. Peut-être, si nos lecteurs veulent bien nous suivre jusqu'au bout, trouveront-ils que ce système en vaut bien un autre.

Le premier Salon a été ouvert en 1667, sur l'invitation de Colbert (1); le second en 1669, le troisième en 1671, et le quatrième en 1673. C'est à ce dernier que le catalogue, l'auxiliaire indispensable des expositions, le livre d'or de notre école, si intelligemment réimprimé dans ces derniers temps, a fait son apparition. Mais qu'il y a loin de cette chétive plaquette, aujourd'hui introuvable, au volume

compacte de 4 à 500 pages, dont nous avons plus d'une fois été tenté de maudire les dimensions, dans le cours de ces pénibles recherches! De numéros d'ordre, il n'en est pas question. Quant aux descriptions, leur exactitude laissait quelque peu à désirer. Exemple: « Deux tableaux de paysages de 4 à 5 pieds chacun ou environ. »

Le tableau ci-dessous montre quel a été, à diverses époques de l'ancien régime, le nombre des exposants, ainsi que celui des ouvrages exposés :

Années	Exposants	Ouvrages exposés
1673	»	144
1737	69	286
1745	53	214
1755	70	432
1779	71	428
1785	72	504
1789	89	433

Voici maintenant, d'après M. Duvivier, la statistique de quelques-uns des Salons de la Révolution, du premier Empire, de la Restauration et de la monarchie de Juillet :

Années	Exposants	Ouvrages exposés
1800	54	275
1810	534	1,171
1822	585	1,802
1831	1,180	3,211
1840	1,010	1,849
1846	1,251	2,412

En 1848, comme nos lecteurs le savent, on reçut indistinctement tous les ouvrages présentés, et l'on offrit au public le spectacle, jusqu'alors sans exemple, d'une exposition d'art renfermant 3,180 numéros.

(1) Voir le travail substantiel publié par M. Duvivier, dans les *Beaux-Arts* du 1^{er} mai 1864 : LES EXPOSITIONS PUBLIQUES A PROPOS DU SALON DE 1864. Je dois en outre à M. Duvivier plusieurs renseignements inédits qu'il m'a communiqués avec la plus grande obligeance.

De 1850 à 1861, les Salons donnent lieu aux résultats numériques suivants :

Années	Ouvrages présentés au Jury	Ouvrages exposés	Exposants
1850		3,923	
1852		1,757	1,087
1853		1,764	
1855	Exposition universelle		
1857		3,474	
1859	7,165	3,887	4,747
1861	7,430 (1)	4,102	1,751

A partir de 1863, les expositions ont lieu chaque année et suivent, au point de vue de l'arithmétique du moins, un mouvement ascendant des plus prononcés.

Années	Ouvrages présentés	Ouvrages admis	Exposants
1863	5,830	2,923	1,755
1864	4,070 (2)	3,473	2,041
1865	5,025	3,539	2,760
1866	4,883	3,338	2,273
1867	4,910	2,745	1,972
1868	5,125	4,213	2,954
1869	6,150	4,230	2,975
1870	6,615	5,434	3,946

En 1872, les concours artistiques du Palais des Champs-Élysées sont ramenés aux limites impérieusement réclamées par la raison et le goût. Rouvrons les colonnes de notre tableau pour ce Salon, le premier qui ait suivi nos désastres, et pour son successeur, le Salon actuel, le centième Salon depuis l'année 1667.

Années	Ouvrages présentés	Ouvrages exposés	Exposants
1872	4,385	2,067	1,510
1873	5,033	2,142	1,523

Aujourd'hui même, nos expositions sont encore de beaucoup les plus vastes. A celles de la *Royal Academy* de Londres, établies depuis plus d'un siècle, on comptait :

Années	Ouvrages présentés	Ouvrages exposés
1861	2,198	1,134
1863	2,122	1,011
1870		1,229
1872		1,583

Cette année, s'il faut en croire un journal, le chiffre des ouvrages présentés à la *Royal Academy* a été de 6,000, et celui des ouvrages admis, de 4,500.

Aux expositions de l'Académie de Berlin figuraient :

Années	Ouvrages
1866	931
1868	1,024
1870	1,398

(1) D'après M. Duvivier : 8,000. Nous entendons par ouvrage toute réunion d'objets enregistrés sous le même numéro.

(2) Le Livret de 1864 en indique 4,228.

A celle de l'Académie de Saint-Petersbourg

Année	Ouvrages
1870	380

Enfin les exhibitions internationales du *Palais des Artistes* « *Kunstlerhaus* » de Vienne comprenaient :

Années	Ouvrages
1869	602
1870	770
1871	700

Les héros de toutes ces fêtes, les artistes, n'ont certes pas eu à se plaindre de la science qui nous occupe en ce moment. Leur sexe, leur âge, leur nationalité, ont donné lieu à des calculs dans lesquels éclatait tour à tour la sagacité ou la patience des statisticiens. On a été jusqu'à supputer le nombre des célibataires, des hommes mariés et des veufs. Je ne sais même pas si on ne les a pas classés d'après leurs caractère, leur taille ou la couleur de leurs cheveux. La passion de la statistique, une fois déchainée, ne connaît plus de bornes.

A tout seigneur tout honneur. Nous commencerons par les dames. Que ceux qui s'intéressent à leur émancipation fassent leur profit des observations suivantes !

Années	Exposants	Dames
1845	1,272	170
1852	1,087	82
1872	4,510	161

On compte en outre 83 dames parmi les 1,394 artistes médaillés à la suite des Salons et vivant au 1^{er} avril 1873.

Cette proportion paraît assez respectable. Elle est infiniment plus élevée que chez la plupart de nos voisins du continent, notamment les Autrichiens, chez lesquels elle n'est que de 2 pour 100 environ. Mais j'ai tenu à la rapprocher de celle qui existe dans un pays où les femmes occupent un rang si important dans toutes les branches de l'activité intellectuelle, l'Angleterre, et voici ce que j'ai trouvé :

Aux expositions de la *Royal Academy* on comptait :

En 1870, 61 dame sur 736 exposants
En 1872, 78 " " 920 "

soit de 8 à 9 pour 100

Aux expositions de la *Society of British Artists*, l'élément féminin est mieux représenté. On voit figurer dans le Catalogue :

En 1870, 73 dames sur 545 exposants
En 1872, 70 " " 591 "

soit 14 pour 100.

Enfin dans les Sociétés d'aquarellistes, elles forment une minorité plus imposante encore. En 1870, à l'exhibition installée dans l'*Égyptian Hall*, j'ai compté 72 « ladies » sur 367 exposants; ce qui ne fait pas moins de 20 pour 100.

N'était la crainte de déplaire à la partie la plus aimable du public, je chercherais si dans ces divers exemples le chiffre des « female artists » n'est pas en raison de l'indulgence des jurys. Mais, en Angleterre même, on traiterait de discourtois un statisticien si curieux.

Il me tarde de quitter ce terrain brûlant, où l'amour de la vérité est sans cesse aux prises avec les devoirs de la galanterie. Rappelons seulement, avant de terminer, que les femmes, fidèles à leurs instincts, s'attachent de préférence aux genres faciles, exigeant de l'élégance plutôt que de l'énergie et de l'invention : l'aquarelle, la miniature, la peinture sur porcelaine, etc. Au Salon de 1870, elles ont fourni à elles seules un quart des objets appartenant à cette catégorie (347 sur 1,237), et en 1872 leur part a été plus considérable encore; elle est élevée à 107 sur 337. L'architecture, cela va sans dire, ne compte pas d'adeptes parmi elles.

Avec MM. les artistes nous sommes tenu à moins de ménagements. Aussi pouvons-nous dès l'abord, sans crainte de passer pour indiscret, leur demander leur acte de naissance et communiquer à nos lecteurs le relevé suivant, que nous devons à l'obligeance d'un chercheur aussi modeste qu'infatigable.

Salon de 1872

Artistes de 16 ans à 30 ans 176			
—	30	—	40 — 296
—	40	—	50 — 207
—	50	—	60 — 191
—	60	—	70 — 33
—	70	—	75 — 10
d'âge inconnu			335

Croyez-vous que les intéressés aient lieu de se plaindre de cette révélation? Elle est toute à leur honneur. Dans notre pays, ils débutent tard, — preuve de la longueur et de la force de leurs études, — et prodigisent jusque dans l'extrême vieillesse. Quel éloge plus flatteur pourraient-ils souhaiter?

Si nous passons à la nationalité des artistes, que de combinaisons intéressantes ne se présentent pas à nous! Les chiffres proclameront tour à tour l'empressement avec lequel l'Europe accourait à nos fêtes artistiques, quand nous étions heureux, et les témoignages de sympathie qu'elle nous a prodigués après des revers sans nom. En 1852, la première année où le Livret indique le lieu de naissance des

exposants, une trentaine d'Allemands, autant de Belges, près de vingt Italiens, une quinzaine de Suisses, en tout 110 étrangers environ prennent part à ces luttes pacifiques. En 1872, malgré l'abstention à peu près unanime des Allemands, nous voyons encore figurer parmi les hôtes du palais de l'Industrie 150 étrangers appartenant principalement à l'Amérique, la Belgique, la Hollande, l'Italie, la Russie et la Suisse. Cette année-ci, le contingent fourni par nos voisins est plus brillant encore: plus de 180 peintres, sculpteurs, graveurs et architectes venus de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud, ont tenu à honneur de soumettre leurs œuvres au jugement de ce public d'élite qu'on nomme « tout Paris »; l'hésitation ne leur a pas paru possible entre ces réunions choisies et intimes, entre ce Salon international par excellence et cette foire bruyante et quelque peu populacière qui s'appellera l'Exposition universelle de Vienne.

Nous aurions beau jeu si nous voulions établir à ce sujet un parallèle entre nos voisins et nous. A Londres, aux exhibitions de la *Royal Academy*, pour ne citer qu'un exemple, c'est à peine si l'on compte une vingtaine d'étrangers. Gens d'ailleurs fort équitables, ou fort politiques, que ces Anglais! S'ils ne nous font pas d'avances, en revanche, ils en exigent encore moins de nous. Rien de plus rare sur le continent que des tableaux ou des statues venus d'outre-Manche. Avec des critiques si exigeants et des amateurs si pauvres, il n'y a rien à gagner: voilà sans doute ce que se disent les Apelles et les Zeuxis de Burlington-house, et sagement ils restent chez eux.

A cet égoïsme les chiffres encore se chargeront de faire la morale: sur les 1,394 exposants médaillés inscrits en tête du Livret et vivant au 1^{er} avril 1873, 262, soit un cinquième, sont étrangers. C'est ainsi qu'il convient à un grand peuple de pratiquer les devoirs de l'hospitalité.

Mais tout n'est pas dit avec ces recherches sur le caractère international du Salon. Entre Français mêmes, il est nécessaire d'établir des distinctions géographiques, si l'on veut se rendre compte du mouvement artiste de notre pays, dont les Expositions périodiques du palais des Champs-Élysées forment l'expression la plus fidèle et la plus complète. Quelle est la part qui revient à la capitale, quelle est celle de la province? Dans quelle proportion la puissance créatrice a-t-elle été accordée aux différentes races répandues à la surface de la France? Qu'ont fait les populations pour la provoquer ou pour l'entretenir?

A toutes ces questions nous répondrons par le tableau suivant, dans lequel nous avons cherché à grouper avec autant de clarté que possible le contingent fourni par les villes, les départements ou les provinces. En le soumettant à nos lecteurs, c'est à peine si nous avons besoin de leur demander leur indulgence pour les erreurs de détail qui auraient pu s'y glisser : elles sont presque inséparables d'un travail aussi ardu.

	1852 1,087 exp.	1859 1,747 exp.	1872 1,510 exp.	1873 1,523 exp.
ALSACE	15 —	28 —	32 —	33 —
ANJOU	5 —	12 —	9 —	5 —
AUVERGNE	5 —	8 —	6 —	6 —
BÉARN	0 —	2 —	3 —	4 —
BERRI	3 —	8 —	5 —	5 —
BORDEAUX ET DÉP.				
DE LA GIRONDE	19 —	10 —	22 —	21 —
BOURBONNAIS	3 —	6 —	3 —	3 —
BOURGOGNE	43 —	63 —	49 —	45 —
BRETAGNE	33 —	39 —	31 —	37 —
CHAMPAGNE	18 —	39 —	32 —	28 —
CHARENTE INF.	7 —	12 —	9 —	10 —
CORSE	2 —	3 —	1 —	1 —
CREUSE	0 —	1 —	0 —	0 —
DAUPHINÉ	10 —	21 —	21 —	23 —
FRANCHE-COMTÉ	21 —	35 —	31 —	26 —
LANGUEDOC	27 —	51 —	57 —	58 —
LILLE ET DÉPART.				
DU NORD	19 —	42 —	39 —	36 —
LIMOUSIN	5 —	2 —	0 —	0 —
LORRAINE	30 —	43 —	40 —	52 —
LYON ET DÉPART.				
DU RHONE	36 —	48 —	49 —	42 —
NIVERNAIS	5 —	4 —	12 —	11 —
NORMANDIE	37 —	58 —	76 —	80 —
ORLÉANS ET DÉP.				
DU LOIRET	7 —	13 —	15 —	14 —
PAS DE CALAIS	9 —	17 —	18 —	17 —
PARIS ET DÉPART.				
DE LA SEINE	445 —	570 —	520 —	—
POITOU	1 —	6 —	13 —	14 —
PROVENCE	30 —	53 —	43 —	43 —
ROUSSILLON	1 —	2 —	2 —	2 —
SOMME	7 —	14 —	16 —	19 —

Si nous disposions de la place nécessaire, nous essayerions de résoudre quelques-uns des graves problèmes soulevés par ces chiffres ; nous étudierions l'influence exercée par le milieu social et politique, par le voisinage des grandes villes, par la prospérité matérielle, sur la proportion des jeunes gens de province qui embrassent la carrière des beaux-arts, libérale entre toutes ; nous rechercherions pourquoi tant de nos départements (omis à dessein dans notre relevé) sont comme morts à la vie artiste, et nul doute que la réponse à cette question ne fournirait un nouvel argument à la cause de l'enseignement obligatoire.

Mais il faut nous arrêter sans avoir épuisé notre sujet. Si nos lecteurs ont pris goût à ces exercices de statistique, nous leur en donnerons quelque jour la suite. Ce sera, nous l'espérons bien, avant le retour d'un anniversaire pareil à celui que nous venons de célébrer.

E. MÜNTZ.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX

PASTELS, AQUARELLES, MINIATURES
ET DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET

Peintre-expert : M. FÉRAL.

(Vacations des 20 et 21 mai)

TABLEAUX ANCIENS

- BOUCHER (François). — Pastorale. 4,800 fr.
FRAGONARD (Honoré). — Pont de bois. 3,200 fr.
— — — Jeune Mère. 1,180 fr.
GREUZE (Jean-Baptiste). — La Veuve. 4,100 fr.
LÉPICIÉ (Nicolas-Bernard). Jeune fillette. 1,805 fr.
NATTIER (Jean-Marc). — Portrait de femme. 5,500 fr.
OSTADE (Adrien). — La Lecture de la gazette. 4,550 fr.
RICAERT (David de). — Le Déjeuner. 2,010 fr.
RUYSDAEL (Salomon). — Paysage et animaux. 2,580 fr.
— — — Paysage avec cascade. 1,820 fr.
SPAENDONCK (Corneille van). — Fleurs et fruits. 3,505 fr.
— — — Fruits et fleurs, pendant du précédent. 3,000 fr.
STEEN (Jan van). — Le Sac d'un village. 2,120 fr.
TENIERS (David). — Le Cabaret. 3,000 fr.
VERNET (Joseph). — Port de mer. 1,200 fr.
WITT (Emmanuel de). — Intérieur d'église. 1,710 fr.

TABLEAUX MODERNES

- COROT. — Paysage. Bords d'un lac. 7,000 fr.
COURBET. — Plage au bas d'une falaise. 1,005 fr.
DESGOFFE. — Objets de curiosité. 3,500 fr.
JACQUE (Charles). — Moutons dans un bois. 1,350 fr.
LAMI (Eugène). — Jour du mardi gras. 3,020 fr.
TROYN. — Prairie des bords de la mer près Trouville. 3,000 fr.
DECAMPS. École turque. 1,030 fr.
DIAZ. — Les Petits voleurs de fruits. 1,100 fr.
— — — Jeune Femme et Guerrier. 1,125 fr.
MILLET. — Le Déjeuner des poules. 2,580 fr.
— — — L'Hiver. 2,000 fr.
— — — L'Été. 2,260 fr.
— — — Lavandière. 1,000 fr.

PASTELS — GOUACHES

Aquarelles — Miniatures et dessins anciens

- BLAREMBERGHE (van). — Incendie des grandes écuries du roi, à Versailles, le 13 septembre 1751. Gouache. 10,050 fr

BLAREMBERGHE (van). — Paysage.

— — — Paysage avec rivière et moulins au second plan. (Pendant du précédent).

Ces deux gouaches ont été vendues ensemble 2 520 fr.

LATOUR (Maur.-Quentin DE). — Portrait d'homme. Pastel. 1,280 fr.

— — — Portrait d'un officier. Pastel. 4,020 fr.

PRUD'HON (Pierre). — La Reine Hortense, debout dans un jardin, appuyée contre une balustrade de pierre. Dessin. 850 fr

SAINT-AUBIN (Gabriel de). — Une jeune femme, assise devant une cheminée, écoute avec complaisance les propos galants que lui débite un personnage placé auprès d'elle. Aquarelle. 900 fr.

AQUARELLES ET DESSINS MODERNES

LAMI (Eugène). — Le Roi Louis-Philippe recevant à Versailles le duc et la duchesse d'Orléans après leur mariage. Aquarelle. 2,000 fr.

— — — Le Drawing-room de la reine, à Windsor. Aquarelle. 2,500 fr.

— — — Chasse au cerf. Aquarelle. 2,020 fr.

— — — L'Escalier de Buckingham-Palace un jour de réception. Aquarelle. 2,320 fr.

MEISSONIER (Ernest). — Un homme de lettres dans son cabinet. Mine de plomb rehaussée de blanc à la gouache. 4,380 fr.

MINIATURES, GOUACHES ET DESSINS

BLAREMBERGHE (van). Bataille sous Louis XV. Gouache. 2,720 fr.

ISABEY (attribué à Jean-Baptiste). — Portrait d'une mère avec ses deux enfants. Miniature. 1,020 fr.

Total de la vente : 150,660 francs.

La semaine dernière on a vendu à Londres une magnifique collection de tabatières et de bonbonnières, dont plusieurs décorées d'émaux de Petitot. Une bonbonnière en or donnée par Louis XVI à l'ambassadeur de Russie, prince Besborodko, et ornée d'émaux représentant la famille royale au Pré-Saint-Gervais, et de sujets de fêtes champêtres aux environs de Paris, a été adjugée au prix de 15,000 fr.

VENTES PROCHAINES

La vente de la collection Faure, retardée par les événements, aura définitivement lieu le samedi 7 juin, par le ministère de M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de M. Durand-Ruel, expert; les tableaux qui la com-

posent seront exposés deux jours avant la vente, boulevard des Italiens, n^o 26.

La *Gazette des Beaux-Arts* a consacré tout un article, dans sa livraison du 1^{er} mai, et plusieurs gravures à l'eau-forte aux magnifiques toiles que le baryton Faure, aussi bon amateur de peinture que virtuose éminent, a su réunir dans sa collection; nous nous bornerons à rappeler sommairement les œuvres capitales qui y figurent.

Delacroix est représenté notamment par les *Deux Foscari* et l'*Ophélie*; ces deux ouvrages tiennent une place tellement importante dans l'œuvre du maître, qu'il suffit de les citer : grande conception dramatique d'une part, mise en action avec cette puissance que l'on connaît; de l'autre, scène touchante de poésie, encadrée dans un paysage d'un charme vraiment magique. Millet, Ribot et Roybet viennent, à la suite du grand coloriste, affirmer les préférences du collectionneur pour l'école de la peinture haute de ton et vigoureusement accentuée.

Ces mêmes préférences, nous les retrouvons dans le choix des paysages. Voici d'abord Jules Dupré avec le *Pacage*, la *Grande Forêt*, la *Rivière*, la *Symphonie*, œuvres fiévreuses et d'une coloration intense, puis des marines et un *Intérieur*, ouvrage de la jeunesse du peintre, dans un genre où il s'est rarement exercé.

A côté des Jules Dupré, les Corot se font remarquer et par leur nombre et par leur qualité exceptionnelle; la collection Faure compte quatre toiles de premier ordre de ce maître-poète.

Enfin, il est presque superflu de le dire, M. Faure avait ouvert les portes de sa galerie aux œuvres des plus grands coloristes de l'époque : Th. Rousseau, Troyon et Diaz y figurent dignement.

EXPOSITIONS

SALON DE 1873

AVIS

L'Exposition des œuvres des artistes vivants, au palais des Champs-Élysées, sera fermée le mardi 3 juin jusqu'au jeudi 5 inclusivement, pour travaux intérieurs.

La réouverture aura lieu le vendredi 6 juin et l'Exposition sera définitivement close le 23 juin à six heures du soir.

Durant cette nouvelle période, l'Exposition sera ouverte, comme précédemment, tous les jours à dix heures et fermée à six heures.

Par exception, le lundi, l'Exposition n'ouvrira qu'à midi.

Le dimanche et le jeudi l'entrée sera gratuite; les autres jours, le droit d'entrée reste fixé à 1 franc par personne.

Voici le relevé des entrées gratuites et payantes au Salon, du 15 au 28 mai :

Judi.....13	(gratuit).....	19,057
Vendredi...16		5,394
Samedi....17		3,792
Dimanche..18	(gratuit).....	28,031
Lundi.....19		4,481
Mardi.....20		7,038
Mercredi...21		7,326
Judi.....22	(gratuit).....	32,508
Vendredi...23		5,421
Samedi....24		4,378
Dimanche..25	(gratuit).....	30,148
Lundi.....26		3,046
Mardi....27		3,566
Mercredi..28		3,837

Soit, pour une période de 14 jours, 158,043 entrées qui se décomposent comme suit :

48,279 entrées payantes.
109,764 entrées gratuites.

Les entrées des 19, 20, 21 et 23 sont attribuées en recette à l'exposition d'horticulture.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Voir le *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 24 mai.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA FILLE DE PRUD'HON

4^e Liste.

MM.

Anonyme.....	20 fr.
Anonyme de Vitry-le-François.	5
Robert.....	5
Anonyme.....	10
M ^{me} Nêlie Jacquemart.....	20
Adolphe Moreau, 3, rue Saint-Georges.....	40
Gaudet, à Lyon.....	20
Hecht, frères.....	40
M ^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild.....	100
Émile Galichon.....	30
M ^{me} Louis.....	5
M ^{me} de M ^{me}	25
Léopold Flameng.....	20
Anonyme.....	10

Le Comité de l'Association des artistes-peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, a fait remettre à M^{me} Prud'hon une somme de 200 francs à titre de secours exceptionnel.

NOUVELLES

*. M. Bathie a été nommé ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts en remplacement de M. Waddington.

*. Nous avons annoncé dernièrement la formation d'un cours d'art décoratif à l'École des beaux-arts. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Galland en est nommé le professeur titulaire. Nous félicitons l'administration de cette nomination qui ne pouvait s'adresser à un plus digne.

*. Par suite du renouvellement annuel d'une partie de ses membres et de l'élection de ses officiers, la chambre des commissaires-priseurs du département de la Seine se trouve ainsi composée pour la session 1873-1874 :

MM. Delbergue-Cormont, président; — Pillet, syndic; — Dutarbre, rapporteur; — Baulbigny, secrétaire. — Boussaton, trésorier; — Delahaye, — Avril, — Carré, — Chaserau, — Couturier, — Barizel, — Guillaume Claye, — Rousseau, — Appert, — Maciet.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

The Athenorun, 17 mai. — L'Exposition de Vienne. L'Académie royale (3^e article). Le Salon de Paris (2^e article). Nouvelles sur les beaux-arts.

24 mai. — L'Académie royale (4^e article). Le Salon de Paris (3^e article). Nouvelles sur les beaux-arts.

Musée universel, 24 mai. — Les proverbes (fac-simile d'anciennes estampes. « Un seul faux pas suffit pour casser la bouteille. » 1 bois) *Les Récifs de Kilrouarn* (tableau de Lansyer, Salon de 1873. 1 bois).

31 mai. — Les anciennes enseignes. (Bois représentant l'enseigne d'une pharmacie de Vailly détruite depuis quelques années.)

Revue archéologique, mai. — Saint-Clément de Rome (fin), par M. Th. Roller. Sur la stèle de l'intronisation trouvée au Djebel Barkal, par M. G. Maspero. Inscriptions céramiques de l'île de Chypre, lettre de M. Colonna Ceccaldi, par M. Dumont. L'art de l'Asie Mineure, ses origines, son influence, par M. G. Perrot. Nouvelles. (3 planches hors texte accompagnent ce numéro.)

Le Temps, 24 mai. — Exposition de Vienne (article sans signature).

28 mai. — Exposition de Vienne, par M. Charles Yriarte.

Le Siècle, 24 mai. — Le Salon des Refusés, par M. Castagnary.

L'Indépendance belge, 24 mai. — Salon de 1873 (1^{er} article), par M. Gustave Frédéric.

26 mai. — Exposition universelle de Vienne. (Sur les tableaux des artistes belges exposés à Vienne.)

Paris à l'eau-forte, 25 mai. — A travers le vieux Paris (8 eaux-fortes, la Tour de Nesle, le Louvre sous Charles V, etc.).

Journal officiel, 27 mai. — L'Exposition rétrospective des beaux-arts, à Tours. (Article signé H. L.)

Paris-Journal, 28 mai. — L'Exposition rétrospective des beaux-arts, à Tours. (Article signé H. L.)

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. — Hachette et Co. — Sommaire de la 647^e livraison (31 mai). — Texte : Voyage d'exploration en Indo-Chine, par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations inédites d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau, 1866-67-68. — Dix-huit dessins de M. L. Delaporte, E. Théron, Gilbert, Th. Weber et A. de Neuville.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 31 mai.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Aubry, exp.

Lundi 2 Juin.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 4) d'estampes anciennes, dessins et livres à figures.

Mardi 3.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 8) d'objets d'art, bijoux et livres.

Vente (salle n^o 4) d'estampes anciennes, dessins et livres à figures, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Clément, exp.

Mercredi 4.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 8) au bénéfice des victimes de la guerre, objets d'art, bijoux, livres, etc., M^e Charles Pillet, c.-p.

Jeudi 5.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la Vente au bénéfice des victimes de la guerre (salle n^o 8).

26, Boulevard des Italiens.

Exposition particulière des tableaux modernes composant la collection de M. Faure.

Vendredi 6.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la Vente au bénéfice des victimes de la guerre (salle n^o 8).

26, Boulevard des Italiens.

Exposition publique des tableaux modernes composant la collection de M. Faure.

VENTE

DE

LIVRES MODERNES

Très bien reliés et brochés
de littérature française et d'histoire

ET D'UNE BELLE COLLECTION

DE

LIVRES ANGLAIS

PAR SUITE DE DÉCÈS

Rue des Bons-Enfants, 28

Le samedi 31 mai 1873, à 7 heures du soir

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de M. Aubry,
libraire-expert, rue Séguier, 18,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

VENTE

APRÈS DÉCÈS DE M. LAL...

ESTAMPES ANCIENNES

Dessins de toutes les écoles

LIVRES A FIGURES

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Les mardi 3 et mercredi 4 juin 1873.

à 2 heures précises

Exposition publique le lundi 2 juin

De 1 heure à 4 heures.

M^e Delbergue-Cormont,

Commissaire-priseur, rue de Provence, 8

Assisté de M. Clément, expert,
rue des Saints-Pères, 3

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

AVIS AUX AMATEURS D'EAUX-FORTES

UNE EAU-FORTE, PAR TRIMOLET

D'APRÈS ADRIEN VAN OSTADE

Intérieur de chaumière tiré de la collection

C. GANDOUIN

Admis à l'Exposition de 1873

Prix de l'épreuve :

Cinquante avant la lettre. 15 fr.
Cent après la lettre. 5 »

En vente chez M. GANDOUIN

33, rue Laflitte.

COLLECTION FAURE

TABLEAUX MODERNES

DONT LA VENTE AURA LIEU

26, BOULEVARD DES ITALIENS, 26

Le Samedi 7 Juin 1873

à 3 heures précises

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. CHARLES PILLET,

10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. DURAND-RUEL,

16, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE.

Le jeudi 5 juin 1873

De 1 heure à 5 heures

PUBLIQUE

Le vendredi 6 juin 1873

VENTE

AU BÉNÉFICE DES VICTIMES DE LA GUERRE

OBJETS DIVERS

Meubles, bronzes, porcelaines, bijoux et argenterie; lingerie, étoffes, vins et liqueurs, librairie et musique, bons divers, appartenant à la loterie nationale de secours aux blessés militaires.

HOTEL DROCOT, SALLE N° 8

Les mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6 juin 1873,
à 2 heures.

PAR LE MINISTÈRE DE

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur
rue Grange-Batelière, 10

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 3 juin 1873, de 1 heure à 5 heures

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs. 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

VENTE PUBLIQUE

A AMSTERDAM

Le 23 juin 1873 et jours suivants

DE

MONNAIES & DE MÉDAILLES

ANCIENNES ET MODERNES

DE TOUS LES PEUPLES ET DE TOUTES LES NATIONS

(15,000 lots)

COLLECTION DE FEU MM.

L. C. Luzac, ministre d'État,

Baron d'Isendoorn, à Blois,

Van den Kannenburg**F. de Haan**, membre des États de la Frise.Cette vente se fera sous la direction de **G. Theod. BOM**, libraire, Kalverstraat, E. 10, à Amsterdam, qui distribue le catalogue.

PRIX : 1 FR. EN TIMBRES-POSTE

*Demandes affranchies*Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS AUX ABONNÉS

A partir de ce numéro, et jusqu'à la reprise de la saison des ventes, la *CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ* ne paraîtra que le 10 et le 20 de chaque mois.

La *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, continuant de son côté à être publiée le 1^{er} de chaque mois, les abonnés seront tenus, sans interruption, au courant des faits les plus intéressants qui se produisent dans le monde des arts et de la curiosité.

LA QUESTION DES MUSÉES

DE

BOULOGNE-SUR-MER¹

Le musée de Boulogne, qui est municipal, fut constitué en 1837 par un arrêté du maire approuvé par le préfet, à qui fut dévolu le droit d'en nommer à vie les administrateurs. Ceux-ci se dévouèrent à l'œuvre qu'ils avaient entreprise, chacun dans sa section particulière, employant leurs soins, leur temps et même leur argent à enrichir les collections. Les

choses allèrent ainsi jusqu'en 1872, où le conseil municipal de Boulogne s'aperçut que la ville supportait les dépenses d'un musée sur les administrateurs duquel la municipalité était sans action, et qu'elle avait eu à solder des travaux qu'elle n'avait point commandés.

Alors le maire voulut réorganiser l'administration du musée, et convoqua les membres encore vivants à une réunion qu'il devait présider; mais il le fit en leur donnant le titre de « membres de la commission du musée » et non celui d'« administrateurs ». Ceux-ci entamèrent alors une correspondance agredouce avec le maire, dans laquelle ils se refusent à assister à aucune réunion tant qu'on n'aura pas défini leur rôle. De guerre lasse, le maire les a révoqués, mais ils persistent à conserver leurs fonctions ainsi que les registres de leurs délibérations tant qu'un arrêté préfectoral n'aura pas annulé celui qui les a nommés en 1837.

La question en est là.

Les administrateurs en titre du musée de Boulogne nous semblent dans leur droit en tant qu'il s'agit de leur titre même; mais l'administration municipale n'est point dans son tort en réclamant le droit de regard sur un musée dont elle fait les frais, et en même temps le droit de nomination des administrateurs. — On ne voit pas, en effet, pourquoi les préfets nomment, à Boulogne comme ailleurs, à ces sortes de fonctions.

Il doit y avoir quelque question de personne en jeu dans tout ceci, ou bien une affaire mal engagée, car, à distance, il semble facile de concilier l'intérêt municipal avec les droits acquis des anciens administrateurs du musée.

1. Brochure in-8° de 23 pages. Imprimerie de C. Aigre, Boulogne, 1873.

Il est fâcheux pour le musée que chacun s'obstine de son côté, tandis qu'avec un peu de bonne volonté de part et d'autre on eût pu passer sans secousse de l'état ancien à une organisation nouvelle, en conservant à la tête du musée les hommes qui l'ont créé, développé et enrichi.

A. DARCEL.

GENÈVE ET SES ÉCOLES DE DESSIN

ET

D'ART APPLIQUÉ A L'INDUSTRIE¹

L'école d'art appliqué à l'industrie n'existe que depuis quatre ans (1869). Sa création a été provoquée par des hommes d'élite qui ont trouvé que l'industrie genevoise n'était pas à la hauteur de celle des nations voisines. Ils ont senti que l'avenir de leur pays était en jeu, en voyant décroître l'industrie de l'horlogerie et de la bijouterie : aussi l'État, la municipalité, les sociétés industrielles et les riches particuliers se sont-ils réunis pour créer et assurer une grande prospérité à cette école². Comme les Français, les Anglais et les Russes, les Suisses comprennent que les arts du dessin ont une part considérable dans le développement de l'industrie; celle-ci, en effet, y puise des ressources sans nombre et des moyens d'action que rien ne peut remplacer.

Depuis l'Exposition universelle de Paris de 1867, Genève, au lieu de suivre une routine toujours énervante, a voulu marcher en avant, et elle l'a prouvé par la création de l'école d'art qui nous occupe.

Dans cette école, les élèves étudient tous les styles, depuis l'antique si plein d'enseignement, jusqu'au gothique, au mauresque et au style renaissance (le Louis XVI y est en ce moment en honneur). Les élèves y font aussi des études d'après les plantes. La plupart d'entre elles sont rendues à l'aquarelle. Ils y font également des copies d'après de bonnes estampes et des ornements en relief.

A la suite de ces divers exercices, les élèves se livrent à des compositions où ils cherchent à les appliquer à des objets industriels du ressort de leur fabrication, ou à des ajustements sans application pratique immédiate.

Généralement ces ajustements sont renfermés dans des dimensions données, ce qui, à

notre avis, est un vice capital, parce qu'un cadre arrêté d'avance ne peut que gêner et appauvrir l'idée créatrice.

Il nous a été permis, au mois de juin dernier, de passer en revue 430 copies et 149 compositions, fruits du travail de l'année.

Ces compositions consistaient principalement en projets pour des objets d'orfèvrerie, bijouterie, joaillerie, céramique, marqueterie, pour des coupes en bronze, reliures, etc. Ces projets, à l'aquarelle, mais plus souvent à la gouache, étaient très-finement rendus et très-brillants. En regard de ces compositions se trouvaient les dessins d'après les estampes ou les plantes vivantes qui avaient fourni des motifs d'ornementation, mis en œuvre suivant le style adopté pour la décoration de l'objet.

Mais dans les études qui touchent à l'art il faut plus que des conseils et des modes perfectionnés d'enseignement pour stimuler le zèle des jeunes artistes : il faut encore, dans ce pays des idées pratiques, un encouragement plus solide; aussi chaque année la Société de gravure de Genève vote-t-elle une somme pour l'apprenti graveur qui dans l'année a fait le plus de progrès.

De son côté, la Société des arts propose un concours avec récompense pécuniaire.

La commission de l'école achète en outre les travaux des élèves dignes de cette distinction; enfin le directeur peut accepter des commandes de la part des chefs d'ateliers. Ce mode d'opérer, que nous ne saurions admettre en France et surtout à Paris, produit dans ce pays pauvre et laborieux de bons résultats, entre autres le rapprochement, le lien de solidarité qui profite à tous sans obérer les caisses de la ville et de l'État.

En 1872, le rapport de la commission avait proposé une récompense assez nouvelle et qui mérite d'être signalée, le vote d'une somme pour envoyer à l'Exposition de Lyon les élèves couronnés. Ces élèves étaient sous la direction d'un professeur devenu tout naturellement le caissier de l'expédition. Il considérait ses élèves comme ses enfants; il leur fit voir l'Exposition, les musées, bibliothèques, collections, en un mot tout ce qui touchait à l'art et devait intéresser les jeunes touristes.

Un semblable voyage, dont tous les avantages parlent d'eux-mêmes, met l'élève en contact direct avec les merveilles de l'art et de l'industrie, et lui fournit l'occasion d'appliquer plus tard à ses compositions l'instruction acquise par les études et les observations qu'il a faites.

1. Voir la *Chronique des Arts* du 24 mai.

2. Un seul d'entre eux, M. G. Révillod, a donné 100,000 francs pour la construction de la bibliothèque qui se trouve près du Jardin des plantes de Genève.

Ajoutons qu'un des professeurs, M. Rambal, dans son Rapport à la municipalité de Neuchâtel, demande pourquoi les jeunes filles ne seraient pas admises à l'étude d'art, « surtout lorsqu'on voit ce qu'elles font dans leur école et qu'on sait combien les dames ont cultivé avec talent et succès la peinture sur émail. On se demande, continue le Rapporteur, pourquoi on les priverait d'un moyen de culture qui les mettrait en état de se livrer à des vocations agréables et rémunératrices comme la peinture sur émail, sur faïence, sur écran, sur éventail, la gravure, la lithographie, le dessin sur papiers peints, tapisserie, etc. »

Poser une pareille question, c'est la résoudre; et nous ne doutons pas que l'esprit pratique de nos voisins ne donne à l'école d'art ce corollaire indispensable qui en fera alors, à tous égards, une œuvre d'utilité publique.

ERNEST BOSCH.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX ANCIENS

COLLECTION DE M. LE VICOMTE AGUADO

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. DURAND-RUEL.

(Vacation du 27 mai)

BATTONI (Pompeo). — Madeleine au Désert. 1,500 fr.
CARAVAGE (Michel-Ange Morighi, dit le). — La Dissertation. 1,500 fr.

COLLANTÈS (François). — Agar. 3,000 fr.

FRANCIA (Raïbolini, dit). — Vierge et enfant Jésus. 1,000 fr.

GIORDANO (Lucca). — Naissance de la Vierge. 600 fr.

— — — — — Le Christ enfant. (Pendant du précédent). 490 fr.

HUYSMANS DE MALINES. — Paysage. 1,180 fr.

MAAS (Nicolas). — Portrait de femme. 500 fr.

MURILLO (Bartholomé-Esteban). — L'Assomption. 1,250 fr.

— — — — — Jacob et Lia. 5,000 fr.

— — — — — Jacob à la fontaine. (Pendant du précédent). 5,100 fr.

RAPHAEL SANZIO. — L'Archange saint Michel terrassant le dragon. 14,100 fr.

SALVATOR ROSA. — La Mèlée. 1,000 fr.

TINTORET (Jacques-Robusti, dit le). — Le Doge. 200 fr.

Total de la vente : 36,575 fr.

On a vendu dernièrement, à l'Hôtel des commissaires-priseurs, la bibliothèque de M. Ruggieri, artificier de la ville de Paris. C'était un bibliophile qui avait rassemblé de préférence les livres se rattachant aux fêtes, réjouissances, cérémonies publiques, etc. Cessantes d'ouvrages, peu recherchés il y a trente ans, le sont fort aujourd'hui. Cette collection, patiemment formée, renfermait plus de 1,200 articles embrassant les diverses périodes de l'histoire de France depuis la fin du XV^e siècle et comprenant aussi les pays étrangers. Parmi les principales en-chères nous citerons les suivantes :

Sacre de Louis XVI, in-4^o, exemplaire de Marie-Antoinette, 1,600 fr.

Discours de la triomphante entrée du roi Henri IV à Rouen, 1599, 2,020 fr.

Le coronement du tres illustre roy de Bohême, 1527, in-4^o de 8 pages, 1,000 fr.

Le tres excellent voyage du prince Charles Cesar (Charles-Quint), 1530, in-4^o de 8 pages, 1,200 fr.

Représentations de la cavalcade et entrée triomphante de Charles V à Bologne, 1530. Exemplaire sur peau de vélin, 4,000 fr.

Canonisation de saint François de Sales, solennisée dans le monastère des religieuses de la Visitation, à Bordeaux, 1667. In-8^o de 54 pages, relié avec deux autres pièces du même genre, 99 fr.

Les Pancraces d'Alcaudre, ou le carosel de M^{se} le d^{uc} de La Valette. Bordeaux, 1627, in-8, 300 fr.

L'immortalité du carrousel de M^{se} le duc d'Esperon (en vers), 1627, in-8 de 32 pages, 300 fr.

EXPOSITIONS

SALON DE 1873

Récompenses accordées par le jury.

PEINTURE

Premières médailles. — MM. Guesnet (Louis-Félix), Merson (Luc-Olivier).

Deuxièmes médailles. — MM. Beaumont (Charles-Édouard de), Collin (Louis-Joseph-Raphaël), Cormon (Fernand), Gautier (Étienne), Imer (Édouard), Lehoux (Pierre-Adrien-Pascal), Maillart (Diogène-Lysse-Napoléon), Pelouse (Léon-Germain), Ranvier (Joseph-Victor), Ségé (Alexandre).

Troisièmes médailles. — MM. Billet (Pierre), Cabanel (Pierre), Cambou (Armand), Coëssin de la Fosse (Charles-Alexandre), Courtat (Louis), De Koninck (Pierre), Daliphard (Édouard), Goupil (Jules), Herrmann (Léon-Charles), Huguet (Victor-Pierre), Japy (Louis), Jundt (Gustave), Lalanne (Maxime), Lansyer (Emmanuel), Lematte (Jacques-François-Fernand), Leroux (Eugène), Marchal (Charles-François), Petit (Eugène).

SCULPTURE

Premières médailles. — MM. Allar (André), Baujault (Jean-Baptiste).

Deuxièmes médailles. — Mme Bertaux (Léon), MM. Blanchard (Jules), Bourgeois (Charles-Arthur, baron), Chenillion (Jean-Louis), Chervet (Léon-François), Fourquet (Léon-Charles), Louis-Noël (Hubert), Saint-Jean (Gustave).

Troisièmes médailles. — Bourgeois (Louis-Maximilien), Croisy (Aristide), Gautherin (Jean), Guilbert (Ernest-Charles-Démotsthènes), Laoust (André), Roty (Louis-Oscar) *gravure en médailles*; Soldi (Émile-Arthur) *gravure en pierres fines*; Vasselot (Anatole Marquet de).

ARCHITECTURE

Premières médailles. — MM. Corroyer (Édouard), Lheureux (Louis-Ernest).

Deuxièmes médailles. — MM. Danjoy (Édouard), Maurice - Ouradou (Auguste), Selmersheim (Paul), Vionnois (Félix).

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Première médaille. — M. Didier (Adrien).

Deuxièmes médailles. — MM. Biot (Gustave), Brunet-Debaines (Alfred), Chauvel (Théophile) *lithographie*; Deblois (Charles-Alphonse), Frölich (Lorenz), Lançon (Auguste), Rajon (Paul-Adolphe).

Troisièmes médailles. — MM. Bellanger (Georges) *lithographie*; Greux (Gustave), Goutière (Tony), Massaloff (Nicolas), Robert (Charles-Jules) *gravure sur bois*; Sulpis (Jean-Joseph) *gravure d'architecture*.

D'après les renseignements qui nous sont transmis de LYON, les Beaux-Arts seront fort bien traités dans l'Exposition de 1873.

La vaste galerie qui, en 1872, abritait les tissus, sera réservée, cette année, aux tableaux, sculptures, gravures, et agencée sous la forme d'une exposition permanente, c'est-à-dire que,

tous les mois, les œuvres exposées seront renouvelées, de manière à donner l'hospitalité aux productions de tous les artistes de la France et des pays voisins.

L'administration aurait, suivant ces mêmes renseignements, déjà reçu un nombre important d'œuvres remarquables.

L'ouverture de l'Exposition universelle de Lyon est irrévocablement fixée au 15 du présent mois.

La Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien a mis au concours un carton représentant saint Jean l'Évangéliste.

L'Exposition publique de ce concours, dont nous avons publié le programme l'année dernière ¹, est ouverte, depuis le 1^{er} de ce mois, à l'École des beaux-arts (porte du quai), et durera jusqu'au dimanche 8 juin, inclusive-ment.

A la suite de cette exposition, trois prix seront décernés aux auteurs des meilleures compositions.

Le jury international de l'Exposition universelle de VIENNE est convoqué pour le lundi 16 de ce mois, à huit heures du matin.

En 1876 aura lieu, comme nous l'avons annoncé, une grande exposition à PHILADELPHIE (États-Unis). L'emplacement est déjà choisi. On y pourra élever, disent les journaux du pays, le plus vaste édifice qui ait été jamais érigé dans un but analogue. Les Américains craignent que l'élévation des droits de douane n'arrête beaucoup d'exposants. Pour remédier à cet inconvénient, il aurait été résolu de considérer les marchandises envoyées à l'Exposition comme ayant payé les droits, et de ne les soumettre à l'impôt que si elles se vendaient dans le pays.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Voir le *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 24 mai, dans lequel il n'y a aucune modification à introduire cette semaine.

1. Voir la *Chronique* du 14 décembre 1872, page 423

TRIBUNAUX

ŒUVRE D'ART

TABLEAU INACHEVÉ

M. Aldama avait commandé à M. Adrien Dauzats, artiste-peintre, quatre tableaux dont les sujets devaient être tirés des contes des *Mille et une Nuits*. Le prix de chaque tableau avait été fixé à 2,000 fr., savoir : 1,000 francs payables à l'ébauche, 1,000 fr. pour solde à la réception.

Un premier tableau avait été commencé par Adrien Dauzats, ayant pour sujet *Simbad le marin*. L'artiste vint à décéder avant le complet achèvement de son œuvre; il avait reçu 1,000 fr. à compte.

M. Aldama réclama le tableau en offrant les mille francs complémentaires.

Le frère, héritier d'Adrien Dauzats, refusa en disant que le respect pour la mémoire d'un artiste ne permettait pas de livrer une œuvre inachevée.

Le tribunal a décidé que l'héritier ne pouvait se refuser à la livraison de la chose vendue; qu'il ne lui appartient pas de discuter le degré d'avancement, puisque l'acheteur s'en contente; que ce motif d'ailleurs ne se soutient pas, puisqu'il a trouvé bon de faire figurer dans une exposition publique l'œuvre dont s'agit.

Condamne l'héritier à livrer le tableau contre la remise de 1,000 fr., si mieux il n'aime payer 3,000 fr. de dommages-intérêts.

DÉCOUVERTES

D'après l'*Indépendant rémois*, une découverte assez curieuse a été faite dernièrement en la ferme de la Pompelle, dirigée par M. Jactat et appartenant à Mme Senart-Colombier, de Reims. En faisant pratiquer des fouilles dans un champ de seigle situé à quelques pas de la route allant vers Cernay, M. Jactat, fermier, a mis à découvert, à la profondeur de 3 mètres environ, plusieurs tombes anciennes appartenant probablement à l'époque gallo-romaine; dans une de ces sépultures, au sommet d'un crâne faisant partie d'un squelette gigantesque, on a trouvé une pièce de monnaie romaine en bronze, de la grandeur d'une pièce de 5 cen-

times environ; mais tellement fruste est cette monnaie, qu'il est presque impossible de lire les caractères qui entourent la figure de l'empereur romain couronné de lauriers. Il y avait dans ces tombes des poteries en terre cuite fort bien conservées, ainsi que des fibules en verre, qui probablement avaient servi aux défunts pendant leur existence terrestre.

Les ossements sont tellement friables qu'ils tombent en poussière au toucher, ainsi que les cercueils en bois qui les contenaient, et dont on n'a retrouvé que les clous. Tous ces objets sont fort intéressants à examiner. M. Jactat a retrouvé également la trace de l'aqueduc romain qui, partant de Jonchery-sur-Suippe, amenait l'eau à la ville de Reims. Ce cultivateur intelligent prétend qu'il y a quarante ou cinquante tombes sises dans un périmètre très-rapproché de l'endroit où il a fait ces fouilles; il possède trente à quarante pièces de monnaies de diverses époques trouvées également sur les terres voisines des tombes gallo-romaines.

Il y avait jadis à Pompelle un centre de population assez important, comme plus tard, au moyen âge, il y eut une abbaye qui fut assez célèbre. Elle fut même l'origine d'un pèlerinage au lieu de la Croix-de-la-Pompelle, lequel se continua jusqu'en 1830.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA FILLE DE PRUD'HON

5^e Liste.

MM.

Truchy, 46, boulevard de Sébastopol	20 fr.
Le baron Arthur de Rothschild	50 »
A. Haugnet, à Antibes	100 »
Dumesnil	10 »
Frédéric Reiset	20 »
Une ancienne élève d'Éconen, âgée de soixante-dix-sept ans	20 »
Reynart, conservateur des musées de Lille	20 »

NOUVELLES

.. Dans la séance tenue le 3 juin par le Conseil municipal de Paris, sous la présidence de M. Vautrain, il a été voté, sur la demande de M. Jobbé-Duval, une somme de 127,962 francs destinée à l'exécution de travaux de grosse

réparation aux édifices religieux de Paris. Cette somme sera répartie entre dix-neuf églises.

.. On a créé au chevet de Notre-Dame, près de l'ancien jardin de l'archevêché, une sorte de musée formé des divers fragments de l'édifice que les accidents ou la vétusté ont forcé de remplacer.

Il a été mis un certain ordre dans tous ces fragments ; on voit maintenant avec plus de facilité les échantillons de tous les styles employés à la construction de ce vaste édifice auquel on travaillait encore aux quatorzième et quinzième siècles.

Ces débris sont des entablements ou des corniches avec ornements du douzième siècle ; des faisceaux de colonnettes, dont les chapiteaux ont encore des traces de peinture ; des morceaux de clochets avec des écailles représentant les tuiles d'une couverture ; des chapiteaux de toutes les époques, même de l'époque romane qui a précédé la construction de Notre-Dame ; des saints mutilés, etc.

.. Le buste de M. Jules Duval, dont l'exécution avait été confiée à M. Mahoux, sculpteur à Rhodéz, vient d'être placé dans le musée de cette ville. Les fonds recueillis par la souscription publique ont permis en outre de faire confectionner un corps de bibliothèque pour recevoir les nombreux ouvrages légués par M. Jules Duval à la Société des Lettres de l'Aveyron.

.. Le Musée de Lille, qui occupe le premier rang parmi nos musées de province, vient encore de s'enrichir de cent cinquante tableaux d'anciens maîtres, qui lui sont légués par M. Leleux, propriétaire du principal organe de la presse républicaine dans le département du Nord. Ce généreux citoyen laisse en outre à la municipalité une somme de trente mille francs qui, étant capitalisée pendant cent ans, formera alors une somme de près de quatre millions (le capital se double en quatorze ans), destinée à élever en 1973 un hospice des invalides civils dans la ville de Lille.

Parmi les tableaux laissés au Musée, il y aura peut-être quelques éliminations nécessaires, comme cela a eu lieu au Louvre pour la collection La Caze ; mais à Lille comme à Paris, la salle portera le nom du donataire.

.. La ville de Belfort s'apprête déjà à fêter le départ de la garnison prussienne ; on inaugurerà à cette occasion un Lion colossal qui

sera placé sur les remparts ; cette œuvre, d'une dimension inusitée de 6 mètres, est due à M. Bartholdi, le sculpteur alsacien.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

La Fédération artistique, 8 mai, n° 1. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. Correspondance. Nouvelles.

——— 13 mai. N° 2. — Le Steen d'Anvers, par M. Hermann van Duyse. — Adolphe Schreyer. — Un portrait de Corrége. — Correspondance et nouvelles sur les arts.

——— 22 mai. N° 3. — Exposition de Paris (1^{er} article), par M. Gustave Lagye. — Le Musée de Steen à Anvers (suite), par M. Hermann van Duyse. — Monuments et statues. — Correspondances, Nouvelles, etc.

——— 29 mai. N° 4. — Exposition néerlandaise de bienfaisance à Bruxelles, par M. Gustave Lagye. — Les Aquarelles, par le même. — Correspondances, Nouvelles sur les arts, etc.

Cette nouvelle publication, dont nous venons de recevoir les quatre premiers numéros et à laquelle nous souhaitons cordialement le succès, paraît le jeudi de chaque semaine à Bruxelles, passage du Commerce, 43. Prix : 15 francs par an, port en sus pour l'étranger.

Le Temps, 28 mai. — Exposition de Vienne. Article sur les beaux-arts, par M. Charles Yriarte.

Journal des Débats, 30 mai. — Correspondance. (Quelques renseignements sur les ouvrages des pensionnaires de l'Académie de France exposés à la villa Médicis).

Revue politique et littéraire, 31 mai, n° 48. — Le Salon de 1873, par M. Camille Selden. Compte rendu de « Peintres et Sculpteurs contemporains, par M. Jules Claretie ».

La Timbale, 31 mai. — Notre Salon. (Article signé *le chevalier Bitume*.)

Le Bien public, 1^{er} juin. — Exposition des Refusés, par M. Marius Chaumelin,

Le Constitutionnel, 1^{er} juin. — Chronique parisienne. Sur les peintures exécutées par M. Paul Nanteuil dans la chapelle Saint-Laurent de l'église Saint-Gervais (article signé *Bachamont*).

Paris à l'eau-forte, 1^{er} juin. — Au Salon de peinture (3 eaux-fortes : *le bon Bock*, de M. Manet ; *le Lutrin*, de M. Lhermitte ; *les dernières*

Cartouches, de M. Lemercier de Neuville). — Au Conservatoire (1 eau-forte).

L'Indépendance belge, 1^{er} juin. — Exposition universelle de Vienne (8^e lettre. Produits céramiques exposés par l'Angleterre, la France, l'Italie, la Saxe, l'Autriche, la Hongrie et la Turquie).

— 2 et 3 juin. — Exposition rétrospective de la Société néerlandaise de bienfaisance (4^e article signé XX).

Le Temps, 3 juin. — Exposition de Vienne. (Partie française, Algérie et colonies, Salon carré des tableaux de l'Exposition).

La République française, 4 juin. — Le Salon de 1873, Les Refusés (article non signé).

L'Ordre, 4 juin. — Le Salon de 1873, par M. Olivier Pichat.

Le Moniteur universel, 5 juin. — Variétés. Notes d'une Parisienne. Les Portraits de femme au Salon, par Mme Marie d'Ajac.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. — Hachette et C^e. — Sommaire de la 648^e livraison (7 juin). — Texte : Voyage d'exploration en Indo-Chine, par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau, 1866-67-68. — Dix dessins de M. L. Delaporte, Émile Bayard et H. Catenacci.

LIVRES

Catalogue de l'œuvre gravé et lithographié de R.-P. Bonington, par Aglaüs Bouvenne. In-8^e, Paris, J. Baur, 1873.

Ce catalogue a paru ici même. Nous n'avons donc pas à rappeler les heureuses et patientes recherches de M. Aglaüs Bouvenne. Depuis une vingtaine d'années seulement on se préoccupe en France de l'école anglaise de peinture, à laquelle le public était en quelque sorte initié par les Expositions universelles de 1855 et de 1867. Grâce à la toute récente munificence de M. G. Wilson, le Louvre possède aujourd'hui de remarquables spécimens de cette école. Le travail de M. Bouvenne est une preuve de l'intérêt qu'excitent chez nous les peintres anglais, et les biographes y trouveront de sûrs renseignements. Le *Catalogue de l'œuvre gravé* fait désirer un travail analogue sur l'œuvre peint par le maître. Rédigé sans prétention, ce qui ne nuit ni à l'exactitude, ni à la clarté, ce petit volume est orné d'un portrait de Bonington gravé par A. Delauney, du fac-simile d'une lettre adressée par le peintre en 1825 à son ami, M. Collin, et du fac-simile des diverses signatures que l'artiste anglais a mises au bas de ses lithographies. C'est par là que cette publication, sortie des presses de M. J. Claye, se recommande de nouveau aux lecteurs de la *Chronique*, dont ces planches ne peuvent manquer d'éveiller la curiosité.

Le Catalogue de Brienne (1662), annoté par Edmond Bonnaté, In-12. Paris, Auguste Aubry, 1873.

Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, appartient à la pléiade des illustres curieux du XVII^e siècle. Le catalogue de ses tableaux, qu'il rédigea lui-même en 1662 et qui fut imprimé chez Pierre Le Petit, forme un petit in-8^e de 15 pages que la Bibliothèque nationale garde précieusement dans sa réserve. La première et la dernière partie sont en vers latins et le milieu en prose poétique, suivant la mode du temps. C'est ce catalogue que M. Edmond Bonnaté, qui a la bonne fortune d'en posséder un exemplaire probablement unique, nous offre aujourd'hui et qu'il fait précéder d'une excellente notice. Cette Introduction renferme un récit serré et animé des aventures du comte de Brienne qui, en 1663, après la mort de sa femme, se réfugiait à l'Oratoire d'où, au bout de sept années, il s'enfuyait pour l'Allemagne. Forcé par la jalousie du duc de Mecklembourg de rentrer en France, sa famille ne tardait pas à le faire interdire et enfermer comme fou à Saint-Benoît-sur-Loire, puis à Saint-Lazare, qu'il ne quittait qu'après une captivité de dix-huit ans, pour aller mourir oublié au fond d'une abbaye (1698).

Livres, armes, bronzes, médailles, tableaux, estampes, Brienne a tout recherché, et l'on s'étonne qu'au milieu de ses aventures et de son orageuse odyssée il ait pu garder une si fervente passion pour la curiosité. Deux fois il fut contraint de vendre ses collections rassemblées aussi bien à l'Oratoire qu'à Saint-Lazare, où « il se refit petit à petit une nouvelle bibliothèque ».

La notice de M. Bonnaté est pleine de détails attachants sur le monde de la curiosité au XVII^e siècle, où, parmi les Créquy, les Liancourt, les La Vrillière, les Lamoignon, les Mazarin et les Richelieu, on rencontre le sieur Tribou, le pâtissier à la mode qui demeurait près de Saint-Germain-l'Auxerrois, et qui possédait de fort belles peintures avec « des armes des Indes et des couteaux de Turquie et de Perse. » Plus loin, ce sont des renseignements non moins intéressants sur la provenance d'un grand nombre de tableaux du Louvre qui en possède dix-sept ayant fait partie de la galerie Brienne. L'esprit, la fantaisie, la verve et la science étincellent à chaque ligne de cette trop courte biographie, qui porte bien l'empreinte et la griffe de l'auteur des *Paradoxes*, dont les lecteurs de la *Gazette* ont noté comme nous le brio et l'entrain, qualités demeurées trop longtemps sous le voile de l'anonyme, qui a enveloppé les premiers travaux de l'auteur.

Le *Catalogue de Brienne* continue brillamment la série de recherches qu'a entreprises M. Bonnaté sur les collectionneurs du grand siècle et qu'il conduit si vaillamment. Tiré à petit nombre par J. Claye, c'est un vrai bijou de bibliophile.

L. DESPREZ.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

VENTE D'UNE RÉUNION

DE

BONS LIVRES

LITTÉRATURE, HISTOIRE, BEAUX-ARTS,
QUELQUES GRAVURES,
MEUBLES, FAÏENCES, ETC., ETC.

Par suite du départ de M. A. C.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Le mercredi 11 juin 1873, à 2 heures précises
Par le ministère de M^e **Delbergue-Cor-
mont**, commissaire-priseur, rue de Pro-
vence, 8.

CHEZ LEQUEL SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

OCCASIONS

En vente quelques exemplaires restant de
deux ouvrages rares et curieux, complets,
intacts et non rognés :

1° SABATTHIER

Un vol. in-8° cartonné, renfermant 198
planches in-4°, gravées par *Varin frères*, sur
la peinture, la sculpture, les antiquités
grecques et romaines, etc., plus 178 pages de
texte (M.DCC.LXXIII), prix : 10 fr.

2° ROTTIERS

Monuments de Rhodes, un atlas in-f° oblong
de 75 planches, dont 8 coloriées (archéologie,
architecture etc.), plus un vol. in-4° de 427
pages de texte, l'un et l'autre cartonnés, 15 fr.

Envoyé mandat-poste à la librairie F.-A. CERF,
38, rue des Bourdonnais, Paris.

VENTE PUBLIQUE

A AMSTERDAM

Le 23 juin 1873 et jours suivants

DE

MONNAIES & DE MÉDAILLES

ANCIENNES ET MODERNES

DE TOUS LES PEUPLES ET DE TOUTES LES NATIONS

(15,000 lots)

COLLECTION DE FEU MM.

L. C. Luzac, ministre d'État,
Baron **d'Isendoorn**, à Blois,
Van den Kannenburg
F. de Haan, membre des États de la Frise.

Cette vente se fera sous la direction de **G.
Theod. BOM**, libraire, Kalverstraat, E. 10,
à Amsterdam, qui distribue le catalogue.

PRIX : 1 FR. EN TIMBRES-POSTE

Demandes affranchies

LIBRAIRIE ARTISTIQUE

18. rue Bonaparte. à Paris

REPRODUCTION

DES ŒUVRES DE

COROT

Une collection de six planches 1/2 colombier
chine.

LE MATIN

LE SOIR (1)

LE BERGER

LA TOILETTE

LE MARAIS

SODOME

lithographiées par **E. Vernier**, formant
pendant et se vendant séparément.

La planche : 5 francs

Douze des meilleures œuvres du Maître sur
papier 1/2 espagne chine, formant album, litho-
graphiées par **E. Vernier** et accompagnées
d'une notice par Philippe Burty.

Prix de l'Album : 50 francs

Douze croquis et dessins originaux sur pa-
pier autographique, par **COROT**.

Cet Album a été tiré à cinquante exem-
plaires numérotés. Quarante seulement ont
été mis dans le commerce.

Prix de chacun de ces exemplaires :
80 francs.

Il ne reste plus qu'un petit nombre d'exem-
plaires.

On trouve à la *Librairie Artistique* tous les
ouvrages ayant rapport à l'Architecture, l'Ar-
chéologie, les Beaux-Arts et l'Industrie.

On s'abonne également à toutes les Publica-
tions artistiques et industrielles.

(1) Le tableau d'après lequel a été reproduit cette
lithographie, sous le titre de *Nymphes et Faunes*, a été
vendu 23,000 francs à la vente Laurent Richard, et a
figuré au Salon de 1869.

AVIS AUX AMATEURS D'EAUX-FORTES

UNE EAU-FORTE, PAR TRIMOLET

D'APRÈS ADRIEN VAN OSTADE

Intérieur de chaumière tiré de la collection

C. GANDOUIN

Admis à l'Exposition de 1873

Prix de l'épreuve :

Cinquante avant la lettre. 15 fr.

Cent après la lettre. 5 »

En vente chez **M. GANDOUIN**
33, rue Laffitte.

Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD**.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

EN ANGLETERRE

L'histoire du musée de South Kensington, la grandeur de ses projets, l'immensité de ses ressources, ne sont plus un mystère pour nos lecteurs, grâce au travail publié dans la *Gazette* l'an dernier (livraisons de mars, de septembre et d'octobre).

Quelques renseignements plus récents nous initieront aux progrès accomplis depuis lors par cette institution si intéressante et si enviable, dont le mot d'ordre paraît être de toujours marcher en avant. Ils se rapportent à l'année 1871 ainsi qu'à une partie de l'année 1872, et sont extraits du dernier *Rapport du Département de la Science et de l'Art* (XIX^e vol.)

Dès l'abord, nous sommes frappés de l'accroissement considérable des écoles de dessin pour les pauvres. Leur nombre, qui était en 1870 de 1,359, avec 147,243 élèves, s'est élevé en 1871 à 1,534 avec 166,456 élèves. En 1866, rappelons-le, il n'était que de 560, avec 80,084 élèves.

Les *Classes du soir* ou *Écoles d'artisans* ont suivi un mouvement ascendant tout aussi marqué. Là encore les chiffres nous dispenseront de commentaires :

1866,	32 classes,	avec	1,110 élèves.
1870,	352	—	12,119 —
1871,	463	—	16,110 —

Si pendant la période qui nous occupe il n'a pas été créé de nouvelles écoles d'art, et si la jeunesse qui fréquente ces établissements ne s'est pas accrue dans la même proportion

que celle des écoles pour les pauvres et des classes du soir (1870 : 20,290 élèves ; 1871, 21,155), en revanche le montant des rétributions scolaires a été de beaucoup supérieur à celui de l'année précédente. Il s'est élevé (pour les écoles d'art) à 23,432 livres sterling (585,700 francs), au lieu de 21,468. Ce résultat est des plus importants, car en Angleterre, en thèse générale, mieux les élèves payent et plus ils travaillent. La non-gratuité de l'enseignement artistique est même considérée comme une condition d'application et de progrès.

Nous pourrions remplir de longues pages encore de chiffres plus éloquentes les uns que les autres ; mais il faut savoir se borner. Citons seulement quelques nouvelles preuves de l'activité qui règne dans toutes les branches de la vaste administration connue sous le nom de Département de la Science et de l'Art.

La bibliothèque de livres d'art du musée de South Kensington s'est augmentée, en 1871, de 3,389 volumes et brochures, dont 3,137 ont été achetés. La dépense inscrite de ce chef au budget est de 2,498 liv. st. Le nombre total des ouvrages s'élevait, au 31 mars 1872, à 33,000.

621 dessins, 4,180 estampes ont été acquis pendant le même exercice. La collection de photographies s'est augmentée de 720 pièces.

Parmi les principales œuvres d'art achetées en 1871, mentionnons les 624 anneaux de la collection Waterton, payés 1,762 livres st., le jubé de la cathédrale de Bois-le-Duc (900 liv.), différents ivoires ayant appartenu à M. J. Webb, un émail de Limoges du XVI^e siècle, représentant le *Jugement de Paris*, et signé P. L. P. (105 liv.), etc., etc.

Une somme de 2,993 livres a été employée à faire mouler en plâtre ou reproduire par la galvanoplastie les chefs-d'œuvre des musées anglais ou étrangers. L'atelier photographique a reçu, pour le même objet, 4,399 livres.

Ajoutons, pour terminer, que la production littéraire et scientifique, une des gloires de l'administration de South Kensington, ne s'est pas ralentie en 1871. 2,493 livres ont été consacrées à la confection de catalogues, et plusieurs ouvrages importants ont vu le jour. Il est impossible de mieux comprendre et de mieux remplir les devoirs d'un musée vis-à-vis du public.

E. MUNTZ.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX MODERNES

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. FAURE

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET

Peintre-expert : M. DURAND-RUEL.

(Vacation du 7 juin),

COROT (Camille).	—	La Cueillette.	7,000 fr
—	—	Une Saulée.	2,450 fr
—	—	Les Hauteurs de Ville-d'Avray.	7,500 fr.
—	—	Le Pont de Mantes.	4,100 fr
—	—	Un Ravin.	9,000 fr.
DELACROIX (Eug.).	—	Les Deux Foscari.	79,500 fr.
—	—	Christ au tombeau.	60,000 fr.
—	—	Chevaux sortant de l'eau.	25,600 fr.
—	—	Ophélie	34,000 fr.
—	—	Lion dévorant un caïman.	20,800 fr.
—	—	Musiciens arabes.	8,500 fr.
DIAZ (N.).	—	Terrains boisés et forêt, près Fontainebleau.	4,650 fr.
DUPRÉ (Jules).	—	Grand pacage du Limousin.	38,100 fr.
—	—	Un Marais dans les Basses-Pyrénées.	19,100 fr.
—	—	Une Rivière. — Pâturage près de l'Oise.	15,100 fr.
—	—	Pointe des dunes de Saint-Quentin dans la Manche. (Marine.).	43,000 fr.
—	—	Un Berger.	6,050 fr.
—	—	Chemin de campagne après la pluie.	12,000 fr.
—	—	Une Barque de pêcheurs (Marine).	6,500 fr.
—	—	Lisière d'une forêt.	26,100 fr.
—	—	Intérieur d'une ferme dans le Berry.	19,000 fr.

DUPRÉ (Jules). — Barque de pêcheurs (Marine). 5,550 fr.

— — — Berger en novembre. 3,500 fr.

HÉBERT (Ernest). — La Danse. 8,000 fr.

MILLET (J.-François). — Œdipe détaché de l'arbre. 14,900 fr.

— — — Un Bout du village de Greville. 20,800 fr.

RIBOT E.-D.). — Cimabué et Giotto. 2,150 fr.

ROYBET (F.). — Une Bohémienne. 12,500 fr.

ROUSSEAU (Théodore). — Le Vieux pont de Saint-Cloud. 7,000 fr

— — — Déversoir du moulin de Batignies. 5,900 fr

TROYON (Camille). — Berger ramenant son troupeau. 17,200 fr.

Le total de la vente est de 515,550 fr.

La demande s'est élevée à 581,000 fr.

La vente de la bibliothèque de M. Perkins, de la maison Barclay, Perkins et C^e, vient d'avoir lieu à Londres. Voici quelques prix atteints par les principaux ouvrages :

Ashmole's Berkshire, grand papier, 590 fr.; *Aubrey's Surrey*, grand papier, 845 fr.; *Biblia sacra latina*, provenant de la bibliothèque de Diane de Poitiers, 2,000 fr., à M. Bachelin, de Paris; les *Auteurs classiques*, *Ad usum Delphini*, magnifique exemplaire, reliure ancienne, maroquin rouge avec des armoiries sur les côtés, 60 volumes, 6,000 fr.; *Œuvres d'Alain Chartier*, manuscrit sur vélin, 1,700 fr.; l'*Histoire du roi Arthur*, imprimée par Caplande en 1537, seul exemplaire connu, 3,000 fr.; *Biblia latina*, manuscrit italien du XIII^e siècle, sur vélin, 5,750 fr.; *Biblia latina (Moguntia per Fust et Scheffer)*, 1,492; la première Bible imprimée avec une date sur vélin, ayant appartenu à la bibliothèque de M^{me} de La Vallière, splendide exemplaire, 19,500 fr.

Bible historiée, superbe manuscrit sur vélin, avec 130 miniatures peintes, 2 vol., 12,250 fr.; *Biblia latina (Venetiis per Jenson, 1476)*, 2 vol, imprimés sur vélin, bel exemplaire, 7,500 fr.; *Biblia Germanica*, première édition de la Bible allemande, 2,000 fr.; la *Bible*, traduite par Thomas Matthieu, 1537, extrêmement rare, deux feuilles manquent à cet exemplaire, 4,750 francs; les *Folies de Brant*, traduites par Barclay, imprimées par Pynson, 1509, d'une extrême rareté, 3,250 fr.; le *Dictionnaire des peintres et des graveurs*, illustré avec 800 portraits, 2,625 fr.; le *Cabinet du roi*, collection de gravures exécutées aux frais de Louis XIV, 23 vol., atlas in-f^o, 3,525 fr., etc.

UN HOTEL DROUOT EN ANGLETERRE

Londres, 17 juin.

Les salles de ventes publiques de MM. Christie, Manson et Woods, sont aussi célèbres de ce côté du détroit que le fameux hôtel des Commissaires-priseurs parisiens. L'énorme succès et les bénéfices considérables des *Auctioneers* de *King Street Saint-James's* ont fait naître la pensée d'établir à Londres un vaste hôtel des ventes mobilières. Des membres de la plus haute noblesse se sont mis à la tête de l'entreprise ; les comtes de Dudley, de Dunmore, de Clarendon, de Leicesters, de Gleichen, de Roseberry, de Mount Edgumbe, le vicomte Powerscourt, les lords Ashburton et Lytton, les baronnets sir Ivor Guest, sir Alfred F.-A. Slade et sir Coutts Lindsay, etc. Une compagnie a été formée et elle a acheté l'ancien *Enfer de Crockford*, ce palais de *Saint-James's-Street* que poursuivait la malechance depuis qu'un acte du Parlement avait fait fermer ce tripot monumental où se sont ruinés tant de joueurs. On a vainement essayé d'établir là un club, un restaurant monstre, une galerie de tableaux ; toutes ces tentatives ont échoué. Non-seulement les nouveaux venus se sont chargés de désensorceler ce local hanté par l'âme damnée de Crockford, mais encore ils n'ont pas craint de prendre pour enseigne le nom du trop populaire croupier ; leur société s'appelle *Crockford's Auction Hall Company Limited*.

Les salles de vente ont été installées avec tout le confort désirable et même avec luxe ; elles n'ont qu'un défaut, mais il est sérieux : elles ne sont pas éclairées par le haut. L'étage supérieur, qui reçoit le jour par des lanternes, est distribué en galeries d'exposition permanente d'objets d'art ; ceci est une innovation qui peut être heureuse si beaucoup de tact et de goût se rencontre chez le directeur du nouvel établissement. Il aura fort à faire pour se défendre contre l'invasion des mauvaises toiles.

Les premières ventes organisées par la Société remontent seulement au commencement de ce mois ; jusqu'ici elles ne se sont distinguées que par la déplorable rédaction des catalogues qui sont criblés de fautes étranges ; on y lit Reubens pour Rubens, Van Goyen pour Van Goyen, Varotani Alessandro pour Alessandro Varotari, Micchu pour Michau,

Carlo Dalehi pour Carlo Dolci, Lucco Geordano pour Luca Giordano ; j'en passe et de plus fortes encore : il faut de l'indulgence pour des débutants.

Une excellente mesure, c'est d'avoir organisé une agence à Paris, 14, rue Grange-Batelière, et surtout d'en avoir confié la direction à un homme qui a fait ses preuves comme connaisseur, M. John Lecomte, dont le goût est depuis longtemps très-apprécié par les collectionneurs français et anglais.

JOHN DUBOULOZ.

UNE ÉDITION INCONNUE DE CICÉRON

Nous avons parlé ici (1) de l'intéressante découverte que M. Edwin Tross avait faite d'un exemplaire imprimé sur vélin de la célèbre édition *princeps* d'Horace. Le même libraire vient de trouver encore, en Italie, un livre qui ne le cède guère, en curiosité et en intérêt, à celui-là.

C'est un magnifique exemplaire, également sur peau de vélin, d'une édition, inconnue à tous les bibliographes, des *Epistolæ ad familiares* de Cicéron. Il a été imprimé avec les caractères de l'*Horace*, c'est-à-dire par cet imprimeur anonyme du second tiers du *xv^e* siècle, dont Van Praet a signalé le premier toute l'importance dans l'*Histoire des origines de l'imprimerie en Italie*. Comme l'*Horace*, ce *Cicéron* ne peut être postérieur à 1470 ; il est donc au nombre des trois ou quatre premières éditions des *Epîtres familières*.

Au verso du dernier feuillet, après le mot FINIS, viennent les quatre vers suivants :

Nicia quis vestros Polycleteque cantet honores.
Sî videat manibus præmia parva novis ;
Rarus erat numerus librorum : iuventa litura est.
Quæ queat æternum reddere laudis opus.

A travers ce style alambiqué, qui est la marque de l'époque, et laissant de côté Nicias et Polyclète, on peut recueillir là un curieux témoignage de l'étonnement et de l'admiration qu'excitait déjà la grande découverte des temps modernes, dont le caractère le plus frappant et le plus nouveau était précisément, grâce aux caractères mobiles, cette possibilité de faire des ratures, — *litura* — et des corrections.

LOUIS GONSE

(1) Voir la *Chronique* du 29 mars.

CONFÉRENCES NATIONALES

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES

La Société centrale des architectes vient de clore la série de ses conférences nationales annuelles. Les départements avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé, et plusieurs des sociétés d'architecture de nos grandes villes s'étaient fait représenter par leurs présidents.

Cinq conférences successives ont eu lieu dans un des amphithéâtres de l'École des beaux-arts, disposé à cet effet, sous la présidence de M. Victor Baltard, membre de l'Institut, président de la Société centrale de Paris.

Plusieurs points importants de jurisprudence pratique ont été mis à l'étude dans la première conférence.

La seconde a été consacrée à la question si controversée, mais toute d'actualité, des concours publics.

Dans les troisième et quatrième conférences, M. César Daly a traité :

« De l'alliance intime et de l'influence de la double étude de l'archéologie et de l'architecture sur l'histoire générale de la civilisation. »

Ce sujet de haute philosophie esthétique, développé par M. César Daly avec une grande élévation de pensée, a séduit et vivement impressionné le nombreux auditoire qui, maintes fois, a chaudement applaudi la parole éloquente et convaincue de l'orateur.

Enfin, dans la cinquième séance, après la lecture d'un très-savant mémoire de M. Ruprich Robert sur les arènes antiques découvertes en 1870, rue Monge, et sur les résultats donnés par les nouvelles fouilles entreprises par la Société centrale, M. Davioud, rattachant l'étude des théâtres modernes à celle des théâtres antiques, a raconté avec beaucoup d'ingéniosité l'origine de nos salles de spectacle actuelles.

Passant en revue toutes les dispositions, toutes les formes successivement imaginées et adoptées, M. Davioud a terminé par un curieux parallèle entre les salles françaises et celles italiennes, et a démontré comment tout d'abord les premières avaient été plus particulièrement conçues pour satisfaire aux lois de l'optique, tandis que dans les secondes tout avait été combiné pour réunir les conditions acoustiques les plus favorables.

EXPOSITIONS

SALON DE 1873

AVIS

Le public est prévenu que l'exposition des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, sera close le mercredi 25 juin, à six heures du soir.

MM. les artistes sont avertis que leurs ouvrages devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture, et que ces ouvrages ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. — S'adresser au palais des Champs-Élysées, porte n° 7, de dix heures à quatre heures.

Voici le relevé des entrées gratuites et payantes au Salon, du 29 mai au 17 juin :

Judi	29 mai (gratuit).		15,973
Vendredi	30	3,950	
Samedi	31	3,906	
Dimanche	1 ^{er} juin (gratuit)		20,437
Lundi	2	7,127	
Mardi	3 Fermé		
Mercredi	4 —		
Judi	5 —		
Vendredi	6	3,142	
Samedi	7	3,250	
Dimanche	8 (gratuit)....		22,118
Lundi	9	2,947	
Mardi	10	3,625	
Mercredi	11	3,368	
Judi	12 (gratuit)....		14,811
Vendredi	13	3,079	
Samedi	14	2,272	
Dimanche	15 (gratuit)....		21,377
Lundi	16	2,352	
Mardi	17	2,809	

Soit, pour une période de 17 jours, 136,515 entrées qui se décomposent comme suit :

41,827 entrées payantes.

94,718 entrées gratuites.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE

Jury international.

La décision qui attribue à la France la présidence des groupes 9 et 18, ainsi que la vice-présidence des groupes 3, 12, 15 et 25, a entraîné des modifications et des nominations par suite desquelles la section française du jury international pour l'Exposition universelle de Vienne se trouve définitivement constituée ainsi qu'il suit :

25^e groupe. — Beaux-Arts.

Ouvres qui ont été produites depuis l'Exposition universelle de Londres en 1862.

Vice-président, M. L. VITET, membre de l'Institut.

Membres du jury : — MM. Meissonier, Gêrôme, vicomte H. Delaborde, membres de l'Institut ; baron de Soubeyran, député à l'Assemblée nationale ; Michaux, membre de la Commission des beaux-arts de la ville de Paris ; Maurice Cottier et Paul Dubois, membres du Comité des beaux-arts pour les expositions internationales.

Membres suppléants : — MM. Bonnat et Chenavard, peintres d'histoire, membres du Comité des beaux-arts pour les expositions internationales ; marquis de Chenevières, conservateur du musée du Luxembourg ; Jacquemart (Jules), graveur ; Millet (Aimé), statuaire ; Saint-Victor (Paul de) et Viollet-le-Duc (Adolphe), membres du Comité des beaux-arts pour les expositions internationales.

D'après le *Moniteur des Arts*, par suite du décès de M. Vitet, la composition du 23^e groupe se trouve ainsi modifiée :

M. Meissonier devient vice-président, et M. Paul de Saint-Victor est nommé juré titulaire. M. Alfred Darcel, administrateur des Gobelins, remplace M. Paul de Saint-Victor comme juré supplémentaire.

NÉCROLOGIE

M. VITET (LOUIS), vice président de l'Assemblée nationale, membre de l'Institut, est mort la semaine dernière à Paris. Né à Lyon en 1802, il fut élève de l'École normale en 1819, professa quelque temps et prit part à la rédaction du *Globe*. Il a publié diverses scènes historiques et dramatiques : en 1826, *les Barricades*; in-8°; en 1827, *les États de Blois*, in-8°; en 1829, *la Mort de Henri III*, in-8°; en 1849, *les États d'Orléans*, in-18.

Nous n'avons pas à nous occuper ici de la carrière politique de M. L. Vitet, nous ne rappellerons que l'archéologue distingué, le critique d'art érudit. On lui doit une très-intéressante étude sur *Eustache Lesueur* (1843), qui parut d'abord dans la *Revue des Deux Mondes*; une *Monographie de l'église Notre-Dame de Noyon* (1843, in-4°); deux volumes de *Fragments et mélanges* (1846, in-18), comprenant des articles de critique littéraire et d'archéologie. Citons encore de M. Vitet : *Le Louvre* (1832, in-8°); *l'Académie royale de peinture et de sculpture*, étude historique (1861,

in-8°); *Essais historiques et littéraires* (1862, in-18); *Études sur l'histoire de l'art* (1864, 4 séries in-18). Le *Journal des Savants*, la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue contemporaine* ont publié de nombreux articles dus à M. Vitet, qui fut promu au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur en 1843, et qui a remplacé Alexandre Soumet en 1845 à l'Académie française.

Un habile restaurateur de tableaux, M. MERCIER (CLAUDE), est mort récemment. Né à Bourbonne-les-Bains en 1803, il vint à Paris en 1829 et entra comme rentoileur chez Jacquinet, ancien élève de Haquin. Parmi les travaux qu'il exécuta, il faut surtout citer la restauration de l'Hémicycle de l'École des beaux-arts qui faillit être complètement détruit en 1855 par un incendie. M. Mercier, à l'aide d'un procédé aussi adroit qu'ingénieux, réappliqua sur la muraille toutes les portions de peinture soulevées par la chaleur, ce qui permit à Robert-Fleury de refaire les parties que le feu avait complètement détruites. L'Académie accorda à M. Mercier, pour cet heureux travail, le titre de Restaurateur de tableaux à l'École des beaux-arts. Retiré des affaires en 1861, il ne tardait pas à être atteint d'une maladie chronique. Après plusieurs années d'un traitement sans résultat, et les jambes couvertes de plaies dont on ne pouvait obtenir la cicatrisation, M. Claude Mercier, dans un moment de désespoir et de découragement, s'est donné volontairement la mort pour mettre fin à ses atroces souffrances.

L. DESPREZ

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA FILLE DE PRUD'HON

6^e Liste

M ^{me} Aubert, à Nancy	20 fr.
M. Rajon	5
M. Gaucherel	5

NOUVELLES

.. Dans la séance du 7 juin du Conseil municipal de Paris, M. Jobbé-Duval, au nom de la cinquième Commission, a proposé de répartir comme suit le crédit de 200,000 fr. alloué au service des beaux-arts :

Peinture. Église Notre-Dame-des-Blanches-Manteaux, 2,500 fr. Église Saint-Sulpice, 32,511. Mairie du 3^e arrondissement, 1,800. Église Saint-Gervais, 9,000. Église Saint-Merri, 18,006. Église Notre-Dame-de-Lorette, 1,020. Église de la Trinité, 18,000. Église Saint-Laurent, 10,000. Église Saint-Paul-Saint-Louis, 8,300.

Sculpture. Église Saint-Roch, 9,500. Temple Sainte-Marie, 7,800. Sorbonne, 23,800. Église Notre-Dame-de-Lorette, 13,200.

Vitreaux. Église Saint-Eustache, 11,877. *Gravure en médailles*, 10,000. *En taille-douce*, 22,600.

Les propositions formulées par M. Jobbé-Duval ont été adoptées par le conseil.

On vient de placer dans le foyer du Théâtre-Français un très-beau portrait de Ligier. Ce portrait avait été légué par l'artiste à la Comédie-Française.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux Mondes, 13 avril. — Impressions de voyage et d'art. — I. Souvenirs du Nivernais, la vallée de la Loire et Nevers, par M. Émile Montégut.

1^{er} juin. — Le Salon de 1873. — I. — La peinture de style et de genre. — L'exposition de l'œuvre de Gustave Ricard.

13 juin. — Le Salon de 1873. — II. — Le paysage et la sculpture, par M. Ernest Duvergier de Hauranne, député à l'Assemblée nationale. — *Costumes historiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dessinés par Lechevalier-Cherignard, avec un texte descriptif par G. Duplessis.* Paris, 1873. Compte rendu par M. Henri Delaborde, membre de l'Institut.

The Athenaeum, 31 mai. — L'Académie royale (5^e et dernier article). Le palais Alexandra. Ventes, nouvelles sur les arts, etc.

7 juin. — Le Salon de Paris (1^{er} et dernier article). Ventes, nouvelles sur les arts.

The Academy, 2 juin. — Art et Archéologie. William Davis. Exposition des artistes des écoles du continent. Notes sur l'Art. Nouvelles.

The Art-Journal, juin. — Exposition de l'Académie royale. Temple de Diane à Éphèse. Les cloches d'église, leur histoire, leurs décorations et leurs légendes. Société des peintres d'aquarelles. Institut des peintres d'aquarelles. Le Salon de Paris de 1873. La Société des

artistes français. Correspondance. Nécrologie. Peintres vénitiens. Peintres du XV^e siècle (5^e article). L'Exposition universelle de Vienne. Nouvelles.

La Fédération artistique, 5 juin. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. Exposition de Paris (2^e article), par le même. Monuments et statues. Correspondance. Nouvelles.

12 juin. — Les leçons d'anatomie, traduit de C. Vosmaer. Notice sur quatre tableaux appartenant à M. le colonel de Formanoir. Correspondances : Paris, Vienne, Londres et Munich. Nouvelles, expositions, ventes, etc.

La République française, 6 juin. — Travaux archéologiques et historiques des Sociétés savantes des départements.

Le Mémorial diplomatique, 7 et 14 juin. — Variétés. Le Salon de 1873 (1^{er} et 2^e articles, signés *Georges Street*).

Revue politique et littéraire, 7 juin, N^o 49. — Conférences publiques de Stuttgart. La guerre et les arts, par M. Frédéric Vischer. *Histoire du siècle de Périclès*, par M. Filleul, compte rendu par M. L. Lemoine.

L'Indépendance belge, 8 juin. — Exposition universelle de Vienne (IX^e lettre. Sur les dentelles de Belgique, de France, de Bohême et de Russie).

9 et 10 juin. — Société belge des Aquarellistes, quatorzième exposition. (Articles signés XX.)

14 juin. — Salon de 1873 (2^e article), par M. Gustave Frédéric.

18 juin. — Courrier des beaux-arts, par M. Louis Viardot. (Article sur une sculpture de Raphaël, « Enfant mort, » et sur un paysage attribué à Hobbema).

Paris à l'eau-forte, 8 juin. — La forêt de Meudon (4 eaux fortes). Sonnet (1 *id.*). Une cheminée (1 *id.*).

15 juin. — Lettres d'un artiste égaré dans le centre européen (2 eaux-fortes). Au Salon de peinture (*Barbier ture*, eau-forte de M. Regamey, d'après M. Léon Bonnat; *Un ponceau sur la Vaucluse*, à Ciry-la-Forêt (Seine-et-Oise), eau-forte de M. E. Tanguy, d'après son tableau du Salon. Les Anes napolitains (1 eau-forte).

Musée universel, 14 juin. — Salon de 1873. *Un Secret d'en haut*, statue par M. H. Moulin, article signé W.-W. (1 bois). Le château de Chambord, par M. Ed. Morel (2 bois).

Le Temps, 17 juin. — M. Vitet, par M. Charles Blanc.

Le Constitutionnel, 18 juin. — Le Salon des Refusés, par M. Louis Énault.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. — Hachette et Co. — Sommaire de la 649^e livraison (14 juin). — Voyage en Espagne, par MM. Gustave Doré et le baron Ch. Davillier. — 1862. — Treize dessins de Gustave Doré.

LIVRES

Extraits des comptes et mémoires du roi René, pour servir à l'histoire des arts au x^v^e siècle, par Lecoy de la Marche. 1 vol. grand in-8 (Alphonse Picard, libraire de la Société de l'École des chartes).

Notre dépôt des Archives nationales, à Paris, contenait, depuis la fin du x^v^e siècle, les comptes et mémoires du roi René, provenant de l'ancienne Chambre des Comptes d'Angers. C'est à peine si l'on avait feuilleté de temps en temps ces trente-neuf registres, pour y chercher quelque renseignement spécial. Un érudit bien connu, M. Lecoy de la Marche, a eu enfin l'heureuse idée de les lire méthodiquement et d'en extraire tous les articles qui concernent les beaux-arts. Les plus nombreux sont relatifs à l'architecture ; on trouve là des ordonnances de toute espèce, des détails infinis sur la construction, la décoration des monuments élevés par le duc de Lorraine. Il n'y a pas un genre de structure, pour ainsi dire, qui ne soit mentionné, depuis les ponts jusqu'aux châteaux-forts. Les dignes de la Loire sont l'objet d'une constante sollicitude. L'art du sculpteur, du tapissier, l'orfèvrerie, la bijouterie, les étoffes précieuses occupaient beaucoup le roi René. Mais ce qui est étrange, ce qui est fâcheux et doit vivement contrarier, c'est que dans ce volume il ne soit presque jamais question de la peinture et de la miniature. Le prince ayant tenu lui-même le pinceau, on devait espérer de nombreuses informations sur les tableaux qu'il avait commandés, acquis ou exécutés lui-même, sur ses relations avec les artistes flamands, sur les manuscrits qu'il avait fait enluminer ou qu'il avait décorés de sa propre main.

Cette attente légitime se trouve déçue, la lumière qui eût éclairé l'histoire de l'ancienne école flamande ne vient pas. Aucun maître des Pays-Bas ne se trouve cité, chose bizarre, puisque le roi de Sicile aimait les œuvres primitives du génie belge, et les mit à la mode dans nos provinces méridionales. Un Coppin Delf, qui travaillait pour lui, avait peut-être vu le jour au nord de la France, dans les États des ducs de Bourgogne. Mais tous les autres artistes mentionnés portent des noms français, Barthélemy de Cler, Jean Chapuis, Descourtis, Gautier, Pierre Du Villant. Quels étaient leur style, leur manière de travailler ? Les frères van Eyck, Rogier van der Weyden leur servaient-ils de modèles ? Pas un mot de renseignement, pas une allusion. C'est maintenant aux archives de Provence qu'il faut demander les notes qui manquent dans celles de l'Anjou. Mais sur tous les autres arts du x^v^e siècle, sur les mœurs et coutumes de l'époque, la publication de M. Lecoy fournit de précieux détails.

ALFRED MICHELIS.

Note sur les faïences de Talavera la Reyna, et coup d'œil sur les Musées de Madrid, par C. CASATI, juge au tribunal de Lille. — Paris, Didron, 1873, in-8^o.

Les collectionneurs, aujourd'hui si nombreux, des produits des arts céramiques, apprendront avec plaisir qu'un atelier jusqu'à ce jour à peu près inconnu vient d'être signalé à l'attention des amateurs. C'est une fabrique espagnole des environs de Tolède. « Les faïences de Talavera, dit M. Casati, ont une certaine analogie avec les faïences italiennes. Elles n'atteignent pas le même degré de perfection artistique, mais elles se distinguent par un faire assez large ; les dessins sont faits avec une certaine ampleur. Ces faïences ne se font pas remarquer, en général, par le fini de l'exécution, mais plutôt par la facilité et l'entrain. Pour les faïences de Talavera, il y a, à mon avis, un signe distinctif que je n'ai remarqué sur aucune autre espèce de faïences : c'est la nuance verdâtre de l'émail, nuance se rapprochant du vert de l'eau. » M. Casati a joint, à l'appui de sa description, la reproduction par des procédés chromotypographiques de deux pièces de la fabrique de Talavera tirées de sa collection.

L. COURAJOD.

MM. de Goncourt ont réuni en un volume les souvenirs intimes de la vie de Gavarni, ses confidences sur toutes choses. Ce livre, c'est en quelque sorte Gavarni raconté par lui-même ; ce sont les lentes et successives retrouvailles d'un passé revenant à notre grand peintre de mœurs au coin de son feu, au détour d'une allée de son jardin ; c'est une biographie pour ainsi dire parlée, où la parole du causeur est notée avec la fidélité d'un sténographe. Gavarni avait laissé une foule de papiers, fragments de mémoires, carnets, notes de voyages, etc. Son fils a tout communiqué à MM. de Goncourt, qui ont pu donner ainsi une œuvre complète et définitive. *Gavarni, l'homme et l'œuvre*, forme un superbe volume in-8^o, publié aujourd'hui par l'éditeur Plon, avec une eau-forte de Flameng, admirablement réussie, et un *fac-simile* d'autographe.

OCCASIONS

En vente quelques exemplaires restant de deux ouvrages rares et curieux, complets, intacts et non rognés :

1^o SABATTHIER

Un vol. in-8^o cartonné, renfermant 198 planches in-4^o, gravées par Varin frères, sur la peinture, la sculpture, les antiquités grecques et romaines, etc., plus 178 pages de texte (M.DCC.LXXIII), prix : 10 fr.

2^o ROTTIERS

Monuments de Rhodes, un atlas in-f^o oblong de 75 planches, dont 8 coloriées (archéologie, architecture, etc.), plus un vol. in-4^o de 427 pages de texte, l'un et l'autre cartonnés, 15 fr.

Envoyer mandat-poste à la librairie F.-A. CERF, 38, rue des Bourdonnais, Paris.

VENTE

DE L'IMPORTANTE COLLECTION

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

*Et documents historiques sur le règne
de Louis XIII*

Formée par feu M. Ad. Pecard

*La vente aura lieu rue des Bons-Enfants, 28*Les 30 juin, 1^{er}, 2 et 3 juillet 1873,*à 7 heures du soir***M^e Baudry**, commissaire-priseur, 50, rue
Neuve-des-Petits-ChampsAssisté de **M. Étienne Charavay**, archi-
viste-paléographe, expert, rue des Grands-
Augustins, 26,*Chez lesquels se distribue le catalogue*Il a été tiré de ce catalogue, rédigé par
ordre chronologique et avec le plus grand
soin, des exemplaires sur papier de choix,
avec une préface historique et un titre spécial.

Prix 4 fr.

Quelques exemplaires sur papier de Hollande.

Prix 7 fr.

*Pour les abonnés de la Revue des documents
historiques, le prix est de 2 fr. 50 pour les
exemplaires papier de choix, et de 5 fr. pour
ceux sur papier de Hollande.*S'adresser à **M. Étienne Charavay**, 26, rue des
Grands-Augustins.

LIVRES A FIGURES

ESTAMPES ET DESSINS

Provenant de la collection de feu **M. CACCIA**,
dessinateur, ornemaniste et sculpteur
à Paris

Dont la VENTE aura lieu

Les vendredi 20 et samedi 21 juin 1873,
à deux heuresHôtel des Ventes, salle n^o 4Par le ministère de **M^e Henri Lechat**,
commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square
Moutholon,Assisté de **M. Léon Techener**, expert-
libraire, rue de l'Arbre-Sec, n^o 52.

Au comptant. — 5 0/0 en sus.

LIVRES PRÉCIEUX

Poètes, romans de chevalerie, conteurs, etc.
Du cabinet de feu **M. Morel**, de Lyon.**Vente** du 25 au 30 juin 1873, à 7 heures 1/2
du soir, rue Dauphine, n^o 16, rez-de-chaussée,
1^{re} cour à droite.**M^e J. Boulland**, commissaire-priseur, rue
Neuve-des-Petits-Champs, n^o 26,**A. Claudin**, libraire, rue Guénégaud, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

LIBRAIRIE ARTISTIQUE

18, rue Bonaparte, à Paris

REPRODUCTION

DES ŒUVRES DE

COROT

*Voir les annonces de la Gazette du 1^{er} juin,
et celles de la Chronique du 7 juin 1870.*

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et
publiées avec le concours de **M. Edouard
Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**,
bibliothécaire du département des Estampes
à la Bibliothèque nationale.Prix de la livraison de **DIX** planches :
40 francs.Les huit premières livraisons sont en vente
au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*,
3, rue Laffitte.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

*Entrée des galeries : 1, rue de Navarin**Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.*

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Troyes, 6 juillet 1873.

Monsieur le Directeur,

Les trois nouvelles salles que l'administration des musées du Louvre vient d'ouvrir et de consacrer aux maîtres des écoles hollandaise et flamande sont arrangées avec beaucoup d'art. Le jour y est excellent. Le vaste écran qui, du centre du plafond, fait rayonner la lumière au pourtour de chaque salle, éclaire merveilleusement les tableaux et permet d'en étudier les moindres détails. Il n'y a donc que des éloges à donner à la direction des musées pour le soin et l'intelligence qui ont présidé à l'arrangement des nouvelles salles.

Afin de compléter l'œuvre si bien commencée, ne serait-il pas utile de réviser les attributions incertaines ou douteuses de quelques tableaux, pour que le public ne se fasse pas une fausse idée de la manière des maîtres, lorsque l'attribution est erronée ou que le tableau n'est qu'une copie?

Ainsi, sans vouloir entrer dans le détail de certaines attributions, comment se fait-il qu'on donne à van Falens deux tableaux représentant : l'un, le *Présent du Chasseur*, l'autre le *Départ pour la chasse aux éperviers*, alors surtout qu'on a comme termes de comparaison deux tableaux de van Falens qui sont incontestables ? Je veux parler de ceux qu'il a peints pour sa réception à l'Académie royale de peinture en 1726, qui ont été gravés par Moyreau en 1736, et qui sont inscrits sous les numéros 166 et 167 de la Notice de tableaux des écoles hollandaise et flamande du Louvre.

Si donc l'on compare les deux prétendus van Falens aux véritables, on ne trouve entre eux qu'une lointaine analogie. Il est vrai que van Falens avait beaucoup étudié et imité Wouverman, et qu'il avait cru devenir original en modifiant légèrement les poses et les costumes de ses personnages. Mais ce qu'il n'a pas pu prendre à ce maître charmant, c'est la finesse et l'esprit de son pinceau, sa coloration argentine, le mouvement, la vie de ses animaux et de ses groupes, la justesse de son dessin et la gaieté de ses horizons.

La touche de van Falens, qui ne manque pas de franchise, est menue, papillotante et dure. Le feuillé de ses arbres est timide et poursuivi à l'aide de tons différents, qui ne s'accordent et ne se marient qu'imparfaitement ensemble. Ses personnages, assez lourdement dessinés, laissent voir, par-ci par-là, de jolies têtes ; mais les mains sont peintes avec sécheresse, et l'accent général est inégal et heurté. Enfin ses lointains sont mollement exécutés ; ils ne sont pas harmonieux et ne fuient pas comme ceux de Wouverman.

Quant aux van Falens qui portent les numéros 28 et 29 dans les nouvelles salles du Louvre, on ne peut voir en eux que des copies de Ph. Wouverman. Le pinceau s'y montre hésitant et affadi ; la touche est blaireautée, et les reflets qui éclairent les figures sont singulièrement exagérés. On voit bien que le maître n'est là qu'en effigie. Pour le reproduire, il aurait fallu sinon toute la prestesse et la sûreté de son pinceau, au moins beaucoup d'adresse. L'effet général y est, mais c'est tout, et pour entrevoir Wouverman il faut se placer à distance, afin d'effacer les détails.

Au surplus, comment le doute serait-il permis lorsqu'on parcourt les 89 planches de l'œuvre de Philippe Wouwerman gravé par Jean Moyreau, et que l'on trouve sous les numéros 30 et 31 les deux prétendus van Falens gravés en 1738 comme faisant partie du célèbre cabinet d'Orléans? Or, ils étaient là catalogués sous leur véritable nom, et Moyreau en les gravant ne pouvait pas commettre l'erreur d'attribuer à Wouwerman deux tableaux qui auraient été de van Falens. Que sont devenus les originaux? Nous l'ignorons; mais ce dont nous sommes certain, c'est qu'il faut retirer à van Falens ces deux tableaux, qui ne sont assurément pas de lui, et ne les regarder que comme des copies de Philippe Wouwerman.

Veuillez, etc.

LE BRUN-DALBANNE.

EXPOSITIONS

SALON DE 1873

Voici quelques-unes des œuvres achetées par le ministère des beaux-arts, dans la section de sculpture :

L'Enfant des Abruzzes, bronze de M. Allar, 4,000 fr.; *Jeune femme au bain*, de M^{me} Léon Bertaux, statue plâtre, 3,500 fr.; *l'Enfant à la conque*, plâtre de M. Chervet, 3,000 fr.; *l'Education maternelle*, de M. Eugène Delaplanche, 4,500 fr.; *le Mercure*, plâtre de M. Lindovic Durand, 3,500 fr.; *le Buste de Mgr Darboy*, plâtre, par M. Guillaume, 1,500 fr.; *le Jeune Faune*, plâtre, de M. Jules Blanchard, 3,500 fr.; *Méluntho*, groupe plâtre, de M. Allouard, 4,000 fr.; *Jeune pâtre jouant du tibia curva*, de M. Laoust, 3,600 fr.; *l'Atéis*, de M. Hyacinthe Sobre, 1,000 fr.

Le Salon est fermé, et les critiques terminent dans les journaux leur série annuelle d'articles.

L'art n'ayant plus de temple moderne à Paris, c'est à Vienne que l'on devra étudier d'autres œuvres. La peinture française y est brillamment représentée par quelques toiles encore inconnues et appelées à un succès européen. Citons entre autres un grand tableau de M. Meissonier.

Le total des entrées au Salon, pendant la durée de l'exposition, s'est élevé à 433,053, chiffre qui se décompose ainsi :

134,796 entrées payantes.
280,259 entrées gratuites.

Total égal : 433,053

Il a été vendu 43,344 catalogues.

EXPOSITION DE NEVERS.

Une exposition, organisée par les soins de la Société des Amis des Arts, sera ouverte à NEVERS du 1^{er} août au 13 septembre prochain.

La Société se charge de tous les frais d'emballage et de transport des œuvres d'art de Paris à Nevers et retour, à condition qu'elles soient déposées du 8 au 13 juillet, dans les bureaux du *Moniteur des Arts*, rue Saint-Georges, 43. Ces œuvres ne devront pas être en caisse, mais les coins des bordures seront garnis de fascines, et les glaces des dessins couvertes de bandes de papier.

Les ouvrages non envoyés de Paris devront parvenir à la commission de l'exposition de Nevers avant le 20 juillet, terme de rigueur.

La Société achètera un certain nombre d'œuvres d'art qui seront tirées en loterie, et favorisera l'achat des autres ouvrages en se faisant l'intermédiaire entre les amateurs et les artistes.

EXPOSITION D'ŒUVRES D'ART A SPA.

L'Association pour le développement de la peinture à SPA ouvrira le 20 juillet prochain une exposition d'œuvres d'art qui sera close le 30 septembre. L'exposition aura lieu dans les salles du monument du Pouhon.

L'Association prend à sa charge les frais de transport sur le territoire belge, à l'arrivée comme au retour, des objets qui lui seront envoyés par chemin de fer, tarif n° 2 (petite vitesse). Les colis expédiés de l'étranger devront être affranchis jusqu'à la frontière belge. Seront admis à l'exposition : les tableaux, aquarelles, dessins, gravures, lithographies, ciselures et médailles. Quant à la statuaire, ne pourront être reçus que les objets dont le poids ne dépasse pas 200 kilogrammes. Tout objet qui le comporte devra être encadré.

Le nombre d'objets que chaque artiste est admis à envoyer à l'exposition est limité à deux. Toutefois, ne sont considérés que comme un seul ouvrage les miniatures, dessins, aquarelles, gravures, lithographies et médailles réunis dans un même cadre.

Une tombola sera organisée par les soins de la commission. L'artiste dont l'œuvre sera désignée pour la tombola aura la faculté de revendre jusqu'à l'époque du tirage. Les objets adressés à l'exposition devront être rendus au local au plus tard le 15 juillet. Ils seront adressés au président de l'Association, au monument du Pouhon, à Spa.

Voici le relevé du Catalogue officiel de l'exposition des beaux-arts, à VIENNE :

États-Unis, 13 tableaux. — Brésil, 1. — France, 1,537 tableaux, sculptures, objets d'art. — Suisse, 198. — Italie, 625. — Monaco, 3. — Suède, 43. — Norvège, 71. — Danemark, 101. — Hollande, 167. — Belgique, 296. — Autriche, 811. — Hongrie, 153. — Russie, 437. — Grèce, 37. — Turquie, 7. — Chine, 2. — Angleterre, 203. — Allemagne, 723.

Comme on le voit, c'est la France qui tient encore le premier rang.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
VIENNE.	1 ^{er} mai 1873.	"	Universelle.	7. janv., 20 juin et 20 sept.
PARIS.	15 avril 1873.	"	Musée européen. Copies.	
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LYON	15 juin	"	Universelle. Industrie et beaux-arts	
LONDRES	Permanente.	"	Peintures de G. Doré, galerie Doré	
"	28 avril	"	Institut des peintres d'aq. 39 ^e exp ann. 53, Pall Mall.	
"	Janvier 1873.	"	Exp. de peint. anc de l'Acad. R.	
"	Permanente.	"	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham.	
"	Février.	"	(Burlington Club). Ex. de G. Mason	
"	Février.	"	Dudley Gallery, Egyptian Hall, Pic-	
"	Avril.	"	cadilly. 9 ^e exp. gén. d'aquarelles.	
"		"	Société des dames artistes (peintures),	
"		"	Gallery, 9, Conduit-Street, Regent-	
"		"	Street.	
"	Avril.	"	9 ^e exp ann. de tabl. angl et étr	
"		"	J. M'Lean's New Gallery, 7, Hay-	
"		"	market.	
"	Avril.	"	Société des peintres d'aquarelles, 69 ^e	
"		"	exp. ann. 5, Pall Mall East.	
"	Mai.	"	6 ^e Exp. de la Soc. des artistes fran-	
"		"	çais, 168, New Bond Street. Peint.	
"		"	de E. Delacroix, J. Dupré, etc.	
"	Mai.	"	20 ^e exp. ann. de tableaux des écoles	
"		"	du continent. Galerie française, 120,	
"		"	Pall Mall.	
"	1873.	"	Broderies anciennes (musée de South-	
"		"	Kensington).	26 avril.
"	Juin.	"	New British Institution Gallery	
"		"	39 bis, Old Bond Street.. 9 ^e exp	
"		"	de peint. et des anglais et étr.	
"	Juin.	"	Académie roy. des arts. Burlington	
"		"	House. Piccadilly. Beaux-Arts.	
NEW-YORK . . .	1 ^{er} fév. 1873.	"	Exp. univ. d'aquar., dessins à la	
"		"	plume, mine de plomb, crayon	
"		"	noir, fusain, sépia, encre de Chine	11 janvier.
VERSAILLES . . .	23 mars.	"	Tableaux hist du siège de Paris.	22 février.
MANCHESTER . . .	1 ^{er} avril.	"	Exp. spéciale d'aquarelles.	8 février.
BORDEAUX	Avril.	"	Beaux-Arts.	23 novembre.
PARIS	15 mai.	15 juillet.	Exp. des œuvres non classées au Salon.	10 mai.
CAEN	20 juillet.	10 août.	Beaux-Arts.	10 mai.
DIEPPE	29 juillet.	31 août.	Beaux-arts.	3 et 17 mai
NEVERS	1 ^{er} août.	15 septembre	Beaux-Arts.	10 juillet
CONSTANCE . . .	27 avril 1873.	12 octobre.	Beaux-arts (exposition ambulante).	26 avril.
MALINES	29 juin.	21 juillet.	Beaux-Arts.	15 mars.
KIEV	Été de 1874.	"	Objets relatifs à l'archéologie slave.	12 avril.
BRUXELLES . . .	Mai 1873.	"	Tableaux des anc. ér. des Pays-Bas	5 avril.
"	18 mai.	"	Exp. d'aquarellistes belges et étran-	
"		"	gers au Palais-Ducal.	
SPA	20 juillet.	30 septembre	Beaux-Arts.	17 et 24 mai.
ANVERS	10 août.	5 octobre.	Beaux Arts.	10 juillet.
"		"		10 mai.

CONCOURS

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

PRIX DE ROME

Voici les dates de sortie, ainsi que celles de l'exposition et du jugement des œuvres concourant au grand prix de Rome :

Peinture : Sortie des loges, 14 juillet. — Exposition, 26, 27, 28 juillet. — Jugement, 29 juillet.

Sculpture : Sortie, 28 juillet. — Exposition, 30, 31 juillet, 1^{er} août. — Jugement, 2 août.

Architecture : Sortie, 30 juillet. — Exposition, 1^{er}, 2, 3 août. — Jugement, 4 août.

En tout, 72 jours pour les peintres et les sculpteurs, 110 jours pour les architectes.

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

Les concours de sortie, première épreuve, ont commencé, à la fin du mois dernier, à l'École spéciale d'Architecture dirigée par M. Émile Trélat, architecte.

Le sujet est une *Bibliothèque publique*, pouvant contenir deux cent mille volumes et devant être construite dans une grande ville de commerce.

Le jugement sera rendu le 12 août prochain ; le même jour auront lieu les expositions et les épreuves publiques.

Les concours de sortie, deuxième épreuve, seront jugés au commencement de novembre. Le 10 du même mois, séance solennelle d'ouverture, accompagnée de la distribution des prix et des diplômes.

L'École spéciale d'Architecture entretient un enseignement supérieur dont le niveau et l'étendue rendent l'usage très-onéreux pour ceux qui s'y engagent. Cette condition en ferme les portes aux jeunes gens sans fortune que leurs aptitudes tourment vers les études d'architecture.

Le conseil de l'École, puisant ses inspirations dans l'esprit absolument libéral qui a guidé sa fondation il y a sept ans et dans l'entier désintéressement de l'œuvre, a pris récemment la décision suivante :

« Une bourse à l'École spéciale d'Architec-

» ture est mise à la disposition de chacun des » syndicats d'ouvriers régulièrement consti- » tués.

» Tout fils de membre de ces syndicats ac- » querra la jouissance de cette bourse par la » voie réglementaire des épreuves auxquelles » sont soumis tous les candidats à l'École spé- » ciale d'Architecture.

» Dans le cas où deux candidats d'un même » syndicat aspireraient à la bourse, le résultat » des épreuves subies déterminera le choix. »

NÉCROLOGIE

Le sculpteur américain POWERS (HIRAM) vient de mourir à Florence. Né à Woodstock, en 1805, de parents pauvres, il fut tour à tour garçon d'hôtel, commis de magasin et apprenti horloger à Cincinnati, où il était venu chercher fortune. Un sculpteur prussien, mandé dans cette ville pour exécuter le buste du général Jackson, lui apprit le modelage. Powers ne tarda pas à faire des bustes et des médaillons d'un fini et d'une ressemblance remarquables. En 1837, il quitta les États-Unis et s'établit à Florence où il devint célèbre. Ses principaux ouvrages sont : l'*Esclave grecque* (1839), le *Jeune pêcheur*, la *Figure en pied de Calhoun*. Parmi les bustes, citons : Jackson, Webster, Adams, Marshall, une *Tête d'étude de Proserpine*, etc. L'*Esclave grecque*, son œuvre la plus estimée, a été exposée au Palais de Cristal, à Londres, en 1851.

On annonce également de Dusseldorf la mort de KELLER (JOSEPH VON), l'éminent graveur de la *Dispute du saint Sacrement*, de Raphaël. Né à Lintz en 1815, il suivit les cours de l'Académie de Dusseldorf, où il devint plus tard professeur de gravure. Plusieurs de ses élèves sont aujourd'hui des maîtres distingués. Parmi ses œuvres, on remarque : la *Madone*, de Deger ; les *Évangélistes*, d'après Overbeck ; le *Christ sur le sein de Marie*, d'après Ary Scheffer. M. J. Keller a exposé à Paris, en 1838, la *Théologie*, les *Vierges sages* et les *Vierges folles*, la *Mort de Frédéric II*, *Roland délivrant Isabelle*, un *Jésus-Christ* et les *Quatre Évangélistes*, qui lui valurent une première médaille. A l'Exposition universelle de 1855, il obtint une mention pour le *Jésus-Christ au tombeau* et les *Saintes femmes*, d'après Ary Scheffer. A l'Ex-

position universelle de 1867, il envoya la *Dispute*, d'après Raphaël; *Regina cœli* et *Salvator mundi*, d'après Deger.

J. Keller fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1859 et chevalier de la Légion d'honneur en 1867. Il était membre des Académies de Berlin, Bruxelles, Saint-Petersbourg et Vienne.

Le peintre SCHEFFER (ARNOLD), fils d'Henry, neveu d'Ary Scheffer et beau-frère de M. Renan, a succombé récemment à Venise, aux suites d'une maladie de poitrine.

Élève de son père et de Picot, on lui doit bon nombre de tableaux remarquables, parmi lesquels : *Charles IX et sa mère*, l'*Horoscope*, une *Fête sous Henri II*, *Henri III à Saint-Cloud* (1869), *Cérémonie funèbre du duc de Guise*, *Dames vénitiennes en prière dans l'église Saint-Marc* (1870), etc.

L. DESPREZ.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA FILLE DE PRUD'HON

7^e Liste

MM. Laperlier, à Alger	25 fr.
Le baron Taylor, président de la Société des Artistes.	200
Corot.	200
Armand, architecte.	50
Maurice Richard, ancien mi- nistre des Beaux-Arts....	50
Ballu, membre de l'Institut.	20
Le baron Gérard....	50
Thirion.	50
Levriez, sous-gouverneur du Crédit foncier, et M ^{me} Le- vriez.	20
M ^{me} Paquet-d'Auteroche, par l'intermédiaire de qui M. Marcille a connu le dénûment de la fille de Prud'hon.....	20
Albert Porcher.....	10
Anonymes.....	45
Camille Marcille.....	20
Eudoxe Marcille.....	30
M ^{me} Evelynne Waddington.	10
Verdière.	5

NOUVELLES

.. L'Académie des beaux-arts a procédé, il y a quelques jours, à la nomination d'un secrétaire perpétuel en remplacement de M. Beulé, le nouveau ministre de l'intérieur.

C'est M. Bastard, architecte, qui a été choisi. Il remplissait depuis quelque temps ces fonctions par intérim.

.. Les cinq sections de l'Institut se sont réunies le 3, en grande séance trimestrielle, sous la présidence de M. Hauréau.

Il s'agissait de décerner le grand prix bien-
nial de 20,000 fr.

C'est M. Mariette, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui l'a obtenu pour ses remarquables travaux sur l'Égypte.

C'est la septième fois, depuis sa fondation, que ce prix est accordé. Il avait été donné précédemment à MM. Fizeau, Thiers, Guizot, Oppert, Wurtz et Félicien David.

*. Le musée de Troyes a reçu du ministère des beaux-arts les tableaux suivants provenant des anciennes collections du Louvre :

Joas dérobé du milieu des morts par *Josabeth*, signé : Delaroche le jeune, 1822. Ce tableau a longtemps figuré au musée du Luxembourg.

Cain tuant son frère Abel, signé du monogramme AB, c'est-à-dire Adolphe Brune, qui a deux tableaux au musée de Versailles.

L'Aurore et Céphale, signé : Amédée Vanloo, 1777. Ce tableau est inscrit dans le livret des peintures, sculptures, etc., de Messieurs de l'Académie royale, de l'année 1777, comme étant de M. Vanloo, peintre du roy de Prusse, et destiné au Roy.

Diane et Endymion, de M. Paillot de Montabert.

Jacob quittant la demeure de Laban, probablement d'Antoine Dieu, qui vécut de 1662 à 1727.

La défaite de Darius, copie réduite d'un tableau de Pierre de Cortone.

Portrait du grand Dauphin, copie d'après Pierre Mignard.

Portrait du duc de Praslin, d'après Michel Vanloo.

Paysage italien.

Saint Thomas d'Aquin en prière, attribué à Jean-Baptiste Tiepolo. Provenant de la collection La Caze.

Sainte martyre, attribué à Pierre Mignard.

Portrait d'homme, même attribution.

Tableau de fleurs, signé Van Huysum et attribué à Rachel Ruysch, mais qui n'est ni de l'un ni de l'autre.

Paysage italien, de la collection Campana.

Portraits de Dante et Béatrice, de la même collection.

*. Un monument va être érigé à la mémoire de L. Henri Brevière, dessinateur et graveur, rénovateur de la gravure sur bois en France. Ce monument, modeste comme l'homme dont il se propose de perpétuer le souvenir, sera placé à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure), ville natale de cet artiste. Le buste en bronze est confié à M. Louis Auvray, statuaire, et le piédestal sera exécuté d'après les dessins de M. Jules Adeline, architecte. L'inauguration de ce monument aura lieu vraisemblablement dans les premiers jours de septembre.

*. Un décret récent autorise l'Académie des beaux-arts à accepter le legs d'une rente annuelle de mille francs, destinée à fonder un prix unique ou deux prix de cinq cents francs à décerner, tous les ans, aux élèves en architecture qui suivront les cours de l'École des beaux-arts.

Ce legs est dû à M. Leclaire, entrepreneur de peinture, décédé en juillet dernier.

M. Leclaire s'était fait, il y a trente ans, le promoteur de la participation des employés et ouvriers aux bénéfices de l'entreprise. Il a donné l'exemple dans des conditions telles, que la Société de prévoyance fondée par lui possède aujourd'hui un actif de 738,000 francs et sert des pensions viagères de 850 fr. et de 400 fr. à vingt-quatre ouvriers et à huit veuves. Le buste en marbre de M. Leclaire, œuvre de M. Aimé Millet, va être placé dans la salle des assemblées générales de la Société, qui a voté le crédit nécessaire pour honorer ainsi la mémoire de son fondateur.

*. Le 18 juin dernier a eu lieu, à la Maison-Brûlée, sur la route de Rouen à Honfleur, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des mobiles morts dans les combats des 30, 31 décembre 1870 et 4 janvier 1871, au lieu même où reposent leurs restes.

Ce monument consiste en un socle de pierre surmonté d'une pyramide quadrangulaire, et sur l'entablement duquel est élevée une statue due au ciseau de M. Aimé Millet, et représentant un jeune mobile au repos dans une atti-

tude naturelle. La main droite, posée sur la douille du fusil, supporte le coude du bras gauche, sur lequel la tête est inclinée. L'expression est à la fois rêveuse et résolue. Sur le socle sont gravés en lettres d'or les noms des 98 Français dont on a pu constater la mort.

*. La 9^e livraison (1^{re} série de la 3^e année) des eaux-fortes et gravures des maîtres anciens a paru le 1^{er} juillet. (Voir aux annonces.)

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

The People's Magazine, nos de juillet 1872 à avril 1873. Articles sur la galerie nationale de Bethnal Green, par M. J. Beavington Atkinson. *Quarterly Review*, avril. — L'état de la peinture anglaise.

L'Art universel, 15 mai. — Un sculpteur florentin (*fin*), par M. J. Rousseau. — Salon de Bordeaux (1^{re} lettre), par M. H. de Co. — Correspondance parisienne. — Les dernières ventes à Londres, par M. H. de Jonge. — Cahier d'eaux-fortes de Ch. de Gravesande, par M. Camille Lemonnier. — Chronique générale.

——— 1^{er} juin. — Société belge des aquarellistes (1^{er} article), par M. Camille Lemonnier. — Salon de Bordeaux (2^e lettre), par M. H. de Co. — Salon de Paris. — Exposition de peinture à Constantinople, par M. E. Thammner. — Les dernières ventes à Londres, par M. H. de Jonge. — Chronique générale.

——— 15 juin. — Société belge des aquarellistes (2^e article), par M. Camille Lemonnier. — Salon de Paris. — Salon de Bordeaux (3^e lettre), par M. H. de Co. — Correspondance d'Allemagne, par M. L.-J. Kraszewski. — Les dernières ventes à Londres, par M. H. de Jonge. — Les eaux-fortes du catalogue de la vente Faure, par M. Camille Lemonnier.

——— 1^{er} juillet. — Société belge des aquarellistes (3^e article), par M. Camille Lemonnier. — Salon de Paris. — Salon de Bordeaux (4^e lettre), par M. H. de Co. — Lettres sur l'art en Angleterre. Sir Jos. Reynolds, par M. H. de Jonge.

Journal des Débats, 17 juin. — L'Exposition rétrospective de Tours, par M. Charles Grandmaison.

——— 23 juin. — Lettre de M. Adolphe Viollet-le-Duc sur l'Exposition de Vienne.

——— 26 juin. — Variétés. Exposition universelle de Vienne. Notes prosaïques à l'usage du voyageur de Paris à Vienne (article non signé).

La Fédération artistique, 19 juin. — Exposition néerlandaise de bienfaisance (2^e article), par M. Gustave Lagye. — Exposition de Paris (3^e article), par le même. — Les leçons d'anatomie, traduit de C. Vosmaer (*suite*). — Correspondance.

dances de Bruxelles, de Vienne, de Londres, de Florence — Nouvelles. — Nécrologie, etc.

——— 26 juin. — Aux artistes belges. — A Rotterdam, par M. Gustave Lagye. — Wiertz et Courbet à Vienne, par M. V. Houwaert. — Les leçons d'anatomie, traduit de C. Vosmaer (*fin*) (article signé H. V.). — Correspondances de Bruxelles, de Vienne, de Londres. — Nouvelles. — Nécrologie, etc.

——— 3 juillet. — Les vitraux de la cathédrale d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par le même. — Menus propos d'un architecte. — Le musée Cesnola. — Correspondances de Vienne, de Berlin. — Nouvelles.

Le Moniteur universel, 21 juin. — La ville de Paris à l'Exposition universelle de Vienne (article sans signature).

——— 9 juillet. — La Fresque de la Magliana, par M. Louis Gonse.

The Athenæum, 21 juin. — Le British Museum (1^{er} article).

L'Univers illustré, 21 juin. — Salon de 1873 (7^e article), par M. A. de Pontmartin (1 bois, les *Dernières cartouches*, tableau de M. A. de Neuville).

Paris à l'eau-forte, 22 juin. — Chronique (1 eau-forte). Lettre de mon chat (2 *id.*). Les Métamorphoses parisiennes (3 *id.*). Sport (1 *id.*).

——— 29 juin. — Le Dénouement, études parisiennes. Le mariage-annonce (3 eaux-fortes). Au Japon, 1^{er} récit (3 *id.*).

La France, 24 juin. — Exposition annuelle de la villa Médicis. (Lettre datée de Rome, 27 mai et signée D. de N.)

L'Indépendance belge, 24 juin. — Exposition universelle de Vienne (x^e lettre : sur le degré d'avancement de l'installation, sur les prix d'entrée, le jury, les récompenses à décerner, etc.)

——— 28 juin. — Exposition universelle de Vienne (x1^e lettre : sur l'exposition des fleurs, les maisons des ouvriers anglais, la halle de l'agriculture, les conserves alimentaires, etc.)

——— 4^{er} juillet. — Salon de 1873 (3^e article), par M. Gustave Frédéric.

——— 3 juillet. — Exposition universelle de Vienne (x11^e lettre. Coup d'œil sur la physionomie de la ville et des habitants.)

——— 8 juillet. — Exposition universelle de Vienne (x111^e lettre : sur l'orfèvrerie française et anglaise).

Musée universel, 28 juin. — Le Musée de South-Kensington. Les collections de dentelles (3 bois). Le Jacquemart de Dijon, par M. René Delorme (1 *id.*).

——— 5 juillet. — L'épée de Barbe-Torte, par M. René Delorme (1 bois). Sur les chercheurs d'antiquités en province. Le Japonisme dans les arts, par M. Ernest Chesneau (4 *id.*). Un buffet de salle à manger, par M. René Delorme (1 *id.*).

Journal officiel de la République française, 30 juin. — Exposition de Vienne, par M. F. Chaulnes (1^{re} lettre datée de Vienne, 17 juin).

——— 7 juillet. — Exposition de Vienne. L'Angleterre et les Indes anglaises, par M. F. Chaulnes (3^e article, les deux premiers ont paru dans les numéros des 29 juin et 4 juillet).

Journal officiel de la République française.

— 8 juillet. — Le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, par M. Henri Lavoix. — Exposition de Vienne. L'Angleterre et les Indes anglaises, par M. F. de Chaulnes.

Paris-Journal, 30 juin. — La Fresque de Raphaël (?), par M. Ernest Chesneau.

——— 2 juillet. — La Fresque de Raphaël (?), lettre signée L. C.

——— 3 juillet. — La Fresque de Raphaël (?), par M. Ernest Chesneau. — Lettre de M. L. Oudry sur la Fresque de Raphaël.

——— 4 juillet. — La Fresque de Raphaël (?), par M. Ernest Chesneau.

——— 7 juillet. — La Fresque de Raphaël (?), par M. Ernest Chesneau.

Le Siècle, 1^{er} juillet. — Une visite à Vienne, Notes de voyage (article daté du 26 juin et non signé)

Le Temps, 1^{er} juillet. — Exposition de Vienne (article non signé).

Il Giornale artistico, 1^{er} juillet, n^o 9. — Revue de l'exposition au Salon, par M. Gnorri. — L'Italie dans l'enceinte des beaux-arts à l'Exposition universelle de Vienne. (Cette Revue des beaux-arts en est à sa première année et paraît à Florence le 1^{er} et le 15 de chaque mois.)

Le Constitutionnel, 7 juillet. — Variétés. — Gavarni, l'Homme et l'Œuvre, de MM. Edmond et Jules de Goncourt, par M. J. Barbey d'Aurevilly.

La République française, 9 juillet. — Gavarni, l'Homme et l'Œuvre, par Edmond et Jules de Goncourt (article non signé).

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Hachette et C^e. — Sommaire de la 651^e livraison (28 juin). — Texte : Une expédition en Corée, par M. H. Zuber, ancien officier de marine, 1866. Dix dessins de M. H. Zuber, A. Marie, H. Clerget, E. Thérond et Th. Weber.

Sommaire de la 652^e livraison (5 juillet). — Texte : la Terre de Désolation, par Isaac J. Hayes, D. M. 1869. Neuf dessins de H. Castelli et E. Grandsire.

Le Brocanteur, journal spécial d'annonces pour la vente et l'achat de tous objets d'occasion, est une publication hebdomadaire dont le premier numéro a paru le 12 avril dernier. L'administration de ce nouvel organe des intérêts du commerce de l'ameublement et du brocantage en général a son siège à Paris, passage de l'Opéra, 18 et 19. Nous avons remarqué sous le titre de *Martyrologe*, parmi les premiers numéros de ce journal, une vive étude en cours de publication sur l'Hôtel des ventes, le public, les experts, les commissaires-priseurs et la jurisprudence les concernant. Ce travail qui reprend les questions jadis abordées par MM. Champfleury et Henri Rochefort dans les études qu'ils ont consacrées aux mystères de l'Hôtel des ventes, est conduit avec une ferme impartialité par M. V. Préseau, directeur-fondateur du *Brocanteur*. M. V. Préseau n'est pas un nouveau venu dans la presse et dans la littérature. Ancien rédacteur, pendant plusieurs années, de la *Tribune agricole*, il a entrepris une collection que nous avons examinée l'année dernière ici même, les *Grandes figures nationales et les héros du peuple*, dont les deux premiers volumes sont en vente à la librairie académique de M. Didier.

M. Préseau est un écrivain droit, courageux et convaincu, et nous souhaitons tout le succès possible à la publication hebdomadaire qu'il vient de fonder.

L. DESPREZ.

LIVRES

Des concours pour les monuments publics à propos du concours de l'Hôtel de ville de Paris, par Ernest Bosc. Paris, in-8°, 1873. J. Baudry, 15, rue des Saints-Pères.

Le concours pour la reconstruction de l'Hôtel de ville est le seul qui ait eu lieu à Paris depuis celui du nouvel Opéra, c'est-à-dire depuis onze ans. Retracer les phases et les péripéties diverses de cet événement dans l'art architectural, tel a été le but de M. Ernest Bosc. Fidèle à son programme, l'auteur passe rapidement en revue dans son étude les débats qui ont précédé le concours, discute la composition du jury, analyse les projets des concurrents, et termine par des conclusions pratiques sur la question des concours dans les grandes villes. Cette question, qu'il ne fait qu'effleurer, M. Bosc se propose de la traiter amplement dans un ouvrage spécial. Partisan du concours, il expose ses arguments avec une franchise et une indépendance dignes d'éloges. C'est un travail utile et qui économisera bien du temps aux chercheurs, car on y rencontre des lettres et des documents administratifs que l'on retrouverait à grand-peine ailleurs, éparpillés qu'ils sont dans les journaux et les revues. M. Bosc a déjà beaucoup écrit et dans des genres tout à fait opposés, témoin ses études sur la politique, les finances et l'économie politique. C'est un travailleur infatigable et qui nous paraît rédiger avec trop de promptitude. De là quelques négligences de style qu'il lui serait très-facile d'éviter en s'abandonnant un peu moins au courant de la plume. Nous portons trop d'intérêt à ce jeune architecte pour ne pas lui donner ce bienveillant conseil : se soucier un peu plus de la forme.

Une Société rouennaise de Bibliophiles projette la réimpression et la publication en fac-simile du *Plan de la ville de Rouen en 1635, dressé par Jacques Gomboust, ingénieur ordinaire du Roy, avec la description des antiquités et singularités de la ville de Rouen*.

Le plan de Gomboust, plein de renseignements précieux sur l'état de Rouen au XVII^e siècle, est devenu fort rare, et quand il passe dans les ventes publiques il n'est adjugé qu'à un prix très-élevé. On le rencontre plus rarement encore accompagné du texte qu'y a joint l'auteur. La publication que se proposent les Bibliophiles rouennais, en réunissant le plan, la légende et une étude préliminaire sur les plans et vues de la vieille cité normande, offrira un ensemble aussi complet qu'intéressant pour l'archéologue, l'artiste et l'amateur.

La gravure des planches sera exécutée par M. Jules Adeline, à qui est également confiée la préparation du texte. Le nom de ce jeune architecte-aquafortiste déjà bien connu est une garantie de la bonne exécution du travail.

Puisse ce projet auquel nous applaudissons rencontrer tous les encouragements qu'il mérite !

M. Métérie, libraire, rue Jeanne-d'Arc, 11, à Rouen, est l'éditeur de cette curieuse réimpression sur laquelle nous nous proposons de revenir dès qu'elle sera commencée.

L. DESPREZ.

VENTE JUDICIAIRE

En vertu de jugement et d'ordonnance enregistrés

DU

MATÉRIEL

Servant à l'exploitation du

THÉÂTRE DES ITALIENS

DÉCORS, COSTUMES

PARTITIONS

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PLACE VENTADOUR

Les lundi 14, mardi 15, mercredi 16 juillet 1873

Et jours suivants s'il y a lieu, à 2 h précises

Par le ministère de **M^e Henri Lechat**,
commissaire-priseur à Paris
Rue Baudin, 6 (Square Montholon)

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les neuf premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

Le Rédacteur-gérant : **RENÉ MÉNARD**.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'ART DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉTAT

L'Académie royale de Belgique a récemment décerné le prix quinquennal de littérature à M. Édouard Fétis, membre de la classe des Beaux-Arts, pour l'ensemble de ses écrits sur l'Art, et les gens de goût ont, par une rare exception, été unanimes à ratifier ce choix qui honore à la fois et les juges et le lauréat. En dehors de son pays, l'ouvrage de M. Fétis qui est le plus répandu, ce sont ses deux très-intéressants volumes consacrés aux *Artistes belges à l'étranger*; sa collaboration assidue à l'*Indépendance belge* a, depuis longtemps, popularisé son nom parmi tous ceux qui se passionnent pour les questions d'art : on peut ne point partager les appréciations de M. Fétis, on ne saurait ne pas rendre justice à la droiture de sa critique et ne pas reconnaître les vues élevées qui seules toujours l'inspirent. Un de ses livres est loin d'être connu comme il mérite à tous égards de l'être. *L'Art dans la Société et dans l'État* a paru en 1870; c'est une œuvre attachante et qui plaide avec une noble passion, mais sans s'écarter un seul instant de la vérité, la grande cause de l'Art et des Artistes. Le passage suivant donnera une idée de la manière de l'auteur :

« Par quelle singularité les Beaux-Arts, qui tiennent une si grande place dans l'existence des nations, qui procurent aux hommes leurs jouissances les plus pures et les plus vives, sont-ils traités par de certaines personnes

comme de vaines frivolités ? Dans l'opinion de ces personnes, dont le nombre est plus considérable qu'on ne croit, les artistes sont gens assez agréables, mais peu utiles au fond et jouant, s'il est permis de s'exprimer ainsi, le vaudeville de la vie. Elles se trompent : c'est la haute comédie que jouent les artistes sur le grand théâtre de l'humanité.

« Il n'y a rien de plus sérieux que les choses qualifiées de frivoles par les hommes politiques et par les économistes. A quoi reconnaît-on qu'une chose est frivole ? C'est lorsqu'elle n'a qu'une durée passagère, lorsqu'elle est éphémère. Or, tout n'est-il point passager, éphémère en politique, en économie sociale ? N'a-t-on pas vu mille fois la vérité du jour devenir un mensonge le lendemain ? Seules, les vérités de l'art sont éternelles. Quelle trace reste-t-il, après quelques années, des discussions longues et passionnées auxquelles ont donné lieu les mesures politiques les plus importantes ? qui s'en souvient et qui s'y intéresse ? Ne sont-ce pas là des choses essentiellement éphémères ? La plupart du temps elles ne laisseront pas même une trace dans l'histoire.

Les grands événements de la politique du moment deviennent des infiniment petits pour les annalistes, qui souvent les passent sous silence comme ne méritant pas l'honneur d'une mention. Ce sont pourtant là des choses sérieuses qu'on oppose aux arts, lesquels sont déclarés n'être dignes d'occuper l'attention que d'une manière secondaire, à titre de passe-temps. On ne peut pas nier, car trop de preuves l'attestent, que tout passe, si ce n'est l'art. Qu'est-ce qu'une vieille idée politique ou économique, une vieille loi, une vieille combi-

naison diplomatique? Ces choses qui ont agité le monde, pour lesquelles on a discuté, combattu; qu'on a admirées et proclamées éternelles, nul ne s'en soucie. Elles sont tombées dans l'oubli, ou, si l'on daigne s'en souvenir, c'est pour les ranger au nombre des erreurs humaines. L'impression qu'elles causent est à peu près celle des habits taillés à l'ancienne mode. Telle n'est pas la destinée de l'art : l'âge ajoute à son prestige; ses moindres débris deviennent précieux ¹. »

Tout est à lire dans ce livre que je ne saurais trop recommander. Les pages consacrées « aux millions créés par Rubens » sont, entre autres, une charmante satire à l'adresse des économistes. Je ne saurais mieux terminer qu'en y découpant ces quelques lignes, bien faites pour engager à dévorer l'ouvrage tout entier, car il est de ceux qui à la fois vous charment et vous font penser :

« Laurent de Médicis disait un jour au Graffione qu'il voulait faire orner de stucs et de mosaïques les voussours d'une chapelle en voie de construction. Le Graffione lui lit remarquer qu'il n'y avait pas, pour le moment, d'artistes qu'on pût charger de ces travaux. « Bah! s'écria Laurent, avec des écus nous ferons des artistes. » — « Vous vous trompez, répliqua le Graffione, ce ne sont pas les écus qui font les artistes, mais bien les artistes qui font les écus. » Le Graffione avait raison ². »

LÉON MANGINO.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

MM. Christie, Manson et Woods ont vendu à Londres, à la fin du mois dernier, divers tableaux qui étaient la propriété de feu M^{rs} Hebbert. — Voici les prix de quelques-uns : Canaletti, Une place à Venise avec église et personnages, 152 livres. — W. Van de Velde, Vue de la mer avec yacht hollandais et vaisseau de guerre faisant le salut, 766 livres. — J. Ruysdaël, Scène avec rivière, vieux pont et chaumière, 189 l.; autre scène, du même, avec montagnes, chaumière rustique sur la

gauche, quatre figures et un chien, 200 l. — P. Nasmyth, Vue des bouches de l'Avon et de la Severn, 997 l. — T.-S. Cooper et F.-R. Lee, Paysage avec animaux, 498 l.; Rivière sous bois, 211 l. — T. S. Cooper, Le nuage qui passe, 331. — T. Faed, La toilette rustique, 330 l. — W. Holman Hunt, Le doux farniente, 304 l. — M. V. Cole, Un pont sur l'Arran, 388 l. — Sir F. Grant, Portrait de Tom Hills, 213 liv., etc.

On lit dans le *Globe*, de Londres, du 11 :

Un des plus anciens tableaux de Murillo a été vendu aujourd'hui à l'enchère. Le sujet est Saint Antoine de Padoue adorant le Sauveur enfant. On dit qu'il a appartenu à l'église des Capucins de Cadix. Après une lutte animée, cette œuvre a été adjugée à M. Cox, de Pall Mall, au prix de 1,200 guinées (30,000 fr.).

On lit dans la *Fédération artistique* du 10 juillet :

Le Shah, qui s'en serait douté? vient de faire de nombreuses acquisitions à Londres pendant sa visite à l'Exposition internationale. Voici, d'après les journaux anglais, la liste des tableaux qui vont prendre la route de Téhéran :

Lever du jour dans une forêt d'Amérique, par A. Wüst, 8,000 fr.; *le Village du Meiningen*, par Fr. Roffiaen, 7,750 fr.; *le Château de cartes*, par F. Gérard, 1,500 fr.; *la Promenade*, par J. Gérard, 2,000 fr.; *les Chèvres*, par A. Plumot, 3,500 fr.; *l'Après-midi*, par C. Gabriel, *le Philtre*, par Verhoeven-Bal, 3,500 fr.; *un Site dans la Campine*, par Koelhof, *l'Escalot*, par Bouvier, 1,000 fr.; *un Troupeau suisse*, par de Ryland, *Coquelicots*, par Asselberg, 1,125 fr.; *la Plage à Zuydote*, par Muzin, 3,500 fr.

En tout douze tableaux valant ensemble 37,500 fr.

Les acquisitions du souverain persan auraient été, dit-on, bien plus nombreuses, si les œuvres qu'il avait distinguées n'eussent été vendues. Nous citerons, parmi celles-ci, une toile de Guffens représentant la *Réception de la première ambassade persane par Marguerite d'Autriche à Anvers*, que le Shah a longuement examinée en exprimant tous ses regrets de ne pouvoir en devenir le propriétaire.

1. *L'Art dans la Société et dans l'État*, par Édouard Fétis, membre de l'Académie royale de Belgique. Un volume in-8°. Bruxelles, F. Hayez, 1870. Pages 31 et 32.

2. Page 57.

EXPOSITIONS

Il se prépare en ce moment, dans la grande nef du PALAIS DE L'INDUSTRIE, une exposition d'un genre tout nouveau, qui ne peut manquer d'avoir un vif attrait pour les Parisiens.

C'est une exposition du siège de Paris faite par les ordres du ministère de la guerre et dont l'exécution est confiée aux soins de deux officiers du génie.

Sur le sol, des terres rapportées représentent la configuration des terrains dans un rayon de quatre à cinq lieues tout autour de Paris. Tous les principaux monuments de la capitale, les fortifications avec leurs bastions et leurs canons en place, les forts environnant Paris, seront représentés. On pourra également distinguer les avant-postes français et allemands, les lieux précis où ceux-ci avaient établi leurs batteries, les positions respectives occupées par les deux armées pendant les combats qui se sont livrés autour de Paris, etc.

C'est là un utile et intéressant travail, et dont il serait bon que l'usage fût généralisé pour l'étude de la géographie.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE

On lit dans la *Correspondance générale autrichienne* du 8 juillet :

Bien que la liste des prix soit arrêtée, elle doit cependant être approuvée par la présidence et n'est pas encore définitive. Toutefois, l'on peut, dès à présent, porter à la connaissance du public à quel rang ont été placés les divers pays qui ont pris part à cette lutte pacifique.

Dans la peinture, l'Autriche n'a pas été des mieux partagée, eu égard au nombre de ses exposants, puisque parmi ceux-ci 80 seulement ont obtenu des médailles.

Dans l'architecture, au contraire, des 26 exposants autrichiens, plus de la moitié ont obtenu des récompenses, 18 pour la sculpture et 10 dans la 4^e section « arts graphiques ».

En somme, l'Autriche obtient à peu près 125 médailles; la Hongrie, 26, dont 14 pour la peinture, 6 pour l'architecture, 4 pour la sculpture et 2 pour les arts graphiques.

Les pays étrangers sont partagés pour la peinture comme suit :

Allemagne, 150 médailles; France, 138; Belgique, 76; Italie, 48; Angleterre et Russie, chacune 29; Suisse, 9.

Pour la sculpture, l'ordre varie: France, 34 mé-

dailles; Italie, 30; Allemagne, 23; Belgique, 8; Angleterre, 7; Russie, 6; Suisse, 5.

Dans l'architecture, la France reçoit 26 médailles sur 80 exposants; la Russie, 12; l'Allemagne, 9 sur 18 exposants; l'Italie, 5 sur 26 exposants; l'Angleterre, 2, etc.

Dans la section des arts graphiques, la France obtient 49 médailles, l'Allemagne 16, l'Angleterre 11, l'Italie 7, la Belgique, 4, etc.

Sur 600 exposants, l'Allemagne reçoit en tout environ 200 médailles.

C'est, en somme, la France qui obtient le plus de récompenses, savoir : 247 médailles; l'Italie en obtient 90; la Belgique 89, l'Angleterre 49, la Russie 48, et la Suisse 16.

CONGRÈS DES BEAUX-ARTS A VIENNE

Du 1^{er} au 3 septembre prochain, aura lieu à VIENNE le premier congrès des sciences artistiques. A plusieurs reprises, les représentants de la science des beaux-arts ont manifesté l'intention de se réunir à des époques périodiques, comme c'est l'usage pour d'autres branches de la science, afin de délibérer en commun sur les intérêts professionnels et de faire connaissance entre intéressés. L'exposition consacrée à Holbein, et tenue à Dresde en 1871, donna provisoirement satisfaction à ce désir. Là, il fut décidé que l'idée serait reprise, et le projet exécuté. Un comité fut nommé, composé de Viennois, MM. Eitelberger, von Edelberg, Lippmann, Lützow et autres, qui ont mené l'entreprise à bonne fin. Les séances auront lieu dans les bâtiments du musée autrichien d'art industriel.

Le comité propose le programme suivant comme pouvant former l'objet des délibérations : 1^o ce que la science exige pour la manière de classer, de cataloguer et d'administrer les musées ; 2^o de la conservation des œuvres d'art (tableaux, monuments publics, objets d'art religieux, miniatures, dessins, etc.) ; 3^o de l'enseignement de l'histoire des beaux-arts dans les établissements d'instruction supérieure et dans les écoles moyennes ; 4^o de la formation d'un répertoire des beaux-arts et de la nécessité de dresser un inventaire de leur histoire ; 5^o de la reproduction des œuvres d'art et de leur propagation, dans l'intérêt des musées et de l'enseignement artistique.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Voir le *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 10 juillet; il n'y a aucune modification à y introduire cette semaine.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

ENVOIS DE ROME.

Nous avons publié dans notre dernier numéro l'ordre des jugements des concours aux grands prix de Rome. Mais nous n'avons pu dire en même temps à quelle époque est fixée l'exposition des travaux des pensionnaires de l'Académie de France à Rome. Ordinairement cette exposition se fait dans la semaine qui suit les concours et elle s'augmente de tous les ouvrages couronnés. Nous pensons que cette année elle aura lieu plus tard : les envois des pensionnaires ne sont pas encore arrivés à Paris, bien qu'ils aient été expédiés de Rome il y a un mois environ. Il paraît qu'ils sont restés à Civita Vecchia pendant plus de quinze jours, attendant qu'un paquebot consentit à s'en charger. Toutefois nous apprenons qu'ils viennent d'arriver à Marseille.

Voici de quoi se composent les envois de cette année :

PEINTURE. — M. Blanchard, pensionnaire de 4^e année, *Hylas et les nymphes*; — M. L.-O. Merson, (3^e année), copie d'un fragment de la *Dispute du saint Sacrement*, fresque de Raphaël; *Saint François et le loup d'Aggubbio* (légende tirée des *Fioretti di S. Francesco*), esquisse; — M. Lematte (2^e année), *l'Enlèvement de Déjanire*; — M. Toudouze (1^{re} année), *Eros et Aphrodite*.

SCULPTURE. — M. Mercié, pensionnaire de 4^e année, *Gloria victis*, groupe, plâtre; — M. Noël (4^e année), *Roméo et Juliette*, groupe, marbre (inachevé); un *Rétiaire*, statue, plâtre; — M. Allar (3^e année), *Sainte Cécile*, tête d'étude, marbre; — M. Lafrance (2^e année), *Saint Jean Précurseur*, statue, plâtre; une esquisse; — M. Marqueste (1^{re} année), *Jacob et l'Ange*, bas-relief, plâtre; la *Joueuse aux osselets*, marbre, copie d'après une statue antique.

ARCHITECTURE. — M. Duvert, pensionnaire de 3^e année, restauration de fragments du *Temple de la Concorde* et du *Temple de Castor et Pollux*, d'après les dernières fouilles du Forum; — M. Thomas (2^e année), le *Temple de Vesta*, de Rome, état actuel et restauration; la *Frise des masques*, de Pompéi, aquarelle. — Les envois de l'architecture se compléteront à Paris des travaux de M. Leclerc, pensionnaire de 4^e année, qui les déposera directement à l'École des beaux-arts.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — M. Soldi, pensionnaire de 3^e année, un *Bouclier*, un *Cus-*

que, *Marie de Médicis*, statuette, etc. Ces ouvrages seront également déposés à l'École des beaux-arts; ils n'ont pas figuré à l'exposition faite à la villa Médicis des envois des pensionnaires de l'Académie de France.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE. — M. Achille Jacquet, pensionnaire de 2^e année, dessins d'après Raphaël et Mantegna, d'après l'antique et d'après nature; gravure non terminée, d'après le portrait du duc d'Urbino, qui figure dans l'*École d'Athènes*.

Au résumé, cette année, les envois seront au complet, aucun des pensionnaires ne s'étant mis en retard; tous, au contraire, ayant rempli leurs engagements réglementaires.

CONCOURS

Ce soir sera close l'exposition des projets de Casino que la République du Val d'Andorre a mis au concours. Cette exposition s'est faite dans l'une des salles de l'école des beaux-arts. Trente-deux artistes y ont pris part. Nous avons vu des projets rappelant le Louvre; d'autres plus modestes ne dépassant pas les dispositions et le style d'un chalet suisse; d'autres ont trop de développements; d'autres encore n'en ont point assez. Au demeurant, il nous semble que les difficultés du programme restent à résoudre. En même temps, et dans la même salle, étaient exposés des dessins reproduisant plusieurs parties du palais de l'Exposition universelle de Vienne.

Une exposition des esquisses des projets du monument à élever par souscription au vénérable de La Salle, fondateur de l'institution des frères de la doctrine chrétienne, vient d'avoir lieu à Rouen.

Les projets, qui étaient au nombre de cinq, consistaient en une fontaine surmontée de la statue du vénérable de La Salle.

DÉCOUVERTES

On vient de découvrir dans la Cité de Londres un pavage antique très-intéressant. Il se trouve à sept pieds seulement au-dessous du niveau de la rue, sur l'emplacement de vieux bâtiments récemment démolis au nord de Bishopsgate Within. La partie mise à découvert est formée d'un guilloché de briques rouges

avec trèfles en rouge blanc et noir, formés de très-petits carreaux habilement travaillés. Il faisait originairement partie d'un grand et élégant dessin. On ne peut dire jusqu'où il s'étend sous la rue actuelle. On l'attribue aux derniers temps de l'occupation romaine.

Un cultivateur de Champagne (Vendée) a trouvé dernièrement, dans un champ voisin de ce bourg, quarante-six écus d'or de Charles VII et de Louis XI, et un *salut* de Henri VI d'Angleterre. Ces monnaies ont été achetées par un orfèvre de Fontenay.

UNE ÉPHÉMÉRIDE

Le 29 juin dernier, il y a eu 273 ans que Rubens partait pour l'Italie.

Ce fut sur les conseils de son premier maître Octavius Van Veen, plus connu sous son nom latinisé Ottovœnius, que ce voyage fut résolu.

Lorsque cet avis fut connu, la mère de Rubens réunit ses parents les plus dignes de confiance. Une délibération en bonne forme, écrite en flamand, et dont on nous a conservé le texte, déclare « que les parents et tuteurs de « Petrus Paulus Rubens, persuadés de la « prud'homie, capacité et bonne conduite d'« celui, ne trouvent aucune difficulté à pouvoir « consentir qu'il ait l'agrément d'aller en Italie, « afin de s'y former dans les politesses et se « perfectionner dans son art, à l'exemple de « son père et de son digne et honoré maître « Octavius Van Veen. »

Après avoir été présenté par son maître en audience de congé à l'archiduc Albert, qui lui fit présent d'une magnifique chaîne d'or, Rubens, entouré de ses parents, de ses condisciples et de grands personnages de la cour, monta à cheval et partit à petites journées pour la terre classique des arts (29 juin 1600).

Il avait alors 23 ans.

Son maître Ottovœnius lui remit, au moment du départ, des traites sur les principaux banquiers d'Italie, sommes représentant ses économies.

Rubens arriva d'abord à Venise, où il ne resta que peu de temps.

Il alla ensuite à Mantoue, auprès du duc, qui le combla de faveurs, puis enfin à Rome.

F. M. R.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE (1^{re} chambre)

Présidence de M. Aubépin. — Audience du 5 mars

TABLEAU. — DÉCHIRURE.
EXPERTISE. — MARINE ATTRIBUÉE A VERNET.

M. Delacour, architecte à Paris, possède deux tableaux de Joseph Vernet. Désireux de s'en défaire, il chargea M. Horsin-Déon de lui en procurer la vente. M. Horsin-Déon accepta, et les tableaux lui furent confiés. Au bout de quelques mois, n'entendant plus parler de ses tableaux, M. Delacour chargea son neveu de les réclamer; mais en les examinant, ce dernier constata que l'un d'eux avait au milieu de la toile une déchirure considérable, et, en conséquence, il refusa de le reprendre.

M. Delacour imputait à la négligence de M. Horsin-Déon la mutilation de son tableau. Il lui a donc demandé d'abord de le faire restaurer; puis de réparer le préjudice causé par son fait. M. Delacour évaluait à 1,000 francs la dépréciation subie par le tableau.

M. Horsin-Déon répondait en repossant la responsabilité qu'on voulait faire retomber sur lui. Il prétendait que l'avarie existait au moment où le tableau avait été apporté chez lui, et que, d'ailleurs, ce tableau n'était point un Vernet, mais l'œuvre d'un peintre d'un ordre inférieur.

Sur ces prétentions réciproques, le Tribunal a rendu, à la date du 20 novembre 1872, un jugement commettant M. Salmon, expert, à l'effet d'examiner le tableau en litige, de dire si c'était une œuvre originale de Joseph Vernet, d'apprécier sa valeur avant l'avarie et sa valeur actuelle, et de reconnaître, s'il était possible, l'origine de cette avarie.

L'expert a fait son rapport duquel il résulte que le tableau, suivant lui, n'est pas de Joseph Vernet, mais d'un peintre médiocre de la même époque, appelé Lallemand. Il ajoute que la valeur du tableau ne dépasse pas 200 fr.; que l'avarie, qui est d'ailleurs très peu apparente, n'enlève rien à la valeur du tableau, enfin qu'il est impossible de dire exactement de quelle façon cette avarie a eu lieu.

M^e Ernest Cartier plaide pour M. Delacour. Après une réplique de M^e Albert Lionville, avocat de M. Horsin-Déon, et le résumé du dé-

bat par M. l'avocat de la République Fourchy, qui conclut au rejet de la demande de M. Delacour, en se fondant sur l'absence de preuve de sa part d'une faute incombant à M. Horsin-Déon, le Tribunal a rendu son jugement en ces termes :

« Le Tribunal,

« Attendu que l'action dirigée par Delacour contre Horsin-Déon tend à la restitution du tableau avarié, après qu'il aura été convenablement réparé aux frais du défendeur, et en outre au paiement de 1,000 fr. à titre de dommages-intérêts :

« Attendu que cette demande ne pourrait être accueillie qu'autant qu'il serait prouvé que le tableau litigieux est arrivé intact aux mains d'Horsin-Déon et que, dès lors, l'avarie qu'il a subie n'a pu survenir que dans les magasins de ce dernier :

« Attendu, en effet, que le transport du tableau a eu lieu par les soins et aux frais de Delacour :

« Que l'avarie a pu se produire pendant ce transport, et que Horsin-Déon, mandataire du dépositaire, n'est responsable de la chose remise à titre de mandat ou de dépôt qu'à partir du moment où il l'a reçue :

« Attendu que la preuve ainsi requise incombe à Delacour et qu'elle n'est pas suffisamment faite :

« Par ces motifs,

« Déclare Delacour non-recevable, en tout cas mal fondé dans sa demande, l'en déboute et le condamne aux dépens. »

NÉCROLOGIE

Un peintre de genre et portraitiste très-connu, WINTERHALTER (FRANÇOIS-NAVIER), est mort à Munich, le 9 de ce mois, de la fièvre typhoïde. Né à Bade en 1806, il a vécu presque constamment en France depuis 1834.

Il a exposé à nos Salons un grand nombre de portraits de personnages officiels : *Louis-Philippe* (1839 et 1846), *la Reine Amélie* (1842); *le prince de Wagram*, *la comtesse Duchâtel*, *Napoléon III*, plusieurs portraits de *l'Impératrice* (1837-1864), *l'Impératrice et le Prince impérial*, *M^{me} Ducros* (1837), etc. A l'Exposition

universelle de 1855, à Paris, il a exposé un portrait en pied de *l'Empereur*, deux portraits de *l'Impératrice*, dont un en pied, et *l'Impératrice entourée de ses dames d'honneur*. A l'Exposition universelle de 1867, on a revu un des portraits de *l'Impératrice* qu'il avait envoyés aux Salons précédents.

Parmi les tableaux de genre, les plus connus sont : *l'Amour maternel* (1836), *le Décaméron*, *Jeune fille de l'Ariccia* (1838), *Florinde* (1853), *l'Impératrice et ses dames d'honneur*, etc. Winterhalter a obtenu une deuxième médaille en 1836, deux premières médailles en 1837 et en 1855. Chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1839, il fut promu au grade d'officier en août 1837. Plusieurs de ses toiles, entre autres *Florinde et le Décaméron*, ont été popularisées par la gravure et la lithographie.

Nous avons aussi à enregistrer la mort : de M. COLIN (CHARLES), dont les amateurs n'ont pas oublié les vignettes et les gravures qui ornent les éditions de Béranger et de Musset ainsi que *l'Histoire de la Révolution*, publiée par Furne ; — de M. LONGIN, dessinateur de mérite, qui a beaucoup produit pour les journaux illustrés, et qui s'est noyé accidentellement pendant une partie de canot, à Joinville-le-Pont ; — de M. J.-J. VAN REGEMORTEL, artiste bien connu en Belgique, et à qui son grand âge avait valu le nom de doyen de l'école d'Anvers ; — du graveur MITCHELL (ROBERT), décédé le 16 mai, à Bromley, dans sa cinquante-troisième année ; — du sculpteur LOTSCH, de Baden, décédé à Rome au commencement du mois dernier ; — du peintre MÜHLIG, qui s'est éteint à Dresde, sa ville natale. Cet artiste s'était fait une réputation en représentant des scènes empruntées à la Guerre des paysans et à la Réforme ; — du professeur SCHULZ, directeur de l'École des arts à Dantzig, qui a terminé sa carrière artistique dans cette ville le 12 juin dernier ; — de HENRY SHAW, antiquaire distingué, enlumineur et artiste, décédé à 73 ans et à qui l'on doit une « Suite de détails sur l'architecture gothique » publiée en 1823, une « Encyclopédie de l'ornement », etc. ; — du conseiller ALBERT VON ZAHN, secrétaire général des collections artistiques à Dresde, auteur de divers ouvrages sur les arts, et mort le 16 juin dernier à Marienbad.

L. DESPREZ

NOUVELLES

.. Nous avons dit dans notre dernière *Chronique* que M. Beulé était remplacé comme Secrétaire perpétuel par M. Baltard ; M. Baltard a été seulement autorisé par l'Académie à faire l'intérim, et M. Beulé n'a pas renoncé un seul instant à sa place de Secrétaire perpétuel.

.. Le musée du Louvre vient d'acquérir un second tableau de Gentile da Fabriano représentant une Madone assise et portant l'enfant Jésus, tandis qu'elle reçoit l'adoration d'un commettant. Ce petit panneau a été exposé dans la grande galerie. On y remarque une transition curieuse entre le style des XIV^e et XV^e siècles. Le fond de paysage et la tête de la Madone accusent déjà les progrès faits par l'art cherchant à s'émanciper, tandis que les formes de la Vierge et du commettant sont encore traitées avec la roideur traditionnelle des peintres du moyen âge.

.. Le musée de Cluny vient de recevoir un legs qui rappelle par son importance celui du baron des Mazis. Ce nouveau legs provient de M. Cotténot, mort récemment, et qui avait réuni une collection nombreuse d'objets d'art, de meubles et de pièces d'armure. Le musée de Cluny est déjà en possession d'une partie de cette collection, et principalement des armes orientales, qui sont d'un grand intérêt tant au point de vue de l'art qu'à cause de la richesse de leurs ornements.

.. Il paraît décidé en principe qu'en vertu d'arrangements qui seront pris entre l'État et la Commission de liquidation de l'ancienne liste civile la collection d'armures achetée par l'Empereur au prince Soltykoff et exposée au château de Pierrefonds restera dans cette ancienne demeure, si admirablement restaurée par M. Viollet-Le-Duc.

.. La salle d'exposition des dessins située au deuxième étage a reçu dernièrement l'adjonction de plusieurs boîtes nouvelles où sont renfermés plusieurs dessins précieux qui, bien qu'ils fissent partie de nos collections, n'avaient pas été exposés depuis de longues années.

Nous signalerons les plus remarquables de ces nouveaux venus :

Scène religieuse, attribuée à Pesello Peselli ; Lorenzo da Credi, *Projet de tombeau* ; Ancienne école lombarde, *Bacchanale* ; Holbein, *Triomphe de la richesse* ; Léonard de Vinci, *Étude de draperie* et *Intérieur d'étable*, deux dessins réunis sur la même feuille ; Fra Bartolomeo, *Vierge* et *Étude*, deux dessins réunis ; Raphaël, *L'Annonciation*, carton piqué ; *Jésus donnant les clefs à saint Pierre* ; *La Calomnie d'Appelles* ; Un *Apôtre* et un *Enfant*, deux dessins réunis ; la *Vierge et l'enfant-Jésus*, et au verso *Trois enfants* ; le *Christ mort* et la *Vierge*.

Cette nouvelle disposition permettra d'étudier des œuvres du plus grand intérêt, restées jusqu'à ce jour à peu près inconnues pour le public. Elle contribuera en outre à donner une idée plus favorable, si la chose était possible, de la richesse d'une collection qui, malgré toutes les merveilles exposées dans les salles du bas, en réservait de plus rares dans ses cartons.

.. Le buste en plâtre de Villemain, que M. Lequien avait envoyé au dernier Salon, était destiné à la galerie historique des membres de l'Institut. Aussitôt la fermeture du Salon, il a été déposé au palais Mazarin. Un exemplaire en bronze fondu, sur le modèle, restera dans la famille.

Une note affichée dans toutes les salles et à toutes les portes du Louvre a appris dernièrement aux artistes et aux visiteurs que quelques-unes des galeries de notre Musée national cesseraient d'être visibles tous les jours.

À l'avenir, certaines collections seront ouvertes ainsi qu'il suit :

Le Musée Campana, les mercredis et samedis, de 9 heures à 5, en été, et de 10 heures à 4, en hiver ;

Le Musée des antiquités égyptiennes, les mardis et jeudis, aux mêmes heures ;

Les salles de sculpture de la Renaissance et les Musées chrétien et juif, les mardis et vendredis, de 11 heures à 5, en été, et de midi à 4 heures, en hiver ;

Le Musée assyrien, les mercredis, vendredis et samedis, aux mêmes heures.

Le Musée de sculpture moderne, les jeudis et samedis, aux mêmes heures.

Se rappeler toutes ces indications n'est pas chose facile, et ce règlement, qui n'est que provisoire, nous l'espérons, ne laissera pas de causer nombre de fausses démarches et de courses inutiles.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Le Nouvelliste de Rouen, 2 juillet. — Exposition des projets pour le monument à ériger à la mémoire de J.-B de La Salle. Article signé J. A. (Jules Adeline)

The Academy, 1^{er} juillet. — Art et archéologie. Monuments de l'art chrétien primitif : Sculpture et peinture dans les Catacombes, de M. J.-W. Appell.

----- 13 juillet. — Découverte d'une tapisserie de Raphaël égarée. (A propos de l'article de M. Paliard, inséré dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juillet, sur le « Couronnement de la Vierge. »)

The Athenæum, 3 juillet. — Le British Museum (2^e article). — Histoire de la sculpture depuis les temps anciens jusqu'aux temps modernes, par le docteur W. Lübke, traduit de l'allemand en anglais, par F.-E. Bunnett, ouvrage illustré. — Ouverture de deux nouvelles galeries à South Kensington.

Paris à l'eau-forte, 6 juillet. n° 13. — La Passante, essai dramatique (2 eaux-fortes). — La veillée (1 *id.*).

----- 13 juillet, n° 16. — Chronique de la ville et de la campagne (3 eaux-fortes). — Mlle Schneider dans la *Veuve du Malabar* (1 *id.*). Parisiennes (2 *id.*).

L'Indépendance belge, 9 juillet. — Chronique des beaux-arts. *Les Merveilles de l'art hollandais exposées à Amsterdam en 1872*, par M. Henry Havard (article signé XX).

----- 11 juillet. — A propos de l'Exposition universelle de Vienne (lettre datée de Vienne, 4 juillet, et signée *un passant*.)

----- 12 juillet. — Courrier des beaux-arts, par M. Louis Viardot. (A propos des médailles données aux artistes exposants du Salon.)

Journal officiel de la République française, 9 juillet. — Le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (*suite*), par M. Henri Lavoix.

----- 10 juillet. — Exposition de Vienne. La France. I. L'art industriel. — 14 juillet II. Les métaux et les alliages. — 16 juillet III. La céramique, par M. F. Chaulnes.

Journal des Débats, 9 juillet. — *Costumes historiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dessinés par Lechevallier-Chevignard, gravés par A. Dittier, L. Flameng, etc.*, par M. Charles Clément.

La France, 10 juillet. — Exposition universelle de Vienne, par M. Franz Walter.

La Fédération artistique, 10 juillet, n° 10. — Exposition de Paris (4^e article), par M. Gustave Lagye. — A Rotterdam (2^e article, par le même.) — L'authenticité des œuvres d'art, par M. V. Houwaert. — Le Musée de la ville de Leyde (traduit de C. Wosmaer, par H. Y.). — Correspondance de Paris, de Namur, de Gand, de La Haye, de Londres. — Nouvelles.

Le Monde illustré, 12 juillet. — Le Salon de 1873 (x^e et dernier article), par M. Olivier Merson.

Le Moniteur universel, 12 juillet. — Lettres de Vienne. Courrier de l'Exposition universelle (vue, à vol d'oiseau, du haut de la grande rotonde, du palais de l'Exposition et de l'avenue de Vienne, par M. C. Le Guesnier.)

Revue politique et littéraire, 12 juillet. — Le Louvre, par M. Lemaître.

Musée universel, 12 et 19 juillet. — Numéros 41 et 42. — Les portraits-frontispices dans les livres anciens, par M. René Delorme (2 bois). — Le château de Blois, par M. Ed. Morel (2 *id.*). — La fabrication des glaces, par M. Louis Figuier (2 *id.*). — Les heurtoirs ou marteaux de portes (1 *id.*).

Paris-Journal, 13 juillet. — Les Barbares au Louvre, par M. Ernest Chesneau (Sur la visite aux flambeaux par le schah dans le Louvre. Voir dans le même journal, n° du 12 juillet, et du même auteur, quelques réflexions sur cette visite encore à l'état de projet.)

----- 18 juillet. — Les peintres de cour. Winterhalter, par le même.

Le Constitutionnel, 13 et 19 juillet. — L'Exposition de Vienne (1^{er} et 2^e articles), par M. Louis Enault.

Le Temps, 13 et 17 juillet. — Exposition de Vienne. Sciences (articles non signés).

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Hachette et C^e. — Sommaire des 633^e et 634^e livraisons (12 et 19 juillet). Texte : La Terre de Désolation, par Isaac J. Hayes, D. M. 1853. Texte et dessins inédits. — Vingt-trois dessins de F. Riou, E. Castelli et E. Grand-sire.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÈNARD.

DERNIÈRES GRAVURES PARUES DANS LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		Avant la lecture	Avec la lecture
LA JEUNE FILLE A LA ROSE.....	Eau-forte de M. Hédouin , d'après Goya.....	1	2 fr.
LE FUMEUR.....	Eau-forte de M. Courty , d'après Terburg.....	1	2
LE CHEVAL BLANC.....	Eau-forte de M. Greux , d'après Ph. Vouvrman.....	1	2
LA FIDÉLITÉ.....	Eau-forte de M. Didier , d'après M. Lechevallier-Chevignard.....	6	3
LE CHRIST AU TOMBEAU.....	Eau-forte de M. Watten , d'après M. Henri Levy.....	6	3
PORTRAIT DE FEMME.....	Eau-forte de M. Le Rat , d'après Porbus.....	4	2

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE MUSÉE DE LONDRES EN 1872

Trois des principaux musées de Londres, le *British Museum*, la *National Gallery*, la *National Portrait Gallery*, viennent de publier, conformément à leur habitude, leur rapport sur les accroissements dont ils ont été l'objet pendant la dernière année. Ces documents abondent en renseignements précieux, et nous croyons faire plaisir aux lecteurs de la *Chronique* en leur en offrant le résumé.

Le *British Museum* a été le mieux partagé pendant l'année 1872. Il est devenu possesseur de l'inestimable collection Castellani, composée d'ornements antiques en or, en argent, en bronze, de gemmes, et bien connue de tous les amateurs. Cette collection, lorsque nous l'avons vue, était exposée dans la salle Blacas et remplissait un grand nombre de vitrines. Elle a été acquise, si nous avons bonne mémoire¹, moyennant la somme de 20.000 livres sterling. Le département des antiquités grecques et romaines, auquel elle est échue, sauf quelques pièces placées dans le département des antiquités du moyen âge, s'est en outre enrichi d'une foule de marbres, de vases, de bronzes, etc., qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Le département des médailles a reçu 9,788 pièces nouvelles, se décomposant comme suit :

Grèce, 332, Empire romain, 492, moyen âge et temps modernes, 8,346, Angleterre, 133, Orient, 63.

La collection de verrerie léguée au Musée par M. Slade, et alimentée au moyen d'une dotation particulière, a consacré une somme de 40,841 francs à l'acquisition de 138 spécimens intéressants, parmi lesquels le rapport cite surtout ceux qui proviennent de l'île de Chypre, ainsi qu'un ancien gobelet chrétien trouvé à Cologne, et un vase vénitien vert d'émeraude, orné de bas-reliefs.

Voici maintenant le bilan du département des dessins et estampes. École italienne : 1,309 pièces ; École allemande, 319, parmi lesquelles beaucoup de pièces anciennes provenant de la vente Weigel (23 gravures en manière ciblée, 16 cartes à jouer, etc.) ; Écoles hollandaise et flamande, 780 ; École française, 2,004 ; École anglaise, 7,761.

Le rapport du département des imprimés contient plusieurs statistiques des plus intéressantes. La salle de lecture a été fréquentée en 1872 par 103,006 lecteurs (360 quotidiennement), et chacun de ces lecteurs a consulté en moyenne 13 ouvrages par jour.

Le nombre des journaux publiés dans le Royaume-Uni est le suivant : Londres, 253 ; Angleterre et pays de Galles, 872 ; Écosse, 133 ; Irlande, 126.

Les volumes et brochures incorporés à la bibliothèque en 1872, forment le total respectable de 29,833. De ces 29,833 ouvrages, 1,354 proviennent de dons, 8,343 du dépôt légal, 333 du dépôt en exécution des lois internationales sur la propriété littéraire, enfin 19,801 d'achats.

1. Le *British Museum*, différent en cela des autres établissements publics de Londres, ne fait pas connaître le prix de ses acquisitions.

Les acquisitions les plus importantes ont été faites à la vente Weigel. Elles se composent notamment d'un *Ars Moriendi*, première édition, unique, d'une *Apocalypse*, seul exemplaire complet connu, d'un *Salve Regina*, unique, d'une *Bibliapauperum*, édition allemande datée de 1470. Citons encore des « Heures à l'usage de Rome », imprimées à Paris, en 1488, par Jehan du Pré, et considérées comme uniques. Ces dernières portent la curieuse mention suivante : « Les vignettes de ces présentes heures imprimées en cuivre ».

La *National Gallery* n'a pas fait d'achats pendant le dernier exercice, son budget étant absorbé pour plusieurs années par l'acquisition de la galerie Peel. La section qui se trouve à Trafalgar square a été visitée par 797,512 personnes. — 305 tableaux sont maintenant placés sous verre. — Parmi les œuvres modernes, celle qui a été copiée le plus souvent est la *Surprise*, de Dubuffé; elle a été copiée 19 fois pendant l'année 1872, alors que les Reynolds, les Gainsborough, les Lawrence, les Turner, ne l'ont été que 5 ou 6 fois.

La *National Portrait Gallery*, dont le budget est assez restreint et dont l'installation laisse toujours beaucoup à désirer, s'est augmentée de 18 ouvrages nouveaux. Le plus important d'entre eux est un portrait de sir Thomas Gresham par Antonio Moro. Le nombre de ses visiteurs s'est élevé à 67,039.

E. M.

ACQUISITION DE LA FRESQUE DE LA MAGLIANA

Dans la séance du 26 juillet dernier, l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi portant ouverture au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts (exercice 1873) d'un crédit extraordinaire de 206,500 francs, pour l'acquisition de la fresque de la Magliana.

L'ensemble du projet de loi a été adopté à la majorité de 389 contre 148.

Dans l'impossibilité où nous sommes de reproduire, à cause de leur étendue, les débats qui eurent lieu à la Chambre à l'occasion de ce vote, nous donnons ici *in extenso* le rapport de M. Bardoux :

Rapport fait au nom de la commission du budget

de 1874. chargée d'examiner le projet de loi portant ouverture au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sur l'exercice 1873, d'un crédit extraordinaire de 206,500 francs, applicable à l'acquisition de la fresque de la Magliana, par M. BARDOUX, membre de l'Assemblée nationale.

Nous ne sommes pas surpris que l'attention du dernier gouvernement ait été appelée sur des fresques bien connues de ceux qui ont visité l'Italie, fresques qui décoraient la maison de campagne des papes des quinzième et seizième siècles, la *Magliana*, et où la Renaissance avait laissé des traces profondes. Pour la décorer, Jules II et Léon X y avaient appelé, l'un l'école du Pérugin, l'autre Raphaël.

C'est là qu'on admirait la fresque du *Père éternel bénissant le monde* et surtout celle du *Martyre de sainte Cécile*, qu'un acte de vandalisme a presque détruite, mais qu'on peut apprécier néanmoins d'après les dessins originaux et la gravure de Marc-Antoine.

En 1869, un ingénieur français, M. Oudry, fit l'acquisition des fresques de la *Magliana*, et les apporta en France, à travers mille difficultés.

La principale de ces fresques, le *Père éternel bénissant le monde*, a été mise aux enchères dans le cours du mois d'avril dernier.

Sans doute ce magnifique travail n'a pu être détaché du mur sans subir quelques avaries, sans doute aussi le temps a fait éprouver à l'image son action habituelle, en a affaibli les couleurs; mais ce n'en est pas moins un chef-d'œuvre, et M. le Président de la République n'a pas voulu qu'il sortît de chez nous. Sur les instances d'un des esprits les plus élevés de ce temps, d'un des maîtres de la critique d'art, notre regretté collègue M. Vitet, le gouvernement s'est rendu conditionnellement adjudicataire de cette fresque au prix de 207,500 francs, plus 5 pour cent pour les frais.

Le procès-verbal de la vente, à la date du 25 avril, porte ce qui suit :

« Il a été exposé ce soir, en vente, une fresque de Raphaël représentant l'*Éternel bénissant le monde*, adjugée 207,500 fr. à M. Haro, pour le compte du gouvernement français, d'après les ordres qu'il a reçus de M. Thiers, président de la République, et de M. Jules Simon, ministre des beaux-arts, ainsi du reste que M. Haro le déclare et que M. Oudry le reconnaît. »

Le vote seul de l'Assemblée nationale doit rendre cette acquisition définitive.

Le crédit du chapitre des acquisitions d'objets d'art étant insuffisant, un projet de loi, déposé par M. Waddington, nous demande d'ouvrir un crédit extraordinaire de 206,500 francs.

Ce crédit, devons-nous l'accorder ?

Une sérieuse discussion s'est élevée au sein de la commission sur l'authenticité de la fresque que

1. Cette commission est composée de MM. de Laver-gne, président; le marquis de Talhouët, le duc Decazes, vice-présidents; Bardoux, le marquis de Castellane, de Raimonneville, de Ravinel, secrétaires; TAILLEFERT, DELPIT, CHESNELONG, KELLER, GERMAIN, LÉON SAY, WILSON, PEITE-reau-Villeneuve, CAILLAUX, PLICHON, MAGNIN, LANGLOIS, ANCEL, GOUIN, Mathieu-Bodet, le comte Benoist-d'Azy, Ernest Picard, Pourcand, Lambert de Sainte-Croix, Leu-vent, Rousseau, Lepère, Flotard

le projet de loi attribue nettement à Raphaël, et sur la régularité de son acquisition. Le gouvernement a été appelé pour donner des renseignements. Il nous a successivement communiqué deux dépêches de notre ambassadeur près le Saint-Siège, l'honorable M. de Corcelles, un rapport de M. Reiset, conservateur des musées, renfermant un historique de ces fresques et les appréciations qui en avaient été faites dans plusieurs séances du Conservatoire du Louvre, enfin le texte même du procès-verbal d'adjudication.

D'autre part, la presse a reproduit une polémique à laquelle ont pris part l'un des propriétaires des fresques, M. Oudry, au nom de ses co-intéressés, et M. Haro, l'expert chargé de l'acquisition.

La lumière est donc complètement faite. La commission du budget n'a pas à donner son opinion sur la question de savoir si la fresque qui a été achetée a été peinte de la main même de Raphaël, ou seulement par un de ses élèves, sur un dessin et sous les yeux du maître; car tel est l'objet du litige entre les critiques compétents. Tout ce qu'elle peut incontestablement affirmer, c'est que l'œuvre est digne d'être acquise par l'État, et que ceux qui conservent encore au fond du cœur le culte du beau, selon l'expression de M. Vitet, peuvent se réjouir de l'intelligente initiative à laquelle nous allons devoir une œuvre réellement digne de figurer dans nos collections.

Quant à la régularité des opérations, si l'on doit constater que l'administration du Louvre n'a pas été consultée, avis qui n'est pas obligatoire, on peut dire aussi qu'aucun fait n'a été allégué contre la bonne foi et la sincérité des enchères.

En définitive, il y a un engagement conditionnel pris par le précédent gouvernement. Sans doute cet engagement n'est pas absolu, puisqu'il y a lieu à un vote de crédit, mais il est digne de nous de ne pas hésiter à l'accorder.

Si l'an dernier l'Assemblée nationale n'a pas refusé d'acquiescer la collection des médailles de M. de Saulcy, elle hésitera encore moins à assurer à notre pays la possession d'une remarquable peinture, détachée de l'ancienne villa de Jules II et de Léon X.

Souvenons-nous que nous aurions pu autrefois garder aussi les cartons de Raphaël, qui sont à Hamptoncourt.

Sans doute les ressources de notre budget sont de plus en plus restreintes, mais il y a je ne sais quelle grandeur pour la France à rester fidèle à l'amour de l'art, en acquérant, pour le musée du Louvre, une œuvre de premier ordre.

En conséquence, votre commission du budget a l'honneur de vous proposer le projet de loi, etc.

Suit le projet de loi, dont les deux articles ont été adoptés comme nous l'avons dit plus haut.

EXPOSITIONS

Le musée du palais de VERSAILLES est ouvert au public tous les jours, le lundi excepté, de midi à quatre heures, depuis le 19 juillet dernier.

EXPOSITION DE VIENNE

Liste des Artistes français médaillés

PEINTURE

MM. Perrault, Leloir, Cabanel, Clément, Tony Robert-Fleury, Jacquemart (Nélie), Isabey, De Curzon, Rousseau (Philippe), Escalier (mad.), Breton (Jules), Breton (Émile), Diaz, Brion, Machard, Regnault (Henri), Blanc, Daubigny (Ch.-François), Feyen (Eugène), Feyen-Perrin, Desgoffes (Blaise), Dupain (Edmond), De Coninck, Guillaumet, Brion, Gironde (de), Timbal, Robinet, Bouguereau, Giraud (Eugène), Giraud (Victor), Brown, (John Lewis), Fichel, Duran (Carolus), Bertrand (dames), Lefebvre (Jules), Ségé, Mortemart (de), Worms, Vetter, Protais, Guesnet, Laurens (J. P.), Laurens (J. Augustin), Bouvier, Chaplin, Chenu, Lebel, Vibert, Berne-Bellecour, Col, Gaillard, Marchal, Dupré (Jules), Henner, Huet (Paul), Vollon, Busson, Leleux (Armand), Pelouze, Ribot, Patrois, Landelle, Hébert, Belly, Jundt, Vuillefroy (de), Corot, Amaury-Duval, Dehodencq, Glaize (père), Glaize (fils), Bonlangier (Gustave), Français, Meissonier (fils), Barrias, Ziem, Berchère, Flandrin (Paul), Lapostollet, Fourny, Millet, Bida, Brillouin, Appian, Axenfeld, Gide, Castres, Vayson, Mailard, Hillmacher, Gros, Hanoteau, Lalaune, Harpignies, Lecomte du Noüy, Adan, Luminais, Auguin, Leroux (Hector), Leroux (Eugène), Brunet-Houard, Hédouin, Jobbé-Duval, Lenepveu, Robert-Fleury (père), Dennelle, Laugée, Clairin, Monginot, Becker, Bellel, Benner, Bernier, Bonnagrace, Cormon, Giacomotti, Layraud, Lévy (Émile), Lévy (Henry), Muller, Mazerolle, Billet, Antigna, Muraton, Lami (Eugène), Laporte, Ulmann, Duverger, Bonvin, Chintrenil, Lix, Justin Ouvrié, Cousin, Melida, Petit, Henriette Browne, Roybet.

(138 médaillés)

ARCHITECTURE

MM. Baudry (Ambroise), Baraban, Boeswillwald, Bruyère, Chauvin, Corroyer, Darey, Desnuelle, Lalolhye, Laisné, Lameire, Pascal, Questel (Charles), Ruprich-Robert, Junil (Alphonse), Vaudoyer (Léon), Viollet-Le-Duc (Eugène), Due, Ballard, Vandremier, Davioud, Magne, Ballue et Deperthes (Hôtel de ville).

SCULPTURE

MM. Perrault, Cavelier, Carpeaux, Chapu, Falguière, Holle, Mercier, Barrias, Schœne-

verke, Fremiet, Carrier-Belleuse, Gauthier, Tournoy, Lepère, Delaplanche, Bourgeois (baron), Salmon, Moulin, Fougères-Desfort, Mène, Iselin, Cabet, Cranck, Moreau-Mathurin, Moreau-Vauthier, De Conny, Leroux, Sanson, Cain, Noël, Caillé, Blanchard.

Nous n'avons pas encore reçu, au moment de mettre sous presse, le nom des graveurs médaillés.

Une exposition de tableaux anciens tirés des collections particulières de VIENNE aura lieu dans cette ville, au musée impérial et royal d'Autriche, Stubenring, en août et septembre prochains.

Se trouvent représentés les maîtres hollandais du dix-septième siècle, les écoles allemande et flamande des seizième et quinzième siècles, et les maîtres italiens des quinzième et seizième siècles.

Nous citons entre autres : Rembrandt, J. Ruysdaël, W. et A. van de Velde, Wouverman, Wynants, Frans Hals, Terburg, van Goyen, Pierre Codde, Albert Cuyt, David Teniers le jeune, Em. de Wilt, Jan van der Capelle, Gonzalès Coques, M. Hobbema, Salomon Ruysdaël, Jan van der Heyden, Adrian et Isaac Ostade; en outre, Hans Holbein, Hans de Kulmbach, N. de Bruyn, A. Altorfer, Lucas Cranach, Hans Brosamer, Baldung Grün, Hans Leu, l'école de Colmar, le maître de la mort de la Vierge, le maître de l'autel de Saint-Jean de Bruges, etc., etc.; enfin, le Titien, Luini, Marco Marziale, Moretto da Brescia, Jacopo Francia, Alesso Baldovinetti, Angelo Bronzino.

L'exposition de tableaux anciens appartenant aux amateurs de Vienne sera accessible aux visiteurs contre une modique entrée.

C'est décidément le 15 août qu'ouvre dans la galerie du Cercle artistique et littéraire, à BRUXELLES, l'exposition de la splendide collection de M. John W. Wilson. Le catalogue, qui dépasse par la beauté exceptionnelle des eaux-fortes et le luxe inusité de la typographie tout ce qui a été fait jusqu'ici dans ce genre, sera vendu, dans le lieu même de l'exposition, au profit des pauvres de Bruxelles, qui bénéficieront de la recette brute, tous les frais étant supportés par le généreux donateur des Constatables du Louvre. Les cinquante-cinq gravures qui illustrent le catalogue imprimé par la maison Claye sont dues à nos artistes les plus

éminents, parmi lesquels figurent les principaux graveurs de la *Gazette des Beaux-Arts*.

L'exposition des beaux-arts pour l'inauguration de l'hôtel de ville d'ABERDEEN, qui a coûté 70,000 livres sterling, a été ouverte officiellement il y a quelques jours. Cette exposition, qui se fait sous le patronage de la reine, est très-riche en peintures, porcelaines, objets d'art, d'or et d'argent. La reine a envoyé à l'exposition une peinture de Carl Haag, des statues équestres où elle est représentée, ainsi que le prince Albert, et des statuettes d'argent représentant des highlanders dans des jeux athlétiques.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Voir le *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 10 juillet; il n'y a aucune modification à y introduire cette semaine.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

GRANDS PRIX DE ROME 1873

Jugement des Concours

Peinture

Grand prix : M. Morot (Aimé-Nicolas), né à Nancy le 16 juin 1830, élève de M. Cabanel.

1^{er} second grand prix : M. Ponsan (Debat dit) (Édouard-Bernard), né à Toulouse (Haute-Garonne) le 23 avril 1847, élève de M. Cabanel.

2^e second grand prix : M. Rixens (Jean-André), né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) le 30 novembre 1846, élève de M. Gérôme.

Sculpture

Grand prix : M. Idrac (Jean-Antoine-Marie), né à Toulouse (Haute-Garonne) le 14 avril 1849, élève de M. Cavalier.

1^{er} second grand prix : M. Hugues (Dominique-Jean-Baptiste), né à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 13 avril 1849, élève de MM. Dumont et Bonmassieux.

2^e second grand prix : M. Injalbert (Jean-Antoine), né à Béziers (Hérault) le 23 février 1845, élève de M. Dumont.

Architecture

Grand prix : M. Lambert (Marcel-Noël), né à Paris le 13 mai 1847, élève de Paccard et de M. André.

1^{er} second grand prix : M. Barth (Jules-Chrétien), né à Schiltigheim (Alsace) le 17 août 1844, élève de MM. André, Coquart.

2^e second grand prix : M. Ratonin (Henri-Auguste), né à Paris le 17 décembre 1844, élève de Paccard, Vaudoyer et de M. Coquart.

EXPOSITION ANNUELLE DE FIN D'ANNÉE

Récompenses décernées par les divers jurys,
le mercredi 23 juillet 1873

Peinture. — Atelier de M. Pils. 1^{re} récompense à M. Escudier, 2^e récompense à M. Gruchy, 3^e récompense à M. Dupré (Jean-Baptiste). Mentions à MM. Schommer, Dawant pour ses dessins.

Atelier de M. Cabanel. 1^{re} récompense à M. Mengin, 2^e récompense à M. Roucolle, 3^e récompense à M. Bellanger. Mentions à MM. Bastien, Quesnet, Schärer : ces deux derniers pour leurs dessins.

Atelier de M. Gérôme. 1^{re} récompense à M. Wincker, 2^e récompense à M. Daguan. 3^e récompense à M. Lefebvre. Mentions à MM. Courtois, Pétau, Boulliet.

Sculpture. — Atelier de M. Dumont. 1^{re} récompense à M. Guilbert, 2^e récompense à M. Mengin (Paul), 3^e récompense à M. Boucher. Mentions à MM. Daillon, Peène, Michel, Kinsburger pour ses dessins.

Atelier de M. Jouffroy. 1^{re} récompense à M. Lanson, 2^e récompense à M. Cornu, 3^e récompense à M. Printemps. Mentions à MM. Pucchi, Fabre, Laporte.

Atelier de M. Cavelier, 1^{re} récompense à M. Turcan, 2^e récompense à M. Desbois, 3^e récompense à M. Bayard de la Vingtrie. Mentions à MM. Quinton, Darcey, Hainglaise.

Nota. — Le jury de sculpture a exprimé toute sa satisfaction pour la tendance sérieuse des travaux exposés.

Gravure en taille-douce. — Atelier de M. Henriquel-Dupont. 1^{re} récompense à M. Massard, 2^e récompense à M. Rabouille.

Gravures, médailles. — Atelier de M. Ponscarne. 1^{re} récompense à M. Bottée, 2^e récompense à M. Chautard, 3^e récompense à M. Charpentier. Mention à M. Champetier.

Le compte rendu des récompenses pour les architectes ne sera publié qu'à la rentrée de l'école, en novembre.

CONCOURS

L'inscription des aspirants peintres et sculpteurs, pour le concours des places du semestre d'hiver 1873-1874, sera ouverte, au secré-

tariat de l'École des beaux-arts, du lundi 22 septembre prochain au samedi 27 inclusivement, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

Le concours aura lieu aux époques suivantes :

Peinture. — Lundi 29 septembre, épreuve de perspective en loge ; mercredi 1^{er} octobre, épreuve d'anatomie en loge.

Sculpture. — Mardi 30 septembre, épreuve d'anatomie en loge.

Nous rappelons aux jeunes artistes que le concours de paysage fondé par Troyon, et dont le prix est de 1,200 francs, sera clos le 15 septembre prochain.

Les ouvrages devront être déposés à cette époque au secrétariat de l'Institut.

Le sujet du concours est : *Bords d'un étang dans une vallée boisée, avec des animaux ; effet de soleil après une pluie d'orage.*

Les dimensions de la toile seront : largeur, 1^m30, hauteur, 0^m90.

Les tableaux destinés au concours ne devront pas être signés. Ils devront : 1^o être marqués d'un signe, d'un mot ou d'une devise reproduits sur l'enveloppe d'un pli cacheté qui contiendra le nom, l'adresse et l'extrait d'acte de naissance du concurrent ; 2^o être encadrés d'une plate-bande dorée (mat) de la largeur de cinq centimètres.

Une exposition publique des tableaux sera faite au palais de l'Institut pendant trois jours avant le jugement et pendant un jour après.

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

Dirigée par M. Émile Trélat

Les projets de concours de sortie de la promotion de 1873 seront exposés au siège de l'école, les mardi 12, mercredi 13, jeudi 14 août.

Les argumentations sur ces projets auront lieu les 12 et 13 août, sous la présidence de M. Henri Labrousse.

La salle d'exposition et d'argumentation sera ouverte au public de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

NÉCROLOGIE

L'Académie des beaux-arts a perdu à la fin du mois dernier un de ses membres, COUDER (LOUIS-CHARLES-AUGUSTE), qui avait succédé au peintre Langlois à l'Institut en 1839. Né à Paris vers 1790, il fit ses premières études à Marseille et les termina à Paris dans l'atelier de Regnault d'abord, puis dans celui de Louis David. Ses premiers tableaux furent : *Amour, tu perdis Troie*, et la *Mort du peintre Massaccio*. Il commença à établir sa réputation au Salon de 1817 par le *Lévit d'Ephraïm*, qui prit place au Musée du Luxembourg. Ce succès lui fit obtenir la décoration des voussures

de la rotonde qui précède la galerie d'Apollon. Ces peintures, qui ne manquaient pas d'un certain mérite d'exécution, mais qui étaient peu décoratives, furent vivement critiquées. Pendant plusieurs années, de 1820 à 1827, les tableaux de Couder furent assez froidement accueillis, et l'artiste, un peu découragé, entreprit un voyage en Bavière.

Rentré en France après la révolution de Juillet, il fit l'*Adoration des Mages* (1831), les portraits du *général Rompon*, du *maréchal de Saxe*, du *maréchal Luckner* (1833-1835), et surtout la *Bataille de Laufeld*, exposée au Salon de 1836. Les *Etats généraux de 1788* et la *Fédération* confirmèrent son talent et assurèrent sa réputation. Puis vint le *Serment du jeu de Paume*, qui parut au Salon de 1818.

On doit encore à Couder plusieurs fresques à Saint-Germain-l'Auxerrois et un des tableaux de l'église de la Madeleine. Il fut nommé officier de la Légion d'honneur en 1841 et n'envoya rien à l'Exposition universelle de 1855.

Le jury français a fait également une perte sensible dans la personne d'un de ses membres, M. CUVILIER, qui a été emporté à Vienne par une fièvre typhoïde. M. Cuvilier possédait l'estime et l'amitié de tous ses collègues, et sa mort a produit la plus pénible impression au sein du jury international.

L. DESPREZ

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA FILLE DE PRUD'HON

8^e Liste

M. Louis Bazille, à Montpellier. 20 fr.
Total jusqu'à ce jour... 2,325 fr.

NOUVELLES

*. Par décret en date du 23 juin :

1^o Le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts est autorisé à accepter, au nom de cette compagnie, la donation qui lui a été faite, sous certaines clauses et conditions, notamment d'un usufruit viager, par le sieur Anastasi, artiste peintre, de la nue propriété d'une somme de cent mille francs, représentée par une vente annuelle et perpétuelle de 5,314 fr., 3 p. 100, sur l'Etat français, pour la fondation, soit d'une pension viagère, soit de secours annuels en faveur d'artistes peintres ou sculpteurs français, ou assimilés à des Français dans l'infortune.

2^o La dite vente sera immatriculée, savoir : pour l'usufruit viager, au nom du sieur Anastasi, et, pour la nue propriété, au nom de l'Académie des beaux-arts, avec cette mention :

Fondation Anastasi, en souvenir de la libéralité de ses confrères.

*. On sait qu'il existe à la bibliothèque du British Museum des écrits et des dessins satiriques dont on fait le catalogue. Le premier volume a déjà paru. Le second, qui contiendra beaucoup plus de matières et des plus intéressantes, est sous presse et paraîtra prochainement. On y trouvera une grande collection de satires sur des sujets personnels et politiques, depuis le couronnement de Guillaume et de Marie jusqu'à la fin de l'année 1733, date remarquable dans l'histoire de la satire.

C'est à cette époque, en effet, que parut ce flot de dessins sur la chute de l'Excise Scheme, de sir Robert Walpole, et qu'Hogarth, le plus célèbre des satiriques anglais, entrant dans sa seconde manière, fit paraître *A. Harlot's Progress* et la série qui le suivit. On y trouvera encore une collection très-riche et très-nombreuse de satires françaises et hollandaises sur Guillaume III et ses ministres, et des satires anglaises sur le même sujet.

Ajoutons-y les illustrations de *A tale of a Tub* de Swift, des satires sur Louis XIV et son successeur, sur la guerre de la succession, sur le projet français d'une monarchie universelle ; des satires de Romain de Hooghe, avec des textes hollandais, sur le Dr Sacheverel, de Foe, Bentley, Dr Wagstalle, lord Bolingbroke ; beaucoup d'ouvrages en hollandais, en français et en anglais, sur les projets relatifs à la mer du Sud et au Mississipi. Les premières œuvres d'Hogarth y sont également représentées.

**. La cérémonie de présentation du buste de M^{me} Adelina Patti, à la célèbre cantatrice, dit la chronique artistique de l'*Echo*, a eu lieu récemment, dans l'atelier du sculpteur Trentanova, à Haymarket, en présence d'une société choisie de célébrités du monde musical.

La présentation s'est faite après un discours approprié à la circonstance, prononcé par sir Benedict (Julius).

M^{me} Patti a paru fort émue de ce tribut d'admiration de la part d'un si grand nombre de ses camarades, qu'elle a remerciés avec effusion.

*** Notre collaborateur, M. E. Müntz, vient d'être chargé par le ministère des Beaux-Arts d'une mission scientifique en Italie. Cette mission, dont la durée est fixée à un an, relève depuis quelques mois seulement de l'Ecole archéologique établie à Rome sous la direction de M. Albert Dumont.

**. On a élevé devant la façade du pavillon Henri IV, à l'Hôtel de ville, un immense échafaudage qui va permettre aux artistes et ouvriers de procéder au moulage des sculptures, fort belles, on le sait, et qui doivent être conservées dans l'un de nos musées.

Ces reproductions achevées, les travaux de démolition de cette partie du bâtiment incendié seront mis immédiatement en adjudication.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Bibliothèque de l'École des chartes, année 1873, livraisons 2 et 3. — Testaments d'artistes vénitiens. — (XIII) Jacques Sansovino (1568), par M. L. de Mas Latrie (suite d'un travail qui a été commencé dans la 6^e série du même Recueil, t. V, pages 195 et 298).

Gazette des Architectes, 30 juin et 15 juillet. Nos 12 et 13. — Conférences nationales de la Société centrale des Architectes (1^{re} et 2^e articles), par M. Ernest Bosc. — Ferronnerie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par M. F. Liger (10 bois). — Chronique, etc.

Le Moniteur universel, 7 juillet. — Livres : Gavarni, *l'homme et l'œuvre*, de MM. Edmond et Jules de Goncourt, par M. Paul de Saint-Victor.

21 juillet. — Livres : *Costumes historiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, dessinés par M. Lechevallier-Chevignard, gravés par MM. A. Didier, L. Flameng, Laguillermie, etc., avec un texte explicatif de M. Georges Duplessis, du Cabinet des estampes, par M. Paul de Saint-Victor.

28 juillet. — La politique et la Fresque de Raphaël, par M. Léo Joubert.

La Fédération artistique, 17 juillet, N° 11. — Exposition de Vienne, par M. Gustave Lagye. — Exposition de Malines. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Correspondances de Liège et de Londres. — Nouvelles.

24 juillet, n° 12. — Exposition de Vienne (2^e article), par M. Gustave Lagye. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Correspondances de Paris, Gand, La Haye, Dusseldorf, Londres et Florence. — Nouvelles.

31 juillet, n° 13. — Le moment artistique, par M. Émile Zola. — L'École des beaux-arts. — Correspondances de Dusseldorf et de Berlin. — Ouverture de l'exposition pour le monument Breydel et de Coninck. — Nouvelles.

Le bureau central de la *Fédération artistique* est à Anvers, rue Arenberg, 11. La *Fédération* paraît le jeudi ou le vendredi de chaque semaine, au prix annuel de 15 francs, port en sus pour l'étranger, avec livraison de trois primes photographiques d'après les meilleurs tableaux.

La République française, 18 juillet. — Mouvement des arts en Angleterre (article non signé sur l'exposition de la Royal Academy, les diverses sociétés de peintres d'aquarelles, la gravure au burin, la gravure sur bois, etc.).

Journal officiel de la République française, 19 juillet. — Exposition de Vienne. La France. — IV. Les joyaux ; V. Les étoffes précieuses ; VI. La toilette, par M. F. Chaulnes.

20 juillet. — L'imagerie populaire. (Article signé C. sur *l'Histoire de l'imagerie populaire et des cartes à jouer*, de M. J.-M. Garnier, de Chartres).

21 juillet. — Les antiquités assyriennes. (Lettre de M. George Smith au *Daily Telegraph*, dans laquelle il continue le récit de ses explorations en Assyrie.)

27 juillet. — Séance de l'Assemblée nationale du 26 juillet. (Lire la discussion et l'adoption du projet de loi portant ouverture au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur l'exercice 1873, d'un crédit extraordinaire de 206,500 francs applicable à l'acquisition de la Fresque de la Magliana.)

28 juillet. — Exposition de Vienne (suite). L'imprimerie et la librairie, par M. F. Chaulnes.

3 et 4 août. — Exposition universelle de Vienne (la Russie), par le même.

Paris à l'eau-forte, 20 juillet, n° 17. — Études parisiennes. Un intrigant (2 eaux-fortes). — La Baigneuse, eau-forte de L. Charbonnel. — Lettres d'un artiste égaré dans le centre européen (3 *id.*).

27 juillet, n° 18. — Paris à Versailles (4 eaux-fortes). — Bougival (1 *id.*). — Épilogue (1 *id.*).

La France, 22 et 29 juillet. — L'Exposition universelle de Vienne (2^e et 3^e lettres). Le caractère national à l'Exposition, par M. Franz Walter.

29 juillet. — La Fresque de la Magliana (article non signé).

3 août. — Chronique sur le concours d'architecture pour le prix de Rome (article non signé). — Les manufactures de porcelaine en Europe.

6 août. — L'Exposition universelle de Vienne. Rapport fait par M. Wolowski à l'Académie des Sciences morales et politiques, 1^{re} partie.

L'Indépendance belge, 24 juillet. — Exposition universelle de Vienne (XIV^e lettre sur Knauss et le groupe de Dusseldorf, l'école de Munich, etc.).

31 juillet. — Courrier des beaux-arts, par M. Louis Viardot. (Sur les craquelures et l'assombrissement des toiles du musée du Luxembourg; sur le livre de M. Edouard Fétis, *l'Art dans la Société et dans l'Etat*, à propos de l'article de M. Léon Mancino sur cet ouvrage, inséré dans la *Chronique* du 20 juillet dernier).

Musée universel, 26 juillet. — Promenade à Vienne, article signé E. M. (2 bois). — Un recueil des patrons de broderies du seizième siècle, article signé O. R. (4 fac-simile).

2 août. — Holland-house, à Londres, par M. Ed. M. (1 bois). — Céramique. Les assiettes à musique de Rouen, par M. Champfleury (1 *id.*). — La mode, les mouches, par M. Paul Parfait (1 *id.*).

Paris Journal, 29 juillet. — Le prix de Rome, Peinture, par M. Ernest Chesneau.

Le Constitutionnel, 29 juillet. — Concours pour le prix de Rome, section de peinture, par M. Louis Énault.

3 août. — Concours pour les prix de Rome. Sculpture, par M. Louis Énault.

4 août. — Exposition de Vienne (3^e article), par M. Louis Énault.

Le Temps, 30 juillet. — Chronique (article non signé sur le concours de peinture pour le prix de Rome).

1^{er} août. — Exposition de Vienne. Beaux-arts. Angleterre, Suisse, Hollande, Belgique, par M. Charles Yriarte.

Le Temps, 2 août. — Chronique (article non signé sur le concours de sculpture pour le prix de Rome).

The Athenæum, 26 juillet. — L'architecture gothique moderne, par T. G. Jackson (compte rendu). — Causerie artistique.

— — — 2 août. — Cathédrale d'Exeter (article sur la restauration de la). — Causerie artistique.

The Academy, 1^{er} août. — Léonard de Vinci (compte rendu d'un ouvrage allemand de M. Jordan sur le *Traité de peinture de*), par M. Crowe. — Nouvelles de l'art.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} août. — Impressions de voyage et d'art. Souvenirs du Bourbonnais. Moulins, l'église Notre-Dame et les verrières, par M. Emile Montégut.

Journal des Débats, 2 août. — Exposition de Vienne (1^{er} article. Coup d'œil général sur l'Exposition et considérations préliminaires), par M. Henri de Parville. — Auguste Couder, par M. Adolphe Viollet-Le-Duc.

— — — 3 août. — Ecole des beaux-arts. Concours d'architecture pour le grand prix de Rome, par M. Adolphe Viollet-Le-Duc.

Le Bien public, 3 août. — Concours pour les grands prix de Rome. Peinture et sculpture, par M. Marius Chaumelin. — Théophile Gautier, souvenirs intimes, par M. Ernest Feydeau (2^e article. Le premier a paru dans le *Bien public* du 27 juillet dernier).

Le Siècle, 7 août. — Une visite à Vienne. Notes de voyage. Japon. H. article non signé).

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. — Hachette et C^e. — Sommaire de la 655^e livraison (26 juillet). Texte : la Terre de Désolation, par Isaac J. Hayes, D. M. 1859. Douze dessins de H. Castelli et E. Grandsire.

Sommaire des 656^e et 657^e livraisons (2 et 9

août). Texte : voyage à la Nouvelle-Grenade, par M. le docteur Saffray. 1869. Vingt-quatre dessins de A. de Neuville, Delauney, Niederhausern-Kœchlin, E. Rion, E. Thérond et A. Mesnel.

La librairie Georget-Joubert, rue Royale, 13, à Tours, va faire paraître en octobre prochain l'*Album de l'Exposition rétrospective des beaux-arts*, exposition qui a eu lieu dans cette ville il y a quelques semaines, et dont la *Gazette des Beaux-Arts* va rendre compte dans sa livraison du 1^{er} septembre prochain. Les planches ont été exécutées par M. Blaise, l'habile photographe, par le procédé photoglyptique. Le texte a été confié à M. Léon Palustre, membre de la Société archéologique de Touraine. MM. Mame et fils ont prêté leur concours pour la partie typographique et la reliure.

L'Album, grand in-folio, se composera de 62 planches.

Le tirage ne sera fait qu'à deux cents exemplaires numérotés à la presse.

Les numéros 1 à 100 sont souscrits.

Le prix de souscription est de *soixante francs* pour les numéros 101 à 133. Passé ce nombre, il sera de *soixante-quinze francs*.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

EXPOSITION DE TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

Etude de M^e BENOIST, commissaire-priseur à Caen, Nouveau Boulevard

VENTE VOLONTAIRE

Le lundi 18 août 1873 et jours suivants, à 1 heure d'après-midi

A CAEN EN LA SALLE DES VENTES
Nouveau-Boulevard

D'UNE BELLE COLLECTION

DE

TABLEAUX

Objets d'art, Meubles anciens, Porcelaines, Faïences,

BIJOUX NORMANDS, PENDULES, IVOIRES ET GRAVURES

Le tout formant un ensemble de 600 lots, appartenant à M^{me} veuve LE PROVOST, propriétaire.

AU COMPTANT.

Le Commissaire-Preneur,
BENOIST.

EXPOSITION

Le Public sera admis à visiter les meubles et objets d'art à vendre, les samedis 16 et dimanche 17 août, de midi à 5 heures.

ON PEUT SE PROCURER LE CATALOGUE CHEZ

M. WARNECK, rue Neuve-des-Petits-Champs, | M. DENIS fils, rue Haute-Saint-Gilles, expert
83, Paris, expert pour les Tableaux ; | pour les Objets d'art ;
M. BENOIST, commissaire-priseur, Nouveau-Boulevard.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

GAVARNI

L'HOMME ET L'ŒUVRE

Par EDMOND et JULES DE GONCOURT 1.

L'individualité littéraire et artistique la plus singulière de ce siècle, qui en compta de fort étranges, fut peut-être ce grand peintre des mœurs françaises, ce satirique profond, qui avait nom Gavarni, — du moins pour le public, puisque de famille il s'appelait assez bourgeoisement Sulpice Chevallier. Entre Balzac et Musset, il n'en est certainement pas de plus originale et de plus curieuse à étudier. Son talent, nous dirons même son génie, car il eut une large part de ce sens comique, de cette finesse de jugement, de cette promptitude à saisir les défauts et les ridicules, de cette décision à les frapper, en un mot, de toutes ces qualités de terroir qui nous ont donné les Rabelais, les Molière, les La Rochefoucauld et les Beaumarchais, son génie, disons-nous, eut la rare fortune de s'imposer sans discussion : Gavarni fut compris et admiré de son vivant. Ses contemporains, sans bien saisir toute la portée d'ensemble de son œuvre, le reconnurent de la race de ces maîtres moralistes.

Le lithographe et l'écrivain des légendes, écrivain supérieur et qui occupe une place à part dans notre littérature, avaient trouvé dans Sainte-Beuve, dans Théophile Gautier, d'admirables panégyristes ; mais les côtés intimes de sa vie, les affinités et les tendances secrètes de son esprit, étaient demeurés obscurs, même pour ceux qui l'avaient fréquenté, et, en tout cas, à peu près ignorés du public. Sa vie, c'est une fièvre, un caprice, une mêlée de courants contraires ; son esprit, c'est un choc perpétuel d'idées et comme une synthèse étonnante de l'esprit des autres. Il semble qu'il y ait en lui à la fois du Sterne, de l'Hogarth, du La Bruyère et du Marivaux.

Nous pouvons aujourd'hui pénétrer dans ces coins obscurs avec le livre, depuis longtemps attendu, que

MM. Edmond et Jules de Goncourt, les amis de la dernière heure, ceux qui peu à peu étaient restés la seule intimité du misanthrope, ont consacré à la mémoire de celui dont l'esprit, la verve humoristique et l'inépuisable fantaisie avaient tenu pendant vingt ans Paris en haleine. — Nous ne prétendons pas annoncer aux lecteurs de la *Gazette* un livre que chacun d'eux a déjà lu ; mais nous voulons, tandis qu'il est encore dans toutes les mains et sur toutes les tables, dire quelques mots du Gavarni qu'il nous présente, quelques mots seulement, car notre confrère, M. G. Duplessis, leur dira bientôt, avec sa compétence spéciale, ce qu'un long commerce avec l'œuvre de Gavarni lui aura révélé. — Aidés de leurs propres souvenirs, des causeries et des confidences de cette intimité, principalement de tout ce que Gavarni, qui fut toujours « très-écrivassier de « ses impressions, de ses sensations et de ses aventures psychologiques », avait laissé de mémoires, de croquets et de notes, ces critiques subtils et ultra-raffinés, exclusivement épris des délicatesses et des élégances de l'art français, depuis Watteau et Eisen jusqu'à Debucourt et Gavarni, ont promené leur observation patiente à travers tous les imprévus, à travers les hauts et les bas, les ardeurs et les abattements de cette existence à facettes.

Comme ils le disent eux-mêmes, ce livre, qu'ils ont intitulé *Gavarni, l'Homme et l'Œuvre*, est surtout une biographie, une sorte d'autobiographie vivante et parlée ; et le parti pris de s'effacer, pour toutes les époques décisives de sa vie, derrière la personne même de Gavarni, lui donne une physionomie tout à fait piquante. S'ils laissent à M. Maherauld, dont le travail paraîtra prochainement, le soin de cataloguer, de classer et d'étudier en détail cet œuvre immense de plus de dix mille pièces qu'il jeta aux quatre vents de la publicité, ils ne négligent rien pour suivre et analyser la marche de son talent, les progressions et les évolutions de sa manière ; à l'occasion même, lorsqu'ils se trouvent à parler de l'épanouissement suprême de son génie, ils ont des pages étincelantes pour peindre et juger ses chefs-d'œuvre. Jeune, ils nous le montrent aimant la jeunesse, l'amour, la fleur et la femme, le rire bon enfant, tout ce qui est noble

et gracieux ; vieux, aimant la vieillesse et ses rides, ses misères physiques et morales.

Dans leur livre, Gavarni est debout et agissant. C'est bien là l'homme à la cigarette de son portrait, et, comme l'écrivait Théophile Gautier, « un très-beau jeune homme, orné d'une abondante chevelure blonde, aux boucles frisées et touffues, très-soigné de sa personne, très-fashionable dans sa mise, avec quelque chose d'anglais pour la rigueur » du détail en fait de toilette, et possédant au plus haut degré le sentiment des élégances modernes », un homme enfin dont les deux tiers de l'existence sont pris par la femme, dont la vie est si coupée de plaisirs, d'amours et d'affaires qu'il note sur son carnet les jours où il couche chez lui. Car, en fait, il semble, de vingt à quarante ans, qu'il n'y ait que la femme dans ses journées et dans ses pensées. Personne plus que lui peut-être n'a cherché et connu la femme. Il met à sa poursuite une ardeur endiablée, elle est « sa grande affaire. » « La chasse à la femme, disait-il dans son style mordant, a pour moi ce grand charme aléatoire qui fait le filon, le pêcheur à la ligne, le joueur. » Au demeurant, la femme était surtout pour lui un objet d'étude, et son œuvre est là pour en témoigner ; ce n'est pas chez lui exubérance de tempérament, mais simplement curiosité d'esprit et interrogation du sphinx féminin.

Il y a sur ce chapitre, dans le livre qui nous occupe, de bien curieuses confidences. Même, il eût peut-être mieux valu que MM. de Goncourt ne nous les fissent pas.

LOUIS GONSE.

(La fin prochainement.)

LA CATHÉDRALE DE SAINT-WENZEL A CRACOVIE.

La *Revue politique* donne, sur cette église, si intéressante au point de vue historique, les détails suivants :

La cathédrale de Saint-Wenzel constitue une des plus vieilles parties de l'acropole cracovienne. Mais le vieux et le moderne s'y mêlent de la façon la plus singulière. Ainsi le monument a été reconstruit en 1320 ou 1350, mais on y retrouve des murs et des piliers des XI^e et XII^e siècles ; les deux tours, de forme et de grandeur dissemblables, sont du XI^e siècle ; mais l'une a conservé complètement son caractère gothique, tandis que la plus élevée a été surmontée, vers 1703, d'une tour et d'un clocher dans le style des jésuites. Le portail est à peine visible entre deux énormes contre-forts ; des flancs de l'église s'échappent des chapelles de toutes formes et de toutes dimensions dont la date s'échelonne entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. L'impression générale est médiocre ; Saint-Wenzel est un chaos de tous les genres d'architecture ; nul effet

d'ensemble, et vous tournez longtemps autour de cette cathédrale avant de pouvoir vous assurer que vous avez bien trouvé l'entrée principale. Elle est reconnaissable à des os de mammoth et autres débris antédiluviens qui sont, on ne sait par quel caprice, pendus à des chaînes de fer au-dessus de la porte. Le milieu de la nef est occupé par le tombeau de l'évêque Stanislas, placé sous une sorte de dais ou de tabernacle et exposé sur l'autel même.

Cette église de Saint-Wenzel est véritablement le Panthéon de la Pologne. Dix-sept chapelles font le tour de la cathédrale, faisant éclater partout son étroite enceinte pour faire saillie au dehors. Les unes sont occupées par les tombeaux des grandes familles de la Pologne, les autres sont consacrées à des sépultures royales. On trouve à Saint-Wenzel le tombeau de Vladislav le Bref et de Casimir le Grand, qui furent les derniers des Piasts, celui d'Hedwige, fille de Louis de Pologne et de Hongrie, épouse du premier des Jagellons, et qui « attend sous cette pierre le dernier jugement », celui de Jagellon lui-même, en marbre rouge de Suède.

La quatrième chapelle, en commençant par la droite, est consacrée aux Wasa : c'est là que reposent Sigismond III et Vladislav son fils, qui lui dressa une statue à Varsovie, et Jean Casimir, qui fut tour à tour cardinal et roi, et qui mourut moine dans une abbaye de Nevers (1672).

La cinquième est celle des deux Sigismond, Sigismond I^{er} et Sigismond-Auguste, et de leurs femmes. Nous sommes ici en plein XVI^e siècle. C'est un architecte florentin, Bartholomé, qui a bâti la chapelle ; ce sont des tableaux italiens qui décorent les autels, et les rois couchés sur le couvercle du tombeau ont conservé, avec la ressemblance du visage, quelque chose de l'animation de leur vie passée. Les artistes du XVI^e siècle savaient faire dormir leurs morts.

Dans la onzième chapelle, ce Bathory qui arrêta la fortune d'Ivan le Terrible et ajourna de cent cinquante ans la domination de la Russie sur la mer Baltique ; ce Transylvain, qui retarda ainsi d'un demi-siècle la décadence polonaise, aurait droit à un tombeau d'un goût plus sévère, avec moins d'urnes, de génies ailés et de femmes allégoriques.

Mais comme si les dix-sept chapelles funéraires ne suffisaient pas, tout autour du chœur se dressent les statues et les tombeaux en marbre de Carrare, qui contrastent avec les sépultures en marbre rouge et noir des chapelles. L'école de Canova et de Thorvaldsen succède

aux artistes de la Renaissance. En costume de guerrier romain, jambes nues et glaive court au côté, le beau Vladimir Potocki, un colonel d'artillerie, mort en 1812. Plus loin, sur un tombeau gothique en marbre rouge, récemment élevé sur les plans d'une société savante, est couché, couronne en tête, en longs vêtements blancs, les mains jointes, les pieds appuyés à un lion, Casimir le Grand, mort en 1370. Plus loin le monument de Jean Sobieski, orné de ces mêmes trophées tures, au milieu desquels il caracole, coiffé du casque romain, dans sa villa de Lazienki.

De toutes les cryptes que recouvrent ces chapelles, on ne montre guère au public que celle du maître-autel. Là est, sous le monument de Sobieski, le tombeau de Sobieski, de forme très-simple; sur le marbre on a posé une antithèse de bronze doré: d'un côté la couronne, le sceptre et la main de justice, de l'autre une tête de mort. A côté, deux autres tombeaux sur lesquels sont inscrits deux des noms les plus populaires de la Pologne moderne; ici celui de ce Joseph Poniatowski, le héros slave de l'époque napoléonienne; de l'autre ce Kosciuszko qui livra la dernière bataille polonaise au XVIII^e siècle.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

DISTRIBUTION DES PRIX

Le 6 août, a eu lieu la distribution solennelle des prix à l'École nationale des beaux-arts. La séance était présidée par M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, assisté de MM. Ferdinand Duval, préfet de la Seine; Mourier, vice-recteur; Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'école; Charles Blanc, membre de l'Institut, directeur des beaux-arts; Lauzun, secrétaire particulier du ministre, et de MM. les professeurs de l'École.

Après un discours de M. le ministre, il a été procédé à la distribution des médailles obtenues dans les concours d'émulation de l'École pendant l'année 1872-1873. En voici la liste :

Section de Peinture et de Sculpture

CONCOURS SEMESTRIELS

GRANDES FIGURES PEINTES

Premières médailles : MM. Comerre, de Trélon (Nord), élève de MM. Cabanel et Colas.

Médard, de Paris, élève de MM. Gérôme, Cogniet et Cornu.

Ponsan, de Toulouse, élève de M. Cabanel.

Comerre, déjà nommé, élève de MM. Cabanel et Colas.

Mentions : MM. Pétua, de Besançon (Doubs), élève de M. Gérôme.

Bellanger, de Paris, élève de M. Cabanel.

Dantan, de Paris, élève de M. Pils.

GRANDES FIGURES MODELÉES

Premières médailles : MM. Lormier de Saint-Omer (Pas-de-Calais), élève de M. Joulfroy.

Mabille, de Valenciennes (Nord), élève de MM. Joulfroy et Lemaire.

Hugues, de Marseille, élève de MM. Dumont et Bonassieux.

Peynot, de Villeneuve (Vonne), élève de M. Joulfroy.

Mentions : MM. Peynot, déjà nommé, élève de M. Joulfroy.

Hugues, déjà nommé, élève de MM. Dumont et Bonassieux.

Massoulle, d'Épernay (Marne), élève de M. Cavalier.

FIGURES DESSINÉES D'APRÈS NATURE

Deuxième médaille : M. Fritel, de Paris, élève de MM. Cabanel et Aimé Millet.

Troisièmes médailles : MM. Mercier, de Paris, élève de M. Ponscarne.

Brantot, de Paris, élève de M. Bouguereau.

Bonneau, de Guipy (Nièvre), élève de M. Cabanel.

Christol, de Paris, élève de MM. Gérôme et Paul Flandrin.

Rufin, de Rouen, élève de M. Pils.

Buland, de Paris, élève de MM. Cabanel et Yvon.

FIGURES MODELÉES D'APRÈS NATURE

Deuxièmes médailles : MM. Lanson, d'Orléans (Loiret), élève de M. Joulfroy.

Laoust, de Douai (Nord), élève de M. Joulfroy.

Mengin (Paul), de Paris, élève de MM. Dumont et Aimé Millet.

Fagel, de Valenciennes (Nord), élève de M. Cavalier.

Deurbergue, de Guilleville (Eure-et-Loir), élève de M. Joulfroy.

Troisièmes médailles : MM. Kinsburger, de Paris, élève de M. Dumont.

Hainglaise, de Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire), élève de M. Cavalier.

Caniez, de Valenciennes (Nord), élève de M. Cavalier.

Tureau, d'Arles (Bouches-du-Rhône), élève de M. Cavalier.

Fabre, de Bagnac (Haute-Garonne), élève de M. Joulfroy.

Gérard, de Paris, élève de M. Dumont.

Puech, de Gavernac (Aveyron), élève de M. Joulfroy.

FIGURES DESSINÉES D'APRÈS L'ANTIQUE

Deuxièmes médailles : MM. Pelez, de Paris, élève de MM. Cabanel et Barrias.

Brantot, déjà nommé, élève de M. Bouguereau.

Fritel, déjà nommé, élève de MM. Cabanel et Aimé Millet.

Munier, de Paris, élève de M. Lucas.

Troisièmes médailles : MM. Bramtot, déjà nommé, élève de M. Bouguereau.

Buland, déjà nommé, élève de MM. Cabanel et Yvon.

Roques, de Mazamet (Tarn), élève de M. Cabanel.

Munier, déjà nommé, élève de M. Lucas.

Cochery, de Paris, élève de MM. Lucas et Maillard.

Coquelet-Méreau de Valenciennes (Nord), élève de M. Pils.

FIGURES MODELÉES D'APRÈS L'ANTIQUE

Deuxièmes médailles : MM. Corbel, de Paris, élève de M. Cavelier.

Mengin (Paul), déjà nommé, élève de MM. Dumont et Aimé Millet.

Troisièmes médailles : MM. Lormier, déjà nommé, élève de M. Jouffroy.

Lanson, déjà nommé, élève de M. Jouffroy.

Vingotte, de Borgerhout (Belgique), élève de M. Cavelier.

Beylard, de Bodeaux, élève de M. Dumont.

Lapayre, de Boulage (Aube), élève de M. Jouffroy.

Turcan, déjà nommé, élève de M. Cavelier.

COMPOSITION

ESQUISSES PEINTES

Troisièmes médailles : MM. Guillot (Paul), de Reims (Marne), élève de MM. Cabanel et Yvon. Delance, de Paris, élève de M. Gérôme.

ESQUISSE MODELÉE. RONDE BOSSE

Deuxièmes médailles : MM. Hugues, déjà nommé, élève de MM. Dumont et Bonassieux. Fabre, déjà nommé, élève de M. Jouffroy.

Troisièmes médailles : MM. Vingotte, déjà nommé, élève de M. Cavelier.

De la Vingtrie, de Paris, élève de M. Cavelier.

ESQUISSE MODELÉE. BAS-RELIEF

Deuxième médaille : M. Fagel, déjà nommé, élève de M. Cavelier.

Troisièmes médailles : MM. Lormier, déjà nommé, élève de M. Jouffroy.

Cammas, de Toulouse, élève de M. Cavelier.

Fabre, déjà nommé, élève de M. Jouffroy.

COMPOSITION POUR GRAVURE EN MÉDAILLES (Concours commun aux sculpteurs et aux graveurs)

Deuxième médaille : M. Damé, de Saint-Florentin (Yonne), élève de MM. Cavelier et Lequesne.

Troisièmes médailles : MM. Perrin, de Lyon, élève de M. Dumont.

Forand, de La Rochelle (Charente-Inférieure), élève de M. Cavelier.

ANATOMIE

Médailles spéciales : MM. Guédy, de Grenoble (Isère), élève de MM. Gérôme et Yvon.

Pétua, déjà nommé, élève de M. Gérôme.

Lefèvre (Camille), d'Issy (Seine), élève de M. Aimé Millet.

PERSPECTIVE

Médailles spéciales : MM. Daisaiy, de Barbezaz (Savoie), élève de M. Pils.

Fournier, de Saint-Martin-d'Estreaux (Loire), élève de M. Ponscarne.

Deblois, de Fleurines (Oise), élève de M. Henriquel-Dupont.

Florence, de Paris, élève de M. Cabanel.

Perruchot, de Paris, élève de M. Gérôme.

Lerquet, de Paris, élève de M. Cabanel.

CONCOURS DE LA TÊTE D'EXPRESSION

(Fondation de M. de Caylus)

PEINTURE

Prix : M. Ponsan, déjà nommé, élève de M. Cabanel.

Mention : M. Médard, déjà nommé, élève de MM. Gérôme, Cogniet et Cornu.

SCULPTURE

Prix : M. Lormier, déjà nommé, élève de M. Jouffroy.

Mention : M. Mabilie, déjà nommé, élève de MM. Jouffroy et Lemaire.

CONCOURS DE LA DEMI-FIGURE PEINTE DIT DU TORSE

(Fondation de M. de la Tour)

Prix : M. Dupain, de Bordeaux, élève de M. Cabanel.

Mentions : MM. Dantan, déjà nommé, élève de M. Pils.

Bellanger, déjà nommé, élève de M. Cabanel.

(La fin au prochain numéro.)

EXPOSITIONS

On voit en ce moment dans la nef du palais de l'Industrie un plan en relief de l'attaque et de la défense de Paris. Levé scrupuleusement à l'échelle de 1 millimètre par mètre, il donne non-seulement les distances qui séparent du cœur de la ville et des fortifications les forts, les villages, les bois, mais encore les hauteurs de tous les accidents de terrain, la butte Montmartre, la montagne Sainte-Geneviève, Belleville, le Mont-Valérien, puis Sèvres, Saint-Cloud, le plateau d'Avron, enfin toute la berge de l'immense bassin de la Seine.

On peut suivre pas à pas la ligne d'investissement qui enserrait Paris. De petits canons en acier marquent la place et la disposition des batteries allemandes et indiquent clairement quelles parties de la ville elles fondroyèrent jusqu'au 26 janvier. Le spectateur, en faisant le tour de ce panorama à vol d'oiseau, se trouve, au point le plus près, à Châtillon, c'est-à-dire en moyenne à 4 kilomètres des fortifications ; au point le plus éloigné, à Gournay-sur-Marne, c'est-à-dire en moyenne à 20 kilomètres.

L'illusion optique est presque complètement atteinte, lorsque l'esprit s'est prêté à la réduction proportionnelle des objets et des distances. Une poussière verte a été semée sur ce qui doit être les prairies. Les bois sont en mousse. La Seine coupe en deux la ville et circonscrit cette presqu'île de Gennevilliers, dont on parla tant et dont on se servit si peu. Les monuments, réduits à l'échelle, pointent leurs tours, leurs dômes, leurs flèches au-dessus des toits pressés, dont l'agglomération forme une masse superbe.

Le dôme doré des Invalides et l'église russe étincellent. Les vastes toits du nouvel Opéra, les cours et les pavillons du Louvre, les lignes des boulevards, se distinguent nettement et servent de point de repère pour s'orienter dans les subdivisions des quartiers.

Mais les petits canons allemands vous rappellent à la douloureuse réalité du passé.

Ce plan, d'un intérêt si puissant, a été levé par M. Liénard. Le produit de l'exposition est en partie versé dans la caisse de secours pour les réfugiés alsaciens et lorrains.

L'exposition de peinture (le Siège de Paris), au profit de l'œuvre des Alsaciens Lorrains, dont nous avons annoncé naguère l'ouverture à VERSAILLES, salle du Jeu de Paume, est close depuis le lundi 18 août.

Le 15 août a été ouverte, au *Cercle artistique et littéraire* de BRUXELLES, l'exposition de la magnifique galerie de tableaux anciens et modernes de M. John-W. Wilson.

Cette ouverture a été faite par M. le bourgmestre Anspach, entouré des membres du collège échevinal et d'une partie des conseillers communaux.

Voici les paroles prononcées par M. Anspach dans cette cérémonie :

Messieurs,

Je remercie le Cercle artistique et littéraire, qui a bien voulu prêter son concours à la ville de Bruxelles pour la réalisation de la pensée généreuse au nom de laquelle nous sommes réunis aujourd'hui. Notre pays offre souvent l'exemple d'actes empreints d'une véritable charité ; il n'est point rare de voir des hommes que leur travail et leur intelligente activité ont enrichis se souvenir, au milieu d'un luxe légitimement et honorablement acquis, de ceux qui ont besoin d'aide et de secours.

Ainsi fait M. John Wilson, et dans la plus large mesure. Non-seulement il a confié à l'administration de sa ville natale des richesses artistiques considérables, mais il a voulu, en prenant à sa charge toutes les dépenses de l'exposition, que rien ne fût prélevé sur le produit des entrées et que les malheureux recussent intégralement ce qui sera le résultat de l'appel que nous faisons à nos concitoyens.

M. Wilson a fait davantage encore. Un catalogue unique en son genre par sa magnificence a été publié à ses frais exclusifs, et la vente de cette œuvre d'art viendra accroître les ressources dont nous disposerons dans un but charitable.

Déjà la représentation légale de la ville de Bruxelles a solennellement voté des remerciements à M. Wilson ; ce vote, on peut le dire, sera ratifié par la population tout entière.

La *Gazette des Beaux-Arts*, dans sa livraison du 1^{er} septembre, rendra compte de cette exposition, œuvre de bienfaisance, œuvre aussi

de haute éducation artistique, car il y a dans cette galerie autant à apprendre que dans bien des musées.

Le Salon d'ANVERS s'est ouvert, dimanche 10 août, à dix heures du matin, sans aucun appareil.

L'exposition est très-nombreuse. Le catalogue ne comprend pas moins de 1,256 numéros.

On remarque les envois de MM. Alma-Tadema, Artan, Asselbergs, Bource, Bourson, Bouvier, M^{lle} Beernaert, MM. Carpentier, Cermak, Chabry, Cleynhens, Cluysenaer, Coosemans, Dansaert, Henri de Brackeleer, X. de Cock, Dell'Acqua, M^{lle} Jeanne d'Espionnes, MM. Eug. Delvaux, A. Dillens, Dubois, Francia, Gabriel, Huberti, Keelhof, Kindermans, Lamorinière, Ligny, Linnig, Markelbach, Robert, Mols, Oyens, Papeleu, Portaels, Robbe, Robert, M^{me} Ronner, MM. Schaevels, V. Schubert, Soubre, Speckaert, Stobbaert, Stroobant, Tschaggieny, Tscherner, J. Van Beers, Van Camp, Vandenbosch, Vanderhecht, V. Van Hove, Van Lerins, Van Luppen, J. Verheyden, Verlat, Vinck, Von Thoren, Wagner et baron Wappers.

M. de Keyser, directeur de l'Académie d'Anvers, a exposé un tableau de genre historique et un portrait de femme grandeur naturelle.

Parmi les artistes étrangers qui sont représentés au salon il faut citer MM. Antigna, Eug. Bellangé, Biard, Brillonnin, Ch. Girard, Godebski, Gussow (de Weimar), Hüntel (de Dusseldorf), Israels, Clandius Jacquand, Languerock, Lesrel, Lieberman (de Weimar), Luminais, Mesdag, Oakes (de Londres), Léon Richet, Schutzenberger, Springer, Edw. Toovey, M^{me} Van de Sande-Bachuisen, M. Van Everdingen.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Pas de changement au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 10 juillet.

NÉCROLOGIE

L'art vient de faire une perte cruelle. Le paysagiste CHINTREUIL (ANTOINE) a été emporté le 7 août, à Septeuil (Seine et Oise), à l'âge de 59 ans, par un catarrhe pulmonaire avec lequel il luttait depuis de longues années. Né à Pont-de-Vaux (Ain), vers 1815, il fut l'élève de M. Corot, dont il relevait par la manière. Ses paysages, noyés dans un brouillard lumineux, étaient empreints d'un charme pénétrant et d'une remarquable fraîcheur de poésie. Médaillé en 1867, il fut décoré en 1870 par M. Maurice Richard, ministre des beaux-arts sous l'Empire. On a encore présents ses derniers Salons, où son talent s'était développé avec tant de finesse et de supériorité. Chin-

treuil a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, *la Campagne le matin*. Au Salon de 1869, il exposait *l'Espace, le Bois ensoleillé*; à celui de 1870, *la Lune, Un rayon de soleil sur un champ de sainfoin*. Au Salon de 1872, on le retrouvait avec ses *Pommiers et genêts en fleur* et *la Chute du jour*. A l'exposition de cette année, il figurait avec *Pluie et soleil* et *Marée basse*. La ville de Pont-de-Vaux avait assuré à l'artiste, pendant les premières années de ses études, une modique rente annuelle de 300 francs.

« Chintreuil laisse un œuvre considérable et peu connu, a dit son ami, M. Frédéric Henriet. Il est de la race des artistes dont la célébrité grandit sur leur tombe. Avec lui disparaît un des rares peintres qui ont élevé le paysage jusqu'à l'émotion et la poésie. »

La sculpture n'a pas été plus épargnée que la peinture. Le sculpteur POITEVIN (AUGUSTE) a succombé la semaine dernière. Né à la Fère (Aisne) en 1818, il vint étudier à Paris et fut élève de Rude et de M. Maindron. Il exposa pour la première fois au Salon de 1843 un *Médailleur-portrait*. On lui doit un grand nombre de bustes, entre autres ceux de *Lucrosse*, ancien député du Finistère, du chanteur *Darcier*, de l'acteur *Rouvière*, de *Bernard Sarrette*, de *Buffon*, etc. Parmi ses œuvres les plus importantes, il faut citer le *Dévouement de Viala* (1843-46), le *Combat du Vengeur*, bas-relief, *Judith*, groupe (1849-52). En 1856, Poitevin a exécuté au nouveau Louvre un fronton où figurent des *Enfants caractérisant les Beaux-Arts* et dont les groupes accessoires se composent de *Génies* et de *Renommées*. Le musée d'Amiens possède de cet artiste deux statues en pierre, *l'Art grec* et *la Renaissance* (1866). Poitevin a obtenu une 3^e médaille en 1846.

L'École de Dusseldorf a aussi perdu un artiste de mérite, CARL-EMMANUEL CONRAD, mort il y a quelques jours à Cologne. Né à Berlin en 1810, il vint à Dusseldorf en 1835. Ses tableaux représentent principalement des édifices du moyen âge, entre autres : *Eglise de Saint-Quirin à Pears, Transept de Saint Séverin à Cologne, Dôme de Mayence, Costume house à Londres*, deux vues du *Dôme de Cologne terminé*, etc. Conrad était, en outre, un aquarelliste distingué. Le roi de Prusse lui avait octroyé le titre de professeur et l'ordre de l'Aigle rouge, et le pape Pie IX lui avait accordé une médaille d'or.

On nous annonce encore la mort du paysagiste PAUL D'ORBRY, qui a succombé à Brunoy, âgé de 28 ans, aux suites d'une congestion cérébrale déterminée par un excès de travail; du peintre CLODION ROUX, qui s'est tué dans une chute faite en franchissant une crevasse en Suisse. Il avait 52 ans, et laisse quelques toiles estimées, une entre autres, *l'Exécution à Berlin*; de GEORGES DROUIN, décédé à Paris il y a quelques jours, par suite d'une déplorable imprudence. Pour calmer une odontalgie qui le privait de sommeil, M. Drouin s'appliqua sur la face un monochoir imprégné de chloroforme; une trop forte

inhalation emportait le patient; du portraitiste italien JOSEPH FAGNANI, mort récemment à New-York. Sous le titre des *Neuf Muses* il avait peint une série de portraits de belles Américaines qui existent encore. Il les avait costumées en Muses, et les montrait, moyennant rétribution, dans les principales villes de l'Union.

L. DESPREZ

NOUVELLES

* * Le comité pour la célébration du 4^e centenaire de Michel-Ange (3 mai 1875) vient d'arrêter les principaux articles de son programme, ceux qui ont trait à la partie littéraire et artistique de la fête. Il a été résolu qu'on publierait, en édition de luxe, la correspondance complète de Michel-Ange, ainsi que sa biographie et les documents connus ou inédits se rapportant à sa vie et à ses œuvres. On provoquera également l'envoi de la part des artistes de dessins ayant trait à la vie de l'illustre italien, lesquels dessins seront photographiés, puis réunis en un album. C'est ce qui aura lieu également pour toutes les productions de Michel-Ange, ainsi que pour les plus importants de ses dessins.

Les autres résolutions du comité concernent le projet de frapper une médaille, de faire poser une plaque commémorative sur la maison où Michel-Ange est né, à Caprese, et celle où il a longtemps habité à Settignano, enfin de loger sa statue de *David* dans la tribune où doivent être également réunis les moulagés de ses œuvres principales de sculpture. La municipalité de Florence sera également invitée à faire élever un monument en son honneur.

* * * Le dimanche, 10 août, ont eu lieu à Septeuil-la-Tourrelle (Seine-et-Oise), où il demeurait chez son ami Jean Desbrosses, les obsèques du paysagiste Chintreuil. Dans le cortège peu nombreux qui a suivi le convoi du regrettable artiste on remarquait : MM. Henri Leneven, conseiller municipal, premier ami du peintre à son arrivée à Paris; Frédéric Henriet, paysagiste, à qui l'on doit la première notice biographique sur Chintreuil, imprimée chez J. Claye; Maurice Richard, ancien ministre des beaux-arts, par lequel Chintreuil fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1870; Champfleury, qui, dans ses *Souvenirs et Portraits de jeunesse*, édités par Dentu, a consacré à l'artiste un chapitre ému et sympathique, *Brumes et Rosées*, reproduit ici même (1). Le reste du convoi se composait de personnes inconnues. Aucun discours n'a été prononcé sur la tombe du courageux paysagiste, décédé à 59 ans.

(1) Voir *Chronique des Arts*, année 1872, numéros 32 et 33, pages 338 et 344.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue archéologique, juillet. — Lettre à M. Prisse d'Avesnes sur un point d'archéologie égyptienne, par M. F. de Sauley (1 planche). — Découverte des ruines de Stobi, par M. Léon Henzy (3 bois et diverses inscriptions). — Monument métrologique découvert à Naxos, par M. A. Dumont (1 *id.*). — Nouvelles archéologiques et correspondance. — Bibliographie.

Gazette des Architectes, 31 juillet. — Reconstruction de l'hôtel de ville de Paris, par M. Ernest Bosc. — Dés glacières, par le même (4 fig.). — La ville de Paris à l'Exposition de Vienne. — Concours. Exposition des projets du concours d'un casino pour le Val d'Andorre.

Le Moniteur des Architectes, 31 juillet. N° 7. — Chronique du mois. — Concours publics : monument du vénérable J. B. de la Salle pour une des places de Rouen, par M. Léon de Vesly. — Concours publics, par M. A. Coisel, architecte. — Correspondance. — Six planches accompagnent cette livraison : Façade de l'hôtel de ville de Cambrai, par MM. Renaud et Guillaume, architectes (1 pl.); Projet de mairie pour Saint-Maur-Saint-Hilaire (1^{er} prix, M. Ratonin, architecte, 3 pl.); Façade de l'hospice de Reuzy (Aisne), par M. Destors, architecte (1 pl.); Tombeau, par M. E. Vandremier, architecte (1 pl.).

Musée des Deux Mondes, 1^{er} août. n° 7. — Chronique, par M. Charles Monselet. — Une représentation théâtrale à Téhéran, par M. Adrien Desprez. — Origines humaines, ancienneté de l'Homme, par M. Anatole France. — Nos illustrations. Enfance de Ribera, l'Écrivain public (2 planches en couleurs), par M. Joannis Guigard.

Le Musée des Deux Mondes paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, par livraison de 8 pages grand in-4° à deux colonnes, à la librairie Bachelin-Delforenne, 3, quai Malaquais. Chaque numéro est accompagné de deux grandes aquarelles. Paris, un an, 48 francs; départements, 55 francs. Chaque livraison : Paris, 2 francs; province, 2 fr. 50; étranger, 3 fr.

Paris-Journal, 3 août. — Le prix de Rome, Sculpture, Architecture, par M. Ernest Chesneau.

— 11 août. — A l'École des beaux-arts, par le même.

— 13 août. — Le paysagiste Chintreuil, par le même.

Musée universel, 9 août. — Un vase à fruits, par M. O. Renaud (1 bois). — Le château de Hohenzollern (1 *id.*). — Les humoristes du crayon, Duplessi-Bertaux, par M. René Delorme (1 *id.*).

— 16 août. — Philarète Chasles, par M. Jules Claretie (Portrait et signature). — Un billet de faire part au XVIII^e siècle (fac-simile). — Le Nôtre. Les Tuileries, Meudon, par M. Ed. Morel (2 bois).

La République française, 9 août. — Livres. *Histoire des beaux-arts. Art au moyen âge*, par René Ménard (compte rendu de l').

La République française, 15 août. — Mouvement des arts en Angleterre (sur la gravure au burin et à l'eau-forte).

Journal des Débats, 9 août. — Variétés. Les Antiques du musée du Louvre, par M. Charles Clément.

— 12 août. — Lettres de Vienne (sur les constructions et les monuments de Vienne, l'exposition des travaux des architectes français, autrichiens, allemands, hongrois, russes, anglais, italiens, etc.), par M. Adolphe Viollet-Le-Duc.

Journal officiel de la République française, 9 août. — Le palais de Lambeth à Londres (article emprunté à la *Saturday Review*). — Le journal et le musée Godeffroy, à Hambourg (Allemagne).

— 11, 13, 14, 18 et 19 août. — Exposition de Vienne. La Belgique, l'Espagne, le Portugal, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Italie, la Suisse, par M. F. Chaulnes.

— 15 et 17 août. — Le Conservatoire des arts et métiers (articles signés O. L.).

— 18 août. — Les bas-reliefs découverts au Forum (explications de ces bas-reliefs par MM. Wilhans et Henzen, d'après la *Gazette de Cologne*).

Paris à l'eau-forte, 10 août (20^e livraison). — Un souvenir du siège de Paris (1 eau-forte). — Itinéraire de Paris à Paris par le chemin de fer de ceinture (1 *id.*). — Sardanapale, sonnet (*Id.*). Les amis des nourrices. Lettre (1^{re}) d'un artiste égaré dans le centre européen (1 *id.*). — Théâtres.

Le Temps, 11 août. — Exposition de Vienne, Sciences (article sans signature).

— 15 août. — La Convention aux Tuileries. (Souvenirs historiques à propos de la démolition des Tuileries, article sans signature).

La France, 12 août. — Exposition universelle de Vienne (6^e lettre). La Hongrie, par M. Franz Walter.

L'Indépendance belge, 12 août. — Collection John-W. Wilson. (Article non signé sur le catalogue de cette collection exposée à Bruxelles dans la galerie du Cercle artistique et littéraire, au profit des pauvres de la ville).

— 17 août. — Chronique des beaux-arts. (Cet article, relatif aux beaux-arts en Belgique, est signé XX).

— 16 et 17 août. — Exposition W. Wilson au Cercle artistique et littéraire. — Courrier des beaux-arts (sur le paysagiste Chintreuil, les artistes, les amateurs et les collectionneurs), par M. Louis Viardot.

Le Moniteur universel, 13 août. — Chronique. Le paysagiste Chintreuil, par M. Frédéric Henriot.

La Fédération artistique, 14 août, n° 15. — Exposition triennale d'Anvers (1^{er} article), par M. Gustave Lagye. — Eugène Delacroix (compte rendu signé V. H. du livre de M. Ad. Moreau sur). — Correspondance de Berlin et de Florence. — Nouvelles.

Le Constitutionnel, 15 août. — L'Exposition de Vienne (4^e article), par M. Louis Enault.

Revue politique et littéraire, 16 août, n° 7. —

L'art en Alsace au moyen âge. — Caspar Isenmann, Nicolas de Leyen, Jean Hultz le jeune, Martin Schœngauer, par M. Fernand Papillon.

Le Mémorial diplomatique, 16 août. — *Vie militaire et religieuse au moyen âge et à l'époque de la Renaissance*, par Paul Lacroix (compte rendu de la), par M. Édouard Constant.

LIVRES

Recueil des restes de notre art national du XI^e au XVIII^e siècle, par E. COLINET et E. LORAN. — Une livraison de six planches in-folio par mois. Bruxelles, 1873.

Cette utile publication, que nous avons été des premiers à signaler (1), continue régulièrement sa marche périodique. Voici le relevé des planches contenues dans les 4^e, 5^e et 6^e livraisons.

Mémoire et serrurerie. — Détails de la porte du baptistère de Notre-Dame-de-Hal, XV^e siècle. — Banc dans l'ancienne salle du conseil du Franc de Bruges, première moitié du XVI^e siècle. — Châssis avec vitrerie d'une maison de Malines, XVII^e siècle.

Sculpture et fonte. — Détails de l'entablement de la cheminée dans la salle d'assemblée de l'ancien tribunal du Franc de Bruges, XVI^e siècle.

Architecture. — Architecture cistercienne, première moitié du XIII^e siècle; Porte de l'église de l'abbaye de Villers donnant sur le cloître. — Détails de cette même porte. — Perron de l'hôtel de ville de Hal, XVII^e siècle. — Porte d'une maison de la rue des Alexiens, à Bruxelles, XVII^e siècle. (La maison est aujourd'hui démolie, et la porte a été rétablie dans une propriété du nouveau Boulevard). — Facade d'une maison rue d'Argent, à Bruges, XV^e siècle. — Porte dite du *Doyen*, à l'église Notre-Dame-de-Hal, deuxième moitié du XV^e siècle. — Plan de l'église de la ville de Damme, XII^e-XIV^e siècle. — Travée de la même église à l'extérieur, côté nord, fin du XII^e siècle. — Triforium de la même église, à l'intérieur même date.

Architecture et peinture. — Tombeau de la famille de Gros dans l'église Saint-Jacques, à Bruges, XVI^e siècle (chromolithographie).

Sculpture. — Montant de la cheminée dans la salle d'assemblée de l'ancien tribunal du Franc de Bruges, XVI^e siècle.

Les trois nouveaux fascicules des *Restes de notre art national* ne sont pas inférieurs aux premiers et viennent affirmer une œuvre que sont tenus d'encourager tous ceux qu'intéressent l'archéologie et l'architecture. Un regret, cependant. Les légendes en deux langues (français et flamand) qui accompagnent les planches ne sont pas suffisantes. Une brève et substantielle notice historique sur les monuments et sur les artistes qui y ont concouru serait lue avec profit par ceux qui vont demander à ce Recueil des modèles ou des renseignements. Cette addition, que nous croyons nécessaire, MM. Colinet et Loran peuvent très-facilement à peu de frais l'introduire dans les livraisons en préparation.

Joyeuse entrée d'Albert et d'Isabelle. Lille au XVI^e siècle, d'après des documents inédits, par J. Houdoy. Gr. in-8°, Lille, L. Danel, 1873.

Millin, dans ses *Antiquités nationales*, a retracé l'histoire de l'entrée d'Albert et d'Isabelle à Lille,

en février 1600; mais M. J. Houdoy, pour qui les manuscrits de la bibliothèque de cette ville et les abondantes archives du département du Nord n'ont pas de secret, a découvert une foule de documents demeurés inconnus à l'historien que nous venons de nommer. Pour son récit, Millin avait demandé ses citations à un manuscrit de Saint-Pierre que possède maintenant la bibliothèque de Lille. M. J. Houdoy, qui considère ce manuscrit comme une copie altérée de la relation rédigée par Gilles Lebouck, conseiller pensionnaire de la ville, a retrouvé, dans l'un des manuscrits de Tesson, un récit de cette même entrée d'Albert et d'Isabelle différant essentiellement de la version modernisée de la bibliothèque. C'est cette leçon que l'écrivain Lillois a reproduire et qu'il fait suivre du compte spécial des dépenses occasionnées par cette entrée princière. Le tout est précédé d'une remarquable introduction historique remontant à 1541, et nous rendant la physiologie de Lille en février 1600. Le compte spécial, reproduit presque « in extenso » à l'appendice comme pièce justificative, nous fait connaître les noms de ceux qui prêtèrent leur concours à la réalisation des splendeurs de cette joyeuse entrée, le prix de chacun des arcs de triomphe, des détails précis sur la construction du théâtre, dressé pour la cérémonie du serment, la liste des bourgeois récompensés pour avoir organisé les plus beaux feux de joie, etc. On y trouve aussi les noms de Philippe de Vincy, Philippe Mesnie et Jaspard Marcq, peintres habiles qui, sous les ordres de Jehan Fayet, maître des œuvres de la ville, « exécutèrent les armoiries, les tableaux, ainsi que les peintures qui devaient orner les théâtres et les arcs triomphaux; ils dessinaient les costumes, et cherchèrent par là ville ceux qui leur parurent les plus propres à représenter les personnages historiques qu'il s'agissait de mettre en scène ». La chronique de Tesson nous rapporte les vers latins et français, les compliments, chronogrammes et vers numéraux qui s'élevèrent sur les arcs triomphaux. C'est un tableau saisissant et curieux de la ville de Lille que l'on ne voit telle qu'elle était il y a 273 ans. Nous regrettons avec M. J. Houdoy qu'une question de dépense considérable l'ait empêché de reproduire les dessins originaux qui illustraient le livre de Lebouck et qui, d'après les suppositions de l'auteur, pourraient bien être ceux que l'on retrouve dans le manuscrit de Saint-Pierre. Ces dessins du temps, qui fournissent des renseignements authentiques sur les costumes que le Magistrat, la bourgeoisie et les divers ordres religieux portaient à cette époque, auraient commenté et animé les pages déjà si vivantes dans lesquelles M. Houdoy nous rend la physiologie de Lille au XVI^e siècle.

L. DESPREZ

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

(1) Voir la *Chronique* du 3 mai dernier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'EXPOSITION, LE CATALOGUE

ET LA

SOUSCRIPTION JOHN W. WILSON

Nous avons pensé que la presse française tiendrait à honneur de prêter son concours au généreux Anglais qui nous a donné une si vive marque de sympathie en offrant à la nation, pour en enrichir le Louvre, deux œuvres de premier ordre de John Constable, ce maître éminent dont l'influence régénératrice a fait naître notre grande école contemporaine de paysagistes. Il s'agit aujourd'hui d'une œuvre de charité, intimement liée d'ailleurs à une question d'art.

Il nous appartenait, comme journal d'art, de prendre l'initiative d'une publicité qui, nous l'espérons bien, trouvera de l'écho parmi nos confrères de la presse.

Nous n'avons pas à étudier ici l'exposition que M. John W. Wilson a ouverte à Bruxelles au profit des pauvres de sa ville natale; un des collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts* s'est chargé de ce soin. Nous nous bornerons à constater que le succès financier n'est pas moins brillant que le succès artistique, et ce n'est pas peu dire.

En dépouillant momentanément sa galerie de l'avenue de la Reine-Mortense de tant d'œuvres précieuses pour les exposer à ses frais en Belgique, M. Wilson a voulu que Paris profitât largement aussi de sa libérale résolution; c'est à l'élite de nos graveurs qu'il s'est

adressé pour illustrer un catalogue d'une richesse sans précédent, c'est aux presses de M. Jules Claye qu'il en a confié l'exécution typographique qui est au-dessus de tout éloge.

Nos artistes se sont réellement surpassés: aussi n'est-il pas surprenant que la seconde édition de cet admirable catalogue (la première ne se compose que de quatorze exemplaires in-folio et n'a pas été mise en vente) ait été épuisée en quelques jours et qu'il ait fallu, en présence du nombre toujours croissant des demandes, s'occuper immédiatement d'une édition nouvelle. Mais M. John Wilson a tenu à ce qu'elle fût de beaucoup supérieure à la précédente, tant par le nombre des gravures que par le luxe typographique, afin de pouvoir augmenter la recette dont le produit *brut* appartient intégralement aux pauvres de Bruxelles. La seconde édition était ornée de 33 planches; il y en aura 68 dans la troisième, qui paraîtra jeudi avec les conditions suivantes:

Elle est tirée à 1,000 exemplaires numérotés;

Les numéros 1 à 40 sur whatman, avec les gravures nouvelles avant toute lettre... 60 fr.

Les numéros 41 à 100 sur Hollande extra-fort, avec les gravures nouvelles avant toute lettre..... 50

Les numéros 101 à 300 sur Hollande, avec les gravures nouvelles portant les noms du peintre et du graveur seulement..... 40

Les numéros 301 à 300 sur papier teinté, avec les gravures nouvelles portant les noms du peintre, du graveur et de l'imprimeur..... 33

Les numéros 501 à 1,000 sur vélin, avec gravures portant, outre les indications ci-dessus, le titre du tableau 30

Le dixième de chacune de ces séries ne sera pas mis en vente ; les neuf cents autres exemplaires seront à la disposition de M. Jules Anspach, bourgmestre de Bruxelles.

Nous croyons qu'il est intéressant pour les collectionneurs de connaître les artistes qui ont exécuté les planches ; en voici la liste alphabétique :

M ^{lles} Marie Duclos.....	1	planche
— Marie Louveau.....	1	—
MM. Émile Boilvin	1	—
Alfred Brunet-Debaines...	2	—
Théophile Chauvel.....	3	—
Charles Courty.....	4	—
Charles Deblais.....	1	—
Adrien Didier	2	—
François Flameng	2	—
Léopold Flameng.....	2	—
Léon Gaucherel.....	5	—
Achille Gilbert.....	3	—
Amédée Greux.....	4	—
Gustave Greux.....	4	—
Edmond Hédouin.....	1	—
Jules Jacquemart.....	2	—
Frédéric Laguillermie	1	—
Maxime Lalanne.....	2	—
Adolphe Lalauze.....	2	—
Auguste Lançon.....	3	—
A.-C. Lemaire.....	1	—
Paul Le Rat.....	2	—
A.-P. Martial.....	5	—
Nicolas Martinez.....	1	—
Alphonse Masson.....	2	—
Augustin Mongin.....	1	—
François Pierdon	1	—
Eugène Pirodon.....	2	—
Paul Rajon.....	2	—
Charles Waltner.....	8	—

N'oublions pas de mentionner les intéressants développements donnés à plusieurs notices de cette troisième édition et l'utile addition de deux tables.

Nous avons reçu de nombreuses demandes de catalogues de la collection Wilson sans pouvoir y satisfaire, l'édition, comme nous l'avons dit, était épuisée. Nous avons fait les démarches nécessaires pour pouvoir fournir à nos abonnés des exemplaires de la nouvelle édition ; ils leur seront envoyés contre remboursement, et le prix *brut* en sera versé à la Légation de Belgique.

M. John Wilson ne s'est pas contenté d'enrichir l'exposition de vingt autres tableaux de sa collection ; sa belle-mère, M^{me} veuve Thomas Wilson, lui ayant envoyé de Londres cent livres sterling à remettre au bourgmestre de Bruxelles pour ses pauvres, il a immédiatement ouvert, dans le même but, une souscription parmi les membres de sa famille et parmi ses amis, et il fait appel en faveur de cette œuvre aux étrangers nés comme lui en Belgique, aux Belges résidant à l'étranger, aux étrangers domiciliés en Belgique et aux habitants de Bruxelles ; il est convaincu que tous voudront, chacun dans la limite de ses moyens, participer à cette œuvre philanthropique.

Nous publions donc aujourd'hui la première liste de la souscription Wilson, et nous croyons fermement que tous ceux qui, en France, s'intéressent sincèrement à l'Art, auront à cœur de saisir cette occasion de témoigner leur reconnaissance au généreux donateur du Louvre.

Les souscriptions que l'on voudrait nous adresser seront reçues de 11 à 6 heures dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laflitte.

Nous en verserons le montant tous les samedis entre les mains de M. le baron de Beyens, ministre plénipotentiaire de Belgique, en le priant de faire parvenir les fonds à M. Jules Anspach, bourgmestre de Bruxelles.

SOUSCRIPTION JOHN W. WILSON

Première liste.

M ^{me} veuve Thomas Wilson, à Londres, cent livres sterling	2,500 fr.
Thomas Wilson Junior, Esq., à Londres ; cinquante livres sterling.....	1,250 "
M. Wilbrennink et M ^{me} Wilbrennink, née Wilson, à Haarlem, cinquante livres sterling.....	1,250 "
M. Renshaw et M ^{me} Renshaw, née Wilson, à Londres, cinquante livres sterling.....	1,250 "
F. P. Ward, Esq., à Londres, cinq livres sterling.....	125 "
MM. Joh. Enschedé et fils à Haarlem, 25 florins des Pays-Bas.....	52 75
MM. Delamotte, banquiers, à Paris	100 "
John Dubouloz, à Londres, deux livres sterling.....	50 "
M. Paul Leroi, à Paris	60 "
M. Paul Tesse, ingénieur, à Paris	20 "
Henri Perrier, à Fontainebleau.....	50 "
Louis Decamps, à Paris.....	100 "

Th. Bénilan, juge au tribunal de commerce, à Paris.....	100 »
René Ménard, à Paris.....	20 »
Léon Mancino, à Paris.....	100 »
Noël Geluzac, à Paris.....	40 »
Pottier, à Paris.....	20 »

La *Chronique* publiera toutes les souscriptions qui seront adressées à la direction de la *Gazette des Beaux-Arts*.

RENÉ MÉNARD

TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LA VILLE DE PARIS

Le Préfet de la Seine vient d'arrêter la répartition des travaux d'art votés récemment par le Conseil municipal. Ces travaux embrassent, comme d'ordinaire, les différentes branches de l'art : peinture, sculpture, vitraux, gravure en taille-douce et gravure en médailles.

§ 1^{er}. — PEINTURE

Seize peintres ont reçu des commandes cette année : la plus importante de toutes a été confiée à M. Signol, membre de l'Institut, qui a déjà décoré le bras de croix gauche de l'église Saint-Sulpice, et qui vient d'être chargé de la décoration du bras droit.

MM. Barrias et Lecomte Du Nouy vont entreprendre la décoration des chapelles Sainte-Geneviève et Saint-Vincent-de-Paul à l'église de la Trinité. Ces travaux, pour l'exécution desquels l'État a offert son concours à l'administration municipale, compléteront la décoration picturale de l'église de la Trinité.

Deux chapelles sont terminées, celles de Saint-Joseph par M. Thirion, et du Sacré-Cœur par M. Romain Cazes. Les autres chapelles en cours d'exécution ont été confiées à MM. Français, Laugée, Michel Dumas et Brissot.

A Saint-Merri, une nouvelle chapelle va être peinte par M. Henri Lévy, chevalier de la Légion d'honneur, et auteur de deux tableaux fort remarqués aux dernières expositions.

A Saint-Laurent, la décoration de la chapelle Saint-Joseph a été confiée à M. Faivre-Duffier.

M. Henri Michel a été chargé de l'exécution d'un tableau pour la chapelle des catéchismes de l'église N.-D. des Blancs-Manteaux ; M. Guérie, de l'exécution de deux figures peintes pour l'église Saint-Étienne-du-Mont ; et M. Sirouy, de l'exécution d'un tableau allégorique pour la salle des mariages de la mairie du 3^{me} arrondissement.

Outre les travaux ci-dessus, l'administration avait à pourvoir à la restauration de peintures murales et de tableaux détériorés pendant l'insurrection de 1871. M. Blanc, grand prix de Rome, a été chargé de la réfection des quatre grandes figures en grisaille qui déco-

raient la coupole de l'église Saint-Paul-Saint-Louis, et MM. Maillot frères restaureront, en les dégageant des repeints qui semblent y avoir été ajoutés à différentes époques, les magnifiques peintures exécutées par feu Lemoine à l'église Saint-Sulpice, dans la coupole de la chapelle de la Vierge.

Enfin, cinq tableaux de moindre importance ont été commandés à MM. Durangel, Jony, Gambard, Zier et de Vignon, pour les églises de Clarenton, Joinville-le-Pont, Gentilly, l'Hay et Courbevoise.

§ 2. — SCULPTURE

M. Dumont, membre de l'Institut, a été chargé de la réfection d'une statue en marbre de la Vierge que cet artiste avait exécutée pour l'église N.-D. de Lorette et qui a été brisée pendant l'insurrection.

M. Le Père doit exécuter une Vierge en marbre pour la nouvelle église N.-D. des Champs, et M. Jules Thomas, un bas-relief pour la façade principale de cette même église.

On a entrepris cette année la décoration de la façade latérale de l'église de la Sorbonne ; quatre statues ont été commandées à MM. Arthur Bourgeois, Ch. Gautier, Cugnot et Cabet. MM. Barral et Decé exécuteront six vases à flammes.

Deux figures conchées, représentant la Religion et la Charité, ont été commandées à M. Hiolle pour la façade du temple de la rue Saint-Antoine.

MM. Aizelin et Loison, auteurs des statues de sainte Clotilde et de sainte Geneviève placées dans les niches supérieures de la façade de l'église Saint-Roch, exécuteront deux nouvelles figures représentant saint Roch et saint Honoré pour les niches inférieures de la même façade.

Enfin, M. Barthélemy a été chargé de la restauration d'une statue en marbre du Christ due à feu Desbœufs, et mutilée dans l'église N.-D. de Lorette pendant l'insurrection.

§ 3. — VITRAUX

On continuera cette année la réfection des vitraux du chœur de l'église Saint-Eustache. Ce travail est confié à M. Prosper Lafaye.

§ 4. — GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

M. Bridoux a été chargé de la reproduction, par la gravure, d'une des peintures exécutées par M. Alexandre Hesse dans la chapelle Saint-Gervais et Saint-Protais à l'église Saint-Gervais, et représentant le *Sacrifice païen*.

§ 5. — GRAVURE EN MÉDAILLES

Enfin, M. Lagrange, grand prix de Rome, a été chargé de l'exécution des coins d'une médaille commémorative de la construction de la nouvelle façade du Palais de justice.

On se rappelle que ce travail a mérité en 1869, à M. Due, son auteur, le grand prix de 100,000 francs, fondé par décret du 12 août 1864.

GAVARNI

L'HOMME ET L'ŒUVRE

Par EDMOND et JULES DE GONCOURT 1.

Aucun artiste n'a laissé sur lui-même autant de documents, et c'est « avec l'inconnu et l'inédit de ces documents authentiques et sincères » que ses biographes essayent aujourd'hui de faire connaître à la France son grand peintre de mœurs. Avec l'homme on suit l'artiste. On le voit d'abord à ses débuts, débuts timides, et, avouons-le, d'une pauvreté, d'une insignifiance absolues, fournissant à Blaisot, en 1825, un album de *Récréations diabolico-fantasmagoriques*, et envoyant de Tarbes au vieux la Mésangère des costumes béarnais pour ses *Travestissements*. Il revient à Paris en 1828, et trouve enfin sa voie dans ce Montmartre où il s'est arrangé une petite retraite, tout en haut de la butte. Il puise, au milieu de ces spectacles intimes et populaires, ce goût du réel et du naturel qui ne l'abandonnera plus. C'est la période de recueillement et de préparation; il produit peu, mais il poursuit et conquiert son métier.

L'année 1830 est, dans sa vie, la grande année de travail d'après nature, l'année décisive. Après, s'il va toujours en s'agrandissant et en se perfectionnant, il est déjà du moins Gavarni; ce qu'il donnera sera désormais frappé, battu au bon coin, comme le disait Sainte-Beuve, et propre à entrer dans la grande circulation.

Le Gavarni élégant et parisien commence au jour où Émile de Girardin l'attache au journal *la Mode* qu'il venait de fonder. Il y devient rapidement le maître souverain du costume et l'arbitre du goût en matière d'habillement. Mais le vrai Gavarni, celui que notre génération connaît, ne date guère que de 1837, l'année même où il s'installe dans l'appartement de la rue Fontaine-Saint-Georges, rendu célèbre par ces réunions du samedi qu'il y donne et qu'il décrit lui-même si spirituellement, réunions où se mêlent, dans le sans façon le plus complet de la familiarité, Balzac, Henri Monnier, Forgues, Ourliac, Lassailly, et autres mangeurs de bourgeois. Le Gavarni peintre de mœurs ne commence donc réellement qu'aux *Fourberies des femmes en matière de sentiment*, auxquelles succèdent sans interruption les *Étudiants*, l'*Éloquence de la chair*, les *Lorettes* et les *Partageuses*, les *Enfants terribles*, le *Carnaval à Paris*, et toutes ces séries admirables et charmantes où il s'élève, sous forme de raillerie, jusqu'au sublime, et dont l'ensemble pourrait, au même titre que l'œuvre immense de Balzac, s'appeler la *Comédie humaine*.

On le voit ensuite en Angleterre, lui, le fashionable et le raffiné, fuyant le bruit et le désordre de la Révolution de 1848; on le voit à Londres vivant dans la Cité, cédant insensiblement à son fond de misanthropie, et perdant au contact des mœurs anglaises l'aimable et le gracieux de son talent. Son rire devient alors amer et strident. Les *Lorettes vieillies*, les *Invalides du sentiment* et les *Propos de Thomas Vireloque*, qui resteront ses chefs-d'œuvre par la profondeur incisive du trait, par le relief de l'ex-

pression firent frissonner le public et l'étonnèrent, plutôt qu'ils ne l'amuserent. Le public mit dans son étonnement une pointe d'aigreur: Gavarni ne le lui pardonna pas.

Ce railleur, qui avait été l'homme le plus spirituel de France, négligea peu à peu son art pour les abstractions spéculatives de l'algèbre et de la géométrie. Ce fut comme une folie douce qui l'accompagna jusqu'à la mort et qui l'empêcha, en quelque sorte, de sentir trop vivement les rudes épreuves qui pesèrent sur ses dernières années.

Nous disions que l'homme dans Gavarni était, sinon incompréhensible, tout au moins fort singulier.

Le livre de MM. de Goncourt nous montre trop bien à quel point sa vie morale et sa vie matérielle furent pleines de contradictions et de bizarreries, de défaillances et de fantaisies sans raison, de faiblesses étranges à côté des qualités les plus adorables. Ce livre est un miroir mobile où vient se refléter le Gavarni fugitif et insaisissable de chaque jour; il n'en est point dont la lecture vous sollicite et vous passionne davantage, et, cependant, il vous pique, vous agace, vous irrite, par ce je ne sais quoi de fou, d'inconséquent, d'explicable, qui apparaît à tout propos, non dans l'artiste, qui est au-dessus de toute critique, mais dans l'homme. On lui en veut du temps qu'il perd dans les futilités et dans les plaisirs, on lui en veut du désordre de sa bourse, on lui en veut de sa sécheresse de cœur, et surtout de toutes ces douleurs féminines que son inconstance laisse derrière lui.

Nous ne voulons pas insister sur ces côtés maladroits de sa nature: ils n'échapperoient à personne de ceux qui liront le livre; il ne nous conviendrait pas d'ailleurs de découvrir les pieds d'argile d'une aussi exquise figure. L'homme est mort; qu'il emporte avec lui le souvenir d'erreurs dont il a le premier porté la peine! S'il a follement vécu, ceci ne diminue point sa valeur, et la postérité ne verra en lui que l'artiste merveilleux qui a laissé l'ensemble de renseignements le plus lumineux et le plus complet que nous possédions sur les mœurs, les habitudes, les modes, le langage et la physionomie, les manières de voir et de penser, les vices et les ridicules du Français de 1830 à 1850, et, d'une façon plus générale, sur les travers et les difformités de l'animal humain.

LOUIS GONSE.

ÉCOLES DE DESSIN EN RUSSIE

On lit dans le *Journal de Saint-Petersbourg*:

Un règlement, sanctionné par S. M. l'empereur le 9 juin dernier, et publié par le *Messenger officiel* dans son n° 183, statue qu'il sera établi, dans le gouvernement de Moscou et dans les gouvernements voisins, des écoles et des classes de dessin dans le but de développer les facultés et de propager l'éducation artistique parmi les classes ouvrières. Ces établissements pourront être fondés par les municipalités, les corporations de marchands, de bourgeois et d'artisans, ainsi que par des sociétés d'amateurs des arts appliqués à l'in-

(1) 1 vol. in-80. Paris, Plon, 1873. — Voir, pour la première partie de cet article, la *Chronique des Arts et de la Curiosité*, du 20 août.

dustrie. Leurs statuts seront soumis, par les gouverneurs, à l'approbation du ministre des finances, qui devra s'entendre préalablement à leur sujet avec celui de l'intérieur.

Ces écoles et classes seront placées dans le ressort du département du commerce et des manufactures. En cas de besoin, les corporations qui fonderont des écoles ou classes de dessin appliqué à l'industrie recevront du fisc des allocations qui ne pourront excéder la moitié du fonds qu'elles auront consacré à cette fondation, et des allocations annuelles de 500 à 1,000 fr., suivant les circonstances. Ces écoles de dessin n'auront que des élèves externes de toute condition, âgés de douze ans au moins et sachant lire et écrire en russe; elles pourront avoir des sections spéciales pour les jeunes filles. Elles fourniront aux élèves tout ce qui est nécessaire à leurs études et percevront de ce chef une faible redevance, dont les élèves indigents pourront être exemptés.

Les classes de dessin admettront des élèves externes de toute condition, de tout âge et des deux sexes, qui y recevront gratuitement tout ce qui est nécessaire pour leurs études. Il pourra être annexé à ces établissements des musées d'art appliqué, ou des expositions permanentes de modèles artistiques et de produits industriels ou naturels applicables aux industries et aux besoins des localités. Chacun sera libre de visiter ces musées, non-seulement pour les examiner, mais encore pour y prendre des copies.

EXPOSITIONS

L'exposition des envois de Rome à l'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS n'aura lieu qu'au commencement du mois d'octobre prochain.

L'exposition des bronzes et des objets d'art et de haute antiquité de l'extrême Orient, Inde, Java, Borée, Chine et Japon, organisée au PALAIS DE L'INDUSTRIE par les soins des Orientalistes, est ouverte chaque dimanche moyennant vingt centimes.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE 1

Liste des artistes français médaillés.

GRAVURE

Appian (Adolphe), Bertinot (Gustave), Boilvin (Émile), Bridoux (François-Auguste), Henriette Browne (M^{me}), Boetzel (M^{me} Hélène),

Brunet-Debaines (Alfred), Chapon (Léon-Louis), Chanvel (Théophile), Danguin (Jean-Bapt.), Delauney (Alf.-Alex.), Desnaisons (Pierre-Émile), Devaux (Jacques), Dubouchet (Henri-Joseph), Flameng (Léopold), François (Alph.), Gaillard (Ferdinand), Gaucherel (Léon), Gilbert (Achille-Isidore), Greux (Gustave), Guillaumot (Auguste-Alexandre), Haussoullier (William), Hédomin (Edmond), Joliet (Auguste), Lalanne (Maxime), Laplante (Charles), Le Rat (Paul), Levassier (Jules-Gabriel), Lévy (Gustave), Martinet (Achille Louis), Massard (Léopold), Masson (Alphonse), Pannemaker (Adolphe), Potemont (Martial), Poncet (Jean-Baptiste), Rajon (Paul-Adolphe), Robert (Charles-Jules), Rochebrune (Guillaume de), Rossello (Joseph), Rousseau (Émile-Alfred), Salmon (Louis-Adolphe), Sauvageot (Claude), Sirony (Achille), Soumy (Joseph-Paul-Marius), Valentin (Henri-Augustin), Valerio (Théodore), Vernier (Émile), Veyrassat (Jules), Walther (Charles-Albert).

On sait que l'Exposition internationale anglaise se propose de réunir, chaque année, les œuvres de quelques artistes anglais, peintres à l'huile et à l'aquarelle. Cette année-ci c'était le tour de John Philip et de Thomas Creswick. La commission royale a désigné pour l'année 1874 John Constable, Augustus Egg, David Roberts et David Wilkie, peintres à l'huile; J. Coney, J. S. Cotman, F. Mackenzie, S. Prout, A. Pugin, J. M. W. Turner et C. Wild, peintres à l'aquarelle.

Les possesseurs d'ouvrages de ces artistes sont priés de les envoyer à l'exposition et de fournir, en même temps, tous renseignements qu'il sera en leur pouvoir de réunir.

Les Américains commencent à s'occuper de l'exposition universelle qui doit avoir lieu, ainsi que nous l'avons dit 1, en 1876, c'est-à-dire dans trois ans d'ici, pour célébrer le centième anniversaire de leur indépendance. Le terrain choisi est le parc Fairmount, à PHILADELPHIE. On peut voir en ce moment à Vienne, dans les bâtiments de l'Exposition, section américaine, galeries transversales, le plan de ce terrain, de 2,740 acres, situé au milieu de la ville et traversé par la rivière de Schuylkill. Le sol n'y est pas constamment uni, comme au Prater de Vienne; il est accidenté par des collines et de petites éminences, sur lesquelles on compte dresser des pavillons pour les expositions spéciales.

Les objets y seront, paraît-il, rangés dans l'ordre de leur développement, c'est-à-dire depuis l'état de nature jusqu'à leur transformation actuelle. C'est donc l'ordre historique qui sera suivi et qui formera quatre classes :

1^{re} Productions naturelles du sol comme base des manufactures; 2^{de} produits manufacturés; 3^{de} moyens à l'aide desquels ces résultats ont été obtenus; 4^{re} effets de l'activité productive.

Sur les bases de cette classification, il sera

(1) Voir *Chronique des Arts*, du 10 août, page 255.

(1) Voir la *Chronique* des 19 avril et 7 juin 1873.

formé dix sections qui prendront le nom de départements. Chaque département sera, à son tour, partagé en dix groupes, et chaque groupe à son tour, s'il est besoin, en dix classes.

En Amérique, on espère que tous les pays civilisés du globe seront brillamment représentés à l'exposition de Philadelphie, et, dans ce but, toutes les facilités seront accordées pour le transport des objets.

Le Conseil municipal de LIVERPOOL a délibéré sur un projet tendant à l'établissement d'une galerie des beaux-arts dans cette importante cité. On évalue la dépense à 15,000 livres sterling. Mais le projet, ayant rencontré quelque opposition, a dû être ajourné. (*Athenæum*).

Le produit des entrées de la dernière exposition de l'Académie royale de Londres s'est approché de 16,000 liv. sterl. Il y a quelques années, 13,000 livres étaient considérées comme une magnifique recette.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Pas de changement au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 10 juillet.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du doyen des sculpteurs français, M. AMÉDÉE DURAND, neveu de M. de Senne qui fut membre de l'Académie de sculpture sous Louis XVI. Né en 1789, M. Durand obtint en 1810, à l'École des beaux-arts, à la fois le second prix de sculpture et le premier de gravure en médailles. Pendant son séjour en Italie, il exécuta les bustes du roi Murat et de ses deux enfants. C'est alors qu'il obtint pour Ingres, qui soutenait une lutte pénible avec le besoin, la commande d'un portrait de la reine de Naples; il entretenait avec le peintre, qui était encore obscur, une correspondance du plus haut intérêt et qui est entièrement inédite.

Parmi ses œuvres on cite surtout la statue de la *Religion*, qui fait partie du monument du duc d'Enghien à la chapelle de Vincennes, et deux magnifiques médailles commémoratives représentant le passage du Simplon et l'embarquement de Napoléon sur le *Bellérophon*.

Son esprit ingénieux et inventif avait été de bonne heure attiré vers la mécanique. En

1828, il devint membre et plus tard vice-président de la *Société d'encouragement pour l'industrie*. En 1819, il fut également élu membre de la *Société centrale d'agriculture*. On lui doit la création de divers appareils agricoles utiles; enfin, il a attaché son nom à la première machine à imprimer qui ait été inventée.

Un jeune peintre genevois, M. ERNEST RAYPER, est mort dernièrement à Cameragna. Malgré sa jeunesse, il avait réussi à se faire un nom dans sa patrie et même en Italie.

Un artiste-peintre et lithographe, qui avait obtenu sous le règne de Louis-Philippe une grande notoriété, CÉLESTIN NANTEUIL, vient de mourir à Marlotte (Seine-et-Marne), à l'âge de 60 ans. Né à Rome, en 1813, de parents français qui le ramenèrent en France en 1815, il entra en 1827 dans l'atelier de Langlois qu'il abandonnait quelque temps après, subissant l'influence romantique de la nouvelle école. Il se livra surtout à l'illustration; la gravure et la lithographie ont multiplié ses dessins par milliers. Il n'en continua pas moins de se livrer à la peinture et exposa une *Sainte Famille* (1833), un *Mendiant* (1834), et *le Christ guérissant les malades* (1837).

En 1848, il envoyait au Salon *la Source, Dans les vignes, un Rayon de soleil*. Il a encore exposé une *Tentation* (1851), *la Vigne* (1853), *le Baiser de Judas*, dessin d'après le tableau de van Dyck du musée de Madrid (Exposition universelle de 1855), *la Charité* (1861), *le Printemps ramène les amours* (1863), *Apollon gardant les troupeaux du roi Admète* (1869).

Célestin Nanteuil a obtenu une 3^e médaille en 1837 pour l'histoire, une 2^e en 1848 pour le genre, et un rappel en 1861. Décoré sous l'Empire, il était depuis plusieurs années conservateur du Musée de Dijon et directeur de l'École des beaux-arts de cette ville.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

Les fresques de la Magliana, dont l'achat par le gouvernement de M. Thiers a reçu la ratification de l'Assemblée dans la dernière session, ont été transportées, du local où elles se trouvaient à Passy, dans une des salles basses du Louvre, où elles seront visibles jus-

qu'à ce que l'administration ait décidé le choix de la place qu'il convient de leur attribuer définitivement.

*. Dans une vente aux enchères qui a eu lieu récemment à Dresde est tombé, sous le marteau du commissaire-priseur, le fameux violon que le comte Trautmannsdorf, grand écuyer de l'empereur Charles VI, avait acheté au célèbre luthier, Jacob Steiner, à des conditions originales.

Il lui avait payé comptant 66 carolus d'or en s'engageant à lui fournir, sa vie durant, chaque jour un bon dîner, 100 florins en espèces par mois, chaque année un nouvel habit à brandebourgs d'or, deux tonneaux de bière, logement, chauffage et éclairage, plus, s'il venait à se marier, autant de lièvres qu'il en aurait besoin, avec douze corbeilles de fruits par année pour lui, et autant pour sa vieille nourrice.

Comme Steiner vécut encore seize ans, son violon coûta 20,000 florins en espèces au comte de Trautmannsdorf; cet instrument, qui se trouvait en dernier lieu entre les mains d'un noble autrichien, a été adjugé à un Russe pour 2,500 thalers (environ 10,000 fr.).

*. On a vendu dernièrement à Bruxelles une magnifique réduction du *Mariage d'Henri IV* que possède le musée du Louvre. Cette toile, qui mesure 1 mètre 75 de largeur sur 80 centimètres de hauteur, serait, paraît-il, entièrement de la main du maître d'Anvers.

C'est un amateur hollandais qui a fait l'acquisition de ce chef-d'œuvre pour la somme de 127,000 fr.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Encyclopédie d'Architecture, juillet. — Projet d'installation d'un palais des beaux-arts, par M. Lanck.

----- août. — Château de Pau, par M. Lafolaye. — Panthéon. Réparation des dégâts causés par la guerre, par M. P. Chabat. *The Athenæum*, 16 août. — Manuel des cathédrales galloises, illustré (compte rendu). — La Société cambrienne d'archéologie. — Causerie artistique.

----- 23 août. — Objets d'art des collections anglaises, publiés par Edouard Lièvre. — L'association britannique d'archéologie à Sheffield (1^{er} article). — Causerie artistique.

----- 30 août. — Les collections particulières d'Angleterre (1^{er} article). Le châ-

teau d'Alnwick. — L'association britannique d'archéologie à Sheffield (2^e article).

The Academy, 16 août. — Notizie pittoriche cremonesi, par F. Sacchi, Crémone, 1872, in-8°. Compte rendu, par M. Crowe. — Nouvelles de l'art.

----- 1^{er} septembre. — Les métopes de Sélinonte (compte rendu d'un ouvrage de M. Benndorf). — Nouvelles de l'art.

Paris à l'eau-forte, 17 et 24 août (21^e et 22^e livraisons). — Lettres d'un artiste égaré dans l'Europe centrale (4 eaux-fortes). — Itinéraire de Paris à Paris par le chemin de fer de ceinture; 2^e étape (3 id.). — Sigisbéisme, sonnet (1 id.). — Paris en voyage (7 id.). — De Paris à Paris par le chemin de fer de ceinture; 3^e étape (3 id.).

Journal des Débats, 18 août. — Exposition de Vienne (les machines), par M. Henri de Parville. — Lettre du docteur Henri Schliemann sur le véritable emplacement de l'ancienne Ilion (*Gazette d'Augsbourg*).

La Fédération artistique, 21 août. — Fêtes d'Anvers. — Galerie Wilson, par M. J. G. — Monuments et statues. — Correspondance. — Nouvelles.

----- 4 septembre. — Les verrières de la cathédrale d'Anvers, le Salon d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — Monuments et statues. — Le peintre Turner. — *La famille du bûcheron*, de Rembrandt. — L'art, poésie, par M. Joseph Demoulin. — Correspondance. — Nouvelles.

Journal officiel de la République française, 20, 22, 24 et 25 août. — Le Conservatoire des arts et métiers (*suite et fin*), articles signés O. L.

----- 23 août. — Exposition de Vienne. Les États-Unis, par M. F. Chaulnes.

----- 25 août. — Les fouilles dans la plaine de Troie. (A propos de la découverte faite par M. Schliemann, des trésors du vieux Priam.

Le Siècle, 20 août. — Une visite à Vienne. Notes de voyage. Tunisie et Maroc (article sans signature).

La France, 20 août. — L'Exposition universelle de Vienne. Rapport fait par M. Wolowski à l'Académie des sciences morales et politiques (2^e partie). — La géographie sociale.

----- 21, 28 août. — L'Exposition universelle de Vienne. L'Allemagne, l'Italie, par M. Frantz Walter.

Le Temps, 21 août. — Exposition de Vienne. Allemagne, États du Nord, États du Sud, par M. Charles Yriarte.

Musée universel, 23 août, n^o 47. — Tenture Louis XVI, article signé O. R. [l' bois]. — La Mode. La moustache, par M. Paul Parfait. — Les couronnements de la colonne Vendôme, article signé E. M. (3 id.).

Le Constitutionnel, 29 août, 4 et 5 septembre. — L'Exposition de Vienne. La section française. Exposition de l'extrême Orient, par M. Louis Enault.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} septembre. — Du sens du beau chez les bêtes, par M. Charles Lévêque. — Gavarni, sa vie et ses œuvres, d'après de récentes publications, par M. Henri Delahorde. — Le Veronèse à la villa Barbaro, par M. Charles Yriarte.

Dans un article (livraison du 13 août) de la *Revue des Deux Mondes* et ayant pour titre : *L'hérédité au point de vue physiologique et moral, son rôle dans le développement des nations*, par M. Fernand Papillon, on remarque le passage suivant (p. 902), qui semble citer un livre de M. Bernard Moulin intitulé *PIRÉNÉOGÉNIE* : « L'histoire nous montre les parents de Raphaël adonnés tous deux à la peinture. L'épouse, vraie madone, se complaisait dans les sujets gracieux et pieux ; le père, barbouilleur énergique, avait pour lui la force. »

Moniteur des Arts, 5 septembre 1873. — Article non signé sur l'Académie de Saint-Luc à Rome.

Gazette des architectes et du bâtiment, 31 août. — A propos du concours général de sortie de l'École spéciale d'architecture, par M. E. Bose. — A propos du grand prix d'architecture pour l'année 1873, par le même. — Dans cet article, l'auteur critique vivement le programme donné par l'école sur : *un Château d'eau*, et ne paraît pas beaucoup plus satisfait du jugement porté sur les travaux des élèves.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Hachette et Co. — Sommaire des 660^e et 661^e livraisons (30 août et 6 septembre). — Voyage en Bulgarie, par M. Guillaume Lejean, 1867. Vingt-deux dessins de MM. H. Catenacci, H. Clerget, Emile Bayard, A. de Neuville et E. Thérond.

LIVRES

Histoire de l'art de la Verrerie dans l'antiquité, par Achille Deville, correspondant de l'Institut. 1 vol in-4^o de 108 pages et cxiii planches en couleurs. — Veuve A. Morel et Co, Paris, 1873.

M. Achille Deville, qui fut sinon le créateur, du moins l'organisateur du musée départemental d'antiquités de la Seine-Inférieure, à Rouen, y a réuni une très-importante collection de verreries antiques en un temps où ces monuments étaient moins recherchés qu'aujourd'hui. Pendant sa longue carrière scientifique, il n'a cessé de s'occuper d'un art qui avait ses prédilections, il y a longtemps déjà.

A un texte nourri de faits et de recherches M. Deville a joint cent treize planches dessinées par lui, et reproduisant en chromolithographie environ 400 verres grecs, égyptiens, romains, etc., de tous les genres et des plus variés, de telle sorte que l'histoire de la verrerie antique se trouve savamment et magnifiquement illustrée du même coup.

Nous nous contentons d'annoncer aujourd'hui ce beau volume, nous réservant d'en parler plus longuement dans un article d'ensemble sur l'art de la verrerie et sur les livres nouveaux qui en traitent. Mais ces livres, dont plusieurs sont de grande importance, viennent incessamment s'ajouter les uns aux autres, et il nous faut, afin de leur accorder la part qui leur est due, recommencer ce que nous

avons déjà fait, et nous livrer à un travail de refonte qui ne laisse pas que de demander des soins et du temps.

Le Musée céramique de Limoges. In-8^o de 31 et xvi pages. — Imprimerie de J.-B. Chatras et Co. Limoges, 1873.

Cette brochure donne dans sa première partie le récit de la création et des développements du musée céramique de Limoges, et dans la seconde, la liste des donateurs. Parmi ces derniers, M. Adrien Dubouché, directeur du musée, figure pour 277 pièces. C'est à son impulsion énergique que le musée, maintenant installé dans un nouveau local où il est déjà à l'étroit, comprend aujourd'hui 3,107 pièces, tandis qu'il n'en possédait que 808 à la fin de l'année 1866.

A. D.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

Maison spéciale de consignment

DEPOT et MAGASINAGE

D'ŒUVRES D'ART

TABLEAUX, STATUES, CURIOSITÉS
MEUBLES D'ART

E. GANDOUIN

Peintre-Expert

33, rue Laffitte, Paris.

Moyennant un droit fixe pour les dépôts et magasins de 5 centimes par jour et par objet ne dépassant pas 1 mètre superficiel.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

Renseignements artistiques, Commission.

Une notice explicative, ainsi que le tarif, sont adressés à toute personne qui en fait la demande.

Les lettres non affranchies sont refusées.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

DERNIÈRES GRAVURES PARUES DANS LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA JEUNE FILLE A LA ROSE.	Eau-forte de M. Edouard , d'après <i>Goya</i>	4	2 fr.
LE FUMÉRIER.....	Eau-forte de M. Courty , d'après <i>Torburg</i>	4	2
LE CHEVAL BLANC.....	Eau-forte de M. Greux , d'après <i>Ph. Wouwerman</i>	4	2
LA FIDÉLITÉ.....	Eau-forte de M. Didier , d'après <i>M. Lechevallier-Chervignard</i>	6	3
LE CHRIST AU TOMBEAU...	Eau-forte de M. Waltner , d'après <i>M. Henri Levy</i>	6	3
PORTRAIT DE FEMME.....	Eau-forte de M. Le Rat , d'après <i>Porbus</i>	4	2
« A BOIRE! ».....	Eau-forte de M. Gilbert , d'après <i>M. E. Lambert</i>	4	2
LE CHATEAU DE BLOIS.....	Eau-forte de M. O. de Rochebrune	4	2

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE VASE D'ANACRÉON

A L'EXPOSITION DE VIENNE

Nous prenons sur nous de donner au vase dont nous voulons parler aujourd'hui le nom du motif auquel a été empruntée la composition de cette œuvre d'art tout à fait exceptionnelle. C'est ainsi d'ailleurs que la désignent tous les visiteurs de l'Exposition de Vienne, où elle figure et cause une légitime sensation tout à l'honneur de l'industrie et de l'art français.

Le vase d'Anacréon est sorti des ateliers de la maison Christofle. De dimensions monumentales, — elle mesure 1 mètre 60, — cette pièce unique peut être considérée comme la réalisation la plus extraordinaire et la plus parfaite d'un procédé d'art absolument nouveau : l'incrustation des métaux colorés sur le bronze, ce souverain métal. Sans doute l'art arabe et l'art persan nous ont laissé de nombreux spécimens d'incrustations d'or et d'argent sur bronze et sur acier ; l'art de la Renaissance a également employé ce riche moyen d'ornementation dans la décoration des armes et armures : Cluny, le Louvre, le musée d'Artillerie, celui de Pierrefonds, sont abondamment pourvus de témoignages des plus intéressants à cet égard.

Nous avons pu dire cependant que le procédé employé par la maison Christofle était absolument nouveau. Il diffère essentiellement, en effet, des anciens procédés d'incrustation qui étaient tout mécaniques et se bornaient à

l'emploi du marteau manié de main d'homme, pour l'application et l'insertion du métal décoratif sur le métal qui lui servait de champ.

Les procédés d'incrustation adoptés par la maison Christofle sont dus aux progrès des sciences chimiques appliquées avec une haute intelligence des exigences esthétiques les plus sévères.

Le vase d'Anacréon a la forme ou plutôt l'aspect général des vases grecs si longtemps et improprement nommés *vases étrusques*. Cette forme n'a pas été imitée d'une façon servile ; elle est plus élancée, le décor en est beaucoup plus riche sans vaine surcharge.

M. Reiber, l'habile architecte qui a composé et dessiné ce vase, a voulu et su tirer un très-heureux parti des tons du bronze dont la patine claire rappelle les tons de la terre cuite, pour arriver à un effet de décoration qui rappelât celle des terres cuites antiques, tout en respectant le caractère essentiel de la matière très-différente qu'il avait à manier.

Une ode d'Anacréon, qui décrit un ouvrage grec représentant la naissance de Vénus, lui a servi de thème.

Sur la panse du vase il a réservé la place de deux tableaux opposés l'un à l'autre. Dans l'un d'eux il a reproduit le sujet de la première strophe :

Αρα τίς τὸ βρυσσεῖ πινυτοῦ
Αρα τίς μηχανίσσῃ τέχνῃ
ἀνεχέει καὶ αὖθις δίσκῳ
ἑπὶ ᾧ οὐκ ἔστι θάλαττα καὶ γῆ ;

« Qui donc a ciselé la mer sur ce disque en

soulevant, par un art prodigieux, les vagues sur le dos de la plaine humide? »

Dans l'autre, il a représenté Anacréon chantant Vénus, d'après les termes de l'ode XXXIX :

Οἷ' ἐγὼ πίνω τὸν οἶνον,
Μῦρον εὐώδει τεύχεας
Δεμας, ἀγκάλαις δὲ κούρην
Κατέχων, Κυπριν ὠκεῖδ

« Quand je bois, c'est parfumé des essences les plus suaves; et, les bras enlacés à ceux d'une jeune fille, je chante Vénus. »

Les deux tableaux sont obtenus par des incrustations d'or et d'argent, par des patines d'un ton noir, dont la douceur est extraordinaire, par des accents d'un ton plus vif, des rouges, notamment, résultant d'autres patines. C'est la galvanoplastie qui a comblé les vides soigneusement épargnés sur le bronze, en y apportant une épaisseur de métal décoratif d'environ un demi-millimètre.

L'incorporation des divers métaux obtenue par ce procédé chimique leur donne une homogénéité qui échappait toujours aux procédés anciens.

Avec un art exquis, M. Reiber a varié par ce moyen l'ornementation de ce vase, se servant même du texte grec de l'ode que nous avons citée pour lui faire jouer un rôle décoratif d'un goût parfait. Sur le col du vase, il a représenté d'un côté le portrait du poète, de l'autre celui de sa maîtresse Khoré.

Deux têtes de Jupiter, ou plutôt du Bacchus indien à la barbe frisée, attachent les deux fortes anses qui se font contre-poids à droite et à gauche du vase, et dont le style somptueux donne une valeur singulière à la simplicité et à la pureté des lignes du reste de l'œuvre.

La *Gazette* a souvent soutenu cette thèse : qu'il n'y a pas deux arts, comme on dit communément, l'art pur et l'art industriel. C'est à l'appui de cette thèse que nous avons voulu appeler l'attention de nos lecteurs sur le vase d'Anacréon, un des bijoux de l'exposition française à Vienne.

Dans son étude sur la *Gravure au Salon* de cette année, notre collaborateur, M. Paul Leroi, a insisté sur l'heureuse influence que devait infailliblement avoir l'intelligente réforme réalisée par M. Charles Pillet pour l'illustration des catalogues des grandes ventes¹, réforme inaugurée à l'occasion des ventes de

M. Papin et du marquis de L.R.B. Les résultats ne se sont pas fait attendre; la semaine dernière, un exemplaire du catalogue de cette dernière collection a été payé 100 francs à Paris, et l'admirable catalogue de M. John W. Wilson, qui a été évidemment inspiré par l'intelligente initiative de M. Pillet, fait prime, à l'heure qu'il est, comme les meilleures valeurs de Bourse; la libéralité de l'éminent collectionneur a créé une valeur artistique qui augmente chaque jour. Les exemplaires de la seconde édition, qui est épuisée, étaient recherchés, il y a quinze jours déjà, par une des principales maisons de Bruxelles qui offrait 150 pour 100 de bénéfice aux détenteurs; la prime est arrivée ensuite à 200 pour 100 par suite de nombreuses demandes de bibliophiles de Manchester, et aujourd'hui il y a à Paris acheteur à cent francs par exemplaire vendu vingt francs il y a trois semaines.

À Londres, c'est bien mieux encore; on a vendu des exemplaires à dix et douze livres sterling : 250 et 300 francs.

Cette éloquence des chiffres constate irréfutablement le succès si mérité des aquafortistes auxquels M. John W. Wilson a confié la reproduction des tableaux de sa collection.

Ce n'est pas sans surprise que nous avons entendu émettre l'avis que M. Wilson, abandonnant aux pauvres de sa ville natale le produit brut de la vente de ce catalogue sans rival, eût mieux fait de leur distribuer la somme considérable que lui coûte ce chef-d'œuvre typographique.

Le mot dont nous venons de nous servir suffit à détruire une objection si peu sérieuse; en attachant son nom à cet ouvrage qui restera, le donateur des Constables du Louvre s'est acquis des droits éternels à la reconnaissance des artistes, des amateurs et de tous les gens de goût.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

EXPOSITION DE VERSAILLES

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise ouvrira sa 20^e exposition le dimanche 19 octobre prochain, dans la salle du Jeu de Paume, à Versailles.

Les envois, aller et retour, ont lieu aux frais de la Société, pourvu qu'ils soient déposés, du 1^{er} au 8 octobre, dans les bureaux du *Moniteur des Arts*, 43, rue Saint-Georges.

Les envois directs restent seuls à la charge des artistes expéditeurs.

Chaque exposant ne peut envoyer plus de trois ouvrages. — Sont considérés comme un seul ouvrage les objets renfermés dans le même cadre. Les copies ne sont pas admises, à moins qu'elles ne soient exécutées dans un genre différent de celui de l'original.

La Société n'admet que les ouvrages des exposants auxquels elle a adressé une lettre d'invitation. — Elle veillera avec grand soin au transport et au mouvement des objets qui lui sont confiés; mais elle ne se déclare responsable dans aucun cas.

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. VIII, page 191.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
VIENNE	1 ^{er} mai 1873.	»	Universelle.	7. janv., 20 juin et 20 sept.
PARIS	13 avril 1873.	»	Musée européen. Copies.	
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
PARIS	Août.	»	Siège de Paris. (Palais de l'Industrie.)	20 juil. 20 août.
»	Septembre.	»	Objets d'art de l'extrême Orient.	
		»	(Palais de l'Industrie.)	10 septembre.
VERSAILLES	19 octobre.	Décembre.	Beaux-arts. (Salle du jeu de Paume.)	20 septembre
LONDRES	Permanente.	»	Peintures de G. Doré, galerie Doré	
»	Permanente	»	Beaux-arts. Cristal Pal Sydenham.	
»	1873.	»	Broderies anciennes (musée de South-Kensington)	26 avril.
ABERDEEN	Août.	»	Beaux-arts.	10 août.
NEVERS	1 ^{er} août.	15 septembre	Beaux-arts.	10 juillet
CONSTANCE	27 avril 1873.	12 octobre.	Beaux-arts (exposition ambulante)	26 avril.
KIEV	Été de 1874.		Objets relatifs à l'archéologie slave.	12 avril.
BRUXELLES	Mai 1873.	Fin sept	Tableaux des anc. éc. des Pays-Bas	5 avril.
»	15 août.	C ¹ de nov.	Exp. aux profit des pauvres des tableaux anc. et mod de la collection John W. Wilson. (Gal. du Cercle artistique et littéraire.)	10 et 20 août.
SPA	20 juillet.	30 septembre	Beaux-arts.	10 juillet.
ANVERS	10 août.	5 octobre	Beaux-arts.	10 mai, 20 août

CORRESPONDANCE D'ALSACE

Bâle, 15 septembre.

Vous pouvez bien penser, monsieur, que depuis la guerre le vent ne souffle pas aux beaux-arts dans le noble pays d'Alsace. D'un côté, les préoccupations politiques ont été trop puissantes pour permettre aux esprits de se livrer à des jouissances pures et désintéressées ; de l'autre, la plupart des artistes qui entretenaient parmi leurs compatriotes le feu sacré sont partis, préférant l'exil au joug prussien. Parmi ceux du Bas-Rhin qui ont émigré, je citerai M. Th. Schuler, l'illustrateur des *Romans*

nationaux d'Eckmann-Chatrian, aujourd'hui fixé en Suisse, à Neuchâtel, je crois ; M. E. Beyer, également fixé en Suisse ; M. Halfter, établi au Havre. Le Haut Rhin a perdu entre autres un peintre de fleurs de talent, M. Meisler, qui s'est réfugié à Belfort, et M. Goutzwiller, que la *Gazette* compte depuis peu parmi ses collaborateurs les plus distingués.

Dans de pareilles conditions, vous le voyez, il ne saurait guère être question de mouvement artistique. Cependant, les nouvelles que j'ai à vous annoncer, fussent-elles être toutes d'un caractère négatif, il importe de les enregistrer et d'en prendre acte, ne fût-ce que pour montrer qu'il n'est pas dans nos provinces annexées un seul domaine qui n'ait payé son tribut aux malheurs publics.

A Strasbourg surtout la désorganisation est générale et irrémédiable. La *Société des Amis des Arts* ne donne plus signe de vie. La *Société pour la conservation des monuments historiques* agonise, quelques transfuges, comme il s'en trouve partout, ont essayé de la livrer aux Prussiens, et, à la suite de cet acte de trahison inqualifiable, les membres les plus sérieux se sont retirés. D'ici peu, elle aura cessé d'exister. Qui combattra maintenant dans nos campagnes le vandalisme toujours renaissant des municipalités et des particuliers?

Jusqu'ici la conduite du nouveau gouvernement n'a pas été de nature à nous consoler des ruines dont il a couvert notre province. A l'exception d'un relevé des principales œuvres d'art, relevé qui probablement est destiné à devenir la proie des vers dans quelque carton de la préfecture, il n'a rien fait, rien. Son indifférence a été si grande, qu'un savant célèbre d'outre-Rhin, qui avait été appelé à Strasbourg pour professer l'histoire de l'art, M. Springer, est reparti plus vite qu'il n'était venu.

Le Musée n'offre toujours aux regards des visiteurs que ses murs noircis et calcinés par les flammes, et je n'ai entendu parler d'aucune acquisition destinée à remplacer ses anciens trésors.

La collection Heitz, que la bibliothèque de l'Université a achetée, et qui renfermait un choix important de gravures alsaciennes, menace elle-même d'être de nouveau enlevée au public : en effet, plusieurs des cohéritiers qui, à ce qu'il paraît, n'avaient pas donné le consentement nécessaire, viennent d'attaquer la vente qui en a été faite, et le procès pourrait bien être jugé en leur faveur.

Pour faire diversion à ces images affligeantes, permettez-moi de vous entretenir un instant d'une découverte qui, à ma connaissance, n'a encore été signalée nulle part, et qui ne laisse pas que d'offrir un certain intérêt. Il s'agit d'une peinture murale qui représente le *Jugement dernier*, et qui se trouve dans l'église du petit village de Mitschdorf (cercle de Wissembourg). Des maçons l'ont mise à nu, il y a quelque temps, en voulant réérépir la tour de cette église. Malheureusement, ils l'ont endommagée de la manière la plus grave, et il y a telle ou telle figure qu'on n'arrive plus à reconstituer que par voie d'induction. Je reviendrai prochainement sur cet ouvrage, que son âge et son sujet recommandent également à l'attention des archéologues.

A Colmar, l'horizon est moins sombre qu'à Strasbourg. La Société Schongauer continue sans bruit l'œuvre méritoire à laquelle elle s'est dévouée, et le Musée témoigne, à chaque nouvelle visite, de ses soins éclairés. Elle vient de décider l'établissement d'une galerie de tableaux alsaciens modernes, et déjà elle a fait l'acquisition de plusieurs toiles remarquables. Je vous signalerai surtout la page si amusante de M. Jundt, qui figurait, si je ne me trompe, au Salon de 1866, la *Nore surprise par une averse*. Peut-être les moyens employés par la Société pour se procurer des fonds peuvent-ils prêter à la critique : ils consistent à vendre les ouvrages non alsaciens provenant des dons du gouvernement français.

Au sujet de la collection de tableaux de l'ancienne école allemande, grand émoi. Jusqu'à ces derniers temps on avait enregistré comme des oracles les jugements que les savants d'outre-Rhin portaient sur ces œuvres précieuses : mais aujourd'hui le charme est rompu, et l'on s'aperçoit que ce que l'on avait pris pour des arrêts infaillibles n'était, en réalité, qu'un amas de conjectures plus fantaisistes les unes que les autres. Un article de M. Woltmann, publié dans la dernière livraison de la *Revue des Beaux-Arts*, de M. de Lutzow, vient d'opérer ce changement.

Il y a cinq ou six ans, dans la même *Revue*, M. Woltmann affirmait que le magnifique retable d'Issenheim n'était pas de la main de Grunewald, comme les bonnes gens de Colmar s'entêtaient à le croire, mais bien de celle de J.-B. Grun. L'analogie entre ce retable et celui de la cathédrale de Fribourg, œuvre authentique de Grun, était, disait-il, trop grande, pour permettre le doute le plus léger.

Aujourd'hui M. Woltmann, se basant sur des arguments qui nous étaient bien connus, se prononce en faveur de Grunewald. C'était bien la peine de noircir tant de papier pour arriver à ce résultat ! En ce qui concerne l'œuvre de Martin Schöen aussi, les contradictions ont été si flagrantes, que l'on a pris le parti d'opposer le scepticisme le plus absolu aux affirmations de la science allemande. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que là où Waagen reconnaît la main du maître, M. Woltmann ne voit que celle de l'élève ; c'est ainsi que les parties intactes d'après l'un ont été, au dire de l'autre, complètement retouchées.

Puisque j'ai parlé de la *Revue* de M. de Lutzow, laissez-moi signaler à vos lecteurs un article contenu dans la même livraison que

celui de M. Woltmann, et qui mériterait d'être traduit en français. Il porte le titre suivant : *Ce que nous avons à apprendre de la culture de l'art français* (Kunstfleger) et est dû à M. d'Eitelberger, directeur du Musée autrichien. M. d'Eitelberger y montre que la supériorité de nos beaux-arts est due aux encouragements intelligents que leur prodigne l'état, à l'organisation exemplaire de l'enseignement, à une discipline forte et sévère. Ce sont autant d'éléments qui manquent de l'autre côté du Rhin et dont il déplore l'absence. Il rapporte, entre autres, un aveu bien caractéristique d'un artiste allemand : « Ce qui nous humilie à l'Exposition universelle de Vienne, ce n'est pas que les Français ont plus de talent que les Allemands, c'est que leurs études sont meilleures et plus approfondies. »

Si l'Alsace, cette intermédiaire naturelle entre la France et l'Allemagne, a souvent été exposée à dire à notre pays de dures vérités, cette fois-ci, du moins, sa mission n'a rien que d'agréable, et elle ne pouvait laisser échapper cette occasion de transmettre à la patrie commune des éloges, à coup sûr, exempts de partialité.

Z.

TRIBUNAUX

COMMANDE DE TABLEAUX. — REFUS D'EXÉCUTION

Dans le courant de mai 1872, un marchand de tableaux de Londres, M. Polak, proposait à un de ses confrères de Bruxelles de lui acheter deux tableaux d'Ad. Piot, qui a pris pour spécialité les types italiens. Ces deux toiles devaient être payées à M. Hollender 180 liv. st. (4,500 fr.) pièce. Ce dernier vint alors à Paris, s'entendit avec l'artiste, et il fut convenu que les tableaux seraient livrés fin août à fin septembre suivant, au prix de 2,500 fr. chaque. Cependant à l'époque convenue, et malgré des réclamations répétées, les tableaux ne furent point livrés.

Le 13 mars dernier, sommation ayant été faite à M. Piot de livrer les deux tableaux, il répondit qu'il ne s'était jamais engagé à exécuter la commande de M. Hollender, qu'il ne pouvait livrer les tableaux dont il s'agit, ne les ayant jamais faits, et qu'il se refusait de les faire.

M. Piot fut donc assigné par M. Hollender devant le tribunal civil de la Seine en livraison de deux tableaux, sous peine de 50 fr.

par jour de retard, et en condamnation de 5,000 fr. de dommages-intérêts.

M^e Maurice Engellhard, avocat de M. Hollender, établit que M. Piot ne justifie d'aucun empêchement qui puisse excuser la rupture de la convention intervenue; que d'ailleurs les tableaux ont été exécutés, qu'ils ont figuré à la dernière exposition, mais qu'ils n'ont pas été livrés parce que l'artiste en a trouvé un prix supérieur à celui qui lui avait été stipulé.

M^e Fromageot, avocat de M. Ad. Piot, soutient que la convention intervenue ne constitue qu'une obligation imparfaite, et que l'artiste était libre de renoncer à la commande.

Le tribunal a jugé que le sujet des tableaux, le prix, les dimensions, les délais de livraison ayant été fixés et acceptés par Piot, qui, dans une lettre du 20 octobre, avouait être en retard, il y avait dans cette commande toutes les conditions d'un contrat; que Piot ne justifiait d'aucun empêchement; en conséquence, il a condamné M. Piot à 2,000 fr. de dommages-intérêts et aux dépens.

NÉCROLOGIE

Un peintre d'animaux bien connu, M. TSCHAGGENY (EDMOND-J.-B.), est mort le 3 septembre, à Bruxelles, où il est né en 1818. Il a étudié sous M. Eugène Verboeckhoven la peinture d'animaux et de paysages, genre qu'il a adopté. Il était au premier rang parmi les peintres animaliers de la Belgique. On a de lui *l'Empirique*, *la Contrition forcée*, épisode des troubles du XVI^e siècle, *Giotto* (1852), *Marché d'Arabes et d'animaux*, souvenir d'Afrique (1867). Il obtint une médaille d'or en 1848, et fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold en 1854. Il a envoyé un *Trompeur de moutons* à l'Exposition universelle de 1855 à Paris. On lui doit aussi une série non encore publiée, mais exposée à Bruxelles en 1869, de dessins et d'aquarelles sur l'anatomie de la vache, œuvre importante qui lui a coûté plusieurs années de travail.

Nous avons aussi à signaler la mort d'un artiste-peintre qui, bien qu'oublié aujourd'hui, n'en a pas moins, à une certaine époque, occupé un rang honorable dans les arts.

M. SMITH (CONSTANT-FÉLIX), décédé le 10 septembre, était né en 1788. Il entra fort jeune dans l'atelier de Girodet, qu'il ne tarda pas à quitter pour suivre les leçons de David. Une *Sainte Famille*, exposée au Salon de 1817, lui valut la médaille d'honneur. Parmi ses autres toiles nous citerons : *le Songe d'Athalie* (au musée de Nîmes) et *Andromaque au tombeau d'Hector* (musée d'Amiens). Ces deux tableaux firent longtemps partie de la galerie du Luxembourg. Il exposa également *le Serpent d'airain*, tableau que possède aujourd'hui l'église Saint-Paul; la *Résurrection de Thabit* (église de Chaillot); il décora plusieurs chapelles, entre autres celle de Sainte-Philomène, à Saint Gervais.

M. Smith, pendant son long séjour en Italie, avait rassemblé une importante collection de livres d'art et de gravures, et c'est à lui que Drouais, dont il était le parent, légua ses études, esquisses, etc.

On annonce également la mort d'un artiste anglais, NYON (JOSEPH), le graveur des sceaux de la Reine, décédé à Londres à l'âge de 37 ans, et qui, à l'Exposition de Vienne, avait obtenu une des premières récompenses décernées; du sculpteur RINALDO-RINALDINI élève de Casanova, mort à Rome le 28 juillet, à l'âge de 80 ans; de M. BONNET (ADOLPHE), membre de la commission des Antiquités de la Côte-d'Or, mort à Champmoron (Côte-d'Or), le 13 août, à l'âge de 69 ans; du mari de M^{me} TUSSAUD, la célèbre fondatrice de la grande collection des figures de cire exposées à Londres depuis un grand nombre d'années.

L. DESPREZ.

SOUSCRIPTION JOHN WILSON

(Deuxième liste.)

MM. H. et A. Hecht, rue du Château-d'Eau.....	50 fr.
M. Fehvre, expert, rue Saint-Georges.....	50
M. Charles Pillet, commissaire-priseur.....	50
Montant de la première liste.....	7.087 75
Total.....	7.237 75

AVIS

MM. les souscripteurs au catalogue John Wilson qui voudraient recevoir cet ouvrage dans les départements, devront joindre *trois francs* au prix du catalogue, pour frais d'emballage.

Le port est à la charge des souscripteurs.

NOUVELLES

Le musée du Louvre vient de s'enrichir d'un monument qui présente un grand intérêt au point de vue de l'histoire d'une des principales branches de l'art français au XIV^e siècle: c'est une statue couchée les mains jointes, comme la plupart des effigies du temps, et représentant Blanche de Champagne, femme de Jean I^{er}, duc de Bretagne, morte vers la fin du XIII^e siècle.

Ce qui fait de cette effigie un monument unique (croyons-nous) en France, c'est qu'elle a été commandée à Limoges au XIV^e siècle, et exécutée d'après les procédés des anciens fondeurs-émailleurs de cette ville. L'ensemble se compose d'un nombre considérable de plaques en cuivre travaillées au repoussé et fixées, à l'aide de clous, sur un moule en bois. A certains endroits, l'arrachement de ces plaques permet d'étudier le procédé de fabrication employé par l'ouvrier. Cette statue, qui décorait une ancienne abbaye de Bretagne, celle de Hennebont, est déposée provisoirement dans la salle des antiquités judaïques.

* M. le comte Clément de Ris, conservateur du Louvre et l'un des collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, qui depuis le 4 septembre avait cessé d'être membre de la commission des travaux historiques de la Ville, vient d'être renommé membre de cette commission.

Il s'occupera spécialement, dit-on, de l'organisation du musée Carnavalet.

* La direction des beaux-arts a fait parvenir récemment au musée d'Evreux trois tableaux qui ont été exposés au dernier Salon. Ces tableaux sont :

Coin de parc à Montgeron, de M. Lalanne;

Le Bourgeois gentilhomme, de M. Hillema-

cher;

Souvenir de Provence, de M. Paul Flandrin.

Plusieurs musées de la province ont été également compris dans la répartition des œuvres d'art acquises à l'exposition de 1873. Parmi ces derniers on cite Marseille, Lyon, Caen, Dijon et Bordeaux.

La distribution des récompenses honorifiques aux exposants de Vienne aura lieu le 23 courant.

La bibliothèque de l'ancien conservateur des manuscrits du British Museum, sir Frederic Madden, vient d'être vendue à Londres. On y trouvait une remarquable collec-

tion de chansons populaires, imprimées aux XVIII^e et XIX^e siècles, chansons des rues, sur feuilles volantes, au nombre de 27,000. Ces feuilles se vendaient en leur temps 1/2 penny (0 fr. 05). Cette collection a été adjugée au prix de 443 liv. st. (11,073 fr.). Le produit total de la vente a été de 1,320 liv. st. (38,000 francs).

L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, dans sa séance du 4 août, a décerné le prix Gossier à M. Samuel Frère, fils de M. Édouard Frère, le savant conservateur de la bibliothèque de la ville, pour son étude sur les quatre peintres rouennais du XVIII^e siècle : Deshayes (dit le Romain), Lavallée-Poussin, Le Barbier et Lemonnier.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Le Temps, 4 septembre. — Chronique. Sur l'exposition des objets de l'extrême Orient au palais de l'Industrie. — Réflexions suggérées par un article de l'*Union* sur le paysagiste Chintreuil.

The Athenæum, 6 septembre. — Mémoires sur la vie de David Cox, par N. Neal Jolly (compte rendu). — Les collections particulières de l'Angleterre. Alnwick castle (2^e article). — Causerie artistique.

13 septembre. — Dix eaux-fortes tirées à cinquante épreuves, par Alphonse Legros (compte rendu). — Les collections particulières de l'Angleterre. II. Galeries des environs de Newcastle. — Causerie artistique.

Paris à l'eau-forte, 7 et 14 septembre. Nos 24 et 25. — La mode à travers les siècles (6 eaux-fortes. — A Versailles (4 id.). — Le Dimanche (2 id.).

Le Constitutionnel, 9 septembre. — Chronique parisienne. Article signé Bachaumont sur Célestin Nanteuil. — Beaux-arts. Statuettes en terre cuite, rapportées par MM. Alb. Dumont et F.-C. Chaplain, et exposées dans une des salles du musée Campana.

La Fédération artistique, n^o 19, 11 septembre. — Salon d'Anvers (4^e article), par M. Gustave Lagye. — Exposition néerlandaise de bienfaisance, par le même. — La vente Giebens. — Correspondances de Londres et de Munich. — Nouvelles. — Nécrologie.

Le Moniteur universel, 11 septembre. — Chronique. A propos de Célestin Nanteuil, Philothée O'Neddy, par M. Armand Silvestre.

13 septembre. — Le mouvement intellectuel dans les périodiques français. *Journal des Revues*, par M. Jules Levallois.

17 septembre. — Chronique. Le Mont de Piété et les objets d'art, par M. Léon

Fabert. — Variétés. Le musée des Antiques au Louvre, par M. Louis Goussier.

Journal des Débats, 12 septembre. — La Fresque de la Magliana, par M. Adolphe Viollet-Le-Duc.

16 septembre. — Sur l'exposition, au palais de l'Industrie, du Plan de Paris assiégé.

17 septembre. — Exposition de Vienne, par M. Adolphe Viollet-Le-Duc.

18 septembre. — Variétés. Exposition de l'extrême Orient au palais de l'Industrie, par M. Georges Berger.

Moniteur des Arts, 12 septembre. — Célestin Nanteuil.

L'Indépendance belge, 12 septembre. — Exposition universelle de Vienne, Exposition d'Alsace-Lorraine.

13 septembre. — La collection Wilson exposée au Cercle artistique et littéraire (article signé XX).

16 septembre. — Exposition universelle de Vienne (sur l'armurerie anglaise, belge, prussienne, autrichienne, française, etc.).

17 septembre. — Courrier des beaux-arts. Le Musée de Saint-Germain-en-Laye, par M. Louis Viardot.

Le Constitutionnel, 13 et 14 septembre. — L'Exposition de Vienne. MM. Denière, Susse frères, Servant, par M. Louis Énault.

Musée universel, 13 septembre. — Le Châteaude Couchey, par M. V.-F. Maisonneuve (1 bois). — Un Mouchoir de valenciennes, article signé O. R. (1 id.). — Les débuts de l'imagerie, par M. Paul Parfait (1 id.). — Stanley-Park à Liverpool, par M. Ed. Morel (1 id.).

La France, 13 septembre. — Chronique. La première partie de cette chronique, non signée, est consacrée à la Fresque de la Magliana.

Journal officiel de la République française, 16 septembre. — La Photographie et ses applications (article non signé). — Rapport de M. Mongin sur les collections scandinaves de la bibliothèque Sainte-Geneviève, et lettre de M. Ferdinand Denis. (Suite et fin du même rapport dans le numéro du 17 septembre.)

18 septembre. — Le Théâtre-Français (1^{er} article) non signé.

L'Événement, 16 et 17 septembre. — Nouvelles des arts. Le musée Farnèse. — Salles du Louvre. — Panneaux décoratifs aux Gobelins pour le foyer-buffet du nouvel Opéra. — Tableau de Goya, *Enfants jouant dans la campagne*, par M. Gonzague Privat.

Paris-Journal, 17 septembre. — Le vieux et le nouveau Paris. I. Les débris artistiques de l'Hôtel de ville (article signé Pierre L'Eschevin).

LIVRES

Les faïences anciennes et modernes, leurs marques et décors, par A. Mareschal. Gr. in-8°. 2 vol. Debroque.

Au nombre des livres qui ont contribué à vulgariser la renaissance du goût des arts céramiques en France, il faut noter particulièrement ceux de M. Mareschal, de Beauvais. Leur composition annonce un esprit ingénieux, qui sait diriger les

recherches des curieux en même temps qu'il leur forme le goût. L'auteur appelle plutôt l'image à son service que la théorie; il démontre par des preuves visibles empruntées aux divers centres de l'art ornemental. Chacune des planches de cet ouvrage a une double utilité; elle s'adresse à la fois à l'érudit et à l'artiste décorateur. *Marques et décors* est le sous-titre de l'ouvrage, et les dessins de M. A. Mareschal répondent exactement à ce programme.

Aujourd'hui où les recherches céramiques sont poussées si loin par les collectionneurs qui veulent se rendre compte de la fabrication des moindres ateliers, les ouvrages de M. A. Mareschal favorisent ces tendances. On suit dans quelques-unes des planches la formation d'un décor, les éléments divers qui entrent dans sa composition, et si M. Jacquemart a fait servir la nomenclature de l'histoire naturelle au classement des œuvres céramiques, M. A. Mareschal y a ajouté la dissection pour ainsi dire. Toutefois, ses deux volumes sur les *Faïences anciennes et modernes* ne revêtent pas l'austère livrée scientifique; ils tiennent à la fois du livre et de l'album, récréent les yeux en même temps que l'esprit, et font comprendre qu'il était nécessaire d'en donner une seconde édition revue soigneusement et réellement augmentée.

C—Y.

Un Paysage d'Hobbema au Musée de Nancy. par M. Em. Michel. In-8 de 10 pages. Nancy, imprimerie E. Réau, 1873.

La ville de Nancy possède, outre son Musée lorrain et sa riche bibliothèque publique, un important musée de peinture et de sculpture qui fut fondé en 1789 avec des tableaux provenant des églises et des monastères. Depuis cette époque divers legs, entre autres celui de M^{me} de Jankowitz en 1866, et plusieurs tableaux provenant du Louvre, contribuaient à son enrichissement. Un dernier don, mystère encore à cette heure, est venu ajouter à la valeur de cette collection. Il s'agit d'un grand paysage placé actuellement au centre du grand salon, et qui forçait l'attention malgré le mauvais état dans lequel il se trouvait. Donné peu de temps avant la guerre, ce tableau était remis au musée au moment où l'armée prussienne envahissait Nancy. Dans le trouble des premiers jours, la lettre d'envoi fut probablement égarée, ce qui empêcha de connaître le nom du donateur. Restait la question de l'auteur du tableau. Après l'avoir étudiée à loisir, le directeur du musée résolut de débarrasser la toile des retouches maladroites qui la déparaient. Grâce à la collabora-

tion de M. Malgras, qui seconda M. Devilly, le succès devait répondre à ces patients efforts. « Sous les fatigues et les injures subies par cette toile, sous les couches accumulées de vernis et de colorations jaunâtres qui formaient comme une maladie de la peau, dit l'auteur de la brochure, un régime salubre de bains et de frictions faisait peu à peu retrouver l'épiderme resté intact; les taches disparaissaient, et graduellement le ton originel se montrait pur, plein de variété et même de fraîcheur. Sur la gauche du tableau, vers le milieu d'un tronc d'arbre, la découverte d'une signature vint, non pas nous éclairer sur le mérite de ce paysage, mais confirmer les suppositions les plus favorables que nous avions pu émettre sur son auteur. *M. Hobbema P.*, telle était cette signature parfaitement lisible, parfaitement authentique aussi, puisqu'elle faisait corps avec les dessous primitifs. »

Le tableau mesure 2 mètres sur 1^m 50. « La toile est presque entièrement couverte par deux massifs de grands arbres qui laissent voir entre eux une vaste étendue de pays, un cours d'eau et des côtes basses qui se succèdent et se croisent jusqu'à l'horizon. A droite, un jeune seigneur, élégamment vêtu, un long fusil de chasse à la main, parle à un valet qu'entourent plusieurs chiens. Deux hérons, déjà abattus, sont près de lui; plus loin, un autre valet s'approche portant des faucons; enfin, on aperçoit à peine dans un pli de terrain une voiture traînée par un cheval blanc. » Nous nous empressons de signaler ce tableau, laissant à M. Michel la responsabilité de l'attribution. Si ce paysage est véritablement d'Hobbema sa découverte sera pour le monde artistique un véritable événement, et le musée de Nancy pourra se glorifier à juste titre de cette possession aussi enviable qu'inspérée.

L. DESPREZ.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

DERNIÈRES GRAVURES PARUES DANS LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS:

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA JEUNE FILLE A LA ROSE.....	Eau-forte de M. Médouin , d'après <i>Goya</i>	4	2 fr.
LE FUMEUR.....	Eau-forte de M. Courty , d'après <i>Terburg</i>	4	2
LE CHEVAL BLANC.....	Eau-forte de M. Greux , d'après <i>Ph. Wouwerman</i>	4	2
LA FIDÉLITÉ.....	Eau-forte de M. Didier , d'après <i>M. Lechevallier-Chervinard</i>	6	3
LE CHRIST AU TOMBEAU.....	Eau-forte de M. Waltner , d'après <i>M. Henri Levy</i>	6	3
PORTRAIT DE FEMME.....	Eau-forte de M. Le Rat , d'après <i>Porbus</i>	4	2
« A BOIRE! ».....	Eau-forte de M. Gilbert , d'après <i>M. E. Lambert</i>	4	2
LE CHATEAU DE BLOIS.....	Eau-forte de M. G. de Rochebrune	4	2

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Nous rappelons à MM. les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX ARTS que, conformément aux termes de la circulaire encartée dans la livraison du 1^{er} octobre, les prix et modes d'abonnement sont établis de la manière suivante, à partir de 1874 :

L'abonnement d'un an, donnant droit à la CHRONIQUE DES ARTS, ne porte que sur l'année courante, soit du 1^{er} janvier à fin décembre 1874. Le prix est de 50 fr. pour Paris et de 54 fr. pour les départements. — Étranger, le port en sus.

L'abonnement semestriel est de 25 fr. pour Paris, 27 francs pour les départements. — Étranger, le port en sus.

On ne reçoit pas d'abonnement de trois mois.

Les douze livraisons annuelles formant deux forts volumes semestriels, l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, c'est à dire du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet.

RECHERCHES SUR L'AUTHENTICITÉ

DU PORTRAIT DE

DOM MABILLON

Épuisé par une longue et douloureuse maladie, dom Jean Mabillon, l'une des gloires littéraires de la France et de l'ordre de Saint-Benoît, mourut à Paris, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 27 décembre 1707, âgé de soixante-quinze ans. Inhumé « à la grande chapelle » de la Vierge, chef-d'œuvre de l'ar-

chitecture ogivale édifié au XIII^e siècle, il y demeura sous une dalle funéraire, placée sur la demande du pape Clément XI, contre l'usage de la congrégation, jusqu'en 1799. Transportés au Musée des monuments français, le 27 septembre, — sur le vœu de l'abbé Bouillot, auteur de la *Biographie ardennaise*, qui en retira une côte pour la paroisse de Saint-Pierremont (Ardennes), pays natal du défunt, — ses restes mortels furent transférés solennellement, le 26 février 1819, dans l'église Saint-Germain-des-Prés. Ils gisent aujourd'hui au fond d'une chapelle, sous une plaque en marbre noir de Flandre à trois compartiments avec inscription. Elle remplace l'ancien marbre carré sur lequel on lisait : *Hic jacet R. P. D. Mabillon, obiit 27 dec. 1707. R. J. P.*

Popularisés par la gravure et la lithographie, les portraits bien connus du vénérable érudit nous retracent, sous un front vaste et puissant, un visage ascète dont les rides et les détails minutieux des loupes semblent garantir l'authenticité. Cependant, une tradition respectable en harmonie avec l'humilité de dom Mabillon assure qu'il ne voulut jamais se laisser peindre et donne à penser que son portrait n'offre à nos regards qu'un dessin posthume, sinon un type conventionnel appelé à grossir le nombre des supercherie iconographiques. Le portrait placé en tête de sa biographie, écrite par son élève, le Rémouais dom Ruinart, rend la supercherie iconographique invraisemblable. Il nous laisse à rechercher, d'accord avec la tradition, comment, lorsqu'ils étaient près de disparaître, les Bénédictins songèrent à conserver à la postérité les traits du grand Mabillon.

On chercherait vainement quelques détails sur le petit fait qui nous occupe dans les lettres de dom Ruinart ainsi que dans son *Abrégé de la Vie de dom Jean Mabillon*. Assis jour et nuit au chevet de son illustre maître, il raconte simplement que le visage de Mabillon perdit après la mort l'empreinte de la douleur et devint « plus beau qu'auparavant ». Nous lavâmes son corps, ajoute-t-il, en récitant les prières prescrites selon l'ancien usage de notre ordre, et nous le revêtîmes de ses habits religieux. Enfin nous le portâmes dans la chapelle de l'infirmerie, où il demeura exposé toute la nuit et le jour suivant... Son corps ayant été gardé toute la nuit et la matinée suivante dans la chapelle de l'infirmerie, il ne fut transporté que vers le midi dans le chapitre, selon l'usage de notre ordre, et il y resta jusqu'à la fin des vêpres. Après l'office canonial, il fut apporté à l'église avec les cérémonies accoutumées, où il demeura exposé au milieu du sanctuaire, pendant que l'on chantoit au chœur l'office des morts. Cependant toute l'église étoit pleine de monde, et chacun s'efforçoit d'approcher du cercueil, pour voir ce défunt si respectable que l'on ne pouvoit se rassasier de considérer; la sérénité et la douceur que l'on voyoit reluire sur son visage faisoit plaisir, et l'on y remarquoit des agréments qui paroisoient plus au naturel qu'avant sa mort, parce que son humilité les lui avoit fait cacher pendant sa vie autant qu'il lui avoit été possible. Bien des gens, pendant qu'il demeura ainsi exposé dans la chapelle de l'infirmerie, au chapitre et même dans l'église, vinrent lui baiser les pieds; quelques-uns coupèrent des morceaux de ses habits; ceux qui ne pouvoient pas avoir cette satisfaction tâchèrent d'avoir au moins celle de le pouvoir considérer quelque temps... » Étrange oubli, dom Ruinart, qui enregistre avec bonheur ces marques de respect données à son collègue, omet de mentionner la plus durable, l'esquisse d'un portrait.

Dom Contant, dans une lettre écrite à dom Martène, le 9 janvier 1708, sur la mort de Mabillon (fonds des *Blancs-Manteaux* de la Bibliothèque nationale, 77 A., fol. 163), mentionne incidemment l'exécution d'un portrait posthume. Après avoir raconté à dom Martène la fin édifiante de Mabillon, il ajoute :

« M. de Harlay, le premier président, marqua par une lettre le lendemain, combien il étoit sensible à la perte que faisoit la France, dont « notre père étoit, dit-il, depuis long-temps un des principaux ornements », et à celle de notre très-sainte congrégation, pour me servir de ses termes, qu'il honoroit, et où

il édifioit ses confrères par sa vie régulière. Je puis ajouter que plus il avançoit, plus il se préparoit à la mort. Il n'avoit pourtant rien de vieil : sa vue étoit la même que quand vous l'avez vu, et même après sa mort, lui ayant ouvert les yeux pour le tirer, il en sortoit encore un feu surprenant. »

On aurait toujours ignoré si, dans l'espèce, le mot *tirer* devait s'entendre d'un dessin ou d'un modelage d'après nature, sans le correspondant parisien des *Nouvelles de la République des Lettres*, imprimées à Amsterdam. Dans la livraison de juillet 1709, après avoir annoncé la mise en vente de la Biographie de Mabillon, par dom Ruinart, et demandé au rédacteur en chef du journal un compte rendu spécial, il complète l'indication fournie à dom Martène et supplée au silence volontaire du Bénédictin rémois, — silence dont il s'étoit sans doute aperçu, — en disant :

« Je me contenterai d'ajouter ici qu'on trouve à la tête de cet *Abrégé de la Vie du P. Mabillon* son portrait très-ressemblant, et le seul bon qu'on avoit pu avoir jusqu'à présent. La modestie, qui étoit le caractère propre de ce savant religieux, l'ayant empêché de consentir qu'on le peignît de son vivant, on ne put le tirer en cire qu'après sa mort. Mais comme sa maladie avoit été très-violente et l'avoit entièrement changé, cette cire ne le représentoit que très-imparfaitement et ne conservoit que les traits d'un visage mourant et décharné. On s'étoit servi de cette cire pour peindre et pour graver le P. Mabillon; mais comme on l'avoit copiée servilement, pas un des portraits qu'on avoit faits ne le représentoit en aucune manière, et ses meilleurs amis étoient extrêmement mortifiés de ne pas le reconnoître dans des portraits qui portoient son nom. Depuis, cette même cire ayant été communiquée à Bernard-Picard, habile dessinateur, il sut si bien s'en servir et y appliquer les règles de son art, que, quoiqu'il n'eût jamais vu le P. Mabillon, il le rendit entièrement ressemblant. C'est ce portrait qui est à la tête de l'ouvrage du R. P. Ruinart, et quoique le nom de M. Picard n'y soit point, il n'en a pas été moins fait sur son dessin.

« Il y a des plagiaires, comme vous voyez, dans la gravure comme dans la littérature; et je ne sais dans quelle science, dans quel art de la vie, on ne trouveroit point des hommes toujours prêts à se faire honneur des connaissances d'autrui. »

(La suite prochainement)

HENRI MENU

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

VENTES PROCHAINES

C'est la Hollande, cette année, qui donne le signal de la reprise des ventes publiques de tableaux et d'objets d'art. Le 16 octobre aura lieu à Amsterdam la vente de la collection de tableaux modernes de feu M. B. C. Schneiders van Greyffenswerth. Les directeurs de la vente, MM Engelberts et Roos, ont publié un catalogue illustré, enrichi de sept eaux-fortes très-supérieures à ce que l'on faisait jusqu'ici en Hollande, et ils ont eu le bon goût de s'abstenir des regrettables errements du catalogue Hodgson. Il faut recommander à tous les rédacteurs de catalogues ce passage de leur courte préface : « Si nous avons renoncé à ajouter à la description des tableaux des louanges et des recommandations ou adjectifs approbateurs qui, par leur trop fréquente exagération, perdent toute leur valeur, c'est parce que, selon notre opinion, nous les considérons comme superflus pour les vrais amateurs et connaisseurs : notre tâche n'est-elle pas uniquement de faire la description, et celle des amateurs, de juger et de se prononcer sur la qualité des tableaux? »

La vente des tableaux de M. Schneiders van Greyffenswerth sera bientôt suivie de la dispersion aux enchères de sa riche collection d'aquarelles, dont le catalogue est sous presse.

Il est aussi question de la vente à Amsterdam de la galerie de tableaux délaissée par M. Quarles de Harlem.

CORRESPONDANCE

Colmar, 21 septembre 1873.

Monsieur le Rédacteur,

La *Correspondance d'Alsace* que publie la *Chronique des Arts* (n° du 20 septembre) contient une assertion aussi contraire à la vérité que réellement blessante pour les membres de la Société Schongauer. On y allègue que « pour acquérir des tableaux de maîtres alsaciens, » cette Société avait résolu de vendre les ouvrages non alsaciens provenant des dons du gouvernement français. »

Je ne puis deviner où M. votre correspondant a pu ramasser une imputation aussi radicalement controuvée, ni même comprendre

la désobligeante facilité avec laquelle il l'a non-seulement acceillie, mais publiée. Il lui aurait suffi, pour la repousser, d'entrer à notre musée, où il aurait vu, exposés et conservés avec un pieux respect, tous les tableaux qui ont été donnés à la ville de Colmar par les différents gouvernements qui se sont succédé en France, depuis la première Restauration jusqu'au dernier Empire. L'examen de ces tableaux, qui portent tous leur étiquette d'origine et leur date d'entrée, l'aurait probablement porté à rejeter comme absurdes les projets de vente si gratuitement attribués à la Société, puisqu'il se serait convaincu par ses propres yeux que presque toutes ces toiles sont des *ouvrages alsaciens*, selon son expression. Et s'il avait fait à un membre du comité Schongauer l'honneur de l'interroger, il aurait certainement appris, par la vivacité même de la réponse, si mes collègues et moi nous avons jamais mérité le soupçon d'un brocantage que, dans la situation où nous nous trouvons, nous regarderions non-seulement comme un acte de sordide ingratitude, mais de lâche impiété envers notre ancienne patrie.

Vous comprenez, Monsieur le Rédacteur, le sentiment ému qui anime cette protestation, et je demande à votre loyauté de lui donner une place dans votre plus prochain numéro.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

L'un de vos plus anciens abonnés.

J. CHAUFFOUR,
Président de la Société Schongauer.

EXPOSITIONS

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'exposition des envois de Rome aura lieu à l'École des beaux-arts, du 9 au 16 novembre.

SALON DE 1873

On sait que la distribution des récompenses aux artistes qui ont pris part à l'exposition de peinture et de sculpture de 1873 n'a pu encore avoir lieu, par suite de la nécessité dans laquelle le gouvernement s'est trouvé d'attendre le vote du projet de loi sur la Légion d'honneur devant abroger le décret du gouvernement de la défense nationale.

Après le vote de cette loi, les vacances commencèrent et la plupart des artistes quittèrent Paris.

Nous apprenons que M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de

décider que la distribution des récompenses aura lieu dans les premiers jours du mois de novembre.

A cette occasion, on nous signale une innovation des plus heureuses : après la distribution, il y aura dans les salons du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, à Paris, une grande soirée musicale à laquelle prendront part les principaux artistes du Conservatoire, ceux de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et des Italiens, afin de célébrer les succès de leurs confrères de la peinture et de la sculpture. Ce sera, comme on le voit, une véritable fête des beaux-arts.

On ouvrira cette semaine deux nouvelles salles à l'*Exposition de l'Extrême-Orient* organisée au Palais de l'Industrie par le Congrès des Orientalistes.

EXPOSITION DE VIENNE

Par décret du président de la République, en date du 23 septembre dernier, M. Du Sommerard (Edmond-Louis-Armand), commissaire général du gouvernement français près l'exposition internationale de Vienne, a été élevé à la dignité de grand-officier dans l'ordre de la Légion d'honneur. M. Du Sommerard, directeur du musée de Cluny, était commandeur dans le même ordre depuis le 30 juin 1867.

Cette haute distinction est la digne récompense des services rendus par M. Du Sommerard à l'étranger, tant à l'exposition de Vienne qu'à celle de Londres, en 1871.

Pour les 70,000 objets environ qui figurent à l'exposition universelle, il n'a pas été distribué moins de 26,002 récompenses, car tel est le chiffre des diplômes d'honneur, des médailles de progrès et de mérite, des diplômes de mérite, des médailles de bon goût, d'art et de coopération, qui ont été décernés. Ces 26,002 récompenses se décomposent comme suit : 421 diplômes d'honneur, 3,024 médaille de progrès, 10,465 diplômes de mérite, 8,800 médailles de mérite, 8,326 médailles de bon goût, 978 médailles d'art, 1,998 médailles de coopération. Voici le nombre total des récompenses reçues par chaque pays représenté à l'exposition :

Belgique 612, Brésil 202, Chine 418, Danemark 309, Allemagne 5,066, Egypte 75, Angleterre et Colonies 1,156, France 3,442, Grèce 183, Italie 1,908, Japon 247, Madagascar, etc., 10, Maroc, Tunis, Tripoli 20, Mexique 1, Monaco 9, Pays-Bas 281, États-Unis d'Amérique du Nord 411, Autriche (sans la Hongrie) 5,991, Perse 29, Portugal 441, Roumanie 238, Russie 1,018, Iles Sandwich 8, Suède et Norvège 331, Suisse 722, Siam 1, Espagne 1, 157, Républiques de l'Amérique centrale et méridionale 44, Turquie 470, Turkestan 1, Hongrie 1,604.

ÉTATS-UNIS

Exposition universelle en 1876

Le gouvernement des États-Unis a communiqué aux légations étrangères à Washington : 1° la proclamation du Président des États-

Unis d'Amérique déclarant qu'il sera tenu dans la ville de PHILADELPHIE une exposition internationale d'arts, produits manufacturés du sol et des mines ; 2° les prescriptions générales concernant cette exposition.

L'abondance des matières ne nous permettant pas de reproduire le premier de ces documents, nous nous bornons à insérer le second.

PRESCRIPTIONS GÉNÉRALES.

1° L'Exposition internationale de 1876 sera tenue dans le parc Fairmount, dans la ville de Philadelphie, en l'année 1876 ;

2° La date de l'ouverture de l'Exposition sera le 19 avril 1876 ; et celle de la clôture le 19 octobre 1876 ;

3° Une invitation cordiale est faite à toutes les nations du monde, afin qu'elles y soient représentées par leurs arts et leurs industries, leurs progrès et leurs développements ;

4° On réclame une acceptation formelle de cette invitation avant le 4 mars 1874 ;

5° Chaque nation qui veut accepter cette invitation doit nommer une commission chargée de régler tout ce qui concerne ses intérêts. Afin de faciliter les communications et obtenir une surintendance satisfaisante, on désire spécialement qu'un membre de chacune de ces commissions soit désigné pour résider à Philadelphie jusqu'à la clôture de l'Exposition.

Les prérogatives des exposants sont seulement accordées aux citoyens des pays dont les gouvernements ont formellement accepté l'invitation à se faire représenter, et ont nommé la commission sus-mentionnée. Toutes les communications doivent avoir lieu par le moyen des commissions gouvernementales ;

6° Les demandes pour espace à occuper dans les édifices et terrains placés sous la direction de la commission centenaire doivent être faites avant le 4 mars 1875 ;

7° Des dessins complets des édifices et terrains seront fournis aux commissaires des diverses nations qui accepteront l'invitation à prendre part à l'Exposition ;

8° Tous les articles préparés pour l'Exposition doivent être à Philadelphie avant le 1^{er} janvier 1876, afin qu'on en puisse assurer le classement et la classification ;

10° Les lois du Congrès concernant les règlements de douane, octroi, etc., de même que toutes les prescriptions spéciales qui seront adoptées par la commission centenaire, relativement au transport, au choix des plans, à la classification, à la force motrice, à l'assurance, aux règles de police et autres matières, seront promptement communiquées aux représentants accrédités des gouvernements qui coopéreront à l'Exposition.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Pas de changements au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 20 septembre.

CONCOURS

Chaque année, un prix fondé par M. Crozatier est accordé à l'ouvrier ciseleur en bronze dont l'ouvrage a attiré le plus particulièrement l'attention de la commission chargée de le décerner.

Un avis de la préfecture de la Seine informe les ouvriers ciseleurs en tous métaux et habitant Paris que, s'ils veulent concourir, ils doivent se faire inscrire jusqu'au 20 novembre prochain chez M. Victor Paillard, 8, rue Saint-Claude. Les ouvrages devront être déposés au Petit-Luxembourg, du 22 novembre au 1^{er} décembre.

La réunion du jury chargé de décerner le prix aura lieu le 2 décembre, dans une des salles du Luxembourg.

L'ouvrage déposé devra être accompagné d'une déclaration faisant connaître le nom du propriétaire de l'œuvre et celui de l'ouvrier qui l'aura exécutée.

Le prix de 1859 n'ayant pas encore été distribué, on en distribuera deux en 1873, un pour la figure et l'autre pour l'ornement.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Nous avons publié, dans la *Chronique* du 15 février dernier, l'appel fait par M. Eugène Guillaume, directeur de l'Ecole des beaux-arts, membre de l'Institut, pour la création de l'association des élèves anciens et nouveaux de l'Ecole des beaux-arts, à l'effet de faciliter à leurs jeunes camarades l'engagement volontaire d'un an.

L'association a été créée, et nous empruntons les chiffres suivants au procès-verbal de la séance dans laquelle le Conseil supérieur de l'Ecole a procédé à la répartition et à l'emploi des sommes versées.

Le compte de la caisse, en ce qui concerne l'exercice 1872, a été arrêté à la fin du premier semestre, soit au 1^{er} juillet. Voici à cette date l'état des recettes :

Cotisations	Associés.	3,330 00	4,860 00
	(Adhérents	1,530 00	
Dons.		3,280 00	
Total général.		8,140 00	

Trois volontaires de 1872 ont été présentés pour participer aux avantages offerts par l'association. Ce sont :

MM. DURUY (Louis-Joseph), peintre, élève de MM. Abel Lucas et Maillard, artiste-tapisserie aux Gobelins ;

GRANET (Antoine-Louis), architecte, élève de M. André ;

MERCIER (Charles-François), graveur en taille-douce, élève de M. Blanchard.

Conformément aux demandes qui lui ont été adressées, le Conseil supérieur a accordé :

- 1^o à M. Duruy, une somme de 1,000 fr.
- 2^o à M. Granet, une somme de 1,200 fr.
- 3^o à M. Mercier, une somme de 1,250 fr.

La somme de 3,450 francs accordée aux volontaires de 1872 devant être prélevée directement sur celle de 4,860 francs provenant des cotisations, d'une part il y a sur les cotisations un reliquat de 1,410 francs, et d'autre part la somme de 3,208 francs, produite par les dons faits à l'association, reste intacte.

En ce qui concerne les dons, le Conseil supérieur décide qu'ils formeront un capital de réserve et de prévoyance, et que ce capital, destiné à s'accroître des dons à venir et des legs que l'association pourrait recueillir, sera placé en rentes sur l'Etat au nom de l'association.

Enfin le Conseil arrête en principe que, conformément à ce qui se pratique, notamment dans l'Association des artistes, le reliquat des cotisations de chaque exercice sera capitalisé avec les dons.

En conséquence, la somme de 4,690 francs provenant de, savoir :

Dons.	3,280
Reliquat des cotisations.	1,410
Total.	4,690

sera placée en rentes sur l'Etat.

Les sommes perçues depuis le 1^{er} juillet et formant le compte courant s'élèvent à 1,295 francs.

Nous terminerons en rappelant qu'une souscription permanente a été ouverte en février dernier dans les bureaux de la *Gazette*.

Nous publierons les noms des donateurs et le montant de chaque don que nous transmettrons successivement, comme par le passé, au Conseil supérieur de l'Ecole des beaux-arts.

SOUSCRIPTION JOHN W. WILSON

(Troisième liste.)

MM. Dutocq, doreur, 17, quai Vol-	
taire.	20 fr.
Le docteur Charcot, 6, avenue	
du Coq.	20
Charles Waltner, à Paris.	20
A.-P. Martial, à Paris.	20
Léon Gaucherel, à Paris.	20
Le docteur A. Fournier et	
Mme Fournier.	30

NÉCROLOGIE

L'Angleterre vient de perdre un de ses peintres les plus éminents, LANDSEER (SIR EDWIN), né à Londres en 1803. Son père, graveur distingué, dirigea dès l'enfance l'éducation artistique de son fils, qui montra pour l'art dans lequel il devait s'illustrer une précocité extraordinaire. Dès l'âge de cinq ans il dessinait des animaux avec une exactitude et une vigueur remarquables. A seize ans, il obtenait son premier succès avec un *Combat de*

chiens. La belle composition des *Chiens du mont Saint-Gothard* (1821), le plaça immédiatement au premier rang des artistes contemporains. Membre associé de l'Académie dès 1827, il en devenait membre titulaire en 1830. Peu de peintres ont été plus féconds que sir Edwin Landseer; la gravure a reproduit une partie de ses œuvres et surtout ses tableaux d'animaux. Parmi ces derniers citons: *la Chasse aux faucons* (1832), *Sir Walter Scott et ses chiens* (1833), *L'Abbaye de Bolton* (1834), *le Départ des bestiaux* (1835), *le Retour de la chasse* (1837), un *Honorable membre de la société humaine* (1838), qui n'est autre qu'un simple terreneuve, *la Maison du berger* (1842), *Van Amburgh et ses animaux* (1847), *Sauvé!* (1856). A l'exposition universelle de Paris, en 1855, il envoyait neuf tableaux parmi lesquels: *Animaux à la forge*, *Jack en faction*, *Chiens au coin du feu*, *le Déjeuner (montagnes d'Ecosse)*, *le Belier à l'attache*, etc. A celle de 1867, il n'était représenté que par un seul tableau, *la Jument domptée*. Créé chevalier en 1850, nommé en 1847 membre de l'Académie royale de Belgique, il recevait en 1855, du Jury international de Paris, une des grandes médailles d'honneur. Un détail moins connu, c'est que sir Edwin Landseer a fait aussi de la sculpture et qu'il est l'auteur des lions placés, dans Trafalgar square, au pied de la statue de Nelson.

Un jeune sculpteur d'avenir, M. PRIEUR (RENÉ), de Dijon, a succombé tout récemment, dans sa ville natale, à la maladie qui le minait depuis longtemps.

Elève de l'Ecole des beaux-arts, en 1868, il composa une œuvre qui attira l'attention, *l'Enfant à la coquille*.

Il obtint, en 1869, la pension du département et alla habiter Paris, où il devint l'élève du statuaire Joulfroy.

En 1870, mobilisé de la Côte-d'Or, il fut fait prisonnier et envoyé à Mayence, où, malgré sa captivité, il continua ses travaux pour en partager le prix avec ses compagnons d'infortune.

Ces épreuves, jointes aux fatigues d'un labeur opiniâtre, ébranlèrent la constitution délicate de Prieur et amenèrent sa fin prématurée.

On annonce également la mort: à Rome, de M. ROSALÈS (EDOUARD), directeur de l'Académie espagnole des beaux-arts, membre correspondant de l'Institut de France. On connaît surtout sa *Mort de Lucrece* et le *Testament d'Isabelle la Catholique*; — de M. MILLERY (PAUL DE), artiste-peintre décédé à Paris, dans sa trente-huitième année. Quelques jours avant d'être atteint de la fluxion de poitrine qui devait l'emporter, il travaillait à une statue de *Marguerite à l'église*; — de M. CIKANEK (CARL), critique d'art et rédacteur en chef de la *Wiener Weltausstellung Zeitung*, mort le 1^{er} septembre, à l'âge de trente-trois ans; — du sculpteur américain MARTYNS (HARRY), né à Boston en 1811, et décédé dans la ville de Philadelphie; — du comte TYSZKREWICZ (EUSTACHE), mort à Wilna le 27 août, à l'âge de soixante ans; bien connu comme historien, il fut le fondateur de l'important musée d'antiquités de Wilna.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

*. M. Ch. Giraud, à l'ouverture de la séance de l'Académie des sciences morales et politiques du 27 septembre 1873, a donné lecture d'une lettre par laquelle M. le directeur des Beaux-Arts informe l'Académie qu'il a chargé M. Doublemard, sculpteur, d'exécuter un buste en marbre d'Odilon Barrot. Il a également invité l'Académie à désigner deux de ses membres pour surveiller le travail de cet artiste.

L'Académie a remis à une prochaine séance le choix de ces deux membres.

*. Le 3 de ce mois a eu lieu à Forges-les-Eaux (Seine-inférieure) l'inauguration du monument élevé par souscription à la mémoire de Henri Brevière, dessinateur et graveur, né à Forges le 13 décembre 1797, mort le 2 juin 1869.

Les populations des villes voisines s'étaient rendues en foule à cette fête.

Plusieurs discours ont été prononcés et vivement applaudis.

Le monument se compose d'un buste en bronze dû au ciseau de M. Louis Auvray, statuaire. Le buste est supporté par un piédestal orné, dont les dessins ont été fournis par M. Jules Adeline, architecte et aquafortiste à Rouen.

*. Mme Liotard, veuve du petit-fils du célèbre pastelliste genevois, est morte il y a quelques semaines à Amsterdam, où son mari a rempli pendant longtemps les fonctions de Consul général d'Italie. Elle laisse par testament au Musée d'Amsterdam, — *Rijks Museum*, — plusieurs œuvres fort remarquables de Liotard, entre autres un pastel représentant la comtesse de Coventry en costume oriental; cette œuvre, d'une rare élégance et d'une distinction infinie, est très-supérieure à la *Belle Chocolatière* de la Galerie de Dresde.

*. L'Académie des beaux-arts a décidé, dans sa séance du 27 septembre dernier, qu'il n'y avait pas lieu, cette année, de décerner de récompense pour le concours Troyon (Paysages), qui est prorogé à l'année 1874 avec le même sujet. Le jury s'est contenté d'accorder des accessits aux nos 25 et 17.

*. M. Étienne Le Roy a récemment terminé la restauration du chef-d'œuvre de Quentin Massys, du Musée d'Anvers, avec un succès égal à celui de ses admirables restaurations de *l'Élévation de la Croix* et de la *Descente de croix* de Rubens.

*. Il se forme à Eyreux, sous les auspices et sous la direction d'un archéologue bien connu, l'abbé Jouen, un musée très-intéressant et qui semble destiné à une rapide extension. La ville a bien voulu mettre à la disposition du fondateur deux salles qui vont être prochainement ouvertes au public.

*. M. Carpeaux vient de publier une terre-cuite du buste de M. Gomod qu'il a exécuté à Londres.

*. L'inauguration de la nouvelle Bourse de Bruxelles, construite d'après les plans de M. Léon Suys, aura lieu dans la première quinzaine de décembre. Les deux façades principales sont ornées de groupes dus au ciseau de MM. De Groot et Jacquet, et les façades latérales, d'une série de bas-reliefs par M. Carrier-Belleuse.

*. M. Léopold Flameng est depuis plusieurs semaines en Hollande, occupé à graver le chef-d'œuvre de Rembrandt, la *Ronde de nuit* du *Trippenhuis*, et plusieurs tableaux du Musée de Harlem.

*. Plusieurs de nos abonnés se sont adressés à la *Gazette des Beaux-Arts* pour savoir où ils peuvent se procurer le magnifique ouvrage de M. C. Vosmaer sur *Frans Hals*, ouvrage enrichi des belles eaux-fortes de M. Unger d'après les principales toiles du maître harlemois. Nous transmettrons à l'éditeur M. Sythoff, sans frais pour nos abonnés, toutes les demandes qu'ils nous adresseront par lettre affranchie.

*. La 10^e livraison (2^e série de la 3^e année) des eaux-fortes et gravures des maîtres anciens a paru le 1^{er} octobre. (Voir aux annonces.)

*. C'est le mois prochain qu'aura lieu au cimetière Montparnasse l'inauguration du monument élevé à la mémoire de l'architecte Félix Duban, mort en 1870, par ses élèves et ses amis.

C'est M. Duc, l'architecte du Palais de Justice, qui a été chargé de l'exécution de ce monument composé d'une pierre tombale, sur laquelle une palme est étendue et d'une stèle monumentale au milieu de laquelle est placé le médaillon du défunt, par M. Guillaume, directeur de l'Ecole des Beaux-arts.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue archéologique, août. — Inscription grecque trouvée à Enos, par M. E. Miller. — Le Mercure gaulois, par M. H. d'Arbois de Jubainville. — Fouilles à Délos (mai-juin 1873), par M. Em. Burnouf (1^{er} bois). — L'archéologie dans la Seine-Inférieure. Rapport par M. l'abbé Cochet (4^e id.). — Nouvelles archéologiques et correspondance. — Quatre planches accompagnant le numéro : *La province promanaire d'Afrique et le Temple d'Apollon à Délos*.

— Septembre. — Inscriptions de la Mésie supérieure, par M. L. Renier. — L'archéologie dans la Seine-Inférieure. Fin du rapport de M. l'abbé Cochet (2^e bois). — Les joyaux du duc de Guyenne, par M. Léopold Pannier. —

Fouilles dans les terrains du cloître Saint-Marcel, par M. Adrien de Longpérier. — Nouvelles archéologiques et correspondance. — Bibliographie. — Une planche, *Fragment de l'inscription de Kostendjé*, accompagnée cette livraison.

L'Architecte, n^o 1. Septembre. — Appel aux architectes. — Notre programme. — Bibliothèque de la société nationale. — A MM. les éditeurs. — Étude juridique. — Nouvelles. — Cours des matériaux. — Jurisprudence spéciale. — Réunions et convocations. — Statuts.

L'Architecte, *Bulletin de la Société nationale des Architectes de France*, 15, rue de Richelieu, dont nous annonçons le premier numéro, est une publication mensuelle in-4^o de 8 pages, 20 francs par an, 10 francs par semestre.

Gazette des architectes et du bâtiment, 15 septembre. — Des glacières, par M. Ernest Bosc. — Les travaux d'art de la ville de Paris. — Concours. — Palais de justice du Havre, par M. Emile Vernet. — A propos du concours du Casino du Val d'Andorre. — Chronique.

The Academy, 15 septembre. — Les travaux exécutés dans les catacombes de Rome, par M. C.-J. Hemmans. — Nouvelles de l'art.

— 1^{er} octobre. — *Guida del Palatino*, de MM. Visconti et Lanciani. Comptendu par M. J.-H. Parker. — Nouvelles de l'art.

La Fédération artistique, 18 septembre, n^o 20. — Exposition Wilson (4^e article), par M. Gustave Lagye. — Exposition de Vienne (1^{er} article), par le même. — Correspondance de Florence. — Nouvelles des arts et expositions.

— 25 septembre, n^o 21. — Exposition du cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — Salon d'Anvers (3^e article), par le même. — Correspondance et nouvelles des arts.

— 3 octobre, n^o 22. — Salon d'Anvers (6^{me} article), par M. Gustave Lagye. — La sculpture à l'exposition d'Anvers, article signé B. V. — Expositions. — Correspondances de Dusseldorf et Londres. — Nouvelles.

Moniteur des Arts, 19 septembre. — Questions du jour. On demande des expositions, par M. Ernest Fillonneau.

Journal officiel de la République française, 19 septembre. — Rapport au Ministre de l'Instruction publique sur une collection de pièces curieuses relatives à l'histoire de France, par M. Lorédan Larchey.

— 20 septembre. — Le Théâtre Français (*fin*), article non signé.

— 22 septembre. — Exposition de l'Extrême-Orient au palais de l'Industrie (1^{er} article), par M. F. Chaulnes.

— 23 septembre. — Le Théâtre Français. Les Archives et la Bibliothèque (article non signé).

— 26 septembre. — Rapport de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce au Président de la République française sur l'Exposition internationale et universelle de Vienne.

— 3 octobre. — Les manuscrits français de la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg (1^{er} article, non signé). — Exposition de Vienne. La Grèce, par M. F. Chaulnes.

— 4 octobre. — Les médailles grec-

ques du Musée Britannique (extrait emprunté à l'article du *Times* sur le Catalogue, récemment publié, des médailles grecques du Musée britannique). — La ville de Troie (reproduction de la communication adressée au *Temps* par M. Emile Burnouf, directeur de l'École d'Athènes, à propos des fouilles faites par M. Schlemm sur l'emplacement présumé de Troie).

Journal officiel de la République française. — 5 octobre. — Les manuscrits français de la Bibliothèque de Saint-Petersbourg (2^e article).

— 6 octobre. — Exposition de l'Extrême-Orient au palais de l'Industrie (*fin*), par M. F. Chaulnes.

— 7 octobre. — Exposition de Vienne. — L'Orient. 1. La Turquie, par le même.

The Athenæum, 20 septembre. — Catalogue descriptif des faïences, majoliques, persanes, etc., du Musée Britannique, par G. Drury Fortmeny (compte rendu). — Les collections particulières de l'Angleterre, n° III, Gosforth-House, Tynemouth. — La cathédrale d'Exeter. — Causerie artistique.

— 27 septembre. — Les collections artistiques de l'Angleterre, n° IV, Tynemouth-Gateshead. — Causerie artistique.

Musée universel, 20 septembre, n° 51. — La Porte de Saint-Augustin, par M. O. Renaud (1 bois). — Le papier-monnaie. Les assignats, par M. Paul Parfait (1 *id.*). — *Matin sous bois*, tableau de M. César de Cock (1 *id.*).

— 27 septembre, n° 52. — Les vins de Rome, par M. René Delorme (1 bois). — L'Abbaye de Westminster, par M. Ed. Morel (3 *id.*).

— 4 octobre, n° 53. — L'église de Saint-Riquier, par M. V.-F. Maisonneuve (1 bois). — Les humoristes du crayon. Raffet, par M. René Delorme (3 *id.*). — La toilette féminine. Les couleurs, par Rose Lise. — Philosophie de l'aménagement, par M. Ed. Morel (2 *id.*).

Journal des Débats, 31 septembre. — Sur les catalogues de collectionneurs et en particulier sur le catalogue John W. Wilson, par M. Georges Berger.

— 23 septembre. — Concours Troyon, par M. Adolphe Viollet-Le-Duc.

Le Moniteur universel, 21 septembre. — L'Extrême-Orient aux Champs-Élysées, par M. Jules Levallois.

— 29 septembre. — Lettres anglaises. Les collections d'art de sir Richard Wallace au Musée de Bethnal-Green, par M. Charles Yriarte.

Paris à l'eau-forte, 21 28 septembre et 5 octobre (26^e, 27^e et 28^e livraisons). — Paris (4 eaux-fortes). — Souvenir de l'Exposition de peinture. *Le Répertoire des religieuses*, de M. Bonvin (1 *id.*). — Études rustiques. Les Bœufs (4 *id.*). — La retraite du prince des critiques, Ode (2 *id.*). — Paris à la campagne. Les sources (3 *id.*). — Dernière promenade au Salon de peinture. Une affaire d'honneur (1 *id.*).

Le Temps, 25 septembre. — Chronique. Sur

l'Exposition de l'extrême Orient (article non signé).

— 6 octobre. — Lettres sur l'instruction à l'Exposition universelle de Vienne. 1. La première éducation de l'enfance, par M. E. Lévasscur, membre de l'Institut.

Paris-Journal, 28 septembre. — Le prix Troyon à l'École des beaux-arts, par M. Ernest Chesneau.

— 4 octobre. — Le peintre anglais sir Edwin Landseer, par le même. — Le vieux et le nouveau Paris. 1. Les débris artistiques de l'hôtel de Ville (2^e article signé *Pierre Lescherain*).

L'Indépendance belge, 28 septembre. — La collection Wilson exposée au cercle artistique et littéraire (2^e article signé XX).

La République française, 28 septembre et 4 octobre. — L'Exposition orientale (1^{er} et 2^e articles, sans signature).

Revue des Deux Mondes, 1^{er} octobre. — Iconographie chrétienne. Une nouvelle interprétation plastique des Évangiles, de M. A. Bida, par M. Maxime Ducamp.

Le Constitutionnel, 3, 4, 5 et 6 octobre. — L'Exposition de Vienne. Modèles en bronze et en zinc des fabricants français. La porcelaine dure. La faïence persane. La faïence d'ornement, par M. Louis Enault.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les dix premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

A CADART, éditeur, 58, rue neuve des Mathurins.

VIENT DE PARAÎTRE :

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE A

L'EAU-FORTE

PAR A. P. MARTIAL

Pour les Peintres et les dessinateurs

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

RECHERCHES SUR L'AUTHENTICITÉ

DU PORTRAIT DE

DOM MABILLON

(Fin 1)

Le correspondant parisien du journaliste hollandais ayant omis le nom de l'artiste auteur du modelage fait sur nature d'après Mabillon mort, et ce médaillon en cire, aujourd'hui perdu, offrant le même aspect que celui de Louis XIV conservé au Musée de Versailles, nous l'avions tout d'abord attribué à Benoist de Joigny, opinion invraisemblable qu'un simple calcul sur l'âge de cet artiste nous fit abandonner. N'ayant jamais vu qu'une épreuve avant la lettre de la gravure de Simonneau, nous restions indécis sur l'attribution du buste, lorsqu'un de nos amis nous fit remarquer qu'un état de cette planche portait : *P. Bertrand effig. ectyp. fecit.* En effet, Magler nous apprend (*Kunster Lexicon*, tome I, p. 469) que « Bertrand (Philippe), sculpteur de Paris, élève de Louis Lecomte, fut professeur de l'Académie en 1701, et que Desplaces et Simonneau ont gravé d'après ses sculptures. » Avec ce renseignement, l'attribution du médaillon à Philippe Bertrand, sculpteur et modelleur en cire, nous paraît indiscutable.

On ne sait ce qu'est devenu le dessin original de Bernard Picart exécuté d'après le mé-

daillon de Bertrand ; mais il est certain qu'il avait vingt-sept centimètres de hauteur, que Mabillon y avait les bras croisés et cachés sous les larges manches de sa robe et que ledit dessin était tracé à la sanguine. Une contre-épreuve de ce dessin est conservée au Cabinet des estampes de Paris, dans la réserve (n° 30). Elle est signée dans le bon sens : *B. Picart, f. 1709* : c'est-à-dire que l'original ne portait pas de désignation d'auteur quand cette précieuse feuille de papier a été pressée contre lui. Le graveur Giffart s'est très-probablement servi de cette contre-épreuve pour retourner le dessin de Picart, sans se servir de la glace.

Ces points fixés, il devient facile, en employant la méthode générique, de classer les portraits de dom Mabillon par famille et, comme ils se copient tous et s'engendrent les uns les autres, de les ramener à des types primordiaux, pour distinguer ensuite celui qui se rapproche le plus de l'original.

PREMIER TYPE

Buste de profil dirigé à droite dans un médaillon ovale. Ce médaillon, qui offre l'aspect d'une sculpture en bas-relief, est posé sur un piédestal toscan appuyé sur un corps de bibliothèque et entouré de deux génies. On lit sur la face du piédestal en huit lignes :

DOMNUS JOANNES MABILLON ORD. S. BENEDICTI CONG. S. MAURI NAT. XXIII. NOVEMB. MDC XXXII. OBIT XXVII DECEMB. MDCCVII.

A gauche, en bas : *Car. Simonneau delineavit et sculpsit.* A droite : *P. Bertrand effig. ectyp. fecit.*

Haut., 0,270. Larg., 0,180.

Il existe plusieurs états de cette planche :

1° Avant le nom de Bertrand ; 2° l'état décrit,

1. Voir la *Chronique* du 10 octobre.

Buste de profil dirigé à droite, dans un médaillon ovale, encadré par un filet et posé sur un socle orné d'attributs : plume, encrier, etc. Au-dessous : *J. Pass. sc.*, et plus bas : MABILLON.

Haut., 0,144. Larg., 0,90.

C'est une copie très-fidèle du médaillon de Bertrand.

De profil, à gauche, dans un médaillon ovale posé sur un socle. On lit sur la face, en quatre lignes :

Domnus Johannes MABILLON ord. S. Benedicti Congr. S. Mauri Nat. XIII Novemb. MDCXXXII. Obijt 26 Decemb. MDCCVII.

Haut., 0,131. Larg., 0,81.

On trouve ce portrait en tête de la traduction latine de la *Vie* de Mabillon par Dom Ruinart. *Patavii, 1714. In-8°.*

DEUXIÈME TYPE

Vu à mi-corps, dirigé à droite, dans un médaillon ovale posé sur un socle. On lit sur le dé :

Dom Jean Mabillon R. Benedictin, né au diocèse de Reims en 1632, mort à P^s en 1707.

Sur la face du socle :

Au plus profond sçavoir joindre l'humilité,

Chérir également la paix, la vérité,

Allier la douceur avec la vie austère,

Ce fut le propre caractère

Du fameux Mabillon icy représenté.

Et plus bas, à l'angle inférieur gauche de la planche : *P. Franc. Giffart sculp.*

Haut., 0,130. Larg., 0,71.

Dirigé à gauche dans un médaillon ovale autour duquel on lit :

R. P. D. JOANNES MABILLON PRESBITER ET MONACHUS BENEDICTINUS E CONGREGATIONE SANCT. MAURI.

Au bas du médaillon, sous une sorte de cartouche : *Obijt die 27 dec. 1707 æt 76, et sur la face du socle :*

Italicum intravit, dominisque volentibus ipsis, Museum in quasvis transtulit jude plagas.

J. GARAGE.

Haut., 0,152. Larg., 0,92.

Tête tournée à gauche dans un médaillon ovale posé sur un socle. On lit sur la table, à gauche et à droite du médaillon : *F. H. pinxit. Gaillard sculp.* Sur la face du socle, en quatre lignes :

DOM JEAN MABILLON

R. Benedictin de la Congrégation de Saint-Maur. Né à Saint-Pierremont, Diocèse de Reims, le 23 Novembre 1632. Mort à Paris à l'Abbe. S. Germain, le 27 Decemb. 1707. Agé de 76 ans.

Et plus bas, sous le socle : *A Paris, chez Odiene, rue d'Anjou la dernière P. cochiere à gauche entrant par la rue Dauphine, C. P. R.*

Haut., 0, 138. Larg., 0,109.

On connaît deux états de cette planche :

1^o Avant l'adresse d'Odiene ; 2^o celui décrit.

Tourné à droite, dans un médaillon ovale posé sur un socle chargé de livres et de papiers. On lit sur la face, en deux lignes :

DOM JEAN MABILLON

R. Benedictin, né au diocèse de Reims.

Haut., 0,138. Larg., 0,81

Tourné à gauche dans un carré. On lit au bas, sur une plaque :

MABILLON

Et au-dessous : *Engrav'd by George Cooke, from a Print. London Publish'd by Verner Hood et Sharpe Poultry Aug. 1, 1808.*

Haut., 0,99. Larg., 0,63.

Tourné à gauche dans un carré encadré par un filet double. En haut, à gauche : *Tome XXVI, page 1.* Au-dessous, entre l'encadrement et le carré :

HIST. DE FRANCE. En bas : MABILLON, et sur le carré : *E. H. pinxit Landon direxit.*

Haut., 0,120. Larg., 0,72.

Réduction au trait : *Mabillon.*

Haut., 0,35. Larg., 0,30.

TROISIÈME TYPE

Vu de trois quarts, Mabillon, assis sur une chaise près d'une table chargée de livres, regarde de face. Il a la tête convertie du capuchon comme toujours et tient une plume de la main droite. On lit au bas du carré : *Hallé pinx. Loir sculp.* Au-dessous :

Cet air simple et modeste où rien n'est affecté, T'offre de MABILLON l'exacte ressemblance;

Et dans un trésor de science,

Vu prodige d'humilité.

BOSQUILLON.

Il mourut le 27 Décembre 1707, âgé de 76 ans.

Plus bas, à gauche :

Chez Berey, rue Saint-Jacques.

Haut., 0,172. Larg., 0,138.

Dans sa liste, le Père Lelong date ce portrait de 1708. Si le renseignement est exact, il serait l'un des premiers édités d'après le médaillon de Bertrand et l'un de ceux où l'on ne reconnaissait « en aucune manière » l'érudit Mabillon. C'est un portrait rétrospectif.

Réduction de la tête et du buste du portrait précédent, dans un médaillon ovale, posé sur un socle. On lit au bas de ce médaillon, sur un cartouche, en cinq lignes : *DOM JEAN MABILLON, Prêtre religieux Benedictin de la Congrégation de Saint-Maur, né à S. Pierremont au diocèse de Reims, decedé à Paris le 27 Dec 1707. âgé de 76 ans, Sur la table du socle : Gravé par E. Desrochers, et se vend chez luy rue S. Jacques. Et sur la face : Mabillon nous fait voir sa haute intelligence*

En débrouillant l'Antiquité :

Son esprit fut plein de science,

Et son cœur plein d'humilité.

Haut., 0,144. Larg., 0,99.

On connaît trois états de cette planche :

1^o Celui décrit ; 2^o la tête et le fond du médaillon ont été retouchés, les tailles se croisent plus nombreuses, et les bandes transversales qui figurent dans le fond de l'état précédent sont supprimées ; mais on aperçoit encore les volumes et la bibliothèque ; 3^o avec retouches fournissant un fond noir.

Autre réduction de la planche de Loir avec cette inscription, en trois lignes, au bas du médaillon ovale, sur la console : *DOM JEAN MABILLON, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint-Maur.*

Au-dessous, sur la base du socle : *A Paris, chey Crepy, cloistre de S. Benoist.*
Haut., 152. Larg., 0,102.

Autre réduction dans un médaillon ovale. On lit au-dessous : *F. Bonnevillle del.* Plus bas, en trois lignes : J. MABILLON. Né à Pierremont, le 23 nov. 1632. Mort à Paris, le 27 dec. 1707. A l'extrémité inférieure de la planche : *A Paris, rue du Théâtre Fr. n° 4.*
Haut., 0,98. Larg., 0,86.

Dans un médaillon ovale encadré par un filet en grenetis, ainsi que le fond. On lit au-dessous, gravé à la pointe sèche : *V. R. Vockerodt sculp.*

Haut., 0,131. Larg., 0,112.

Vu de face, à mi-corps. On lit à gauche : *H. Garnier.* Sous le portrait : J. MABILLON. Né en 1632, mort en 1707, et plus bas : *Galerie universelle n° 246. Publiée par Blaisot, place Vendôme, n° 24. Lith. de Ducalme, r. des Fossés St. Gn. l'Auxerrois, n° 24, à Paris.*

Haut., 0,150. Larg., 0,135.

QUATRIÈME TYPE

Vu de trois quarts, dirigé à gauche, en buste, dans un médaillon ovale. On lit sur la bordure : R. P. D. JOHANNES MABILLON PRÆBITER & MONACHUS BENEDICTUS E CONGREGATIONES. MAURI.

Plus bas, sur le socle :

*Nostra Mabillonem viderunt sæcla modestum.
Perpetua deinceps Laude superbus erit.*

J. C.

Obijt die 27 dec. 1707. æt. 76

Cette planche est attribuée à Habert par une note manuscrite placée sur l'épreuve du Cabinet national des estampes.

Haut., 0,209. Larg., 0,148.

On connaît quatre états de cette planche :

1° Celui décrit ; 2° la tête complètement retravaillée et singulièrement alourdie ; 3° le même portrait dans un passe-partout encadré par un carré orné de feuilles aux angles intérieurs. On lit sur la face du socle, sous les hachures transversales : D. MABILLON.

Haut., 0,257. Larg., 0,177

4° Le même buste, dans un passe-partout ovale en saillie sur un pilastre carré, avec clous aux quatre angles. On lit sur le fond blanc du socle : D. MABILLON.

Haut., 0,231. Larg., 0,167.

Il résulte de cette nomenclature, à peu près complète, des portraits de Dom Mabillon, qu'ils dérivent de quatre sources seulement :

1° Du médaillon de Bertrand, gravé par Simonneau ; 2° de la contre-épreuve du dessin de Bernard Picart, qui a servi pour graver l'estampe de Giffart ; 3° d'une peinture de Hallé, gravée par Loir ; 4° d'une mauvaise estampe, attribuée à Habert.

De tous ces portraits, le meilleur et le plus authentique est sans contredit celui qu'a gravé Simonneau, d'après le médaillon de Bertrand. Il n'a jamais été reproduit, car on ne peut admettre comme copies les deux médiocres reproductions signalées plus haut. Défectueuses et inexactes, ces deux planches rentrent dans

la série des portraits de fabrique, multipliés par l'esprit de lucre des marchands-éditeurs, tels que les Crépy, les Odienne et les Desrochers. Celui de Giffart fait encore exception ; c'est un portrait authentique de seconde main, assez fidèle pour être placé en tête de l'ouvrage de Dom Ruinart, mais déjà sujet à suspicion. Quant aux autres prétendus portraits de Dom Mabillon, réunis par les collectionneurs, ils n'ont pas de valeur historique et leur examen permet de montrer comment, sous l'influence commerciale des brocanteurs marchands d'estampes, le caractère des bons portraits s'altère, s'affaiblit et se dénature par des retouches et des embellissements qui les rendent méconnaissables.

HENRI MENU.

EXPOSITIONS

EXPOSITION DE VIENNE

La *Nouvelle Presse libre* contient l'avis suivant :

Avant de quitter Vienne, les exposants français comptent ouvrir un bazar en faveur de la caisse de secours établie en cette ville, depuis 1871, pour les Français pauvres. Les objets à vendre seront donnés par les exposants à la société de secours. Un certain nombre de ces objets sont déjà entre les mains du comité.

M. Du Sommerard, commissaire général du gouvernement français près l'Exposition internationale de Vienne, a été reçu, le 12 de ce mois, par l'empereur François-Joseph, en audience particulière.

Il était chargé d'offrir à Sa Majesté, au nom du gouvernement français, un magnifique vase de Sèvres, le plus important de ceux exposés dans la section des beaux-arts, décoré de figures de Gendron, et d'une dimension d'un mètre de diamètre.

M. Du Sommerard a, en outre, remis au ministre du commerce d'Autriche-Hongrie, pour les établissements publics de l'empire, un grand nombre d'intéressants spécimens déposés dans les galeries de l'Algérie et des possessions françaises.

On organise en ce moment, à BALE, une exposition des œuvres de Winterhalter, dont nous avons donné la notice nécrologique dans la *Chronique* du 20 juillet dernier.

La seconde exposition annuelle d'aquarelles et de dessins d'artistes anglais aura lieu à NEW-YORK le 1^{er} décembre prochain, sous la direction du Conseil de la « National Academy ».

Les ouvrages destinés à cette exposition devront être envoyés Egyptian Hall, Piccadilly, les 3 et 4 novembre prochain, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
VIENNE	1 ^{er} mai 1873.	"	Universelle.	7. janv., 20 juin et 20 sept.
PARIS	15 avril 1873.	"	Musée européen. Copies.	
"	9 novembre	16 novembre	Envois de Rome (Ecole des beaux-arts)	10 octobre
PHILADELPHIE (États-Unis)	19 avril 1876	19 octobre	Exp. internationale d'arts, etc.	10 octobre
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
PARIS	Août.	"	Siège de Paris. (Palais de l'Industrie.)	20 juil. 20 août.
"	Septembre.	"	Objets d'art de l'extrême Orient. (Palais de l'Industrie.)	10 septembre.
VERSAILLES	19 octobre.	Décembre.	Beaux-arts. (Salle du Jeu de Paume.)	20 septembre.
LONDRES	Permanente.	"	Peintures de G. Doré, galerie Doré	
"	Permanente.	"	Beaux-arts. (Cristal Pal. Sydenham.)	
"	1873.	"	Broderies anciennes. (Musée de South- Kensington.)	26 avril.
ABERDEEN	Août.	"	Beaux-arts.	10 août.
CONSTANCE	27 avril 1873.	12 octobre.	Beaux-arts (exposition ambulante.)	26 avril.
BALE	En préparation	"	Tableaux de Winterhalter.	20 octobre
KIEV	Été de 1874.		Objets relatifs à l'archéologie slave.	12 avril.
BRUXELLES	Mai 1873.	Fin sept.	Tableaux des anc. éc. des Pays-Bas.	5 avril.
"	15 août.	C ^t de nov.	Exp. aux profit des pauvres des ta- bleaux anc. et mod. de la collection John W. Wilson. (Gal. du Cercle artistique et littéraire.)	10 et 20 août.
NEW-YORK	1 ^{er} décembre	"	Aquarelles et dessins.	20 octobre

UN LIVRE JAPONAIS

Nous avons sous les yeux, dit le *Times*, la traduction japonaise du *Self-help* (« Aide-toi toi-même ») de M. Smiles. L'ouvrage anglais forme un volume in-8° de dimensions ordinaires ; en japonais, c'est un livre de 1,500 ou 2,000 pages. Il n'est pas relié à la manière européenne, mais divisé en onze parties, dont chacune est attachée avec un fil de soie. Le papier est extrêmement doux au toucher et mince ; sa couleur est celle de la soie ou de la paille ; les feuilles ne sont imprimées que d'un côté et n'ont pas été pressées. Chaque page forme une feuille, et les feuilles sont placées l'une sur l'autre comme un paquet de cartes. La reliure consiste en deux feuilles de papier glacé, d'un jaune brillant, un peu plus épais, mais de la même dimension que les feuilles imprimées, et en morceaux de soie d'un bleu foncé placés aux coins

pour prévenir la dégradation ou la déchirure des feuilles. Le tout a une apparence très-élégante. Le livre, quand on l'ouvre, rappelle une collection d'entomologie. Les caractères sont séparés les uns des autres en longues rangées perpendiculaires, comme des insectes dans une vitrine du British Museum.

En y regardant de plus près, ces caractères ont l'air de représenter non des insectes, mais des objets familiers, comme des maisons, des fenêtres, des ustensiles domestiques, entourés d'ornements fantastiques qui ne sont susceptibles d'aucune explication. Ces figures, d'apparence symbolique, sont parsemées de traits, de crochets, de courbes qui sans doute sont phonétiques. Au haut des pages sont notés, en écriture cursive anglaise, les objets qui y sont traités, et on est surpris de trouver les noms de Disraeli et Gladstone, de Watt, Stephenson, Harvey, Hunter, Burns, Richter, ainsi que des phrases anglaises familières et des proverbes,

dans un livre qui, sous tous les autres rapports, porte si peu de traces des influences européennes. Il résulte d'une lettre du traducteur, M. K. Nakamura, écrite en bon anglais, qu'il y a quelques années, étant en Angleterre, il avait reçu de M. Freeland un exemplaire du *Self-help*. Il pensa que c'était le meilleur livre de ce genre et que sa traduction pourrait être très-utile au Japon. Retourné chez lui, il le traduisit, et il n'a, dit-il, qu'à se louer des résultats.

DÉCOUVERTES

LES BAS-RELIEFS DE SALONIQUE

Le musée impérial turc de Sainte-Irène vient de s'enrichir de la découverte faite à Salonique de trois bas-reliefs remarquablement sculptés et dans un très-bon état de conservation. Ils faisaient originairement partie du portique de Constantin, qui fait face à l'entrée de l'est du bazar moderne de Salonique et se trouve tout près de l'ancienne *via Ignatia* ; ils ont été, à ce qu'il paraît, détachés du monument par mesure de précaution pour empêcher qu'ils ne fussent enlevés du pays, comme cela est arrivé pour tant d'autres débris de l'art grec et romain.

Les spoliations déjà commises par des étrangers à Éphèse, à Chypre et dans la Troade ont amené le gouvernement turc à n'accorder qu'avec une extrême répugnance des firmans aux explorateurs européens et à réunir le plus promptement possible, dans un musée, à Constantinople, tous les objets de l'art ancien qui sont plus ou moins exposés à lui être enlevés.

Les bas-reliefs qui viennent de s'ajouter à la collection turque sont de si grande dimension qu'il a fallu les déposer provisoirement dans la cour de Sainte-Irène. Les sculptures représentent la célèbre fable de la chasse de Calydon.

Sur le premier bas-relief figure un guerrier qui, suivant M. Bethier, directeur du musée turc, représente Méléagre chassant le sanglier. Le héros est à cheval, quoique dans d'autres sculptures où cette chasse est décrite il soit ordinairement représenté à pied. La main droite est fermée et élevée, comme pour lancer un javelot. Cependant aucune arme n'existe sur le bas-relief.

Le second bas-relief comporte un serpent enroulé autour d'un arbre derrière lequel s'avance un sanglier, présentant ses défenses,

comme s'il allait se précipiter sur un ennemi. C'est, sans aucun doute, le monstre que Diane, irritée des dédains du roi de Calydon, envoya ravager son pays. Le serpent symbolise probablement la surveillance, ordinairement dépeinte par les anciens sous cette forme.

Dans le troisième bas-relief, figurent deux guerriers à pied ; ils ont la tête nue, portent des tuniques attachées à la ceinture par des baudriers, et des sandales ; ils sont armés de courts javelots et marchent ensemble avec précaution, dans l'attitude d'hommes qui cherchent l'ennemi. Ce sont des chasseurs, on le suppose, de la suite de Méléagre. Ces bas-reliefs forment un intéressant spécimen du style de sculpture « composite », spécial à l'époque de Constantin, et, à ce titre, ils sont dignes de l'attention des antiquaires.

FOUILLES D'ANTIQUITÉS ROMAINES

A Retzney, près de Ehrenhausen (Autriche), on est en train de mettre à découvert une villa romaine qui existait en cet endroit il y a 1,600 ans. Sur une étendue de 50 mètres, on a trouvé une suite de murs, des appartements grands et petits, des conduites d'eau, des marches, des tuiles à bâtir, tuiles pour couvrir les maisons ou employées à la circulation de la chaleur, des fragments de vases d'argile et de verre, des parés de mosaïque, et une quantité considérable de peintures murales, dont les couleurs vives, rouge, brun, jaune, bleu, gris, avec leurs lignes minces, leurs arcs et leurs arabesques, rappellent à s'y méprendre les peintures murales à fresque de Pompéi. Une partie de cette muraille et des morceaux de pilastres, des vases en terre (dont l'un porte le nom de Firmianus), des clefs de bronze, etc., et une médaille de l'empereur Aurélien, qui déterminera la date de ces ruines, ont été portés au cabinet d'antiques du Johanninum, pour y être exposés aux regards du public. C'est, sans contredit, la plus importante des fouilles antiques qui ait été faite depuis bien des années dans le rayon de l'ancienne ville romaine de Flavium Solveuse. Aussi une somme va-t-elle être mise par la commission centrale archéologique de Vienne à la disposition du directeur des fouilles, M. le professeur Fr. Pichler, pour continuer et activer les travaux.

On trouve en ce moment, dit le *Journal de Genève*, à pleines corbeilles, près de Luserz (non loin de Cerlier, au bord du lac de Bièvre,

par suite de l'abaissement des eaux amené par la correction des eaux du Jura, des haches de pierre, les unes avec un manche à corne de cerf, les autres en néphrite, des aiguilles de corne, des objets de toilette consistant surtout en dents percées, etc. Outre ces objets fabriqués, on rencontre aussi en grande quantité des bois du cerf géant, de l'élan et d'autres animaux à cornes qui n'existent plus, des crânes de castor, etc.

M. Jenner, de Berne, rassemble tous ces objets et les fait nettoyer avec le plus grand soin pour les installer plus tard dans le musée archéologique.

Nidau, d'après le journal que nous venons de citer, serait le théâtre d'une autre trouvaille merveilleuse. On aurait pêché dans la Thielle une longue caisse de quatre pieds de long, marquée aux chiffres I d. I, toute bardée de fer et pleine de pièces d'or.

On prétend qu'en 1388 les Bernois laissèrent chavirer sur la rivière, gonflée par les eaux, une de leurs barques qui servaient au siège du château, et que dans cette barque se trouvait déposée la caisse en question. C'était à l'époque où Euguerand IV, le dernier des sires de Coucy, avait reçu de l'Autriche le comté de Nidau comme apanage. Ce qui reste des biens du sire de Coucy fut cédé aux Orléans.

On a également mis à découvert une butte lacustre, dans laquelle on a trouvé toute une famille dont les squelettes sont assez bien conservés pour qu'on puisse encore voir la peau et les cheveux.

Le tout sera déposé incessamment au musée de Nidau.

SOUSCRIPTION JOHN W. WILSON

(Quatrième liste.)

M. Rajon, à Paris.....	20
Montant des trois premières listes..	7,387 75
Total.....	7,407 75

NOUVELLES

.. Dans la séance tenue le 10 de ce mois par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Léon Renier a présenté les travaux de deux collaborateurs dont s'honore la *Gazette des Beaux-Arts* : 1° de M. Léon Heuzey, sur l'histoire de l'administration romaine en Macédoine et la détermination de l'emplacement de l'ancienne ville de Stobi; 2° de M. A. Du-

mont, sur la chronologie athénienne depuis la 122^e olympiade. M. Dumont vient d'ajouter à la liste des archontes éponymes, déjà dressée par lui avec tant de soin et d'érudition, quarante-huit noms nouveaux.

.. La fresque de la Magliana est exposée provisoirement dans la grande galerie du Louvre. On a très-heureusement utilisé pour cette exposition l'ébrasement de la baie cintrée, qui fait communiquer cette galerie avec la salle des États.

.. C'est à tort que plusieurs journaux ont annoncé que l'on installait dans les salles de l'ancien musée des Souverains les objets dont se compose le musée du Moyen-Age et de la Renaissance, qui comprend la collection Sauvageot. Rien n'est encore changé dans l'ancien état des collections du Louvre.

.. Une création destinée à survivre à l'Exposition universelle de Vienne et à en consacrer pour ainsi dire le souvenir sera l'Athenæum, fondé dans l'intérêt et pour l'instruction des ouvriers et des petits artisans. Immédiatement après la clôture de l'exposition, cet établissement, créé sur le modèle du Conservatoire des arts et métiers de Paris et du Musée de l'Industrie de Bruxelles, sera installé au centre des quartiers industriels de Neubau, Schottenfeld, Mariahilf, etc. Les objets que beaucoup d'exposants ont abandonnés lui seront remis. On y trouvera des séries de dessins, de modèles, d'instruments, de machines et d'outils, des collections d'échantillons, de matières premières et de produits entièrement ou seulement à demi fabriqués.

L'Athenæum autrichien sera pourvu d'une bibliothèque, à laquelle le directeur de l'exposition, baron de Schwarzenborn, vient de donner une collection rassemblée par lui depuis 1845 et qui a pour objet les expositions universelles. Cette bibliothèque naissante compte déjà 3,412 volumes ou 2,205 ouvrages. L'Athenæum dispose d'un capital de 115,618 florins.

.. M. Lebouteux, ancien grand prix de Rome, architecte de l'Etat et de la Ville de Paris, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

.. Les obsèques de sir Edwin Landseer, dont nous avons publié la notice nécrologique dans le précédent numéro de la *Chronique*, ont eu lieu à Londres le 11 octobre. Ses restes ont été déposés en grande pompe dans la cathédrale de Saint-Paul, à côté de ceux de Reynolds, de Turner et d'autres grands peintres anglais. Van Dyck, quoique Flamand, fut enterré dans le même lieu; mais le monument qui renfermait ses cendres fut détruit dans le grand incendie de Londres, sous le règne de Charles II.

.. C'est le 8 de ce mois, et non le « mois prochain », ainsi que l'imprimeur nous l'a fait dire à tort dans le dernier numéro de la *Chronique*, qu'a eu lieu, au cimetière du Sud, l'inauguration du tombeau de Félix Duban, l'éminent architecte décédé il y a trois ans.

L'école de dessin de la Manufacture nationale des Gobelins, installée dans un nouveau local et garnie d'un matériel entièrement neuf, sera ouverte aux élèves qui n'appartiennent pas à l'établissement pendant quatre mois, à partir du lundi 3 novembre prochain, de 5 à 7 heures du soir.

Les cours comprendront l'étude d'après l'antique pendant la première semaine, et celle d'après le modèle vivant pendant les trois autres semaines de chaque mois.

Les élèves sont admis sur l'autorisation de l'Administrateur.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Le Moniteur des Architectes, 30 septembre ; N° 9. — Théâtre d'Angoulême, M. A. Soudée, architecte. — Le temple de Diane à Ephèse (1^{er} article), par M. F. Lenormant. — Concours publics (3^e article), par M. A. Coisel, architecte. — Un procès archéologique. — Concours de Lunéville. — Bibliographie. — PLANCHES : église Saint-Urbain de Troyes. Détail d'une des antes du temple de Diane à Ephèse. Maison d'habitation à Trouville-Deauville, par M. Saintin, architecte. Théâtre d'Angoulême, par M. A. Soudée.

Gazette des Architectes et du Bâtiment, 30 septembre. — Hangars et remises (1^{er} article), par M. E. Bosc (3 bois). — Concours : Monument à élever à Lunéville (suite du Rapport de M. Ch. Bour). — Résultats des concours d'Anvers et de Bruxelles. — Des Expositions d'art et d'industrie et de leur organisation, par M. E. Bosc. — L'hôpital de Ménilmontant. — Chronique.

Journal officiel de la République française, 9 et 10 octobre. — Archéologie assyrienne. Extraits de la description adressée au *Daily Telegraph* par M. George Smith des objets qu'il a découverts en Assyrie et aujourd'hui placés au British Museum.

10 et 11 octobre. — Exposition de Vienne. La Perse. Le pavillon des beaux-arts (*fin de l'étude sur l'Exposition*), par M. F. Chaulnes.

12 octobre. — Les manuscrits français de la bibliothèque de Saint-Petersbourg (3^e et dernier article signé G. B.).

La Fédération artistique, 10 octobre, N° 23. — Salon d'Anvers (7^e article), par M. Gustave Lagye. — Sir Edwin Landseer (article signé V. H.). — Correspondance. — Nouvelles.

Paris-Journal, 11 et 18 octobre. — Le vieux et le nouveau Paris. Les débris artistiques de l'Hôtel de ville (*suite*). (Articles signés Pierre L'Eschevin).

16 octobre. — *Les Collectionneurs de l'ancienne France*, par Edmond Bonnallé (compte rendu signé C.).

Musée universel, 11 et 18 octobre, N°s 54 et 55. — Jenner, par M. O. Renaud (1 bois). — La boutique du barbier au moyen âge (1 *id.*).

— Friperie littéraire (1 *id.*). — L'église de Saint-Trophime, à Arles, par M. V.-F. Maisonneuve (1 *id.*). — Les faïences de Rouen, par M. René Delorme (2 *id.*). — *Crépuscule d'hiver*, tableau de M. Lavielle (1 *id.*).

Paris à l'eau-forte, 12 octobre, 29^e livraison. — Un duel aux lanternes (4 eaux-fortes).

Le premier volume de *Paris à l'eau-forte* est terminé depuis le mois d'août. Il contient plus de 160 eaux-fortes sur chine et le prix est de 14 francs. Nous rappellerons dans les dernières livraisons : le *Sardunapale*, de Delacroix ; le *Réfectoire*, de Bonvin ; les *Brufs*, de Courtry ; une *Affaire d'honneur*, de Jazet, etc.

On s'abonne, 61, rue Lafayette (hôtel du *Petit-Journal*). Six mois : 20 fr. Numéro spécimen : 1 fr. (contre timbres poste). Le journal paraît tous les dimanches. Son prix sera augmenté à la fin de l'année.

Journal des Débats, 16 octobre. — Lettres de Vienne, par M. Adolphe Viollet-Le-Duc. Dans cet article, l'auteur passe en revue l'exposition des artistes anglais, belges, hollandais, italiens, et les produits envoyés par l'Orient et l'extrême Orient.

Moniteur des Arts, 17 octobre. — Sir Edwin Landseer, par M. Ernest Fillonneau. — Le trésor impérial turc à l'Exposition de Vienne, par le même.

Le Constitutionnel, 17 octobre. — Variétés. Lettre de M. Léonuz Le Duc au directeur du *Journal officiel*, à propos des articles publiés dans ce dernier journal, les 3 et 5 octobre, sur les *Manuscrits français de la bibliothèque de Saint-Petersbourg*. Réclamation de priorité et d'initiative.

LIVRES

Catalogue méthodique de la bibliothèque de l'École des beaux arts, par Ernest Vinet. 1 vol. in-8°, Paris, École des beaux-arts, 1873.

La bibliothèque de l'École des beaux-arts est de formation toute récente. En 1862, cette grande institution d'où sont sortis tant de peintres, de sculpteurs, de graveurs et d'architectes dont le pays s'honore, ne possédait pas encore de bibliothèque. L'École des beaux-arts ne comptait que quelques centaines de volumes relégués sous les combles ou dispersés à l'intérieur. C'était un amas de livres qui demeurait sans profit pour le travailleur. La nomination en 1862 de M. Ernest Vinet comme bibliothécaire ne tardait pas à changer cet état de choses. La galerie du premier étage du Musée des études était transformée par M. Duban en une élégante salle de lecture, et le 24 janvier 1864 la bibliothèque était ouverte aux élèves, aux artistes et aux amis des arts et des lettres.

C'est là, on doit le dire une création précieuse et d'un incontestable avantage pour les élèves et les artistes qui ne pouvaient consulter à la Bibliothèque nationale les ouvrages qui leur étaient nécessaires, et pour la plupart desquels ils ne donnaient pas d'indications bibliographiques assez précises. Aujourd'hui cet embarras n'existe plus. La bibliothèque de l'École satisfait à toutes les demandes. Pour prouver combien cette fondation répondait à un besoin pressant, nous citerons ce simple chiffre : du 24 janvier 1864 à la fin de décembre 1872, trente-deux mille personnes sont venues travailler dans la nouvelle salle.

Néanmoins quelque chose manquait encore : un catalogue à la fois méthodique et chronologique. Grâce au savant bibliothécaire de l'École, cette lacune fut promptement comblée. M. E. Vinet, qui n'en est plus à faire ses preuves, a suivi pour la classification du catalogue de la Bibliothèque celle adoptée dans la *Bibliographie des beaux-arts* qu'il publie en ce moment. Les divisions de M. Vinet sont aussi claires que logiques. Contentons-nous de signaler les trente volumes du *Recueil des calques, des études des élèves de l'Académie de France à Rome* (1828 à 1858), où l'auteur relève par volume les monuments et les noms des pensionnaires ; les cinquante-sept volumes grand in-folio de la *Restauration des monuments antiques de la Grèce et de l'Italie*, où l'on retrouve par volume et par année les sujets, le nombre des dessins, le nom des auteurs ; les musées et galeries, les *Dessins des maîtres reproduits en fac-simile*, par M. A. Braun (947 photographies, formant seize volumes in-folio). M. Vinet énumère par école les noms des maîtres le nombre de dessins dont les originaux sont conservés dans la galerie des Offices à Florence, dans la collection de l'archiduc Albert à Vienne, et à l'Académie des beaux-arts de Venise.

Une table alphabétique des noms d'auteurs et des ouvrages anonymes facilite singulièrement les recherches, et termine ce catalogue qui devra servir de modèle aux publications à venir de même nature.

EAUX-FORTES

D'après une lettre que nous adresse M. A. W. Sijthoff, libraire-éditeur à Leyde, la seconde livraison de la *Galerie Frans Hal* est en préparation. Elle paraîtra en janvier prochain. Comme un seul graveur, M. le professeur William Unger, a été chargé de la reproduction, l'éditeur ne presse point la gravure, et aime mieux faire attendre les souscripteurs que de leur livrer un travail qui pourrait laisser à désirer au point de vue de l'exécution.

Nous rappellerons à cette occasion qu'une excellente étude sur la *Vie et les Œuvres du maître*, par M. C. Vosmaer, accompagne cette publication hors ligne.

L. DESPREZ.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

Succession de M. EUDE dit Michel

1^{re} VENTE

TABLEAUX ANCIENS

des écoles

FRANÇAISE, FLAMANDE, HOLLANDAISE
ET ITALIENNE

Hôtel Drouot, salle n° 2

Le samedi 25 octobre 1873 à 1 heure 1/2

M^e DELBERGUE-CORMONT

COMMISSAIRE-PRISEUR

8, rue de Provence

assisté de MM. DHIOS et GEORGE

EXPERTS

33, rue Lepelletier

AVIS

La succession de M. EUDE, dit Michel, renferme une grande quantité de Tableaux anciens, parmi lesquels se trouvent des œuvres très-remarquables de toutes les écoles. Ces tableaux feront l'objet de plusieurs ventes successives dans le courant de la saison ; les dates en seront ultérieurement indiquées.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Etienne LEROY, peintre restaurateur, commissaire-expert du Musée Royal, a transféré son domicile de la place du Grand-Sablon, n° 33, rue des Chevaliers, n° 8 (Avenue de la Toison d'Or), à Bruxelles.

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

DE LA CHÈNE ET DU JAPON

Bronzes niellés et autres, Beaux brûle-parfums, vases, coupes, plateaux en émail cloisonné, porcelaines, laques, ivoires, meubles et plateaux incrustés de Tonkin, robes et étoffes japonaises. Joli brûle-parfum en argent. Objets variés.

Vente : Hotel Drouot, salle n° 5

Le samedi 25 octobre 1873, à 2 heures

par le ministère de

M^e Ch. Pillet

M. Ch. Mannheim

COMMISSAIRE-PRISEUR

EXPERT

10, rue Grange-Batelière

7, Rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Vendredi 24 octobre 1873, de 1 heure à 5 heures

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

PORCELAINES ANCIENNES

de la Chine et du Japon

Belle garniture de forme allongée.

Anciennes faïence, grès de Flandre, terre émaillée, verres de Venise et de Bohême, Bronzes LOUIS XV et LOUIS XVI, lustres flamands, meubles sculptés et incrustés, meubles en vieux laque, objets de vitrine, étoffes et soieries, cuirs de Cordoue, tapisseries.

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE hôtel Drouot, salles n. 8 et 9, les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 octobre 1873, à 1 heure 1/2.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 19 octobre 1873, de 1 heure à 3 heures.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

La Direction de la *Gazette des Beaux-Arts* a reçu la lettre suivante de M. Du Sommerard, commissaire général de France près l'Exposition de Vienne :

EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE, 1873

Wien, le 1^{er} octobre 1873.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que le Jury international de l'Exposition universelle de Vienne vous a décerné LA MÉDAILLE DE BON GOUT.

Je m'empresse de vous en faire parvenir le titre aussitôt que je l'aurai reçu de la Commission autrichienne.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

Le Commissaire général de France,

Signé : E. DU SOMMERARD.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PRIX DE QUELQUES LIVRES DE LA COLLECTION PERKINS

Nous avons déjà, dans la *Chronique* du 20 juin dernier, donné quelques prix, lors de son adjudication, de la collection de livres précieux, formée par un riche brasseur de Londres, M. H. Perkins ; nous croyons intéressant d'ajouter les suivants à ce relevé :

La *Bible latine*, imprimée par Gutenberg et

Furt, entre 1450 et 1453, connue sous le nom de *Bible Mazarine* (parce que le premier exemplaire qui attira l'attention des bibliographes se trouvait dans la bibliothèque du célèbre cardinal) a été payée 3,400 l. st., soit 83,850 francs, par l'un des chefs de la plus éminente maison de banque de l'Europe. C'est, à coup sûr, le prix le plus élevé qui ait jamais été accordé pour un seul volume. Cet exemplaire était sur peau vélin, et on n'en connaît que cinq autres, tous placés dans des bibliothèques publiques. Celui qui nous occupe avait été acheté aux libraires Nichols et payé 1,500 l. st., en 1825, à ce que rapporte Dibdin. Un autre exemplaire, mais sur papier, est arrivé au prix, fort respectable d'ailleurs, de 2,690 l. st.

La première édition en anglais de la *Bible*, 1535, dont on ne connaît aucun exemplaire parfaitement complet, est de la plus grande rareté. L'exemplaire Perkins avait été payé 80 l. st., 55 sh., en 1830 ; il a été porté cette fois à 400 l. st., plus de 10,000 fr. !

Breviarium et Missale secundum regulam Beati Ysidori, dictam Mozarabes, Toleti, 1502, in-fol., 295 l. st. Exemplaire provenant de la collection d'un célèbre bibliophile français, le comte de Mac Carthy ; il avait été retiré à 1,200 fr. lors de la vente faite en 1816 ; il passa ensuite en Angleterre, et il atteignit 64 l. st. en 1829, à la vente Hibbert.

Parmi les livres français, qui tenaient peu de place dans le cabinet de M. Perkins, nous devons mentionner encore les prix suivants :

Les Saisons, par Saint-Lambert, 33 l. st. Ce volume, élégamment imprimé par Didot (1796, in-4°) sur peau vélin, et accompagné des des-

sins originaux de Chaudet, avait été payé 400 fr. en 1828, à la vente Galitzin.

L'Institution d'un prince chrestien, par Tulpin, Paris, 1567, in-8°, 109 l. st. Ce livre, dépourvu de toute valeur quelconque, n'est arrivé à ce prix élevé qu'à cause de sa reliure ancienne aux armes de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.

Le beau manuscrit des *Cent histoires de Troyes*, par Christine de Pisan, a été payé 650 l. st. (près de 16,400 fr.).

La *Chronique de la Boucarchardine* (n° 375) s'est arrêtée à 180 l. st.

CONCOURS

La ville de Rouen a commandé, il y a quelques mois, à cinq artistes bien connus des projets de monument en vue de la décoration des nouveaux réservoirs qu'elle a créés.

Elle s'est adressée à MM. Carrier-Belleuse, Leharivel-Durocher, Bartholdi, Falguière et Cugnot. Les esquisses ont été déposées le 15 septembre, dernier délai pour la remise des projets.

Nous espérons bien qu'on ne tardera pas à soumettre ce concours à l'appréciation du public, et nous nous proposons d'en rendre compte à nos lecteurs prochainement.

EXPOSITIONS

SALON DE 1873

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

Lundi, 3 novembre, a eu lieu au palais de l'Industrie, sous la présidence du ministre de l'instruction publique, la distribution solennelle des récompenses accordées aux artistes du Salon de cette année.

Après avoir déclaré la séance ouverte, M. le ministre a prononcé un discours dans lequel il a exprimé ses regrets de ne pouvoir accorder à tous les artistes qui les méritent autant de croix qu'il l'aurait désiré, la loi du 27 juillet 1873 sur la Légion d'honneur limitant le nombre de nominations.

M. Bathie a déclaré qu'il se proposait de présenter, aussitôt après la rentrée de l'Assemblée, un projet de loi pour obtenir, en faveur des artistes du Salon de 1873 et de ceux qui ont obtenu à l'Exposition de Vienne une récompense dans la section des beaux-arts, une exception à cette loi.

M. le ministre, en terminant son discours, a remercié, au nom du pays, les artistes qui ont soutenu si glorieusement à Vienne l'honneur de la France artistique.

M. Charles Blanc a proclamé ensuite les

noms des lauréats; la liste des médailles a déjà été publiée dans la *Chronique*.

Ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur MM. : Schoenewerk et Hiolle, sculpteurs; Henner, Tony Robert-Fleury, de Neuville, E. Detaille et Alma Tadéma, peintres.

En présence du succès obtenu par l'Exposition de l'Extrême-Orient, au PALAIS DE L'INDUSTRIE, les organisateurs ont décidé que la clôture n'aurait lieu qu'à la fin du mois de novembre.

Quatre nouvelles salles ont été récemment ouvertes: elles contiennent des collections prêtées par M. le baron de Méritens, M. William Martin, chef de la légation du gouvernement des îles Sandwich, M. Greant, consul général de Siam, et surtout par M. Maron, qui n'a pas fait moins de six voyages au Japon.

Outre une série magnifique de porcelaines, de meubles, de tapisseries, de paravents, de tentures de soie de toutes sortes, on y trouve des panoplies excessivement curieuses de toutes les armes employées au Japon, ainsi que des trophées des instruments de musique japonais.

EXPOSITION DE VIENNE

M. Du Sommerard a adressé, le mois dernier, aux nombreux étrangers qui se trouvaient alors à Vienne, la lettre suivante à laquelle nous applaudissons et que nous regrettons de n'avoir pu reproduire plus tôt :

Vienne, octobre 1873.

Monsieur,

Une société française de secours a été créée dans la capitale de l'Autriche par plusieurs de nos compatriotes. Cette fondation, dont les ressources sont fort limitées, a cependant rendu déjà de très-importants services en venant en aide aux Français nécessiteux, et en soulageant de nombreuses misères pour lesquelles l'assistance étrangère est nécessairement bien restreinte.

Un certain nombre d'exposants français ont pensé, d'accord avec nous, qu'avant de quitter Vienne il fallait venir en aide à cette œuvre de bienfaisance toute nationale. En conséquence, une grande vente au profit de la Société française de secours sera organisée à Vienne pour la première semaine du mois de novembre, avec l'assistance du commissariat général français, et sous le haut patronage de S. Exc. l'ambassadeur de France et de M^{me} la marquise d'Harcourt.

Tous les objets destinés à cette vente par les exposants français devront être remis soit à l'hôtel de la Commission, 16, Park-Ring, à Vienne, soit à l'Exposition même, au commissariat général de France, avant la date du 5 novembre.

La vente aura lieu dans le plus beau local de la ville; elle sera confiée aux soins des dames de Vienne et précédée d'une exposition qui durera trois jours; chacun des objets offerts portera le nom du donateur.

1. Voir le numéro du 7 juin dernier, page 223.

Permettez-moi de faire appel à votre concours pour terminer par une bonne œuvre cette vaste entreprise de l'Exposition universelle, dans laquelle la production française a manifesté de nouveau toute sa puissance.

Ce sera honorer la France une fois de plus que de venir en aide, au moment du départ, à nos compatriotes dénués de ressources. Ce sera aussi laisser de notre présence à Vienne un souvenir durable et qui sera apprécié de tous.

Veuillez agréer, etc.

E. DU SOMMERARD,
Commissaire général de France.

La Direction de la *Gazette des Beaux-Arts* a répondu à ce chaleureux appel en laissant au profit de l'œuvre les cadres de gravures et les divers volumes de la collection qu'elle avait exposés à Vienne.

On va s'occuper, aussitôt après la clôture de l'Exposition à Vienne, de déblayer le terrain et les bâtiments sur l'emplacement que cette Exposition occupait. Il n'a pas été encore pris de parti définitif. Mais ce qu'on sait déjà, dit la *Nouvelle Presse libre*, c'est que les embellissements faits au Prater seront conservés en leur ensemble. Quant aux bâtiments dont le maintien est certain, il faut citer la rotonde avec les galeries les plus voisines, la salle des machines, le pavillon impérial et celui du jury. Les annexes entre la galerie des machines et le palais de l'Industrie seront toutes détruites. L'évacuation devra être, du moins à ce qu'on croit, terminée fin décembre.

Voici, écrit-on de Vienne à la date du 16 octobre, et ce relevé n'est pas sans intérêt au moment où la grande exhibition autrichienne est un fait accompli, la liste des personnages princiers qui ont pris le chemin de Vienne pour visiter l'Exposition universelle : le shah de Perse ; deux empereurs, ceux de Russie et d'Allemagne ; trois rois, ceux de Belgique, d'Italie et de Wurtemberg ; cinq reines, celles des Pays-Bas, de Grèce, de Wurtemberg, de Saxe et d'Espagne ; quatre grands-ducs, ceux de Saxe-Weimar, d'Oldenbourg, de Mecklembourg et de Bade ; cinq ducs souverains, deux duchesses souveraines, cinq princes régnants, deux princesses régnantes, treize princes héréditaires présomptifs, cinq princesses héréditaires, vingt princes de maisons impériales ou royales, et enfin quatorze princesses appartenant à des naissances souveraines. Les seules cours de Constantinople, de Lisbonne et du Darmstadt n'y ont pas été représentées.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Pas de changement au tableau des expositions publié dans la *Chronique* du 20 octobre.

DÉCOUVERTES

Une découverte, qui serait intéressante à poursuivre par les personnes qui s'occupent d'antiquités, vient d'être faite dans la commune de Nérigeau, arrondissement de Libourne, au lieu dit la Croix-d'Espelette.

En arrachant une vigne, un paysan a mis au jour, à une petite profondeur du sol, une série de tombeaux en pierre qui remontent à une haute antiquité ; il a recueilli, parmi des ossements parfaitement conservés, divers petits objets, la plupart en cuivre, une épée et une médaille. Les tombes fouillées sont au nombre de quatre ou cinq ; il paraît en rester plusieurs autres dans ce champ que son propriétaire destine à être prochainement ensemencé en blé.

La découverte de ces tombeaux donne l'explication de ce nom d'*Espelette*, qui, transmis d'âge en âge, vient de la corruption du mot latin, *sepulti, ensevelis*.

La tradition, bien conservée dans le pays, rapporte aussi qu'une ville était bâtie non loin de là. Les débris de marbre et de brique prouvent même encore l'importance des anciennes constructions. La tradition va jusqu'à dire que c'était là qu'était Créon.

Le *Caucase* annonce que les fouilles archéologiques faites l'été dernier par M. Eritsov dans les districts d'Alexandropol et d'Etchmiazdin (province d'Erivan) ont donné de très-beaux résultats. On a trouvé force objets en or, en argent, en bronze et en fer appartenant à une époque antérieure à l'introduction du christianisme dans le pays. Aux environs d'Alexandropol, les fouilles ont amené la découverte d'un temple païen, de dimensions gigantesques, et non loin de là une inscription cunéiforme, dont il a été fait une copie photographique.

CORRESPONDANCE

Nous recevons d'un sculpteur distingué, M. Émile Chatrousse, une lettre dont nous reproduisons ici quelques passages. Ces extraits sont assez explicites par eux-mêmes pour se passer de commentaire :

Paris, 16 octobre 1873.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de porter à votre connaissance un fait vraiment incroyable.

Il y a quelque temps, les membres de la Société d'agriculture et d'horticulture de Pontoise, organisant une exposition, me demandèrent de contribuer à la décoration en y exposant une statue. J'envoyai la reproduction en terre cuite, grandeur naturelle

d'une statuette d'enfant connue sous le nom de la *Petite Vendangeuse*.

On la plaça à merveille au milieu des fleurs et des fruits; mais aussitôt M. l'abbé Driou, curé-doyen de la ville, se plaignit de l'inconvenance de cette figure.... Le lendemain, la statue avait disparu.

... La commission s'émut, et réclama près du curé que ses plaintes de la veille rendaient suspect. Celui-ci protesta de son innocence, et six jours s'écoulèrent sans qu'on eût de nouvelles de la *Petite Vendangeuse*.

Enfin une plainte ayant été remise au commissaire de police, la statue fut retrouvée enfouie sous des décombres.

Ennemi du bruit et des chicanes, nous allions abandonner cette affaire, lorsque l'abbé Driou, pris d'un beau zèle, revendiqua dans une longue épître parue dans l'*Écho pontoisien* « l'honneur d'avoir la « nuit, seul, sans complice, arraché de son piédestal « cette figure immonde, et d'avoir ainsi, vengeur de « la décence publique, épargné six jours de scandale à la ville de Pontoise ».

Or, le marbre original de cette statue appartient à la ville de Grenoble. Exposés à Paris, à l'étranger et dans plusieurs départements, cette figure et ses reproductions n'ont jamais choqué personne. C'est une inspiration de père de famille : une *enfant de trois ans*, portant des raisins dans un pan relevé de sa chemise, les entoure et les presse de ses deux bras avec bonheur.

C'est ce motif, d'une innocence si complète, — épuré, s'il est possible, par notre art austère et quelque peu glacial, — qui a paru au révérend doyen de Pontoise « une figure immonde ». C'est ce motif qui l'a enflammé à tel point qu'il n'a pas reculé devant une soustraction temporaire qui, sans la plainte portée, eût bien pu devenir définitive.

Agrérez, etc.

CHATROUSSE.

LES IMAGES DE SHAKSPEARE

Il y a quelques années, un artiste anglais, William Perry, reçut l'ordre de faire, pour le château de Windsor, un buste de Shakspeare qu'on peut voir aujourd'hui dans les appartements du palais. M. Perry vient de faire une reproduction en bois de ce buste. Or, le bois dont l'artiste s'est servi provient de l'arbre que presque tous les antiquaires considèrent comme le véritable chêne de « Herne le chasseur. »

Cet arbre est mort de vétusté il y a environ dix ans. Une longue tradition l'a toujours fait considérer comme identifié à la muse de Shakspeare.

M. Perry ne pouvait faire un portrait de fantaisie; il a dû s'inspirer des quatre portraits du grand poète que tous les témoignages s'accordent à dire authentiques, c'est-à-dire celui de Cornelius Jansens, dans la collection du duc de Somerset; celui qui est dans l'édition in-folio de 1623, où Shakspeare est repré-

senté dans le rôle d'Old Knowell, dans *Every man in his humour*; le célèbre buste de Stratford-on-Avon, que tous les habitants du pays disent être la ressemblance exacte du poète; et la tête de Chandos, qui a tiré son nom de son premier possesseur et dont la ressemblance est garantie par sir William Davenant. Tous les autres portraits de Shakspeare qui n'ont pas été copiés sur un des quatre indiqués plus haut, et qui lui ont donné une figure de convention, ne sont pas ressemblants.

TRIBUNAUX

COUR DE CASSATION

Archéologie

On n'a pas oublié la découverte, il y a quatre ans, de médailles en or trouvées par un ouvrier, nommé Leguay, en pratiquant une bouche d'égout dans la troisième cour du lycée Cornille.

Il y eut à ce sujet un procès entre la ville de Paris et l'ouvrier inventeur, procès qui, après avoir épuisé toutes les juridictions, a été jugé en dernier ressort par la cour de cassation, qui a stipulé que le prix des médailles serait partagé entre la Ville et M. Leguay, en accordant cependant à l'administration le droit de conserver la collection entière moyennant remboursement.

Les deux experts nommés par les parties, MM. de Longpérier pour la Ville, et Feuardent pour l'ouvrier, viennent de terminer leur travail et ont fait une estimation très-détaillée de ces monnaies se montant à 36,585 fr.

M. Leguay recevra donc pour sa part 18,292 fr. 50, et la Ville, maintenant seule propriétaire du trésor, en disposera suivant les intérêts de ses collections et de la science.

Contrairement à ce qui a été souvent annoncé à ce sujet, cette collection ne renferme aucune pièce concernant Lutèce en particulier; c'est un amas de 755 pièces d'or commençant au règne de Claude et finissant au règne de Septime-Sévère, pièces sans indice d'atelier monétaire et qui peuvent être attribuées à Rome, aux villes d'Orient, aussi bien qu'à l'Espagne ou à la Gaule.

SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE LA FILLE DE PRUD'HON

M^{me} Arthur Gentil, à Lille... 100 fr.

SOUSCRIPTION JOHN W. WILSON

(Cinquième liste.)

MM. Nicolas Martinez, à Paris... 20 fr.
Charles Mannheim, à Paris.. 50 »
Chauvel, à Paris..... 20 »

NÉCROLOGIE

M. FEYDEAU (ERNEST-AIMÉ) est mort dans les derniers jours d'octobre à Paris, où il est né le 16 mars 1821. Après avoir fait paraître, en 1844, un recueil de vers, *les Nationales*, il se livra à des recherches archéologiques et publia, à partir de 1856, divers articles dans le *Moniteur*, la *Presse* et l'*Artiste*. En 1863, il fonda le journal quotidien l'*Époque*, et en 1869 la *Revue internationale des arts et de la curiosité*. Outre divers romans bien connus, M. Ernest Feydeau a écrit une *Histoire générale des usages funéraires et des sépultures des peuples anciens* (1858, 3 vol. in-4° avec planches nombreuses).

Nous avons encore à enregistrer la mort de M. DEMONTS, sculpteur de talent, qui a mis volontairement fin à ses jours; de M. le VICOMTE DE MALLINS, bibliophile, décédé à Paris le 4 septembre, à l'âge de soixante-dix-huit ans; du sculpteur CORTI (CONSTANTINO), membre de l'Académie italienne des beaux-arts, emporté par la variole à Milan. On doit à cet artiste un *Lucifer*, statue colossale exposée à Florence, à Londres et à Paris, le *Conradino* de Souabe et le *Frederic Borromeo* de la place de San-Sepolero, à Florence; d'un peintre-décorateur, VALLET (JULES), qui a beaucoup travaillé pour l'Opéra; de M. DELARUE, ancien architecte en chef du département de la Sarthe, où il construisit plusieurs édifices importants qui lui ont valu la croix de la Légion d'honneur; de M. CHOUVEROUX (PHILIPPE), architecte de Paris, ancien inspecteur des travaux de la Ville et ancien agent voyer de l'arrondissement de Saint-Denis, expert près les tribunaux, etc.; du sculpteur MIAULT, enlevé par une maladie de poitrine à Rome, où il était depuis deux ans. On cite de cet artiste une *Juive à la fontaine*.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

*. L'Événement a ouvert une souscription en faveur du personnel de l'Opéra; il s'adresse particulièrement aux artistes, invoquant avec raison la solidarité qui relie tous les arts, et la générosité bien connue de leurs adhérents. Les noms les plus connus de la peinture et de la sculpture figurent déjà sur les listes, et la souscription paraît devoir prendre une extension en rapport avec l'importance des infortunes à soulager. Les dons consistant en argent ou œuvres d'art de toute nature sont reçus au bureau de l'Événement, boulevard des Italiens.

La *Gazette des Beaux Arts* s'inscrit pour un exemplaire de ses albums de gravures, 1^{re} et 2^e séries.

*. Depuis quelques jours on voit exposées

dans une des salles du musée Charles X un assez grand nombre de terres cuites provenant des environs d'Athènes; elles dépassent par la beauté du style toutes celles que le Musée possédait jusqu'à ce jour.

*. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 18 octobre dernier, a décerné le prix Bordin à M. Henri d'Escamps, pour son mémoire sur *les Sculpteurs imagiers*, et à M. Xavier, pour son mémoire sur *l'Alliance entre les arts et l'industrie*.

*. M. Léon Heuzey, dans la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 24 octobre, a continué la lecture d'un savant mémoire intitulé : *Recherches sur le type de la Déméter voilée dans l'art grec*. La Déméter grecque n'est autre chose que la Cérès latine, c'est-à-dire la terre divinisée. Le nom de Déméter signifie exactement la *Terre mère*. Cette lecture sera poursuivie dans la prochaine séance de l'Académie.

*. On apporte en ce moment au musée du Louvre les monuments nombreux d'architecture et de sculpture provenant de fouilles exécutées à Milet, en Asie Mineure, aux frais de MM. Gustave et Edmond de Rothschild. Ces fouilles ont fait découvrir les restes d'un temple en marbre, d'ordre ionique, consacré à Apollon. Les colonnes de ce temple important, cannelées et à bases ornées de palmettes et de rinceaux, ne mesuraient pas moins de 19 mètres de hauteur.

*. Une Société, dit le *Times*, s'est formée récemment en Angleterre, au capital de 20,000 livres sterling, divisé en 400,000 actions d'un shilling, pour consacrer, par un grand tableau historique, le souvenir du procès Tichborne. Ce tableau représentera sur la plus grande échelle la cour du banc de la reine pendant les débats du procès, et devra contenir, autant que possible, les portraits des personnages officiels et des personnes impliquées dans cette affaire. Ce tableau sera reproduit par la gravure ou la photographie.

*. Par décret en date du 1^{er} octobre dernier, M. Moreau, conservateur-adjoint à la bibliothèque Mazarine, a été nommé conservateur dans le même établissement, en remplacement de M. Philartète Charles, décédé.

*. Le 20 octobre dernier a eu lieu à Aulon l'inauguration de la statue du maréchal Vauban. On sait que ce remarquable morceau de sculpture est dû à M. Bartholdi, et a pu être jugé par le public parisien à l'Exposition des beaux-arts de 1870.

Cette fête avait attiré un grand concours de population. Des discours ont été prononcés par M. Raudot, député de l'Yonne; par M. Mathé, maire d'Avallon, et par le général Doutrelaine. Le soir, un banquet réunissait les principaux invités. Des toasts ont été portés à l'armée française par M. Guichard, député de l'Yonne; par le général Doutrelaine, à la mémoire de Vauban; par le colonel Denfert, au développement de l'instruction; par M. Lepère, député, aux Avallonnais; par M. Mathé, à M. Bartholdi.

*, Le commissaire de l'arrondissement de Bruxelles a signalé à l'attention de l'autorité communale d'Anderlecht et du conseil de fabrique de l'église collégiale Saint-Pierre, à Anderlecht, l'état des façades de cet antique édifice, dont le délabrement est tel que des réparations sont impérieusement réclamées. La commission royale des monuments doit être également saisie de la question.

L'église Saint-Pierre d'Anderlecht est un temple gothique, en croix latine, dont la construction, d'après Schayes, remonte à l'an 1170. Elle est divisée en trois nefs par des colonnes cylindriques fort simples, et flanquée de chapelles latérales. A la partie antérieure s'élève une belle tour carrée en pierre, couronnée d'une balustrade.

Cette belle église possède encore une crypte fort ancienne, placée au-dessous du chœur. On ignore généralement l'origine du chapitre des chanoines qui y existait autrefois; mais, d'après Van Gestel, il était antérieur au onzième siècle. Des prélats, des cardinaux illustres en avaient fait partie, notamment le précepteur de Charles-Quint, qui fut élevé au pontificat en 1522, sous le nom d'Adrien VI.

*, Voici les noms des sculpteurs qui ont exécuté ou qui achèvent des travaux de sculpture à la façade du Palais-Royal.

Fronton de l'Horloge, A. Hubert Lavigne.

Groupe de droite, M. Thabard.

Groupe de gauche, M. C. Knecht.

Fronton de l'aile de Valois, sur la place, M. Franceschi.

Les deux trophées, M. Thabard.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Bulletin mensuel de la Société des Architectes, septembre-octobre, Nos 9 et 10. — Séance du bureau des 3 et 10 octobre. — Correspondance. — Rapport sur le *Dictionnaire des architectes français*, de M. Adolphe Lance, par M. Ch. Lucas. — Inauguration du tombeau de F. Du-

ban : Discours de MM. H. Labrousse et V. Baltard.

Encyclopédie d'Architecture, N° d'octobre. — Pompei, par M. E. Viollet-Le Duc. — *La Légende athénienne*, de M. E. Burnouf, par M. C. Chipiez. — *Revue archéologique*, octobre. — Les joyaux du duc de Guyenne, par M. Léopold Pannier. — Lettre à M. de Saulcy sur quelques sceaux à légendes en écriture hamathéenne, par M. F. Lenormant. — Le monument du Sphinx à Gizéh, par M. le comte Du Barry de Merval. — La chronologie athénienne à Délos, par M. A. Dumont. — Stèle antique trouvée dans le jardin de l'Abbaye de Port-Royal-en-Ville à Paris, par M. Adrien de Longpérier (1 bois). — Nouvelles archéologiques. — Bibliographie. (Une planche représentant le sceau et le le contre-sceau du Dauphin Louis, duc de Guyenne, accompagne cette livraison).

Revue des Deux Mondes, 15 octobre. — L'Asie Mineure d'après les nouvelles découvertes archéologiques, par M. Jules Soury.

Gazette des Architectes et du Bâtiment, 15 octobre. — Note sur les théâtres, par M. Lanck, architecte (3 bois). — Des expositions d'art et d'industrie et de leur organisation (2^e article), par M. Ernest Bosc. — Concours : Lauréats du Concours de La Ferté-sous-Jouarre. — Chronique.

The Academy, 15 octobre. — *Gacari, l'homme et l'œuvre*, par MM. de Goncourt (compte rendu de M. G. Stainsbury). — Le catalogue de la collection Wilson, par M. Heaton. — Nouvelles de l'art.

——— 1^{er} novembre. — *Les peintures murales de la Campanie*, de M. Helbig, (compte rendu par M. A.-S. Murray). — Nouvelles de l'art.

La Fédération artistique, 17 octobre, N° 24. — Salon d'Anvers (8^e article), par M. Gustave Lagye. — Correspondance de Londres et de Munich. — Nouvelles.

——— 24 octobre, N° 25. — Salon d'Anvers (*fin*), par M. Gustave Lagye. — Sculpture, gravure, dessin, aquarelles, peinture sur verre, faïences, etc. — Monument commémoratif de l'affranchissement de l'Escaut; Exposition du Cercle artistique d'Anvers; les Ateliers, par M. Gustave Lagye. — Winterhalter. — Correspondance de Londres et de Dusseldorf. — Nouvelles de l'art. — Nécrologie.

——— 31 octobre, n° 26. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — Correspondance de Londres. — Nouvelles.

L'Illustration, 18 octobre. — Portrait de sir Edwin Landseer. — Exposition universelle de Vienne. Les bronzes de M. Domange Rollin.

——— 25 octobre. — *L'Armurier*, d'après le tableau de M. Jacomin. — Exposition universelle de Vienne. Objets d'orfèvrerie exposés par la maison Christolle.

The Athenum, 18 octobre. — Les collections particulières d'Angleterre, N° VI. — Washington Hall, dans le comté de Durham. — Le Nouveau Mantegna (de la Galerie nationale de Londres). — Actes de vandalisme commis à Winchester. — Causerie artistique.

——— 25 octobre. — *Histoire de la peinture au pays de Liège*, par Jules Helbig.

Liège, Léon de Thier (compte rendu). — Causerie artistique.

The Athenæum, 1^{er} novembre. — Exposition de peintures à l'huile, dans la galerie Dudley. — Le dôme de Saint-Paul. — Causerie artistique.

Paris à l'eau-forte, 19 octobre, 30^e livraison. — Un duel aux lanternes (*fin*) (4 eaux-fortes). — Théâtres.

— 26 octobre, 31^e livraison. — Promenades champêtres. Le moulin (3 eaux-fortes). — Paris dans l'eau (3 *id.*). — Théâtres.

— 2 novembre, 32^e livraison. — Le vieux Paris (1 eau-forte). — Promenades fantaisiste (3 *id.*). — Théâtres.

Journal officiel de la République française, 24 octobre. — Archéologie assyrienne (sur la collection d'antiquités apportées en Angleterre par M. George Smith et les inscriptions nombreuses qu'elle comporte). — Exposition de Vienne. L'Egypte, par M. F. Chaulnes.

— 25 et 26 octobre. — L'Académie de France à Rome (article signé O. L.).

— 27 octobre. — Institut de France. Du décor des vases (fragment lu par M. Charles Blanc de la *Grammaire des arts décoratifs*, en cours de publication dans la *Gazette des Beaux-Arts*).

— 29 octobre. — Les fêtes publiques, par M. Baudrillart. (Lu le 25 octobre dans la séance des cinq Académies).

— 31 octobre. — Le musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Visite de la Société d'anthropologie (1^{er} article non signé).

— 1^{er} novembre. — Rapport au ministre de l'instruction publique sur une mission en Italie et à Marseille, par M. A. Lecoq de la Marche (*fin*). La première partie du rapport a paru dans le numéro du 31 octobre. — Le Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (*fin*). (Article non signé.)

— 2-3 novembre. — Instruction publique en Allemagne. La Saxe et ses écoles primaires. — Exposition de Vienne. Tunis, la Chine, le Japon, par M. F. Chaulnes.

— 4 novembre. — Distribution des récompenses aux artistes ayant exposé au Salon de 1873. Discours du ministre des beaux-arts. — Exposition de Vienne. La galerie des machines, l'Amérique, l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Italie, la Belgique, l'empire d'Allemagne, l'empire d'Autriche, la Hongrie, la Russie, par M. F. Chaulnes.

— 5 novembre. — Exposition de Vienne (*fin*). Promenade autour du palais de l'Industrie, par M. F. Chaulnes.

— 6 novembre. — Antiquités assyriennes. (Extraits de la dernière lettre publiée par le *Daily Telegraph* de M. George Smith touchant ses explorations en Assyrie.)

Le Temps, 24 octobre. — Chronique (article non signé sur Théophile Gautier, à propos de l'anniversaire de sa mort).

— 25 et 30 octobre. — Lettres sur l'instruction à l'Exposition universelle de Vienne. II. La législation et les diplômes d'honneur de l'enseignement primaire. III. Le matériel de l'enseignement primaire, par M. E. Levasseur, de l'Institut.

L'Indépendance belge, 24 octobre. — La col-

lection Wilson exposée au Cercle artistique et littéraire (3^e et dernier article, signé XX.). — Exposition de Vienne (exposition fruitière du Tyrol, de la Styrie, de l'Allemagne, de la Belgique, de la France, de la Hongrie, de la Russie, de la Suède et de l'Italie).

Moniteur des Arts, 24 octobre. — Chronique de l'hôtel Drouot, par M. Pierre Dubois. — Questions du jour. On demande encore des expositions, par M. Ernest Fillonneau.

— 31 octobre. — Courrier. — Succession de M. Eudes dit Michel. — Chronique de l'hôtel Drouot (article signé P. D.). — Les arts à l'étranger.

Journal des Débats, 25 octobre. — Variétés. Compte rendu, par M. H. Blerzy, de *L'inventaire sommaire des archives de l'Aube*, de M. d'Arbois de Jubainville.

— 31 octobre. — Article de M. Charles Clément sur les livres sortis des presses de M. Jouault.

Musée universel, 25 octobre. — *Un mariage en Norvège*, d'après Tidemand. — Les secrets d'un livre d'heures, par M. Ed. Morel (2 bois).

— 1^{er} novembre. — Céramique : les faïences parlantes de la Révolution, par M. René Delorme (6 bois). — Philosophie des jeux et des jouets de l'enfance : les toupies. (*Le jeu de la toupie*, fac-simile d'une vignette de Gravelot).

Il Giornale artistico, N^o 16, 1^{re} année, 25 octobre. — Les hommes célèbres : Meissonier. — Chronique. — Chronique anecdotique.

Ce nouvel organe des beaux-arts paraît deux fois par mois à Florence, au prix de 10 francs par an ou de 6 francs pour un semestre. De l'étranger on ne reçoit d'abonnement que pour un an, au prix de 20 francs. Chaque numéro se compose de 8 pages in-4^o à deux colonnes.

Le Moniteur universel, 27 octobre. — Chronique : Une visite aux Gobelins, par M. Léon Fabert.

— 28 octobre. — Revue dramatique et littéraire : livres, le *Tombeau de Théophile Gautier*, par M. Paul de Saint-Victor. — Lettre de Hollande (sur la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, que grave en ce moment, à Amsterdam, M. Léopold Flameng, collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts*).

— 6 novembre. — Variétés. — Exposition orientale des Champs-Élysées, par M. Louis Gonse.

Le Constitutionnel, 27 octobre. — Variétés. Fragment emprunté à l'*Histoire d'Alcibiade*, par M. Henry Houssaye (2 vol. in-8^o, librairie académique Didier et C^e).

La République française, 31 octobre. — Revue des sciences historiques : L'eau-forte moderne en France (article non signé).

Paris-Journal, 4 novembre. — La reconstruction de l'Opéra, par M. Xavier Aubryet.

— 5 novembre. — Les décorés du Salon de 1873, par M. Ernest Chesneau.

LIVRES

La Scrittura di artisti italiani (sec. XIV-XVII) riprodotta con la fotografia, par M. C. Pini. Florence, chez l'auteur, 1869 et an. suiv. Prix de la livraison de 25 planches : 20 fr.

Le chevalier C. Pini, conservateur des dessins et des estampes de la Galerie royale de Florence (Mu-

sée des Offices³, et l'un des principaux annotateurs de la belle édition de Vasari connue sous le nom d'édition Lemoumier, a commencé, il y a quelque temps déjà, la publication d'un grand ouvrage qui mérite à tous égards d'être signalé aux lecteurs de la *Chronique*. Nous voulons parler du « fac-simile photographique d'écritures d'artistes italiens, du XIV^e au XVII^e siècle, » dont la neuvième livraison a paru ces jours-ci.

Nous avons à peine besoin d'insister sur l'importance d'un recueil pareil. En dehors de l'intérêt général qu'il offre en tant que reproduction fidèle des autographes de tant d'hommes célèbres, il promet aussi d'être du plus grand secours à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art. Il leur permettra notamment, pour ne citer qu'un exemple, d'établir la filiation de cette masse de dessins qui sont anonymes, mais qui portent des notes de la main de leurs auteurs. Mais là ne se borne pas son utilité. Presque tous les documents publiés par M. Pini sont inédits et fournissent par conséquent un bon nombre de renseignements nouveaux sur la vie, le caractère, les travaux des maîtres parfois les plus illustres. Telle est, entre autres, la lettre de Sebastiano del Piombo à Michel-Ange, au sujet de la mort de Raphaël. Ils nous révèlent aussi des noms d'artistes jusqu'ici inconnus. Ajoutons que lorsque la lecture des originaux présente des difficultés, ils sont accompagnés d'une transcription.

M. G. Milanesi, directeur des Archives royales de Florence, connu dans le monde savant par sa collection de documents sur l'art viennois et sa collaboration à l'édition précitée de Vasari, est l'auteur des notices biographiques, souvent fort étendues, qui sont jointes à chaque autographe. C'est un ornement de plus pour l'ouvrage de M. Pini.

La *Scrittura di Artisti italiani* se composera de 300 planches et d'autant de notices, consacrées chacune à un artiste différent. A l'heure qu'il est neuf livraisons, soit 225 planches, ont paru ; le restant paraîtra d'ici trois ou quatre mois. Plusieurs tables des matières, par ordre alphabétique, etc., termineront cette belle publication, qui est un vrai monument élevé à l'art italien.

E. M.

Succession de M. EUDE dit Michel

2^{me} VENTE

550 TABLEAUX ANCIENS

des écoles

FRANÇAISE, FLAMANDE, HOLLANDAISE
ET ITALIENNE

Hôtel Drouot, salle n° 2

Les jeudi 13 et vendredi 14 novembre 1873, à 1 heure

M^e DELBERGUE-CORMONT

COMMISSAIRE-PRISEUR

8, rue de Provence

assisté de **MM. DHIOS et GEORGE**

EXPERTS

CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Pendant le bombardement

Avec entourage allégorique

ADMISE AU SALON DE 1873

Dessinée et gravée par

A. BREVET, architecte

PRIX : 5 FRANCS. — SUR CHINE, 6 FRANCS

DÉPARTEMENTS : 1 franc en plus pour la poste

En vente chez l'auteur, à Paris

8, rue Hennequin (Ternes)

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

Beaux vases en ancienne porcelaine de la Chine ; bijoux, miniatures : **Belle pendule du temps de Louis XIV**, deux paires de **Bras Louis XVI**, buste de bacchante en marbre ; armes anciennes, **Meubles** en bois sculpté, glace avec cadre et console ornés de sculptures en ivoire, objets divers, **Tapisseries**.

Vente : Hotel Drouot, salle n° 3

Le samedi 15 novembre 1873, à 2 heures

par le ministère de

M^e Charles Pillet

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, rue Grange-Batelière

M. Ch. Mannheim

EXPERT

7, Rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Vendredi 14 novembre 1873, de 1 heure à 5 heures

PORCELAINES ANCIENNES

de la Chine et du Japon

Garnitures de 3 et de 5 pièces, **Belles Faïences de Delft** et autres grès de Flandre, terres émaillée, verres de Venise et de Bohême, **Meubles en vieux laque, meubles incrustés**.

Tentures, étoffes en soie, éventails, objets de montre, cuirs de Cordoue, **Tapisseries**.

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE hôtel Drouot, salles n°s 8 et 9, les lundi 10, mardi 11, mercredi 12, jeudi 13 et vendredi 14 novembre 1873, à 1 heure 1/2.

Par le ministère de **M^e Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 9 novembre 1873, de 1 heure à 5 heures.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A partir du samedi 29 novembre la CHRONIQUE redevient hebdomadaire.

Avis à MM. les Abonnés

Par suite d'arrangements conclus avec M. A. Lévy, libraire-éditeur, la *Gazette des Beaux-Arts* met à la disposition de ses abonnés, pour l'année 1874, un exemplaire de la magnifique gravure en fac-simile que M. Léopold Flameng vient de terminer d'après la *Pièce de cent florins* de Rembrandt.

On désigne communément le chef-d'œuvre de Rembrandt, *Jésus Christ guérissant les malades*, sous le nom de *Pièce aux cent florins*, parce que du vivant même du maître une épreuve de cette estampe se vendait cent florins en Hollande. Depuis cette époque, les rares épreuves de cette œuvre extraordinaire que l'on a vues passer dans les ventes ont acquis des prix fabuleux; la dernière a été achetée en vente publique pour la somme de 1,400 livres sterling (27,300 fr.) par un amateur français bien connu, M. Dutuit.

De l'avis de tous les connaisseurs, la reproduction de M. L. Flameng est une véritable résurrection de la fameuse estampe. Il est impossible de pousser plus loin l'imitation; c'est une *contrefaçon* absolue, mais une contrefaçon aussi honorable pour celui qui l'a faite que profitable aux intérêts de l'art.

La *Pièce aux cent florins*, reproduite dans les dimensions de l'original, mesure 39 centimètres de large sur 27 cent. de hauteur, marges non comprises. Les épreuves que nous offrons aux abonnés, au prix uniforme de 15 francs (Paris et province), sont les mêmes que l'éditeur, M. A. Lévy, vend soixante-quinze francs.

La prime sera délivrée aux abonnés de Paris, au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte. Les abonnés de province la recevront par la poste, sur rouleau de bois, dans un étui: il n'y a aucune détérioration à craindre.

L'administration prie les personnes qui désireraient recevoir la prime de vouloir bien l'en aviser le plus tôt possible. La planche de M. L. Flameng est tirée avec un soin minutieux; on ne peut pas obtenir plus de vingt épreuves par jour.

Abonnement d'un an (1874) donnant droit à la CHRONIQUE DES ARTS :

PARIS	50 fr.
— avec prime	65 —
DÉPARTEMENTS	54 —
— avec prime	69 —

Abonnement de six mois (du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet) :

PARIS	25 fr.
— avec prime	40 —
DÉPARTEMENTS	27 —
— avec prime	42 —

Étranger : le port en sus.

ENVOIS DE ROME

ET

MORCEAUX DE CONCOURS

Si les Salons annuels sont une espèce de compte rendu qu'une nation s'offre à elle-même et offre aux autres nations sur l'état présent ou, chez elle, sont arrivés les beaux-arts, on peut dire que les envois de l'Ecole de Rome et les pièces de concours des élèves nouveaux qui s'y font admettre font pressentir et juger quel en sera l'avenir. A ce titre, lorsque l'exposition est fermée, lorsque les artistes les plus méritants ont reçu les récompenses que leur décerne l'autorité au nom de la voix publique, il devient très-intéressant d'observer quel espoir nous donnent les jeunes artistes encore à l'entrée de la carrière. Que promet-

tent-ils pour le relèvement actuel et pour la gloire future de la France?

Nous allons exposer sur ce point notre sincère, notre patriotique sentiment d'espérance et d'orgueil.

Commençons par la sculpture, — non qu'elle se montre en France, comme on affecte un peu trop de le dire, très-supérieure à la peinture, car il nous semble que les deux grandes *scuols* de Vasari marchent à peu près sur la même ligne et *pedibus æquis*, — mais simplement parce que ses œuvres occupent la première salle lorsqu'on entre à l'École des beaux-arts.

M. Mercié nous a envoyé de Rome un groupe tout à fait digne du *Jeune David* que l'on a justement admiré au Salon de l'année dernière, et digne aussi d'accompagner le *Spartacus* de M. Barrias, dont il rappelle, sans imitation pourtant, les lignes générales. M. Mercié a retourné le mot cruel de notre ancêtre Brennus, *vae victis!* Comme Caton, à qui plaisait la cause vaincue, il a dit, dans la langue de son art, *Gloria victis* : il l'a dit éloquemment. Le groupe qu'il nomme ainsi offre une belle et ferme anatomie, bien étudiée, et rehaussée par le mérite supérieur de l'expression. Sa Gloire ailée emporte un blessé, un mourant qui ne tient plus à la main qu'un tronçon d'épée. Mais cette Gloire amie des vaincus montre dans toute sa figure, dans tout son mouvement, une énergie fière et dédaigneuse. Elle acclame le dévouement, non le succès. Par malheur, la tête est trop petite pour le torse puissant, pour les jambes et les bras musculeux. L'auteur ne pourra-t-il, en traduisant son plâtre en marbre, corriger cette unique faute? Nous l'espérons, car il aura fait alors une œuvre belle sous tous les aspects, par la pensée et par l'exécution.

C'est encore un groupe, en marbre cette fois, mais inachevé, faute de temps, en quelques parties, qu'a envoyé M. Noël. Il nous y donne le touchant dénoûment du drame de Shakspeare, *Roméo et Juliette*. Réveillée de sa léthargie volontaire, Juliette se laisse tomber sur le corps de son amant qui s'est empoisonné pour ne pas lui survivre. Ce groupe a de la puissance et de l'effet. Les têtes, qu'un dernier baiser rapproche, sont fort belles l'une et l'autre, la morte et la vivante. Mais M. Noël me semble avoir commis un étrange contre-sens : Roméo porte le costume de son époque et de son pays ; c'est bien, et d'autant mieux que des vêtements d'étoffe légère, très-serrés sur les membres, permettent de modeler le corps à peu près comme s'il était nu. Mais alors pourquoi Juliette est-elle vêtue, ou dévêtue comme une statue antique, comme la *Vénus de Milo*, par exemple? Pourquoi est-elle nue jusqu'au bas des reins, tandis que le reste du corps est couvert d'une draperie flottante? Juliette, il est vrai, avait été déposée dans le cercueil ; mais cette draperie, tombée au-dessous du buste, ne saurait figurer un linceul, à cette époque surtout où les personnes de condition quelque peu élevée étaient ensevelies dans des habits religieux, dans des habits monastiques. M. Noël pouvait donner cette forme à des restes de vêtements déchirés,

et sans nul anachronisme il atteignait son but, celui de modeler à nu le beau corps de la fille éplorée des Capulets. Outre ce groupe en marbre, M. Noël envoie une statue en plâtre très-accoutumée de mouvement, celle d'un *Retraire* égyptien qui va lancer son filet, non dans le Nil, mais sur le gladiateur qu'il combat, dans le cirque de Rome, avec cette arme singulière.

Nous avons encore de M. Marqueste un grand bas-relief en haut-relief (comment éviter cette anomalie dans les termes?) où se voit le *Combat nocturne de Jacob et de l'ange*. C'est de même une belle étude de mouvement, où la force du modelé égale celle de l'expression et du style. Enfin M. Lafrance envoie une statue de *Saint Jean* en plâtre. Depuis Léonard et Raphaël il était admis, malgré l'in vraisemblance, que le Précurseur pouvait être un jeune homme entre l'adolescence et la virilité, ce que les Grecs nommaient un éphèbe : pourquoi le *saint Jean* de M. Lafrance est-il un enfant, un véritable enfant encore loin de la puberté? Il est, sous cet aspect, bien étudié sans doute ; mais s'il ne portait à la main une croix de roseau avec la légende traditionnelle, qui pourrait se douter que c'est là le fanatique mangeur de sauterelles, le baptiseur de Jésus, l'homme à la *vox clamantis in deserto*, dont la tête barbu tombera dans le bassin d'Hérodiade?

Arrivons à la peinture.

M. Théophile Blanchard s'était fait connaître, dès l'an passé, par une *Charmeuse de serpents* qui lui avait valu une seconde médaille, et par une très-bonne copie, pour le Musée européen, d'une vaste composition du vieux vénitien Carpaccio. Il vient de donner à ces deux remarquables ouvrages une très-digne suite, à ce point qu'à peine revenu de Rome M. Blanchard pourra prendre rang parmi les artistes les plus avancés dans la faveur publique. *Hylas et les Nymphes* est un heureux sujet, gracieusement encadré d'un paysage aquatique et bien relié par le clair obscur, de sorte qu'au lieu d'être formé de fragments juxtaposés, il forme un ensemble et mérite ainsi de s'appeler un tableau. La nymphe blonde, dont le corps étendu sur l'eau occupe tout le devant de la scène, et la nymphe brune, aux regards lascifs et méchants, qui se tient accroupie à droite, comme si elle guettait sa proie, sont deux fort bonnes figures. Malheureusement, celle de gauche est manquée. C'est une nymphe aussi, mais dépourvue de beauté comme d'accent, et d'un aspect commun. On ne s'explique pas d'où elle vient, ni ce qui la cache ; et si ce fragment de corps, sortant d'un trou, signifie une source qui jaillit du rocher, l'emblème n'a rien d'aimable ni de clair. Quant au bel adolescent, favori d'Hercule, un peu brun peut-être, et non très-élégant, il est bien étendu sur la roche d'où le feront glisser les agaceries des sirènes. En somme, M. Blanchard se place en avant de ses condisciples, et déjà parmi les maîtres. Mais qu'il prenne garde, bon Dieu ! de ne pas céder aux tentations de la facilité, de ne pas s'endormir dans le fatal *à peu près*, la peste des arts à notre époque de mercantilisme. Qu'il garde soigneu-

sement la fermeté des contours, et qu'il accentue un peu plus le difficile travail des extrémités, le rendu des pieds et des mains.

Là, son jeune confrère M. Lematte, qui ne l'égale point encore pour mettre ensemble les parties d'un tableau, peut lui donner une leçon, un modèle. Dans l'*Enlèvement de Déjanire*, les mains et les pieds sont superbes. Et ce n'est pas le seul mérite de cet ouvrage, où l'artiste réalise déjà les promesses qu'il avait données, au dernier Salon, dans un très-sage portrait d'une dame à l'âge mûr, et, au Salon antérieur, dans une belle figure d'Hamadryade. La *Déjanire* est charmante, par l'heureuse posture et le ton frais des chairs. Son corps couvre l'endroit où celui du centaure cesse d'être homme pour devenir cheval, ce qui empêche de bien comprendre cet être double en un seul. On ne s'explique pas que cette croupe à queue noire et ces jambes noires à sabots terminent le corps du beau ravisseur, lequel, fuyant ventre à terre, regarde avec terreur le demi-dieu qui entre dans l'eau du fleuve Evénus pour lui décocher la flèche mortelle, fatale à tous les deux.

M. Toudouze, de première année, nous envoie *Eros et Aphrodite*. Sur une barque bizarre en forme de coquillages, ces deux charmantes divinités ont l'air de glisser sur la glace dans un traineau. Toute la composition est d'un ton très-clair, très-pâle, d'un dessin peu ferme et sans contours précis, mais d'un agréable aspect. Debout sur une sorte de proue, portant le carquois et le bandeau, Eros n'est pas l'enfant Cupidon, l'enfant malin que sa mère caresse et châtie; c'est presque un adolescent, il sera bientôt l'amant de Psyché. L'artiste a-t-il voulu désigner l'Eros d'Hésiode, celui qu'un heureux et fécond inceste fera le créateur de tous les êtres? Cette fable, d'un sens profond ne se trouve pas seulement représentée, et sans ambages, dans les œuvres de l'antiquité; on la voit aussi dans les œuvres de la Renaissance, témoin, à la *National Gallery* de Londres, une étrange et érotique composition du Bronzino (Angelo Allori), évidemment inspirée par Michel-Ange.

Ces trois tableaux sont également empruntés à la mythologie, et ce n'est pas nous qui nous plaindrons que les artistes recourent trop souvent à cette source, non moins inépuisable pour l'art que pour la poésie. Mais M. Olivier Merson, toujours voué aux sujets mystiques, va nous ramener à la peinture sacrée. Une esquisse peinte promet pour le prochain Salon un grand tableau sur la légende de saint François d'Assise. C'est l'aventure où, semblable aux anciens héros tueurs de monstres, le séraphique, qui faisait chanter aux oiseaux le cantique du matin, dompte et apprivoise par la parole le loup d'Agubbio.

Un mot encore sur le concours pour le prix de Rome.

En sculpture, *Philoctète blessé* était le sujet traité en bas-relief suivant le récit du *Télémaque*, qui raconte le retour du héros parmi les Grecs. Il est surprenant de voir combien les œuvres des trois concurrents qui ont remporté les prix se ressemblent par l'arrangement, qui est en quelque sorte identique. Cela prouve

que le sujet ne pouvait guère se présenter autrement à l'imagination des jeunes artistes. Tous trois ont en le même idéal, c'est-à-dire la même image préconçue; ils n'ont différé et ne peuvent se classer que par l'exécution. M. Idzac a l'avantage d'une expression mieux étudiée, mieux rendue, et d'un plus fin travail de l'ébauchoir.

En peinture, le sujet était la *Captivité des Juifs*, le cantique *Super flumina Babylonis*. Le premier prix nous semble très-justement donné à M. Aimé Morot, qui s'était révélé au dernier Salon par la gracieuse églogue de *Daphnis et Chloé*. Il fait grand honneur à son maître, M. Cabanel, en attendant qu'il passe maître à son tour. Son tableau est très-bien composé pour l'effet pittoresque; le groupe central, composé d'une jeune famille juive, est d'une tristesse toute poétique, et ce deuil d'un peuple est très-heureusement égayé par de petits marmots qui, dans l'insouciance de leur âge, se baissent en souriant sur le sein d'une mère en pleurs.

M. Ponsan, deuxième prix, est moins fort d'expression et de relief, est moins peintre que M. Morot. Mais, à défaut de celui-ci, il eût obtenu le premier rang sans injustice. Quant à M. Rixens, qui dessine assez bien, il a beaucoup à faire pour devenir coloriste. Ce n'est pas à Rome, c'est à Anvers, à Amsterdam, qu'il faudrait l'envoyer pour achever ses études. Les splendeurs de Rubens et de Rembrandt lui seraient plus utiles à considérer que les grands modèles de dessin donnés par Raphaël et Michel-Ange. Il faut réserver ces modèles pour les trop fougueux imitateurs de Delacroix et de Regnault. — Dans le concours pour la tête d'expression, c'est encore M. Ponsan qui est resté vainqueur, et dans le concours pour la figure peinte, le prix appartenait sans conteste à M. Dupain, dont l'esquisse se recommande tout à la fois par le dessin, le modelé et la couleur.

Il resterait, avant d'achever, à parler comme il le mérite, du concours d'architecture. Mais si les constantes études d'une longue vie nous ont préparé à donner un avis sur les œuvres du pinceau et du ciseau, la plus complète ignorance dans le grand art d'Ictinus, de Vitruve et de Palladio doit absolument nous fermer la bouche.

LOUIS VIARDOT.

EXPOSITIONS

La Société des Amis des Arts de LYON ouvrira son exposition annuelle le 9 janvier 1874. La durée de cette exposition sera d'environ deux mois et la clôture en aura lieu dans la première quinzaine de mars.

Nous publierons le programme de cette exposition dans notre prochain numéro.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE REIMS

La Société des Amis des Arts de REIMS organise, pour le 27 février prochain, une exposition de peinture et de sculpture qui sera close le 23 mars suivant.

Le représentant de la Société à Paris est M. Carpentier, rue Halévy, 6.

Nous croyons utile de rappeler qu'à l'exposition de l'année dernière il a été vendu pour 116,000 francs de tableaux.

Celle que nous annonçons ne sera pas inférieure comme résultat, car M. Francis Petit, l'éminent expert de la rue Saint-Georges, secondera de nouveau de son concours et de son expérience la prochaine exhibition de la Société rémoise des Amis des arts.

EXPOSITION DE VIENNE

On écrit de Vienne, le 3 novembre :

L'Exposition universelle a été close hier soir, à cinq heures, sans aucun cérémonial. Les archiducs Charles-Louis et Régner y assistaient cependant ; un orchestre a joué l'hymne autrichien, et le public a fait une ovation à l'archiduc président de l'Exposition.

Du 1^{er} mai au 2 novembre, l'Exposition a été visitée par 7,231,687 personnes. Hier il y a eu 133,647 visiteurs. Une véritable pluie de décorations est tombée sur les personnes ayant eu une influence directe sur la réussite de cette grande œuvre internationale.

D'après des renseignements que nous recevons de LONDRES, la Royal Academy prépare une exposition de l'œuvre de sir Edwin Landseer et de tableaux dus à d'autres artistes décédés. On pense que Landseer seul entrera pour sa part, dans cette exhibition, pour le chiffre énorme de 6 à 700 œuvres, et encore n'est-ce pas là tout ce que ce fécond animalier a produit.

La bibliothèque royale de BERLIN a ouvert pour une quinzaine de jours une exposition d'un genre particulier. Tout ce qui a été écrit ou dessiné sur la dernière guerre : ouvrages techniques, poésies, chansons, articles de journaux, etc., y a été exposé, autant qu'on a pu se les procurer ; car la collection est formée de tout ce qui a été imprimé à ce sujet sur la surface du globe. Toutes les branches de la littérature militaire y sont représentées et y ont leur division particulière, depuis les productions les plus importantes jusqu'aux menus articles inspirés par les pigeons messagers ; depuis les travaux sur les ambulances jusqu'au roman, la nouvelle ou la poésie lyrique militaire. On compte en tout vingt-huit divisions pour les imprimés et six pour les gravures, parmi lesquelles une est consacrée aux caricatures.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

L'abondance des matières nous oblige de remettre au prochain numéro la publication du Tableau des Expositions rectifié.

CONCOURS

PROGRAMME DU CONCOURS POUR L'ÉRECTION D'UNE STATUE À LAMARTINE, À MACON

La Commission de la statue Lamartine ouvre un concours entre tous les artistes français pour la mise à l'étude d'un monument à élever à la mémoire de Lamartine.

Ce monument occupera, à Macon, sur la promenade du quai Sud, un emplacement dans l'axe de la façade de l'Hôtel de ville ; il se composera d'une statue en bronze ayant environ 3 mètres de hauteur, supportée par un piédestal en pierre dure de Crussol (Ardèche).

Lamartine sera représenté debout.

La composition du piédestal, les dimensions et la forme à donner au monument tout entier sont laissées à l'initiative et au goût de l'artiste.

Les artistes qui prendront part à ce concours exécuteront un modèle en plâtre du piédestal et de la statue, au sixième d'exécution (dimension minimum), avant le 1^{er} août prochain.

Au 1^{er} août 1874, terme de rigueur, ces modèles seront déposés, aux frais des artistes, dans une salle de l'École des beaux-arts, à Paris.

Chaque modèle sera accompagné d'un plan et d'une élévation de l'ensemble du monument et de la place sur laquelle il doit être élevé.

Chaque concurrent devra fournir à ses frais une épreuve photographique (plaque normale) de son projet, sans indication de nom d'auteur, et l'adresser au secrétariat de la Mairie de Macon.

Aucun des projets ne sera signé. Les concurrents devront joindre à leur envoi un pli cacheté renfermant leur nom, leur adresse et portant pour suscription une devise ou un signe quelconque intégralement et uniquement reproduit sur toutes les pièces du projet.

Après exposition publique, ce concours sera jugé par un jury composé de douze membres, savoir :

1^o Deux sculpteurs du personnel enseignant ou dirigeant de l'École des beaux-arts de Paris ;

2^o Deux sculpteurs, membres de l'Institut ;

3^o Deux sculpteurs et un architecte pris en dehors des membres de l'Institut et de l'École des beaux-arts ;

4^o Un architecte inspecteur des monuments historiques ou des édifices diocésains ;

5^o Quatre membres de la Commission de la statue Lamartine.

Le jury se réunira à Paris, au lieu et à la date postérieurement indiqués, pour juger les projets et en faire le classement par ordre de mérite.

Aux quatre projets reconnus les meilleurs, il sera accordé quatre prix :

Le n^o 1 recevra trois mille francs. 3,000 f

Le n^o 2 recevra deux mille francs. 2,000

Le n^o 3 recevra quinze cents francs. 1,500

Le n^o 4 recevra mille francs. . . . 1,000

Ces quatre projets demeureront la propriété de la Commission de la statue Lamartine.

Une nouvelle exposition publique de tous les projets aura lieu après le classement définitif.

L'auteur du projet n^o 1, si le jury l'en juge digne, pourra être chargé de l'exécution du monument tout entier.

Dans ce cas, le prix de trois mille francs

viendrait se confondre avec la somme de *cinquante mille francs* que la Commission de la statue Lamartine offre pour l'exécution et la direction complète et définitive du monument et de tous ses accessoires.

Le jury entendu, la Commission de la statue Lamartine fait toutes réserves, du reste, tant pour la fixation ultérieure complète et définitive des conditions matérielles de l'exécution du monument que pour la surveillance de la pose.

Le programme du concours et le plan de la place où s'élèvera la statue de Lamartine sont à la disposition des artistes qui en feront la demande, savoir : à Paris, à l'École des beaux-arts et au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*; à Lyon, à l'École des beaux-arts; à Mâcon, au secrétariat de la Mairie.

Toutes les demandes de renseignements devront être adressées à M. le Maire de la ville de Mâcon, président de la Commission de la statue Lamartine.

NÉCROLOGIE

Un peintre de paysage, auteur d'un certain nombre de tableaux remarquables au Salon il y a quelques années, M. DAGNAN (ISIDORE), né à Marseille en 1794, est mort au commencement de la semaine dernière. La plupart des sujets qu'il a traités sont empruntés au midi de la France, à la Suisse et à l'Italie, tels sont les suivants : *Jeunes filles romaines écoutant un berger* (1819); *Vue du lac de Genève* (1822), au Grand-Trianon; *Vue de Lausanne* (1822) et *Vue prise en Dauphiné* (1827), au palais de Fontainebleau; *Vue de Paris prise du quai de la Cité* (1831), *Marine à Marseille* (1833), au musée du Luxembourg; *Vue de Dinan* (1836); *le Pont de Nice* (1843); une *Vue d'Avignon* (1845); *le Lac de Genève à Vevey* (canton de Vaud), *la Vallée de Lauterbrunnen* (canton de Berne), *les Bords de l'Aar, à Interlaken* (Oberland-Bernois), *le Vieux chêne Phrymonde* (forêt de Fontainebleau), *Site des environs d'Interlaken* (effet du soir), *le Chemin de Paris à Fontainebleau* (Salon de 1857); *Bois de hêtres au bord d'une rivière, Route de Paris à Fontainebleau* (Salon de 1864); *Étude de paysage d'après nature, Intérieur de forêt à Pierrefonds, près Compiègne* (Salon de 1867); *le Vieux hêtre de la reine Blanche dans la forêt de Fontainebleau, un Site sur les bords de l'Aar dans le canton de Berne* (Salon de 1868); *les Vieux arbres de la Gorge-aux-Loups* (forêt de Fontainebleau), *le Chemin neuf de la vallée de la Sole* (forêt de Fontainebleau) (Salon de 1869); *Correfoir de Batigny à Pierrefonds* (forêt de Compiègne), *Bords de la Sorgue à Vaucluse* (Salon de 1870).

M. Dagnan, qui avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1822, une autre de 1^{re} classe en 1831, était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1836. Malgré son âge avancé, cet artiste avait conservé toutes ses facultés et travaillait encore peu de jours avant sa mort.

Le peintre anglais BRIGHT (HENRY) est décédé à Ipswich, le 21 septembre dernier, à l'âge de cinquante-neuf ans. Né à Saxmund-

ham, Suffolk, il montra de bonne heure de remarquables dispositions pour le dessin. Après avoir étudié la médecine à Norwich, il se rendit à Londres, où il se lia avec Cox, S. Prout, J. D. Harding, etc., qui estimaient beaucoup ses dessins et ses esquisses. Il fit de l'aquarelle et de la peinture à l'huile. Les bords de rivières avec groupes d'arbres, les torrents, les moulins, les effets de neige, étaient ses sujets de prédilection. Cet artiste laisse un grand nombre d'études, d'esquisses et d'œuvres non terminées.

Nous avons encore à enregistrer la mort de MURRAY (HENRY), collaborateur, depuis 1839, de l'*Art-Journal*, décédé le 6 octobre dernier, à l'âge de soixante-six ans; de l'aquarelliste VARLEY (CORNELIUS), né en novembre 1781, et mort à l'âge de quatre-vingt-douze ans, le 2 octobre dernier. Quoique d'un caractère agréable, ses œuvres ne le placent pas à un rang bien élevé dans l'art; de MOLIN (JOHN PETTER), sculpteur suédois, qui a succombé en septembre. Il fut, dit-on, élève de Thorvaldsen. Il est surtout connu en Suède par son groupe de *Lutteurs*, qui a figuré à l'Exposition internationale de 1862.

L. DESPREZ.

SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE LA FILLE DE PRUD'HON

M. A.-F., à Paris..... 10 fr.

SOUSCRIPTION JOHN W. WILSON

(Sixième liste.)

MM. Gustave Greux... .. 20 fr.

Amédée Greux..... 20

NOUVELLES

*. Dans sa dernière séance, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a nommé M. Duruy académicien libre, en remplacement de M. Vitet, décédé. Les concurrents de M. Duruy étaient MM. Nisard et Francisque Michel.

*. Le gouvernement prussien vient d'acquiescer, pour une somme équivalant à 900,000 fr., le trésor de l'Hôtel de ville de Lunenburg, qui était en vente depuis quelques mois. Le *Moyen Age et la Renaissance* a publié jadis quelques pièces de ce trésor bien connu des amateurs.

*. L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 8 novembre, a distribué les récompenses obtenues au concours de 1873. Voici la répartition des trois médailles décernées, chaque année, par la commission des antiquités de France:

La première médaille a été obtenue par un des collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts*,

M. G. Denay, pour son important et riche recueil : *Inventaire des sceaux de la Flandre, recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières du département du Nord* (les sceaux trouvés, classés et décrits par M. Denay sont au nombre de 7.689);

La deuxième médaille, par M. Charles Gérard, pour les deux ouvrages suivants : *Essai d'une faune historique des mammifères sauvages de l'Alsace*, et *les Artistes de l'Alsace pendant le moyen âge*.

La troisième médaille a été décernée à M. Edouard Aubert pour son beau volume intitulé : *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*.

La commission chargée d'attribuer le prix de numismatique fondé par M. Allier de Hauteroche, l'a décerné à M. Jacques de Rougé pour les *Monnaies des nomes de l'Égypte*.

Le marquis d'Azeglio, neveu de Massimo d'Azeglio, dont la statue a été inaugurée le 10 novembre à Turin, en même temps que celle de Cavour, vient d'adresser au syndic de cette ville une lettre dont nous détachons les passages suivants :

Afin de conserver le souvenir de cette inauguration, et pour marquer ma reconnaissance à ceux qui ont voulu ainsi honorer la mémoire de mon oncle, j'offre à la ville de Turin la collection entière des souvenirs de Massimo d'Azeglio, c'est-à-dire :

1° Tous les tableaux peints par lui que je possède en Piémont et à Londres;

2° La collection entière de ses études et dessins d'après nature, exécutés principalement en sa jeunesse, qui m'a été léguée par son testament;

3° Le portrait du roi, donné par Sa Majesté à mon oncle quand il quitta le ministère;

4° Les décorations civiles et militaires; les bagues et la montre qui indiqua l'heure de sa mort;

5° L'uniforme qu'il portait quand il fut blessé à Viçence;

6° Ses bustes en marbre, l'un fait en sa jeunesse à Rome, l'autre, par le baron Marochetti, en 1852.

J'y ajouterai, pour être exposés à part, d'autres tableaux, portraits et bustes de personnes citées dans ses écrits, afin qu'on puisse ainsi former dans sa ville natale un musée Massimo d'Azeglio.

Dans la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts, qui a eu lieu le 13 novembre, le président, M. Signol, a présenté le rapport sur les prix décernés en vertu des diverses fondations.

M. Signol a rappelé que MM. Morol, peintre, Idراع, sculpteur, Lambert, architecte, ayant obtenu le grand prix de Rome, jouissent en ce moment de la rente de 4,000 francs, fondée par Mme Leprince pour être répartie entre les lauréats.

Le prix Deschaumes, fondé dans le but d'encourager de jeunes architectes, a été partagé entre MM. Corréde et Bonenfant.

Le prix Maillé-Latour-Landry a été décerné à M. Louis-Oscar Protz, graveur en médailles.

Le prix fondé par M. Bordin, ayant pour objet de récompenser, à la suite du concours, des ouvrages sur l'art, la science et la littérature, a été décerné, pour les sujets proposés en 1870 et 1871, à M. Henri d'Escamps, et pour celui proposé en 1872, à M. Davidoud.

Le prix Trémont est partagé entre M. Constantin, compositeur de musique, et M. Barthélemy, statuaire.

Le prix Lambert, décerné chaque année à des artistes, des hommes de lettres ou des veuves d'artistes ou d'hommes de lettres, a été partagé entre M^{mes} veuves Lanno, Caron, Colin et MM. Camatte, Walcher et Rabier.

Le prix Achille Leclère, destiné à l'auteur du meilleur projet d'architecture, sur un sujet mis au concours, a été décerné à M. Paul Blondel.

Le prix biennal fondé par M. Duc, destiné à encourager les hautes études architectoniques a été décerné à M. Train.

Ont été accordés : le prix Jean Leclaire, en faveur des élèves architectes à l'École des beaux-arts, à MM. Cléret et Ruy; le prix Jary, pour un architecte pensionnaire de Rome, à M. Charles-Alfred Leclère.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Le Moniteur des Architectes, 31 octobre, n° 10. — *Le Catalogue de la Bibliothèque de l'École des beaux-arts*, travaux bibliographiques de M. Ernest Vinet (compte rendu de M. A. Choisy). Concours publics (1^{er} article), par M. A. Coisel. — Un procès archéologique (suite) : Rapport de M. Coquart au Président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Nouvelles. — PLANCHES : Église Saint-Urbain, à Troyes. Maison de garde pour square. Plan du château de Bagatelle avant sa restauration. Écuries et remises à Étretat. Groupe scolaire pour la ville d'Agen. Porte de pare à Clichy-sous-Bois.

Revue nationale et étrangère, novembre. — Peinture et sculpture : le mouvement artistique en province, etc., par M. F. Bourgeat.

L'Indépendance belge, 7 novembre. — Exposition universelle de Vienne. Clôture de l'Exposition.

La Fédération artistique, 7 novembre, n° 27. — Monument commémoratif de l'affranchissement de l'Escant, par M. Gustave Lagye. — Jan Steen (article signé V. H.). — Correspondance de Munich. — Nouvelles des arts. — Nécrologie.

— 14 novembre, n° 28. — *Eau-fortes d'après Frans Hall, avec texte de M. C. Vosmaer*, par M. Gustave Lagye. — Correspondance de Londres. — Nouvelles des arts. — Nécrologie.

L'Illustration, 8 novembre. — Inauguration de la statue de Vanban à Avallon (4 bois). — La France pittoresque : Thiers (2 *éd.*) : *La rue de Durolle et le Château de Pivour, à Thiers*.

— 13 novembre. — La France pittoresque : la grotte de Royat (4 bois).

Musée universel, 8 novembre. — Les Humoristes du crayon : Charlet, par M. R. D. (Facsimile d'une lithographie de Charlet). — Céramique : Les faïences parlantes de la Révolution, par M. René Delorme (2^e article avec six bois). — La toilette féminine : la Coiffure, par M^{me} Rose-Lise.

— 13 novembre. — Le Colisée, par M. E. M. (4 bois). — Les Armures, par M. O.

Renand (1 *id.*). — La Toilette féminine, les Bijoux, par M^{me} Rose-Lise. — La France pittoresque : Metz, par M. Ed. Morel (2 *id.*) : *Les Aigles de la cathédrale et la rue des Tanneurs, à Metz.*

Journal officiel de la République française, 9 novembre. — Séance annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Distribution des récompenses décernées pour les concours de 1873. — Les embellissements de Rome (extrait du journal *le Times*).

----- 13 novembre. — Les envois de l'École française de Rome, par M. Octave Lacroix.

----- 17 novembre. — Institut de France: Académie des beaux-arts. L'École de Percier, par M. Baltard (lu dans la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts du 13 novembre).

Le Siècle, 10 novembre. — *Étude sur George Michel*, par M. Alfred Sensier (compte rendu, par M. Castagnary).

----- 14 novembre. — Chronique : Les envois de Rome.

----- 17 novembre. — Institut de France : Séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts, par M. Charles Bigot. — Variétés : *Les plus excellents bastiments de France*, de J. Andronet Du Cerceau (compte rendu par M. Castagnary).

Journal des Débats, 11 et 12 novembre. — L'inauguration des monuments de Cavour et d'Azeglio (correspondance de Turin).

----- 12 novembre. — École des beaux-arts : Envois de Rome, par M. Charles Clément.

----- 18 novembre. — Académie des beaux-arts : Séance annuelle du 13 novembre, par M. Charles Clément.

Paris-Journal, 12 et 13 novembre. — Les envois de Rome à l'École des beaux-arts : Peinture, sculpture, par M. Ernest Chesneau.

Le Temps, 13 novembre. — Chronique (sur l'Exposition des envois de Rome à l'École des beaux-arts).

Le Constitutionnel, 14 novembre. — École des beaux-arts : Envois de Rome, par M. Auguste Lepage.

----- 16 novembre. — Mouvement artistique (sur les envois de Rome), par M. Louis Énault. — Académie des beaux-arts (compte rendu de la séance publique annuelle de l'), par M. Auguste Lepage.

----- 17 novembre. — Chronique parisienne (sur les vignettes d'en-tête de lettres, de cartes d'invitation, de menus, les timbres avec armoiries du papier à lettres et d'enveloppes, etc.), article signé *Bachaumont*.

----- 17 et 18 novembre. — Évariste Gherardi et son théâtre, par M. Eugène Gautier.

Le Moniteur universel, 13 novembre. — Exposition des envois de l'École de Rome : Sculpture, peinture, par M. Paul de Saint-Victor.

L'Opinion nationale, 13 novembre. — Les envois de Rome (1^{er} article), par M. Armand Silvestre.

Le Bien public, 13 novembre. — Envois de Rome : Peinture, par M. Marius Chaumelin.

Le Monde illustré, 13 novembre. — *Le Glo-*

ria victis, groupe de M. Mercié, envoi de Rome exposé aux Beaux-Arts. — *Aux victimes de la guerre*, médaille de M. Soldi exposée aux Beaux-Arts.

La Renaissance littéraire et artistique, 16 novembre, n° 46. — L'eau-forte moderne en France (1^{er} article), par M. Ph. Burty.

Le Collectionneur, 16 novembre, n° 1. — La Semaine artistique, par M. Arthur Bloche. — L'hôtel Drouot, par M. B. Ruarth. — Notes sur les anciennes faïenceries hollandaises, Delft, Amsterdam ou Arnheim, Gonda, Rotterdam, par M. Frédéric Fétis, de Bruxelles. — Souvenirs d'Autriche et son architecture : le Ring de Vienne, par M. Achille Jubinal. — Les tablettes du collectionneur.

Le Collectionneur dont le premier numéro vient de paraître, a son siège, 3, rue du Helder, à Paris. M. Arthur Bloche en est le directeur et rédacteur en chef. Prix d'abonnement : Paris et départements, un an, 20 fr. ; six mois, 12 fr. Étranger, port en sus.

Le Figaro, 18 novembre. — Promenade artistique (sur les envois de Rome, l'Exposition japonaise et l'administration du Louvre), par Philippe Gillet.

L'Événement, 18 novembre. — Nouvelles des arts, par M. Gonzague Privat.

Succession de M. EUDE dit Michel

3^{me} VENTE

550 TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

Parmi lesquels :

Un portrait de femme par NATTIER, un grand paysage de BREUGHEL, un tableau de fleurs de J. VAN KESSEL, une petite esquisse de FRAGONARD, etc., etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Vendredi 21 et Samedi 22 Novembre 1873
à deux heures

M^e DELBERGUE-CORMONT

COMMISSAIRE-PRISEUR

8, rue de Provence

assisté de MM. DHIOS et GEORGE

EXPERTS

33, rue Le Peletier, 33

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

Sculptures en marbre, en bois, en ivoire et en terre cuite, porcelaines d'Allemagne, faïences italiennes, vitraux, orfèvrerie, bijoux, bronzes d'art et d'ameublement, TAPISSERIES, étoffes, objets variés.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Samedi 22 Novembre 1873
à deux heures

M^e Charles Pillet

M. Ch. Mannheim

COMMISSAIRE-PRISEUR

EXPERT

10, rue Grange-Batelière

7, Rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Vendredi 21 novembre 1873, de 1 heure à 5 heures

JOLIE RÉUNION

OBJETS D'ART

ET DE
CURIOSITÉ

Orfèvrerie, bijoux, émaux peints, montres, faïences de Delft et autres, pendules Louis XVI, armes anciennes, coffrets en fer, sculptures, gravures, meubles en bois sculpté, tapisseries.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Lundi 24 novembre 1873

à deux heures

M^e Charles Pillet

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, rue Grange-Bateière

M. Ch. Mannheim

EXPERT

7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Dimanche 23 Novembre 1873, de 1 heure à 5 heures

VENTE

DE

MÉDAILLES ET MONNAIES

Grecques, Romaines, Françaises et étrangères, en or, argent et bronze

PROVENANT DU CABINET DE M. DE P.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Lundi 24 et Mardi 25 Novembre 1873

à 1 heure précise

Exposition le dimanche 23 Novembre, de 1 heure à 5 heures

M^e Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. Hoffmann, expert, quai Voltaire, 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX, PORTRAITS
DESSINS ET EAUX-FORTES
PAR

M^{ME} E. O'CONNELL

Objets garnissant son atelier

Tableaux anciens, Estampes des diverses écoles, cabinet Louis XIII, beaux Meubles flamands, Table, Meuble Louis XVI, Chévaliers, Boîtes à couleur, Mannequins, Mobilier courant, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Les Lundi 24 et Mardi 25 novembre 1873

à deux heures

M. Delahaie

COMMISSAIRE-PRISEUR

Place Boieldieu 1

M^{rs} Dhioset Georges

EXPERTS

Rue Le Peletier, 33

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Dimanche 23 Novembre 1873, de 1 heure à 5 heures.

VENTE
DE

LIVRES ANCIENS, RARES ET CURIEUX

RELIURES DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Pic de la Mirandole (EXEMPL. GROLIER)
Saints-Pères, Histoires religieuses, Philosophie, Beaux-Arts, Peinture : Ouvrages à figures, Linguistique, Poètes grecs et latins, Poètes français, Théâtres, Romans, Épistolaires, Polygraphes, Histoire ancienne, Numismatique, Biographie, Bibliographie, etc.

Provenant de la bibliothèque de feu M. P..., ancien magistrat.

Rue des Bons-Enfants, 28

(Maison Silvestre)

Salle n° 4, au premier étage

Les 24, 25, 26 et 27 Novembre

à 7 heures du soir

M^e Avril, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21

Assisté de M^e Aubry, expert, rue Séguier, 18

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

VENTE D'ESTAMPES

DES ÉCOLES ANCIENNES, FLAMANDE, ITALIENNE
ET FRANÇAISE

Portraits par ANSELIN : M^{me} de Pompadour. — EDELINCK : M^{me} de Sévigné. — **Ornements, Cartes historiques, Livres à figures, Vignettes, Ecole du XVIII^e siècle et couleur.** BOUCHER, CHARDIN, FRAGONARD, GREUZE, LANCRET, WATTEAU, *Ecole moderne, etc.*

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

RUE DROUOT, S. SALLE N° 7

Les 24, 25, 26 et 27 novembre 1873

à UNE HEURE PRÉCISE

M^e Delbergue-Cormont, Commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. Vignères, expert, rue de la Monnaie, 21.

VENTE
DE

LIVRES CURIEUX ET RARES

ANCIENS ET MODERNES

Littérature et histoire, beaux-arts, ouvrages à figures, etc.

Rue des Bons-Enfants, 28

Lundi 1^{er} et Mardi 2 décembre 1873

à 7 heures du soir.

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence.

Assisté de M. Aubry, expert, 18, rue Séguier,
CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION
DETABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LES ENVOIS D'ARCHITECTURE

A

L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Les envois d'architecture n'ont pas, cette année, leur importance habituelle. Il nous manque quelques-uns de ces grands travaux de restauration d'après les monuments antiques, qui sont l'attrait de ces expositions annuelles. Mais les nouvelles modifications qui ont été apportées au règlement de l'École de Rome ont troublé, paraît-il, quelque peu le cours ordinaire des études à la villa Médicis, et il nous faut attendre jusqu'à l'année prochaine la restitution d'une partie du Palatin par M. Dutert. Les fouilles qui, chaque jour, révèlent quelque partie inconnue de cet amoncellement de palais, nous permettent d'espérer beaucoup du travail de M. Dutert, qui déjà, l'année dernière, nous faisait connaître une partie du Palatin, en exposant la restauration entreprise par son regretté frère.

Nous pouvons dire aussi que le projet de dernière année fait défaut à l'exposition de l'École des beaux-arts, car M. Leclerc, libre de produire telle composition qu'il lui convenait, a voulu, lui aussi, tenter les chances du concours pour la reconstruction de l'Hôtel de ville, et c'est son projet que nous retrouvons ici. Quel qu'en soit le mérite, nous n'avons plus à en parler, nos lecteurs ont pu l'apprécier en temps et lieu.

Nous parlerons donc des envois de MM. Ulmann, Thomas et Dutert, envois qui ne pouvant être par leur nature œuvres originales témoignent toutefois des sérieuses préoccupations de nos pensionnaires et méritent un réel intérêt.

C'est qu'en effet ces messieurs nous remettent sous les yeux quelques-uns des plus beaux types de l'art romain.

M. Ulmann, pour sa première année, nous envoie un détail restauré, au tiers d'exécution, de l'entablement de la basilique Ulpia. C'est un beau dessin, d'un trait pur et ferme, lavé sans mollesse, comme sans dureté. La riche ornementation de rinceaux, de génies et de vases, qui décore la frise de cet entablement, témoigne de toute la beauté de l'art au temps de Trajan. La basilique Ulpia, comme la bibliothèque du même nom, faisait partie du forum élevé par cet empereur, forum qui, paraît-il, dépassait tous les autres en magnificence. Le célèbre Apollodore en fut l'architecte. De tout cet ensemble de monuments superbes, debout encore vers l'an 600, malgré les nombreuses invasions barbares, il nous reste une colonne et quelques débris!

Le second envoi de M. Ulmann est une étude, au quart d'exécution, du fameux tombeau de Scipion Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain. Tout le monde a admiré au Vatican, dans le musée Pio Clementino, les formes sobres et sévères de ce rare monument du temps de la République. La pierre grise de pépérin, sorte de tuf volcanique dans lequel il est taillé, contribue à lui donner un grand air de noblesse austère. Nous ne savons si M. Ulmann s'est laissé influencer par les tons mornes de la pierre et la pénombre qui enveloppe le monument, toujours est-il que son rendu nous semble manquer quelque peu de la fermeté que nous nous plaisions à signaler dans son premier envoi.

M. Thomas restitue le petit temple circulaire élevé à Vesta sur les bords du Tibre. Mais nous sommes si bien habitué aujourd'hui à l'accoutrement pittoresque de cette ruine, à ce toit plat de tuiles qui, pour abriter sa nudité, le rend, par aventure, plus séduisant dans son abandon, qu'il nous coûte presque d'être obligé de le voir avec les yeux de l'architecte. Et cependant, c'est encore un monument de la belle époque, construit en marbre blanc et d'une exécution très-soignée. Le chapiteau est remarquable par le caractère du détail comme

par la disposition particulière des faces du tailloir, qui se rencontrent et s'allongent en angles aigus. Nous regrettons que M. Thomas ne nous ait pas complètement rendu par ses dessins l'aspect de cette architecture lière et ferme et qu'il l'ait revêtue d'une teinte lourde qui n'accuse le marbre ni dans son éclat primitif, ni tel qu'il apparaît sous les glacis chauds et transparents du temps. Comme exécution, nous préférons de beaucoup la belle frise mosaïque des masques de la maison du Faune, à Pompeï, que M. Thomas est allé copier au Musée de Naples. Par une exécution très-patiente et très-précise, M. Thomas a bien exprimé le caractère de cette belle composition et donné à l'ensemble de la mosaïque sa valeur vraie comme coloration.

M. Dutert nous donne un avant-goût de la restauration qu'il prépare. C'est un fragment de peinture découvert dans une maison romaine au Palatin. Une épaisse et abondante guirlande formée de feuillages et de fruits, enlacée de rubans, semble suspendue en arrière de plusieurs colonnes. Un masque, une lyre et d'autres attributs sont accrochés à cette guirlande qui se détache par ses tours de verdure sur un fond de panneaux blancs au-dessus desquels se développe une légère frise de paysages et de perspectives en camaïeu. Par le bas règne un soubassement noir. C'est là tout, rien autre. Et cependant cette seule peinture séduit et charme plus qu'il n'est possible de le dire, tant elle est souple, aisée, libre de composition et d'exécution. On se sent de suite en communion directe avec ce qu'il y a de plus admirable dans ce grand art antique qu'en vérité tant de maladroits qui se croyaient classiques se sont plu à travestir et à défigurer pour le plus grand malheur de la cause qu'ils prétendaient servir. Nous savons que d'autres, par contre, aux sens mots de classique et d'antique croient devoir frémir d'effroi : aussi est-ce peut-être beaucoup d'audace de notre part que de manifester une si entière admiration pour un si mince objet ; mais nous sommes convaincu que tout artiste, quelles que soient ses préférences et ses convictions, ne pourrait qu'être touché et séduit par cette manifestation d'un génie si noble et si puissant dans ses plus modestes créations.

N'oublions pas cependant les deux autres envois très-importants de M. Dutert, qui choisit certes bien ses modèles. M. Dutert nous donne au quart l'entablement du temple de Castor et de Pollux, et celui du temple de la Concorde. Ces types parfaits nous ont déjà été présentés bien des fois, il est vrai, sous des noms différents, car ce temple de Castor et Pollux, nous l'avons connu temple de Jupiter Stator, Comitium, Græcostasis, temple de Minerva Chalcidica, etc. Quelque nom qu'il plaise à MM. les archéologues de lui donner à nouveau, il nous plaît fort de revoir ces beaux fragments dont l'un, celui de la Concorde, se trouve complété par de récentes découvertes.

Nous ne voulons pas finir sans souhaiter bon et fructueux voyage au lauréat de cette année, M. Lambert, élève de M. André, qui a remporté son grand prix sur un projet de château d'eau fort habilement com-

posé et mouvementé : mais nous voulons aussi dire tout le plaisir que nous avons eu à revoir le projet de M. Barth, élève de M. Coquart, qui a obtenu le second prix.

Il y a dans cette œuvre beaucoup de talent dépensé, et certaines dispositions, comme l'étude voulue et précise des détails, signalent M. Barth comme un véritable artiste d'avenir. Il faut donc que M. Barth ne se décourage pas : son insuccès est encore un succès, et nous espérons bien l'année prochaine applaudir à son triomphe définitif. M. Ratonin, qui a obtenu brillamment une mention, est encore un élève de M. Coquart. Si nous donnons des éloges aux élèves, nous en devons certes bien au maître qui sait si bien instruire par l'exemple et, par les beaux travaux qu'il dirige en ce moment à l'École des beaux-arts, continue dignement la pensée de notre illustre maître Duban.

PAUL SÉDILLE.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

La vente de la collection d'objets d'art et de curiosités de M. X... par M^e Charles Pillet, a eu lieu la semaine dernière à l'hôtel Drouot.

Voici quelques prix :

Pendule du temps de Louis XIV en bronze ciselé et doré, avec pieds formés de cariatides, d'enfants coiffés de plumes, etc., mouvement de Lepaute, provenant du château de La Ferté, près d'Orléans. 6,900 fr.

Deux paires de bras du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, à trois branches porte-lumières, à rinceaux, reliées entre elles par des guirlandes de lauriers. 4,760 fr.

Un grand lustre en bronze doré, modèle à figures et branches à rinceaux, style Louis XV. 1,740 fr.

Épée à double garde à quillons courbes en fer ciselé à feuilles, conservant des traces de dorure. La lame porte l'inscription deux fois répétée : *Honni soit-il!* XVI^e siècle. 1,350 fr.

Buste de bacchante en marbre blanc, grandeur nature. 593 fr.

Miroir biseauté dans un grand cadre accompagné de sa table-console en bois noir couvert d'ornements à rinceaux, cariatides, mascarons, etc., en ivoire sculpté et rapportés en relief. 985 fr.

Total de cette vente, 29,220 fr.

EXPOSITION

DE
LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS
DE
SEINE-ET-OISE, A VERSAILLES

Le Salon versaillais de 1873 présente un coup d'œil tout à fait satisfaisant. Cette année, le local du Jeu de Paume a été fort bien disposé et aménagé, et, l'admission ayant été rendue plus difficile, le livret ne dépasse pas quatre cents numéros, y compris la

sculpture, à peine représentée. Nous aurions beaucoup de bien à dire; mais nous nous bornerons à une rapide énumération, sachant combien sont distillées les pages de la *Chronique*.

Le paysage, la nature morte et les fleurs l'emportent sur le genre, et à plus forte raison sur l'histoire, qui n'apparaît guère ici que sous la forme anecdotique. Le *Giollo c'est Cinabre*, de M. Victor Renault, est le morceau qui se rapproche le plus par ses dimensions et par son sujet de la peinture de style. La figure du jeune pâtre de génie, d'un dessin correct et élégant, offre la gracilité de l'adolescence, rendue belle et intéressante par une attitude recueillie et par le sentiment pur et noble d'admiration qui illumine le visage. Les *Cuirassiers de Reischaffen*, de M. E. Charpentier, se rattachent aussi à l'histoire; la petitesse de la toile laisse dominer les impressions d'art sur cette image douloureuse, où nous voyons des héros s'élançant au galop de leurs chevaux au-devant des baïonnettes prussiennes. Les chevaux en mouvement sont d'un excellent dessin, et le coloris très-heureusement choisi.

Sous le nom de *Combat naval*, M^{lle} Scapre traite un sujet du genre qui lui est familier. Il s'agit de trois enfants gracieusement groupés autour d'une envette sur laquelle flotlent de petits bateaux. Une fillette pousse l'un des bâtiments; une autre souffle dans la voile du bateau ennemi, et le garçon est juge du combat.

M^{lle} Scapre continue de progresser; la petite fille assise au premier plan est même un très-remarquable morceau, supérieur, trop supérieur au reste. Couleur, modelé, pantomime, là tout est franc et largement conçu. Pourquoi les autres personnages suivent-ils celui-là d'aussi loin? Le visage du jeune garçon est trop plat; son ombre portée sur le mur, trop noire et trop dure. En général, la jeune réaliste, qui s'entend bien aux accessoires et ne sacrifie rien dans ses compositions, doit se méfier de la lourdeur des ombres et de l'aspect terreux des demi-teintes, où l'entraîne la recherche du modelé. Le charme de la couleur que je recommande à M^{lle} Scapre, je le vanterai avec plaisir chez M^{lle} Jeanne de Kock. Elle a peint ses *Fleurs des champs*, cueillies et jetées à profusion dans un chapeau de paille suspendu à une branche d'arbre, avec un éclat, une finesse de ton, une entente de l'harmonie et une liberté d'allure vraiment merveilleuses. Ses bluets, ses coquelicots, ses graminées, jetés en pleine lumière diffuse, ont un relief et un aspect vivant qui charme et séduit. La Société des Amis des Arts a été de mon avis sans doute, puisqu'elle a acquis cette habile étude. Le *Panier de prunes*, de M^{me} Caroline Meunier, se distingue par des qualités de même ordre, dans une gamme de couleurs plus douce et plus obscure.

Des deux paysages de M. E. Battaille, la Société n'a acheté qu'un seul, et cependant le choix était difficile à faire, car tous deux, la *Poinle de l'île Sequin*, et l'*Embarcadère de l'île Sequin* (Bas-Meudon) sont aussi remarquables par le choix du point de vue, qui forme une jolie composition, que par la lumière et l'effet. L'*Embarcadère de l'île Sequin* est à la vérité le plus important et le plus achevé, ce qui aura déterminé la préférence. M. Ondry, fidèle à l'armée, abandonne cette année les cavaliers pour l'infanterie. Ses deux aquarelles, pleines d'esprit, nous font assister par la vue seulement, heureusement pour nous, à l'école des tambours et des clairons. La *Lessive* se passe au camp. C'est sur le dos d'un camarade que le savonage et le broissage du linge ont lieu. C'est encore une acquisition de la Société des Amis des Arts. Le *Goulet*, de M^{me} Marie Gallois, nature morte peinte à l'huile, bien arrangée et d'une exécution distinguée, offre, rapprochés dans un apparent désordre, la tasse de fine porcelaine chinoise, le petit pain au lait, le pot à crème, le verre d'eau rougie à demi-plein, et quelques fruits avec le couteau d'argent et les autres accessoires nécessaires aux repas que peu d'appétit

assaisonne. De la même artiste un croquis aux trois crayons, d'après un type de femme bretonne, doit aussi être mentionné.

Ayant d'abord parlé des peintres du département, je terminerai cette rapide énumération par les aquarelles de M. Mackenzie, les études d'intérieur de M. Jaime : *église Saint-Jacques à Anvers* et le *Salon de la Pair à Versailles*, et par un paysage au fusain que M. H. Leroy intitule *Souvenir de Montoire*, où un sincère amour de la nature se joint à un heureux sentiment de l'effet.

Les artistes étrangers au département ont comme toujours répondu à l'appel, et dans leur envoi je remarque d'abord un petit *Portrait de M^{lle} B.*, par Pils, esquisse enlevée au pinceau avec une rare puissance. Je retrouve le grand tableau de *Capri* que M. Benner avait fait figurer au Salon de Paris. M. Maxime Lalanne est un de nos habitués les plus fidèles; nous ne pouvons plus vanter ses célèbres fusains, qu'on est toujours heureux de voir et d'étudier. M. Allongé nous revient aussi régulièrement; M. Jules Didier expose un de ces paysages peuplés de buffes qui contribuèrent le plus à sa réputation. Puis, voici M. Besnus qui, à la suite de Corot, peint des soleils levants dans la brume.

Son *Départ pour le marché*, une paysanne montée sur son âne chargé de provisions, est la propriété de la Société des Amis des Arts. A elle encore resteront deux très-jolis petits paysages de M. Boudier, *Pâturage au printemps* et le *Pont de l'abreuvoir* à Ormay; de même les *Moutons au repos*, de M. Brissot de Warville, et les *Bords de la Seine* à Suresnes et à Billancourt, tableaux d'un dessin très-net de M. P. Galerne; les remarquables *Rochers du Jean-de-Paris* à Fontainebleau, par M. G. Gassies; une petite clairière sous bois avec une eau dormante où se mire un rayon de lumière égaré, toile exiguë, mais intéressante, de M. H. Lebas, et un fusain de M. Le Nail, qui représente des bouleaux épars, et enfin un *Renard pris au piège*, dessin de M. Liénard.

Je m'arrête sans prétendre indiquer tout ce qui au Salon de Versailles peut intéresser les curieux. Le public, en effet, et c'est un succès remarquable en ce moment, ne manque point de se diriger vers le Jeu de Paume malgré les attractions d'un autre ordre qui pourraient l'en détourner.

C. S.

EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE LYON

PROGRAMME

MM. les Artistes à qui la présente circulaire aura été adressée nominativement auront droit au transport *franco* (aller et retour) des ouvrages qu'ils adresseront à la Société. Ceux qui les enverraient sans y avoir été invités auront droit à la même franchise, mais dans le cas seulement où leurs ouvrages seraient admis.

Pour jouir du transport *franco*, les œuvres d'art expédiées de Paris devront être directement remises par l'artiste ou son représentant à l'un des bureaux de factage du chemin de fer de Paris à Lyon, établis dans Paris, ou encore à la gare même de ce chemin, pour être expédiées par petite vitesse.

Une assurance est contractée pour le cas d'incendie.

MM. les artistes devront expédier leurs envois à M. le secrétaire de la Société des Amis des Arts, à Lyon, Palais des Arts.

Les envois devront être rendus à Lyon, au

siège de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} au 10 décembre 1873, terme de rigueur.

La durée de l'exposition sera d'environ deux mois. Ouverte le 9 janvier 1874, elle sera close dans la première quinzaine de mars.

Les œuvres d'art destinées à l'exposition pourront être remises chez M. A. Wan-Bonn, rue Hanteville, 36, qui se chargera de tous les détails d'envoi à Lyon.

Les achats faits par la Société, la ville et les amateurs, pendant la dernière exposition, ont dépassé le chiffre de cinquante mille francs. Plusieurs œuvres d'un prix élevé ont été comprises dans ces acquisitions.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX
*Programme de la vingt-deuxième Exposition
des ouvrages des artistes vivants.*

Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer, devront être remis du 1^{er} au 10 février 1874, au siège de la Société, rue Vital-Carles, 25. La Société se réserve le droit de ne pas placer les ouvrages remis après le 10 février. L'ouverture de l'exposition est fixée au 1^{er} mars 1874.

Les frais de transport, aller et retour, seront supportés par la Société, *mais seulement pour les ouvrages des artistes invités par elle.*

Les ouvrages envoyés de Paris et par des artistes invités par la Société devront être remis, sans être emballés, du 10 au 20 janvier, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 13.

La vingt-unième exposition, ouverte du 12 avril au 22 juin 1873, comprenait 730 ouvrages; 131 ont été achetés au prix de 97,300 fr.

Le chiffre total des acquisitions faites aux vingt et une premières expositions est de 1,170,000 fr.

Quarante-deux ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 125,000 fr., ont été successivement placés au Musée de Bordeaux.

Pour renseignements, s'adresser à M. Olivier Merson, boulevard Saint-Michel, 117, tous les jours jusqu'à onze heures du matin.

Une exposition de tableaux est ouverte depuis le 27 novembre dans la salle du Cercle artistique et littéraire, à BRUXELLES. Il ne s'agit plus cette fois de peintures des anciennes écoles, mais de peinture moderne, d'œuvres des artistes membres du Cercle. La clôture de cette exposition est fixée au 31 décembre.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales				
PARIS	15 avril 1873	"	Musée Européen, Copie	
—	9 novembre.	16 novembre.	Envoi de Rome. (École des Beaux-Arts.)	10 octobre.
PHILADELPHIE (États-Unis.)	19 avril 1876.	19 octobre.	Exp. internationale d'arts, etc.	10 octobre.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières				
PARIS	Août.	"	Siège de Paris. (Palais de l'Industrie.)	20 juil. 20 août.
—	Septembre.	"	Objets d'art de l'extrême Orient (Palais de l'Industrie.)	10 septembre.
LYON	9 janvier 1874.	Courant de mars.	Beaux-Arts.	20 et 29 nov.
REIMS	27 février 1874.	"	Beaux-Arts.	20 novembre.
BORDEAUX	1 ^{er} Mars 1874.	"	Beaux-Arts.	29 novembre.
LONDRES	3 novembre.	"	7 ^e exp. de la Soc. des Artistes français. 168, New Bond Street.	
—	"	"	7 ^e exp. de peintures de chevalet à l'huile. Dudley Gallery, Egyptian Hall, Piccadilly.	
—	"	"	9 ^e exp. d'aquarelles d'artistes anglais et étr. Galerie Mac Lean, 7, Haymarket.	
—	"	"	Collection de copies d'après les anciens maîtres, de la Société Arundel. 24, Old Bond Street.	
VERSAILLES	19 octobre.	Décembre.	Beaux-arts (Salle du Jeu de Paume.)	20 septembre.
LONDRES	Permanente.	"	Peintures de G. Dore, galerie Doré. 35, New Bond Street.	
—	Permanente.	"	Beaux-arts. (Cristal Palace, Sydenham.)	
—	1873.	"	Broderies anciennes. (Musée de South-Kensington.)	26 avril.
ABERDEEN	Août.	"	Beaux-Arts.	10 août.
BALE	En préparation.	"	Tableaux de Winterhalter.	20 octobre
KIEV	Été de 1874.	"	Objets relatifs à l'archéologie slave.	12 avril.
BRUXELLES	27 novembre	31 décembre.	Exposition au Cercle artistique et littéraire de Tableaux modernes exécutés par les artistes, membres du dit Cercle.	
NEW-YORK	1 ^{er} décembre.	"	Aquarelles et dessins.	10 et 20 août. 20 octobre.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

D'ordinaire au théâtre, quand il s'agit du moyen âge, les décorateurs se montrent mieux informés que les costumiers. Les premiers se conforment assez volontiers aux conditions d'époque et de style qui leur sont indiquées par l'auteur; les seconds suivent de certaines traditions, qui laissent une large prise à la critique.

Dans la *Jeanne d'Arc* que vient de représenter le théâtre de la Gaîté c'est l'inverse qui arrive. Les décorateurs se sont montrés quelque peu fantaisistes, tandis que le costumier est resté autant que possible dans le réel. Le fabricant d'armures s'y est moins astreint que lui.

M. Thomas, qui a dessiné les costumes de *Jeanne d'Arc*, a consulté avec fruit les manuscrits de l'époque, qui ne sont pas rares, il est vrai et ces costumes il les a, autant que possible, accommodés aux habitudes actuelles du corps et des yeux.

Les hommes portent soit la jaquette courte, à collet droit, serrée à la taille, les chausses collantes et le chapeau, soit la longue robe à ceinture et le chaperon. On a seulement supprimé les «mahoières» qui, amplifiant les manches au-dessus des épaules, enissent peut-être semblé ridicules. Une amonière pend à la ceinture.

Les femmes nobles portent, en costume d'apparat, la robe ajustée au corps, avec ceinture basse, et, par-dessus, la cotte-hardie, garnie d'un plastron d'hermine, et si largement ouverte autour des bras, que l'échancrure descend jusqu'aux hanches. Peut-être eût-il fallu mettre la coture plus large et plus haut. Elles sont coiffées de bonnets de toute espèce, plus extravagants les uns que les autres, et empruntés aux modes aussi bien de la fin du XIV^e siècle que du commencement du XV^e. Le costume des paysannes et des femmes du peuple consiste en une robe également ajustée, sans ceinture, dégageant le cou par une ouverture carrée, et parfois relevée par devant, par dessus le jupon. Une coiffe plate couvre les cheveux.

Nous ne croyons pas que l'on portât encore des cottes de mailles entières du temps de Jeanne d'Arc, et ce nous semble une faute d'en avoir revêtu l'héroïne dans l'acte du siège d'Orléans. Les armures plates avaient en très-grande partie remplacé les mailles pour les chevaliers, et les gambisons doublés d'étoffe, parfois garnis d'écaillés de fer, protégeaient la «ribandaille» des gens de pied. Cette distinction est observée. Il y en a une autre entre les armures des chevaliers anglais et des chevaliers français qui a été également suivie.

Sur les dalles funéraires anglaises, il est certains détails de l'armement, comme les cubitières et les genouillères, dont on ne s'explique la forme et surtout la décoration qu'en les supposant de cuir piqué. On y trouve aussi des cottes d'armes gamboisées, c'est-à-dire doublées, remplaçant parfois la cuirasse, et, mieux qu'elle, se moulant sur le corps.

On s'explique, en effet, que l'ajustement des pièces articulées qui protégeaient l'épaule, le coude, le genou, et même le pied, dans les armures pleines, dut présenter d'abord quelques difficultés à l'ouvrier armurier, et que l'on fut forcé de commencer par clouer à des pièces dont la flexibilité tenait lieu d'articulations les cylindres indextibles qui recouvraient le bras et l'avant-bras, la cuisse et la jambe.

Si toutes ces nuances sont généralement bien observées, nous ne concevons pas qu'on ait accoutumé avec tant de fantaisie un des principaux personnages de la pièce, le rude La Hire. Avec son capuchon de mailles, sa cotte de cuir garnie de lames d'acier, l'épée et la misericorde attachées sur la poitrine par une chaîne fixée à leur poignée, il est à peu près vêtu comme le serait un brigand de *Salvator Rosa*, ce qui nous rejette un peu trop près de nous, dans le XVII^e siècle.

Les fleurs de lys se promènent sans crainte à travers toute la pièce, surtout avec le cortège royal qui traverse le parvis de la cathédrale de Reims. Elles forment les coronnes. Le manteau bleu du roi, le manteau blanc de la reine, et l'étendard royal, en sont semés. Celui-ci est bleu, et nous croyons qu'on a eu raison de le faire ainsi. La cornette particulière de Henri IV a pu être blanche, mais le drapeau royal était d'autre couleur, même au XVIII^e et au XIX^e siècle.

Notons une fois de plus, à propos de quelques membres du clergé qui viennent recevoir au grand portail de la cathédrale le cortège royal qui s'avance, que ceux-ci sont ridiculement accoutrés. Il n'est pas cependant de costumes qui doivent être mieux connus par les monuments que ceux portés par les prêtres, surtout à l'église.

Les décors sont fort beaux, mais il nous est impossible d'admettre la disposition de celui qui est censé représenter une salle du château de Chinon. Les châteaux du moyen âge renfermaient tous une pièce principale, typique fondamentale, à laquelle toutes les autres se subordonnaient, qui était la salle de réception, la salle de banquet et souvent le dortoir. Cette salle est presque toujours à une seule nef, parfois voûtée, parfois à charpente apparente, munie de plusieurs cheminées immenses et éclairée de nombreuses fenêtres. On peut y dresser des buffets pour la vaisselle, des «eschafauds» pour les musiciens, des estrades pour les trônes et y apporter tout le luxe et toutes les colorations nécessaires; mais il faut en faire une pièce rectangulaire et simple dans son plan. Or, la salle du château de Chinon est un assemblage de pièces et de morceaux sans plan raisonnable, qui a de plus le défaut de n'être même pas de style ogival, bien que certains éléments appartiennent au XIII^e siècle.

Il en est de même du port d'Orléans, malgré le castillet élevé sur une de ses piles.

Il fallait suivre des indications précises pour la façade de la cathédrale de Reims, et on les a suivies. De plus, les maisons dont la devanture est garnie d'échafauds drapés chargés de personnages, est d'un heureux agencement.

Le décor de la place du Vieux-Marché à Rouen est très-pittoresque, mais formé de maisons qui appartiennent un peu trop au XV^e siècle, qui cependant n'était pas encore arrivé au tiers de son cours lorsque Jeanne d'Arc fut brûlée.

Le tableau est fort beau qui termine cet acte. Sur les premiers plans, l'estrade armoriée où se tiennent le gouverneur anglais et les juges, puis les soldats et le peuple; en second plan, le bûcher qui enveloppe Jeanne de flammes et de fumée, puis derrière elle les cioux entr'ouverts pour montrer les deux saintes qu'elle invoquait d'habitude, accompagnées d'un chœur d'anges. Tout ceci est fort intelligemment réglé tant pour la disposition des groupes que pour celle des colorations.

Les deux saintes, Marguerite et Catherine, qui apparaissent trois fois dans le courant du drame, sont vêtues de longues robes flottantes et coiffées de longs cheveux tombant sur les épaules, la tête ceinte d'un nimbe d'or qui a le tort d'être crucifère. Glissant dans l'espace sous un rayon de lumière, elles ressemblent à des saintes de Memline.

Bien qu'ici nous ne nous occupions que du spectacle visible, il nous est impossible de ne point relever deux anachronismes, dont l'un est tout gratuit, à la charge de l'auteur, M. J. Barbier.

Le roi René, Agnès Sorel et Jeanne d'Arc sont contemporains par l'âge, mais non par le rôle qui les a mis en évidence.

Comparer l'indolent Charles VII de Chinon avec le roi René, qui s'occupe plus d'art et de plaisirs que des Etats qu'on lui enlève, c'est méconnaître les dates. Lors du sacre de Reims, René n'était même pas encore roi, il était en prison justement pour avoir voulu défendre une de ses possessions.

Quant à Agnès Sorel elle ne vint à la cour de Charles VII que longtemps après que Jeanne d'Arc avait payé de sa vie sa glorieuse mission.

Nous concevons qu'un auteur ait difficilement résisté au plaisir d'opposer la sainte fille à la maîtresse du roi, mais alors il ne fallait pas donner au personnage de Jeanne la couleur légendaire qu'on a en grand raison de lui laisser. La Jeanne d'Arc de M. J. Barbier est une simple fille qui parle de Jésus et de ses saintes, qui communie et entend la messe, et marche à travers les événements surtout comme une inspirée. — caractère que Mlle Lia Félix a supérieurement exprimé.

Pourquoi alors, puisqu'on a voulu la faire réelle, avoir placé à ses côtés des personnages qui n'ont pu s'y trouver? On pouvait en introduire d'autres, anonymes, s'il en était besoin. Il ne devait pas plus manquer de ribaudes à chasser de la cour du roi que du camp français d'Orléans.

ALFRED DARCEL.

CORRESPONDANCE

Rome, le 24 novembre 1873.

Monsieur le Directeur,

Je reçois aujourd'hui seulement, à l'étranger, le numéro de la *Chronique des Arts* renfermant la lettre de M. J. Chauffour au sujet du musée de Colmar. Je dois à la *Chronique* et à moi-même de ne pas rester un instant de plus sous le poids des accusations qui y sont dirigées contre mon article.

Je me suis en effet trompé, bien involontairement, en disant que la société Schœngauer avait vendu « des ouvrages non alsaciens provenants des dons du gouvernement français. »

Mais je ne me suis trompé que quant à la provenance, non quant au fait même de la vente. On a vendu, — pourquoi M. J. Chauffour fait-il ce petit détail? — on a vendu, dis-je, moyennant la somme de cinq mille francs, un tableau de Fromentin appartenant au musée de Colmar; on l'a vendu sans nécessité aucune, uniquement « pour arriver, moyennant l'aliénation de cette toile, à se procurer quelques œuvres de peintres alsaciens et se conformer ainsi à la spécialité provinciale de l'institution. » Je cite les propres paroles de M. J. Chauffour dans son rapport du 13 mai 1873, rapport que j'ai demandé à Colmar lors de mon passage, que l'on n'a pu me donner à cette époque, — parce qu'il n'était pas encore imprimé, — et qu'un membre du comité de la société Schœngauer a bien voulu m'adresser depuis en Italie¹.

Ai-je exagéré la gravité de cet acte? Tous ceux qui ont lu mon article doivent être convaincus du contraire. Je voulais en passant, sans envenimer le débat, donner un avertissement propre à détourner la Société de la voie déplorable dans laquelle elle s'engageait. En effet, vendant aujourd'hui un Fromentin, en s'environnant de toute espèce de précautions oratoires, il n'y avait pas de raison pour que

demain elle ne vendît pas un autre tableau français, après-demain un troisième et ainsi de suite, jusqu'à ce que la « spécialité provinciale » fût seule représentée. Un tel commencement autorisait toutes les craintes.

Où bien trouverait-on qu'au moment où l'immense majorité de nos frères d'Alsace recherche avec avidité tout ce qui lui rappelle la France, il ait été si urgent de se défaire de la charmante toile de Fromentin, afin d'accroître le caractère local du musée, afin de se conformer à cette « spécialité provinciale » si chère à l'auteur de la lettre en question? Un esprit sans délicatesse oserait seul l'affirmer. Quant à nos artistes alsaciens, si noblement patriotiques, ils seront les premiers à s'élever contre la distinction qu'on essaierait d'établir contre eux et la grande famille française; ils refuseront l'honneur de figurer au musée de Colmar s'ils n'y peuvent entrer qu'aux dépens d'autres artistes français non nés en Alsace.

Je m'arrête ici, me bornant à opposer un fait, un simple fait, à la protestation si passionnée de M. J. Chauffour. Je n'ai point recherché cette polémique: les éloges que j'ai donnés, non pas seulement dans mon dernier article, mais dans vingt autres circonstances, à l'administration du musée de Colmar, suffisent à le prouver. Mais je ne la regrette pas à l'heure qu'il est: elle servira du moins à empêcher à l'avenir le retour d'actes pareils à celui que j'ai signalé.

Z.

Monsieur le Directeur,

La *Gazette des Beaux-Arts*, dans sa livraison du 1^{er} novembre dernier, a publié sur une pièce d'orfèvrerie du temps de Louis XV une notice détaillée à laquelle vous jugerez peut-être utile que j'apporte quelques rectifications.

Et d'abord je ne parlerai que preuves en main: car j'ai possédé les deux saucières dont l'une est encore entre mes mains et dont l'autre, après plusieurs étapes commerciales, est devenue la propriété de M. ***.

D'après le rédacteur anonyme de la notice, cette pièce d'orfèvrerie, du goût le plus délicat et de la ciselure la plus exquise, aurait fait partie du service d'argenterie des Rohan et serait l'œuvre de Thomas Germain, le plus célèbre, dit-il, de cette famille de fameux orfèvres.

Ces deux assertions ne me semblent nullement fondées.

Sur aucun des deux exemplaires ne figurent les « neuf macles » des Rohan. Le champ de l'écusson, au lieu d'armoiries, qui ont dû le remplir, ne présente que des stries qui, à l'époque de la Révolution, ont été substituées au blason; mais rien n'indique que les armes effacées aient été celles de la maison de Rohan, et la gravure qui accompagne le texte confirme mon assertion. Si ce blason existait sur l'autre face, ce ne pourrait être que le travail moderne d'un faussaire.

Quant à l'attribution au célèbre Thomas Germain, elle supporte encore moins la discussion. Certes, le mérite artistique de cette charmante pièce d'orfèvrerie pourrait bien

1. Musée de Colmar. Société Schœngauer. Compte rendu de l'administration du comité. Assemblée générale du 15 mai 1873. Colmar, typ. et lith. de J.-B. Jung. 1873. Page 7.

ajouter un fleuron de plus à la couronne de ce glorieux artiste ; mais pour qu'il pût revendiquer la paternité incontestable de cette œuvre exquise, il faudrait d'abord qu'il eût existé encore quand elle a été créée et mise au jour, et il ne faudrait pas non plus qu'un autre orfèvre, beaucoup moins illustre, il est vrai, l'eût signée et datée.

Si le propriétaire de la saucière veut étudier attentivement l'objet qu'il possède, il n'a qu'à regarder sous la partie de la vasque autour de laquelle s'enroulent les branchages, il y trouvera le poinçon de François Joubert, orfèvre de Paris sous Louis XV, un cœur placé entre ses deux initiales F J, et à côté le poinçon de la Ferme de 1734.

Thomas Germain, comme le dit la notice, étant mort en 1738, il faut bien restituer à son heureux émule le petit chef-d'œuvre sur lequel il a duré apposer sa signature, et que le poinçon de la Ferme a daté.

La maison fastueuse des Rohan a dû certainement à ses autres luxes joindre celui d'une splendide argenterie ; mais nous n'en avons jamais vu aucune pièce, et nous ne connaissons aucun auteur qui en ait parlé. Peut-être aura-t-elle disparu dans cette fonte déplorable de 1759, quand le contrôleur des finances étant aux abois, on eut alors recours aux grands moyens, et, comme dit Barbier, le Roi invita les bons sujets et les bons citoyens à porter leur vaisselle d'argent, soit plate, soit montée, à l'hôtel de la Monnaie. Le Roi donna l'exemple et fit porter 6,000 marcs. Madame de Pompadour, le duc d'Orléans, le maréchal de Belle-Isle, le duc de Choiseul, envoyèrent aussi leur argenterie (voir le *Mercure* de 1760).

J'ai cru devoir, dans l'intérêt de l'histoire, de l'art, et surtout dans l'intérêt de la vérité, vous donner ces quelques explications motivées.

Veuillez agréer, etc.

R. LOUXEL.

NÉCROLOGIE

Un jeune artiste belge, MARCHANT (GASTON), lauréat du grand concours de sculpture en 1869, à Bruxelles, vient de mourir à Rome. C'est une perte pour les arts, car le talent de M. Marchant donnait les plus belles espérances.

Un peintre italien, GANDOLFI (FRANCESCO), est mort également à Gènes dans un âge peu avancé.

L. D.

NOUVELLES

Par décret du 26 novembre 1873, M. le Président de la République a nommé M. de Fourton, membre de l'Assemblée nationale, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en remplacement de M. Babinet, dont la démission a été acceptée.

Par un autre décret du 27 novembre suivant, M. Desjardins, membre de l'Assemblée nationale, a été nommé sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Les médailles décernées aux artistes à la suite des expositions annuelles au Palais de l'Industrie seront d'un nouveau modèle l'année prochaine.

Elles représenteront les *Bergers d'Arcadie* pour la peinture, *Milon de Crotone* pour la sculpture, et une partie de la *Cour intérieure du Louvre* pour l'architecture.

La grande médaille d'honneur sera également changée. Le nouveau modèle représentera la *Renommée conduisant le Génie artistique vers le temple de la Gloire*. Tout autour sera gravée la légende :

Gloria te recta ducit ad astra via.

Le 12 décembre commencera à Londres la vente d'une collection qui, formée au commencement du XVIII^e siècle par Hugh Howard, contient des estampes de la plus haute rareté. Parmi les pièces appelées à exciter particulièrement la convoitise des amateurs, nous citerons le *Portrait de l'Arcin*, de Marc-Antoine Raimondi, épreuve d'un premier état non décrit, avant les vers dans la marge et avant de nombreux travaux dans le chapeau ; *Saint Jean-Baptiste*, par Giulio Campagnola, et la *Naissance de l'Amour*, estampe anonyme d'un ancien maître italien. Le catalogue, qui est en distribution, est accompagné de photographies qui permettent de se rendre compte de l'état des principales pièces exposées aux enchères.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue archéologique, novembre. — Fragments inédits de Théodore le lecteur et de Jean d'Égée, par M. E. Miller. — Teutatès, par M. H. d'Arbois de Jubainville. — Extrait d'une note sur la restauration de l'ancien aqueduc de Carthage, par M. Philippe Caillat. — Ossuaire juif provenant d'Alexandrie, par M. Charles Clermont-Ganneau (1 bois). — Les bijoux du duc de Guyenne (*suite*), par M. Léopold Pannier. — Note sur quelques découvertes récentes : trois épées en fer et un vase en bronze, par M. Alexandre Bertrand (7 bois). — Nouvelles archéologiques. — Bibliographie. — PLANCHES : Aqueduc de Carthage et Temple.

L'Artiste, novembre. — La sagesse d'Aristote : Le Convaincu, par M. Arsène Houssaye. — Exposition de l'Extrême-Orient, par M. Marc de Montifaud. — Iconographie de Vergniaud, par M. C. Vatel. — De l'oppression dans les arts. — Cécile, conte inédit de Chamfort. — La villa Médicis. — Le High life. — Physiologies contemporaines : Charles de Coucy-Couca. — Lettre d'Amsterdam, par M. A. de Villarceaux. — Les artistes oubliés : Robert Michel, par M. Paul Le Blanc. — Poésie, par M. Hector de Saint-Maur. — Chronique, par

Pierre Dax. — Gravures : *la Dernière nuit des Girondins* ; le *Portrait de Vergniaud* ; la *Judith de Ribeira*.

Il Giornale artistico, 14 novembre, n° 17. — Le critique Viollet-Le-Duc, *L'Opinion e Fanfulla*. — Correspondance de Rome. — Chronique.

Le Soleil, 20 novembre. — Les Arts et la Curiosité : *Etude sur George Michel*, de M. Alfred Sensier ; Extrait de la *Revue archéologique* sur les peintures du Palatin décrites par MM. Léon Renier et Georges Perrot, par M. Émile Mermel.

Moniteur des Arts, 21 novembre. — Courrier. — Académie des beaux-arts. — Les Envois de Rome. — Les arts à l'étranger.

La Fédération artistique, 21 novembre, n° 28. — Biographies : Canon, Otto von Thoren. — Correspondance de Londres et de Dusseldorf. — Monuments et statues. — Nouvelles. — Nécrologie.

Le Constitutionnel, 22 novembre. — Mouvement artistique : Envois de Rome, sculpture, par M. Louis Énault.

Musée universel, 22 novembre, n° 60. — *Dans les bois*, tableau de M. Anker (1 bois). — Les pérégrinations de l'Opéra, par M. Paul Parfait.

— 29 novembre, n° 61. — Les Supplées : l'Estrapade (fac-simile d'une gravure sur bois du XVII^e siècle). — Les Ruines du Palatin : le Palais des Césars, par M. Gustave Toudouze (2 bois).

La Chronique illustrée, journal artistique et littéraire, 22 novembre, n° 4. — A propos du prix Troyon, par M. Eugène Montrosier. — Nouvelles artistiques. — Manuel de la curiosité (*suite*), par M. Ansel Oppenheim (3 bois). — Les coulisses de la curiosité.

La Chronique illustrée, fusionnée avec le « Bibliophile français », paraît hebdomadairement à la librairie Bachelin-Deflorenne, 3, quai Malaquais. Prix : Paris et départements, 6 francs par an ; étranger, le port en sus. Un numéro, 25 centimes.

Le Temps, 23 novembre. — Chronique (sur la *Gazette de Pékin*, journal officiel de la Chine. C'est le seul journal imprimé dans le Céleste-Empire pour desservir la curiosité publique).

Paris à l'eau-forte, 23 novembre, n° 33. — De Callot à Gavarni (3 eaux-fortes). — La Cigale : Sur une eau-forte de Charbonnel (eau-forte de L. Charbonnel). — Théâtres. — Causerie de la fin (2 eaux-fortes).

Le Collecteur, 23 novembre, n° 2. — L'hôtel Drouot, par M. B. Ruarth. — une première à l'hôtel Drouot. — Quelques mots sur la collection de M. le duc de Marlina, par M. Arthur Bloche. — Correspondance de Londres : Expositions. — Souvenirs d'Autriche et son architecture : le Ring de Vienne (*fin*), par M. Achille Jubinal.

Journal officiel de la République française, 24 novembre. — Le Musée d'artillerie (1^{er} article).

— 25 novembre. — La nouvelle bibliothèque de la ville de Paris à l'hôtel Carnavalet.

Le Moniteur universel, 25 novembre. — Revue artistique : les *Saints Évangiles*, traduits

par Bossuet, avec cent vingt-huit eaux-fortes d'après les dessins de M. Bida, par M. Paul de Saint-Victor.

— 27 novembre. — Le roi de Hanoï à la bibliothèque de l'Arsenal.

L'Indépendance belge, 23 novembre. — Courrier des beaux-arts (Fresque de la Magliana, exposée dans la grande galerie du Louvre ; Les *Évangiles* et les dessins d'Alexandre Bida reproduits à l'eau-forte), par M. Louis Viardot.

Journal des Débats, 26 novembre. — Variétés : Musée européen, par M. Charles Clément.

LIVRES

Le Drapeau de la France, par Marius Sepet. Paris. Palmé, 1873, in-12 de 317 pages et 3 planches reproduisant 12 étendards.

L'histoire du drapeau français n'est pas seulement une question d'actualité politique, elle intéresse aussi au plus haut degré la peinture de genre historique. Avec les exigences qu'ont amenées les études d'archéologie, il n'est genre d'artiste retraçant quelque scène de notre histoire nationale de qui n'ait besoin de notions précises sur le drapeau, sa forme et ses couleurs. Le livre que nous annonçons répond à ce besoin. Presque exclusivement composé d'après les sources, l'ouvrage de M. Sepet n'offre pas cependant l'aspect rébarbatif d'un livre d'érudition pure. L'auteur s'est appliqué dans la forme à vulgariser les résultats laborieusement acquis par ses prédécesseurs, quand après révision et recours aux pièces leurs conclusions lui ont paru justes, ou bien à les réformer sommairement, quand les jugements précédents lui ont paru erronés. Sur plusieurs points, il a fait une œuvre absolument originale en comblant quelques lacunes qui existaient chez tous les historiens du drapeau. M. Sepet, par exemple, est le premier à fournir une explication plausible de l'origine et du nom du plus ancien étendard français. Cet étendard, qui est Porcelaine, remonte à Charlemagne. Il fut donné à cet empereur par le pape Léon III, reçut d'abord le nom de *Romaine*, puis celui de *Montjoie* (Monts Gauti), monticule situé au bord du Tibre, près du Vatican, où campa l'armée des Francs quand Charlemagne vint se faire couronner à Rome. Cette importante découverte, due à un ingénieux rapprochement d'un passage de la *Chanson de Roland* et d'une mosaïque de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, donne l'explication longtemps cherchée du cri de guerre des Français pendant tout le moyen âge. Montjoie-Saint-Denis, criait-on autour de l'oriflamme donné à Montjoie et conservé à Saint-Denis.

LOUIS COURAJOD.

L'Espagne, par le baron Ch. Davillier, illustrée de 309 gravures dessinées sur bois par Gustave Doré. Paris, Hachette et Co. In-4° de 799 pages.

Il n'y a pas de pays, parmi ceux qui touchent à la France, qui soit moins connu de nous que l'Espagne. Lorsque l'on cherche à se renseigner sur les mœurs de ce peuple qui a une manière de vivre très-particulière, lorsque l'on a intérêt à connaître le milieu dans lequel vivaient les maîtres qui ont été à la tête de l'art espagnol, on est à tout instant empêché par la pénurie des documents et par la rareté des informations certaines que l'on possède. Quelques faciles que soient, depuis plusieurs années déjà, les communications entre la France et l'Espagne, elles semblent, pour ce qui ne concerne pas particulièrement les transactions commerciales, à peine exister. C'était donc rendre un service à tout le monde, et à nous autres Français en particulier, que d'exposer dans un travail d'ensemble fait avec une pleine connaissance des lieux et des choses, l'état de

la société et de l'art en Espagne en même temps que l'histoire même de ce pays et les usages de ses habitants.

M. le baron Davillier, qui a parcouru en tous sens la Péninsule, qui a séjourné longtemps dans les principales villes, et qui a cherché à se rendre un compte exact des moindres détails de la vie en Espagne, s'est adjoint pour mener à bien l'entreprise qu'il avait conçue depuis de longues années, et qu'il vient aujourd'hui de terminer, un artiste de talent qui s'est prêté de fort bonne grâce à venir en aide à l'écrivain. M. Gustave Doré, qui a donné déjà tant de preuves d'une imagination brillante et d'une habileté sans pareille, a commenté à sa façon le récit de M. Davillier; et tandis que le texte révèle à notre intelligence les coutumes, les mœurs, les monuments, l'art et les curiosités de l'Espagne, les planches, au nombre de 309, parlent aux yeux, augmentent encore l'intérêt du livre, et donnent aux assertions de l'auteur un appui précieux. Le soin apporté à l'impression de ce volume contribue encore à en faire un fort beau livre, en même temps qu'un ouvrage utile et réellement instructif.

G. D.

La librairie des Bibliophiles prépare une édition des Fables de La Fontaine, avec des notes et un Glossaire par D. Jouaust, précédées d'une Introduction par Saint-René Taillandier, de l'Académie française. Douze dessins originaux de MM. Ch. d'Aubigny, L. Leloir, J. Worms, F. Millet, K. Bodmer, Alf. Stevens, J.-L. Brown, H. Lévy, Ph. Rousseau, Ed. Detaille, Gérôme, Em. Lévy, donneront un attrait tout particulier à cette nouvelle édition qui se recommande par l'exactitude du texte et par la beauté de l'exécution typographique. Quarante fleurons ont en outre été gravés pour le commencement et la fin des dédicaces et de chaque livre. Ces fleurons, qui ne serviront que pour cette édition, se rapportent au sujet qui les suit ou les précède.

L'ouvrage formera deux volumes in-8° raisin, sera composé en nouveaux caractères elzéviériens et imprimé sur papier vergé de Hollande.

Nous en parlerons plus amplement lorsque le premier volume, déjà fort avancé, sera publié.

L. DESPREZ.

OBJETS D'ART

DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Terres émaillées de Lucca della Robbia.
TRÈS BEAU PLAT en faïence de *Cassagliola*,
armes et armures, épées damasquinées et ci-
selées, armes orientales, deux boucliers re-
marquables en cuir gaufré, coffrets gothiques,
verrerie, émaux, objets divers, mascaron en
brouze, buste en marbre.

Ettoffes des XV^e et XVI^e siècles.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Lundi 1 et Mardi 2 Décembre 1873
à deux heures

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. Ch. Mannheim, expert, rue
Saint-Georges, 7, et de M. Carle Delange,
expert, quai Voltaire, 3, chez lesquels se
trouve le catalogue.

Expositions : particulière, le samedi 29 no-
vembre ; publique, le dimanche 30 novem-
bre, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

*Meuble Louis XVI, en bois doré recouvert
en tapisseries, Lit baldaquin, Commode,
Toilette, Vitrine en acajou Louis XVI, Table
renaissance, Cheminée Louis XII, Dressoir
Louis XIII, Fauteuils et chaises Louis XIII,
Vitrine, Table à cheminée et chaises incrustées
d'ivoire, travail italien.*

*Porcelaine de Saxe, Chine et Japon,
bronzes, émaux, laques, faïences japonaises,
faïences, italiennes et françaises.*

Anciennes tapisseries.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Lundi 1^{er} décembre 1873

Exposition le dimanche 30 novembre.

M^e Quevremont, commissaire-priseur, rue
Richer, 46.

M. Fulgence, expert, rue Richer, 45.

VENTE POUR CAUSE DE DEPART

Le Lundi 1 décembre

à deux heures

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Meubles anciens, BRONZES de *Barbe-
dienne* et autres; faïences de *Delft*, porce-
laines de la *Chine*, du *Japon*, etc.; environ
35 tableaux anciens, gouaches, miniatu-
res, gravures encadrées, bijoux, argenterie;
JOLI PETIT MOBILIER, palissandre et bois
de rose; verrerie de *Venise*, lustre, cristaux,
belles glaces, pipes montées en argent,
cannes; environ 200 volumes bien reliés :
histoire et littérature, etc.

M^e Philippe Lechat, commissaire-priseur,
rue St-Lazare, 64.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Dimanche 30 novembre 1873

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Après décès de M. Taïce, ancien chef de bureau
à la caisse des consignations

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

*Faïences françaises et hollandaises, por-
celaines, sculptures, bijoux.*

MEUBLE DU XVI^e SIÈCLE en bois sculpté.
*Pendules dites religieuses, meubles Louis
XIII, tapisseries, gravures, dessins, tableaux.*
Dépendant de la succession de M. Taïce.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Mardi 3 décembre 1873
à deux heures

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. Ch. Mannheim, expert, rue
Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le mardi 2 décembre 1873, de 1 heure à 5 heures

FAIENCES ANCIENNES

De Castelli, Urbino, Gubbio, Pesaro, Delft, très grand vase étrusque, PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON; MEUBLES : crédence sculptée, grand meuble Louis XIII, tables et commodes Louis XVI en marqueterie, joli meuble style Louis XVI; BRONZES : chenets Louis XIV et Louis XVI en bronze doré; belle tenture : cinq panneaux broderies sur filet, époque Louis XIII.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Jeudi 4 décembre 1873
à deux heures

M^c Charles Pilet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

MM. Dhios et George, experts, rue Le Pelletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Mercredi 3 décembre 1873, de 1 heure à 5 heures

LIVRES FRANÇAIS

MODERNES, ORNÉS DE GRAVURES
ET TRÈS-BIEN RELIÉS

VENTE EN LA MAISON SILVESTRE

RUE DES BONS ENFANTS, 28, SALLE N. 1.

Les vendredi 5 et **samedi** 6 décembre 1873.
à sept heures et demie du soir

M^c Baudry, commissaire-priseur à Paris, y demeurant, 39, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Assisté de **M. Adolphe Labitte**, expert-libraire, rue de Lille, 4, chez lesquels se distribuent les catalogues.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Chaque jour de vente, de 2 à 4 heures, des livres qui seront vendus le soir.

ORDRE DES VACATIONS :

1^{re} vacation. — 1 à 133,

2^e " — 136 à 291.

TABLEAUX ANCIENS

des écoles

FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE
ET ITALIENNE

ŒUVRES PAR

Van Aachen, Vanden, Aront, Bout et Boudewyns, Breughel, Van Balen, C. Breydel, Caskels, Eeckhout, Flinch, Giordano, Van Goyen, de Grebber, de Heem, Janneck, Hans Jorduens, Van Kessel, Mabuse, Michan, Minderhout, Molener, Mommers, Moreau, P. Neeffs, A. Vander Neer, Van Os, Roos, C. Roqueplan, S. Ruysdael, Vermeulen, Vitringa, de Vlieger, M. Withoos, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Samedi 6 Décembre 1873

à deux heures

Exposition le vendredi 5 Décembre 1873, de une heure à cinq heures.

M^c Charles Pilet, commissaire-priseur, rue Grange Batelière, 10.

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Lepelletier.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Succession de **M. EUDE** dit Michel

4^{me} **VENTE**

TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Lundi 8 décembre 1873

à deux heures précises.

Exposition le dimanche 7 décembre de une heure à cinq heures.

M^c Delbergue-Cormont, Commissaire-Priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Lepelletier.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

PAR

LOUIS COIGNARD

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Lundi 8 décembre 1873, à 3 heures

Exposition : particulière, samedi 6

— publique, dimanche 7

VOIR LE CATALOGUE CHEZ

M^c Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire.

M. Failly, expert, passage de l'Opéra.

TABLEAUX

PAR

JOSEPH GIBBON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Mercredi 10 Décembre, à 2 heures

Exposition le mardi 9

VOIR LE CATALOGUE CHEZ

M^c Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire;

M. Durand-Ruel, expert, 16, rue Laffitte.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

BELLES-LETTRES, HISTOIRE, SCIENCES ET ARTS
BEAUX-ARTS, LIVRES A FIGURES.

ARCHÉOLOGIE, NUMISMATIQUE, ETC., ETC.

Vente, rue des Bons-Enfants, 28

Les 8, 9, 10, 11 et 12 Décembre, à 7 heures du soir

M^c Dubourg, commissaire-priseur, rue Laffitte, 9,

M. A. Aubry, libraire, rue Séguier, 18,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

PAR

JULES MASURE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le Lundi 15 Décembre, à 3 heures précises

Exposition le Dimanche 14

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^c Boussaton, rue de la Victoire, 39;

M. Durand-Ruel, expert, 16, rue Laffitte.

Collection de M. Bouvier d'Amiens

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

Sculptures en bois et en ivoire, émaux en taille d'Épargne et de Limoges, faïences de Bernard Palissy, vitraux, armes, tableaux, bijoux antiques, camées, pierres gravées; suite intéressante de montres des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundis 8, mardi 9, mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12, samedi 13, lundi 15 et mardi 16 décembre 1873, à 1 heure et demie.

M^e Charles Pillet

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, rue Grange-Bateillère

M. Ch. Mannheim

EXPERT

7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 6 décembre.

Publique, le dimanche 7 décembre 1873, de 1 heure à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE CHINOISE

DE FEU M. G. PAUTHIER

Éditions impériales, imprimées au palais de Pékin, Caractères chinois, gravés par M. Marcellin-Leyrand.

Belle armoire chinoise en laque.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les mardi 16 et mercredi 17 décembre

M^e Philippe Lechat, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64;

M. Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte, expert pour les livres orientaux.

CHEZ LESQUELS SE DÉLIVRE LE CATALOGUE.

Exposition le mardi 16 Décembre, avant la vente.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le Vendredi 12 décembre à deux heures.

Exposition jeudi 11

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^e Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire.

M. Horsin-Déon, peintre expert, rue des Moulins, 13.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

CADART, éditeur, 58, rue neuve des Mathurins

VIENT DE PARAÎTRE :

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE A

L'EAU-FORTE

PAR A. P. MARTIAL

ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet Album, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, 80 francs.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'Album sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet Album, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, 60 francs.

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorée, 120 fr.; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'Album sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

NOUVELLE SÉRIE, en vente au bureau du journal, 3, rue Laffitte

			Épreuves d'artiste	avant la lettre	avec la lettre
GIOTTO.	Portrait du Dante, gr. par Léop. Flameng.		2	1	fr.
REMBRANDT	Femme au bain, gr. par Courtry.		2	1	
F. HALS	La Bohémienne, gr. par Léop. Flameng. . .		4	2	
PRUD'HON	Mlle Meyer, lith. par Sirouy.		6	3	
WATTEAU.	L'Indifférent, gr. par Rajon.		4	2	
»	La Finette, gr. par Rajon.		4	2	
	(Ces deux gravures font pendant.)				
C. DURAN	Portrait de Me F***, gr. par Léop. Flameng.	12	8	4	
PRUD'HON	Une Lecture, lith. par Prud'hon.		4	2	
J. COUSIN.	Artémise, gr. par Haussoullier.		4	2	
DAUBIGNY	Lever de lune, gr. par Daubigny.		4	2	
A. OSTADE	Musiciens ambulants, gr. par Gilbert. . . .		4	2	
INGRES	Portrait d'Ingres à 24 ans gr. par Léop. Fla- meng.		6	3	
H. REGNAULT. . . .	La Salomé, gr. par Rajon.	15	10	5	
PAJOU	Buste de la Dubarry, gr. par Morse.		4	2	
MANTEGNA	Croquis de Mantegna, gr. par Baudran. . .		4	2	
PARMESAN	Dessin du Parmesan, gr. par Rosotte . . .		2	1	
DECAMPS	Bataille des Cimbres, gr. par Cucinotta. . .		4	2	
FEYEN PERRIN. . . .	Le Printemps de 1872, gr. par Feyen-Perrin.		4	2	
TROYON	Vaches sous bois, gr. par Lalanne.		4	2	
CHABRY	Un Chemin à Arès, gr. par Chabry		4	2	
APPIAN.	Flottille de barques marchandes, gr. par Ap- pian		4	2	
QUEYROY.	Château de la Poissonnerie, gr. par Queroy.		4	2	
VEYRASSAT.	La Maréchallerie, gr. par Veyrassat. . . .		6	3	
H.-L. LÉVY.	Hérodiade, gr. par Boilvin		6	3	
REMBRANDT	Femme d'Utrecht, gr. par Flameng		6	3	
BAUDRY	Port. de sir Richard Wallace, gr. p. Jacque- mart.	15	10	5	
GAINSBOROUGH. . .	Me ^r Siddons, gr. par Rajon		20	3	
FRANZ HALS.	La Femme au gant, gr. par Boilvin		6	3	
ZIEM	Vue de Venise, gr. par Gaucherel		6	3	
COROT.	Nymphes et Faunes, gr. p. Brunet Debaine		6	3	
EM. DE WITT	Tombeau du Taciturne, gr. par Gaucherel .		6	3	
G. COQUES	Portrait de jeune homme, gr. par Gilbert. .		6	3	
CRANACH.	La femme adultère, gr. par Courtry		6	3	
.	La partie de cartes, est. du XV ^e siècle . .		2	1	
.	Portrait du Dante, gr. par Gaillard. . . .		6	3	
.	Estampe de Béham			2	
.	Portrait de Henri IV, gr. p. H. Dupont.	20	10		

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.

Voir, pour la PRIME offerte aux abonnés de Gazette, la page 336 de la présente Chronique.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

LES OBJETS D'ART DE LA VILLE DE LUNEBOURG

Voici quelques détails sur le trésor de la ville de Lünebourg (Hanovre), dont nous avons annoncé l'acquisition par le gouvernement prussien, pour la somme de 900,000 francs, dans la *Chronique* du 20 novembre. Ces détails ne seront pas sans intérêt pour nos lecteurs.

Une seule des trente-sept pièces qui composent le trésor, une lourde aiguière d'argent, ornée de figures mythologiques en ronde bosse, offerte en 1720, par un des bourgeois, au ministère ecclésiastique de la ville, reste à Lünebourg, sans doute à cause de ces mots gravés dans une des inscriptions : « que le vase ne passera point en des mains étrangères. » Au reste, cette aiguière est au nombre des objets les plus modernes et les moins précieux de la collection.

Dans la guerre de Trente ans, il a été vendu une partie de cette collection pour payer la

contribution de guerre imposée à la ville par le maréchal Bauner (1636). Il en reste encore 37 pièces, la plupart dans le style de la Renaissance, d'une haute valeur artistique ; ce sont des vases, des coupes, des hanaps d'argent ou d'argent doré, et d'autres objets encore.

Parmi les plus saillants figurent :

1° Une cassette d'argent, presque entièrement dorée, dite cassette du serment ; au-dessus de son couvercle on voit un cylindre en cristal creux et fermé, dans lequel, ainsi que dans la cassette elle-même, on conservait des reliques. C'est sur cet objet que les bourgeois prêtaient serment. Cette cassette est l'œuvre d'un artiste lünebourgeois, Hans von Laffert ; elle pèse 7 livres 4 onces.

2° La statue de la Vierge tenant le Christ (poids : 8 liv. 23 onces) sur un socle travaillé à jour, à la manière d'Albert Dürer.

3° Une grande dent d'éléphant taillée en corne à boire, incrustée d'ornements gothiques en argent doré finement ciselés, de 1486, pesant 13 livres 2 onces.

4° Un grand lion, debout, d'une tige de long, en argent, servant d'aiguière pour verser de l'eau sur les mains avec une cuvette en argent ; poids : 7 livres 27 onces.

Le n° 3 est l'article mentionné plus haut, et que conserve la ville.

Enfin plusieurs autres plats, gobelets, coupes, d'un travail fini, et en partie d'une grande valeur, parmi lesquels une coupe en agate, dont, en 1472, le duc Frédéric de Brunswick-Lünebourg fit présent au conseil municipal de cette dernière ville.

VENTES PROCHAINES

Vingt tableaux de M. Louis Coignard seront vendus lundi prochain, 8 décembre. L'exposition en a lieu à l'hôtel Drouot le samedi 6 et le dimanche 7 du même mois. Ce sont des paysages d'un caractère varié, et dont le motif est généralement emprunté à la Bretagne, à la Normandie et à la forêt de Fontainebleau.

UN MONUMENT COMMÉMORATIF

DANS L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE DOUAI

La ville de Douai, dont nous rappelons volontiers les traditions historiques, vient de donner une nouvelle preuve du soin qu'elle apporte à mettre en pratique les sages programmes de ses écoles professionnelles. C'est en rapprochant de plus en plus l'art et l'industrie que nous sortirons de ce genre banal dit de *fabrique* qui nous condamne aux redites monotones d'un style de convention.

La paroisse Notre Dame de Douai, qui détient dans sa sacristie le précieux retable de Jean Bellegambe, a voulu honorer la mémoire de son vénéré doyen, l'abbé Lefebvre, nommé chevalier de la Légion d'honneur sous le dernier empire, et qui jouissait d'une popularité bien méritée.

M. Pépe, architecte de la ville, a été chargé de fournir le plan d'un monument commémoratif ne dépassant pas le chiffre d'une modeste souscription. Il a été parfaitement secondé par plusieurs entrepreneurs et un jeune statuaire douaisien, M. Houssin. Ce dernier, qui figurait parmi les exposants de notre dernier Salon, a rendu avec talent les traits du pasteur regretté dans un médaillon en marbre blanc qui occupe le sommet trifolié du monument funéraire en forme de chapelle gothique. La sculpture de l'édicule, en pierre de Tonnerre habilement fouillée, fait grand honneur au ciseau des vaillants sculpteurs de la maison Chantry, de Lille, MM. Wartel et Cassel. Enfin M. Léon Bouchez d'Arras, l'habile serrurier que l'architecte Grigny comptait parmi ses meilleurs collaborateurs pour interpréter le gothique, a exécuté avec un rare mérite la grille dorée en fer forgé et estampé qui entoure ce pieux monument et l'encadre comme d'une couronne en le protégeant.

EXPOSITIONS

Erratum. La Société des Amis des Arts de REIMS, dont nous avons annoncé l'exposition dans la *Chronique* du 20 novembre dernier, ouvrira cette exposition le 7 février 1874 et non le 27, ainsi que cela a été imprimé et reproduit par erreur dans le «Tableau des Expositions».

La clôture de cette exposition aura lieu le 23 mars suivant.

On annonce l'exposition prochaine des œuvres de notre regretté paysagiste Chintreuil. C'est une heureuse idée, qui nous permettra de juger dans leur ensemble les ouvrages si variés de cet infatigable travailleur.

MM. Biais aîné fils et Rondelet, fabricants d'ornements d'église, terminent, dans leurs magasins, une exposition d'ornements destinés : 1^o à la cathédrale de Bourges, 2^o à l'église collégiale de Saint-Quentin.

L'exposition aura lieu les lundi 8, mardi 9 et mercredi 10 décembre 1873, de dix heures à quatre heures, 74, rue Bonaparte.

L'ouverture de l'exposition de tableaux, organisée par S. Exc. le Ministre des Pays-Bas, à BRUXELLES, au bénéfice de la Société royale de Philanthropie et de l'Association pour secourir les pauvres honteux, reste définitivement fixée au 15 décembre, présent mois.

MUSÉE ORIENTAL VIENNOIS

Un des résultats pratiques de la dernière exposition de Vienne (Autriche) sera la création d'un musée oriental en cette ville. Ce qui est tenté en ce moment à Paris, — nous voulons parler de l'exposition de l'extrême Orient, si rapidement et si heureusement organisée par les soins de M. H. de Longpérier, fils de M. A. de Longpérier (de l'Institut). — Vienne s'apprête à le réaliser sous une forme permanente.

Cette création est due à l'action du *Comité oriental et asiatique* qui s'était formé à Vienne au moment de l'Exposition, et qui, composé de 41 membres, avait pour but de veiller à l'installation des produits d'Orient et de l'extrême Orient, de les étudier et de prendre des mesures pour qu'il fût tiré le meilleur parti possible, au point de vue des intérêts économiques de l'Autriche, des connaissances

et des observations recueillies à cette occasion. On s'est arrêté aux mesures suivantes :

Le comité, provisoirement constitué pour la durée de l'Exposition, se transformera en une société permanente qui aura pour mission de développer les relations commerciales directes de l'Autriche-Hongrie avec les pays de l'Orient et ceux de l'extrême Asie, et de favoriser les intérêts industriels liés au sort du commerce dans ces parages lointains.

Les collections acquises à l'Exposition universelle, après avoir été soigneusement classées, constitueront le fonds d'une exposition permanente destinée à offrir le tableau de la production et du commerce dans ces pays; elles seront complétées et augmentées au fur et à mesure des besoins, pour que les industriels puissent y trouver des modèles d'imitation, de reproduction, en tout cas des motifs d'action.

Le Musée oriental fournira d'échantillons, de modèles et d'autres objets les musées industriels et les institutions analogues des autres villes de la monarchie austro-hongroise. Il veillera à ce que la connaissance des produits de l'industrie nationale se propage à travers l'Orient. De plus, il concentrera toutes les études sur l'état géographique, commercial, statistique des pays d'Orient. Une bibliothèque spéciale y sera annexée, et tous les éléments de publicité seront employés dans l'intérêt des membres de la Société.

Un bureau spécial d'informations, en ce qui concerne l'Orient et l'extrême Orient, sera ouvert et pourvu de tous les moyens capables de donner satisfaction, dans la limite des ressources et gratuitement, à tous les besoins du monde commercial.

Le Musée recrutera des correspondants en différentes localités. La publication d'un journal, qui sera son organe, des leçons et des discussions publiques viendront en aide à l'œuvre entreprise par le Musée.

Une commission de sept membres a été choisie dans le sein du comité pour commencer les travaux préparatoires.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE GENÈVE EN 1873.

Voici, d'après la *Pat ie de Genève*, quelques détails sur l'Exposition universelle qui aura lieu en Suisse en 1873 :

Le plan du palais projeté est l'œuvre de M. Jules Chatron, l'architecte de l'exposition de Lyon, délégué les années précédentes aux

expositions du Havre et de Rome, avec le concours de M. Claudius Fournet, à qui est due la transformation de la place Napoléon, à Lyon.

Le palais n'aura pas moins de 300,000 mètres de superficie, non compris 60,000 mètres réservés aux divers embellissements; il s'élèvera sur les bords du lac, dans la plus riante situation qu'il soit possible de rêver.

Les bâtiments se composent d'une immense coupole, la plus grande qui ait jamais existé. Au centre de cette coupole s'élèvera une colonne monumentale de cent vingt mètres de hauteur, et destinée à un ascenseur qui permettra aux visiteurs de contempler tout à la fois l'intérieur de l'exposition et le plus beau panorama de la Suisse. De la plate-forme, on découvrira le lac Léman dans toute son étendue, les montagnes du Jura, les Alpes suisses et le mont Blanc.

A cette coupole, viendront s'annexer des galeries destinées aux objets exposés, et les pourtours du palais seront occupés par des établissements divers, cafés, restaurants, magasins de curiosités, etc.

Une immense salle de concert, où, indépendamment du public, quatre mille exécutants trouveront aisément à se placer, un orgue colossal, un diorama où se dérouleront les points de vue les plus intéressants, une serre renfermant les plantes les plus rares, un aquarium où l'on verra les poissons de mer et d'eau douce, un ballon captif, en un mot toutes les nouveautés attrayantes trouveront place dans cette création.

L'exposition se trouvant séparée du lac par une route, des ponts suspendus et affectant la forme d'arcs de triomphe, conduiront les visiteurs sur des jetées qui s'avanceront dans le lac même, et où seront installés des pavillons glaciers à l'usage des consommateurs.

LES BATIMENTS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PHILADELPHIE

Quarante-trois architectes ont envoyé leurs projets de toutes les parties du pays. Après examen consciencieux, dix de ces projets ont été choisis pour un deuxième concours. Les projets des refusés ont été soumis aux dix auteurs des plans acceptés en dernier lieu, pour que ces architectes fissent subir à leurs projets les améliorations qu'ils jugeraient nécessaires. A la suite d'une nouvelle épreuve du jury, c'est le plan de MM. Calvert, Vaux et G. Radford, de New-York, amélioré d'après les projets de MM. Smie frères, de Philadelphie, qui l'a emporté.

Les bâtiments seront rectangulaires : ils occuperont un espace de 2,040 pieds (mesure américaine) de long et de 680 de large ; au centre et aux extrémités cette largeur ira jusqu'à 962 pieds. L'ensemble consistera en 63 pavillons avec coupôles, occupant un espace de 43 acres. Cependant le plan est conçu de telle sorte qu'on pourra augmenter la superficie à volonté sans nuire à l'harmonie de l'ensemble. Comme matériaux, on emploiera principalement le fer et la brique. Les frais sont évalués de 3,500,000 à 4,000,000 de dollars.

Il doit en outre être construit d'une élégante architecture une salle permanente servant provisoirement de galerie d'art. Elle occupera un espace d'un acre et demi. Les architectes de cette construction sont MM. Collins et Autenrieth, de Philadelphie.

La construction va commencer immédiatement. On espère être prêt à temps, et pouvoir ouvrir le 19 avril 1876, jour anniversaire de la bataille de Lexington, qui inaugura la guerre de l'indépendance américaine.

36 acres seront consacrés à l'industrie, 10 aux machines et 5 à l'agriculture. Le directeur général sera M. Alfr.-T. Gosham.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 29 novembre.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES

Les Charniers d'idôles.

On a trouvé à Rome, lisons-nous dans le compte rendu, par le journal *le Temps*, de la séance du 28 novembre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, — de véritables trésors de marbres rares et précieux accumulés, non loin du Tibre, dans des chantiers et magasins où ils étaient rangés à leur arrivée des carrières d'Afrique, de Grèce, etc. ; on a donné à ces dépôts, si heureusement rendus au jour et qui nous ont mis en possession d'espèces marmorines perdues, le nom de *marmorata*. Mais comment appeler ces autres dépôts que M. le comte de Vogüé a découverts maintes fois à proximité des anciens sanc-

tuaires de l'île de Chypre ? Ce sont des amas de fragments de statues et statuettes ; en général, ces fragments se rapportent soit à la tête, soit au tronc et aux membres : mais on a constaté que les débris de la tête et du reste du corps sont toujours séparés. Ces diverses circonstances ont conduit les archéologues à penser que ces dépôts proviennent de la dévastation des temples, et que les débris mutilés des statues sont des idoles décapitées arrachées de leurs sanctuaires, jetées à la voirie, enfouies enfin dans des trous immondes comme dans des charniers. Tous ces détails font songer au zèle qui anima les chrétiens contre les symboles du culte païen, lorsque leur religion devint dominante et qu'ils changèrent leur rôle de persécutés en celui de persécuteurs.

M. Ernest Renan communique à l'Académie une lettre de M. Gaillardot annonçant la trouvaille d'un grand dépôt de têtes d'idôles à Amritte (Phénicie). L'étude de ces têtes semble destinée à révéler des particularités intéressantes au point de vue de l'histoire et de l'art. Il y a, paraît-il, comme un air de famille entre une série considérable de têtes d'idôles phéniciennes et les têtes chypriotes : on sent dans le groupe phénicien l'influence incontestable de l'art assyrien ; il y a une tête de guerrier, coiffée d'un casque conique, que ses traits accentués font aisément reconnaître pour appartenir à la race sémitique d'Assour ; il y a un débris de lion qui rappelle de très-près le type connu de Ninive : l'animal sans doute était tenu par une statue. Ce qui domine dans les sculptures d'Amritte, c'est le type sémitique et l'art assyrien.

M. Renan exprime le vœu que ces restes d'un art et d'une religion antiques soient recueillis et placés dans des collections accessibles aux archéologues. Il se plaint en même temps que les autorités turques, loin de se relâcher de leur intervention tracassière dans les fouilles, semblent au contraire avoir le parti pris de les entraver chaque jour davantage. M. Gaillardot n'a pu sauver que de rares fragments des richesses retrouvées par lui. Notre ambassadeur à Constantinople, M. le comte de Vogüé, présent à la séance, a pu entendre cette plainte ; il en connaît le bien fondé ; il est disposé à employer son influence en faveur des recherches scientifiques. Mais quiconque connaît la Turquie sait combien il est difficile d'y modifier les abus de la routine et les préjugés de l'administration locale.

SOUSCRIPTION JOHN W. WILSON

(Septième liste.)

M. Hédouin, à Paris... 10 fr.

NOUVELLES

.. M. Boulé a repris, à l'Institut, ses fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, qu'il avait dû abandonner lors de sa nomination au ministère de l'intérieur.

.. On vient d'inaugurer au ministère de la guerre, à Vienne, une galerie où se trouvent les portraits de tous les ministres de la guerre depuis 1536. Pour se faire une idée de la diversité d'origine des capitaines qui ont été successivement appelés à défendre soit la fortune, soit l'honneur de la maison de Hapsbourg, il suffit de citer quelques noms.

Les de Mollard, de Stadion, de la Tour de Bellegarde, de Primont, de Friquelmont, de Cordan, etc., indiquent leur origine française; les Collalto, les Gontzaga, les Montecuculli, les Laschi, les Esdoreda, venaient d'Italie. Il y a ensuite des ministres ayant appartenu à des maisons souveraines : un prince de Savoie, un prince de Galles, un duc de Bade et même de Hohenzollern.

.. A partir du 1 de ce mois six galeries et salles nouvelles consacrées, dans le Musée d'artillerie, aux armes anciennes, sont ouvertes au public à l'hôtel national des Invalides.

.. On lit dans le *Moniteur belge* : On a transporté dernièrement à Munich un des plus beaux groupes en marbre de Michel-Ange, qu'on croyait depuis longtemps perdu; c'est une *Pietà*, la Madone tenant sur ses genoux le corps du Christ. Ce chef-d'œuvre est resté pendant plusieurs siècles en la possession d'une riche famille de Raguse, qui en ignorait l'auteur.

.. Les arts ont aussi été ébranlés dans l'effroyable catastrophe de la *Ville-du-Havre*. Un tableau de M. Meissonier, les *Trois amis*, qui figurait au Salon de 1848 et, en 1864, à l'exposition du Cercle de la rue de Choiseul, a disparu avec le bâtiment dont le naufrage plonge un si grand nombre de familles dans le deuil.

Ce tableau était assuré pour la somme de soixante mille francs.

.. M. Ambroise-Firmin Didot, le doyen des

imprimeurs de Paris et membre de l'Institut, va publier une étude biographique sur les Maunec, les célèbres imprimeurs vénitiens du XVI^e siècle.

Nous apprenons, en outre, que la ville d'Athènes vient de donner à l'une de ses rues le nom de M. Firmin Didot.

.. On lit dans l'*Union libérale* de Neuchâtel :

La Suisse vient d'avoir une bonne fortune qu'il importe de faire connaître au public; elle s'est enrichie, il y a quelques mois, du dernier ouvrage de son grand peintre, M. Ch. Gleyre, originaire, comme on le sait, du canton de Vaud.

Ce tableau, le *Retour de l'enfant prodigue*, est égal, sinon supérieur, aux autres du même artiste. M. Moser, de Schaffhouse, le possède maintenant dans sa galerie de Charlottenfels, quoique pendant le cours de l'exécution, qui a duré plusieurs années, M. Gleyre ait reçu des offres très séduisantes, entre autres d'un amateur américain, qui voulait à tout emporter ce chef-d'œuvre.

Ce n'est pas que M. Gleyre soit riche, loin de là. Il met tant de soin à ses ouvrages, qu'après une vie laborieuse et déjà longue sa position est bien modeste; mais il a voulu donner la préférence à notre compatriote, auquel il l'avait primitivement destiné, et tous les Suisses doivent lui tenir compte de ce rare désintéressement.

Désormais les artistes et les amateurs s'arrêteront à Schaffhouse pour voir l'*Enfant prodigue*, comme ils vont admirer à Lausanne les *Romains vaincus par Dircon et Davel*; à Clarens, *Minerve et les Muses*; à Bâle, *Panthée poursuivie par les Bacchantes*; à Fleurier, *Hercule aux pieds d'Omphale*.

Ces pèlerinages en valent bien d'autres, et le pays qui peut les attirer, grâce au génie d'un de ses enfants resté de cœur attaché à sa patrie, a le droit d'en être fier et de s'en réjouir.

.. Le *Journal des Débats* annonce que l'on vient de distribuer comme insigne de leurs fonctions, à chacun des membres du conseil municipal de Paris, une médaille en argent représentant, d'un côté la République tenant une couronne, et, de l'autre, les armes de la Ville, au-dessous desquelles se trouve un élégant cartouche portant les noms et qualités des personnes auxquelles ces médailles sont accordées.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

L'Architecte, octobre-novembre, n° 2. — L'union fait la force, par M. Stanislas Ferrand. — Questions parisiennes : l'Hôtel-Dieu, par M. Henri Sabine. — Concours publics. — Nouvelles. (Voir la *Chronique* du 10 octobre, « Bibliographie », page 291).

The Athenæum, 22 novembre. — Les collections particulières d'Angleterre. — VII. — Middlesborough-on-Tees. — Causerie artistique. — 29 novembre. — Les livres d'étrennes illustrés. — *L'Ombre de la mort*, tableau de M. Holmann Hunt. — Causerie artistique.

Le Constitutionnel, 28 novembre. — Chronique parisienne, signée *Bachanont* (à propos de la vente récente, à l'hôtel Brouot, de l'atelier de M^{me} O'Connell). — Bibliographie : *L'Espagne*, de M. le baron Ch. Davillier, avec illustrations de G. Doré, par M. Henry Trianon.

La Fédération artistique, 28 novembre, n° 30. — Un mot à la Gironde, par M. Gustave Lagye (à propos du compte rendu de l'exposition de Vienne par le journal « la Gironde »). — Monument commémoratif de l'affranchissement de l'Escant, par le même. — *Le Saint-Hélense*, de Rubens. — Correspondance de Florence. — Chronique.

Le vrai officiel de la République française, 29 novembre. — Le pays des Moabites (extrait du *Quarterly-Review*).

— 30 novembre et 1^{er} décembre. — Le Musée d'artillerie (*suite et fin*) ; ces articles sont signés O. L.

Le Mémorial diplomatique, 29 novembre. — Bibliographie : *L'Espagne*, de M. le baron Ch. Davillier, illustrations de Gustave Doré, par M. Edouard Constant.

La Chronique illustrée, 29 novembre. — L'eau-forte en 1874, par M. Eugène Montrosier. — Nouvelles artistiques : *la Pièce aux cent florins*. — *Les Collectionneurs de l'ancienne France, Notes d'un Amateur*, par Ed. Bonnaffé (compte rendu de M. l'abbé V. Dufour). — *Manuel de la Curiosité (suite)*, par M. Ancel Oppenheim.

The Academy, 1^{er} décembre. — La galerie Dudley ; la Société des Artistes français, par M. Simcox. — En prétextu Raphaël, par M. W. M. Rosseth. — Nouvelles de l'art.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} décembre. — Impressions de voyage et d'art. — III. — Souvenirs du Bourbonnais : Souvigny, Bourbon-l'Archambault, Les frontières de la Marche et de l'Auvergne, Montluçon et Randan, par M. Emile Montégut. — Une visite à l'Exposition de Vienne, par M. Louis Reybaud, de l'Institut de France.

Le Temps, 1^{er} décembre. — Le nouvel Opéra.

L'Opinion nationale, 3 décembre. — Courrier

des Beaux-Arts, par M. Armand Silvestre (MM. Benlé et Balbie ; la Décentralisation artistique ; Aliénation, par l'administration actuelle du Musée de Colmar, des toiles provenant d'artistes français ; l'Hôtel Dronot ; Nouvelle collection de M. Faure, etc.).

Paris-Journal, 4 décembre. — Livres d'art : *Etude sur Georges Michel*, par Alfred Sensier ; *L'Eau-forte en 1874*, texte par M. Ph. Burty, Cadari éditeur ; *Nouveau traité de gravure à l'eau-forte*, par Martial (compte rendu par M. Ernest Chesneau).

Moniteur des Arts, 3 décembre. — Courrier. — Deux jours à Bruxelles (sur l'exposition John W. Wilson et les peintures du Palais-Ducal, par M. Ernest Fillonneau. — Les arts à l'étranger.

Musée universel, 6 décembre, n° 62. — *Les Parques*, tableau de Michel-Ange (1 bois). — Paris disparu : la Glacière, par M. Frédéric Lock. — Les ruines du Palatin ; le Palais des Césars. — II. — Maison de Germanicus, par M. Gustave Tondouze (1 *id.*). — Les armes à double emploi, par M. O. Renaud (1 *id.*)

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 6 décembre

A l'hôtel Brouot.

Vente (salle 3) de tableaux anciens. M^e Charles Pillet, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

Exposition particulière (salle n° 9) de tableaux par Louis Coignard.

— (salle n° 8) d'objets d'art. Collection de M. Bouvier d'Amiens.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres français. M^e Baudry, c.-p., M. A. Labitte, exp.

Dimanche 7.

A l'hôtel Dronot.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux anciens.

— (salle n° 9) de tableaux par Louis Coignard.

— (Salle n° 8) d'objets d'art, collection de M. Bouvier d'Amiens.

— (salle n° 6) de tableaux et curiosités.

— (salle n° 4) meubles d'art (Louis XIV et Louis XVI) en marqueterie.

Lundi 8.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux anciens. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

- (salle n° 9) de tableaux par Louis Coignard. M^e Boussaton, c.-p., M. Faily, exp.
 — (salle n° 8) d'objets d'art, collection Bouvier d'Amiens. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.
 — (salle n° 6) de tableaux et curiosités. M^e Boulland, c.-p., M. Horsin-Déon, exp.
 — (salle n° 4) de deux meubles d'art. M^e Mareschal, c.-p.

Mardi 9.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 9) de tableaux par M. Joseph Gibbon.

Suite de la vente Bouvier (salle n° 8).

Fin de la vente de tableaux et curiosités (salle n° 6).

Mercredi 10.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) de tableaux par M. Joseph Gibbon. M^e Boussaton, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

Suite de la vente Bouvier (salle n° 8).

Jeudi 11.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente Bouvier (salle n° 8).

Exposition publique (salle n° 9) de tableaux anciens et modernes.

Vendredi 12.

Suite de la vente Bouvier (salle n° 8).

Vente (salle n° 9) de tableaux anciens et modernes. M^e Boussaton, c.-p., M. Horsin-Déon, peintre exp.

VENTE APRÈS DECÈS DE M. BOULET

GRAMMAIRIEN

TABLEAUX

BOUCHER, WATTEAU, GRIMOUX,
 RAOUX, SANTERRE, WALLAYER COSTER, CHARPENTIER
 BREUGHEL, JORDAENS, MILLE,
 PALAMIDE, WEENIX, BAROCHE, SCHIAVONE, ETC.

CURIOSITÉS

Belle pendule, Meubles en bois sculpté et marqueterie, Bronzes, Porcelaine du Japon et de la Chine, Faïence, Terres cuites, Livres du XVI^e siècle, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 8 et mardi 9 décembre 1873
 à deux heures

M^e Boulland, commissaire-priseur, rue
 Neuve-des-Petits-Champs, 26.

Assisté de M. Horsin-Déon, peintre,
 rue des Moullins, 15.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 7 décembre 1873, de 1 h. à 4 heures.

LE LUNDI 8 DÉCEMBRE 1873

DEUX BEAUX MEUBLES D'ART

Louis XIV et Louis XVI, en marqueterie, garnis de beaux bronzes ciselés.

VENTE APRÈS FAILLITE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Lundi 8 décembre 1873, à 4 heures

M^e MARESCHAL, commissaire-priseur,
 rue de Maubenge, 21,

Exposition la veille de la vente, de 2 à 3 h.

NOTA. — Ces deux meubles ont été traités par Roux, qui a obtenu la médaille d'or en 1867, et faisaient partie de son exposition.

Collection de M. Bouvier d'Amiens

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

Sculptures en bois et en ivoire, émaux en taille d'Épargne et de Limoges, faïences de Bernard Palissy, vitraux, armes, tableaux, bijoux antiques, canées, pierres gravées; suite intéressante de montres des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 8, mardi 9, mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12, samedi 13, lundi 15 et mardi 16 décembre 1873, à 1 heure et demie.

M^e Charles Pillet

M. Ch. Mannheim

COMMISSAIRE-PRISEUR

EXPERT

10, rue Grange-Bate-lère

7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 6 décembre.
Publique, le dimanche 7 décembre 1873,
 de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le vendredi 12 décembre
 à deux heures

Exposition jeudi 11

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^e Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue
 de la Victoire,

M. Horsin-Déon, peintre-expert, rue des
 Moullins, 15.

TABLEAUX

PAR

JULES MASURE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 15 Décembre, à 3 heures précises

Exposition le dimanche 14

VOIR LE CATALOGUE CHEZ:

M^e Boussaton, rue de la Victoire, 39;

M. Durand-Ruel, expert, 16, rue Laffitte.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE M. B**

DIAMANTS & BIJOUX

Pendants d'oreilles en brillants ornés de pendeloques beau brillant en forme de pendeloque, bracelets, broches, colliers, bagues, médaillons, montres, joli collier orné de canes du XVI^e siècle, parures en corail.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Jeudi 19 décembre 1873

à deux heures

COMMISSAIRES - PRISEURS

M^e Charles Pillet | M^e Darras
10, rue Grange-Batelière | 17, rue Bergère, 17

Assistés de M. Ch. Mannheim, expert, rue Saint-Georges, 7, chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions : particulière, le mardi 17 décembre; publique, le mercredi 18 décembre, de 1 heure à 5 heures.

MARBRES, TERRES CUITES

BRONZES DE

CARPEAUX

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 et 9

Le samedi 20 décembre 1873

à deux heures

M^e Charles Pillet

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, rue Grange-Batelière.

M^e Haro, peintre-exp.

Chevalier de la Lég. d'hon.

rue Bouaparte, 30.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION

Particulière : Le jeudi 18 décembre 1873. | Publiée : Le vendredi 19 décembre 1873

De une heure à cinq heures du soir.

CADART, éditeur, 58, rue neuve des Mathurins

VIENT DE PARAÎTRE :

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU - FORTE

PAR A. - P. MARTIAL

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Par suite d'arrangements conclus avec M. A. Lévy, libraire-éditeur, la *Gazette des Beaux-Arts* met à la disposition de ses abonnés, pour l'année 1874, un exemplaire de la magnifique gravure en fac-simile que M. Léopold Flameng vient de terminer d'après la *Pièce aux cent florins* de Rembrandt.

On désigne communément le chef-d'œuvre de Rembrandt, *Jésus Christ guérissant les malades*, sous le nom de *Pièce aux cent florins*, parce que du vivant même du maître une épreuve de cette estampe se vendait cent florins en Hollande. Depuis cette époque, les rares épreuves de cette œuvre extraordinaire ont acquis des prix fabuleux; la dernière a été achetée en vente publique pour la somme de 1,100 livres sterling (27,500 fr.) par un amateur français bien connu, M. Dutoit.

La *Pièce aux cent florins*, reproduite admirablement par M. L. Flameng dans les dimensions de l'original, mesure 39 centimètres de large sur 27 cent. de hauteur, marges non comprises. Les épreuves que nous offrons aux abonnés, au prix uniforme de 15 francs (Paris et province), sont les mêmes que l'éditeur, M. A. Lévy, vend soixante-quinze francs.

La prime sera délivrée aux abonnés de Paris, au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte. Les abonnés de province la recevront par la poste, sur rouleau de bois, dans un étui : point de détérioration à craindre.

L'administration prie les personnes qui désireraient recevoir la prime de vouloir bien l'en aviser le plus tôt possible. La planche de M. L. Flameng est tirée avec un soin minutieux; on ne peut pas obtenir plus de vingt épreuves par jour.

Abonnement d'un an (1874) donnant droit à la CHRONIQUE DES ARTS :

PARIS	50 fr.
— avec prime	65 —
DÉPARTEMENTS	54 —
— avec prime	69 —

Abonnement de six mois (du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet) :

PARIS	25 fr.
— avec prime	40 —
DÉPARTEMENTS	27 —
— avec prime	42 —

Étranger : le port en sus.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 3 fr.

L'ENSEIGNEMENT PAR LES YEUX

DÉCORATION DES CLASSES ET SALLES D'ÉTUDE

Notre collaborateur, M. Duranty, a publié ici même (1) un article sur l'enseignement par les yeux, article dans lequel il sollicitait l'utilisation des immenses surfaces nues qui remplissent les collèges et les écoles et leur peuplement par des « peintures de toute sorte, depuis l'aspect de la voûte céleste et la série des poids et mesures, jusqu'à la scène historique et morale comme le « Frappe, mais écoute », de Thémistocle.

« Plusieurs centaines de mille mètres carrés de murailles et de plafonds nous appartiennent, à nous, partisans de l'enseignement par les yeux.

« A l'école oppressante comme une prison nous pouvons substituer l'école tout animée d'images, l'école attrayante où c'est un plaisir d'aller, l'école-musée universel. »

La Belgique, qui a déjà tant fait pour ses écoles, et où les nombreux établissements modèles d'instruction primaire sont l'objet de la sollicitude constante des villes et des communes les plus modestes, la Belgique commence à réaliser et à mettre en pratique le vœu formulé par M. Duranty.

Nous lisons en effet dans *l'Indépendance belge* que M. J. Gérard vient de terminer à l'école communale d'Ixelles les peintures qui l'occu-

paient depuis longtemps et dont les sujets, tirés de l'histoire de Belgique, offrent dans leur développement un résumé des annales nationales.

Ces tableaux, où sont reproduits les grands événements sur lesquels l'attention des élèves doit être principalement fixée, rendront plus facile et plus efficace l'enseignement du maître. Rien ne vaut l'image pour fixer les choses dans la mémoire. Les textes écrits, les explications orales, sont loin de produire les mêmes effets.

Pour compléter ses compositions historiques, M. Gérard a fait placer, dans les intervalles qui les séparent, des inscriptions explicatives. Au-dessous sont tracées des cartes géographiques et topographiques destinées à donner aux élèves des notions sur la configuration du sol et, au moyen de certains signes aisément compris, sur la nature des produits des différentes provinces. Les enfants qui auront en chaque jour sous les yeux ces tableaux et ces images connaîtront beaucoup mieux, au sortir de l'école, l'histoire de leur pays que ceux auxquels on se sera borné à enseigner les faits à l'aide du livre et du discours.

On le voit, la Belgique a pris les devants, et réalise une idée qui touche aux arts et à l'instruction en même temps. Chez nous, comme l'observe si justement M. Duranty, on se borne aux planches d'histoire naturelle éditées par la maison Hachette. Et cependant M. Duruy et M. Charles Robert s'étaient déjà, il y a plusieurs années, sous l'empire, préoccupés de cette importante question, l'« enseignement par les yeux. » Professeurs et artistes

(1) Voir la *Chronique* du 30 novembre 1872, p. 401.

avaient été consultés à cet égard. M. Champfleury, M. Braquemond, avaient proposé leurs idées au ministère. M. J Faure, dans ses conférences à Clermont-Ferrand, avait abordé de son côté le problème de l'enseignement mural. Le congrès pour l'enseignement du dessin, tenu en 1869 à l'exposition de l'Union centrale, au Palais de l'Industrie, avait aussi fortement insisté sur les avantages de l'enseignement par les yeux.

Tout est demeuré à l'état de projet et attend encore dans les cartons du ministère de l'instruction publique une exhumation qui n'est pas près d'être faite.

A notre active et industrielle voisine, la Belgique, l'honneur d'avoir entendu le cri « en avant ! » poussé par M. Duranty, et demeuré sans écho parmi nous.

L. DESPREZ.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

VENTE.

DE LA COLLECTION DE M. BOUVIER D'AMIENS

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. Ch. MANNHEIM.

(Vacations des 8, 9 et 10 décembre)

SCULPTURES EN IVOIRE

Groupe. Vierge debout, tenant son divin Fils. Ouvrage français des premières années du x^v^e siècle. Hauteur totale, 50 cent. 3,900 fr.

Groupe analogue au précédent. La Vierge sourit à son Fils et lui présente un fruit. Hauteur, 29 cent., 2,620 fr.

Deux tablettes sculptées en bas-relief. L'une représente l'Annonciation, la Naissance du Christ, l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, le Couronnement de la Vierge, la Vierge dans sa gloire, la Mort de la Vierge, etc.; l'autre, le Baiser de Judas, le Christ à la colonne, le Portement de croix, le Calvaire, la Descente de croix, la Mise au tombeau, la Résurrection, le Purgatoire, la Sainte Trinité, le Christ dans sa gloire, etc. Travail français du x^v^e siècle. Hauteur, sans cadre, 18 cent.; largeur, 12 cent. 12,000 fr.

Triptyque. Le tableau central offre en deux registres : la Fuite en Egypte, la Présentation au Temple, la Flagellation et le Portement de croix. Les volets représentent : l'Annonciation, la Cène, l'Adoration des Mages, la Fuite en Egypte, la Cène, le Christ au mont des Oliviers, le Christ en croix et la Mise au tombeau. Ouvrage du x^v^e siècle. Haut. 45 cent., larg. totale, 43 cent. 1,000 fr.

Diptyque sculpté en haut-relief, représentant diverses scènes tirées de la vie du Christ. Haut., 25 cent.; larg., 27 cent. 2,750 fr.

Diptyque sculpté en bas-relief et rehaussé de couleurs et d'or, représentant diverses scènes de la vie du Christ. Ouvrage français des dernières années du xiv^e siècle. Haut., 15 cent.; larg., 18 cent. 1,635 fr.

Figure représentant le Christ à la colonne. Travail français du xv^e siècle. Haut. de la statuette d'ivoire, 43 cent. 4,600 fr.

Bas-relief carré, représentant le buste du Christ couronné d'épines, et douze scènes tirées de l'histoire de Jésus-Christ. Haut., sans cadre, 20 cent.; larg., 14 cent. 1,100 fr.

Groupes composés chacun de trois personnages; l'un d'eux représente Hercule étouffant Antée, et l'autre l'Enlèvement d'Hélène. xv^e siècle. Haut., 21 cent. 935 fr.

Groupes : l'un représente Hercule et le lion de Némée, et l'autre, Hercule terrassant l'hydre. xv^e siècle. Haut., 21 cent.; larg., 18 cent. 1,120 fr.

EMAUX EN TAILLE D'EPARGNE

Châsse de forme rectangulaire. Ouvrage de Limoges au xiii^e siècle. Haut., 7 cent.; larg., 22 cent. 950 fr.

Châsse de même forme, en cuivre champlevé, à bustes d'anges et rinceaux réservés sur fond d'émail variés de nuances. xiii^e siècle. Haut., y compris la croûte, 29 cent.; larg., 39 cent. 1,200 fr.

Plaque de forme ovale en cuivre champlevé gravé et doré, décorée de rosaces et d'ornements émaillés en couleurs. Ouvrage de Limoges du xii^e au xiii^e siècle. Haut., 25 cent.; larg., 14 cent. 1,000 fr.

Châsse de forme oblongue se terminant en toit en cuivre champlevé gravé et doré avec figures et ornements. Larg., 23 cent.; haut., 25 cent. 895 fr.

Coffret ou reliquaire de forme rectangulaire en bois avec appliques filigranées en cuivre doré. Diverses parties de cette pièce datent du xiii^e siècle. Haut., 25 cent.; larg., 44 cent. 1,000 fr.

CHEFS OU RELIQUAIRES

Chef ou reliquaire avec buste de sainte femme, en cuivre battu et doré, enrichi d'appliques filigranées, etc. Ouvrage de la fin du xiii^e siècle. Haut., 41 cent.; larg., 58 cent. 1,210 fr.

Autre chef ou reliquaire de même style. xiii^e siècle. Haut. totale, 48 cent.; larg., 49 cent. 930 fr.

ORFÈVRERIE ET OBJETS DITS BYZANTINS

Croix en cristal de roche. xvii^e siècle. Haut., 50 cent. 900 fr.

Reliquaire d'argent battu, en forme de bras debout, la main étendue dans le signe de la bénédiction. Premières années du x^v^e siècle. Haut., 55 cent. 2,700 fr.

Diptyque en argent repoussé, représentant le Christ en croix entre deux saints personnages, et la Résurrection. Ouvrage du x^v^e siècle. Haut., 36 cent.; larg., 49 cent. 3,450 fr.

Reliquaire de forme carrée, avec couvercle en toit, en cuivre doré, nielles sur argent, ornements rapportés en relief, etc. Haut., 24 cent. 1,205 fr.

1 ^{re} vacation.....	43,240
2 ^e —	33,346
3 ^e —	31,350

Total des trois premières vacations.. 107,936

LA PIÈCE AUX CENT FLORINS
DE REMBRANDT

Voici, sur la gravure de Rembrandt si remarquablement reproduite en fac-simile par M. Léopold Flameng et que la *Gazette des Beaux-Arts* offre en prime à ses abonnés pour l'année 1874¹, un détail historique intéressant et tout à fait inconnu.

L'estampe, *le Christ guérissant les malades*, reçut le titre de « Pièce aux cent florins » à la suite d'un échange que fit Rembrandt contre une épreuve de la *Petite Peste*, de Marc-Antoine, dont la valeur était, à cette époque, de cent florins.

M. L. Flameng, pendant son séjour à Amsterdam pour l'exécution de cette gravure qui comptera comme une des plus belles de son œuvre, a découvert la mention de cet échange au dos de l'exemplaire du musée du « Trippenhuis » qui servit à la négociation.

Rembrandt, tous les amateurs le savent, n'a tiré qu'un très-petit nombre d'épreuves de cette célèbre gravure, et ces épreuves, que l'on peut compter, ont vu leur prix augmenter chaque année : la dernière a atteint, en vente publique, le chiffre énorme de 35,000 francs.

Pour obtenir des vigueur, le grand maître hollandais employa la pointe sèche non ébarbée et souleva, à l'aide du chiffon, le noir dans les parties sombres. Il dut recourir à ces moyens, parce que sa gravure était faiblement mordue.

Le fac-simile de M. L. Flameng a été exécuté, sur plusieurs points, d'après l'estampe qui fait partie de la collection de M. Émile Galichon. Cet exemplaire, d'une beauté hors ligne, dépasse en vigueur toutes les épreuves décrites ou connues. Ce dernier renseignement a aussi son importance pour l'historique de la planche que vient de terminer si heureusement notre éminent collaborateur.

L. DESTREZ.

TRAVAUX MUNICIPAUX.

M. Charles Lameire, architecte, dont on connaît les remarquables travaux de peinture décorative, vient d'être chargé, par l'administration municipale, de la décoration de la con-

pole de l'église Saint-François-Xavier. L'ensemble de la composition comporte, comme sujet central, l'Agneau pascal, avec douze figures séparées représentant les Apôtres.

M. Alexandre Lequien, qui avait été chargé en 1870 de l'exécution d'un buste en marbre de Napoléon III pour l'une des mairies de la ville de Paris, vient de recevoir, à la place de ce travail qui n'a pu être exécuté, la commande d'un buste du chancelier de l'Hospital destiné à la bibliothèque du Palais de justice.

On a commandé, pour la décoration du même monument, un portrait de Dagnesseau, qui sera placé dans le cabinet du procureur de la République, et exécuté par M. Henner, ainsi qu'un Christ en croix destiné à la salle des criées. Ce dernier travail a été confié à M. Pierre Dupuis.

M. Schröder va exécuter, pour la décoration de la façade principale du collège Chaptal, les modèles de deux médaillons, haut-relief, représentant : l'un, la *Science*; l'autre, l'*Art*, et d'une tête de ronde bosse représentant une *Minerve* d'après l'antique. Ces médaillons seront ensuite reproduits en galvanoplastie Oudry.

DECORATION

DE LA FAÇADE DE L'ÉGLISE SAINT-ROCH

On se souvient que l'ancienne administration municipale s'était préoccupée de compléter les façades de plusieurs monuments dont les niches vides affligeaient le regard. Dans ce but, elle avait commandé à divers artistes un certain nombre de statues destinées aux façades de nos églises, et entre autres celles de Saint-Paul, de la Sorbonne, de Saint-Sulpice et de Saint-Roch. Un projet d'ensemble avait été adopté par la Commission municipale des beaux-arts, pour la décoration de cette dernière église; il comportait l'exécution de quatre statues, pour remplir les niches vides, et de deux groupes devant être placés sur l'entablement. Deux de ces statues, l'une de *sainte Clotilde* par M. Loison, l'autre de *sainte Geneviève* par M. Aizelin, ont été placées dans les niches du deuxième ordre de la façade, avant les événements de 1870; deux autres, représentant *saint Jean* et *saint Paul*, qui avaient été commandées, à la même époque, à MM. Vilain et Vital-Dubray, ont été, ces jours derniers, montées sur l'entablement. L'adminis-

1. Voir, pour les conditions de la PRIME, la page 344 de la présente *Chronique*.

tration, pour achever la décoration de cette façade, vient de commander deux nouvelles statues, l'une de *saint Honoré*, à M. Aizelin, l'autre de *saint Roch*, à M. Loison, qui remplaceront, dans les niches du rez-de-chaussée, deux statues que l'on voyait autre fois à l'intérieur de l'église, et qui y retourneront lorsque les ouvrages nouvellement commandés seront achevés.

CONCOURS

PRIX CROZATIER EN FAVEUR DES OUVRIERS CISELEURS.

La commission chargée de décerner chaque année le prix d'encouragement fondé par M. Crozatier en faveur des ouvriers ciseleurs de Paris s'est réunie, le mardi 2 décembre, au palais du Luxembourg, pour juger les résultats du concours de 1873.

Le prix qui devait être décerné en 1869 ayant été successivement reporté d'une année à l'autre, deux prix d'une valeur de 300 fr. chacun étaient proposés pour ce concours, qui avait été ainsi ouvert à la fois pour la figure et l'ornement.

Treize concurrents s'étaient présentés, et les sujets déposés se trouvaient au nombre de dix-huit.

Le prix de figure a été obtenu par M. Feizelier, de la maison Christolle, qui avait exécuté la ciselure du sujet inscrit sous le n° 18 et représentant un combat de taureaux (groupe en bronze).

La commission a accordé ensuite pour la figure :

Une première mention à M. Chéron (Arthur), pour une bacchante en bronze (n° 13);

Et une deuxième mention à M. Jules Brateau, pour un fond de platen argent repoussé (n° 17).

Dans le concours d'ornement, le prix a été attribué à M. Michaut, pour une cafetière en argent repoussé (n° 17).

En outre, M. Jerdelet, pour un cadre Louis XVI en argent (n° 15), et M. Poux, pour un faisan en bronze argenté (n° 5), ont été l'objet d'une première et d'une deuxième mention.

Il a été décidé enfin qu'à l'avenir le délai pour l'inscription des concurrents ne devrait pas dépasser le 15 novembre, afin que le jugement de la commission pût être rendu du 20 au 25 du même mois.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 29 novembre.

NÉCROLOGIE

M. PIGEORY (FÉLIX), architecte, est mort le 8 décembre à Paris, où il est né en 1815. Il a exécuté la restauration de l'église de Saint-Florentin (Yonne) et a longtemps appartenu au service municipal. Il a construit à Paris une partie du quartier de l'Europe et fondé le village, aujourd'hui si florissant, de Villers-sur-Mer. De 1850 à 1859, il fut le rédacteur en chef de la *Revue des Beaux-Arts* qu'il avait fondée. Outre un *Mémoire* relatif à la translation de la bibliothèque Sainte-Geneviève à l'Odéon (1843), un *Projet de halles centrales* (1851), citons encore de lui : *les Monuments de Paris* (1847-1848, in-8°, avec planches, histoire de l'architecture civile et religieuse sous le règne de Louis-Philippe; *les Pèlerins d'Orient* (1854, brochure in-18°, etc.

Nous avons également à mentionner la mort d'un graveur anglais, ARLETT (RICHARD AUSTIN). Né le 9 novembre 1807, et décédé le 1^{er} septembre dernier, cet artiste a exécuté un grand nombre de planches pour *l'Art-Journal*, recueil périodique anglais; d'ARMANN (JOSEPH), graveur de talent, membre de l'Académie des Beaux-Arts, à Vienne, mort à Salzbourg le 9 novembre dernier; de TRANCHANT ACHILLE, dit MIRECOUR, ancien artiste du Théâtre-Français, ancien directeur du théâtre de l'Odéon. Élève d'Ingres, il possédait un véritable talent de peintre, et avait pour frère Mirecour, ancien sociétaire du Théâtre-Français, décédé il y a quelques années.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

*** On termine en ce moment les travaux d'installation des marbres rapportés d'Asie-Mineure par M. Reyet, et offerts au musée du Louvre par MM. Gustave et Edmond de Rothschild.

Ces débris, qui proviennent d'un temple d'Apollon retrouvé sur l'emplacement de l'ancienne ville de Milet, sont déposés dans les deux salles du rez-de-chaussée, autrefois consacrées à l'exposition des monuments assyriens et des sculptures grecques primitives. Dans la première salle sont disposées deux bases de colonnes d'une dimension colossale, dont les fûts n'ont pu encore être transportés à cause de leur grand poids, ainsi qu'un fragment d'entablement décoré de sculptures. La deuxième salle renferme de nombreux fûtes et fragments de statues, débris d'architecture et bas-reliefs, provenant du même monument.

*** La terre cuite de M. Bastianini, achetée à la vente Nolivos, et dont on connaît les diverses vicissitudes qui avaient amené son enlèvement des salles de la sculpture de la Renaissance italienne, est exposée à nouveau dans la salle Sauvageot.

*** Le portrait d'Élisabeth d'Autriche, par François Clouet, a été remis tout récemment dans le Salon-Carré, où il avait déjà figuré jusqu'à l'acquisition du portrait d'Antonello de Messine. Il a été placé au-dessous de l'Hérodiade de Luini.

*** La collection des miniatures s'est augmentée d'un nouveau portrait signé par Dumont, et représentant la reine Marie-Antoinette.

*** Le Musée des Antiques vient de s'enrichir d'une statue trouvée à Falerone, en Italie, mais de marbre et de travail grecs, d'une très-belle exécution et qui offre une variante remarquable de la Vénus de Milo, avec quelques différences dans les draperies. L'attitude de cette statue, qui a encore ses deux pieds, dont l'un, le gauche, repose sur un casque, tandis que la Vénus de Milo est privée de son pied gauche, semble confirmer la démonstration donnée, il y a deux ans, par le conservateur actuel des antiques, de ce fait que la statue la plus célèbre que nous possédions n'est plus dans son aplomb et devrait être redressée.

La Vénus de Falerone sera prochainement exposée dans une des salles du Louvre, avec des plâtres reproduisant d'autres variantes de la Vénus de Milo, lesquelles se trouvent dans diverses collections étrangères.

*** Après avoir vu le *gloria vietis* de M. Mercié, à l'exposition de l'École des beaux-arts, M. le préfet de la Seine, frappé de la beauté décorative de cet ouvrage, avait écrit à l'artiste, en lui demandant si la Ville pouvait l'acquérir pour l'ornement d'un square ou d'un monument municipal. L'artiste ayant répondu favorablement, la question fut soumise à la commission des beaux-arts qui accueillit à l'unanimité la proposition de M. le préfet. Il a été décidé que ce groupe, payé 12,000 fr. par la Ville, serait coulé en bronze, et l'administration s'occupe de rechercher l'emplacement le plus favorable à son exposition.

*** L'entrée au musée du Louvre d'un nombre relativement considérable de sculptures provenant de la collection Campana, d'acquisitions diverses et des anciennes résidences impériales, rendait nécessaire la publication d'une nouvelle édition du Catalogue des sculptures du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. M. Barbet de Jouy, pour remédier à cette insuffisance, vient de publier une seconde édition qui comprend seulement les objets du moyen âge et de la Renaissance et renvoie la description de ceux des temps modernes à un catalogue qui paraîtra ultérieurement. Cette division aura pour effet de contribuer à multiplier outre mesure le nombre des volumes qui seront indispensables pour visiter utilement notre Musée. Nous félicitons cependant M. Barbet de Jouy de l'activité qu'il déploie afin de faire paraître les

catalogues de tous les objets du moyen âge et de la Renaissance dont il est le conservateur.

*** M. Édouard Lièvre, à qui l'on doit les *Collections célèbres, les Arts décoratifs, Works of art in England*, prépare en ce moment un autre ouvrage, *les Maîtres anciens et contemporains, Œuvres choisies dans les musées et collections particulières*. Cette nouvelle publication, non moins importante que celles qui l'ont précédée, sera accueillie avec le même empressement par toutes les personnes s'intéressant aux beaux-arts.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, n° 9-10. — Laubrequins chinois (Musée chinois de Fontainebleau). — *Mélanges* : Exposition universelle de Vienne, par M. J.-L. Pascal. — Les envois de Rome en 1873, par le même. — Essai d'un catalogue alphabétique des architectes belges et hollandais, par M. Ch. Lucas. — Nouvelle méthode d'encourager les arts, par M. César Daly. — Concours à Mâcon. (Neuf gravures sur bois et dix planches accompagnent cette livraison.)

Paris à l'eau-forte, 16 novembre, n° 34. — Études parisiennes : Le diner des sansonnets (1 eau-forte). — Une facture au XVIII^e siècle (1 id.). — Les chênes (1 id.). — La réfection de M. le curé (2 id.). — Théâtres.

Le Moniteur des Architectes, 30 novembre, n° 11. — Chronique, par M. A. Coisel. — Un procès archéologique (*suite et fin*), verdict de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Archéologie : nouvelles. — Concours. — Chapelle sépulturale au cimetière de Dijon. — PLANCHES : Vue perspective des Arts et Métiers. Temple de Jupiter à Héliopolis. Chapelle sépulturale construite dans le cimetière de Dijon, par M. Degré, architecte. Pavillon de jardin, par M. Mayeux, architecte.

L'Artiste, 1^{er} décembre. — Souvenirs du pays, par Jules Janin. — Les peintres de kermesses, par Arsène Houssaye. — Les heures. — Le monde des arts, par Edouard Lockroy. — L'Hôtel de ville de Saint-Quentin. — Un roi ami des arts, par E. de Barthélemy. — La caricature, par Claude Dullot. — Les envois de Rome, par Léon de Lora. — Les galeries d'amateurs : collection John W. Wilson. — Chronique. — GRAVURES : Jeunes filles de Smyrne, d'après Diaz. Duel dans la cour de marbre, d'après Fortuny. Le marché aux chevaux. La Fosseite.

La Fédération artistique, 3 décembre, n° 31. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — Inauguration du monument de Lenaerts, au cimetière Stuyvenberg d'Anvers. — *Le Saint Hefonse*, de Rubens (*fin*). — Monuments et statues. — Correspondance de Berlin. — Chronique. — Nécrologie.

The Athenæum, 6 décembre. — Les livres illustrés. — Exposition d'hiver de la Société des peintres d'aquarelles. — Causerie artistique.

La Renaissance artistique et littéraire, 7 décembre. — Mouvement artistique : Envois de Rome, par M. Maurice Talmev.

Journal des Débats, 9 décembre. — La question de l'Opéra (1^{er} article).

——— 11 décembre. — Embellissements de l'École des beaux-arts, par M. Ernest Vinet.

Le Gaulois, 10 décembre. — *Étude sur Georges Michel*, de M. Alfred Sensier (compte rendu), par M. Alex. Polhegy.

Le Moniteur universel, 13 décembre. — Variétés : Louis Vilet, critique et historien, par M. Jules Levallois.

Musée universel, 13 décembre, n° 63. — Les Humoristes du crayon : Eugène Lami, par M. René Delorme (1^{er} bois : *Le retour au château*, d'après un dessin d'Eugène Lami). — La France pittoresque : Rouen (2^{id.} : *Les tours de la cathédrale ; le Palais de justice*).

TABLEAU DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 13 décembre

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente Bouvier, objets d'art (salle n° 8).

Dimanche 14.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 9) de tableaux par M. Jules Masure.

——— (salle n° 7) de médailles gauloises, grecques, etc.

Lundi 15.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente Bouvier, objets d'art (salle n° 8).

Vente (salle n° 9) de tableaux par M. Jules Masure. M^e Boussalon, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

——— (salle n° 7) de médailles, etc. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Hoffmann, exp.

Rue des Bons-Enfants, 28

Vente de livres d'étrennes et de bibliothèque. M^e Baudry, c.-p., assisté de M. Deyrolle fils.

Mardi 16.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente Bouvier, objets d'art (salle n° 8).

——— (salle n° 7) de médailles gauloises, etc.

——— (salle n° 4) de la bibliothèque chinoise de M. Pauthier. M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Ernest Leroux, exp.

Exposition publique de la bibliothèque Pauthier, le même jour, avant la vente.

Mercredi 17.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière de tableaux anciens et marines (salle n° 4).

——— de diamants et bijoux (salle n° 3).

Fin de la vente de la bibliothèque chinoise de M. G. Pauthier.

Jeudi 18.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique de tableaux anciens et marines (salle n° 1).

——— de diamants et bijoux (salle n° 3).

Exposition particulière (salles 8 et 9) de marbres, terres cuites et bronzes, par M. Carpeaux.

Vendredi 19.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de tableaux anciens, marines, par J.-P. Petit. M^e Charles Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

——— (salle n° 3) de diamants et bijoux. M^{es} Charles Pillet et Darras, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 9) de marbres, terres cuites et bronzes, par M. Carpeaux.

VENTE de médailles gauloises, grecques, françaises et étrangères, antiquités égyptiennes, verres antiques, bijoux, vases, terres cuites.

Hôtel Drouot, salle n° 7, le lundi 15 et mardi 16 décembre, à une heure et à sept heures et demie.

Exposition le 14 décembre, de une à cinq heures.

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, assisté de M. Hoffmann, expert.

BEAUX LIVRES D'ÉTRENNES ET DE BIBLIOTHÈQUE

VENTE

28, RUE DES BONS-ENFANTS, 28
(Salle Sylvestre)

Le lundi 15 décembre 1873, à 2 h. 1/2 du soir

M^e Baudry, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 30,

Assisté de M. Deyrolle fils, rue de la Monnaie, 23, chez lesquels se délivrent les notices.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le jour de la vente, de 1 heure à 4 heures.

BIBLIOTHÈQUE CHINOISE

DE

FEU M. G. PAUTHIER

Editions impériales, imprimées au Palais de Pékin.

Livres classiques, Géographie, Sciences, Arts, Belles Lettres.

Belle armoire chinoise en laque.

VENTE. HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les mardi 16 et mercredi 17 décembre

M^e Philippe Lechat, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

M. Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte, expert pour les livres orientaux,

CHEZ LESQUELS SE DÉLIVRE LE CATALOGUE.

Exposition le mardi 16 décembre, avant la vente.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE M. B***

DIAMANTS & BIJOUX

Pendants d'oreilles en brillants ornés de pendoques, beau brillant en forme de pendeloque, bracelets, broches, colliers, bagues, médaillons, montres, joli collier orné de camées du XVI^e siècle, parures en corail.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Judi 18 décembre 1873

à deux heures

COMMISSAIRES - PRISEURS

M^e Charles Pillet | **M^e Darras**
10, rue Grange-Batelière | 17, rue Bergère. 17

Assistés de **M. Ch. Mannheim**, expert, rue Saint-Georges, 7, chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions : *particulière*, le mardi 17 décembre; *publique*, le mercredi 18 décembre, de 1 heure à 5 heures.

LE VENDREDI 19 DÉCEMBRE 1873

VENTE D'UNE JOLIE COLLECTION DE

TABLEAUX ANCIENS

DE DIFFÉRENTES ÉCOLES

Parmi lesquels on remarque les Œuvres de: *Backhuysen, Baptiste Monnoyer, Beggyn, Van Berghen, L. Boilly, Breughel, L. Cranac, Drolling, K. du Jardin, Van Goyen, Guardi, D. de Heem, G. de Heusch, Von Kessel, Lagrenée, Le Clercq, Michel, Molenaar, Moucheron, P. Neefs, Van der Poel, Poelenburg, Ricci, Rigaud, Robert, Ruysdael, Ryckhaert, Siberechts, Stoop, Van Stry, Tiepolo, Van Tol, Weenix, Wynants, etc.*

Suite de six plats, marines-ports de la Manche, par Petit (Jean-Pierre).

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Vendredi 19 décembre 1873, à 2 heures

M^e Charles Pillet | **M. Féral**, peintre
COMMISSAIRE-PRISEUR | EXPERT

10, rue Grange-Batelière | 23, Rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 17 décembre 1873. | *Publique*, le jeudi 18 décembre 1873.

De une heure à 5 heures du soir.

MARBRES, TERRES CUITES

BRONZES DE

CARPEAUX

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 et 9

Le samedi 20 décembre 1873

à deux heures

M^e Charles Pillet | **M^e Haro**, peintre-exp.
COMMISSAIRE-PRISEUR | Chevalier de la Lég. d'hon.

10, rue Grange-Batelière. | rue Bonaparte, 20.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION

Particulière : Le jeudi 18 décembre 1873. | *Publique* : Le vendredi 19 décembre 1873.

De une heure à cinq heures du soir.

Succession de M. EUDE dit Michel

5^{me} VENTE**TABLEAUX ANCIENS**

DES DIVERSES ÉCOLES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le Lundi 22 décembre

à deux heures

Exposition le dimanche 21 décembre
M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,
Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Lepelletier.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

THÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS

BELLES-LETTRES, HISTOIRE.

VENTE, rue des Bons-Enfants, 28, les 22, 23 et 24 décembre 1873, à sept heures du soir.

M^e Delbergue-Cormont, c.-p., 8, rue de Provence, assisté de **M. Labitte**, expert, rue de Lille, 4, chez lesquels se distribue le catalogue.

MARBRES

ET

TERRES CUITES

GROUPE, STATUETTE, BUSTES

ŒUVRES DE

CARRIER - BELLEUSE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 23 décembre 1873

à deux heures et demie

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^e Charles Oudart, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

Et **M. Emile Barre**, expert, chaussée d'Antin, 9.

EXPOSITION :

Particulière, le dimanche 21 décembre.

Publique, le lundi 22 décembre 1873, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

16^e ANNÉE. — 1874

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, vases grecs, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 4^{re} janvier ou 4^{re} juillet.

Paris. Un an, 50 fr.; six mois, 25 fr.
Départements. — 54 fr.; — 27 fr.
Étranger : le port en sus.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 25 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur papier de Hollande avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent :

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Souscripteurs qui au montant de leur abonnement pour l'année 1874 joindront la somme de cent soixante francs recevront les volumes parus depuis le 1^{er} janvier 1869, époque à laquelle a commencé la seconde série de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

La collection complète (1^{re} et 2^e séries avec tables), 35 vol. : 900 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les souscripteurs qui au montant de leur abonnement pour l'année 1874 (de six mois ou d'un an) joindront la somme de 45 francs recevront un exemplaire de la *Pièce aux cent florins*, gravure en fac-simile de M. Léopold Flameng d'après la célèbre estampe de Rembrandt.

L'eau-forte de Rembrandt, *Jésus guérissant les malades*, est connue sous le nom de *Pièce aux cent florins*, parce que du vivant même du maître une épreuve se vendait cent florins en Hollande. La reproduction de M. L. Flameng est faite dans les dimensions de l'original : elle mesure 39 cent. de large sur 27 cent. de hauteur, marges non comprises. Les épreuves mises à la disposition des abonnés de la *Gazette* sont les mêmes que l'éditeur vend 75 francs.

L'administration prie les personnes qui désireraient recevoir la prime de vouloir bien l'en avertir le plus tôt possible ; la planche est tirée avec un soin minutieux ; on ne peut pas obtenir plus de vingt épreuves par jour.

La prime sera délivrée, aux abonnés de Paris, au bureau de la *Gazette*; les abonnés de province la recevront sans frais dans un étui : il n'y a aucune détérioration à craindre. Pour l'étranger, ajouter 2 francs au montant de l'abonnement et de la prime, pour les frais de transport.

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant franco un bon sur la poste

au Directeur de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

3, RUE LAFFITTE, 3

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.

Quelques Abonnés ont demandé s'ils pouvaient réclamer plusieurs épreuves de la Pièce aux cent florins, au prix de 15 francs l'une, tout renouvellement ou abonnement pour 1874 donne droit à la PRIME, mais à un seul exemplaire : il suffit, pour la recevoir à Paris et en province, de joindre 15 francs au montant de l'abonnement

L'ART AU THÉÂTRE

Le drame que M. Gondinet a intitulé *Libres!* a été pour le théâtre de la Porte-Saint-Martin l'occasion de déployer une magnifique mise en scène.

Nous n'affirmerions pas que les costumes, qui sont aussi riches que pittoresques, sont exactement ceux que pouvaient porter les Souliotes que l'auteur a mis en scène ; mais quant à certains décors, nous pouvons affirmer que le peintre a pris de grandes licences avec la réalité géographique.

Ainsi l'on a transporté ce qui reste de la vieille Athènes de l'Attique en Albanie, au village de Souli, ce qui nous semble dépasser quelque peu la limite des choses permises. Néanmoins, M. Robecchi, qui a brossé ce décor, a su en faire un excellent tableau. Au delà de quelques fûts de colonnes debout ou renversés aux

premiers plans, il nous montre dans un paysage sans verdure le temple de Thésée en second plan, puis dans le lointain le Parthénon éventré dominant l'Acropole noyée dans la vapeur. Le soleil couchant illumine ces ruines et colore une file de nuages légers qui s'allongent au-dessus des combles du temple d'Athènes. Malheureusement ces nuages trop accusés ne sont pas à leur plan et détruisent l'harmonie de ce décor remarquable.

Les deux derniers tableaux dus à M. Chéret, peints dans la même tonalité rousse, sont également remarquables. Le premier représente un site rocheux cachant des praticables. D'habitude ces rochers, qui dissimulent des plans inclinés et des gradins, s'enlèvent durement les uns sur les autres ; leurs contours se découpent nettement et l'on sent qu'ils sont sans épaisseur. M. Chéret a eu soin de modeler en perspective les contours de ceux entre lesquels se meuvent les personnages de l'action, de telle sorte qu'ils paraissent réellement solides.

A un certain moment ils s'abaissent tandis, que par un mouvement contraire la toile du fond se relève, et laissent apercevoir la plaine tourmentée et nue de Souli couverte des morts et des blessés d'une bataille qu'éclaire un chaud soleil couchant, alors qu'acteurs et figurants sont groupés aux premiers plans. L'effet un peu panoramique est grandiose.

Il n'est pas besoin de contrastes pour faire apprécier tout le soin que la direction du Gymnase apporte dans la mise en scène. Cependant on en sent davantage le mérite lors-

qu'on a eu la chance d'assister, à vingt-quatre heures d'intervalle, à une représentation de *la Traviata* aux Italiens, et à une représentation de *M. Alphonse* au théâtre du boulevard Bonne-Nouvelle.

Non pas que nous approuvions tout dans le salon décoré et meublé à la chinoise où se passe l'action de la pièce de M. A. Dumas. Les rideaux verts à bandes rouges qui pendent aux portes et aux fenêtres y sont d'une acuité de ton qui ne saurait s'harmoniser avec les tentures des murs que imitent des peintures chinoises exécutées sur un fond vert adouci, ni même avec les meubles en bois noir et les porcelaines que portent des étagères de laque. Il y a là un défaut contre l'unité qui nous étonne de la part de metteurs en scène aussi soigneux que ceux du Gymnase.

Quant à ceux des Italiens, ils se moquent du public avec trop de sans façon.

La Traviata, on le sait, est la *Dame aux Camellias* transportée au commencement du XVII^e siècle. Messieurs les chanteurs sont accoutrés à la diable de costumes de carnaval, tandis que mesdames les chanteuses portent des robes à la dernière mode. Ceci passe encore. Mais dans le salon où se chante le premier acte, et qui est de style rococo, on a placé une cheminée comme celles de nos maisons d'aujourd'hui, et sur sa tablette une pendule du temps du premier Empire représentant deux enfants assis à l'ombre d'un palmier. Pour compléter l'illusion, des fauteuils en bois doré, du temps de Louis XVI, meublent la pièce.

Dans la chambre à coucher de la *Traviata*, dont une modeste alcôve à rideaux abrite le lit, on retrouve la même cheminée, mais cette fois-ci garnie d'une borne-pendule.

La salle du bal est du rococo le plus extravagant, les rocailles des glaces et des panneaux s'étagant en ajours comme les manches d'un pourpoint à crevés.

Un théâtre de banlieue ne se permettrait point de semblables licences; mais cela semble tout naturel sur la scène du théâtre le plus aristocratique de Paris.

ALFRED DARCEL.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

La vente de la collection de M. Bouvier d'Amiens est terminée. Le chiffre total de cette vente est de 180,000 fr.

VENTE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE CHINOISE DE FEUM, G. PAUTHIER

Commissaire-priseur : M^e PHILIPPE LECHAT.

Expert : M. LEROUX.

(Vacations des 16 et 17 décembre)

King. Ting. Tsi King, 330 fr.
Un Ting. Ly Tai ki SSe Nian Piao, 360 fr.
Hoang Thsing Tchou Koung Tchou, 1,100 fr.
Yu Ting Pei, etc. (Traité de peinture et d'écriture), 1,400 fr.
The Chinese repository, 775 fr.
Ping Tsen Loui Pien, 1,750 fr.
Armoire en laque, 2,010 fr.
Fang Soung Keh Tai Ping yu Lan, 960 fr.

EXPOSITIONS

Une exposition d'aquarelles est ouverte, à partir d'aujourd'hui 20 décembre, au Cercle de l'Union artistique, place Vendôme.

Ces expositions spéciales méritent tous les encouragements, car elles ont l'avantage de fixer l'attention sur un genre devant lequel le public passe trop indifféremment à chacun de nos Salons annuels.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 29 novembre.

CONCOURS

Le programme du concours d'architecture Achille Leclère est mis à la disposition des concurrents, au secrétariat de l'Institut, depuis le 13 de ce mois.

Escalier principal d'un musée, tel est le sujet que comporte ce programme.

Cette partie importante d'un édifice consacré aux arts servira à mettre en communication les galeries de sculpture situées au rez-de-chaussée, et celles de peinture, qui occuperont le premier étage du monument.

Les dimensions, la forme et la disposition de l'escalier sont indéterminées; le programme indique seulement que la hauteur à franchir sera de 9 mètres, et que cet escalier sera ac-

compagné de ses dépendances nécessaires, telles que vestibules et salles ou galeries d'introduction. Ces annexes feront partie de la composition, les galeries de sculpture et de peinture seront seules indiquées en arrachement.

On fera pour les esquisses deux plans, rez-de-chaussée et premier étage, et deux coupes à l'échelle de 0^m003.

Pour les dessins rendus, on fera les deux plans à 0^m01; les coupes, l'une, la plus importante, à 0^m02, l'autre, à 0^m01, plus le dessin de la décoration de la voûte ou plafond de l'escalier, à 0^m04.

Les esquisses seront remises à l'École des beaux-arts le mercredi 24 décembre, à quatre heures au plus tard.

Le jugement des esquisses aura lieu le samedi 27 décembre, à trois heures.

Les dessins rendus seront remis à l'École des beaux-arts le 23 mars 1874, à quatre heures au plus tard.

Les jours de l'exposition et du jugement seront fixés ultérieurement.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du mardi 16 décembre 1873

A la fin de la séance du 15 décembre, l'Assemblée a pris en considération un amendement de M. le baron de Vinols, qui demandait le rétablissement à l'article 47 (musées nationaux) d'un crédit de 20,000 fr., supprimé par la commission. M. le baron de Vinols soutient son amendement et il propose d'appliquer les 20,000 francs du crédit à l'éclairage d'une partie du musée du Louvre. Voici le résumé de la réponse du rapporteur :

M. BARDOUX. — La commission était saisie d'une augmentation de 52,000 francs pour le musée du Louvre. Elle a accordé une première somme de 12,000 fr. pour la chalcographie, qui est, du reste, une source de bénéfices pour l'État.

Sur les 40,000 francs formant le complément du crédit, elle en a accordé 20,000 qui serviront à augmenter de 14 le nombre des gardiens du Louvre et permettront d'ouvrir au public un plus grand nombre de salles. Les 20,000 francs restants ont été attribués à l'École des beaux-arts pour la création de chaires nouvelles.

Aujourd'hui, l'honorable M. de Vinols nous demande de rétablir au chapitre des musées nationaux la somme que nous avions économisée sur le personnel, pour l'employer au chapitre 40.

Notre honorable collègue a présenté des observations entièrement justes et que je suis loin de contredire. Le musée du Louvre n'a peut-être pas dans toutes ses salles les appropriations que les amateurs du beau pourraient désirer. Il arrive même que dans certaines salles du nouveau Louvre, consacrées à la sculpture, la lumière arrive des deux côtés à la fois.

Et tandis que dans des salles plus anciennes une sorte de pénombre obscurcit les chefs-d'œuvre que M. de Vinols a signalés, certaines statues au con-

traire sont inondées de trop de jour et perdent leur relief. C'est que certaines parties du Louvre n'avaient pas la destination qu'on leur a ensuite donnée. Obvier à cet inconvénient, est-ce possible, surtout avec un faible crédit ? Non. D'ailleurs, permettez-moi de vous le dire, cela ne regarde pas la direction des beaux-arts. Quand il s'agit de réparations à exécuter dans les palais et les musées nationaux, c'est le ministre des travaux publics qui est compétent, et régulièrement nous ne pourrions même pas, alors même que vous lui seriez sympathiques, adopter l'amendement de M. de Vinols ; cet amendement doit être renvoyé au budget des travaux publics, qui n'a pas encore été discuté.

Et maintenant, puisque nous parlons du Louvre, permettez-moi, messieurs, de vous dire que, si nous étions plus fortunés, ce n'est pas une somme de 18,000 francs qu'il faudrait ajouter au chapitre 47, mais une allocation bien plus considérable. (C'est vrai.)

Ainsi, M. le rapporteur estime que la demande présentée par M. de Vinols est fort juste, mais qu'il n'est pas sage d'augmenter le budget des beaux-arts en ce moment.

Lorsque les circonstances permettront de faire pour le Musée tout ce dont il est digne, M. Bardoux votera les dépenses nécessaires avec plaisir ; mais ce n'est pas 20,000 fr. qu'il faudra employer alors à l'administration du Louvre, c'est une somme beaucoup plus considérable. M. le rapporteur termine ainsi son discours :

Permettez-moi de le dire, c'est le musée du Louvre qui proteste tous les jours contre les tentatives du mauvais goût par cette exposition permanente de chefs-d'œuvre qu'il offre librement les dimanches à notre population. C'est au musée du Louvre que nous devons le maintien de ces traditions de bon goût qui viennent tout dernièrement encore de recevoir un éclatant témoignage de satisfaction aux yeux du monde attentif ; car c'est le goût français qui vient incontestablement de triompher à l'Exposition de Vienne.

Je tenais à le dire, messieurs : je tenais à déclarer que la direction des beaux-arts est entre les mains d'un critique éminent, d'un homme dévoué à son œuvre et qui ne la laissera pas dépérir. Sachez que notre École des beaux-arts, principalement, a été confiée à un artiste digne par sa foi à l'idéal, par le sens qu'il a des grandes choses, d'appartenir à la noble époque de la Renaissance, à un maître qui veille avec un soin jaloux...

Sur divers bancs à droite. — Qui ? qui ?

M. LE RAPPORTEUR. — M. Guillaume, le directeur des beaux-arts. Je ne saurais assez le louer à cette tribune, précisément parce qu'il est très-modereste. (Très-bien !)

Après avoir dit autrefois de nous beaucoup trop de bien, n'allons pas aujourd'hui en dire trop de mal. Un homme d'esprit du dix-huitième siècle, et du meilleur, disait qu'on finit par nous croire ; eh bien ! faisons en sorte qu'on ne nous croie pas ! (Vive approbation.)

Je vous supplie au contraire, messieurs, de ne faire entendre à cette tribune que des paroles d'encouragement. La France tient très-haut encore le flambeau de l'art qui lui a été légué par nos grands peintres, nos grands sculpteurs, depuis plus de deux siècles ; espérons qu'elle le transmettra sans l'éteindre aux générations qui viendront après nous, et qui seront plus heureuses que la nôtre. (Très-bien ! très-bien ! — Vifs applaudissements. — L'orateur est félicité à son retour au banc de la commission.)

M. Charton, l'éditeur bien connu du *Tour du Monde*, succède à M. Bardoux. Lui aussi trouve insuffisant le crédit accordé au musée

du Louvre, lui aussi voudrait améliorer l'éclairage et mieux installer tous les chefs-d'œuvre que nous possédons.

M. ÉDOUARD CHARTON. — Il n'est personne, messieurs, qui n'ait dû être heureux d'entendre les dernières et éloquentes paroles de M. le rapporteur du budget. Elles sont très-justes, et elles vengent assez ceux qui avaient été un peu trop émus des récriminations injustes portées hier à la tribune contre nos arts et nos artistes. (Mouvements divers.)

Nous ne sommes pas en décadence autant qu'on se plaît à le dire, et, si on voulait traiter ce sujet, il serait aisé de montrer que l'école française, comme on l'a très-bien fait observer, est encore au premier rang en Europe. L'occasion viendra. En ce moment, il s'agit d'un moindre sujet.

« Je viens, continue M. Charton, indiquer à M. le ministre des beaux-arts le moyen de disposer de quinze salles nouvelles et de sept ou huit gardiens, sans qu'il ait à demander un seul centime au budget. » Ce moyen consisterait simplement à écarter du Musée tous les objets qui n'ont rien de commun avec l'art. Voici comment l'orateur expose sa pensée :

M. ÉDOUARD CHARTON. — L'un des principaux attributs d'un musée est l'unité de nature des impressions qu'on y reçoit. Lorsqu'on a longtemps contemplé au Louvre la Vénus de Milo, les œuvres de Raphaël, du Corrège, du Titien et de tant d'autres génies immortels, on a les yeux tout illuminés de ces merveilles, on marche comme enveloppé d'un charme ; mais voici que tout à coup on se trouve face à face avec d'affreux sauvages en carton peint. On fuit, et on arrive devant le mannequin d'un Mexicain vêtu de toile jaune ! On fuit encore, et il faut traverser des salles pleines de coques de navires, de bateaux sous-marins, de chaînes, de cordages, de lanternes, d'ancre, de fourneaux, de sextans, d'oculants, que sais-je encore ! Oh ! alors, les belles images s'échappent des yeux, et le charme s'évanouit.

Ce n'est pas que je veuille le moins du monde mal parler de ces collections de navires et d'ethnographie conservées et administrées avec une grande sollicitude par notre savant-amiral Paris ; j'en tiens, au contraire, pour très-intéressantes et très-instructives ; mais elles ne sont point là à leur place ; elles sont trop à l'étroit et en quelque sorte comprimées entre ces murailles, comme l'enfant qui veut grandir dans un bercail trop petit. (Mouvement. — Très-bien ! très-bien ! à gauche.)

Pourquoi M. le ministre de la marine ne prendrait-il pas ces deux musées spéciaux dans ses attributions ? Pourquoi ne les transporterait-il pas ailleurs, dans un local plus vaste, et, par exemple, à l'hôtel des Invalides, où se trouvent déjà des représentations en miniature de nos ports de France et le musée d'artillerie ? Elles pourraient s'y développer facilement, grâce aux dons des marins, des voyageurs, et aussi à des acquisitions nouvelles.

Il y aurait à cette transaction tout avantage pour elles. En même temps, elles rendraient à l'art une place qui lui appartient légitimement, et le musée du Louvre pourrait exposer une partie de ses trésors cachés à l'étude des artistes et à l'admiration du public. (C'est vrai ! — Très bien ! très-bien à gauche.)

Voici la fin de la discussion sur l'article 47 qui avait été réservé par suite de la prise en considération de l'amendement de M. de Vinols :

M. BARDOUX. — Nous ne demandons pas mieux que de nous associer aux observations de M. Edouard Charton.

M. LE MINISTRE. — J'examinerai dans quelle mesure il pourra en être tenu compte.

M. DE VINOLS. — Je retire mon amendement et le présenterai au budget des travaux publics.

M. P. MORIN. — Les musées de Paris sont très-fréquentés par la classe ouvrière ; je voudrais que, pour rendre plus fructueux encore ce spectacle moralisateur, chaque tableau portât l'indication de son sujet, le nom de son auteur, avec notice sommaire. Cela n'exige pas de supplément de crédit.

Nos musées doubleraient de valeur, si cette mesure était prise partout. (Très-bien ! très-bien !)

M. LE MINISTRE. — Je verrai an-si dans quelle mesure je pourrai donner satisfaction à cette observation.

M. LE RAPPORTEUR. — Pour le musée de sculpture, ce qu'on demande est déjà à moitié réalisé et le travail se poursuit. (Très-bien.)

Le chapitre 47 est adopté.

ALBUM BOETZEL

SALON DES ANNÉES 1872 ET 1873¹

L'œuvre abordée en 1869 par M. Boetzel, vaillamment continuée en 1870, et dont la marche était si brusquement arrêtée par les catastrophes de 1870-71, n'a pas été abandonnée par son auteur, nous sommes heureux de le dire.

Cette promesse, « l'Album de 1869 est, pour ainsi dire, le spécimen d'une série que je continuerai chaque année », malgré des retards forcés, l'habile artiste-graveur sur bois l'a rempli, témoin le réveil que nous signalons aujourd'hui.

On sait que l'année 1871 s'est écoulée sans exposition des artistes vivants. En 1872, presque en même temps que la fermeture du Salon, M. Boetzel avait disposé la troisième série de son Album. Les planches allaient être mises sous presse : des accidents au-dessus de la volonté de l'intrepide graveur, accidents que nous n'avons pas à consigner ici, retardaient l'impression et enlevaient toute son opportunité à la publication si patiemment et si consciencieusement préparée.

Afin de combler une lacune regrettable pour l'histoire de l'art contemporain, M. Boetzel a joint les reproductions du Salon de 1873 à celles de l'exposition précédente, et les met en vente à partir de ce jour, sous ce titre : ALBUM BOETZEL, 3^e et 4^e années.

Quelques noms d'artistes et quelques titres d'œuvres diront la valeur et l'attrait de cette nouvelle série :

Français, *Daphnis et Chloé* (Salon de 1872) ;
P. Laurens, *Mort du duc d'Enghien* (id.) ;
Veyrassat, *Marché de village* (id.) ;
Maillard, *L'Hôte* (id.) ;
Chapu, *Jeune fille* (id.) ;
Manet, *Le Bon Bock*, Salon de 1873.
Hanoteau, *Chèvre-feuille*, paysage (id.) ;
De Nerville, *Les Dernières cartouches* (id.) ;
Brion, *La Danse du coq* (Salon de 1872) ;
Emile Breton, *Soir, effet de neige* (id.) ;
Jules Breton, *La Gardieuse de vaches* (id.) ;
E. Lambert, *Convoitise* (id.) ;
A. Servin, *Le Moulin Balé* (id.) ;

1. Chez l'Auteur, 23, rue d'Aboukir.

L. Durand, *Histrio* (Salon de 1872);
De Groiseilliez, *le Printemps* (id.);
Chaplin, *Haydée* (Salon de 1873);
Jundt, *le Dimanche matin* (id.);
Firmin Girard, *la Toilette japonaise* (id.);
Eugène Le Roux, *la Carte à payer* (id.).
Etc., etc.

On voit, par ces citations prises au hasard, que les œuvres les plus remarquables et les plus remarquées de la peinture et de la sculpture figurent dans l'Album.

Les dessins sont de la main des artistes eux-mêmes, et la gravure en a été exécutée par M. Boetzel, ou sous sa constante direction.

Les cinquante planches qui composent l'Album sont imprimées avec le plus grand soin et concourent dignement à la continuation du monument que l'auteur veut élever à l'Art contemporain.

Les deux Salons réunis forment un volume splendidement relié, ne coûtent ensemble — ceci est bon à noter — que 25 francs et viennent augmenter une collection qui, par la suite, sera le résumé le plus complet et le plus sincère de l'école moderne.

M. Boetzel est sûr, avec ce remarquable travail, des sympathies et de l'encouragement de tous ceux qui s'intéressent à l'Art et à ses progrès.

L. DESPREZ.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE. — PRÉ-
SIDENCE DE M. LANCELIN.

Audience du 4 décembre 1873.

Un faux tableau de Rembrandt. — Demande en restitution de prix. — Nullité de la vente.

M^{me} veuve Hortense Blanc avait chargé M. Adolphe Blanc, son beau-frère, de lui trouver le placement d'un tableau, l'*Angé Raphaël quittant Tobie*, qu'elle prétendait être l'œuvre de Rembrandt, qui eût deux fois traité le même sujet, puisque le Louvre possède un tableau semblable du maître hollandais.

Le tableau fut vendu par M. Adolphe Blanc, pour la somme de 35,000 francs, à M. Hubert Brasseur, propriétaire à Bruxelles. Après le décès de M. Adolphe Blanc, M. Brasseur, prétendant qu'il avait été trompé et qu'on lui avait vendu pour un original garanti authentique ce qui n'était qu'une copie ancienne, assigna les veuves Adolphe Blanc et Hortense Blanc en remboursement de la somme de 35,000 francs avec les intérêts depuis le jour de leur versement. Il concluait subsidiairement à la nomination d'un expert chargé de se prononcer sur la valeur du tableau en litige.

Le tribunal, par décision du 12 juin 1873, commit M. Villot, directeur du musée du Louvre, Perignon et Féral, pour examiner le tableau. Les experts concluaient ainsi dans leur rapport : « Ils regardent le tableau qui leur a été présenté comme une copie habile dans certains endroits, faible dans d'autres, du tableau exposé dans la galerie du Louvre. »

Après avoir entendu M^e Oulif, avocat de

M. Brasseur, M^{es} Engelhard et Fromageot, avocats de M^{mes} Adolphe et Hortense Blanc, le tribunal a condamné les dames Hortense Blanc et Adolphe Blanc, l'une à défaut de l'autre, à restituer à M. Brasseur la somme de 35,000 francs avec les intérêts à partir du jour de la demande contre l'offre faite par celui-ci de restituer le tableau; condamne en outre la dame Hortense Blanc à tous les dépens, y compris les frais d'expertise et de transport du tableau de Bruxelles à Paris, évalués à 200 francs.

NOUVELLES

Notre collaborateur, M. Louis Ménard, a commencé, jeudi 18 décembre, un cours d'histoire de l'Art à l'Ecole spéciale d'architecture dirigée par M. Trélat. Ce cours sera continué le jeudi de chaque semaine.

L'Academy de Londres annonce qu'à partir du 1^{er} janvier elle paraîtra toutes les semaines au lieu de tous les quinze jours. De plus, chaque numéro contiendra plus de matières que par le passé. Une part plus grande sera faite aux arts du dessin, à la musique et au théâtre. Si nous avons bien compris, la rédaction s'efforcera de rendre plus accessibles au commun des lecteurs les matières scientifiques, et d'éviter la sécheresse d'exposition que paraît affecter toute une école moderne d'érudition.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Paris à l'eau-forte, 30 novembre, 6 et 14 décembre, n^{os} 36, 37 et 38. — Table des matières et titres du 2^e volume (3 eaux-fortes). — *La forêt de Fontainebleau* (6 id.). — Mouvement dramatique (1 id.). — *La France de Watteau* (3 id.). — *Les petits cabarets* (2 id.).

La Fédération artistique, 12 décembre, n^o 31. — Exposition du Cercle artistique de Bruxelles, par M. Gustave Lagye. — Les photographies de M. Armand Dandoy, par le même. — A Vienne, par le même. — Correspondance de Londres (sur le tableau de M. Holman Hunt, *l'Ombre de la mort*). — Chronique de l'Art.

The Athenæum, 13 décembre. — Les livres illustrés. — L'Art pour les enfants. — Causerie artistique.

Le Constitutionnel, 14 décembre. — Mouvement artistique : envois de Rome, gravure, ciselure, architecture, par M. Louis Énault.

The Academy, 15 décembre. — Le nouveau tableau de M. Holman Hunt, par M. Simcox. — Exposition de la Société des Artistes anglais, par le même. — Nouvelles de l'Art.

Le Moniteur universel, 16 décembre. — Revue dramatique et littéraire, livres : *Jean, Sire de Joinville*. — *Histoire de Saint-Louis*. — *Nouveaux mélanges d'archéologie sur le moyen âge*, du père Cahier. — *Sainte-Cécile et la Société romaine aux deux premiers siècles*, de dom Guéranger, par M. Paul de Saint-Victor.

L'Opinion nationale, 16 décembre. — Causerie parisienne (sur M^{me} O'Connell), par M. Albert de La Fizelière. — Chronique des beaux-arts, par M. Armand Silvestre.

L'Événement, 18 décembre. — *Les Saints Évangiles*, de M. Bida, par M. Maxime Girard.

Musée universel, 20 décembre, n° 64. — *Matinée d'hiver*, tableau de M. Saintin, Salon de 1873 (4 bois).

ÉTRENNES! --- CHRISTMAS!

LIBRAIRIE ÉTRANGÈRE
VEUVE J. BOYVEAU
22, rue de la Banque
PARIS

BEAUX LIVRES D'ÉTRENNES

POUR
L'ENFANCE & L'ADOLESCENCE

VOYAGES, AUTEURS CLASSIQUES
BEAUX-ARTS, POÉSIES
NOUVELLES, GRAND CHOIX DE BELLES ÉDITIONS.
ALBUMS ET LIVRES À GRAVURES

LIVRES

ANGLAIS, ALLEMANDS, ITALIENS
ESPAGNOLS, ETC., ETC

LIVRES DE MESSE ET DE PIÉTÉ EN RELIURES
SIMPLES ET RICHES

POUR TOUTES LES LANGUES

Abonnements pour tous les journaux
étrangers

CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS GRATIS

MAISON RECOMMANDÉE

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 20 décembre

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n^{os} 8 et 9) de marbres, terres cuites et bronzes, par M. Carpeaux, M^e Charles Pillet, c.-p., M. Haro, exp.

Dimanche 21

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux anciens.

Exposition particulière (salle n° 8) de marbres et terres cuites, par M. Carrier-Belleuse.

Exposition publique (salle n° 3) d'aquarelles.

— (salle n° 1) de curiosités de la Chine et du Japon.

Exposition particulière (salle n° 6) de pendules-candélabres, pièces d'horlogerie, etc.

Lundi 22

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux anciens. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de marbres et terres cuites, par M. Carrier-Belleuse.

Vente (salle n° 3) d'aquarelles. M^e Boussaton, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

— (salle n° 1) de curiosités de la Chine et du Japon. M^e Charles Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 11) d'un riche mobilier. M^e Henri Lechat, c.-p.

Exposition publique (salle n° 6) de pendules, pièces d'horlogerie, etc.

Rue des Bons-Enfants, 28

Vente les 22, 23 et 24 décembre, à sept heures du soir, de livres anciens et modernes. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

Mardi 23

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de marbres et terres cuites, par M. Carrier-Belleuse. M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Emile Barre, exp.

— (salle n° 6) de pendules, pièces d'horlogerie, etc. M^e Charles Pillet, c.-p.

Exposition publique (salle n° 9) de tableaux et curiosités.

— (salle n° 1) d'objets de la Perse.

Mercredi 24.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) de tableaux et curiosités. M^e Boussaton, c.-p., M. Hortin-Déon, exp.

— (salle n° 1) d'objets de la Perse. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité.

Jeudi 25

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 6) de tableaux anciens,

— (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité.

— (salle n° 2) d'un mobilier, objets d'art et livres.

Vendredi 26

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 6) de tableaux anciens. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

- (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité. M^e Charles Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.
- (salle n° 2) d'un mobilier, objets d'art et livres. M^e Soyser, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Samedi 27

à l'hôtel Drouot.

Suite de la vente (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité. M^e Charles Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 2) d'un mobilier, objets d'art et livres. M^e Soyser, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 11

Le lundi 22 décembre 1873

à 3 heures et demie.

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT, Comm.-pris., rue Baudin, 6, square Montholon.

Un MEUBLE DE SALON DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI de 14 PIÈCES. — CONSOLES, GALERIES LOUIS XVI. — Une JOLIE PENDULE DE L'ÉPOQUE DE LOUIS XV, marbre blanc et bronze (attributs de la Musique). — PENDULES LOUIS XVI. — Deux BISCUITS pâte tendre (le Tailleur de pierre et la Lessiveuse). — Un LIT LOUIS XVI. — Meubles divers, glaces, tapis. — TABLEAUX GRAVURES. — Deux BELLES STATUETTES en bronze.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

En vertu d'un jugement d'autorisation du Tribunal de commerce de la Seine, en date du 9 mai 1873, enregistré.

DE

PENDULES --- CANDÉLABRES

PIÈCES D'HORLOGERIE

FLAMBEAUX, COUPES, GROUPES
ET STATUETTES

Par suite de cessation de commerce de

M. BOURDIN

Fabricant d'horlogerie d'art et de précision, anciennement rue de la Paix

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Le mardi 23 décembre 1873

à une heure et demie précise.

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10,

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le dimanche 21 décembre 1873. — Publique : le lundi 22 décembre 1873.

De une heure à cinq heures du soir.

AQUARELLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Lundi 22 décembre 1873. à 2 heures précises

D'AQUARELLES, par Barye, Benouville, Bouguereau, H. Browne, Calame, Decamps, Eug. Delacroix, Harpignies, Hébert, C. Jacques, Jongkind, J. Ouvrié, E. Lami, Marillat, Millet, Raffet, Simonetti, H. Vernet, Zaniacôis, Ziem; 10 miniatures anciennes.

EXPOSITION dimanche 21.

Voir le catalogue chez :

M^e Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire;

M. Durand-Ruel, expert, 16, rue Laffitte.

BELLE RÉUNION

DE

CURIOSITÉS

DE LA CHINE & DU JAPON

Cinq grands et beaux vases en bronzé niellé et incrusté, laques, porcelaines, bronzes, objets variés; ÉMAUX CLOISONNÉS, beaux paravents, dessins, étoffes; BEAUX MEUBLES INCRUSTÉS DU TONKIN.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Lundi 22 décembre 1873

à deux heures

M^e Charles Pillet

COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière,

M. Ch. Mannheim

EXPERT

7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 21 décembre 1873, de une heure à cinq heures.

JOLIE RÉUNION

OBJETS DE LA PERSE

Faïences, cuivres gravés, armes, bijoux,
TAPIS, ÉTOFFES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mercredi 23 décembre 1873

à deux heures

M^e Charles Pillet

COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière,

M. Ch. Mannheim,

EXPERT

rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le mardi 23 décembre 1873, de 1 heure à 3 heures.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mercredi 24 Décembre, à 2 heures p.

De tableaux anciens et curiosités, faïences italiennes, vases étrusques; bronzes; meubles italiens, etc.

Le tout arrivant de Naples.

Exposition mardi 23.

M^e Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Horsin-Déon, expert, rue des Moulins, 13.

Succession Dardenne de la Grangerie

MOBILIER

Objets de la Chine et du Japon, tableaux, dessins, objets d'art, porcelaines, faïences, armes, bronzes d'art et d'ameublement, bois sculptés, tapisseries anciennes, curiosités diverses.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les vendredi 26 et samedi 27 décembre 1873

M^e Soyer, commissaire-priseur, place du Théâtre-Français, 1.

Assisté de MM. Dhios et George, experts, 33, rue Le Peletier, et, pour les livres, de

M. Chasles, libraire, rue Bonaparte, 13.

Exposition publique le jeudi 25 décembre

BELLE ET IMPORTANTE RÉUNION

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Belles bonbonnières et tabatières des époques Louis XV et Louis XVI, dont quelques-unes enrichies de diamants. Bijoux anciens, orfèvrerie, faïences italiennes, de Delft et françaises, Porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Chine, Emaux de Limoges, verrerie de Venise, collets du XVI^e siècle, bronzes d'art, bronzes d'ameublement, pendules Louis XIV, Louis XV et Louis XVI en marqueterie et bronzes dorés, Meubles en bois sculpté du XVI^e siècle, meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Objets variés.

Beau meuble de salon Louis XVI.

BELLES TAPISSERIES

DONT CINQ SUJETS D'APRÈS TENIERS

Belles étoffes anciennes

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 26 et samedi 27 décembre 1873

M^e Charles Pillet

M. Ch. Mannheim,

COMMISSAIRE-PRISEUR

EXPERT

10, rue Grange-Batelière.

rue Saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 1^{er} décembre 1873. Publique, le jeudi 25 décembre 1873.

De une heure à 5 heures du soir.

7 TABLEAUX ANCIENS

PAR

BOUT et BOUDEWYNS, S. RUYSDAEL, R. BRACKENBURG, MICHEL, etc.

Jolis pendules Louis XVI, — Mobilier

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le vendredi 26 décembre 1873

à deux heures

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition le jeudi 25 décembre 1873, de 1 heure à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE DU CHATEAU D'HÉRY

VENTE

Par le ministère de M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, Paris.

PREMIÈRE PARTIE. Collection de LIVRES RARES ET PRÉCIEUX, la plupart reliés en maroquin, provenant en partie de la bibliothèque du duc de La Vallière; — DESSINS ET GRAVURES, — dont la vente aura lieu le mercredi 21 et le jeudi 22 janvier 1874, à deux heures de l'après-midi, à l'hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, salle n° 4.

SECONDE PARTIE. Livres de travail, grandes collections comme: *les Cérémonies religieuses*, 11 vol. in-fol.; *l'Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, 37 vol. in-fol.; Montfaucon, *les Antiquités et les Monuments de la monarchie française*, 20 vol. in-fol., etc., en belle condition de reliure. Vente le lundi 12 janvier 1874 et jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons-Enfants, n° 28, maison Silvestre.

Les catalogues se distribuent à la librairie Tross, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins

VIENT DE PARAÎTRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A. - P. MARTIAL

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.

Par décret en date du 23 décembre, M. de Chennevières, conservateur du musée du Luxembourg, est nommé directeur de l'administration des Beaux-Arts, en remplacement de M. Charles Blanc.

La retraite de M. Charles Blanc n'a rien qui nous surprenne. Nous savions que plusieurs fois déjà l'honorable membre de l'Institut avait manifesté le désir de renoncer à des fonctions très-fatigantes et qui ne lui laissaient aucun loisir pour terminer des travaux entrepris depuis longtemps. Cependant il n'aurait pas voulu abandonner l'administration qu'il a dirigée dans les moments les plus désastreux, avant d'avoir assuré l'adoption du budget des beaux-arts. Tout le monde a pu juger, par les comptes rendus de la Chambre, de l'importance attachée, à cette heure, aux différents services de cette administration. Ce n'est qu'après avoir accompli cette tâche que M. Charles Blanc rentre dans la vie privée, pour se consacrer désormais à ses études favorites sur l'esthétique de l'art.

Notre collaborateur nous revient donc, et nous pourrons reprendre incessamment la série des articles relatifs à la *Grammaire de l'ornement*.

Le choix du successeur de M. Charles Blanc a été unanimement approuvé.

L'ART AU THÉÂTRE

La peinture s'était plu à revêtir ses personnages des costumes du Directoire. Il était certain que le théâtre suivrait son exemple, et, en le suivant, réagirait à son tour sur la peinture.

En effet, après le succès de quelques tableaux de l'école Worms, Berne-Bellecour, Vibert et C^{ie}, dont tout le monde a gardé la mémoire, est venue *la Fille de M^{me} Angot*, qui nous a valu quelques nouveaux tableaux du dernier Salon, qui en étaient un souvenir évident.

Un auteur dramatique, qui a montré une merveilleuse aptitude à introduire le détail comme élément indispensable de l'action, M. Victorien Sardou, voyant de quel côté soufflait le vent, s'est plu à y orienter sa voile, et après nous avoir donné naguère une si merveilleuse résurrection de Pompéi dans *le Roi Carotte*, s'est amusé à faire renaitre la société du Directoire dans *les Merveilleuses*.

M. Sardou ne s'est pas même arrêté au décor, à l'accessoire, au costume et au langage si singulier adopté par les incroyables; il a pastiché la forme littéraire de l'époque dans une grande scène entre deux époux qui parlent comme les héros de M^{me} Cottin.

La pièce des *Merveilleuses* eût été plus exactement nommée « une journée sous le Directoire ». On y déjeune, en effet, au café de la Rotonde, dans le jardin du Palais-Royal. On y reçoit des visites dans l'après-midi. On y agiote à la tombée du jour sur le perron du Palais-Royal. On y dine chez un fournisseur,

et l'on y va au bal au Luxembourg, chez Barras.

Les costumes, dessinés par MM. Lacoste et Draner, sont une fidèle imitation de ceux que nous montrent les gravures de Carle Vernet, de Debucourt et des dessinateurs de modes de l'époque. Mais reproduisent-ils exactement la vérité, et le monde du Directoire présentait-il exactement la physionomie que nous lui voyons sur la scène du théâtre des Variétés? Avec M. F. Sarcely nous ne le pensons pas.

Le rude critique du journal *le Temps* dit avec raison :

« Le tableau peut être réel par certains détails : l'ensemble est horriblement menteur. Non, ce n'était point là le fond ordinaire de la vie. Votre prétendue recherche de la vérité aboutit au contraire à un je ne sais quoi de criard et de faux. Vous me présentez une collection de chapeaux de femmes presque tous différents, et qui n'ont d'autre ressemblance entre eux que d'être d'un comique invraisemblable, et vous me dites : C'est ainsi qu'on les portait sous le Directoire.

« Eh bien non, cent fois non ! Je crois pouvoir affirmer que ce tohu-bohu de formes grotesques ne s'est jamais trouvé rassemblé en un jour dans un même lieu. Et cela fût-il vrai, je ne le croirais pas ; or, au théâtre, il n'y a de vrai que le vraisemblable. Sardon et ses imitateurs vont donc justement contre leur intention, qui est de donner au spectateur la sensation du réel. »

Debucourt et Carle Vernet ont figuré des excentricités dans leurs spirituelles images, comme font aujourd'hui les caricaturistes des petits journaux, et en les copiant, les dessinateurs du théâtre des Variétés ont pris l'exception pour la généralité.

Et puis, d'ailleurs, ces modes du Directoire ne sont pas écloses du soir au matin, comme on dit que font les champignons. Elles ont mis à se développer un certain temps, pendant lequel le corps s'est habitué à les porter. Ceci n'a pas été le cas des acteurs, et surtout des actrices.

De plus, les dessinateurs du temps du Directoire avaient certaines habitudes d'école qui leur faisaient accentuer les formes permanentes du nu à travers les fantaisies passagères du vêtement, et donner une image quelque peu mensongère de la réalité ; de telle sorte qu'en les copiant pour habiller les acteurs comme ils nous ont cru montrer que les gens de leur temps étaient habillés, nous copions une image par certains côtés infidèle, et, de plus, exagérée.

Nous devons en tirer cette conséquence : que nous sommes très-inexacts au bout de tant d'efforts.

Nous avons peine à croire aujourd'hui que les femmes aient osé se montrer aussi peu vêtues que les gravures, plus encore que les actrices costumées en merveilleuses, ne nous l'indiquent. Les témoignages contemporains en font foi, et nous avons connu deux « très-honnêtes et vertueuses dames », comme dit Brantôme, qui, ayant voulu, étant jeunes, s'habiller à la mode du temps, avaient été contraintes de se réfugier dans un fiacre, par une belle journée d'été, aux Champs-Élysées, parce que le soleil, perçant les batistes et les mousselines qui composaient leur trop léger costume, dessinait leur corps en silhouette à travers la transparence des tissus.

M. Robecchi a dessiné les décors avec un soin scrupuleux, pour représenter soit le jardin du Palais-Royal en partie occupé par la construction décorée de treillages verts qui abritait un manège, soit le perron de ce même Palais-Royal, avec les boutiques du bas de la rue Vivienne formant coulisses, et, dans le fond, les constructions du palais occupées, au rez-de-chaussée, par des boutiques, à l'entresol, par des marchandes... de frivolités, et, au premier étage, par des salons de jeu, le tout avec ses habitants, et éclairé, lorsque la nuit arrive, par la lumière qui sort des fenêtres ou des devantures, outre celle que laissent tomber le réverbère fumeux, la carotte rouge du bureau de tabac et la lanterne errante du marchand de coco.

Dans les intérieurs, les tentures aux maigres draperies bordées de palmettes plus maigres encore, les meubles étiques montés sur des fuseaux, et les lustres formés de quinquets mêlés aux rares verroteries, sous lesquels s'étend un disque de cristal, forment en ensemble aussi guindé que disgracieux. Et quelles colorations ! Fausses et fades, tout ensemble. C'est complet.

ALFRED DARCEL.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

La vente des œuvres de M. Carpeaux a eu lieu à l'hôtel Dronot, au milieu du concours de tous les amateurs de Paris.

VENTE CARPEAUX

—
Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Peintre-expert : M. HARO

(Vacation du 20 décembre)

L'ENFANT A LA COQUILLE, marbre, a été vendu 6,200 fr., et son pendant, la JEUNE FILLE A LA COQUILLE, 6,250 fr. Une statuette, SUZANNE SURPRISE, est montée à 2,400 fr., et une autre statuette, le PRINTEMPS, à 3,000 fr.

Le RIEUR, buste, a été adjugé pour 1,200 fr., la CANDEUR pour 2,750 fr., une BACCHANTE AUX LAURIERS pour 1,620 fr.

Parmi les bronzes, l'AMOUR BLESSÉ a été vendu 1,120 fr.; l'AMOUR A LA FOLIE, 980 fr.

Un encrier en bronze a été adjugé à M. HARO — pour le compte de M. Thiers, assure-t-on, — au prix de 300 fr.

Une singularité : tandis que la maquette en terre cuite du GROUPE DE LA DANSE s'est vendue 8,000 fr., personne n'a voulu enchérir sur un UGOLIN de même grandeur.

Un buste de M. Dumas fils a été vendu 200 fr.

Le chiffre de la vente s'est élevé à 90,095 fr.

VENTE CARRIER-BELLEUSE

—
Commissaire-priseur : M^e CHARLES OUDART.

Expert : M. ÉMILE BARRE.

(Vacation du 23 décembre.)

La vente de M. Carrier-Belleuse n'a pas été moins suivie que la précédente. En voici quelques prix :

Groupes en marbre : LES DEUX AMOURS, 4,200 fr. — LA CONFIDENCE, 6,000 fr. — L'INNOCENCE TOURMENTÉE (marbre crostola) 2,850 francs. — L'INNOCENCE TOURMENTÉE (marbre de Saravezza), 2 350 fr. — L'AMOUR DÉARMÉ, 3,900 fr. — L'ENLÈVEMENT, 2,925 fr. — LE BAISER D'AMOUR, 1,650 fr. — LA NUIT, 2,200 francs.

Statuettes : AMAZONE, 1 950 fr. — PSYCHÉ, 1,800 fr. — ANGÉLIQUE, 1,800 fr. — BONNE SAISON, 1,600 fr. — ENFANT SUPPORTANT UN VASE, et son pendant, 1,800 fr. — MARIE-ANTOINETTE, 1,450 fr.

Les bustes en marbre et terres cuites ont été également disputés.

Le total de la vente est de 67,430 fr.

A PROPOS DU BUSTE ATTRIBUÉ A BASTIANINI

Le buste attribué à Bastianini vient d'être replacé dans une salle du Louvre.

Faut-il réellement le reconnaître comme l'œuvre du sculpteur de Florence?

Les attestations réunies par le docteur Forési, « qui était de l'affaire », l'histoire de ce Bonainti, employé à la manufacture des tabacs de Florence, et mort juste quelques mois après avoir servi de modèle à Bastianini, sont-elles absolument des preuves?

Quoi qu'il en soit, voici un nouveau fait à joindre au procès :

En mars 1868, MM. de Liesville et de Saint-Albin, passant par Florence, prièrent le docteur Forési de les conduire chez Bastianini. Par parenthèse, le docteur Forési possédait plusieurs moulages du masque du *Benivieni*.

Bastianini travaillait alors à une très-médiocre ornementation de fenêtre. Autour de son atelier étaient accrochés bon nombre de ces mêmes moulages du masque de Benivieni. Hors cela, *rien* dans son atelier ne rappelait comme genre, caractère, style, talent, le fameux buste.

Seulement, au milieu de la pièce, un bloc de terre, recouvert d'un voile mouillé, attendait, pour l'éclosion d'un nouveau chef-d'œuvre, que le sculpteur trouvât un modèle satisfaisant, disait-il.

Bastianini se fit fort, devant ces messieurs, d'exécuter un pendant au *Benivieni*, moyennant la somme de 1,200 fr. Ils s'empressèrent d'accepter le marché. Mais le sculpteur n'exécuta *rien*.

MM. de Liesville et de Saint-Albin revinrent en France, fermement convaincus que *rien* dans la manière de Bastianini, ni dans la nature de ses œuvres, ni dans ses propositions, auxquelles il ne donnait jamais suite, ne pouvait faire admettre un instant qu'il fût l'auteur du *Benivieni*. Quand même il aurait moulé sur nature la tête de Bonainti ou de tout autre vieux bonhomme de Florence, ils le regardaient comme incapable d'ajuster cette tête sur un buste et de lui conserver son caractère.

Maintenant, le fameux buste est-il moderne, est-il du *xv^e* siècle?

En tout cas, après cette petite enquête *de visu*, leur conclusion était qu'il ne sortait point des mains de Bastianini, qui joua toujours cette comédie de vouloir donner un pendant au *Benivieni*, et qui, chaque fois qu'il fut pris au mot, esquiva une solution.

DURANTY.

EXPOSITIONS

L'exposition de la Société néerlandaise de bienfaisance, que nous avons annoncée dans la *Chronique* du 6 décembre, a été ouverte solennellement le 22 de ce mois à Bruxelles. On lit, à cette occasion, dans *l'Indépendance belge* du 23 :

« La Société néerlandaise de bienfaisance, voulant témoigner au public bruxellois sa gratitude pour les marques efficaces de sympathie qu'elle en a reçues dans une circonstance récente, a obtenu de M. Suermondt qu'il exposât, au profit des pauvres cette fois, dans les galeries du Musée royal de peinture, mises à sa disposition par le ministre de l'intérieur, la superbe collection de tableaux et de dessins que cet amateur avait réunie à Aix-la-Chapelle et qu'il transporte dans notre capitale, où il vient fixer sa résidence. L'inauguration de cette remarquable exhibition a eu lieu aujourd'hui, à deux heures, et a été honorée de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine.

« Après un discours de M. Van Lansberge, ministre des Pays-Bas, et la réponse du Roi, le ministre des Pays-Bas a présenté M. Suermondt à Leurs Majestés, et la visite royale a commencé.

« La collection Suermondt remplit trois des nouvelles salles du Musée, qui n'avaient pas encore été ouvertes au public, étant à peine terminées, et qu'elle inaugure brillamment. Les tableaux anciens occupent deux de ces salles; la troisième est consacrée aux tableaux modernes, parmi lesquels il y a des morceaux excellents, un admirable Troyon entre autres, et aux dessins d'anciens maîtres, dont M. Suermondt possède une suite précieuse. »

La *Gazette des Beaux-Arts* rendra compte de cette exposition, qui ne peut manquer d'éveiller l'intérêt et la curiosité des amateurs des pays voisins.

RAPPORTS SUR LA DERNIÈRE EXPOSITION

A VIENNE.

Le rapport officiel autrichien sur l'exposition de Vienne est en préparation. Il sera divisé en trois parties : la première, comprenant la description des vingt-six groupes représentés à l'exposition; la deuxième, un tableau de l'exposition-annexe, organisée par les peuples orientaux et par ceux de l'extrême Asie; la troisième, un compte rendu des congrès internationaux qui se sont tenus à Vienne pendant la durée de l'exposition.

En tête de cette vaste publication figurera l'histoire de l'exposition avec le détail de son

organisation, de ses règlements et de son administration.

Les principes qui présideront à la rédaction du catalogue sont les suivants :

Chaque rapport développé devra, dans ses considérations critiques et historiques, prendre comme point de départ la dernière exposition universelle de Paris. Les rapporteurs devront se borner à la description des objets exposés et n'auront à remplir les vides présentés par une série d'objets, qu'au cas où l'état de la science et le progrès des industries le demanderaient impérieusement.

Chaque rapport devra en outre s'occuper du mouvement commercial auquel donnent lieu les différents articles mentionnés, et du développement des méthodes de production.

La rédaction des rapports particuliers est confiée à des savants et à des hommes spéciaux en chaque partie. La coordination de l'ensemble reste entre les mains de M. le docteur Richter, professeur de sciences politiques et sociales à l'université de Prague.

D'autre part, la commission allemande se prépare à rédiger son rapport officiel sur la même exposition. La rédaction en a été confiée à un Bavarois. Le rapport doit être prêt pour la fin de l'année 1874.

UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ DES AMIS

DES ARTS A PARIS.

Depuis plusieurs mois des amateurs se réunissent pour jeter les bases d'une association. Aujourd'hui les projets sont passés à l'état de fait accompli, la société des Amis des Arts existe. Voici son programme :

Dans le local qu'elle aura choisi sera ouverte chaque année une exposition particulière. Les fonds provenant de cotisations seront affectés à l'acquisition d'œuvres d'art inédites, ou à des encouragements.

Les ouvrages acquis seront répartis entre les membres de la Société par voie de tirage au sort.

La cotisation annuelle sera de 50 francs, et le nombre des membres sera illimité.

Les encouragements consisteront à envoyer les artistes étudier à Rome, à Venise, à Amsterdam, selon leur goût.

Le comité de la Société est ainsi composé :

Président, M. le marquis de Montesquieu;
Vice-président, M. le marquis de Saint-Genès;

Trésorier, M. de Vallerond de la Fosse;

Membres, MM. le baron Finot, le baron Creuze de Lesser, Moreau, le marquis de Mun, le baron de Foucaucourt, le comte du Passage, le comte Aymar de La Rochefoucauld, le marquis de Varennes, le baron Gustave de Rothschild, le comte de Vogüé, L. Martinet.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales				
PARIS	15 avril 1873	"	Musée Européen, Copies.	
PHILADELPHIE . . . (États-Unis.)	19 avril 1876.	19 octobre.	Exp. internationale d'arts, etc.	10 oct., 6 déc.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières				
PARIS	Août.	"	Siège de Paris, (Palais de l'Industrie.)	20 juil. 20 août.
—	Septembre.	"	Objets d'art de l'extrême Orient. (Palais de l'Industrie.)	10 sept., 10 oct.
—	20 décembre.	"	Exp. d'aquarelles, au cercle de l'Union artistique, place Vendôme.	20 décembre.
VERSAILLES	19 octobre.	Décembre.	Beaux-arts (Salle du Jeu de Paume.)	20 septembre.
LYON	9 janvier 1874.	Courant de mars.	Beaux-arts.	20 et 29 nov.
REIMS	7 février 1874.	23 mars.	Beaux-arts.	20 nov. et 6 déc.
BORDEAUX	1 ^{er} mars 1874.	"	Beaux-arts.	29 novembre.
LONDRES	3 novembre.	"	7 ^e exp. de la Soc. des Artistes français, 168, New Bond street.	
—	"	"	7 ^e exp. de peintures de chevalet à l'huile, Dudley Gallery, Egyptian Hall, Piccadilly.	
—	"	"	9 ^e exp. d'aquarelles d'artistes anglais et étr. Galerie Mac Lean, 7, Haymarket.	
—	"	"	Collection de copies d'après les anciens maîtres, de la Société Arundel, 24, Old Bond street, W.	
—	Permanente.	"	Peintures de G. Doré, galerie Doré, 35, New Bond Street.	
—	Permanente.	"	Beaux-arts, (Cristal Pal. Sydenham.)	
—	1873.	"	Broderies anciennes. (Musée de South Kensington.)	26 avril.
—	1 ^{er} décembre.	"	12 ^e exp. d'hiv. de la Société des peintres à l'aquar. — Esquisses et études, 5, Pall Mall East.	
—	"	"	Peintures d'Édouard Frère, chez MM. Agnew et fils, 3, Waterloo Place, Pall Mall.	
—	1 ^{er} décembre.	"	Tableau de Holman Hunt, <i>l'Ombre de la mort</i> , 39 B, Old Bond street.	
—	8 décembre.	"	Institut des peintres d'aquar. 8 ^e exp. d'hiver d'esquisses et études.	
—	23 décembre.	"	Exp. de peintures à l'huile et d'aquar. d'Eljah Walton. Burlington Gallery, 191, Piccadilly.	
ABERDEEN	Août.	"	Beaux-arts.	10 août.
BALE	En préparation.	"	Tableaux de Winterhalter.	20 octobre.
KIEV	Été de 1874.	"	Objets relatifs à l'archéologie s'ave.	12 avril.
BRUXELLES	27 novembre	31 décembre.	Exposition, au Cercle artistique et littéraire, de tableaux modernes exécutés par les artistes membres dudit Cercle.	29 novembre.
—	22 décembre.	"	Exp. néerlandaise et exp. Suermondt, de tableaux et dessins anciens (salles du Musée de Bruxelles).	6 et 27 décembre.
NEW-YORK	1 ^{er} décembre.	"	Aquarelles et dessins.	20 oct., 6 déc.

LA VÉNUS DE FALERONE

Lors de la séance tenue le 19 de ce mois par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont le compte rendu a été publié dans le *Journal officiel* du 21 décembre par M. Ferdinand Delannay, auquel nous empruntons cet extrait, M. Ravaissou a exposé ce qui suit à l'Académie :

En juin 1836, on trouva dans les ruines de l'ancienne ville étrusque de Falerie (aujourd'hui Falerone) un marbre antique de la bonne époque de l'art grec et représentant une femme. On l'avait prise jusqu'ici pour une Muse ; mais M. Ravaissou, l'ayant reconnue pour une variante de la Vénus de Milo, en a fait l'acquisition pour le musée du Louvre où elle vient d'arriver.

La Vénus de Falerone est de grandeur naturelle, en marbre de Paros et d'un beau travail. Elle est vêtue, outre le *péplos* qui enveloppe, comme dans la Vénus de Milo, la partie inférieure du corps, d'une tunique à plis très-fins. Le pied gauche, qui manque dans la Vénus de Milo, pose sur un casque orné sur le devant de deux cornes de bélier. La présence de ce casque donne lieu de penser que la Vénus de Falerone devait, comme M. Ravaissou a essayé de le démontrer pour la Vénus de Milo, être groupée avec un Mars.

Depuis dimanche (21 décembre), la Vénus de Falerone est exposée au Louvre, dans une salle du rez-de-chaussée voisine de celles qui contiennent les antiquités assyriennes et phéniciennes. Le conservateur des antiques a réuni dans cette même salle des plâtres reproduisant plusieurs autres variantes curieuses de la Vénus de Milo, qu'il a retrouvées dans diverses collections étrangères. Ce sont des éléments importants que M. Ravaissou a réunis depuis plusieurs années, afin de résoudre le problème qui préoccupe toujours les artistes et les archéologues, et consiste à déterminer quelle attitude devait avoir ce chef-d'œuvre de la sculpture grecque, et quelle action il devait exprimer. M. Ravaissou rappelle à ce propos la solution qu'il a indiquée et selon laquelle la Vénus de Milo faisait partie d'un groupe qui représentait Vénus désarmant Mars ; notre prétendu Achille Borghèse offrirait, dans cette hypothèse, une *replica* du Mars avec lequel la Vénus de Milo était groupée.

Il est vrai que, pour admettre cette solution, il faut admettre en même temps, ce qui est vivement contesté par des archéologues

très-autorisés, que la Vénus de Milo doit être redressée et que l'inclinaison du torse qu'elle présente actuellement est à corriger. La correction a même été faite temporairement au moyen de petits coins qui ont été retirés depuis. M. Ravaissou a la confiance que l'examen des éléments de comparaison qu'il a exposés au Louvre conduira à prouver que ce redressement et le système d'interprétation qui s'y rattache sont de nature à satisfaire les esprits réfléchis.

Le même membre annonce que de magnifiques et nombreux fragments de sculptures provenant du temple de Milet, dédié à Apollon, viennent d'arriver au Louvre. C'est un don de MM. Gustave et Edmond de Rothschild. Ces fragments sont d'une grande beauté ; ils seront disposés le plus favorablement possible pour donner une idée de la richesse et de la majesté du monument que les anciens ont célébré comme une merveille et qui comptait cent quatre colonnes cannelées, mesurant chacune plus de soixante pieds de haut,

Nous avons vu des blocs énormes d'un marbre à grains très-fins formant les fûts et les bases de ces colonnes gigantesques ; il a fallu les évider pour en rendre le transport plus facile ; ces masses, telles qu'elles sont, ont conservé un aspect grandiose qui explique l'admiration des anciens. Il y a des parties de frises, des sculptures de chapiteaux, des moulures, des personnages ailés figurés dans les rinceaux, qui semblent travaillés d'hier, tant la surface du marbre est respectée, tant les arêtes sont vives. En étudiant ce magnifique travail, on est frappé non-seulement de la perfection du dessin, de l'élégance des formes et de leur richesse, mais surtout de la hardiesse avec laquelle l'artiste a fouillé le marbre et de l'énergie qu'il a su donner aux reliefs.

DÉCOUVERTES
UN VASE FUNÉRAIRE

M. E. Burnouf, dans la séance tenue le 5 décembre par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a rendu compte de récentes fouilles faites à Athènes. Parmi les objets intéressants mis au jour il faut citer : le corps d'un éphèbe, en marbre blanc, d'un beau travail ; plusieurs miroirs, un d'argent, deux de bronze ; une boîte en terre cuite encore pleine de fard ; enfin, un vase funéraire de la forme appelée *lécythe*. Le col et le pied manquaient ;

la panse est ovoïde allongée, avec la partie forte en haut. Un bas-relief, trahissant la main d'un sculpteur habile, occupe la surface du vase. On y voit Hermès avec des talonnières, saisissant la main d'une jeune femme nommée Myrrhine et l'emmenant dans l'Hadès. Le visage du dieu respire la majesté et le commandement. Myrrhine paraît douce et résignée.

À côté de ce groupe principal, il y en a un autre formé de trois personnages de taille plus petite et qui représente les parents de Myrrhine. L'un d'eux, sans doute le père, peut-être le mari, essaye en vain d'un geste respectueux d'arrêter Hermès et de conjurer la fatale destinée. Cette scène mélancolique et d'une grande expression est heureusement conçue et heureusement exécutée. Les draperies sont traitées avec une ampleur et une richesse qui n'excluent ni le bon goût ni l'élégance.

M. Th. Ballu vient de faire, dans les travaux de démolition de l'Hôtel de ville, une découverte très-intéressante pour l'histoire du vieil édifice municipal.

On sait que la partie centrale du monument était surmontée d'une imposte murée sur laquelle se détachait une statue équestre en applique d'Henri IV.

En démontant les pierres de cette imposte, on a mis à nu la voûte qui couvrait l'entrée du passage et l'on a trouvé une belle arcade décorée de plusieurs salamandres — devise de François I^{er} — et de plusieurs grands F couronnés. Ces élégants motifs d'ornementation avaient été cachés lorsqu'on a voulu ajouter au portail la statue équestre d'Henri IV, modelée par Pierre Biard.

La présence des F et des salamandres montre clairement que cette partie de la façade avait été exécutée avant le 31 mars 1547, date de la mort de François I^{er}, et que, par conséquent, c'était bien là l'œuvre de Dominique Boccadore, antérieure à la reprise ordonnée par Henri II (1549).

Il faut espérer que, dans sa nouvelle restauration, M. Ballu conservera ou reproduira cette ornementation primitive de l'édifice qui en marque l'époque.

À quelques centaines de mètres de Vervins, au lieu dit la Planchette, entre les routes de Tenailles et de Rabonzy, des fouilles opérées par les soins de la Société archéologique de

cette ville ont amené la découverte d'intéressantes constructions qui remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne. La plus importante consiste en une chambre sépulcrale dont les parois, construites en pierres blanches, offrent encore, tout à fait intactes, trois des niches destinées à recevoir les urnes cinéraires. À ce caveau se rattache une série de substructions qui ont révélé l'existence d'une habitation et d'un cimetière mérovingien. Quinze tombes ont été reconnues ; elles étaient séparées les unes des autres par des cloisons en cailloux. Une tête de jeune Mérovingienne présente encore une admirable denture.

Parmi les objets recueillis, les plus intéressants sont : une bague avec chaton en pierre bleue sur laquelle est gravée une Lédà ; des fragments d'enduit coloré ; une boucle de ceinturon ornée de dessins et recouverte d'un brillant étamage ; un collier de femme composé de verroteries et de grains de terre cuite ; quelques armes ; plusieurs vases en terre brune.

L'Italie du 17 décembre annonce qu'on a découvert, il y a quelques jours, à l'Esquilino, une admirable statue d'Hercule. Elle est plus grande que nature et se trouve intacte, si l'on excepte les pieds et le bras gauche, qui est rompu. Cette statue provient encore du fameux mur dont nous avons parlé, et qui, évidemment, était presque rempli de chefs-d'œuvre.

On a également trouvé, à gauche de la rue Santa Croce in Gerusalemme, en exécutant des travaux de terrassement, un buste colossal sans tête. Sur le même point, les ouvriers ont mis à jour une statue également sans tête. Elle représente un jeune homme nu, tenant une corne d'abondance dans la main gauche. Une égide est jetée derrière les épaules en guise de pallium.

Le fondeur vénitien Giordani, rapporte la *Fédération artistique*, a découvert un nouveau mode de couler les statues et même des groupes, dont on dit des merveilles. Ce procédé permet de couler d'un seul jet les ouvrages de statuaire les plus grandioses et les plus compliqués, et ce, avec une telle finesse, qu'il devient inutile d'avoir recours à la ciselure pour achever l'œuvre. Giordani a exposé une *Lédà* coulée par lui d'après ce procédé, et qui ne laisse effectivement rien à désirer sous aucun rapport.

LES RUBENS DE LA CATHÉDRALE D'ANVERS

Le gouvernement belge a placé, personne ne l'ignore, dans la cathédrale d'Anvers, deux chefs-d'œuvre de Rubens, la *Descente de la Croix* et l'*Élévation de la Croix*. Ces tableaux sont menacés d'une détérioration complète, par suite des mauvaises conditions atmosphériques dans lesquelles ils se trouvent. Devant la perspective d'un pareil désastre, signalé déjà par la *Gazette des Beaux-Arts*¹, les journaux de Bruxelles poussent un cri d'alarme qui trouvera de l'écho dans le monde entier.

Les accidents combattus, il y a vingt-cinq ans, par l'habile travail de restauration entrepris par M. Leroy, se reproduisent avec plus de gravité, disait notre collaborateur dans l'article que nous venons de rappeler. Les tableaux se crevassent, les couleurs se ternissent, et il n'est pas difficile de discerner sur la peinture du maître la moisissure qui en altère l'éclat.

« Il y a vingt-cinq ans, ajoutait-il, que cette opinion a été exprimée. M. Étienne Leroy a admirablement restauré les deux chefs-d'œuvre, mais ils ont été replacés dans la cathédrale, au milieu des mêmes courants d'air, des mêmes éléments de destruction, et pas une protestation ne s'est élevée à Anvers, dans la vieille cité qui s'intitule à tout propos « la ville de Rubens », ou plus modestement encore, « la métropole des arts ».

« Faudra-t-il, dit un des organes de la presse belge, que deux chefs-d'œuvre inestimables, que tout l'or du monde ne pourrait reproduire, pas plus qu'il ne pourrait nous rendre les œuvres d'Homère et de Shakspeare, si elles étaient anéanties, soient perdus pour la Belgique, pour l'univers entier, parce qu'il plaira à quelques marguilliers de province de conserver à leur église une source de revenu et d'exploiter la curiosité des touristes en exhibant les œuvres magistrales de Rubens.

« Il nous semble qu'on devrait procéder à une enquête immédiate et sévère sur l'état de la *Descente de la Croix* et de l'*Élévation de la Croix*, et que le gouvernement, quel que soit d'ailleurs le résultat de cette enquête, devrait prendre des mesures d'urgence pour faire transporter les deux tableaux déposés à la cathédrale, dans le musée d'Anvers. »

Le Nord, l'*Indépendance belge*, formulent les

mêmes plaintes et demandent au gouvernement le transfert des deux immortelles toiles dans le musée d'Anvers.

Il faut espérer que le gouvernement belge fera droit à ces réclamations et qu'il ne laissera pas se consommer une perte irréparable qui serait pour l'humanité une véritable catastrophe.

NÉCROLOGIE

Le monde des artistes a fait, à la fin de la semaine dernière, une perte nouvelle. M. BLANCHARD (HENRI-PÉTROS-LÉON-PHARAMOND), peintre, et l'un des plus anciens dessinateurs du journal *l'Illustration*, vient de mourir à Paris. Né à Lyon en 1803, il avait étudié dans les ateliers de Chasselat et de Gros. Il a voyagé en Espagne, en Afrique, au Mexique, en Allemagne, dans la France méridionale et en Russie. Malgré ses lointaines et nombreuses excursions, il n'en a pas moins figuré à plusieurs de nos expositions annuelles. Rappelons de lui : *Courses de taureaux*, les *Contrebandiers* (1836), le *Brigand José Maria*, le *Désarmement de la Vera-Cruz* (1840), la *Rue d'El-Alari à Tanger*, *Joueurs mexicains*, *Musicien arabe*, etc. A l'Exposition universelle de 1853, il avait envoyé *Vasco Nunez de Balboa découvre la mer du Sud*, acquis par l'État, et la *Vallée de Josaphat*. Au Salon de 1861, il exposait une *Pêche aux équiltes* et diverses aquarelles. Médaillé de troisième classe en 1836, il était nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1840. *l'Illustration* perd en lui un de ses plus féconds et de ses meilleurs dessinateurs.

Nous avons encore à signaler la mort de M. DE SOURDIC, membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui avait fait de la numismatique l'étude de toute sa vie, et qui laisse une collection de médailles que l'on dit être d'un prix inestimable : de BEAUVALLET (PIERRE-FRANÇOIS), décédé à l'âge de 72 ans. Né à Pithiviers (Loiret), le 13 octobre 1801, il se voua d'abord à la peinture et fit, dans l'atelier de Paul Delaroche, d'excellentes études. Sur les encouragements de Casimir Delavigne, il entra au Conservatoire, débutait deux ans plus tard à l'Odéon, passait à l'Ambigu et entra en 1830 au Théâtre-Français, où nous n'avons pas à le suivre ; de M. BEAUGRAND, l'un des

1. Voir t. V, II, 2^e période, p. 258 et suivantes.

naufragés de la *Ville du-Havre*, artiste-peintre, qui a exposé plusieurs fois au Salon, sous l'empire, et qui a obtenu diverses décorations. Les tableaux qu'il laisse sont peu nombreux.

L. DESPREZ.

NOUVELLES

* * A la suite du concours provoqué par le comité de souscription pour élever un monument, dans la ville de Rouen, au vénérable abbé de la Salle, fondateur des frères de la Doctrine chrétienne, M. Falguière a été chargé de l'exécution de la statue et de la fontaine qui en sera surmontée. Par délibération du conseil municipal, ce monument sera érigé sur la place Saint-Sever, dans le quartier industriel où le vénérable abbé avait fondé l'institution.

* * M. Léon Heuzey, professeur d'archéologie à l'Ecole des beaux-arts, a communiqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 19 décembre, la seconde partie de son savant mémoire sur les statues antiques des femmes voilées.

* * Le musée d'artillerie est ouvert au public les mardi, jeudi et dimanche, de midi à trois heures, du 1^{er} octobre au 1^{er} avril ; et de midi à quatre, du 1^{er} avril au 1^{er} octobre.

Les autres jours, il est complètement fermé aux visiteurs ; il peut être ouvert aux mêmes heures pour les études.

* * Le sculpteur Carrier-Belleuse vient d'être chargé, par le Jockey-Club, de modeler l'objet d'art qui doit être ajouté au grand prix de 100,000 francs pour l'année 1874. C'est l'*Enlèvement de Déjanire*, qui sera ensuite exécuté en argent. Cette commande est évaluée à 25,000 francs.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue nationale et étrangère des Lettres, des Sciences et des Arts 10 décembre, n° 9. — Archéologie et philologie, par M. Joel. — Revue des arts : Peinture et sculpture, par M. Fernand Bourgeat. — Architecture, par le bibliophile Zacharie. — Etranger : Exposition de Vienne, par M. Joseph Thurwanger.

La *Revue nationale et étrangère*, dont nous annonçons le n° 9, paraît le 10 de chaque mois, par livraison de deux feuilles et demie in-8°, sous la direction de MM. A. Desmoulins et Edouard de Luze, 5, place de la Bourse ; 6 fr. par an pour Paris, 7 fr. pour les départements ; 1 numéro : Paris, 50 cent. ; départements, 60 cent.

Il *Giornale artistico*, 16 décembre. — Sur la

Société d'encouragement des beaux-arts, à Florence. — Correspondance. — Chronique des arts.

Journal des Débats, 19 décembre. — Variétés : *Les saints Evangiles*, dessins de M. Bida (1^{er} article), par M. F. Fenillet de Conches.

L'Indépendance belge, 19 décembre. — Chronique des beaux-arts. Le nouveau Téniers du musée de Bruxelles ; — les Portraits de M. Galloît au Sénat, etc. (article signé XX).

22 décembre. — *Courier des beaux-arts* (*Étude sur Georges Michel*, de M. Alfred Sensier ; Eau-forte de Rembrandt, *Jésus guérissant les malades*, reproduite par M. Léopold Flameng ; Réfutation du discours de M. Gavardie lors de la discussion du budget des beaux-arts à l'Assemblée nationale), par M. Louis Viardot.

23 décembre. — Exposition du Cercle artistique (article signé XX).

La Fédération artistique, 19 décembre, n° 33. — Exposition du Cercle artistique de Bruxelles (2^e article), par M. Gustave Lagye. — Johan Jozefs zoon van Goyen. — Hendrik Ten Oever (article signé V. II.). — Chronique des arts.

Le Siècle, 21 décembre. — Revue scientifique : le Catalogue de la Bibliothèque nationale, par M. Georges Pouchet.

22 décembre. — Variétés : l'Eau-forte en 1874, par M. Castagnary.

Le Constitutionnel, 22 décembre. — Variétés : *L'Orfeo*, de Claude Monteverde ; dix jours en Belgique, par M. Eugène Gautier.

Paris-Journal, 24 décembre. — L'art religieux à propos de l'édition des *Saints Evangiles* ornée de 128 eaux-fortes d'après les dessins de M. Bida (1^{er} article), par M. Ernest Chesneau. — Un objet d'art (gaine Louis XVI, avec horloge en forme de vase au sommet, baromètre au centre et thermomètre sur le fût de la colonne), par M. J. V.

26 décembre. — Profils artistiques : Grévin, par M. Jehan Valter.

L'Opinion nationale, 27 décembre. — *Courrier des beaux-arts*, par M. Armand Silvestre.

LIVRES

Un des plus spirituels écrivains de notre temps, M. Jules Claretie, vient de publier un petit volume sur *Les Peintres et Sculpteurs contemporains*. — Paris. Charpentier. — Le point de départ du livre est une exposition qui a eu lieu à Berlin en 1872. Les peintres allemands les plus remarquables avaient envoyé leurs ouvrages, et l'auteur paraît avoir été médiocrement satisfait du résultat. « L'art, dit-il, préoccupe évidemment beaucoup nos ennemis ; c'est là une supériorité qu'ils seraient bien aises d'acquiescer, et pour un peu ils proclameraient déjà qu'ils l'ont acquise. La chanson de Becker pourrait bien, quelque jour, avoir un pendant, et les rapins de Munich et de Cologne chanteraient avant peu :

« Ils ne l'auront pas, notre grand art allemand. »

« Nous ne l'aurons pas, et Dieu nous garde de l'avoir en aucune façon ! Je n'ai jamais mieux compris la qualité vraiment précieuse de cette artistique race française, où le goût, sinon l'amour du beau, est si répandu ; je n'ai jamais plus aimé notre art français contemporain, si remarquable malgré ses défaillances, qu'en parcourant ces galeries du Salon berlinois, où les couleurs criardes, les compositions étranges, les

paysages improbables, produisent sur mes nerfs de Welche l'effet discordant des cornets à bouquin, un jour de carnaval. » Cette critique serait absolument juste, si elle était appliquée à l'art tel que le comprennent, il y a trente ans, les *peintres penseurs* d'outre-Rhin, qui professaient pour l'exécution matérielle du tableau un magnifique dédain parfaitement justifié par leurs ouvrages; mais depuis que Courbet a obtenu des ovations à Munich, l'Allemagne tend à changer de direction, et, en cherchant à peindre, elle perd la bizarrerie qui faisait son originalité. Le terme d'étrange qu'emploie M. Claretie s'applique sans doute à certains tableaux où les tons terreux, chers à nos réalistes, viennent gauchement se produire dans des sujets qu'on puise encore dans les ballades. En somme, l'art allemand, après s'être franchement trompé sur le but et les moyens de la peinture, entre aujourd'hui dans une voie dont le résultat inévitable est une complète insignifiance.

Les biographies d'artistes contemporains, que l'auteur intitule : *Médaillons et Portraits*, sont pleines de renseignements curieux et généralement d'une parfaite exactitude. Je veux cependant chercher à M. Claretie une toute petite querelle : où donc a-t-il vu que Jules Dupré aimait à faire des calembours. Je connais Jules Dupré depuis vingt ans; j'ai habité sous le même toit, et je n'ai jamais découvert le moindre symptôme du mal dont M. Claretie le prétend affligé. Mais l'auteur a raison quand il dit : « Je ne sais qui a écrit un jour que, devant un tableau de ce peintre, on devinait qu'il avait une belle âme. Il est encore des gens qui savent dire une vérité bonne à dire, même aux vivants. »

Des notices intéressantes sur Ingres, Brascassat, Barye, Gavarri, Daumier, Diaz, Préault, Gerome, etc., donnent un cachet tout particulier à ce volume, qui est d'un bout à l'autre écrit avec un style vif, piquant, exempt de pédantisme, et tout à fait parisien dans la tournure d'esprit.

L'Eau-forte en 1874, tel est le titre d'une publication nouvelle qui paraît en ce moment chez M. Cadart. On sait combien M. Cadart a aidé à la rénovation de la gravure à l'eau-forte, qui est aujourd'hui une des manifestations les plus caractéristiques de notre art national. Les ouvrages qu'il a édités ont mis en lumière bien des jeunes talents, et la *Société des Aquafortistes*, dont il a été en quelque sorte l'organisateur, a eu le suprême mérite d'accueillir les débutants et de marquer ainsi leur place à côté des Corot, des Courbet, des Lalanne, des Ribot et de bien d'autres artistes dont la réputation n'était plus à faire. Les peintres prirent goût à la chose et se mirent tour à tour à manier la pointe, reprenant ainsi les traditions oubliées de l'ancienne école française.

L'album qui se publie aujourd'hui est comme un résumé des efforts antérieurs, puisqu'il renferme trente eaux-fortes originales dues à des artistes de tendances différentes, et réunis seulement par le besoin commun de traduire librement leurs idées à l'aide d'un procédé qui se prête aux combinaisons les plus sérieuses comme aux plus piquantes improvisations.

Un texte servant d'introduction, et dû à la plume de M. Philippe Burty, résume la marche de la gravure à l'eau-forte depuis le commencement de notre siècle, et la compétence bien connue de l'écrivain donne à ses appréciations une saveur et une netteté toutes particulières. La dimension un peu grande du format a permis aux graveurs de donner à leurs planches la proportion qui leur paraissait la plus propice, en sorte que l'ouvrage présente dans son ensemble une diversité tout à fait attrayante. La place nous manque ici pour parler individuellement des trente artistes qui ont concouru à cet intéressant recueil; mais la *Gazette*, en lui consacrant prochainement une étude spéciale, appréciera les efforts nouveaux dont *L'Eau-forte en 1874* nous présente les résultats. R. M.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 27 décembre

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente Dardenne de la Grangerie (salle n° 9), mobilier, M^e Soyer, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Vente (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosités. M^e Charles Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Dimanche 28

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de meubles, tableaux, etc.

— (salle n° 6) de tableaux, gravures, livres, curiosités.

— (salle n° 3) d'objets de la Chine et du Japon.

— (salle n° 1) de meubles, faïences, porcelaines, tableaux, etc. (collection Mallespine.)

Lundi 29

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) de meubles et tableaux, M^e Hayaux du Tilly, c.-p.

— (salle n° 6) de tableaux, gravures, livres, curiosités, M^e Couturier, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

— (salle n° 3) d'objets de la Chine et du Japon. M^e Charles Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 1) de meubles, faïences, tableaux, etc., M^e Ph. Lechat, c.-p., MM. Féral et Ch. Mannheim, exp.

Mardi 30

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente (salle n° 9) de meubles et tableaux, M^e Hayaux du Tilly, c.-p.

— (salle n° 1) de meubles, faïences, porcelaines, tableaux, etc., M^e Ph. Lechat, c.-p., MM. Féral et Ch. Mannheim, exp.

Vente (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosités. M^e Charles Pillet, c.-p. Exposition avant la vente.

Mercredi 31.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente (salle n° 1) de meubles, faïences, tableaux, etc., M^e Ph. Lechat, c.-p., MM. Féral et Ch. Mannheim, exp.

JOLIE RÉUNION

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

ÉMAUX CLOISONNÉS, bronzes, beaux cabinets en ivoire laqué, porcelaines, poteries de Satsuma, laques, meubles du Tonkin, dessins, BELLES ROBES et ÉCRANS EN SOIE, PEAUX DE LION, DE PANTHÈRE ET DE TIGRE, fourrures variées.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 29 décembre 1873

à deux heures

M^e Charles Pillet

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, rue Grange-Batelière,

M. Ch. Mannheim,

EXPERT

rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 28 décembre 1873, de 1 h. à 5 heures.

VENTE
Après décès de M. S***
DE TABLEAUX

PEINTURES SUR PORCELAINE, MINIATURES

GRAVURES, TERRES CUITES, LIVRES,

QUELQUES CURIOSITÉS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 29 décembre 1873

La notice se distribue chez M^e Couturier, commissaire-priseur, rue Drouot, 21, et chez MM. Dhios et George, experts, rue Le Pelletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 28 décembre.

VENTE
Après décès de M. le baron Gustave Reiset
DE MEUBLES POUR CABINET

SALLE A MANGER, SALONS

ET CHAMBRES A COUCHER

ET DE TABLEAUX

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Les lundi 29 et mardi 30 décembre 1873
à une heure

Porcelaines et cristaux de table et d'ornement. — Pendules, feux, flambeaux, glaces, bronzes, lustres et objets divers. — TABLEAUX et DESSINS. — ARMES. — MEUBLES en marqueterie, bois doré, bois de rose, palissandre, acajou, chêne, noyer, etc. — ARGENTERIE et BIJOUX.

M^e Hayaux du Tilly, commissaire-priseur à Paris, rue de Cléchy, 2.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 28 décembre 1873, de 1 heure à 6 heures.

VENTE
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe, etc.; faïences de Delft, françaises et autres; MEUBLES anciens, MEUBLES incrustés d'ivoire; tapisseries, étoffes, bijoux, objets de montre; ÉMAUX cloisonnés.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le mardi 30 décembre 1873

à deux heures.

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10,

EXPOSITION avant la vente, de midi à deux heures.

COLLECTION
DE
FEU M. MALLESPINE

MEUBLES ANCIENS, FAÏENCES, PORCELAINES, BRONZES, ARMES, CURIOSITÉS, TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS, MINIATURES, GRAVURES, LIVRES, ÉTOFFES ANCIENNES, MOBILIER.

VENTE après acceptation bénéficiaire

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les 29, 30 et 31 décembre 1873, à 2 heures.

M^e Philippe Lechat, commissaire-priseur, rue St-Lazare, 64,

M. FÉRAL, expert, rue de Buffault, 23,

M. MANNHEIM, expert, rue St-Georges 7, chez lesquels se délivre la notice.

Exposition publique le dimanche 28 décembre, de 2 heures à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE DU CHATEAU D'HÉRY

VENTE

Par le ministère de M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, Paris.

PREMIERE PARTIE. Collection de LIVRES RARES ET PRÉCIEUX, la plupart reliés en maroquin, provenant en partie de la bibliothèque du duc de La Vallière; — DESSINS ET GRAVURES, — dont la vente aura lieu le mercredi 21 et le jeudi 22 janvier 1874, à deux heures de l'après-midi, à l'hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, salle n° 4.

SECONDE PARTIE. Livres de travail, grandes collections comme: *les Cérémonies religieuses*, 11 vol. in-fol.; *l'Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, 37 vol. in-fol.; Montfaucon, *les Antiquités et les Monuments de la monarchie française*, 20 vol. in-fol., etc., en belle condition de reliure. Vente le lundi 12 janvier 1874 et jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons Enfants, n° 28, maison Silvestre.

Les catalogues se distribuent à la librairie Tross, rue Neuve-des-Petits-Champs, 3, Paris.

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

16^e ANNÉE. — 1874

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, vases grecs, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 4^{er} janvier ou 4^{er} juillet.

Paris. Un an, 50 fr.; six mois, 25 fr.
Départements. — 54 fr.; — 27 fr.
Étranger : le port en sus.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 25 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 160 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent :

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Souscripteurs qui au montant de leur abonnement pour l'année 1874 joindront la somme de cent soixante francs recevront les volumes parus depuis le 1^{er} janvier 1869, époque à laquelle a commencé la seconde série de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

La collection complète (1^{re} et 2^e séries avec tables), 35 vol. : 900 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les souscripteurs qui au montant de leur abonnement pour l'année 1874 (de six mois ou d'un an) joindront la somme de 45 francs recevront un exemplaire de la *Pièce aux cent florins*, gravure en fac-simile de M. Léopold Flameng d'après la célèbre estampe de Rembrandt.

L'eau-forte de Rembrandt, *Jésus guérissant les malades*, est connue sous le nom de *Pièce aux cent florins*, parce que du vivant même du maître une épreuve se vendait cent florins en Hollande. La reproduction de M. L. Flameng est faite dans les dimensions de l'original : elle mesure 39 cent. de large sur 27 cent. de hauteur, marges non comprises. Les épreuves mises à la disposition des abonnés de la *Gazette* sont les mêmes que l'éditeur vend 75 francs.

L'administration prie les personnes qui désireraient recevoir la prime de vouloir bien l'en aviser le plus tôt possible ; la planche est tirée avec un soin minutieux ; on ne peut pas obtenir plus de vingt épreuves par jour.

La prime sera délivrée, aux abonnés de Paris, au bureau de la *Gazette* ; les abonnés de province la recevront sans frais dans un étui : il n'y a aucune détérioration à craindre. Pour l'étranger, ajouter 2 francs au montant de l'abonnement et de la prime, pour les frais de transport.

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant *franco* un bon sur la poste

au Directeur de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

3, RUE LAFFITTE, 3

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Pages 4, 11, 18, 25, 39, 49, 58, 70, 79, 86, 93, 105, 114, 125, 134, 145, 157, 169, 182, 193, 206, 216, 223, 230, 246, 287, 301, 318, 329, 338, 346, 354.

VENTES A PARIS.

Vente, à l'hôtel Drouot, de meubles et d'étoffes, 11.
— au profit des Alsaciens-Lorrains émigrant en Algérie, 17, 17.
Vente de la collection de Théophile Gautier, 18, 26.
— d'une collection d'objets d'art de la Chine et du Japon, 25.
Vente de la collection Le Roy Ladurie, 38.
Acquisition d'un sarcophage par le Louvre, 39.
Vente d'objets de l'ancienne liste civile, 40.
— d'objets d'art et de curiosité, 49.
— d'une collection de tableaux modernes à l'hôtel Drouot, 51.
Rectification d'un prix de vente de la collection Le Roy Ladurie, 50.
Vente de la collection d'objets d'art et de curiosité de M. D. S^{ts}, secrétaire d'ambassade, 58, 70.
Vente d'anciennes tapisseries des Gobelins, etc., 79.
— de la collection de M. C^{tes}, de Lisieux, 80.
— de la bibliothèque de Théophile Gautier, 80, 86.
Vente d'œuvres du peintre Anastasi, 93.
— d'un album de dessins du duc de Berry, 93.
— de la collection de M. H. L., 105.
— de tableaux anciens et modernes, 105.
— de tableaux anciens, etc., appartenant à M. le comte de V^{tes}, 114.
Vente de meubles précieux appartenant à M. X^{tes}, 115.
Vente de tapisseries des Gobelins, 115.
— de tableaux anciens et modernes, appartenant à M. Wilson, 116.
Vente de meubles du comte de Villafranca, 116.
— de la collection R. Papin, 125.
— de la collection du marquis d'H^{tes}, 126.
— de tableaux et dessins ayant appartenu à M. de Forcade, 127.
Acquisition d'almanachs par la ville de Paris, 127.
Réclamation de M. Durand-Ruel, à propos du *Sardanapale* de la vente Wilson, 127.
Vente de la collection Laurent Richard, 134.
— de la bibliothèque de M. H. B^{tes}, de Bordeaux, 135.
Vente d'aquarelles de Lucovic Piette, 145.
— de la bibliothèque de sir Richard Tufton, 145.
Vente d'aquarelles et de dessins modernes, 146.
— de tableaux anciens appartenant à M. le baron B. de F., 157.
Vente de la collection de faïences italiennes de M. de S^{tes}, 157.
Vente d'une coupe en argent du xvii^e siècle, 158.
— Louvrette, 169.
— de bijoux et pierres précieuses, 169.
— de marbres, bronzes, etc., de M. Carpeaux, 170.
— de tableaux de la maison Everard, 170.
— de la collection d'estampes de M. Palla, 170.
— de la galerie de M. le M^{ts} de la Rocheb^{tes}, 182.
— de la collection de M. D. de L., 193.
— de tableaux anciens et modernes ayant appartenu à M. le marquis du Bois J., 193.
Vente de la collection de M. le marquis de B., 194.
— de la collection de M. de P., 194.
— au boulevard des Italiens, 195.

Vente d'une collection de faïences françaises de M. Périlleux-Michelez, 206.
Projet de vente d'œuvres d'art au profit de la fille de Prud'hon, 209.
Vente de tableaux, pastels, etc., 216.
— de tableaux anciens, 223.
— de la bibliothèque de M. Ruggieri, 223.
— de la collection Faure, 230.
— de la coll. d'objets d'art de M. X^{tes}, 318.
— de la collection de M. Bouvier d'Amiens, 338, 346.
Vente de la bibliothèque chinoise de feu M. G. Paulmier, 346.
Vente d'œuvres de M. Carpeaux, 353.
— d'œuvres de M. Carrier-Belleuse, 353.

VENTES EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

Vente, à Bruxelles, de tableaux modernes ayant appartenu à M. de Brien, 4.
Vente, à Londres, de gravures de Martin Schongauer et d'Albert Dürer, 11.
Vente Sedelmeyer, à Vienne, 59.
— à Londres, de la coll. de M. Pender, 60.
— aux États Unis, de la coll. A. Belmont, 60.
— à Bruxelles, d'œuvres de M. Carpeaux, 86.
— à Londres, d'une collection de gravures anciennes et modernes, 93.
Vente, à Bruxelles, de la coll. de feu M. Donner, 134.
— à Bruxelles, de la collection Verbessen, 135.
Acquisition, par la ville de Rouen, de deux sphères en faïence, 135.
Vente, à Londres, de gravures anciennes et modernes, 136.
Vente, à Londres, de trois vases à fleurs en porcelaine de Sèvres, ayant appartenu au marquis de Londonderry, 136.
Vente d'un stradivarius, 158.
Acquisition, par M. Allard, de Bruxelles, de l'*Antiope* de Rubens, 171.
Acquisition, par M. Prosper Crabbe, d'une réduction du *Sardanapale* de Delacroix.
Vente, à Londres, de M. Thomas Howard, 195.
— à Londres, d'une coll. de tabatières, 217.
— à Londres, de la bibliothèque de M. Perkins, 230, 301.
Vente, à Londres, de divers tableaux ayant appartenu à M^{tes} Hebbert, 246.
Vente, à Londres, d'un tableau de Murillo, 246.
Acquisitions d'œuvres d'art, à Londres, par le Shah de Perse, 246.

CONCOURS

Concours pour la reconstruction de l'hôtel de ville.
19; dépôt des projets, 29; composition du jury, 51; sous-commission pour l'examen des projets, 72; choix des projets, 86; jugement définitif, 107; rapport, 128.
Programme du concours, pour 1873, de la seconde Société Teyler, à Harlem, 30.
Concours pour le grand prix de Rome en 1873, 43, 94, 147, 159, 175, 240; envois de Rome, 248; exposition des grands prix, 256.
Concours poétique à Bordeaux, 72.
— Achille Leclère, 94, 128, 346.
— de sculpture à Bude-Pesth (Hongrie), 118.
— pour le prix Due, 136.
— pour le legs Grossier, à Rouen, 136.
— pour la construction d'un palais de justice au Havre, 175.

Concours bi-mensuel de l'Ecole des beaux-arts; récompenses décernées par le jury, 197.
 Concours de la Société de Saint-Jean, 244.
 — de l'Ecole spéciale d'architecture, 240, 257.
 — pour un casino au Val d'Andorre, 248.
 — pour la statue de l'abbé de La Salle, à Rouen, 248.
 Concours de fin d'année à l'Ecole des beaux-arts, 257; récompenses décernées aux élèves, 257.
 Concours de paysage fondé par Troyon, 257.
 Distribution des prix à l'Ecole des beaux-arts, 263.
 Concours pour le prix Crozatier, 289, 340.
 — pour la décoration de réservoirs à Rouen, 302.
 — à Mâcon pour l'érection d'une statue à Lamartine, 312.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Exposition du Cercle de l'Union artistique, 18, place Vendôme, 51; d'aquarelles, 346.
 Exposition des œuvres de Gustave Ricard, à Marseille, 51.
 Exposition des œuvres de Léon Vaudoyer, à l'Ecole des beaux-arts, 63.
 Exposition, à Versailles, de tableaux du siège de Paris, 73, 118, 265.
 Exposition de la Société artistique de l'Hérault, à Montpellier, 73, 81; à Béziers, 81.
 Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux, 81, 87, 320.
 Exposition, chez M. Durand-Ruel, d'œuvres d'artistes amateurs, 95.
 Exposition de beaux arts, à Cabors, 95.
 Salon de 1873, 198; désignation d'envois, 108; élection du jury, 128; à propos des observations suscitées par le règlement du Salon, par M. René Ménard, 133; surface réservée à l'exposition, 138; avis pour l'ouverture, 172; nombre des exposants, 185; mouvement des entrées, 197; avis de clôture, 217; mouvement des entrées, 218; récompenses, 223; mouvement de entrées, 232; acquisitions, 238; mouvement des entrées, 238; distribution des récompenses, 287; décoration, 302.
 Exposition des œuvres de G. Ricard, à l'Ecole des beaux-arts, 137.
 Exposition de copies (Musée européen) au palais de l'Industrie, 147.
 Proposition d'exp., par MM. Fauchant et Cie, 159.
 Exposition universelle de Lyon, 159, 224.
 — rétrospective à Tours, 173, 197.
 — de beaux-arts à Dieppe, 173.
 — des œuvres non classées au Salon de 1873, 185, 207.
 Exp. de la Société des beaux-arts de Caen, 186.
 Exposition de la Société des Amis des arts de Reims, 207, 311, 330.
 Exp. de la Société des Amis des arts de Pau, 207.
 Projet d'exposition de l'œuvre de Prud'hon, 209.
 Exposition à Nevers, 238.
 Exposition du siège de Paris au palais de l'Industrie, 247, 264.
 Musée de Versailles (heures et jours d'ouv. du) 255.
 Exposition des envois de Rome à l'Ecole des beaux-arts, 273, 287.
 Exposition de l'extrême Orient au palais de l'Industrie, 273, 288.
 Exposition de la Société des Amis des arts de Seine-et-Oise, à Versailles, 278.
 Exp. de la Société des Amis des arts de Lyon, 311, 349.
 — de l'œuvre du paysagiste Chintreuil, 330.
 — Biais fils aîné et Rondelet, 330.
 Une nouvelle Société des Amis des arts à Paris, 356.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Sur la récente exposition de Bruxelles, par M. Paul Leroy, 2.
 Exposition, à New-York, d'aquarelles, de dessins à la plume, à la mine de plomb, etc., 12; 2^e exposition d'aquarelles, 295.

Exposition universelle de Vienne, 25, 37, 81, 93, 107, 147, 173, 224, 232, 238, 247; artistes français médaillés, 255, 273; M. Du Sommerard nommé grand-officier de la Légion d'honneur, 288; statistique des récompenses, 288; caisse de secours, 295, 302; bâtiments de l'exposition, leur destination, 303; liste des personnages princiers, 303; clôture, 312; rapports, 346.
 Exposition d'aquarelles à Manchester, 51.
 — internationale de beaux-arts à Andorre-la-Vieille, 51.
 Exp. internationale annuelle de Londres, 63, 273.
 — triennale de Rotterdam en 1873, 87.
 — à Malines, de tableaux et d'objets d'art, 96.
 — à Bruxelles, d'ouvrages des écoles anciennes des Pays-Bas, 128, 330; de la collection Suermondt, 356.
 Exposition rétrospective à Amsterdam, 128.
 — archéologique à Kiev (Russie) en 1874, 137.
 — à Philadelphie (Etats-Unis), en 1876, 147, 224, 273, 288; bâtiments, 331.
 Exposition à Constantinople, 147.
 — de broderies anciennes au musée de South Kensington, 159.
 Exposition de beaux-arts à Constance (Suisse), 160.
 — de la Société royale d'Anvers, 186.
 — de la Soc. des aquarel. à Bruxelles 198, 07.
 — d'œuvres d'art à Spa 238.
 Congrès des beaux-arts à Vienne 247.
 Exposition de tableaux anciens au Stubenring de Vienne 256.
 Exposition John W. Wilson au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, 256, 265; Catalogue, 278, 282.
 Exposition des beaux-arts à Aberdeen, 256.
 — de beaux-arts à Anvers, 265.
 Projet de galerie de beaux arts à Liverpool, 274.
 Exposition de l'Académie royale de Londres; produit des entrées, 274.
 Exposition, à Bâle, d'œuvres de Winterhalter, 295.
 — de l'œuvre de sir Edwin Landseer à la Royal Academy de Londres, 312.
 Une exposition à la Bibliothèque de Berlin, 312.
 Création d'un musée oriental à Vienne, 330.
 Exposition universelle à Genève en 1875, 331.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Pages 12, 62, 97, 137, 174, 208, 239, 279, 296, 320, 357.

ACTES OFFICIELS ET DOCUMENTS

Circulaire de M. Jules Simon, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sur l'organisation d'un musée scolaire à Paris 17.
 Assemblée nationale. Adoption de l'amendement de M. Beulé pour l'admission, dans le conseil supérieur de l'instruction publique, de membres représentant chacune des classes de l'Institut, 26.
 Règlement de l'exposition nationale des ouvrages des artistes vivants pour l'année 1873, 41.
 Acquisition de la fresque de la Magliana. Extrait de la séance de l'Assemblée nat. du 26 juillet, 254.
 Assemblée nationale (séance du 16 décembre) Discussion de l'article 47, *musées nationaux*, M. Bardoux, rapporteur, 347.

TRIBUNAUX

Trib. d'Amiens. Tableau attribué à Rubens, 63, 87.
 Arrêt du conseil d'Etat. Palais de Longchamps, à Marseille, 98.
 Tribunal de commerce de la Seine. Tableau attribué à Théodore Rousseau, 118.
 Tribunal civil de la Seine (1^{re} chambre). Reproduction, par la photographie, de deux tableaux de M. Marchal, 199.

Tableau inachevé de M. Adrien Dauzats, 225.
Tribunal civil de la Seine (1^{re} chambre). Marine attribuée à Vernet, 249.
Commande de tableaux, refus d'exécution, 281.
Cour de cassation. Découverte de médailles, 304.
Tribunal civil de la Seine. Un faux Rembrandt. Nullité de la vente, 349.

DÉCOUVERTES

Procédé pour la restauration des peint. murales, 30.
Découverte à Albènes, 147 : — d'un tableau d'Holbein le jeune, 148 : — aux environs d'Arles, 148.
à Remies, 161 : — à Rome, sur le mont Esquilin, 175 : — d'un sarcophage à Salone, par M. Alb. Dumont, 176 : — dans la forêt de Bretonne, 187 : — dans la forêt d'Ensisheim, 198 : — dans les forêts de Goodmanham et d'Elton, 198 : — à Sillingbourne, 198 : — à la Pompelle, près Reims, 225 : — d'un pavage dans la Cité, à Londres, 248 : — à Champagne (Vendée), 249 : — de bas-reliefs à Salonique, 297 : — d'antiquités romaines à Ehrenhausen (Autriche), 297 : — de haches de pierre, etc., au bord du lac de Bièvre, 297 : — à Nérigeau, près de Libourne, 303 : — dans la province d'Eriwan, 303 : — à Athènes, par M. E. Burnouf, 358 : — à l'Hôtel de ville de Paris, par M. Ballu, 359 : — de constructions antiq. près de Vervins, 359 : — d'une statue d'Hercule, à l'Esquilino, 359 : — d'un nouveau mode de couler les statues, par le fondeur Giordani, 359.

CORRESPONDANCE

Demande d'une rectification, par M. G. de Clausade, directeur de la Société archéologique du midi de la France, 31.
Correspondance de Pau, par M. André Gorse, 73.
— de Paris, par M. G. Berger, 73.
Circularité pour une vente d'œuvres d'art au profit d'une famille de Barbizon, 97.
Lettre de M. Jacques (Tableau attribué à Théodore Rousseau), 148.
Lettre de M. Le Brun-Dalbanne (Tableaux attribués à Van Valens au musée du Louvre), 237.
Correspondance d'Alsace, par M. Z., 279.
Lettre de M. J. Chautour, président de la Société Schongauer, 287.
Lettre de M. Du Sommerard (MÉDAILLE DE BON goût décernée à la *Gazette des Beaux-Arts*), 301.
Lettre de M. Emile Chattrousse, sculpteur, 303.
Correspondance de Rome, par M. L., 322.
— de Paris, par M. L. Rouxel (sur une saucière attribuée à Thomas Germain), 322.

ARTICLES DIVERS

A propos de la statue de l'amiral Chabot, par M. Georges Duplessis, 1.
Le ceillier de Vincelloites, 2.
R. P. Bouington, catalogue de son œuvre lithographique et gravé, par M. Aglaüs Bouvenac, 3, 9.
Travaux d'art commandés par la ville de Paris, 5, 196, 271, 339 : à la façade de l'église Saint-Roch, 339.
Le Musée des antiques, par M. A. L. de L., 19.
Un tableau-document, par M. Alfred Michels, 27.
L'enseignement des arts industriels en Autriche, par M. E. Müntz, 40.
Observations critiques à propos du Règlement de l'exposition des artistes vivants, par M. Boetzel, 42.
Avis de la Rédaction de la *Cronique* sur la responsabilité d'opinions émises par des personnes étrangères à la rédaction du journal, 49.
Reconstitution de la bibliothèque municipale de Strasbourg, 60.
L'art et l'archéologie au théâtre, par M. Alfred Darcet, 61, 83, 321, 345, 353.
La reconstruction de l'Hôtel de ville, par M. Alfred Darcet, 69.
Exposition des œuvres de Léon Vaudoyer à l'École des beaux-arts, compte rendu par M. P. Sédille, 77.

Restauration des livres, 93.
Etude sur la toge romaine, lecture de M. Henzey à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 106.
Un événement bibliographique, par M. L. Gonse, 113.
Compte rendu de la séance du 21 mars de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 117.
Union centrale des beaux-arts appliqués à l'ind., 125.
Documents inédits sur le Corrège, 158.
Gravures et souvenirs d'Albert Dürer, 158.
Les sociétés savantes des départ. à la Sorbonne, 160.
La collection Castellani, 171.
Une donation au Louvre, par M. René Ménard, 181.
Peintures des chapelles Saint-Georges et Saint-Marcel, à Notre-Dame de Paris, par M. A. Darcet.
Société centrale des architectes, récompenses à décerner, 185.
La porte de Paris, à Lille, 195.
Genève et ses écoles de dessin et d'art appliqué à l'industrie, par M. Ernest Bosc, 205, 222.
Collections artistiques du feu roi de Suède, 207.
Le Salon : Essai de statistique, par M. E. Müntz, 213.
La question du musée de Boulogne-sur-Mer, par M. A. Darcet, 221.
L'enseignement du dessin en Angleterre, par M. E. Müntz, 229.
Un hôtel Dronot en Angleterre, par M. John Dubouloz, 231.
Une édition inconnue de Cicéron, par M. Louis Gonse, 231.
Conférences nationales de la Société centrale des architectes, 232.
L'art dans la Société et dans l'Etat, par M. Léon Mancino, 245.
Départ de Rubens pour l'Italie, 249.
Les musées de Londres en 1872, par M. Eugène Müntz, 253.
Gavarni, l'homme et l'œuvre, de MM. Edmond et Jules de Goncourt, par M. Louis Gonse, 261, 272.
La cathédrale de Saint-Wenzel, à Cracovie, 262.
Ecoles de dessin en Russie, 272.
Le vase d'Anaëron à l'Exposition de Vienne, 277.
Recherches sur l'authenticité du portrait de dom Mabillon, par M. Menu, 285, 293.
Un livre japonais, 296-7.
Les images de Shakespeare, 304.
Envois de Rome et morceaux de concours, par M. Louis Viardot, 309.
Les envois d'architecture à l'École des beaux-arts, par M. Paul Sédille, 317.
Compte rendu de l'exp. de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à Versailles, par C. S., 318.
Les objets d'art de la ville de Lunébourg, 329.
Un monument commémoratif dans l'église Notre-Dame de Douai, 330.
Les charniers d'idoles, 332.
L'enseignement par les yeux : décoration des classes et salles d'étude, par M. Louis Desprez, 337.
La *Pièce aux cent florins*, de Rembrandt, par M. L. Desprez, 339.
Album Boetzel. Salon des années 1872 et 1873, par M. L. Desprez, 348.
A propos du buste attribué à Bastianini, par M. Duranty, 353.
La Vénus de Falerone, 358.
Les Rubens de la cathédrale d'Anvers, par M. L. Desprez, 360.

CÉRAMIQUE

La Manufacture de Sèvres et son conseil de perfectionnement (Lettre à M. A. Dubouché, directeur des musées de Limoges), 19.

SOUSCRIPTIONS

Souscription pour faciliter aux élèves de l'École des beaux-arts l'engagement volontaire d'un an, 57.
Circularité de M. Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts (volontariat d'un an), 57. — 1^{re} liste de souscripteurs (volontariat d'un an), 58 ; 2^e, 82 ; 3^e, 118 ; compte rendu de l'association, 289.

Souscription en faveur de la fille de Prud'hon : lettre de MM. E. et C. Marville, 187. — 1^{re} liste, 187; 2^e, 198; 3^e, 209; 4^e, 218; 5^e, 225; 6^e, 233; 7^e, 241; 8^e, 258; 9^e, 304; 10^e, 313.
L'exposition, le catalogue et la souscription John W. Wilson, 269; 1^{re} liste, 270; 2^e, 282; 3^e, 289; 4^e, 296; 5^e, 304; 6^e, 313; 7^e, 333.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Pages, 6, 13, 21, 32, 45, 53, 64, 74, 82, 89, 99, 109, 121, 129, 139, 149, 162, 177, 188, 200, 210, 218, 226, 234, 242.
Le Brocanteur, publication hebdomadaire, compte rendu par M. L. Desprez, 243.
Journaux et Revues (*suite*), 252, 259, 267, 275, 283, 291, 299, 306, 314, 323, 334, 341, 349, 361.
Toutes les recherches et les indications bibliographiques des Journaux et Revues sont de M. Louis Desprez.

LIVRES

Livrets des expositions de l'Académie de Saint-Luc, etc., par M. J. C. D., 6.
Les monuments celtiques et scandinaves des environs d'Inverness (Ecosse), de Jules Marion, par M. A. D., 32.
Un peintre rouennais. *Frédéric Legrip, sa vie et ses ouvrages*, de M. Fr. Henriet, par M. G. D., 45.
Indicateur de l'Archéologue et du Collectionneur, de M. G. de Mortillet, par M. A. Darcel, 100.
L'Architecture et la Peinture en Europe depuis le 1^{er} siècle jusqu'à la fin du 17^e, de M. Alfred Michiels, par M. L. Desprez, 101.
De quelques monuments d'art alsaciens conservés à Vienne, de M. H. Münz, par M. L. Desprez, 150.
Tapisseries représentant la conquête du royaume de Thunes par l'empereur Charles-Quint, de M. J. Houdoy, par M. L. Desprez, 163.
Publications de M. Le Brun-Dalbanne par M. L. Desprez, 177.
Recueil des restes de notre art national du 1^{er} au 18^e siècle, de MM. E. Colinet et E. Loran, par M. L. Desprez, 177 et 268.
Notice sur la vie de Gustave Ricard, de M. Paul de Mussel, par M. L. Desprez, 189.
Monographie de l'Hotel de ville de Louvain, de MM. A. et D. Everaerts, par M. Alfred Michiels, 201.
Etat civil de quelques artistes français, de M. Eugène Piot, par M. L. Desprez, 211.
Catalogue de l'œuvre gravé et lithographié de R. P. Bonington, de M. Aglais Bouvenne, par M. L. Desprez, 227.
Le Catalogue de Brienne (1667) annoté par Edmond Bonnaiffé, compte rendu par M. L. Desprez, 227.
Extraits des comptes et memoriaux du roi René, de M. A. Lecoy de la Marche, par M. Courajod, 235.
Gavarni, l'homme et l'œuvre, de MM. de Goncourt, 235.
Des concours pour les monuments publics, de M. Ernest Bosc, par M. L. Desprez, 244.
Plan de la ville de Rouen en 1655, de Jacques Gomboust, par M. L. Desprez.
Joyeuse entrée d'Albert et d'Isabelle, Lille au 16^e siècle, de M. J. Houdoy, par L. Desprez, 268.
Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité, de M. Achille Deville, par M. A. D., 276.
Les faïences anciennes et modernes, leurs marques et décors, de M. A. Mareschal, par M. C.-Y., 283.

Un paysage d'Hobbema au musée de Naney, de M. Em. Michel, par M. L. Desprez, 284.
Catalogue de la bibliothèque de l'Ecole des beaux-arts, de M. Ernest Vinet, par M. L. Desprez, 299.
La scrittura di artisti italiani, de M. C. Pini, par M. E. M., 307.
Le drapeau de la France, de Marius Sepet, par M. Louis Courajod, 324.
L'Espagne, du baron Ch. Davillier, par M. G. D., 324.
Une nouvelle édition des *Fables* de La Fontaine, de M. D. Jouaust, par M. L. Desprez, 325.
Les peintres et sculpteurs contemporains, de M. Jules Claretie, par M. R. M., 361.
L'Eau-forte en 1874. Album de M. Cadart, par M. R. M., 362.

ESTAMPES

Galerie de Frans Hals, eaux-fortes de M. W. Unger, par M. L. Desprez, 300

NÉCROLOGIE

Forestier (Henri-Joseph), 5. — Tournemine (Charles-Emile Vacher de), 6. — Rougé (vicomte Emmanuel de), 43. — Lebas (Jean-Baptiste-Apollinaire), 13. — Hugnier (Pierre-Charles), 31. — Kessett (G. F.), 31. — Ricard (Gustave), par M. Ch. Y., 43. — Combrousse (Guillaume), 52. — Lacroix (Paul-Joseph-Engène), 52. — Biédonné (Jacques-Angustin), 119. — Ring (Bernard-Jacques-Joseph-Maximilien de), 119. — Madden (Frédéric), 119. — Gosselin (Alexandre), 120. — Jal (Auguste), 138. — Labouchère (Pierre-Antoine), 158. — Arienti (Carlo), 148. — Caumont (de), 161. — Bonnet (Guillaume), 176. — Charoppin (Adolphe), 199. — Fulcois (L.), 193. — Joyaux, 199. — Scillières (baron), 199. — Marstrand (Wilhelm-Nicol s), 209. — Davis (William), 209. — Falcois (Aimé), 209. — Vitel (Louis), 233. — Mercier (Claude), 233. — Powers (Hiram), 240. — Keller (Joseph Von), 240. — Scheffer (Arnold), 241. — Winterhalter (François-Xavier), 250. — Colin (Charles), 250. — Long n, 250. — Regemortel (J. J. Van), 250. — Mitchell (Robert), 250. — Lotsch, 250. — Mühlig, 250. — Schulz, 250. — Shaw (Henry), 250. — Zahn (Albert Von), 250. — Corder (Louis-Charles-Auguste), 257. — Cavillier, 25. — Chintreuil (Antoine), 265. — Poitevin (Auguste), 266. — Conrad (Carl Emmanuel), 266. — Gubry (Paul d'), 266. — Roux (Clodion), 266. — Drouin (Georges), 266. — Fagnani (Joseph), 266. — Durand (Amédée), 274. — Rayer (Ernest), 274. — Nanteuil (Gélestin), 274. — T'Schaggony (Edmond-J. B.), 281. — Smith (Constant-Félix), 282. — Nyon (Joseph), 282. — Rinaldo-Rinaldini, 282. — Bonnet (Adolphe), 282. — M^{me} Tussaud, 282. — Landseer (sir Edwin), 289. — Prieur (René), 290. — Rosales (Edouard), 290. — Millery (Paul de), 290. — Cikanek (Carl), 290. — Marlins (Harry), 290. — Tyszkiewicz (Eustache), 290. — Feydeau (Ernest-Nimé), 305. — Demonts, 305. — Mallins (vicomte de), 305. — Corli (Constantino), 305. — Vallet (Jules), 305. — Deharne, 305. — Chouveauux (Philippe), 315. — Mialt, 315. — Dagnan (Isidore), 313. — Bright (Henry), 313. — Murray (Henry), 313. — Varley (Cornelius), 313. — Molin (John Petter), 313. — Marchant (Gaston), 323. — Gandolfi (Francesco), 324. — Pigeory (Félix), 340. — Arlitt (Richard-Austin), 340. — Arnann (Joseph), 340. — Tranchant Achille dit Mirecour, 340. — Blanchard (Henri-Péters-Léon-Pharamond), 360. — Sourdie (de), 360. — Beauvallet (Pierre-François), 360. — Beaugrand, 360.
Toutes les notices nécrologiques, sauf indication contraire, sont de M. Louis Desprez.

N
2
C55
1873

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

